

La transmission écrite du Coran dans les débuts de l'islam

Le codex Parisino-petropolitanus



ET
FRANÇOIS DÉROCHE

BRILL

9789004266004 > 9 789004266004

Facebook : *La culture ne s'hérite pas elle se conquiert*

La transmission écrite du Coran dans les débuts de l'islam

Texts and Studies on the Qur'ān

Editorial Board

Gerhard Böwering

Yale University

Jane Dammen McAuliffe

Bryn Mawr College

VOLUME 5

La transmission écrite
du Coran
dans les débuts de l'islam

Le codex Parisino-petropolitanus

par

François Déroche



BRILL

LEIDEN • BOSTON
2009

This book is printed on acid-free paper.

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Déroche, François.

La transmission écrite du coran dans les débuts de l'islam : le codex parisino-
petropolitanus / par François Déroche.

p. cm. — (Texts and studies on the Qur'an ; v. 5)

Includes index.

ISBN 978-90-04-17272-2 (hardback : alk. paper)

1. Koran—Hermeneutics. 2. Koran—Manuscripts. I. Title. II. Series.

BP130.2.D37 2009

297.1'224—dc22

2009010955

ISSN 1567-2808

ISBN 978 90 04 17272 2

Copyright 2009 by Koninklijke Brill NV, Leiden, The Netherlands.
Koninklijke Brill NV incorporates the imprints Brill, Hotei Publishing,
IDC Publishers, Martinus Nijhoff Publishers and VSP.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, stored in
a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical,
photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the publisher.

Authorization to photocopy items for internal or personal use is granted by Koninklijke Brill NV
provided that the appropriate fees are paid directly to The Copyright Clearance Center,
222 Rosewood Drive, Suite 910, Danvers, MA 01923, USA.

Fees are subject to change.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

TABLE DES MATIÈRES

Liste des abréviations	vii
Table des illustrations	ix
Introduction	1
I. Les pérégrinations d'un manuscrit	7
II. Analyse codicologique du codex Parisino-petropolitanus	21
III. L'orthographe du codex Parisino-petropolitanus	51
IV. Le texte du codex Parisino-petropolitanus	77
V. Le codex Parisino-petropolitanus et les débuts de la tradition coranique manuscrite	109
Conclusions	161
English summary	171
Index des manuscrits	181
Index des noms propres	183
Planches	185
<hr/>	
Transcription	۳
Avertissement	۲
Le codex Parisino-petropolitanus	۱

LISTE DES ABRÉVIATIONS

<i>AION</i>	<i>Annali dell'Istituto Orientale di Napoli</i>
BL	The British Library
BNF	Bibliothèque nationale de France
BNR	Bibliothèque nationale de Russie
DaM	Dār al-Maḥṭūṭāt
<i>EI</i>	<i>Encyclopédie de l'islam</i> (2 ^e édition)
<i>EQ</i>	<i>Encyclopaedia of the Qur'ān</i>
f.	feuillet
<i>GdQ</i>	<i>Geschichte des Qorāns</i> (2 ^e édition)
<i>JAOS</i>	<i>Journal of the American Oriental society</i>
L	feuillet du codex Parisino-petropolitanus conservé dans la N.D. Khalili collection of Islamic art (KFQ 60)
M	feuillet du codex Parisino-petropolitanus conservé à la BNR (Marcel 18)
P	feuillet du codex Parisino-petropolitanus conservé à la BNF (Arabe 328)
<i>REI</i>	<i>Revue des études islamiques</i>
V	feuillet du codex Parisino-petropolitanus conservé à la Biblioteca apostolica vaticana (Vat. Ar. 1605 [I])
<i>WZKM</i>	<i>Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes</i>

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. Main A. Manuscrit Saint-Pétersbourg, BNR, Marcel 18, f. 6 verso.
2. Main A : tableau des formes caractéristiques des lettres.
3. Main B. Manuscrit Paris, BNF, Arabe 328, f. 29 recto.
4. Main B : tableau des formes caractéristiques des lettres.
5. Main C. Manuscrit Paris, BNF, Arabe 328, f. 61 recto.
6. Main C : tableau des formes caractéristiques des lettres.
7. Main D. Manuscrit Paris, BNF, Arabe 328, f. 10 recto.
8. Main D : tableau des formes caractéristiques des lettres.
9. Main E. Manuscrit Paris, BNF, Arabe 328, f. 25 verso.
10. Main E : tableau des formes caractéristiques des lettres.
11. Paris, BNF, Arabe 328, f. 30 verso (correction 1).
12. Paris, BNF, Arabe 328, f. 44 verso (correction 2).
13. Londres, BL, Or. 2165, f. 29 recto.
14. Paris, BNF, Arabe 328, f. 72 recto.
15. Paris, BNF, Arabe 328, f. 96 recto.
16. Paris, BNF, Arabe 6140 a, f. 2 recto.
17. Palimpseste (Sotheby's, lot 551 de la vente du 22 octobre 1992).
18. Main A du fragment Sanaa, DaM, 00-25.1.
19. Main B du fragment Sanaa, DaM, 00-25.1.
20. Paris, BNF Arabe 7191 recto.
21. Paris, BNF Arabe 7191 verso.
22. Paris, BNF Arabe 7194 recto.
23. Paris, BNF Arabe 7194 verso.
24. Paris, BNF Arabe 7195 (2) verso.
25. Paris, BNF Arabe 7195 (3) verso.
26. Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 17, f. 8 verso (main A).
27. Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 17, f. 3 verso (main B).
28. Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 17, f. 5 verso (main C).

INTRODUCTION

Une longue fréquentation du manuscrit Arabe 328 est à l'origine de cette étude. En septembre 1979, alors que nous commençons la préparation du catalogue des manuscrits du Coran conservés à la Bibliothèque nationale de France, nous procédâmes à un premier examen de la collection et, prenant ces manuscrits dans l'ordre des cotes, Arabe 328 fut le cinquième dont nous fîmes l'examen. Il se présentait alors comme un volume factice dans une demi-reliure à dos en parchemin, réalisée au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. À l'intérieur, sans doute selon les instructions de Michele Amari ou de ses continuateurs, des feuilles d'un méchant papier bleu isolaient les uns des autres les groupes de feuillets de même origine. Entre les feuillets eux-mêmes, on avait disposé des feuilles de papier industriel (on n'ose parler de serpentes) dans le but louable de protéger les vénérables fragments, sans savoir que l'acidité de ces mêmes feuilles représentait pour eux un danger direct. En outre, ce dispositif, associé à une reliure assez serrée, rendait pratiquement impossible un examen codicologique sérieux. Au terme de l'analyse que nous fîmes alors, nous crûmes devoir distinguer les f. 1 à 56 (Arabe 328 a)¹ des f. 57 à 70 (Arabe 328 b)².

L'intérêt de ce manuscrit pour l'histoire de la transmission du texte coranique nous avait très tôt frappé, notamment parce que sa position par rapport à la vulgate demandait à être examinée en détail. L'occasion de lui donner plus de publicité ne se présenta de manière concrète que lorsque nous rencontrâmes Sergio Noja Nosedà à qui nous offrîmes de s'associer au projet que nous caressions depuis longtemps, celui d'entreprendre la publication des premiers témoins écrits du Coran. La parution en 1998 du facsimilé du manuscrit Arabe 328 a fut l'occasion de reprendre ce dossier sur le plan de l'écriture et de l'orthographe³.

¹ F. Déroche, *Les manuscrits du Coran : Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 59–60, notice 2.

² *Ibid.*, p. 60, notice 3, et pl. V.

³ F. Déroche et S. Noja Nosedà, *Le manuscrit arabe 328 (a) de la Bibliothèque nationale de France* [Sources de la transmission manuscrite du texte coranique, I: Les manuscrits de style ḥiǧāzī], Lesa, 1998. Notre souhait initial de ne faire apparaître

Bien des années plus tard, en 2001, l'étude de la série conservée à Saint-Pétersbourg nous permit de mieux comprendre les particularités codicologiques jadis observées à Paris. Mais ces observations ne trouvèrent leur aboutissement que très récemment, en 2006, lorsque les responsables de la collection parisienne décidèrent, à l'issue d'une exposition où figurait un bifeuillet d'Arabe 328 a⁴, de refaire la reliure et surtout de retirer les feuilles de papier intercalées entre les feuillets. C'est donc sur un manuscrit plus proche de ce qu'il devait être à l'origine que nous avons pu parachever ce travail, commencé en vue d'une publication dans un autre contexte, puis développé de manière à prendre la forme d'une monographie dont nous espérons qu'elle fera progresser les études sur l'histoire du texte coranique et contribuera à l'établissement d'une édition critique tenant compte des spécificités de sa transmission.

Le lecteur ne sera donc guère surpris que nous revenions sur une de nos conclusions antérieures : les conditions plus satisfaisantes dans lesquelles s'est déroulé notre examen nous ont en effet conduit à revenir sur la distinction opérée entre les fragments Arabe 328 a et 328 b pour des raisons que nous expliciterons plus loin. Quelque intéressant que puisse être ce rectificatif, il l'est assurément moins que les perspectives ouvertes par le manuscrit pour l'étude de la transmission du Coran dans les débuts de l'islam. Même si l'hypothèse avancée par John Wansbrough n'est plus d'actualité⁵, elle n'en a pas moins fait apparaître avec force combien nos connaissances en ce domaine demeuraient imprécises. L'histoire traditionnelle de la mise par écrit fait état de deux étapes. La première, sous le règne d'Abū Bakr (règne de 11/632 à 13/634), débouche sur un texte qui reste entre des mains privées, possession successivement du premier calife, puis de son successeur 'Umar (règne de 13/634 à 23/644), puis de la fille de ce dernier, Ḥafṣa (m. 41/661–662 ou 45/665). C'est d'ailleurs sous le nom de « feuillets de Ḥafṣa » (*ṣuḥuf Ḥafṣa*) que la tradition connaît cet exemplaire. La deuxième étape, essentielle dans la représentation musulmane, se déroule sous le règne de 'Utmān (de 23/644 à 35/656). Selon les sources, un des chefs militaires de l'expédition lancée contre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, Ḥuḍayfa b.

dans la transcription en caractères arabes modernes que les points diacritiques effectivement indiqués sur le manuscrit ne fut que partiellement exaucé : les lettres ponctuées sont en gras de manière à permettre de les reconnaître.

⁴ *Livres de Parole. Torah, Bible, Coran*, Paris, 2005, p. 148.

⁵ J. Wansbrough, *Qur'anic studies*, Londres, 1978.

al-Yamān al-‘Absī (m. 36/657), entendit des soldats qui récitaient des passages coraniques de manière divergente. Inquiet, il alla trouver le calife pour lui demander d’intervenir afin d’éviter que des divisions n’apparaissent entre les musulmans à propos du texte, à l’image de celles qui s’étaient manifestées entre juifs ou chrétiens. Emu, le calife fit demander à Ḥafṣa bt. ‘Umar les feuillets (*ṣuḥuf*) dont elle avait hérité de son père et qui représentaient la première recension établie sous le règne d’Abū Bakr. Sur cette base, Zayd b. Ṭābit « copia les feuillets dans les volumes » avec l’aide de Quraychites—le calife ayant donné instruction qu’en cas de différend sur un passage, celui-ci soit écrit selon le dialecte de Quraych. Le calife fit par la suite réaliser des copies, les *maṣāḥif al-amṣār*, qui furent envoyées à Damas, Kūfa et Baṣra, une quatrième restant à Médine. La tradition musulmane conserve des listes de variantes du squelette consonantique ou *rasm* qui caractérisent chacun de ces manuscrits.

Les divergences de détail dans les différentes versions de cette histoire, le caractère tardif des sources qui les conservent ont été depuis longtemps reconnus⁶. Elle n’en est pas moins intéressante par le contraste qu’elle représente, dans son insistance sur la garantie que l’écrit peut apporter à la conservation du texte, avec la tradition musulmane qui accorde la primauté à l’oralité dans ce processus de transmission. Sans négliger ce point, il nous paraît néanmoins regrettable que les seuls vestiges susceptibles de s’approcher le plus près des origines, nous voulons parler des manuscrits qui pourraient remonter au I^{er}/VII^e siècle, n’aient pas fait l’objet d’une étude qui viserait à confronter ce que rapportent les sources et les vestiges matériels eux-mêmes. Le souci de donner un plus large accès à ces derniers et à combler une lacune importante nous a donc conduit à rouvrir ce dossier.

Pour des raisons qui apparaîtront plus loin, une étude d’ensemble nous a paru prématurée et nous avons donc choisi de faire porter notre enquête sur un manuscrit. Ce dernier devait nécessairement être d’une part accessible grâce à d’abondantes reproductions—afin de donner au lecteur la possibilité de contrôler nos analyses—et contenir d’autre part une portion appréciable du texte coranique. L’ensemble de fragments plus ou moins étendus que nous appelons le « codex Parisino-petropolitanus » répondait à ces exigences. Il n’était certes pas indispensable de retenir une copie aussi complexe que celle que

⁶ Voir notamment F. Schwally, *GdQ* II, p. 54–62.

nous avons choisie : résultat du travail de plusieurs copistes, elle offre toutefois une occasion exceptionnelle d'analyser des pratiques d'écriture dont la contemporanéité ne fait aucun doute, en dépit des spécificités des différentes mains. Cette diversité dont le constat peut se faire sans grand effort en feuilletant le manuscrit se retrouve-t-elle dans d'autres domaines ? Pour répondre à cette question, la constitution matérielle du manuscrit, mais aussi son orthographe ou encore son texte ont fait l'objet d'une analyse méticuleuse, tentant de remonter autant que faire se peut à l'état originel de ce coran. Bien des données manquent, puisque le manuscrit est réduit à une moitié du texte ; des informations directes sur sa datation et son origine font notamment défaut, à supposer qu'elles aient jamais existé. Il est néanmoins possible de réunir des éléments de réponse sur ces deux points en étudiant les données que la paléographie, la codicologie ou la philologie nous permettent de rassembler, mais aussi en cherchant des parallèles dans des manuscrits similaires. Pour appuyer notre analyse, il nous a semblé indispensable de lui adjoindre une transcription de l'ensemble du texte qui en proposât l'état originel et qui, à la différence de celle qui accompagnait le facsimilé, ne faussât pas la comparaison en reprenant intégralement la ponctuation diacritique moderne. Pour ce faire, nous avons pris comme point de départ l'édition du Caire à laquelle nous avons apporté les modifications nécessaires ; nous avons toutefois conservé, pour la commodité de l'utilisation, la numérotation des versets et les titres des sourates—qui n'apparaissent pas initialement.

Nous ne sommes qu'au commencement des études sur les plus anciennes copies du Coran. Il est encore difficile pour les chercheurs d'en trouver des reproductions : elles sont en nombre réduit et seuls deux manuscrits sont à l'heure actuelle accessibles en partie sous forme de facsimilé. C'est bien sûr le cas du codex Parisino-petropolitanus, à l'exception d'une part des feuillets 57 à 70 d'Arabe 328 et de l'autre des fragments conservés à Saint-Pétersbourg. Les comparaisons que nous nous proposons de faire se sont, dans la mesure du possible, limitées aux illustrations actuellement publiées ; les reproductions qui figurent dans cet ouvrage sont quant à elles destinées à donner une idée de l'apparence des écritures que nous analysons.

Ce projet a pu progresser rapidement grâce à la bienveillance qu'ont eue à notre égard les deux établissements où est conservé le gros de ce manuscrit, la Bibliothèque nationale de France et la

Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Pétersbourg; nous tenons à les en remercier, mais nous souhaitons exprimer plus particulièrement notre gratitude à Mmes Marie-Geneviève Guesdon, Olga Vasilyeva et Annie Vernay-Nouri. Nous avons bénéficié des remarques que nous ont faites Fred Leemhuis et Bassam Tahhan : qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude.

CHAPITRE I

LES PÉRÉGRINATIONS D'UN MANUSCRIT

Les prescriptions des juristes musulmans relatives à la façon de disposer des manuscrits coraniques usagés sont vraisemblablement à l'origine de quatre dépôts situés dans l'enceinte de mosquées¹; à Damas², Fustât³, Kairouan⁴ et Sanaa⁵, ces fragments ont été recueillis et placés dans des emplacements où ils pouvaient demeurer à l'abri des souillures. C'est ainsi qu'ont été préservées les plus importantes collections de corans des premiers siècles de l'hégire, collections dont l'étude est encore en cours. Les fragments qui forment le sujet de cette étude proviennent de l'une d'entre elles. Ils sont en effet restés pendant plusieurs siècles dans la mosquée de 'Amr à Fustât dont les origines remontent à 22/643⁶. Nous ne disposons à vrai dire d'aucun indice précis sur la date à laquelle ce coran y était parvenu. Deux possibilités sont effectivement envisageables : le manuscrit pourrait

¹ J. Sadan, Genizah and genizah-like practices in Islamic and Jewish traditions. Customs concerning the disposal of worn-out Sacred Books in the Middle Ages, according to an Ottoman source, *Bibliotheca Orientalis* 43 (1986), p. 37–58. Voir également A. Gacek, The copying and handling of Qur'āns: Some observations on the *Kitāb al-Maṣāḥif* by Ibn Abi Dā'ūd al-Sijistāni, [Actes de la conférence internationale sur les manuscrits du Coran (Bologne, 26–28 septembre 2002)] *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 59 (2006), p. 246, et A. Jahdani, Du *fiqh* à la codicologie. Quelques opinions de Mālik (m. 179/796) sur le Coran-codex, *ibid.*, p. 277.

² Voir J. et D. Sourdel, Nouveaux documents sur l'histoire religieuse et sociale de Damas au Moyen Âge, *REI* 32 (1964), p. 6–8.

³ F. Déroche, *Les manuscrits du Coran : Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 13.

⁴ M. al-Nayyāl, *al-Maktaba al-aṭāriyya bi-l-Qayrawān: 'arḍ wa-dalīl*, Tunis, 1963; on se reportera également à G. Marçais et L. Poinssot, *Objets kairouanais, IX^e au XIII^e siècle, Reliures, verreries, cuivres et bronzes, bijoux* fasc.1, Tunis-Paris, 1948 [Direction des antiquités et arts, Notes et documents, 9], p. 11–12.

⁵ P. Costa, La moschea Grande di Ṣan'ā', *AION* 34 (1974), p. 487 et 505–506; *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, Koweït, Dār al-āṭar al-islāmiyya, 1985; U. Dreiholz, *Frühe Koranfragmente aus der Großen Moschee in Sanaa/Early Quran fragments from the Great Mosque in Sanaa*, Sanaa, 2003 [Hefte zur Kulturgeschichte des Jemen, Bd 2], p. 18–25.

⁶ Voir A.C.K. Creswell, *Early Muslim architecture*, 2^e éd., Oxford, 1969, t. I, p. 36–38, 58–59, 131 et 149–151.

avoir été copié à Fustaṭ et déposé à cet endroit dès son achèvement; des fragments coraniques qui proviennent de ce même dépôt portent en effet des actes de *waqf* qui attestent qu'une bibliothèque contenant des manuscrits coraniques y existait au moins dès le III^e/IX^e siècle⁷. Selon l'autre scénario, le manuscrit aurait rejoint cette collection—au sens le plus simple du terme—après un laps de temps indéterminé. D'autres manuscrits ou fragments retirés de la mosquée de 'Amr se signalent en effet par des notes qui indiquent clairement qu'ils ont été transférés vers l'Égypte depuis des points assez variés: Damas⁸, Tyr⁹ ou Tarse¹⁰. Rien dans notre manuscrit ne permet de privilégier une hypothèse plutôt qu'une autre: lui-même ne contient aucune indication à ce propos car les emplacements où se rencontrent généralement ces informations, au début ou à la fin de la copie, n'ont en effet dans son cas pas été conservés.

Les feuillets que nous avons pu retrouver sont actuellement dispersés entre quatre collections. L'essentiel est toutefois conservé à la Bibliothèque nationale de France à Paris et à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg: de ce fait, nous appellerons ce manuscrit coranique le *codex Parisino-petropolitanus*. Les informations sur les circonstances dans lesquelles il a été découvert ne sont pas connues de manière précise. Nous savons seulement qu'il était conservé à la fin du XVIII^e siècle dans un dépôt situé dans l'enceinte de la mosquée de 'Amr, mais dont la localisation demeure imprécise. Le voyageur allemand Ulrich Seetzen, qui visita les lieux le 17 janvier 1809¹¹, raconte dans son journal qu'il fut introduit par un enfant dans «une petite pièce obscure du côté nord» de la mosquée où se trouvaient des fragments de manuscrits anciens qui étaient accumulés pêle-mêle à même le sol, mélangés avec de vieilles nattes, sur une

⁷ On se reportera ainsi aux fragments Arabe 336, 352, 361 a et 376 b de la Bibliothèque nationale de France (F. Déroche, *op. cit.*, p. 108, notice 145; p. 103–104, notice 130; p. 92, notice 89; p. 129, notice 216).

⁸ Fragment Paris, BNF Arabe 376 b (F. Déroche, *op. cit.*, p. 129, notice 216); dans ce cas toutefois, il n'est pas totalement sûr que le manuscrit ait été apporté de Damas.

⁹ Fragments Paris, BNF Arabe 358 b et 360 b (F. Déroche, *op. cit.*, p. 91, notice 85; p. 126, notice 206).

¹⁰ Fragment Paris, BNF Arabe 346 a (F. Déroche, *op. cit.*, p. 86, notice 64).

¹¹ F. Kruse éd., *Ulrich Jasper Seetzen's Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und Unter-Aegypten*, t. 3, Berlin, 1855, p. 388–390. Sur Ulrich Seetzen (1767–1811), voir, outre l'édition de son journal par F. Kruse, *Ulrich Jasper Seetzen (1767–1811). Leben und Werk. Die arabischen Länder und die Nahostforschung im napoleonischen Zeitalter*, Gotha, 1995.

hauteur d'un pied¹². Seetzen affirme que la plupart des manuscrits étaient encore reliés («gebunden»); pourtant, les collections ayant acquis des fragments provenant de ce dépôt ne conservent pas de reliure de cette époque en dehors d'un seul spécimen qui pourrait se rattacher à cet ensemble¹³. Il est possible en revanche que des blocs de cahiers plus ou moins importants aient subsisté, maintenus ensemble par les coutures—ce qui expliquerait l'existence de portions du manuscrit contenant des séquences textuelles plus ou moins étendues dans les collections de Paris et de Saint-Petersbourg¹⁴.

Seetzen paraît être le premier à mentionner ce dépôt. Il n'était toutefois peut-être pas le premier à en avoir connaissance: dès le XVII^e siècle au moins, des habitants de Fuṣṭāṭ avaient commencé à vendre à des Européens amateurs d'antiquités ou de curiosités, des fragments plus ou moins importants, soit directement, soit en passant par des intermédiaires¹⁵. C'est ainsi que des négociants danois avaient acquis dès 1626 cinq volumes qui sont maintenant conservés à Copenhague et qui proviennent certainement du dépôt de la mosquée¹⁶. Un peu plus tard, Frederik Christian von Haven, un membre

¹² *Ibid.*, p. 389. J.J. Marcel rend ainsi compte de l'origine des feuillets: selon lui, Murād Bey, peu avant l'expédition d'Égypte, aurait été incité à mettre la main sur un trésor «enfoui dans la mosquée qu'Amrou-ben-él-Aass a élevée au Vieux-Kaire, ... déposé dans un coffre de fer, qu'il cacha dans un souterrain»; on aurait extrait du sol «un immense coffre de fer ... à moitié rongé par la rouille ... rempli de feuilles de parchemin, sur lesquelles étaient tracées des portions du Koran en magnifiques caractères coufiques de l'époque d'Amrou-ben-él-Aass» (*Histoire de l'Égypte, depuis la conquête des Arabes jusqu'à la domination française*, Paris, 1848, p. 248).

¹³ A. Grohmann, Bindings, dans T.W. Arnold et A. Grohmann, *The Islamic book. A contribution to its art and history from the VII-XVIII century*, [Leipzig], 1929, p. 46-47, pl. 22 b-c (ms Le Caire, Dār al-kutub, Maṣāḥif 192). En dépit d'un document qui associe une autre reliure à Damas (ms Le Caire, Dār al-kutub, Maṣāḥif 188; *ibid.*, p. 45-46 et pl. 22 a), Grohmann veut y voir un exemple de la production égyptienne; les reliures provenant du fonds de Damas invitent à y reconnaître une reliure sortie d'un atelier damascain (voir F. Déroche, Quelques reliures médiévales de provenance damascaine, *REI* 54 (1986), p. 85-99).

¹⁴ Voir ch. II.

¹⁵ La présence dans des bibliothèques d'Istanbul de fragments qui faisaient partie de manuscrits initialement conservés dans la mosquée de 'Amr laisse supposer que, malgré ce que disaient à Seetzen des habitantes de l'endroit (voir plus loin), des amateurs orientaux avaient également pu se fournir à cette source. Nous ignorons à quelle date remontent ces retraits et quel cheminement ils ont suivi.

¹⁶ Mss Copenhague, Bibliothèque royale, cod. Arab. XXXVI à XXXVIII, XL et XLI (*Codices orientales bibliothecæ regiæ hafniensis ... Pars altera, codices hebraicos et arabicos continens*, Hafniæ, 1851, p. 40-43; I. Perho, *Catalogue of Arabic manuscripts. Codices Arabici & Codices Arabici Addimenta* [Catalogue of Oriental manuscripts, xylographs etc. in Danish collections, vol. 5.3, bk 1, Copenhague, 2007,

de l'expédition de Carsten Niebuhr, acquit lors de son séjour au Caire entre novembre 1761 et août 1762 un feuillet de coran qui fut reproduit dans le *Voyage en Arabie*; le manuscrit d'où il fut retiré était conservé dans la bibliothèque de la mosquée al-Azhar et était attribué au calife 'Umar, mais il provenait vraisemblablement de Fustât¹⁷. Ces transactions restaient cependant d'une ampleur limitée dans la mesure où elles étaient susceptibles de mettre l'une ou l'autre des parties impliquées dans une situation délicate. Niebuhr rapporte que von Haven dut déployer beaucoup d'efforts et payer grassement son maître d'arabe, qui avait accès à la bibliothèque d'al-Azhar, pour obtenir un feuillet. Quant à Seetzen, il se plaint, lors de sa visite de janvier 1809, de la « bigoterie » des femmes qui se trouvaient dans la mosquée de 'Amr et auprès desquelles il tenta en vain d'acheter quelques feuillets : elles lui objectèrent que les manuscrits étaient *waqf* et lui racontèrent que plusieurs personnes, dont des mamlouks, en avaient pris, mais les avaient rapportés parce qu'ils avaient perdu la tranquillité¹⁸.

La situation avait pourtant changé avec l'expédition d'Égypte. Au cours de cette dernière, ceux qui cherchaient à acquérir des manuscrits, y compris des manuscrits coraniques, purent le faire dans des conditions beaucoup plus favorables que leurs prédécesseurs. Parmi les membres scientifiques de l'expédition figurait un jeune arabisant, Jean-Joseph Marcel, qui avait pour fonctions de s'occuper de l'imprimerie dont Bonaparte avait fait embarquer le matériel sur un des

p. 86–94 et 98–104). Ces manuscrits furent achetés au Caire en 1626 par un certain Frederik Bockwold (J.G.C. Adler, *Descriptio codicum quorundam cuficorum partes Corani exhibentium in Bibliotheca regia hafniensi et ex iisdem de scriptura Arabum observationes novæ, Præmittitur disquisitio generalis de arte scribendi apud Arabes ex ipsis auctoribus arabicis adhuc ineditis sumta*, Altona, 1780, p. 22); dans le récent catalogue des manuscrits arabes de cette collection, une identification est proposée avec Friedrich Buchwald (1605–1676; I. Perho, *op. cit.*, p. XX).

¹⁷ C. Niebuhr, *Description de l'Arabie d'après les observations et recherches faites dans le pays même*, Copenhague, 1773, pl. 4 et 5. Le feuillet est actuellement conservé au Musée national de Copenhague (cf. S. Rasmussen, *Carsten Niebuhr und die Arabische Reise 1761–1767*, Heide in Holstein, 1986, p. 96, n° 22). J.J. Marcel a suggéré ce rapprochement (*Paléographie arabe ou Recueil de mémoires sur différents monumens lapidaires, numismatiques, glyptiques et manuscrits présentant des inscriptions koufiques et karmatiques, dans tous les genres de caractères employés par les anciens Arabes*, I^{ère} partie, Paris, 1828, p. 8).

¹⁸ F. Kruse, *op. cit.*, p. 390. Dans une autre occasion, un relieur qui le laisse examiner un manuscrit est pris à partie par un Médinois de passage au Caire (*ibid.*, p. 228–229).

navires¹⁹. Une fois les premiers succès remportés et les Français installés au Caire, Marcel allait mettre à profit à la fois ses connaissances d'arabe et sa position pour collecter des manuscrits. Dans les souvenirs qu'il a laissés, il évoque surtout l'épisode du sauvetage d'un coran de très grandes dimensions, arraché aux flammes de l'incendie de la mosquée d'al-Azhar²⁰. Par d'autres sources, nous savons que son intérêt pour les livres anciens ne s'était pas arrêté là : en tant que membre de l'Institut d'Égypte, il a dû, au sein de sa Commission des sciences et des arts, prendre part aux acquisitions des manuscrits qui seront déposés en 1803 à la Bibliothèque nationale²¹. La Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg abrite même un fonds qui porte son nom : c'est dans ce dernier que se trouve une importante portion du Parisino-petropolitanus. Comment en fit-il l'acquisition ? Nous ne disposons pas d'information plus précise à ce sujet qu'une note de sa main dans laquelle il déclare qu'il s'agit de fragments « recueillis dans la mosquée d'Amrou au Vieux Kair (*sic*) en Égypte »²². Lorsque, pressée par les Anglo-Ottomans, la garnison française du Caire dut signer la convention du 27 juin 1801, une clause prévoit que les Français et notamment les savants eussent le droit d'emporter

¹⁹ Jean-Joseph Marcel (1776–1856) : voir la notice qui lui est consacrée par Alfred Maury dans la *Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne... Nouvelle édition*, t. 26, Paris-Leipzig, s.d., p. 461–463.

²⁰ Ms Paris, BNF Arabe 437 (F. Déroche, *Les manuscrits du Coran : Du Maghreb à l'Insulinde* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/2], Paris, 1985, p. 60–61, notice 357) ; Marcel a évoqué cet épisode dans ses *Contes arabes du Cheykh el-Mohdy*, t. 1, Paris, 1832, p. 413–414.

²¹ M.R. Séguay, dans G. Vajda et Y. Sauvan, *Catalogue des manuscrits arabes*. 2^e partie. *Manuscrits musulmans*, t. 2, nos 590–1120, Paris, 1978, p. XXIV.

²² Dossier Saint-Petersbourg, BNR, Marcel 132, f. 1 (« Lettre à M. Etienne Quatre-mère... »). Marcel, dans le récit qu'il fait de la trouvaille par Murād Bey (voir n. 12), ajoute en note : « les feuilles manuscrites du Koran, jetées en tas au fond du souterrain, y furent abandonnées à l'humidité, à la pourriture et à la destruction. C'est là que je les ai trouvées en visitant la mosquée d'Amrou-ben-él-Aass ; j'ai recueilli et racheté au cheykh de la mosquée toutes celles qui n'étaient pas trop détériorées pour se refuser à toute conservation, et ces feuilles, également précieuses pour leur antiquité et leur calligraphie, font partie de mon petit musée oriental » (*op. cit.*, p. 248–249, n. 1). Cette information est reprise par Belin, auteur de la notice consacrée à Marcel dans le *Journal Asiatique*, qui parle d'un coran « de la même collection, trouvé par M. Marcel dans un caveau de la mosquée d'Amr ibn el-Ās, au Vieux-Caire (*Fostât*) » (Lettre à M. Reinaud, membre de l'Institut, sur un document relatif à Mahomet, *Journal Asiatique*, 1854, t. 2, p. 491).

leurs possessions avec eux²³; la collection sortit ainsi d'Égypte pour rejoindre la France.

Les fragments coraniques de Marcel, dans l'ensemble en assez bon état, sont parfois encore rangés dans des chemises faites d'une feuille de papier avec un filigrane de type « Tre lune » pliée en deux et qui remontent donc à l'époque de la constitution de la collection. Dans certains cas, plusieurs chemises renferment des feuillets qui proviennent d'un même manuscrit²⁴, mais, inversement, ceux de deux voire trois corans voisinent dans une seule chemise. Des papiers et des lettres conservés au sein de cet ensemble montrent que Marcel avait continué un travail de classement, peut-être dans la perspective de la publication de sa *Paléographie arabe* dont seule la première partie vit le jour, mais dont l'« Avis préliminaire » permet d'apprécier l'ambition²⁵. Ils nous apprennent également que leur possesseur avait donné à Etienne Quatremère²⁶ et Michel Sabbagh²⁷ la faculté de consulter ces fragments; d'autres orientalistes contemporains ont peut-être également eu accès à sa collection²⁸. Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, qui tint dans son mémoire publié en 1808 des propos très

²³ H. Laurens, C.G. Gillepsie, J.-C. Golvin et C. Traunecker, *L'expédition d'Égypte 1798-1801*, Paris, 1989, p. 319.

²⁴ C'est le cas des cotes BNR, Marcel 11, 13 et 15 sous lesquelles sont conservés 64 feuillets d'un même manuscrit (voir F. Déroche, Colonnes, vases et rinceaux. Sur quelques enluminures d'époque omeyyade, *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2004* [2006], p. 236).

²⁵ *Op. cit.*, p. I-VI.

²⁶ Voir la copie d'un projet d'un article de Marcel pour le *Journal Asiatique*, sous la forme d'une lettre adressée à Etienne Quatremère (dossier BNR, Marcel 132, f. 4).

²⁷ Dossier Marcel 132. Marcel note à propos d'un feuillet, dans une liste de sa collection, qu'il lui avait été volé par Michel Sabbagh (1775-1816), qui fut « compositeur pour les langues d'Orient » à l'Imprimerie impériale—et donc sous les ordres de J.J. Marcel—avant d'être très brièvement enseignant d'arabe « vulgaire » à l'École des langues orientales. Selon Marcel, Sabbagh avait vendu le feuillet à Louis-Mathieu Langlès, professeur de persan dans ce même établissement (1763-1824); Marcel l'avait par la suite racheté lors de la vente de la bibliothèque de ce dernier. La collection de Marcel était connue et consultée par des orientalistes français: Quatremère y avait eu accès (voir note 22) et Belin (*op. cit.*, p. 491-492), puis Ernest Renan (*Histoire générale et système comparé des langues sémitiques. 1^{re} partie. Histoire générale des langues sémitiques*, 3^e éd., Paris, 1863, p. 366, n. 1) y font allusion.

²⁸ La renommée de cette collection avait dû se répandre en Europe parmi les spécialistes: Michelangelo Lanci (1779-1867; voir G. Levi della Vida, s.v. Lanci, Michelangelo, *Enciclopedia italiana*, t. 20, éd. 1949, p. 485), dont on connaît l'intérêt pour la paléographie arabe, avait pu se faire céder un feuillet par Marcel (voir le fragment Marcel 98 qui contient le facsimilé établi par Marcel avant de se séparer de l'original).

clairvoyants à propos des écritures arabes anciennes²⁹, a pu examiner ces fragments coraniques. De son vivant, Marcel ne se défit pas de cet ensemble ; après sa mort, il fut acquis de son héritière, une dame Desnoyers, par le gouvernement russe grâce à l'entremise du diplomate et orientaliste Nicolas V. Khanykov et passa ainsi de Paris à Saint-Pétersbourg³⁰. Des notes plus récentes sur les papiers de Marcel sont dues à Victor Langlois qui se chargea de mettre en ordre les fragments et d'en faire l'inventaire avant qu'ils ne gagnent la Bibliothèque publique en 1864³¹. Curieusement, cette collection ne semble pas avoir suscité d'études particulières de la part des orientalistes russes de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e.

Peu de temps après cet épisode qui marque l'entrée du Parisinopetropolitanus dans le champ des études orientales, deux autres personnages allaient suivre les traces de Marcel. Nous avons déjà signalé le voyageur allemand Seetzen : son témoignage est important, même si dans sa moisson, aujourd'hui conservée à la Forschungs- und Landesbibliothek Gotha, ne figure aucun feuillet provenant du manuscrit qui nous intéresse ici. Malgré le refus des femmes de Fustât de lui vendre des fragments sur parchemin, il fut de toute évidence capable d'en acquérir par la suite un certain nombre. Malheureusement, son journal ne contient pas d'autre renseignement à propos de la mosquée de 'Amr, pas plus d'ailleurs qu'il ne mentionne s'il a pu bénéficier dans ses tractations de l'aide de Jean-Louis

²⁹ Mémoire sur l'origine et les anciens monumens de la littérature parmi les Arabes, *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, t. 50, 1808, p. 247-348 (rééd. dans F. Déroche et S. Noja Noseda, *Le manuscrit Arabe 328 (a) de la Bibliothèque nationale de France* [Sources de la transmission manuscrite du texte coranique I, Les manuscrits de style ḥiǧāzī, 1], Lesa, 1998, p. XXVII-LXXXI). Marcel et Silvestre de Sacy se connaissaient bien : le premier fut en effet, en tant que directeur de l'Imprimerie impériale, l'éditeur de la *Chrestomathie arabe* du second. Les remarques figurant dans le *Mémoire* au sujet des écritures coufiques (*op. cit.*, p. 309) ne s'appuyaient certainement pas sur le fonds de la Bibliothèque nationale (alors : impériale) qui ne comptait alors que deux manuscrits copiés dans une graphie de ce type : Arabe 378 et Arabe 399 (voir F. Déroche, *op. cit.*, p. 99 et 73, notices 118 et 37). On peut y ajouter le facsimilé de feuillets de deux manuscrits de la Bibliothèque royale de Copenhague (*ibid.*, p. 157, notice 294).

³⁰ *Otchet' Imperatorskoj publichnoj biblioteki za 1864 goda*, Saint-Pétersbourg, 1865, p. 22-24 ; *Otchet' Imperatorskoj publichnoj biblioteki za 1865 goda*, Saint-Pétersbourg, 1866, p. 51 (n° 5) ; O. Vasilyeva, Oriental manuscripts in the National Library of Russia, *Manuscripta Orientalia* 2, n° 2 (juin 1996), p. 20.

³¹ Dossier BNR, Marcel 133.

Asselin, dit Asselin de Cherville³². Ce dernier occupe une place centrale dans l'histoire du manuscrit puisque c'est à son active curiosité que nous devons de pouvoir étudier le plus gros ensemble de fragments. La Révolution bouleversa l'orientation initiale de ses études qui auraient dû le mener à l'état ecclésiastique. Venu relativement tard aux études orientales, il fut l'élève de Silvestre de Sacy avant de faire carrière comme drogman et vice-consul au Caire à partir de 1806. En Egypte, ses projets scientifiques furent ambitieux et divers : il s'intéressa aux langues, aux sources historiques³³ et à l'écriture arabe. Plusieurs témoignages confirment l'étendue et l'intérêt de la bibliothèque qu'il constituait progressivement, notamment celui de Seetzen qui fit la connaissance d'Asselin de Cherville—manifestant dans son journal l'espoir d'en obtenir de l'aide³⁴, visita sa collection et signala certains des manuscrits de premier plan qui y figuraient³⁵. Le Français l'aida-t-il à acheter les fragments coraniques qui sont à Gotha ? On notera que Seetzen écrivait dans son journal que la petite salle de la mosquée de 'Amr contenait peut-être « le coran le plus vieux et le plus rare »³⁶.

Or c'est une affirmation presque identique qu'on retrouve sous la plume d'Asselin de Cherville qui déclarait dans une lettre de 1814 avoir rassemblé « une collection considérable de feuilles du Coran en caractères coufiques sur peau de gazelle depuis les premiers siècles de l'islamisme, jusqu'à l'époque où ces caractères ont cessé d'être en usage pour former une paléographie arabe. Je possède, ajoutait-il, plusieurs feuilles du plus ancien manuscrit de cette espèce qui soit

³² J.L. Asselin de Cherville (1772–1822); pour sa biographie, voir H. Dehérain, *Orientalistes et antiquaires. Silvestre de Sacy, ses contemporains et ses disciples*, Paris, 1938, p. 93–112; P.F. Burger, Jean-Louis Asselin de Cherville, agent consulaire et collectionneur de manuscrits orientaux, *Dix-huitième siècle* 28, 1996, p. 125–133.

³³ J.L. Asselin de Cherville, Lettre de M. J.L. Asselin de Cherville, Agent du Consulat général de France, au Caire, à M. Dacier, Secrétaire perpétuel de la troisième Classe de l'Institut, *Magasin encyclopédique* 3 (1815), p. 87; cette lettre du 1^{er} août 1814 fut lue à la séance du 23 décembre 1814 de la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut.

³⁴ F. Kruse, *op. cit.*, p. 164.

³⁵ Auszug eines Briefes des Herrn Kollegienassessors Seezen (*sic!*) an Herrn von Hammer, *Mines de l'Orient* 1 (1809), p. 43–75 et 112–127. Dans son journal également, Seetzen évoque des contacts avec Asselin de Cherville en juillet 1808 (p. 188, 190); mais par la suite, il n'en est plus question. Son activité d'acheteur de manuscrits demeure en revanche soutenue durant tout son séjour, sa visite à la mosquée de 'Amr prenant place à la mi-janvier 1809, quelques semaines avant son départ pour l'Arabie dans les derniers jours de mars (*ibid.*, p. 200 et 244).

³⁶ F. Kruse, *op. cit.*, p. 389.

connu³⁷. » Il avait rejoint son poste au Caire deux ans avant que ne fût publié le *Mémoire sur l'origine et les anciens monuments de la littérature parmi les Arabes* de Silvestre de Sacy, mais certaines des conclusions de son maître et plus spécialement le passage du *Fihrist* pouvaient avoir été connus de lui; il n'est pas non plus exclu qu'il ait pu examiner à Paris la collection de Marcel. Ces informations l'ont-elles guidé dans l'acquisition des fragments qui forment le recueil Arabe 328 de la Bibliothèque nationale de France³⁸? Au vu de ce qu'il écrivait, il est difficile de penser qu'il n'avait pas réalisé que ces feuillets représentaient une première phase du développement de l'écriture arabe, qui sera par la suite connue sous le nom de style *hijāzī*³⁹. Silvestre de Sacy lui a-t-il pour autant suggéré d'en rechercher des spécimens de même qu'il lui recommandait des achats de textes dans une des rares lettres de leur correspondance qui a été conservée⁴⁰? Sur ce point encore, aucune information n'est disponible. L'espoir que nourrissait Asselin de Cherville de voir son activité scientifique pleinement reconnue ne se réalisa pas et il mourut au Caire en 1822.

Bien qu'il n'ait rien publié sur l'écriture ou le texte des plus anciens manuscrits du Coran, Asselin de Cherville est un personnage clé dans le développement de ces études. En raison de sa formation, il a réuni les volumes de sa collection pour répondre aux questions des cercles orientalistes qu'il avait fréquentés et avec lesquels il restait en contact. Il était certainement au fait des discussions qui prolongeaient la publication de la *Descriptio* de Jacob Georg Christian Adler⁴¹ et dont l'auteur d'un article intitulé « Qu'y a-t-il à attendre de la critique pour le Coran? » se faisait l'écho en 1809 dans le premier numéro des *Mines de l'Orient*⁴². Sa fin prématurée ne lui a pas laissé le temps d'exploiter ce qu'il avait découvert et il laissait à d'autres le soin de le faire.

La collection de manuscrits d'Asselin de Cherville arriva à Marseille en 1825 et ses héritiers cherchèrent à la vendre. Après avoir pensé

³⁷ J.L. Asselin de Cherville, *op.cit.*, p. 88 (voir également H. Dehérain, *op.cit.*, p. 97).

³⁸ F. Déroche, *op. cit.*, p. 59–62 et 67 (notices 2, 3, 4, 5, 7, et 14).

³⁹ Voir ch. IV.

⁴⁰ Paris, Bibl. de l'Institut, ms. 2375 (I), minute d'une lettre de Silvestre de Sacy à Asselin de Cherville en date du 7 février 1815.

⁴¹ *Op. cit.*

⁴² F.T. Rink, Was steht von der Kritik für den Koran zu erwarten?, *Mines de l'Orient* 1 (1809), p. 132.

d'abord trouver un acquéreur en Grande-Bretagne, ils se mirent d'accord avec la Bibliothèque royale. Une note, dont l'auteur, anonyme, pourrait bien être Joseph Toussaint Reinaud, conservateur des manuscrits orientaux, évaluait l'intérêt de la collection d'Asselin de Cherville, peut-être avant que la vente n'ait été conclue⁴³. Elle ne manquait pas d'attirer l'attention du destinataire (peut-être le directeur de la Bibliothèque, Letronne) sur les fragments en caractères coufiques qui offraient de nouveaux moyens d'étude aux amateurs de paléographie arabe. L'acquisition fut conclue en 1833 et eut probablement pour conséquence indirecte la vente à la bibliothèque de Saint-Pétersbourg des feuillets de Marcel.

Asselin de Cherville avait-il déjà donné un ordre à ces fragments, comme l'avait fait Marcel, des cahiers étaient-ils encore tenus ensemble par des coutures ? Nous n'avons pas d'indications à ce sujet. Le classement de la collection et son étude qui commencèrent peu de temps après bénéficièrent, si l'on peut dire, des vicissitudes politiques de l'Europe du XIX^e siècle : c'est en effet à un arabisant italien, Michele Amari⁴⁴, qu'échut la tâche d'identifier les passages coraniques, de réunir les fragments et d'introduire dans l'ensemble un début d'ordre. Amari était né à Palerme en 1806 et son intérêt pour l'histoire avait trouvé à se combiner avec ses engagements politiques. A une époque où écrire l'histoire était parfois l'occasion de proposer de changer le cours du temps présent, Amari avait rédigé une histoire des Vêpres siciliennes qui lui avait valu, en 1837, d'être expulsé de sa terre natale⁴⁵. Réfugié à Paris, il y avait appris l'arabe auprès de Reinaud, le successeur de Silvestre de Sacy. Lorsque la révolution éclata à Palerme en 1848, il était sur place et devint ministre des finances d'un éphémère gouvernement ; en 1849, il était de retour à Paris et se trouva à nouveau contraint de rechercher des moyens d'assurer son existence. Reinaud, qui était également conservateur des manuscrits orientaux, l'engagea en 1851 pour mener à bien la mise en ordre de la collection.

Hartwig Derenbourg a évoqué avec chaleur la figure de l'exilé qui s'acquitta avec zèle de la tâche ingrate de classement et donna à cette partie du fonds arabe de la Bibliothèque l'aspect qui est maintenant

⁴³ Ms Paris, BnF NAF 5441.

⁴⁴ M. Amari (1806–1889) ; voir *Dizionario biografico degli Italiani* 2, 1960, p. 637–654 ; on trouve à cet endroit une notice spéciale consacrée par F. Gabrieli à l'œuvre d'arabisant de M. Amari.

⁴⁵ *Dizionario...*, p. 642–644.

le sien⁴⁶. Amari est en effet à l'origine des notices qui sont consacrées aux fragments dans le catalogue des manuscrits arabes publié par William de Slane entre 1883 et 1895⁴⁷, mais aussi du regroupement selon le format et l'écriture des feuillets qui constituent maintenant les recueils factices des cotes Arabe 324 à 398. C'est donc vers cette date que les feuillets parisiens du Parisino-petropolitanus, désignés dans un premier temps par la cote Supplément arabe 150 bis, n° I, furent reliés pour faire partie du recueil Supplément arabe 150 A qui devint, après fusion de l'Ancien Fonds et du Supplément arabe, l'Arabe 328.

L'histoire de ce dernier croisa alors fortuitement, et d'ailleurs sans grand effet, celle des études coraniques en Europe. Les conclusions auxquelles Amari était parvenu et qu'il évoqua sans doute avec Reinaud qui supervisait les progrès de l'entreprise ne manquèrent pas, semble-t-il, de frapper ce dernier. Selon Derenbourg, Reinaud était soucieux d'aider son élève dont les émoluments n'étaient pas considérables; en prenant l'initiative de proposer à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, lors de sa séance du 7 août 1857⁴⁸, un sujet de prix concernant l'histoire du Coran, il avait vraisemblablement pris en considération le bénéfice matériel qu'en pourrait retirer Amari. Mais il connaissait la qualité et l'importance du travail accompli par son collaborateur et il avait la certitude que le mémoire qu'il rédigerait répondrait aux exigences scientifiques de l'Académie.

Peut-être Reinaud pensait-il que le sujet ne susciterait guère d'intérêt. Il se trompait: ce concours fut à l'origine de trois contributions de premier plan et l'Académie dut diviser son prix entre trois lauréats *ex æquo*, Amari, Theodor Nöldeke et Aloys Sprenger. Le mémoire d'Amari, qui resta inédit jusqu'à sa publication partielle en 1910, est demeuré largement inconnu des arabisants⁴⁹. Il apportait pourtant un élément crucial dans le débat dont nous avons suivi les étapes puisqu'il identifiait parmi les fragments de la collection d'Asselin de Cherville des restes de corans dont l'écriture correspond à la descrip-

⁴⁶ Bibliographie primitive du Coran. Extrait de son mémoire inédit sur la chronologie et l'ancienne bibliographie du Coran, publié et annoté par Hartwig Derenbourg, *Centenario della nascita di Michele Amari*, t. 1, Palerme, 1910, p. 1-3.

⁴⁷ W. de Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 89-94; les notices de la main d'Amari sont conservées dans le fonds arabe de la BnF (ms Arabe 4499, f. 40-111).

⁴⁸ Académie des inscriptions et belles-lettres, *Comptes rendus des séances de l'année 1857*, t. 1, Paris, 1858, p. 174-175.

⁴⁹ Voir note 46.

tion d'al-Nadīm qu'avait publiée un demi-siècle plus tôt Silvestre de Sacy. Le premier, l'arabisant italien reconnaissait le style *hijāzī*, notamment sur le fragment le plus important, celui du Parisino-petropolitanus. Amari ne se bornait pas à des observations paléographiques ; celles-ci constituent une précieuse ressource pour identifier les plus anciens corans dont les particularités, encore inconnues des orientalistes, appellent des recherches approfondies : « l'orthographe de ces manuscrits doit nous intéresser plus encore, écrivait-il, que leur calligraphie ; en la comparant à l'orthographe actuelle, on trouve des anomalies considérables⁵⁰. »

Des feuillets isolés circulent peut-être encore. En 1946, le bibliophile et libraire italien Tammaro de Marinis fit en effet don à la Bibliothèque vaticane d'un lot de feuillets coraniques sur parchemin, dont un (Vat. ar. 1605 [1]) provenant de notre manuscrit⁵¹. Giorgio Levi della Vida, dans l'introduction au catalogue de cette petite collection qu'il publia l'année suivante, déclare que les origines de l'ensemble étaient entourées d'obscurité, mais qu'il lui paraissait probable qu'il ait été constitué en Egypte⁵². Il n'est pas inconcevable que d'autres feuillets aient été acquis au Caire par un collectionneur italien, soit dans des circonstances analogues à celles qui ont été exposées plus haut à propos de Marcel et d'Asselin de Cherville, soit par un autre biais—on peut notamment penser au circuit des antiquaires. Un deuxième feuillet, maintenant dans une collection londonienne, la Nasser D. Khalili Collection of Islamic art (KFQ 60)⁵³, pourrait être issu de cette filière—qui réserve peut-être quelques découvertes. Nous ignorons en revanche si la collection de la bibliothèque nationale égyptienne contient éventuellement des fragments provenant de ce même coran.

S'agissant d'écritures anciennes, dont l'importance est de premier ordre pour la paléographie arabe, le traitement réservé dans les catalogues aux feuillets du Parisino-petropolitanus et plus encore la

⁵⁰ *Op.cit.*, p. 19. Par « orthographe actuelle », il faut entendre celle de l'édition de Hinckelmannn (*Acoranus s. lex islamitica Muhammedis, filii Abdallæ Pseudoprophetæ, ad optimorum codicum fidem edita ex Museo Abrahami Hinckelmanni*, Hambourg, 1694).

⁵¹ T. de Marinis (1878–1969).

⁵² G. Levi della Vida, *Frammenti coranici in carattere cufico nella Biblioteca Vaticana*, Vatican, 1947, p. IV ; on trouvera la description du feuillet aux p. 1–2, ainsi qu'une reproduction (pl. 1).

⁵³ F. Déroche, *The Abbasid tradition, Qur'āns of the 8th to the 10th centuries* [The Nasser D. Khalili collection of Islamic art, I], London, 1992, p. 32 et pl. p. 30.

publication de reproductions étaient susceptibles de stimuler les recherches. La collection Marcel de Saint-Pétersbourg est demeurée largement inconnue jusqu'à une date récente⁵⁴ et reste à ce jour à peu près inédite⁵⁵. Celle de la Bibliothèque nationale fut décrite une première fois dans le catalogue de Slane⁵⁶ et une deuxième dans le cadre du nouveau catalogue paru en 1983⁵⁷. Dans ce dernier, nous avons proposé de distinguer les f. 1 à 56 (notre Arabe 328 a)⁵⁸ des f. 57 à 70 (Arabe 328 b)⁵⁹, là où Amari voyait un seul groupe de feuillets provenant d'un unique manuscrit. Alors qu'une page d'Arabe 328 a avait déjà été reproduite dès 1914 par Eugène Tisserant⁶⁰, puis en 1959 dans l'*Introduction au Coran* de Régis Blachère⁶¹, le *Catalogue* de 1983 comportait une planche d'un feuillet d'Arabe 328 b⁶². Depuis cette date, un facsimilé d'Arabe 328 a (f. 1 à 56) a été publié et rend enfin ce manuscrit accessible à un plus grand nombre de chercheurs⁶³. Une des planches du catalogue de Levi della Vida illustre la notice qui y est consacrée au feuillet du Vatican⁶⁴ tandis que celui de Londres bénéficie d'une reproduction en couleur⁶⁵.

⁵⁴ Voir supra.

⁵⁵ On se reportera à l'article de présentation d'O. Vasilyeva (voir supra). Deux études portant sur des fragments spécifiques ont été publiés (F. Déroche, *op. cit.* ; du même, Un fragmento coranico datado en el siglo III/IX, Γραφειον, *Codices, manuscritos e imagenes, Estudios filologicos e historicos*, J.P. Monferrer Sala et M. Marcos Aldon éd. [*Studia Semitica* 2], Cordoue, p. 127–139).

⁵⁶ Voir supra.

⁵⁷ F. Déroche, *op. cit.* (l'ouvrage comporte également les notices d'acquisitions plus récentes ou de manuscrits entrés dans le fonds arabe avant l'achat de la collection Asselin de Cherville).

⁵⁸ *Ibid.*, p. 59–60, notice 2.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 60, notice 3.

⁶⁰ E. Tisserant, *Specimina codicum orientalium*, Bonn, 1914, pl. 41 a.

⁶¹ *Introduction au Coran*, 2^e éd., Paris, 1959, pl.

⁶² F. Déroche, *op. cit.*, pl. V.

⁶³ F. Déroche et S. Noja Nosedá, *op. cit.*

⁶⁴ Voir n. 52.

⁶⁵ Voir n. 53.

CHAPITRE II

ANALYSE CODICOLOGIQUE DU CODEX PARISINO-PETROPOLITANUS

L'essentiel de ce que nous connaissons de cette copie du Coran est réparti entre deux collections publiques, celle de Paris d'une part avec soixante-dix feuillets (Arabe 328, f. 1–70), celle de Saint Pétersbourg de l'autre qui en possède vingt-six (Marcel 18, f. 1–24 et 45–46). Deux autres feuillets se trouvent le premier à la Bibliothèque vaticane (Vat. Ar. 1605/1), le second dans la N.D. Khalili collection of Islamic art à Londres (KFQ 60). Ce sont au total quatre-vingt-dix-huit feuillets du manuscrit originel, le Parisino-petropolitanus, que nous pouvons étudier aujourd'hui. Pour faciliter la présentation qui va suivre et tenir compte de la dispersion du manuscrit, le numéro du feuillet sera désormais précédé d'une lettre indiquant son appartenance à l'une ou l'autre des quatre collections: L pour la N.D. Khalili collection of Islamic art, M pour la Bibliothèque nationale de Russie, P pour la Bibliothèque nationale de France et V pour la Bibliotheca apostolica vaticana.

L'état général du Parisino-petropolitanus est relativement satisfaisant, même si les dommages dont témoignent certains feuillets, par exemple celui de la Bibliothèque vaticane, permettent également de penser que par endroits le processus de dégradation était entamé, et ce malgré les conditions climatiques qu'Ulrich Seetzen tenait pour relativement favorables à la conservation du parchemin¹. En raison de la façon dont ce coran était entreposé dans le dépôt de la mosquée de 'Amr, les feuillets avaient fort probablement cessé de constituer un bloc. Le fait que Jean-Joseph Marcel, puis Jean-Louis Asselin de Cherville aient acquis des séquences textuelles parfois relativement importantes laisse toutefois supposer que des cahiers, voire des groupes de cahiers, tenaient encore ensemble d'une manière ou d'une autre, ce que laisse supposer la description sommaire que Seetzen a

¹ F. Kruse éd., *Ulrich Jasper Seetzen's Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und Unter-Aegypten*, t. 3, Berlin, 1855, p. 390.

faite de la collection lors de sa visite en 1809². Des morceaux de fil de couture subsistent dans la partie du manuscrit qui se trouve à Saint-Pétersbourg : au milieu des cahiers, c'est-à-dire entre les f. M 3 et M 4, M 10 et M 11 et M 18 et M 19, le fil est récent, alors qu'un morceau placé curieusement dans le pli entre les f. M 15 et M 22 paraît plus ancien, quoiqu'il soit probablement bien moins vieux que le parchemin.

Les feuillets appartenant à la Bibliothèque nationale de Russie, on l'a vu plus haut, sont conservés dans des chemises, sans couture : leur examen s'en trouve facilité. Ils permettent notamment de comparer la position des points de passage des coutures. Nous avons ainsi pu remarquer que les perforations qui se trouvent dans le pli médian du bifeuillet central M 45-46 sont disposées de la même manière que dans les trois cahiers des f. M 7-23, une observation capitale pour reconstruire le manuscrit puisqu'elle implique que les f. P 1-56 et P 57-70 et ceux de Saint-Pétersbourg formaient initialement un tout.

Ceux de la Bibliothèque nationale de France avaient été reliés au XIX^e siècle avec d'autres fragments de format similaire ; par souci de protection, un papier industriel avait été inséré entre les bifeuillets et ces cahiers mixtes avaient été cousus ensemble. Cette présentation avait pour inconvénient d'exposer le parchemin à l'acidité du papier et d'entraver considérablement l'étude codicologique. Cette situation s'est maintenue jusqu'au début du XXI^e siècle, quand il fut décidé de retirer les serpentes : cette suppression a permis de reprendre complètement l'analyse des cahiers et de la présentation matérielle de la portion parisienne maintenant montée sur onglets.

A. Les cahiers du Parisino-petropolitanus

Actuellement, quatorze portions de texte peuvent être étudiées. Leur taille varie considérablement : certaines, assez longues, englobent plusieurs cahiers ; le reste se présente sous la forme de fragments allant du feuillet disjoint—comme le f. P 55—au cahier isolé—par exemple les f. P 57 à P 64. La présentation schématique qui suit per-

² *Ibid.*, p. 389 : « es war ein fusshoher Stoss von Pergament, welcher grösstentheils noch gebunden war. » Comme nous l'avons indiqué plus haut (p. 9), il nous paraît peu probable que les volumes aient encore été reliés ; des blocs de cahiers pouvaient néanmoins subsister.

met d'apprécier l'étendue du texte coranique conservé et de constater que des feuillets conservés dans des collections différentes se regroupent³.

1. 2: 275– 3: 43 [f. P 1a– 3b].
2. 3: 84– 5: 33 [f. P 4a– 22b].
3. 6: 20– 10: 78 [f. P 23a– 40b; f. M 1a– 6b; f. P 41a– 48b].
4. 10: 102– 11: 35, avec une brève lacune entre 11: 13 et 14 [f. V 1a– f. L 1b].
5. 12: 84– 15: 87 [f. P 49a– 54b].
6. 23: 15– 28: 53 [f. M 7a– 23b].
7. 30: 58– 31: 23 [f. M 24].
8. 35: 13– 41 [f. P 55].
9. 38: 66– 39: 55 [f. P 56].
10. 41: 31– 46: 6 [f. P 57a– 64b].
11. 56: 53– 57: 26 [f. M 45a– 46b].
12. 60: 7– 63: 9 [f. P 65a– 66b].
13. 65: 3– 67: 26 [f. P 67a– 68b].
14. 69: 3– 72: 2 [f. P 69a– 70b].

Les quatre-vingt-dix-huit feuillets qui constituent actuellement le Parisino-petropolitanus correspondent approximativement à 45 % du texte coranique: le manuscrit devait donc en compter à l'origine entre 210 et 220—ce qui signifie que 17 à 18 m² de parchemin ont été nécessaires pour le fabriquer.

Dans leur état présent, ces feuillets mesurent 330 mm de hauteur environ et entre 240 et 248 de largeur. L'épaisseur moyenne du parchemin est de 0,2 mm environ. Les différences entre les côtés chair et poil sont relativement évidentes, d'autant qu'en certains endroits des particularités des zones situées en bordure de la peau sont visibles. Sur de nombreux feuillets, des bords naturels apparaissent dans les marges: de gouttière (f. P 2, 5, 40 ou 41 par exemple), de tête (f. M 11, 22 ou 45) ou de queue (f. P 6 ou M 1). Des défauts apparus lors de la préparation du parchemin, « yeux » ou trous, figurent aux f. P 2, P 6, P 25 ou P 54; dans certains cas, le bord de la feuille était endommagé, comme aux f. P 58 et P 67, ce qui a obligé le copiste à adapter la justification à l'espace disponible. La marge inférieure du

³ Dans ce qui suit, tous les passages coraniques sont indiqués par référence à l'édition du Caire.

f. M 1, déchirée, a été réparée par couture. Fréquemment, des brisets sont observables à proximité de la marge de gouttière : on se reportera par exemple aux f. P 3 et 4 ou M 7 et 9. Cet emplacement implique que les peaux ont été découpées au format in-quarto : chacune d'elles fournissait donc deux bifeuillets.

En faisant abstraction de brèves lacunes, deux séquences textuelles de 72 feuillets peuvent être identifiées qui représentent onze cahiers, huit pour la première, trois pour la seconde : elles correspondent l'une aux numéros 1 à 3 de la liste ci-dessus, l'autre aux numéros 6 et 7 et nous les analyserons comme deux blocs. Aucune des lacunes dans les cahiers I, IV et VIII de la 1^{ère} séquence et III de la 2^e n'affecte leur début ; leur fin est également conservée, à l'exception de celle du cahier VIII de la 1^{ère} séquence. Six cahiers intacts, II, V, VI et VII dans la 1^{ère}, I et II dans la 2^e, sont des quaternions. Le cahier III de la 1^{ère} séquence (f. P 15 à 21) qui ne compte que sept feuillets ne constitue pas une véritable exception : le texte y est en effet continu du f. 15a au f. 21b et se poursuit sans lacune depuis la fin du cahier II jusqu'au début du cahier IV ; le talon visible dans la seconde moitié du cahier, entre les f. P 19 et P 20, ne correspond donc à aucune perte de texte⁴. Dans tous les cas, le premier recto de tous ces cahiers est le côté chair du parchemin. La disposition de ce dernier à l'intérieur des cahiers met face à face des côtés de même nature, une observation confirmée par les fragments 5, 10 et 12–14. Trois exceptions à cet usage dominant apparaissent néanmoins : dans le cahier VIII de la première séquence, le troisième bifeuillet est inversé tandis que dans le cahier I de la deuxième séquence c'est le deuxième qui est concerné par cette irrégularité, et dans le fragment 10 le quatrième—autrement dit le bifeuillet central.

Pour ceux des cahiers qui comportent des lacunes (I et IV de la 1^{ère} séquence ; III de la 2^e), l'examen du volume de texte manquant suggère qu'il s'agissait également à l'origine de quaternions. Il convient de placer à part le cahier VIII de la 1^{ère} séquence (f. P 42–48), réduit à sept feuillets à la suite de la disparition du huitième. Le volume de texte (10 : 78–102) correspondant à la lacune entre les f. P 48b et V 1a permet de penser qu'un seul feuillet a disparu. Comme le f. V 1a est le côté chair, il pourrait fort bien être le

⁴ Il ne nous est pas possible de décider si le f. P 17 a toujours été dépareillé ou non ; dans cette dernière hypothèse, il est en effet possible que la copie ait été commencée sur la seconde moitié du bifeuillet, avant qu'il ne soit décidé de la supprimer.

premier recto du cahier suivant qui prendrait donc le numéro IX dans la première séquence telle que nous la connaissons.

Ce même type de cahier pourrait être identifié dans les fragments 10 et 12-14. Le premier, qui compte huit feuillets, pourrait être un cahier complet: il débute par un côté chair, autrement dit comme les quaternions des deux séquences. Le cas des fragments 12-14 est similaire: ils ne comptent que six feuillets, mais la lacune entre les f. P 66b et P 67a d'une part, P 68b et P 69a de l'autre correspond au volume de texte figurant habituellement sur un bifeuillet; cela signifierait qu'il s'agissait encore une fois d'un quaternion commençant comme les autres par un côté chair. Etant donné qu'aucun cahier adjacent de l'un ou de l'autre n'a été conservé, la prudence reste de mise; il en va de même pour le fragment 5 dont les six feuillets et le côté poil comme côté de première dans son état actuel font pourtant un candidat pour la reconstitution d'un autre cahier de huit feuillets par restitution d'un bifeuillet extérieur aujourd'hui disparu.

Dans leur état actuel, les cahiers se présentent donc de la manière suivante:

1^{ère} séquence:

I	P 1-6	C/P-P/C-C/P-[<i>lacune d'un f.</i>]+[<i>lacune d'un f.</i>]-P/C-C/P-P/C
II	P 7-14	C/P-P/C-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P-P/C
III	P 15-21	C/P-P/C-C/P-P/C+C/P-talon-C/P-P/C
IV	P 22-23	C/P-[<i>lacune de trois f.</i>]+[<i>lacune de trois f.</i>]-P/C
V	P 24-31	C/P-P/C-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P-P/C
VI	P 32-39	C/P-P/C-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P-P/C
VII	P 40-41 et M 1-6	C/P (P 40)-P/C (M 1)-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P-P/C
VIII	P 42-48	C/P-P/C-P/C-C/P+P/C-C/P-C/P-[<i>lacune d'un f.</i>]

Fragment 4:

V 1 et L 1 C/P-P/C

Fragment 5:

P 49-54 P/C-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P

2^e séquence:

I	M 7-14	C/P-C/P-C/P-P/C+C/P-P/C-P/C-P/C
II	M 15-22	C/P-P/C-C/P-P/C+C/P-P/C-C/P-P/C

III M 23–24	C/P-[<i>lacune</i>]+[<i>lacune</i>]P/C
Fragment 8:	
P 55	C/P
Fragment 9:	
P 56	P/C
Fragment 10:	
P 57–64	C/P-P/C-C/P-C/P+P/C-P/C-C/P-P/C
Fragment 11:	
M 45–46	P/C+C/P
Fragment 12 à 14:	
P 65–70	C/P-P/C-[<i>lacune</i>]-P/C+C/P-[<i>lacune</i>]-C/P-P/C

La constance observée dans le nombre des feuillets et la nature du côté de première permettent d'affirmer que la structure des cahiers du manuscrit était très homogène, quoique résolument différente de la tradition dominante dans le monde musulman en matière de préparation des cahiers de parchemin à l'époque ancienne⁵. Ces quaternions ont-ils été obtenus par pliage ? Les accidents constatés dans les cahiers VIII de la 1^{ère} séquence et I de la 2^e ainsi que dans le fragment 10, mais aussi l'observation de la position des brisets conduisent à écarter cette piste et à privilégier l'hypothèse d'une constitution des quaternions par assemblage de bifeuillets représentant chacun la moitié d'une peau.

B. L'écriture (pl. 1–10)

Dans le catalogue des corans de la Bibliothèque nationale de France, les deux notices consacrées aux fragments BNF Arabe 328 a et 328 b dont nous savons aujourd'hui qu'ils proviennent d'un seul et même manuscrit faisaient ressortir que trois mains différentes, deux dans Arabe 328 a, une dans Arabe 328 b, avaient œuvré à la réalisation de cette copie⁶. Un examen attentif de l'ensemble des feuillets fait appa-

⁵ Cf. F. Déroche *et al.*, *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, 2000, p. 81–83 ; il s'agit surtout de la production des II^e-III^e/VIII^e-IX^e siècles. Pour la période antérieure, les données sont beaucoup plus rares—et contradictoires.

⁶ F. Déroche, *Les manuscrits du Coran : Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 59–60, notices 2 et 3, pl. V.

raître que le Parisino-petropolitanus a vu la collaboration non pas de trois, mais de cinq copistes⁷. Pour limiter la confusion possible, nous conserverons partiellement l'analyse de la notice d'Arabe 328 a qui présentait deux mains appelées A et B. A la première sont attribuables les f. P 1a-9a, 10 b-25 a, 26 b-28 a, 30 b-32 a, 34 b-35 a, 38 b-48 b, 49 a-54 b, 55 a-55 b et 56 a-56 b; M 1 a-24 b; V 1 et L 1. La seconde est responsable des f. P 28 b-30 a, 32 b-34 a et 35 b-38 a.

En restant dans cette logique, nous proposons de réserver la lettre C pour la main qui a transcrit les f. P 57 a-70 b et M 45 a-46 b. Les deux autres copistes, contributeurs mineurs au vu des feuillets qui subsistent aujourd'hui, n'ont copié chacun que deux pages: les f. P 9 b et 10 a pour D et les f. P 25 b et 26 a pour E. Cette situation complexe est en partie à l'origine des variations observées dans le nombre de lignes à la page, de 21 à 28: elles appellent des commentaires plus détaillés qui viendront plus loin.

Avant d'examiner les particularités graphiques de chacune des mains, il convient de souligner que les cinq copistes ont travaillé en respectant certaines règles générales. Tout d'abord, ils ont inscrit systématiquement leurs interventions dans le cadre de la double page, c'est-à-dire le verso d'un feuillet et le recto de celui qui fait suite ou encore ce qu'embrasse d'un coup d'œil quiconque ouvre le manuscrit en un autre point que son début ou sa fin—là où il ne verra que le premier recto ou le dernier verso. Cette règle ne concerne que la première partie du manuscrit, jusqu'à la fin du fragment 10 (39: 14, f. P 56b): la portion due à la main C est en effet homogène et ne contient aucune intervention d'un autre copiste. Dans celle qui précède en revanche et qui est pour l'essentiel l'œuvre de la main A, cette dernière a laissé à cinq reprises la place à un autre copiste en interrompant sa contribution à la fin d'un recto; le nouvel intervenant a donc commencé à copier en haut du verso de ce feuillet et poursuivi sa tâche en transcrivant le texte coranique jusqu'à atteindre le bas d'un recto, après avoir couvert de son écriture une à trois doubles pages. Les deux petits contributeurs que sont D et E n'en ont copié qu'une (les f. P 9 b et 10 a pour le premier, les f. P 25 b-26

⁷ Y. Dutton a distingué, à partir du facsimilé des f. 1 à 56 du manuscrit Arabe 328, l'intervention de cinq copistes (Some notes on the British Library's 'Oldest Qur'an manuscript' (Or. 2165), *Journal of Qur'anic studies* 6 [2004], p. 63-64); l'analyse des écritures nous conduit à y reconnaître quatre mains comme nous le verrons plus loin.

a pour E), soit l'équivalent d'un feuillet, tandis que B en a pris en charge deux ou trois. Cette régularité donne à penser qu'un accord existait sur cette présentation par double page et représentait un mode d'organisation du travail pour cette entreprise collective. Il est en revanche plus difficile d'évaluer l'influence exercée par la disposition de la page précédente sur le travail du copiste qui prenait la relève : à plusieurs reprises, le nombre de lignes se maintient du recto au verso, par exemple quand D prend la suite de A (24 l. ; f. P 9a et b), puis quand A recommence à copier (21 l. ; f. P 10a et b), ou encore entre A et B (24 l. ; f. P 32a et b) et entre B et A (22 l. ; f. P 38a et b). Mais à l'inverse, des réductions ou des augmentations sensibles du nombre des lignes interviennent, par exemple entre A (23 l. ; f. P 25a) et E (27 l. ; f. P 25b), puis entre E (28 l. ; f. P 26a) et A (26 l. ; f. P 26b), entre B (22 l. ; f. P 30a) et A (27 l. ; f. P 30b), puis entre A (25 l. ; f. P 35a) et B (21 l. ; f. P 35b). La double page, dont on a vu l'importance pour la répartition des tâches entre les copistes, n'impose en revanche pas à ces derniers de s'en tenir à un même nombre de lignes : le plus souvent, on observe un déséquilibre entre les deux moitiés, même s'il faut ajouter que la différence est souvent d'une ligne.

Ces variations laissent attendre des fluctuations dans les dimensions de la justification, ce qui est effectivement le cas. Ce qui nous apparaît comme une inconsistance de la part des copistes nous conduit à nous demander s'ils employaient une réglure. Des indices le laissent penser : des horizontales ont été tracées avec une pointe sèche aux f. P 1 à P 4 ; au f. P 36b en revanche, ce sont des rectrices à l'encre qui apparaissent. Mais l'étendue de ces vestiges apparaît somme toute limitée par rapport à la masse du manuscrit et surtout face à l'irrégularité fréquente des bords verticaux de la justification ; alors qu'un certain alignement prévaut à droite, qu'il s'agisse du recto ou du verso, la marge de petit fond au verso des feuillets se signale souvent, comme on peut le voir aux f. P 36b, P 46b ou M 11b, par un manque de régularité dans la disposition de la fin des lignes.

Lorsque l'on ouvre le Parisino-petropolitanus, le regard est d'emblée attiré par la quasi-absence de marges. L'hypothèse d'un massicotage radical ou de plusieurs interventions qui auraient abouti à leur disparition ne peut être retenue. Il n'est pas douteux que les feuillets aient été rognés au point de faire disparaître quelques lettres, comme on peut le voir aux f. P 17a, P 29a ou P 47a en marge de gouttière, mais aussi dans celle de pied au f. P 50. Toutefois la pré-

sence des bords naturels de la peau, signalés précédemment, voire d'accidents anciens dont l'écriture a tenu compte en se déportant un peu pour les éviter, par exemple au f. P 67, montre que dès le départ la copie a occupé au maximum la surface disponible sur le feuillet. Cette mise en page, qui constitue une deuxième constante à l'intérieur du Parisino-petropolitanus, a sans doute été adoptée par le copiste en charge du début du manuscrit ; ses collègues ne se sont pas écartés de ce modèle car, quelle que soit la main, il se reproduit jusqu'à la fin du texte qui a été conservé.

Cet exemplaire du Coran se signale également par le fait que les espaces séparant les lettres, groupes de lettres et mots sont approximativement de même importance. A la différence en effet de l'habitude qui s'est progressivement introduite et régit encore de nos jours les textes en écriture arabe, établissant une distinction entre les blancs qui séparent les mots les uns des autres et ceux qui, à l'intérieur d'un mot, interviennent après les lettres qui ne se ligaturent pas à celle qui suit, les copistes de notre manuscrit se rallient à l'usage de l'époque et ne traitent pas différemment les deux. Il s'agit là de l'adaptation aux règles particulières de l'écriture arabe de la *scriptio continua* de l'Antiquité⁸.

La première conséquence de ce principe est que les mots peuvent être coupés en fin de ligne s'ils contiennent une césure interne, due à la présence d'une lettre qui, comme l'*alif* ou le *dāl*, n'est pas attachée à la suivante. En revanche, nous n'avons pas pu observer dans les feuillets que nous avons retrouvés de cas où un mot serait coupé en fin de page. Que ce soit en fin de verso, alors que la suite du texte est visible pour le lecteur, ou en fin de recto quand il est effectivement nécessaire de tourner le feuillet pour continuer la lecture, le copiste fait en sorte de faire coïncider la fin de l'unité codicologique, la page, avec la fin d'un mot. Il y a sur ce point encore unanimité dans la pratique des copistes ; peut-on ajouter que l'encre brun foncé qu'ils ont employée semble partout de même nature ? En l'absence d'une analyse physico-chimique de sa composition, il est sans doute prématuré de l'affirmer.

Le rapport entre l'épaisseur du trait et la hauteur de la haste typique, l'*alif*, offre un moyen d'apprécier le module employé par les

⁸ W. Diem, Untersuchungen zur frühen Geschichte der arabischen Orthographie. IV. Die Schreibung der zusammenhängenden Rede. Zusammenfassung, *Orientalia* NS 52 (1983), p. 386–387 (§242).

copistes. En raison des fortes spécificités des écritures présentes dans le manuscrit et de la variation du nombre des lignes, il ne peut toutefois s'agir que d'une approximation.

Copiste	Hauteur de l' <i>alif</i> en épaisseurs de calame (moyenne)	Hauteur de la ligne en millimètres
A	8	11 à 15
B	10	13 à 15
C	7	12 à 15
D	6	14 à 15
E	9	10 à 13

La façon d'utiliser l'espace entre les deux lignes de base varie légèrement entre les copistes qui doivent y inscrire les éléments des lettres de la ligne supérieure qui se déploient vers le bas, les hastes de la ligne inférieure et, dans la partie inférieure de cette dernière, les jambages, denticules et têtes de lettres. Ce sont plutôt les premiers qui donnent lieu à des différences de pratique dont il sera rendu compte plus loin, mais les hastes peuvent être également concernées.

La présentation des sourates est uniforme : les copistes laissent en blanc une ligne toute entière lorsqu'ils ont fini de transcrire une sourate—dont le dernier verset est systématiquement ponctué, sauf chez C. Le début de la sourate 9 (*al-Tawba*; f. M 3b) n'est toutefois pas séparé de la fin de la précédente par une pleine ligne blanche. Les versets eux-mêmes sont soigneusement délimités : leur fin est signalée par une marque spécifique, à l'encre, dont la forme varie selon les contributeurs. Seul C, comme on le verra, semble s'être laissé aller à quelques négligences à ce propos. La *basmala* n'est d'ordinaire pas copiée seule sur la première ligne de la sourate, que le copiste la considère ou non comme un verset à part entière. Les quelques exceptions à cette règle correspondent aux cas où, dans la partie copiée par C, le début de la sourate correspond à une nouvelle page : la *basmala* y apparaît alors isolée sur la première ligne, sans que le copiste essaye de remplir cette dernière en jouant des possibilités d'extension des ligatures (voir les f. P 58a, P 60a et P 66a). Pour le début de la sourate 3 en revanche, A copie sur la première ligne du f. P 2a la *basmala* suivie des premiers mots de la nouvelle sourate.

1. *La main A*⁹ (pl. 1–2)

Avec 67 feuillets sur un total de 98, soit 68% de ce qui est conservé, la main A a joué un rôle décisif dans l'accomplissement de l'entreprise. Elle est responsable des f. P 1a–P 9a, P 10b–P 25a, P 26b–P 28a, P 30b–P 32a, P 34b–P 35a, P 38b–P 48b (incluant les f. M 1a–M 6b), V 1a–L 1b, P 49a–P 54b, M 7a–M 23b, M 24, P 55 et P 56. Comme les autres copistes, A est anonyme; seule sa façon d'écrire le distingue. Les hastes inclinées vers la droite contribuent fortement à l'identité de son écriture: celles des *alif*, *ṭā'*, *kāf* final ou *lām* forment un angle de 30 à 35° par rapport à la verticale. Celles du nom *Allāh* sont toutes trois inclinées. Le trait est assez fin, mais la hauteur relativement importante des lettres contribue sans doute à renforcer cette impression. La main n'est pas très ferme: les traits un peu prolongés sont souvent hésitants, de même que le positionnement sur la ligne de base, même quand existe l'appui de la réglure. Le texte est néanmoins copié de manière assez régulière et relativement dense, sans cesser d'être lisible; les formes des lettres sont constantes, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres contributions. A ponctue certaines des lettres dans des proportions variables: il le fait relativement souvent pour le *nūn* (environ 70% des diacritiques); puis viennent le *dāl* (10%), le *ḥā'* (5% env.), le *dād* (4% env.), le *ḡayn* (3% env.) et le *zay* (3% env.); tandis qu'il ne place qu'exceptionnellement des points sur un *zā'* (8 cas), un *ṭā'* (5 cas), un *tā'* (3 cas) ou un *šin* (1 cas), il ne le fait jamais pour un *bā'*, un *jīm*, un *fā'*, un *qāf* ou un *yā'*. Pour séparer les versets les uns des autres, le copiste dispose selon l'horizontale trois groupes de deux points allongés placés l'un au-dessus de l'autre; une de ces divisions apparaît systématiquement après la *basmala*: le copiste considérait donc qu'elle était un verset.

Dans la portion due à la main A, le nombre des lignes varie de 21 à 28: l'éventail indiqué plus haut se trouve donc entièrement représenté au sein de sa contribution. Un examen plus précis révèle toutefois un travail plus constant que ne laissent supposer ces valeurs extrêmes. En effet, les pages que ce copiste a transcrites comptent principalement de 22 à 26 lignes: sur un total de 142, elles sont 126 dans ce cas (22 l.: 21 p.; 23 l.: 24 p.; 24 l.: 21 p.; 25 l.: 28 p.; 26 l.:

⁹ Dans ce qui suit, pour alléger la présentation, les lettres de même forme seront désignées du nom de la première d'entre elles dans la séquence de l'alphabet (par exemple *bā'* pour la série *bā'*, *tā'* et *ṭā'*).

32 p.)¹⁰. En outre, des séquences se dégagent également : jusqu'au f. P 48 b, le nombre des lignes oscille le plus souvent entre 22 et 25 ; dans la 2^e séquence (f. M 7 à 24), on en dénombre surtout 25 ou 26. Dans la fin de la portion copiée par A (f. P 49a à 56b), ce nombre s'avère légèrement plus important : il est de 26 et 27 et c'est à cet emplacement que figurent les deux seules pages avec 28 lignes. Il est arrivé à notre copiste de se tromper : au f. P 18b en particulier, il a dû rectifier trois lignes, alors qu'ailleurs il s'est agi de retouches plus circonscrites. Reste la question du talon entre les f. P 19 et P 20 : il se peut qu'un feuillet ait été supprimé à cet endroit ; si tel était le cas, cette opération serait forcément l'œuvre de A car le texte est continu à cet endroit.

ا L'*alif* est incliné vers la droite et son tracé est généralement rectiligne—à l'exception du crochet inférieur de la forme isolée. Mais à plusieurs reprises, notamment en finale, des variantes incurvées se rencontrent, vraisemblablement le résultat d'une maladresse du copiste.

ب Le *bā'* isolé se compose d'un jambage incliné vers la gauche, à droite de la lettre, et d'une partie horizontale qui forment ensemble un angle aigu ; en finale, ces deux éléments dessinent un angle droit.

ج Isolé ou final, le *jīm* s'achève par une queue relativement courte, formant un crochet vers le bas. L'angle de la tête de la lettre avec la ligne de base est aigu et constant, quelle que soit la position de la lettre dans le mot. A l'intérieur de celui-ci, elle est positionnée à cheval sur la ligne ; en initiale, elle est tracée d'un unique mouvement alors qu'ailleurs elle semble réalisée en deux temps.

س، ص، ن La terminaison des *sīns*, *ṣāds* et *nūns* n'est pas très ample : elle oscille entre un tracé en arc de cercle et un autre, le plus fréquent, qui se présente comme une équerre dont l'élément inférieur est approximativement horizontal et s'achève par un imperceptible renflement. Pour le *ṣād*, la composante supérieure de la boucle horizontale allongée du corps de la lettre n'est pas rectiligne mais légèrement incurvée.

ط Le *ṭā'* en position isolée ou finale s'achève par un court appendice orienté vers le bas à gauche et dont l'amorce est au point de rencontre de la ligne inférieure et de la haste. La boucle horizontale allongée

¹⁰ Soit près de 89%, une valeur similaire à celle calculée par Y. Dutton pour l'ensemble du manuscrit (*op. cit.*, p. 63)

de la lettre offre un dessin analogue à celui du *šād*. La haste est rec-tiligne et maintient une inclinaison similaire à celle de l'*alif*.

En initiale, le *ʿayn* se présente comme un petit ergot très ouvert. La queue de la forme isolée rappelle celle du *jīm*, mais avec un peu moins d'ampleur. En position finale, elle descend dans le prolongement de l'antenne droite de la tête pour former un crochet peu développé. A l'intérieur d'un mot, la tête du *ʿayn* est dessinée par deux antennes en V.

A la différence du *fā'* qui s'achève par une queue à l'horizontale quand il est isolé ou en fin de mot, le *qāf*, dans les mêmes positions, se signale par une terminaison en sigma inversé qui se déploie vers le bas jusqu'au niveau des têtes et jambages de la ligne inférieure (voir par exemple les f. P 34b, l. 19, P 47a, l. 4 ou P 51a, l. 6); A évite dans l'ensemble d'étendre la terminaison inférieure des lettres au point d'effleurer celles qui se trouvent dessous (comme au f. P 50b, l. 21).

Le dessin du *kāf* isolé ou final est caractéristique de graphies anciennes: l'élément horizontal inférieur se prolonge bien au-delà du point de départ de la haste inclinée caractéristique de la lettre. Les deux branches en épingle à cheveux sont approximativement parallèles, mais marquent une tendance à s'ouvrir. A l'initiale ou dans un mot en revanche, celle du haut s'incurve vers le bas, rapprochant ainsi son extrémité de la ligne de base—à l'image de ce qui se passe pour le *šād*.

Le corps du *mīm* est approximativement circulaire; lorsque la position le demande, une queue apparaît: elle est courte et tombante, mais elle se réduit souvent à peu de chose, une discrète angulosité sur la gauche. Placée à l'intérieur d'un mot, la lettre semble chevaucher la ligne.

Généralement, le ductus du *hā'* est amorcé par une courte barre dont l'extrémité supérieure dépasse de manière plus ou moins claire du corps de la lettre. En position finale, elle est verticale alors que, isolée, elle s'incline très légèrement vers la droite; dans les deux cas, mais notamment dans le second, son extrémité est très visible. A l'initiale ou à l'intérieur d'un mot, la barre, qui peut disparaître complètement, devient oblique, penchée vers la gauche; la lettre est comme posée sur la ligne, les deux «yeux» bien visibles et disposés le long de la barre. En position finale, la panse du *hā'* est généreusement développée.

ع

ف
ق

ك

م

ه

ي Deux formes de *yā'* coexistent, que ce soit en position isolée ou en finale : la première est rétroflexe et s'achève en s'amincissant le long de la ligne. L'autre conserve un tracé en S qui débute par une courbure serrée orientée vers le bas à droite et se poursuit par une contre-courbe dont l'ouverture est plus ou moins prononcée ; la fin est souvent à peu près parallèle à l'horizontale et passe légèrement au-dessus des têtes et jambages de la ligne inférieure.

2. *La main B* (pl. 3-4)

Interrompant à trois reprises la portion de texte transcrite par A (f. P 28b-P 30a, P 32b-P 34a et P 35b-P 38a), la main B couvre l'équivalent de 7 feuillets (soit environ 7% du total). Le copiste emploie un calame dont le bec est sensiblement plus fin que celui de ses confrères. Il tend également à moins remplir ses pages : six d'entre elles comptent 22 lignes et trois 21 (soit autant que dans toute la portion due à A). On ne peut manquer de remarquer que, d'une manière générale, l'espacement du texte est plus généreux que ce que l'on observe chez A. Tout cela donne aux pages copiées par B une disposition plus aérée, à quoi contribue sans nul doute aussi le dessin de certaines lettres, notamment les formes finales des *jīms*, presque toujours aplaties sur la ligne, ou des *nūns*, *sīns* et *ṣāds* dont la courbe se prolonge jusqu'à dessiner un demi-cercle.

L'écriture est chirodictique, une apparence peut-être renforcée par la relative minceur du trait. Comme A, B incline la haste des *alifs* vers la droite, selon un angle de 20 à 30° par rapport à la verticale—parfois même jusqu'à 35° environ. Mais à la différence de son devancier, il ne traite de la même manière que le *ṭā'* et le *kāf* final ; le *lām* tend quant à lui à demeurer vertical, de telle sorte que les deux *lāms* du nom *Allāh* contrastent fortement avec l'*alif* initial penché—alors que les trois lettres ont toutes trois chez A la même inclinaison. Comme A, B ponctue principalement les *nūns* (70) ; puis viennent les *bā's* (16), les *tā's* (7), les *ṭā's* (6), les *zays* (5), plus rarement le *ṣīn* (3), le *dāl* et le *yā'* (2 cas chacun) et le *fā'* (1). Le *jīm*, le *hā'*, le *dād*, le *zā'*, le *ḡayn* et le *qāf* ne portent pas de diacritiques. Les séparations de versets consistent également en six points à l'encre ; leur disposition est toutefois différente, en deux séries verticales de trois points placées l'une à côté de l'autre. En revanche, au f. P 30a où figure le seul début de sourate copié par B, ce dernier n'a pas introduit de

punctuation après la *basmla* : il ne suivait donc pas le point de vue de A.

Le retour inférieur de l'*alif* est moins marqué que celui de A. Le ductus semble un peu hésitant : l'inclinaison de la lettre varie et son tracé n'est pas rectiligne.

Les *bā*'s isolés et finaux ressemblent à ceux de A, à cette différence toutefois que le jambage à droite est moins prononcé.

Des hésitations distinguent la main B : le *jīm*, dans ses formes isolée et finale, possède une terminaison horizontale, sauf dans un cas où elle s'incurve vers le bas, à la manière du '*ayn* isolé (f. P 36b, l. 23). Dans toutes les positions, le trait initial des *jīms*, oblique par rapport à la ligne de base, chevauche cette dernière ; il se rapproche davantage de la verticale que celui de A et semble réalisé en deux mouvements distincts.

Les denticules du *sīn* sont plus espacés que cela n'était le cas chez A. La courbe finale, de même que celle du *ṣād*, dessine presque un demi-cercle.

En position isolée ou finale, le *tā*' se signale par la présence d'un petit appendice en cédille inversée.

A l'initiale, le crochet du '*ayn* est bien dessiné ; dans la forme isolée, il s'achève par une queue d'abord à plat sur la ligne, puis s'incurvant vers le bas sans toutefois se fermer (au f. P 28b, l. 13, la queue est toutefois dépourvue de cette amorce horizontale). En position finale, la queue descend dans le prolongement de l'antenne droite de la tête pour former un crochet peu développé. A l'intérieur d'un mot, la tête du '*ayn* est dessinée par deux antennes en V bien ouvert.

La queue du *qāf* isolé ou final adopte un tracé en sigma inversé dont l'élément supérieur est assez ample ; la terminaison inférieure, qui s'achève par un segment horizontal, se prolonge jusqu'à venir au contact des têtes et jambages de la ligne inférieure (voir aux f. P 32b, l. 3, P 37b, l. 2-3 ou P 38a, l. 11). Lorsque la lettre est à la dernière ligne, elle se déploie généreusement vers le bas (voir au f. P 36a).

En fin de mot ou isolé, le *kāf* possède cette forme caractéristique de la période ancienne où l'élément inférieur horizontal se développe sur la ligne au-delà du point à partir duquel s'amorce la hampe selon un angle peut-être un peu moins marqué que l'*alif*. Les deux branches dans la partie inférieure de la lettre s'écartent assez nettement l'une de l'autre ; quelques exemples suggèrent cependant une évolu-

ا

ب

ج

س

ط

ع

ق

ك

tion vers une forme dont les branches sont parallèles. Ce dernier aspect se retrouve de manière très nette dans les formes initiale et médiale.

- ج La caractéristique la plus saillante du *lām* de la main B est sa faible inclinaison par rapport à celui que trace A. Dans les formes isolée et finale, l'élément inférieur est relativement développé.
- م Le *mīm* possède un corps circulaire placé de préférence à cheval sur la ligne; l'« œil » de la lettre est bien visible. La queue, en position isolée ou finale, est fine mais nette, bien horizontale.
- ن Le *nūn* isolé ou final se distingue par le développement de sa queue qui dessine presque un demi-cercle.
 - Dans le tracé de la lettre *hā'*, l'amorce est généralement appuyée: le ductus a dans la plupart des cas pour point de départ la barre d'appui inclinée vers la gauche—à l'inverse de l'*alif*—qui forme le côté droit de la lettre et dont la partie supérieure se dégage nettement de la boucle, notamment quand le *hā'* est en position isolée. En initiale en revanche, deux formes coexistent, l'une dominante où l'on retrouve cette barre et où les deux yeux se trouvent placés de part et d'autre de la ligne; l'autre version, plus rare, est dépourvue de barre, la lettre prenant alors la forme de deux boucles disposées de manière schématique perpendiculairement l'une par rapport à l'autre.
- ي En finale, le *yā'* se présente sous trois formes différentes: à côté de celle qui, comme la forme isolée, décrit un demi-tour serré pour s'orienter vers la droite en suivant par en dessous la ligne d'écriture, deux variantes coexistent pour le *yā'* final s'achevant vers la gauche (un exemple de chacune figure au f. P 36a, l. 5 et 11): toutes deux commencent par une courbe vers la droite, dans un cas très serré et suivie d'une terminaison droite orientée à gauche et inclinée vers le bas, dans l'autre très ouverte et précédant une contre-courbe qui rejoint un tracé plus ou moins horizontal. Cette dernière forme tend à pénétrer la partie de la ligne inférieure occupée par les têtes et jambages.
- لا Le *lām-alif* se signale par ses antennes largement ouvertes, dessinant dans certains cas un angle de presque 90° l'une par rapport à l'autre.

3. La main C¹¹ (pl. 5-6)

Les 16 feuillets copiés par C (f. P 57a-P 70b et M 45a-M 46 b) forment un bloc homogène à la fin du manuscrit—dans son état actuel. Avec la contribution de D, ils révèlent selon nous la présence au sein de l'équipe qui transcrivit le manuscrit de copistes « professionnels ». Le trait y a en effet une qualité que nous n'avons pas rencontrée jusqu'alors ; le nombre de lignes à la page varie de 21 à 25, mais elles sont principalement entre 22 et 23. En revanche, C ne paraît pas avoir toujours fait preuve de la plus grande attention si l'on en juge par les nombreuses reprises et corrections qui émaillent sa contribution.

L'écriture est assez clairement chirodictique : à plusieurs reprises, la ligne de base reflète le mouvement de la main comme on peut le voir pour le *sīn* et le *'ayn* ou dans la façon dont sont réalisées les ligatures des denticules. Les hastes sont inclinées vers la droite ; celles des *tā's* et des *kāfs* isolés et finaux marquent une propension à s'incurver légèrement. Le *lām* tend cependant vers un tracé proche de la verticale ; cela est net dans le nom *Allāh* où les deux *lāms* verticaux contrastent avec l'*alif* initial, incliné. C montre une certaine propension à incurver légèrement la partie horizontale de certaines lettres, par exemple le *bā'* final. Notre copiste utilise très rarement les diacritiques : seuls un *nūn*, un *dāl* et un *tā'* sont ainsi distingués. Les versets sont généralement séparés par des groupes de quatre points allongés disposés en forme de carré ; il arrive qu'ils soient placés les uns au-dessus les autres, en colonne. Cette deuxième forme a été également employée par une main peut-être différente pour ajouter des séparations de versets en des endroits où C avait oublié de le faire. Comme B, C ne place pas de ponctuation après la *basmala* et l'omet à plusieurs reprises en fin de sourate.

L'*alif* est moins sensiblement incliné vers la droite, entre 15 et 20° environ par rapport à la verticale. Il est muni d'un retour inférieur bien marqué. |

Les *bā's* isolés et finaux sont assez similaires à ceux de A, à ces différences près que la forme finale présente un jambage plus court et une légère incurvation de l'élément horizontal. ب

¹¹ Pour pallier l'absence d'un facsimilé de cette partie du Parisino-petropolitanus, nous signalerons dans la description l'emplacement des formes les plus significatives.

- ج Comme chez A, la tête du *jīm* forme par rapport à l'horizontale un angle relativement faible; elle est en revanche moins nettement positionnée à cheval sur la ligne, peut-être parce qu'elle est dessinée dans un même mouvement avec la ligature qui suit. Deux terminaisons coexistent pour sa forme isolée ou finale: la première et la moins fréquente est approximativement posée sur la ligne, quoique trahissant une légère incurvation (voir au f. P 60a, l. 11); la seconde décrit une large boucle vers le bas et s'achève parfois par un petit crochet. La forme en initiale est voisine de celle rencontrée chez D. Dans tous les cas, C trace la tête de la lettre d'un seul mouvement, décrivant une boucle serrée.
- س Les trois denticules du *sīn* reposant sur la ligne conservent dans leur partie inférieure la trace du mouvement du calame: on y distingue en effet deux arrondis qui correspondent au passage d'un denticule à un autre; à cela s'ajoute, en position initiale ou médiale, le léger décrochement provoqué par le départ de la ligature depuis la partie supérieure du troisième denticule vers la lettre suivante. La queue de la lettre, de même que celle du *ṣād* présente comme une cassure précédant un retour inférieur qui s'oriente à peu près parallèlement à la ligne de base; la forme est donc ouverte, plus ample que celle de la main A.
- ط Le *ṭā'* isolé présente parfois un ergot de faibles dimensions, placé dans le prolongement de l'horizontale inférieure (par exemple au f. P 61a, l. 6 ou P 61b, l. 8, mais pas au f. P 59b, l. 23). En finale, la lettre ne présente pas de crochet inférieur. La haste est inclinée vers la droite et tend à s'incurver légèrement (voir aux f. P 61b, l. 20 ou P 63b, l. 15). La boucle constituant le corps de la lettre, tout comme celle du *ṣād*, présente deux éléments horizontaux presque parallèles.
- ع La forme isolée du *'ayn* hésite entre une queue courte incurvée vers le bas (par exemple au f. P 62b, l. 11) et une plus développée (par exemple aux f. P 58b, l. 20 ou P 61a, l. 13) mais selon le même principe. Le *'ayn* final déploie dans le prolongement de l'antenne droite de la tête de la lettre une queue décrivant une courbe ouverte. En initiale, le crochet est tantôt incurvé, tantôt droit. On notera enfin qu'à l'intérieur d'un mot, la tête en V est dessinée en deux traits de calame dont l'épaisseur n'est pas toujours identique: le second, qui représente un point de départ, peut être plus fin.
- ق La queue du *qāf* final descend souvent très bas vers la ligne inférieure qu'il lui arrive d'atteindre, voire de dépasser (voir au f. P 58a, l. 2 et

10); au fil des feuillets, C semble toutefois privilégier de plus en plus des formes moins envahissantes.

La forme isolée ou finale du *kāf* présente une élongation marquée de l'horizontale inférieure de la lettre par rapport au point de départ de la haste; cette dernière, inclinée vers la droite, se signale par une très légère incurvation (par exemple au f. P 62b, *passim*). En initiale ou à l'intérieur d'un mot, les deux branches du *kāf* sont approximativement parallèles. ك

De toutes les hastes, celle du *lām* est la moins inclinée; elle est même souvent verticale et contraste notamment avec l'*alif* dans le nom *Allāh*. Le retour inférieur de la lettre isolée est posé sur la ligne. ل

La main C offre une relative diversité de formes du *mīm*: certains sont pratiquement réduits à un cercle, d'autres s'achèvent par une queue pointue tombante, d'autres enfin se terminent par une queue plus développée, posée sur la ligne et incurvée vers le haut. Le corps de la lettre est quant à lui posé sur la ligne d'écriture. م

Isolé ou final, le *nūn* présente une queue marquée par une cassure amorçant son retour inférieur. La forme est ouverte. ن

Les *hā's* isolés et finaux montrent une barre d'appui marquée, inclinée vers la gauche en finale, mais plutôt verticale en position isolée. Ils se distinguent ainsi des *hā's* initiaux ou médiaux chez lesquels cet élément est rarement discernable; la lettre est alors posée sur la ligne, les deux « yeux » bien marqués, et le trait qui dessine sa partie droite s'infléchit parfois nettement à mi-hauteur. ه

Les *yā's* isolés sont presque uniformément en S, alors que la forme rétroflexe est rare (voir aux f. P 57b et P 61b, l. 12). En finale, la lettre dessine généralement un tracé en S amorcé horizontalement; il arrive cependant que le départ soit vertical, dans le prolongement d'un jambage ou d'un denticule—par exemple dans *šay'*. Très souvent, et notamment dans ce dernier cas, le *yā'* se comporte de manière similaire au *qāf*. ي

4. La main D (pl. 7–8)

Aux f. P 9b et 10a, D a copié l'équivalent d'un feuillet, soit à peu près 1% de l'ensemble. Il est avec C du nombre des copistes qui paraissent les plus « professionnels » et bien que certains des *jīm* soient tracés en un unique mouvement son écriture est la moins chirodictique de toutes—la ligne de base tendant à se présenter comme une ligne droite. Les dimensions réduites de son intervention rendent difficile

la comparaison avec les autres mains. D est de ceux qui privilégient un plus faible nombre de lignes à la page : ces dernières sont 24 au f. P 9b—autant que celles copiées par A au recto, mais tombent à 21 au f. P 10a. Les espacements sont réguliers, le trait épais et assuré. Les hastes conservent une inclinaison vers la droite, mais elle reste modérée ; par contraste, le *lām* final est vertical. Dans le nom *Allāh*, les trois verticales sont pareillement inclinées ; un espacement particulièrement important sépare les deux *lāms* l'un de l'autre. Les *sīns* et *nūns* finaux se distinguent par un tracé très ouvert en J, avec deux éléments orientés l'un selon la verticale, le second à peu près selon l'horizontale, et reliés par une courbe marquée qui correspond à un étranglement du trait. L'emploi des diacritiques sur une portion de texte aussi limitée n'est pas très significative : comme les autres copistes, D ponctue surtout le *nūn* (11), mais aussi le *tā'*, le *dāl* et le *zay* (4 cas chacun), ainsi que le *tā'* (1). Les versets sont séparés les uns des autres par des groupes de points allongés disposés en colonne : ils sont quatre au f. P 9b (à la fin de 3 : 198 apparaissent deux colonnes) et généralement trois au f. P 10a, sauf après 4 : 3, ponctué par six points à la façon de A—un ajout ? Comme B et C, D ne considère pas la *basmala* comme un verset (f. 9b : début de la s. 4).

- ا L'alif isolé, faiblement incliné (de 15 à 20° par rapport à la verticale), est muni d'un petit retour inférieur.
- ح A l'intérieur d'un mot, la tête du *jīm* adopte la forme d'un court trait oblique placé en travers de la ligne ; en initiale, elle prend celle d'une flèche dont la pointe, à gauche, empiète légèrement sur la partie inférieure de cette même ligne ; entre ces deux formes, l'angle offre une différence perceptible. En finale, la lettre présente une queue dont l'amorce est horizontale et qui s'achève en crochet.
- ع En initiale, le *'ayn* prend la forme d'un ergot peu développé. A l'intérieur d'un mot, la tête adopte un dessin en V dont les antennes peuvent être relativement serrées. La queue du *'ayn* final, qui prolonge l'antenne gauche de la tête, se rapproche de la verticale ; elle se termine par un crochet bien dessiné.
- ق Le dessin du *qāf* final souligne une orientation en oblique indiquée par la partie supérieure de la queue ; la partie inférieure, proche de l'horizontale, se développe nettement plus vers la gauche de la tête de la lettre.
- ك Les deux branches horizontales du *kāf* sont pratiquement parallèles, celle du bas se prolongeant largement au-delà de l'amorce de la haste

lorsque la lettre est en position isolée ou finale ; la haste marque une inclinaison sensible vers la droite.

Le *lām* présente généralement une faible inclinaison vers la droite ; il arrive toutefois que la haste soit verticale en position finale. ل

Le *mīm* est pratiquement circulaire en position finale ou isolée ; à peine un léger renflement suggère-t-il l'emplacement de la queue dans certains cas. La lettre est disposée de manière à chevaucher la ligne de base. م

Alors que la barre d'appui des *hā's* isolés ou finaux est toujours bien identifiable avec son extrémité supérieure qui dépasse, elle est à peine visible, voire pas du tout, dans les formes initiales ou médiales qui, à la différence des précédentes, sont disposées à cheval sur la ligne. ه

Deux formes de *yā'* final coexistent : l'une décrit un demi tour serré pour s'orienter vers la droite en suivant par en dessous la ligne d'écriture, l'autre commence par une courbe serrée vers le haut avant de redescendre en dessinant presque un demi-cercle dont l'extrémité s'achève pratiquement parallèlement à la ligne d'écriture. ي

5. *La main E* (pl. 9–10)

Comme D, E est un contributeur mineur au travail collectif tel que nous le voyons aujourd'hui : nous n'avons de lui que l'équivalent d'un feuillet. Comme D également, son travail aux f. P 25 b et 26 a se place à l'intérieur de la 1^{ère} séquence, dominée par l'activité de A. A l'inverse des autres copistes, mais plus particulièrement de C ou de D, il paraît maîtriser moins bien son écriture : cette appréciation repose en premier lieu sur la fréquence avec laquelle les lettres hautes entrent en contact avec la ligne supérieure. Il est vrai que ce copiste a choisi de remplir la page avec un nombre important de lignes : 27 au f. f. P 25b et 28 au f. P 26a. Mais une comparaison avec le f. P 52b, dû à la main A qui y a copié également 28 lignes de texte, permet de constater que A sépare soigneusement ses lignes l'une de l'autre alors que E amène mainte haste au contact des lettres de la ligne supérieure. Sa main trahit fréquemment un certain manque d'assurance lorsqu'elle doit tracer une verticale un peu importante, notamment le *lām*. C'est sans nul doute à ce manque d'aisance que sont dues les variations dans la forme des lettres. On lui attribuera aussi pour finir la tendance marquée qu'ont les lignes à s'écarter de l'horizontale. A la différence des autres copistes, E n'emploie aucun diacritique. La séparation des versets ressemble à celle de A, mais les points y sont plus petits.

- ا L'*alif* est incliné vers la droite, de 20° environ par rapport à la verticale; d'autres lettres, le *ṭā'*, le *kāf* isolé ou final ou encore le *lām* sont également dans ce cas. E est de ceux qui écrivent le nom *Allāh* avec l'*alif* et les deux *lāms* parallèles, comme A ou D.
- ج La tête du *jīm* forme un angle serré avec la ligne de base; quand elle se trouve à l'intérieur d'un mot, elle empiète à peine en dessous de la ligne. La lettre isolée ou finale s'achève par un crochet plus ou moins fermé.
- س، ص Les terminaisons des *sīn* et *ṣād* varient sensiblement, les formes allant de celle d'un J à celle d'un arc de cercle; elles se développent peu—dans certains cas l'amorce est pratiquement verticale—et le retour inférieur, de petite taille, est relié à l'élément descendant par un étranglement.
- ط La haste du *ṭā'* présente des inclinaisons variées, mais peu prononcées. Lorsque la lettre est isolée, elle ne possède pas de crochet inférieur; dans les différentes positions, la boucle inférieure affecte une forme rectangulaire, ce qui est également le cas pour le *ṣād*. En minimisant la taille de cet élément par rapport à celle de la haste, E se démarque de la tendance observée dans le reste du manuscrit.
- ع Le '*ayn* initial se présente comme un ergot relativement développé—en comparaison de la forme médiale. Cette dernière dessine un V relativement trapu; on le retrouve en finale, la queue descendant dans le prolongement de l'antenne droite et s'achevant en crochet. C'est également par un crochet que se termine la queue, initiée horizontalement, de la lettre en position isolée.
- ف، ق Le *fā'* et le *qāf* se distinguent en finale par leur queue: celle du *fā'* est horizontale, celle du *qāf* débute par un long segment vertical puis s'infléchit vers la droite pour décrire une courbe qui ramène le trait vers la gauche au-delà de la tête de la lettre.
- ك En position isolée ou finale, le *kāf* se rattache à la forme « en épingle à cheveux », mais les deux branches ont tendance à diverger sensiblement. Celle du bas se prolonge vers la gauche bien au-delà de l'amorce de la haste; cette dernière est inclinée vers la droite. En initiale ou à l'intérieur d'un mot, les deux branches sont approximativement parallèles.
- ل Qu'il soit isolé ou final, le *lām* descend plus ou moins bas en dessous de la ligne; le tracé semble souvent hésitant.

Le corps du *mīm* est circulaire, mais son positionnement par rapport à la ligne est difficile à saisir; en initiale ou à l'intérieur d'un mot, il semble plutôt chevaucher la ligne. La queue est parfois très marquée: posée sur la ligne, son tracé est marqué par une incurvation; mais des formes pratiquement dépourvues de queue apparaissent concurremment. م

Le *nūn* final ou isolé n'offre pas de forme dont l'amorce serait presque verticale, comme cela arrive pour les *sīns* et *šāds*. Le tracé se rapproche davantage du demi-cercle. L'extrémité inférieure, précédée d'un étranglement du trait, présente comme un renflement. ن

Les *hā's* se répartissent selon leur position en deux groupes; le premier réunit les formes isolée et finale dans lesquelles la barre d'appui, verticale dans la première, inclinée vers la gauche dans la seconde, reste bien visible. Le deuxième groupe correspond aux *hā's* en initiale ou dans le corps d'un mot: la lettre est alors composée de deux boucles disposées en forme de cœur et pratiquement perpendiculaires l'une par rapport à l'autre. ه

Le *yā'* se signale par la prévalence des formes rétroflexes dont les queues vont s'amenuisant le long de la ligne. Mais E connaît également des *yā'* isolés ou finaux qui se développent généreusement vers le bas: l'un se présente comme un sigma inversé, un autre, associé notamment à la préposition '*alā*, commence par une verticale prolongeant le *lām* sous la ligne puis s'achève par une brève incurvation. ي

Au terme de la présentation des caractéristiques de chaque écriture, nous voudrions revenir sur l'emploi des diacritiques par les copistes du Parisino-petropolitanus. Plus que sur des comparaisons sur la fréquence de l'utilisation de chacun d'eux, qui se heurtent à la disparité importante entre les échantillons et donc à la simple possibilité de retrouver dans chaque contribution toutes les lettres concernées, nous souhaitons présenter de manière synthétique les choix qui ont été faits.

Lettres porteuses de diacritiques	Copistes				
	A	B	C	D	E
<i>bā'</i>		x			
<i>tā'</i>	x	x		x	
<i>tā'</i>	x	x	x	x	
<i>jīm</i>					
<i>ḥā'</i>	x				
<i>dāl</i>	x	x	x	x	
<i>zay</i>	x	x		x	
<i>šin</i>	x	x			
<i>dād</i>	x				
<i>zā'</i>	x				
<i>ḡayn</i>	x				
<i>fā'</i>		x			
<i>qāf</i>					
<i>nūn</i>	x	x	x	x	
<i>yā'</i>		x			

Le tableau qui précède souligne de nouveau la spécificité de E, seul des copistes à ne pas utiliser de points diacritiques; C les emploie très peu: il ne l'a fait que cinq fois. Dans l'ensemble du manuscrit, E mis à part, seules deux lettres ne sont jamais ponctuées: le *jīm* et le *qāf*¹². Entre A et B, la différence la plus saillante tient au fait que A ne place pas de points sous les lettres; des deux, B est seul à marquer le *bā'* ou le *yā'*. Cette dernière main est plus généreuse que A en ponctuations à deux ou trois points: il est, nous l'avons dit, seul à mettre deux points sous le *yā'*; il marque sept fois un *tā'* et six un *tā'* contre cinq et trois respectivement pour A. Lorsque deux ou trois points accompagnent un unique jambage, les points, de forme ovale, sont ordinairement disposés en colonne verticale, tandis que pour le *šin* ils prennent place chacun sur un des trois denticules.

La répartition des points diacritiques ne paraît pas refléter une décision particulière. Il est particulièrement frappant que les *tā'* et les *yā'*, dont on sait l'importance pour identifier des formes verbales, soient si rarement distingués. Un survol du manuscrit permet en outre de reconnaître chez A des passages d'activité plus intense en

¹² On pourra comparer avec les observations de N. Abbott dans *The rise of the North Arabic script and its kur'ānic development*, Chicago, 1939, p. 60 et suiv. (les fragments sont vraisemblablement un peu plus récents).

matière de ponctuation : aux f. P 2b, M 1b ou P 53a par exemple, une ligne (respectivement sur ces trois feuillets les l. 9, 16 et 14) concentre soit sur elle seule, soit dans son environnement immédiat un nombre de diacritiques beaucoup plus élevé que la moyenne.

C. *Interventions ultérieures*

Le texte que nous avons sous les yeux n'est pas exactement celui que les copistes ont transcrit initialement : il a été affecté par deux types d'interventions, qui parfois se combinent : les grattages¹³ et les retouches ou ajouts—à quoi s'ajoutent les repassages du texte à l'encre. Les grattages, généralement d'ampleur très réduite, sont relativement fréquents (on en dénombre une centaine environ), mais parfois difficiles à situer dans l'histoire du manuscrit. Certains, comme nous l'avons suggéré, sont le fait des copistes eux-mêmes : c'est bien évidemment ce qui s'est produit lorsqu'ils ont, après avoir éliminé ce qu'ils avaient écrit dans un premier temps, recopié leur correction par-dessus. Les f. P 18b—dans la partie supérieure de la page, P 43b, l. 9 ou M 17a, l. 8 en sont des exemples très clairs. Il faut sans doute également leur attribuer plusieurs effaçages ponctuels qui se sont limités à l'élimination d'une lettre, comme aux f. P 6a, l. 2 ou P 31a, l. 6 où il s'est agi de rectifier une erreur de copie de type classique, décelée sans retard par le scribe¹⁴. Un nombre appréciable de ces grattages est toutefois l'œuvre d'intervenants postérieurs ; ils ont parfois été réalisés avec énergie, comme au f. M 13b où le parchemin a été percé. Comme précédemment, leur attribution est plus aisée lorsqu'une écriture vient les recouvrir.

1. *Les retouches apportées au texte*

Les copistes eux-mêmes sont également responsables de retouches—qui sont donc pratiquement contemporaines de la copie. Un cas particulièrement clair figure au f. P 36 : au recto puis au verso, la main B a rectifié à quatre reprises une même forme verbale par ajout d'un *alif* (7 : 146 et 148). Le copiste C, dont l'attention semble fréquemment prise en défaut, a également procédé à des corrections, à l'instar de celle du f. P 64b où il a remplacé le *nūn* qu'il avait écrit initiale-

¹³ Les grattages sont signalés dans la transcription du texte.

¹⁴ Il s'agit là, bien sûr, d'une hypothèse.

ment par un *tā'* (46: 3). Pour la transcription du texte, nous avons tenu compte de ces corrections qui appartiennent à la même phase de l'histoire du texte.

Dans de nombreux autres points, le texte lui-même a été ultérieurement l'objet de retouches qu'il faut détailler afin de distinguer les différentes étapes¹⁵. Parmi les retouches, il en est une qui est très fortement typée et qui ne se rencontre qu'en un seul point du manuscrit tel que nous le connaissons. Il s'agit du f. P 30b (pl. 11) dont la l. 26 se présente aujourd'hui dans une graphie qui peut être rangée parmi les écritures coraniques que nous avons proposé d'appeler « écritures abbassides anciennes »¹⁶. Cette ligne n'est pas à proprement parler la dernière de la page, car on distingue en dessous, dans un caractère pâli de plus petit module, une demi-ligne qui contient le texte de la fin de 7: 25. Or ce dernier apparaît également à la fin de la l. 26, dans la partie restaurée qui couvre la totalité du v. 25 et la fin de celui qui précède. C'est donc sans doute pour donner une meilleure lisibilité à ce passage, mais aussi pour donner à la justification une forme régulière qu'une main postérieure a repris l'ensemble de l'original, en le serrant de manière à ce qu'il tienne sur une seule ligne; la l. 27, qui représentait une anomalie en n'occupant que la moitié de l'espace, s'est vue réduite au rôle de marge.

L'écriture de la réfection contient des lettres comme le *hā'* ou le *mīm* dont la forme peut faire penser à un style du III^e/IX^e siècle comme B II¹⁷. Il convient toutefois de noter plusieurs détails comme la forme de la tête du *'ayn*, en triangle fermé, la présence d'un léger ergot inférieur à la base de l'*alif* final ou encore la tendance de lettres comme le *qāf* ou le *mīm* à présenter une angulosité sommitale, pour conclure à l'influence d'écritures similaires à celles que, pour les

¹⁵ Pour un exemple de corrections apportées sur un fragment coranique de cette époque, on se reportera à l'exemple du « papyrus » Vienne, Österreichische Nationalbibliothek A.Perg.2 proposée par A. Fedeli (A.Perg.2: A non palimpsest and the corrections in Qur'anic manuscripts, *Manuscripta Orientalia* 11, n^o 1, March 2005, p. 20-27).

¹⁶ Les manuscrits arabes datés du III^e/IX^e siècle, *REI* LV-LVII, 1987-1989, p. 353; en anglais: « Early Abbasid scripts » (voir du même, *The Abbasid tradition, Qur'āns of the 8th to the 10th centuries* [The Nasser D. Khalili collection of Islamic art, I], Londres, 1992, p. 34).

¹⁷ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 38-39 et pl. XI; du même, *op. cit.* [1992], p. 35-36 et 38-39; du même, A propos d'une série de manuscrits coraniques anciens, *Les manuscrits du Moyen-Orient*, F. Déroche éd. [Varia Turcica VIII], Istanbul-Paris, 1989, p. 101-111.

manuscrits du Coran, nous avons proposé d'appeler NS¹⁸. S'agit-il de la part du restaurateur d'une volonté archaïsante dont la mise en œuvre a été maladroite en laissant passer quelques traits plus modernes? En tout état de cause, une date à la charnière des III^e/IX^e et IV^e/X^e siècles nous paraît plausible.

L'encre brun foncé employée à cet endroit est bien différente de celle qu'a utilisée une main plus tardive, de couleur noire. Ses interventions, souvent de faible ampleur, sont beaucoup plus nombreuses. Les plus développées, aux f. P 34a, P 44b (pl. 12), M 12b, M 13b et P 63a, permettent de reconnaître une variété du groupe d'écritures coraniques NS, réalisée avec un calame sensiblement plus fin que celui utilisé par les copistes ou encore l'auteur de la correction du f. 30b. Souvent, en bas de page, mais aussi en d'autres points, ce correcteur semble réécrire un texte effacé, sans toujours apporter de modification. Dans plusieurs cas en revanche, il copie au-dessus d'un grattage d'étendue souvent réduite: on le constate en particulier aux f. P 5a, P 10b, P 14b, P 34a, M 14b ou encore M 23a. Dans la mesure du possible, nous avons tenté de tenir compte du texte gratté. Rarement, la situation est plus complexe: au f. P 10b, l'écriture à l'encre noire recouvre une modification plus ancienne dont la date ne peut être précisée et qui correspond sans doute chronologiquement au grattage du texte initial.

Plus difficiles à interpréter d'un point de vue paléographique sont des repassages maladroits des caractères exécutés avec une encre brun noir: ces interventions apparaissent notamment aux f. P 8b, P 9a, P 12b ou P 13a, autrement dit sur des côtés chair du parchemin.

2. *Les retouches apportées aux divisions du texte*

Dans l'état initial du manuscrit, les versets étaient soigneusement séparés: tous les copistes ont recours à une combinaison de points à l'encre, même s'ils diffèrent l'un de l'autre pour ce qui est de la disposition. Dans un petit nombre de cas, des ajouts nous semblent contemporains du texte. Le diagnostic sur ce point est plus difficile que pour les corrections apportées au texte en raison de la nature même des signes utilisés, des points, d'autant qu'ils doivent généralement être insérés dans un espace réduit. Comme pour le texte, la

¹⁸ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 45-47 et pl. XXI-XXII; du même, *op. cit.* [1992], p. 132-137.

main C a souvent dû réparer des erreurs : relevons les exemples trouvés aux f. M 45a (56 : 60 et 86), P 65b (61 : 4), P 67a (65 : 4 et 8), P 69a (69 : 13) et P 69b (69 : 39 et 43 ; 70 : 6 et 11). Comme nous l'avons signalé pour le texte, les séparations des versets ont parfois été corrigées par grattage. A plusieurs reprises, ces interventions sont liées à l'introduction de divisions en groupes de cinq ou dix versets dont il va être question : il s'agit donc à plus proprement parler d'une substitution d'une marque par une autre. Dans quelques cas que nous examinerons ultérieurement, des séparations de versets ont été purement et simplement supprimées, par exemple aux f. P 5b, P 13a, M 13a ou P 55a ; à l'inverse, au f. P 14b, le grattage a permis d'installer un décor circulaire de dizaine en un point du texte où n'existait précédemment aucune fin de verset.

A l'origine, rien ne permettait de connaître le rang exact des versets : des signes spécifiques pour les dizaines faisaient défaut. Ces derniers furent ajoutés par la suite au-dessus des fins de versets originelles, en deux étapes. Dans un premier temps, on disposa un point rouge à l'emplacement des fins de versets correspondant à une dizaine, après grattage du marqueur initial ; la même main est sans doute responsable de l'ajout, également après grattage, d'une lettre *alif* tracée en rouge et entourée de points de la même couleur pour signaler les groupes de cinq versets. Cet emploi est surprenant, puisque dans le système d'équivalences entre lettres et nombres, *alif* a la valeur de l'unité ; il ne s'agit cependant pas d'un cas isolé dans les manuscrits coraniques anciens¹⁹. Il convient toutefois de noter que cet ajout en rouge laisse la place, du f. P 4b au f. P 8b, à un *alif* fait de pointillés à l'encre noire—à associer peut-être avec la deuxième phase de ponctuation des dizaines.

Dans un deuxième temps, il fut en effet décidé d'améliorer la précision du dispositif et de permettre un repérage immédiat du rang des dizaines en introduisant aux emplacements concernés une lettre à valeur numérique, selon le système de l'*abjad* (pl. 3, 5 et 9)²⁰. Sans

¹⁹ Voir par exemple les mss Paris, BNF Arabe Arabe 325a, 325h, 326b, 330b, 334b, 334c, 334i, 336, 337a, 337c, 6087, 6140i (F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 28 et *passim*) où il s'agit d'*alifs* rouges ; on en trouve aussi en noir (BNF Arabe 330d), en doré (BNF Arabe 334e) et même mi-vert, mi-rouge (BNF Arabe 335).

²⁰ G.S. Colin, *s.v. Abjad*, *EF*, t. I, p. 100 ; F. Déroche *et al.*, *op. cit.*, p. 104. Dans le coran de Samarcande, une copie de date plus récente (deuxième moitié du II^e/VIII^e siècle ?), les lettres-chiffres semblent également être un ajout (A. Jeffery et I. Mendelsohn, *The Orthography of the Samarqand Qur'an codex*, *JAOS* 62 [1942], p. 182 ; les auteurs proposent de dater le manuscrit du début du III^e/IX^e siècle, *ibid.*, p. 195).

doute existait-il entre l'auteur de cette opération et celui qui avait réalisé les disques rouges dont il vient d'être question une différence d'opinion dans la manière de compter les versets. En effet, les lettres ont souvent été écrites sur les disques—dont le rouge semble avoir parfois été repassé, en particulier entre les f. P 46a et P 48b, puis entre les f. P 53b et P 56b—mais pas partout: en plusieurs endroits, la marque rouge a été grattée ou effacée et la lettre a été placée à un ou deux versets d'écart. Qu'elles coïncident ou non avec les anciennes marques de dizaine, les lettres, à l'exception des centaines, figurent dans un cercle de pointillés à l'encre noire; ces derniers sont séparés du disque rouge, lorsqu'il est présent, par un fin intervalle de parchemin laissé blanc. Au f. M 7a, on relève une variante: la dizaine est ponctuée par un décor à l'encre noire composé d'un point central et de deux cercles concentriques, celui de l'extérieur étant dessiné avec des pointillés.

Le système d'*abjad* adopté dans le Parisino-petropolitanus est celui qui est resté par la suite associé à l'Occident musulman, mais qui, à l'époque ancienne, était très largement diffusé et utilisé. Sa particularité tient à l'emploi de la lettre *ṣād* avec la valeur 60: on le voit par exemple aux f. P 7b, 14a, 24b, 29b, 37b, M 6b, P 48a et 54 b; *ḍād* est équivalent à 90: il apparaît au f. P 4a, 9a, 16a, 25b, 39a, 42a et 49 a. La centaine est indiquée de manière légèrement différente: à l'exception du f. P 4b où un décor circulaire avec la lettre *qāf* marque la centaine (l. 9; il est répété à la l. 12, sans doute à la suite d'une erreur), on rencontre un carré (f. P 26 b), un rectangle (f. P 16b) ou un losange, les uns et les autres dessinés par une série de points à l'encre noire, de même que la forme particulière rencontrée au f. P 43a, qui se présente comme un rectangle dont les deux côtés verticaux auraient été remplacés par des lignes concaves. Pour les nombres au-delà de la centaine, seules les dizaines sont exprimées: on ne trouve donc pas de combinaisons d'un *qāf* avec une autre lettre²¹.

Faut-il attribuer ces ajouts à la même main que celle responsable des reprises et corrections du texte dans une écriture de style NS et à l'encre noire? Ces dernières semblent en effet réalisées dans un

²¹ Sur ce point, le Parisino-petropolitanus se distingue du manuscrit omeyyade Saint-Petersbourg, BNR, Marcel 13 dans lequel, après cent, le *qāf* continue à apparaître à côté de la dizaine (F. Déroche, *Colonne, vases et rinceaux. Sur quelques enluminures d'époque omeyyade, Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2004* [2006], p. 240).

caractère analogue à celui des lettres-chiffres: comme il s'agit d'un petit nombre de lettres isolées, la comparaison est malaisée, mais quelques lettres, notamment le *nūn*, évoquent le style NS. Un argument plus fort en faveur de cette identification est à chercher aux f. P 14b et P 16b. Sur ce dernier, à la l. 13, le grattage du dernier mot du verset, puis son repassage s'expliquent par le besoin où se trouvait l'introducteur de la numérotation en *abjad* de disposer de suffisamment de place pour le rectangle indiquant la centaine. La situation est encore plus claire au f. P 14b, à la l. 9: A ne connaissait pas de fin de verset à cet endroit et le correcteur a donc dû gratter le texte et le réécrire de manière à ménager l'espace nécessaire pour insérer le cercle avec la lettre 'ayn.

Les titres des sourates, nous l'avons vu, étaient initialement absents: seul l'espace laissé blanc entre deux sourates permettait de retrouver ces emplacements du texte. Ils ont par la suite été ajoutés à l'encre rouge. A vrai dire, il en reste souvent à peine une trace (voir les f. P. 1b, P 9b, P 20 b, M 3b etc...). Dans quelques cas, ce qui subsiste permet de constater que le titre était introduit par la formule *fātiḥa...* (par exemple au f. P 30a ou P 62a); dans les exemples les mieux préservés, aux f. M 24a, P 62a et P 63a, il est possible d'identifier le type d'écriture, qui se rattache à la famille NS²². Ces additions ont-elles été systématiques? En effet, à la fin du manuscrit, à partir du f. P 65a, les traces rouges dont on a vu qu'elles correspondaient à un titre sont absentes.

L'analyse codicologique menée sur l'ensemble du manuscrit fait apparaître les fortes similitudes entre la portion copiée par A, B, D et E d'une part et celle qui est due à C de l'autre: la façon d'utiliser le parchemin, le type de cahier et les diverses corrections—celles portant sur les groupes de versets et celles touchant le texte—sont autant de points communs aux deux ensembles. A cela s'ajoute l'observation, sur les fragments conservés à Saint-Petersbourg, des perforations laissées par les coutures dans le pli de fond des bifeuillets: elles sont placées aux mêmes endroits. Tous ces éléments nous ont donc conduit à réviser notre position antérieure et à conclure que les deux groupes de feuillets appartiennent bien au Parisino-petropolitanus. La diversité des écritures contraste avec cette homogénéité: bien que les copistes respectent certaines conventions de mise en page et de présentation, ils ne cherchent nullement à atténuer les différences entre leurs styles, fortement individualisés.

²² Voir ci-dessus n. 18.

CHAPITRE III

L'ORTHOGRAPHE DU CODEX PARISINO-PETROPOLITANUS

Depuis l'étude fondamentale de Michele Amari, dont la diffusion est malheureusement demeurée très restreinte, l'orthographe du Parisino-petropolitanus a été caractérisée notamment par la graphie de l'accompli à la 3^e personne du singulier *qāla* = *qāf+lām* (قل); Amari la définissait *cum grano salis* comme une « guerre acharnée contre l'alif »¹. On trouve sous la plume de Régis Blachère l'expression : *scriptio defectiva*² que nous nous proposons de conserver et de préciser ici. Un examen un peu plus approfondi de l'ensemble des feuillets qui faisaient partie du fragment coranique qu'Amari désignait par la cote Supplément arabe 150 bis, n° I permet en effet de reconnaître une situation plus complexe. L'observation dans les f. 57 à 70 du manuscrit Arabe 328 d'une nette convergence entre la contribution de la main C et un niveau de notation plus précis avait d'ailleurs conduit l'auteur de ces lignes, dans le catalogue de 1983, à les séparer des f. 1 à 56—devenu Arabe 328 a—et à les considérer comme un fragment provenant d'une autre copie—Arabe 328 b³. Les observations codicologiques qu'il nous a été possible de conduire depuis et qui ont été exposées plus haut justifient la réunification d'Arabe 328 a et Arabe 328 b—autrement dit le retour à ce qu'avait proposé Amari, publié ultérieurement par William de Slane entre

¹ M. Amari, *Bibliographie primitive du Coran ...* Extrait de son mémoire inédit sur la chronologie et l'ancienne bibliographie du Coran, publié et annoté par Hartwig Derenbourg, *Centenario della nascita di Michele Amari* I, Palerme, 1910, p. 20.

² R. Blachère, *Introduction au Coran*, 2^e éd., Paris, 1959, surtout p. 79 et suiv. Dans le contexte spécifique des manuscrits en écriture de style *ḥijāzī*, *scriptio defectiva* fait référence à l'absence complète des voyelles brèves et à une notation régulière du /ū/, quelque peu irrégulière du /ī/ et sensiblement défectueuse du /ā/; nous modifions donc légèrement la définition donnée par Blachère (*ibid.*, p. 4). L'utilisation des diacritiques, qui varie d'un manuscrit à l'autre et même d'un copiste à un autre dans les cas de copie en équipe, reste dans l'ensemble très en deçà de ce que réclamerait la bonne intelligence du texte.

³ F. Déroche, *Les manuscrits du Coran : Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 59–60, notice 2 et p. 60, notice 3.

1883 et 1895 dans son catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale⁴.

A. Méthodologie

Dans son état actuel, le manuscrit comporte un certain nombre de retouches qui ont altéré sa physionomie originelle. Dans la mesure du possible, nous nous sommes efforcé de retourner à l'état initial, en écartant les corrections de toute sorte et en tentant de déchiffrer ce qu'avaient écrit les copistes du Parisino-petropolitanus. Ces derniers, on l'a vu, connaissaient les points diacritiques, mais n'ont eu recours à eux qu'avec parcimonie ; ils ne disposaient en revanche d'aucun outil graphique pour noter les voyelles brèves ou les signes orthoépiques. Tout cela, joint à la *scriptio defectiva*, laisse ouvert un vaste éventail de lectures possibles dont il serait parfois bien difficile de retenir l'une plutôt que l'autre et d'affirmer qu'il s'agissait bien de celle à laquelle adhérerait le copiste. D'autant que, comme on le verra, des indices présents dans le manuscrit suggèrent que les systèmes des écoles formalisés plus tard ne coïncident pas avec la réalité de cet âge. Aussi nous a-t-il paru dans un premier temps plus expédient, pour étudier le texte coranique tel qu'il apparaît dans le manuscrit, de partir d'une comparaison avec le *rasm* de l'édition égyptienne de 1923 réduit à son strict minimum, c'est-à-dire dépourvu de tout point, sauf lorsque le Parisino-petropolitanus en comportait. Avec les moyens dont il disposait alors, Amari avait suivi une approche similaire⁵, tandis qu'Arthur Jeffery et Isaac Mendelsohn la mettaient en œuvre pour étudier l'orthographe du manuscrit de Tachkent en procédant à des comparaisons systématiques avec l'édition du Caire⁶. Il n'échappe à personne que cette dernière, réalisée dans les condi-

⁴ W. de Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883–1895, p. 89.

⁵ M. Amari, *op. cit.*, p. 19. Ses comparaisons reposent sur l'utilisation de l'édition d'Abraham Hinckelmann (*Acoranus s. lex islamitica Muhammedis, filii Abdallae Pseudoprophetæ, ad optimorum codicum fidem edita ex Museo Abrahami Hinckelmanni*, Hambourg, 1694).

⁶ A. Jeffery et I. Mendelsohn, The orthography of the Samarqand Qur'ân codex, *JAOS* 62 (1942), p. 175–195. Le manuscrit, conservé actuellement à Tachkent, est sensiblement plus récent que le Parisino-petropolitanus et pourrait dater de la seconde moitié du II^e/VIII^e siècle (Jeffery et Mendelsohn proposent quant à eux le début du III^e/IX^e s., *ibid.*, p. 195).

tions que l'on sait⁷, n'est pas destinée à des philologues mais aux fidèles et comporte des inconsistances qui ont été relevées depuis longtemps. En choisissant d'en retenir le seul *rasm*, nous avons pris le risque de biaiser la confrontation sur quelques points, essentiellement lorsque les éditeurs égyptiens ont choisi d'utiliser un *alif* suscrit pour noter un /ā/ à l'intérieur d'un mot dont le squelette consonantique comporte un *alif* dans un autre passage. Ces inconvénients nous ont en définitive paru marginaux dans la mesure où il était facile de signaler ces légères distorsions. La comparaison entre le Parisino-petropolitanus et l'édition du Caire repose sur l'hypothèse d'une continuité dans la transmission textuelle qui était déjà celle d'Amari— mais que des contributions récentes tiennent pour questionnable. Redisons-le : le manuscrit ne comporte que très peu de points diacritiques d'origine, ce qui laisse ouverte en bien des endroits la possibilité de lectures différentes de celle que proposent soit la version imprimée moderne, soit plus largement toute tradition canonique, si l'on choisit de ponctuer différemment. Pour notre part, nous avons restitué—lors de la lecture—les points diacritiques en nous conformant toujours, quand cela était possible, au texte du Caire. Il s'agissait en effet d'analyser les particularités orthographiques d'un texte dont le *rasm* pose quelques problèmes. Il sera possible par la suite d'élargir de manière systématique la comparaison aux autres variantes qui nous ont été conservées dans la littérature traditionnelle afin de faire le tour des possibilités ouvertes par le manuscrit⁸.

⁷ G. Bergsträsser, Plan eines Apparatus Criticus zum Koran, *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Abteilung* 1930, Heft 7, Munich, 1930, p. 4–6.

⁸ L'étude par Bergsträsser de l'orthographe coranique se fonde essentiellement sur la tradition et s'avère très précieuse pour rendre compte des particularités de l'édition du Caire; elle comporte cependant quelques observations réalisées sur des manuscrits que Bergsträsser appelle « coufiques » et qui sont plus récents que le Parisino-petropolitanus (*GdQ* III, p. 26–53). Un peu plus loin dans le même ouvrage, O. Pretzl donne les résultats d'un sondage effectué sur le passage 3 : 37–42, f. P 4b (*ibid.*, p. 255).

B. Une première approche

L'examen de la liste des différences entre le manuscrit et l'édition égyptienne fait apparaître que quelques mots y occupent une place de choix: il s'agit de substantifs et de verbes dont les occurrences sont particulièrement nombreuses dans le Coran, comme le montre aisément la concordance. Cinq racines sont concernées: ' W Y', ' B D', ' D B et Q W L. Il nous a semblé intéressant de les considérer à part dans un premier temps pour en retirer un aperçu préliminaire des particularités du manuscrit, mais plus encore pour déterminer si ces dernières pouvaient correspondre à des choix propres à tel ou tel des copistes.

' W Y. Le pluriel du mot *āya* آية, soit seul, soit avec les suffixes possessifs des premières personnes du singulier et du pluriel, des deuxièmes personnes du masculin, singulier et pluriel, et de la troisième personne du masculin singulier, présente des variations particulières. De manière globale, le fait qu'il soit précédé par la préposition *bi-* semble avoir une incidence sur la façon dont est rendue la présence de la voyelle longue finale⁹. Dans ce cas en effet, la forme simple présente, après l'*alif*, deux jambages suivis d'un *tā'* final *بايت*; les formes suffixées, dans les mêmes conditions, se signalent donc par les trois jambages qui précèdent le suffixe possessif—nous parlerons pour celles-ci mais également pour la forme simple de «graphie à trois jambages»¹⁰. Les exceptions sont peu nombreuses: en 3: 11 (f. P 2a), 6: 21 (f. P23a) et 7: 64 (f. P 33a), malgré la préposition *bi-*, seuls deux jambages apparaissent avant le suffixe possessif. En 28: 45 en revanche, ce dernier est précédé de trois jambages alors que le mot n'est pas introduit par la préposition. Cette orthographe ne semble pas associée à une main plutôt qu'à une autre; en dehors de D et de E, dont l'intervention est trop circonscrite pour inclure les deux situations, les deux formes coexistent chez A, B et C et les anomalies sont associées à A (3: 11 et 6: 21) et à B (7: 64).

Š Y'. En dehors des occurrences où le mot, au cas direct indéterminé (*šay'an*), est écrit *šīn-yā'-alif* شيا, la graphie dominante de *šay'* dans le manuscrit fait intervenir un *alif* entre le *šīn* et le *yā'* شاي¹¹.

⁹ Y. Dutton a relevé ce phénomène (Some notes on the British Library 'Oldest Qur'an manuscript' (Or. 2165, *Journal of Qur'anic studies* 6 [2004], p. 64).

¹⁰ G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 49 et n. 3; Y. Dutton, *ibid.*

¹¹ G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 49, n. 4, avec renvoi au ms. Berlin, SB We 1960 (Ahlwardt 335), une copie dans une graphie archaïque.; Y. Dutton, *ibid.* Cette ortho-

L'orthographe qui s'est imposée et que l'édition du Caire a conservée ne revient de manière systématique que dans la contribution de C. Pour sa part, la main B laisse apparaître une hésitation : *šay'* apparaît à huit reprises dans les portions de texte qu'elle a transcrites, six fois sous la forme ancienne comportant l'*alif* شاي, dominante dans le manuscrit, deux sans ce dernier (شي 6: 154, f. P 29b, et 7: 89, f. P 34a).

¹ B D. La notation du /ā/ dans le pluriel 'ibād n'est observable que dans des passages copiés par A, C et E. En règle générale, la différence entre le pluriel et le singulier 'abd عبد ne se manifeste pas dans le *rasm*, mais dans les portions de texte dues à A, un *alif* est parfois employé pour noter la voyelle longue (عباد 3: 15 et 20, f. P 2b, 30, f. P 3a; 4: 118, f. P 17b; 15: 40 et 42, f. P 54a; 35: 28, f. P 55a; 38: 83, f. P 56a)¹².

² D B. 'adāb figure aux formes déterminée et indéterminée. Dans la contribution du copiste A, le mot est écrit sans *alif* de manière systématique عذب; chez C, en revanche, la graphie pleine est toujours employée lorsque le mot est déterminé عذاب, mais l'*alif* est omis dans les deux occurrences figurant dans les feuillets qu'il a transcrits, à 65: 8 et 10 (f. P 67a), où 'adāb est indéterminé et au cas direct عذبا. Deux autres copistes ont eu l'occasion d'écrire ce mot: E (6: 93, f. P 26a) a adopté la graphie pleine عذاب que B de son côté a retenue à deux reprises (6: 157, f. P 29b; 7: 141, f. P 36a), 'adāb étant déterminé dans les deux cas sur les sept où il a eu à le copier.

Q W L. Des cinq racines, elle est la plus représentée avec les troisièmes personnes masculin et féminin du singulier et la troisième personne du masculin pluriel de l'accompli de la forme verbale I: qāla قل, qālat قلت et qālū قولوا, qui sont généralement écrites sans l'*alif* marquant la voyelle longue. Seuls deux copistes, B et E, se distinguent: à trois reprises dans la contribution du premier (7: 150, 155 et 156, f. P 36b et 37a) et deux dans la seconde (6: 93, f. P 26a), la graphie pleine avec l'*alif* قال est employée à la troisième personne du masculin singulier; au pluriel en revanche, l'unique exception à

graphie est également occasionnellement représentée dans le coran de Samarcande (A. Jeffery et I. Mendelsohn, *op. cit.*, p. 187). Par commodité, nous nous en tenons à l'appellation de *scriptio defectiva* pour l'ensemble des particularités orthographiques de cette période, même si, dans le cas présent, elle peut paraître surprenante.

¹² Le coran de Samarcande conserve des exemples de cette orthographe (A. Jeffery et I. Mendelsohn, *op. cit.*, p. 185).

la graphie défective est due à B (7 : 172, f. P 38a). On mentionnera ici le cas particulier de 7 : 25 (f. P 30b) : une restauration a introduit la forme pleine au sein d'un passage copié par A qui n'a utilisé cette graphie en aucun point du manuscrit dont il a eu la responsabilité. La situation est plus surprenante en ce qui concerne la troisième personne du féminin singulier : elle est certes beaucoup moins employée dans le texte coranique et n'apparaît que vingt-quatre fois dans le manuscrit, mais les seuls exemples de graphie pleine **قالت** surgissent sous le calame de A (5 : 18, f. P 22a, et 9 : 30, à deux reprises dans ce verset, f. M 5a).

L'analyse des seules formes prises par ces cinq racines a déjà fait apparaître que les solutions adoptées varient selon les copistes du manuscrit. En effet, en considérant individuellement les différentes contributions, il est possible d'identifier les orientations générales de chacune d'entre elles, étant bien entendu que les disparités en termes de volume textuel introduisent des distorsions. La relative homogénéité observée dans chaque cas invite à supposer qu'il s'agissait d'options prises par les copistes et non de variations d'un éventuel original : si tel était le cas, il faudrait en effet supposer soit une coïncidence extraordinaire, soit des changements de mains fixés de manière à correspondre aux changements orthographiques. Dans cette seconde hypothèse, on s'attendrait à rencontrer à la fin des parties transcrites par A, B, D ou E des « ajustements » pour permettre de parvenir au point du texte voulu.

La main A est responsable de la copie de 67 feuillets, soit 68% de ce qui subsiste du manuscrit. Elle est donc également celle dont nous pouvons juger les choix sur une grande variété de situations. De ce fait, sa pratique, bien qu'elle ne soit pas totalement cohérente de notre point de vue, peut servir de point de comparaison pour les autres intervenants dans cette œuvre collective qu'est le *Parisino-petropolitanus*. Elle se caractérise par une grande régularité dans la graphie de *šay'*, qui est systématiquement écrit avec un *alif* **شاي** quand il n'est pas au cas direct indéterminé **شيا** et de *'adāb* qui, à l'inverse, ne comporte jamais d'*alif* pour noter la présence de la voyelle longue /ā/ **عذب**. Pour le verbe *qāla*, les troisièmes personnes du masculin singulier et pluriel de l'accompli se conforment toujours à la graphie défective **قلواقل**; la troisième personne du féminin singulier, au même temps, fait apparaître une hésitation : si dans la majorité des cas l'orthographe est alignée sur celle des deux autres formes qui viennent d'être mentionnées, trois occurrences—sur

vingt-quatre—adoptent la graphie pleine **قالت** (5 : 18, f. P 22a ; 9 : 30, f. M 5a, où ce verbe apparaît deux fois). *Āyāt* revient à quatre vingt dix reprises, soit seul, soit avec les suffixes possessifs des premières personnes du singulier et du pluriel, des deuxièmes personnes du masculin, singulier et pluriel, et de la troisième personne du masculin singulier. Ce mot présente la « graphie à trois jambages » dans les conditions décrites plus haut **بأبيته أبائتنا**, à l'exception de 3 : 11 (f. P 2a) et 6 : 21 (f. P 23a) où, malgré la présence de la préposition *bi-*, la forme à deux jambages avant le suffixe possessif est employée. À l'inverse, en 28 : 45 (f. M 23b), A a utilisé la « graphie à trois jambages » alors qu'elle n'est pas précédée par la préposition. En dépit de ces variations, la façon dont notre copiste écrit le plus souvent ce mot révèle une certaine cohérence, plus en tout cas que pour le pluriel *'ibād*. Sur ce dernier point en effet, les exceptions sont proportionnellement plus fréquentes : sur vingt-cinq occurrences, quatre présentent la graphie pleine **عباد** ; il est difficile de tirer argument de leur présence relativement groupée (15 : 40 et 42, f. P 54a ; 35 : 28, f. P 55a, et 38 : 83, f. P 56a) dans la mesure où le mot apparaît comparativement peu fréquemment dans les passages dont A a assuré la copie et qui précèdent la sourate 15.

Ces premières observations font ressortir très clairement que la main C, qui a contribué à 16% du manuscrit dans son état actuel, se distingue pour rendre les mots *šay'* et *'adāb* par le choix systématique de solutions qui s'écartent de la pratique de A, dominante dans le reste du manuscrit. Le premier est écrit *šīn-yā'* **شي** et le second avec un *alif* **عذاب**¹³. Sur les autres points, C ne s'écarte pas de manière sensible de la pratique que l'on peut définir à partir de la contribution de la main A. Les trois formes du verbe *qāla* **قلوا اقل** et le pluriel *'ibād* **عبد** sont même traités de manière plus cohérente : dans ce que nous possédons de la copie réalisée par C, aucune exception n'apparaît.

En ce qui concerne les autres mains, la situation est plus complexe. Il convient tout d'abord d'écarter la main D : sur les deux pages qu'elle a transcrites ne figurent que deux occurrences de l'un des mots qui servent de base à cette étude comparative. Tout au plus

¹³ Ce contraste avait d'ailleurs en partie fondé la décision que nous avons prise dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France de tenir les f. 57 à 70 du manuscrit BNF Arabe 328 pour un fragment d'origine différente de celui que constituent les f. 1 à 56.

peut-on observer qu'elle se distingue de C puisque *šay'* y est écrit avec un *alif* شاي (4: 4, f. P 10a); *bi-āyāt* (3: 199, f. P 9b) est pour sa part conforme à l'orthographe rencontrée dans l'ensemble du manuscrit بايت. La main E, quoique n'étant représentée également que par deux pages, a eu plus fréquemment que D l'occasion d'orthographier des mots qui prêtent à des divergences dans le manuscrit; il est vrai que son écriture, plus dense, a copié une portion de texte un peu plus importante. Quoi qu'il en soit, le copiste s'y montre passablement hésitant. A dix reprises, les formes verbales *qāla* et *qālū* figurent dans le passage qu'a transcrit le copiste, généralement dans la *scriptio defectiva*; la troisième personne du singulier apparaît en revanche deux fois, dans le même verset (6: 93, f. P 26a), avec une graphie pleine قال. Il s'agit de la dernière occurrence du verbe dans la partie dont E a eu la charge; au même endroit figure le mot 'adāb, également copié avec un *alif* عذاب. En copiant *šay'* شاي (6: 80, 91, 93 et 99, f. P 25b et 26a) ou 'ibāduhu عبده (6: 88, f. P 25b), E se conforme à la pratique dominante dans le manuscrit—exception faite de C en ce qui concerne *šay'*. Il n'a en revanche pas eu à transcrire *āyāt* précédé de la préposition *bi*—et ne montre donc que les formes « à deux jambages ».

La main B est par ordre d'importance (7%) le troisième contributeur à la copie du manuscrit tel que nous le voyons actuellement. Comme dans les passages confiés à E, on observe quelques déviations par rapport à la pratique dominante représentée par A, mais jamais l'adoption systématique d'une graphie pleine—comme dans le cas de C. Nous relevons un cas où *bi-āyātinā* (7: 64, f. P 33a) ne présente que trois jambages بايتنا—contre quatre à dix reprises بايتنا. *Šay'* est écrit six fois avec un *alif* شاي et deux selon l'orthographe « moderne » شاي (6: 154, f. P 29b, et 7: 89, f. P 34a). B emploie normalement la graphie déficiente pour les troisièmes personnes de *qāla* قلوا اقل, mais transcrit *qāla* et *qālū* avec un *alif* dans quatre occurrences قالوا اقال (7: 150, 155 et 156 au singulier, f. P 36b et 37a; 7: 172 au pluriel, f. P 38a); la situation est moins tranchée en ce qui concerne 'adāb qu'il écrit deux fois comme C عذاب (6: 157, f. P 29b, et 7: 141, f. P 36a) et quatre comme A عذب. Le copiste, à l'instar de E, est donc dans une situation intermédiaire entre A et C; il demeure cependant plus souvent proche de A que de C.

Cette première approche des spécificités orthographiques du Parisino-petropolitanus a permis de constater que, comme pour les

styles d'écritures, les cinq copistes avaient adopté (ou conservé) en matière d'orthographe des solutions personnelles et n'avaient visiblement pas cherché à définir une position commune qui aurait pu être maintenue du début à la fin du texte coranique. En outre, on trouve sous le calame de A, B et E, qui manifestent leur préférence pour telle ou telle forme, des inconséquences qui trahissent le caractère individuel—et sans doute autonome—des interventions.

C. *L'orthographe du Parisino-petropolitanus*

Les lignes qui précèdent confirment que les variantes étaient susceptibles d'être expliquées en premier lieu par une particularité de l'orthographe de cette période ancienne: dans trois des cas examinés ci-dessus (racines ' B D, ' D B et Q W L), la comparaison avec l'édition du Caire permet en effet de réduire les divergences relevées à une défaillance dans la notation du /ā/. Il est donc possible de tenter d'étendre cette interprétation aux autres variantes qui se trouvent dans une position similaire, autrement dit l'immense majorité des divergences relevées dans le manuscrit¹⁴. Alors que les voyelles longues /ū/ et /ī/ apparaissent dans l'ensemble régulièrement indiquées dans le *rasm* respectivement par le *wāw* et par un jambage dont on peut présumer, malgré l'absence de signes diacritiques, qu'il s'agit d'un *yā*¹⁵, la notation du /ā/ se caractérise par une forte irrégularité dans l'emploi de l'*alif* pour marquer cette voyelle. Il est ainsi extrêmement fréquent de trouver le participe actif de la forme I, *fā'il*, transcrit sans l'*alif* après la première radicale¹⁶. Des formes communes de pluriel sont également touchées par l'omission de cette *mater lectionis*.

¹⁴ Nous laisserons de côté les particules brèves (voir G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 29–31).

¹⁵ Pour le /ī/, on verra plus loin qu'il semble n'avoir pas été noté dans certains cas.

¹⁶ W. Diem, *Untersuchungen zur frühen Geschichte der arabischen Orthographie. I. Die Schreibung der Vokale*, *Orientalia* NS 48 (1979), p. 256 (§67, 2). Jeffery et Mendelsohn en donnent plusieurs exemples dans leur étude du coran de Samarcande (par ex. *op. cit.*, p. 183, 184, 185, etc.). Le Parisino-petropolitanus est en désaccord sur ce point avec la description de Bergsträsser (*GdQ* III, p. 32).

1. Le /ā/

Dans le Parisino-petropolitanus, différents procédés sont utilisés pour noter le /ā/. Le plus commun est l'emploi de l'*alif* comme *mater lectionis*, dans des conditions à peu près similaires à celles que l'on peut identifier dans l'édition du Caire¹⁷. D'autres sont également connus dans tradition orthographique propre au Coran ainsi qu'en témoignent l'utilisation dans cette même fonction du *wāw*¹⁸ ou encore de l'*alif maqṣūra*: cette dernière solution est appliquée dans certains cas en finale et se traduit graphiquement par un *yā'*. Dans le manuscrit, son emploi paraît avoir été étendu au-delà du cadre qu'on lui connaît dans la langue classique. C'est de cette manière que s'expliquerait la présence dans le *rasm* d'un jambage qui pourrait correspondre à l'utilisation d'un *yā'* pour marquer un /ā/. En 7 : 158 (f. P 37a), dans un passage qui possède maints parallèles dans le Coran¹⁹, le copiste opte pour une graphie du mot *'ilāh* comportant un jambage entre *lām* et *hā'* آله. Il ne fait pas de doute que A rendait ainsi compte de la présence d'une voyelle longue. Cette façon de faire pourrait expliquer la « graphie à trois jambages » du mot *āyāt*. Le jambage supplémentaire serait la *mater lectionis* d'une voyelle longue. Pourquoi avoir réservé de manière relativement constante l'orthographe « pleine » aux occurrences où le mot est précédé de la préposition *bi-*? Il est bien difficile d'avancer une explication satisfaisante.

La notation du /ā/ avec un *yā'* comme *mater lectionis* se retrouverait dans le nom propre *Ibrāhīm*. Ce dernier est généralement écrit dans l'édition du Caire avec, entre le *hā'* et le *mīm*, un jambage—un *yā'*—qui note un /ī/ إبراهيم, sauf dans la sourate 2 où les occurrences de ce nom se signalent par l'absence de ce *yā'* إبرهم²⁰. Cette même situation est observable en dehors de la S. 2 à trois reprises dans le manuscrit (4 : 125²¹, f. P 18a, et 163, f. 20a; 57 : 26, f. M 46b), les deux premières sous le calame de A et la troisième sous celui de C. Comme

¹⁷ W. Diem, *op. cit.*, p. 255–256 (§ 67).

¹⁸ W. Diem, *op. cit.*, p. 242–244 et 247–248 (§51, 57).

¹⁹ Dans les feuillets du Parisino-petropolitanus qui précèdent, on les rencontre en 3 : 6 et 18, 4 : 87 et 6 : 102 et 106.

²⁰ W. Diem, *op. cit.*, p. 227 et 247 (§ 30 et 56). Selon al-Dānī, c'est un trait propre à Kūfa et Damas. Curieusement, au f. P 3a (3 : 33), le correcteur a gratté le texte transcrit par A qui avait écrit *Ibrāhīm* sans jambage entre *hā'* et *mīm* afin de le remplacer par la graphie pourvue de cet élément.

²¹ Même orthographe dans le coran de Samarcande (Jeffery et Mendelsohn, *op. cit.*, p. 187).

le fait observer Yasin Dutton, cette forme s'accorderait bien avec la lecture d'Ibn 'Amir²². Elle ne peut s'expliquer, dans le contexte orthographique de cette copie, par un défaut dans la notation du /i/ puisque sa présence est assez scrupuleusement indiquée. En revanche, si le jambage signalait un /ā/, voyelle longue que les copistes étaient enclins à omettre, ces alternances entre deux orthographes trouveraient une explication; comme *ilāh*, également écrit avec ou sans jambage, le nom propre *Ibrāhīm* suggère une utilisation plus large de la lettre *yā'* pour noter le /ā/ à l'époque où fut copié le manuscrit, mais sans doute en régression.

Ibrāhīm (ou *Ibrāhām*?), *ilāh* ou *āyāt* offrent l'exemple de variations entre des formes pleines à l'orthographe particulière et d'autres, défectives. On peut leur adjoindre d'autres mots pour lesquels s'observe une pareille alternance, dans l'emploi de l'*alif* cette fois. Dans certaines situations, les divergences s'expliquent par les différentes options orthographiques adoptées par les copistes, mais cette explication ne vaut évidemment pas lorsque l'opposition se manifeste entre d'une part les formes déterminée ou indéterminée aux cas sujet et indirect, où la voyelle longue /ā/ est marquée par un *alif*, et de l'autre la forme indéterminée au cas direct dans laquelle la longue n'apparaît pas dans le squelette consonantique. Ainsi, dans le manuscrit, *tawāb* ثواب (3: 145 et 148, f. P 6b, 195, f. P 9b; 4: 134, f. P 18b) s'oppose à *taw(ā)b^{an}* ثوبا (3: 195, f. P 9b), *jabbār* جبار (14: 15, f. P 52b) à *jabb(ā)r^{an}* جبرا (28: 19, f. M 22b). Le mot *turāb* n'est conservé qu'au cas direct indéterminé *turbā*; la comparaison n'est donc pas possible, mais on notera que les copistes ont été plus cohérents dans leur orthographe que l'édition du Caire: *tur(ā)b^{an}* (13: 5, f. P 50a; 23: 35, f. M 7b, et 82, f. M 8b; 27: 67, f. M 21a) est dans toutes ses occurrences écrit sans l'*alif* entre *rā'* et *bā'*.

Avec *adāb*, la situation est un peu plus complexe: écrit systématiquement de manière défective par le copiste A عذب, imité sur ce point par B le plus souvent, il est transcrit selon la graphie pleine عذاب par C et E. Mais dans tous les cas, le mot à l'état indéterminé et au cas direct عذبا se conforme à l'usage que nous avons signalé. Les occurrences de *makān* مكان donnent lieu à des variations analogues. La forme pleine مكان domine (10: 22, f. P 46a; 14: 17,

²² *Op. cit.*, p. 64. L'auteur rappelle que la littérature traditionnelle mentionne la prononciation: *Ibrāhām*.

f. P 52b; 25 : 12, f. M 13a; chez C : 41 : 44, f. P 57b)²³, mais sa variante défective مكن apparaît à deux reprises (4 : 20, f. P 11a, et 7 : 95, f. P 34b). Quand le mot est suffixé ou au cas direct indéterminé, il est systématiquement écrit selon la *scriptio defectiva* (*makān^{an}*: مكا en 25 : 13, f. M 13a, et 34, f. M 14a; *makānahu*: مكنه à 7 : 143 sous le calame de B, f. P 36a, *makānakum*: مكنكم à 10 : 28, f. P 46b, à quoi on peut ajouter *makānatikum*: مكنتكم à 6 : 135, f. P 28a).

D'autres situations sont plus difficiles à interpréter. Ainsi, *šay^{un}* et *šayⁱⁿ* apparaissent-ils chez A, D et E sous la forme *šin-alif-yā'* شاي, mais, comme le notait déjà Amari²⁴, deviennent *šay^{an}* (attesté seulement chez A), écrit *šin-yā'-alif* شيا; B hésite et C utilise pour *šay^{un}* ou *šayⁱⁿ* la graphie moderne شي. Dans la graphie archaïque de *šay'* avec un *alif* شاي, Gerd Puin a pensé reconnaître un *hamza*²⁵, mais la variation que nous venons de décrire suggère une autre situation. Plus curieuse est la forme *šana(ā)n* (5 : 8, f. P 21b) écrite sans *alif* شنن, à la différence de l'autre occurrence, toute proche (5 : 2, f. P 20b) : alors que l'édition du Caire indique le *hamza* et une voyelle longue شنان, le manuscrit atteste-t-il une forme sans *hamza*, la notation du /ā/ restant optionnelle ?

Les terminaisons du féminin pluriel figurent parmi les exemples habituels de graphies défectives : *muhājirāt* (60 : 10, f. P 65a) est ainsi écrit مهاجرت. Comme le notait déjà Amari²⁶, les formes de *āyāt* entrent dans ce cadre ; ce n'est pas le cas en revanche de la « graphie à trois jambages » car le deuxième d'entre eux, comme on l'a vu, pourrait noter un /ā/, celui de la terminaison du pluriel آيت²⁷. Une situation

²³ Sauf indication contraire, les formes relevées ont été écrites par A.

²⁴ *Op. cit.*, p. 20.

²⁵ G. Puin, Observations on early Qur'an manuscripts in San'ā', *The Qur'an as text*, S. Wild éd., Leyde-New York-Cologne, 1996 [Islamic philosophy, theology and science], p. 109; W. Diem, Untersuchungen zur frühen Geschichte der arabischen Orthographie. II. Die Schreibung der Konsonanten., *Orientalia* NS 49 (1980), p. 103-105 (§ 127-128).

²⁶ M. Amari, *ibid.*

²⁷ Les correcteurs postérieurs ont parfois introduits les diacritiques qui manquaient ; dans le fragment Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 13, ils ont ponctué le premier jambage comme un *yā'*, mais ont renoncé à caractériser le deuxième (F. Déroche, Colonne, vases et rinceaux. Sur quelques enluminures d'époque omeyyade, *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2004* [2006], p. 227-264).

similaire pourrait expliquer l'orthographe de *bayanāt* بينيت (3: 97, f. P 4b). Nombreux sont en revanche, les duels dont le squelette consonantique ne comporte pas d'*alif* avant le *nūn*.²⁸ On peut signaler les racines *T L T* ثلثن (4: 176, f. P 20b), *J M* جمعن (3: 155, f. P 7a, et 166, f. P 8a; 8: 41, f. M 1b; 26: 61, f. M 16a), *R J L* رجلن (5: 23, f. P 22a), *S H R* سحرن (28: 48, f. M 23b), *T W F* طاقتن (3: 122, f. P 5b) et *Q T L* يقتلن (28: 15, f. M 22a).

2. Le *yā*³, pour /ā/ ou /ī/?

Le traitement de la voyelle /ā/ à la fin d'un verbe dont la troisième radicale est un *yā*³ donne lieu à des solutions différentes de celles qui apparaissent dans l'édition du Caire. Le *yā*³ a tendance à se maintenir pour noter le /ā/, ce qui ne doit pas surprendre après ce qui a été déjà observé plus haut à ce propos. Les formes *nahyā* نحبي (23: 37, f. M 7b; 45: 24, f. P 64a) ou *ahyā* احبي (5: 32, f. P 22b; 45: 5, f. P 63a) s'achèvent par la lettre *yā*³ et non par un *alif*²⁹; mais une suffixation peut modifier l'orthographe de cette dernière forme verbale et *ahyāhā* ne contient plus qu'un seul jambage احياها, la tendance à ne pas noter le /ā/ s'affirmant à nouveau. Ce dernier point n'a toutefois pas la valeur d'une règle absolue: il suffit de se reporter à la façon dont, dans *nādāhumā* نديهما (7: 22, f. P 30b), le *yā*³ de la troisième radicale se maintient malgré le suffixe. L'orthographe du mot *mahyā* محبي (6: 162, f. P 30a) se distingue de celle de l'édition du Caire qui introduit un *alif* entre les deux *yā*³; elle est somme toute assez cohérente en ce qui concerne la notation du /ā/.

Par rapport à cette dernière dont le caractère défectueux est sans doute l'élément le plus visible du manuscrit, celle du /ī/ ne semble faire problème que de manière marginale. Ainsi peut-on relever quelques formes dont une comparaison avec l'édition du Caire fait apparaître que leur terminaison devrait inclure deux jambages, par exemple dans le participe actif de la forme I *hāṭi'in* خاطين (28: 8, f. M 22a)³⁰: le copiste n'en a tracé qu'un seul, soit qu'il n'ait pas

²⁸ Cette situation est décrite par al-Dānī (*op. cit.*, p.17, l. 9–12). Voir G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 32.

²⁹ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 232–233 (§ 39).

³⁰ Voir *GdQ* III, p. 33.

reconnu la présence d'un *hamza*, soit qu'il ait noté ce dernier mais pas la voyelle longue qui suivait. Dans *li-l-ḥawāriyyīn*³¹ الحورين, le copiste C a omis un des deux jambages, soit qu'il n'ait identifié dans la terminaison qu'un /ī/ marqué par le *yā'*, soit qu'il ait tenu compte de la troisième radicale et se soit abstenu de noter le /ī/; *yuhyīn* يحين (26: 81, f. M 16b) reflète une situation analogue: le copiste, A cette fois, n'a écrit qu'un jambage. Dans le duel féminin *al-ḥusnayayn al-ḥusnayayn* (9: 52, f. M 6a), un point diacritique d'origine nous renseigne sur la valeur du premier jambage après le *sīn*; il s'agit d'un *nūn*, ce qui signifie que l'un des deux *yā'* qui figurent dans l'édition du Caire n'a pas été noté.

A l'inverse, l'inaccompli de la forme IV de la racine *Ḥ Y Y* donne lieu à un traitement particulier³². Les formes suffixées (voir par exemple 8: 24, f. P 40b) comportent deux jambages dans le manuscrit de même que dans l'édition du Caire où il est clair qu'il s'agit d'un *yā'* suivi de /ī/³³. Dans les formes non suffixées en revanche, le manuscrit maintient cette position et offre donc un jambage suivi d'un *yā'*— l'édition du Caire ne comportant quant à elle que le *yā'*. Il est difficile en revanche de ramener à ce cas une forme isolée de *tajrī* تجري (4: 13, f. P 11a) qui se signale par la même séquence d'un jambage et d'un *yā'*.

On relèvera pour finir deux exemples de verbes de racines anormales dans lesquels le copiste a reconnu un /ī/, transformant ainsi des apocopés (c'est ainsi qu'ils apparaissent dans l'édition du Caire que nous transcrivons en regard de la lecture du manuscrit) en indicatifs ou subjonctifs de l'inaccompli: *yuhzihim* يحزبهم (9: 14, f. M 4a) d'une part, de l'autre une série de formes de *zāda*: *tazid* تزيد (71: 24, 28, f. P 70b), *yazidhu* يزيده (71: 21, f. P 70b) et *yazidhum* يزيدهم (71: 6, f. P 70a).

3. Alif al-wiqāya

Cette situation contrastée se retrouve dans une certaine mesure dans l'utilisation de l'*alif al-wiqāya*. Dans la conjugaison, la terminaison de la troisième personne du masculin pluriel de l'accompli se carac-

³¹ 61: 14; G. Bergsträsser, *ibid.*; W. Diem, *op. cit.* (I), p. 232–233 (§ 39).

³² *GdQ* III, p. 33, § 2.

³³ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 231–233 (§ 38, 39)

térise par un *wāw* suivi de cet *alif* final³⁴. Cette règle est appliquée largement dans le manuscrit qui comprend néanmoins quelques exceptions. L'une d'elles figure également dans l'édition du Caire où *jā'ū* est écrit جاءو sans l'*alif* final à 3 : 184 (f. P 8b)³⁵. A cette exception conservée dans la version imprimée, le Parisino-petropolitanus ajoute notamment la troisième personne du masculin pluriel de l'accompli de *ra'ā* écrit رآو (7 : 149, f. P 36b ; 10 : 54, f. P 47b ; 42 : 44, f. P 59b ; 62 : 11, f. P 66a)³⁶ ; les trois copistes principaux, A, B et C, adoptent tous la même façon de faire³⁷. Les deuxième et troisième personnes du pluriel de l'apocopé de ce même verbe sont particulièrement significatives pour l'histoire du texte. Les trois principaux contributeurs, A, B et C ont eu à les écrire. Sous le calame de A (6 : 25, f. P 23a ; 13 : 41, f. P 51b ; 26 : 7, M 15a et 201, f. M 18a ; 27 : 86, f. M 21b) et de C (67 : 19, f. P 68b ; 71 : 15, f. P 70b), l'*alif al-wiqāya* apparaît de manière tout à fait attendue. Chez B en revanche, la forme apparaît à quatre reprises de manière consécutive en 7 : 146 et 148 (f. P 36 a et b) : dans tous les cas, B a procédé *a posteriori* à un ajout de cet *alif* ; nous reviendrons plus loin sur les implications de cet incident, mais nous pouvons d'ores et déjà inclure la forme à la série des hésitations que nous offre le manuscrit.

Chacun des copistes a eu par ailleurs l'occasion d'omettre l'*alif al-wiqāya* dans des conditions analogues à celles que nous venons de relever : *āwaw* آوو (8 : 72 et 74, f. M 3a et b), *lajjū* اللجو (23 : 75, f. M 8b), *lawwaw* لوو (63 : 5, f. P 66b)³⁸ et *nuhū* نهو (7 : 166, f. P 38a). S'agit-il d'un oubli ? on relèvera que, dans tous les cas, il s'agit de racines anormales. En revanche, de manière surprenante, le démonstratif masculin singulier au cas sujet *dū* ذوا est quant à lui toujours

³⁴ G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 31–32 ; O. Pretzl signale un peu plus loin le témoignage rapporté par Ibn abī Dā'ūd sur l'intervention de 'Ubayd Allāh b. Ziyād qui indique une orthographe de la 3^e personne du pluriel sans l'*alif al-wiqāya* (*ibid.*, p. 255–256 et n. 1) ; W. Diem, *op. cit.* (I), p. 240–241 (§ 47) ; du même, *Untersuchungen ... III. Endungen und Endschreibungen*, *Orientalia* NS 50 (1981), p. 74–375 (§ 189) ; du même, *Untersuchungen... IV. Die Schreibung der Zusammenhängenden Rede. Zusammenfassung*, *Orientalia* NS 52 (1983), p. 390–391 (§ 248).

³⁵ Voir G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 42

³⁶ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 253–255 (§ 65).

³⁷ G. Bergsträsser a relevé cette forme dans les ms Berlin, SB Mf. 379 (Ahlwardt 354) et Copenhague, Bibliothèque royale, cod. Arab. XLI (c. cuf. 1), du III^e/IX^e siècle (*GdQ* III, p. 42, n. 3) ; G. Puin, *op. cit.*, p. 109.

³⁸ G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 32, n. 3 a observé cette forme dans le ms. Copenhague, Bibliothèque royale, cod. Arab. XLI (c. cuf. 1) ; W. Diem, *op. cit.* (I), p. 233–234 (§ 40).

pourvu d'un *alif* final³⁹ et, en 4: 99, *يعتو*—dans l'édition du Caire—est écrit *يعتوا*⁴⁰.

Faut-il rapprocher de l'*alif al-wiqāya* cet *alif* que le copiste A a écrit après le *wāw* pour terminer le mot *ġuduww* *بالغدوا* (24: 36, f. M 11a)⁴¹? La fonction de cette lettre finale apparaît d'autant moins clairement que deux autres occurrences au même cas (7: 205, f. P 39b; 13: 15, f. P 50b) et dues au même copiste en sont dépourvues. Signalons enfin ce qui pourrait être une erreur de copie en 8: 14 (f. P 40b): l'*alif* placé entre le *wāw* et le *hā'* de *fa-ḏuqūhu* *فَذُقُواه* pourrait être un *alif al-wiqāya*.

4. Le hamza

La tradition nous rapporte que des divergences existaient entre les différentes régions de l'Arabie à propos du *hamza*; selon cette source, il aurait disparu du parler de La Mekke⁴². Si tel était bien le cas, le manuscrit ne refléterait pas une prononciation mekkoise, car bien que les copistes n'aient pas disposé de signe spécifique pour noter la présence du *hamza*, le *rasm* montre qu'ils souhaitaient—parfois—l'indiquer⁴³: un certain nombre de graphies ne s'expliquent en définitive que par le choix qui a été fait par eux de donner à un graphème la fonction de support d'un *hamza* qu'il leur était impossible de signaler autrement. Comme on le verra plus loin, cette solution ne permet toutefois pas d'éviter certaines ambiguïtés sur la valeur à reconnaître à la lettre susceptible de tenir ce rôle. Ce point constitue donc l'un des aspects les plus délicats de l'orthographe du Parisino-petropolitanus⁴⁴.

La comparaison avec l'édition du Caire permet en principe d'identifier un certain nombre de ces lettres supports. Au début d'un mot,

³⁹ Voir *GdQ* III, p. 42 qui décrit une situation postérieure.

⁴⁰ Signalé par G. Bergsträsser qui observe cependant une situation analogue à celle du Parisino-petropolitanus dans le ms. Berlin, SB We 1915 (Ahlwardt 313) qui date vraisemblablement du III^e/IX^e siècle (*GdQ* III, p. 32 et n. 7).

⁴¹ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 213–214 (§ 9). Si erreur il y avait, elle n'a pas fait l'objet d'une correction.

⁴² G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 32–33.

⁴³ Voir *GdQ* III, p. 43 et l'hypothèse de départ selon laquelle la présence de l'*alif* autorise à y placer le *hamza*, mais ne l'indique pas systématiquement.

⁴⁴ « Die grössten Schwierigkeiten bereiten die Wörter mit Hamza » (G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 42).

l'*alif* indique la présence d'une voyelle⁴⁵, mais il serait difficile d'affirmer qu'il correspond à un *hamza*; en tout cas, le manuscrit n'offre pas d'exemple où cette lettre aurait été supprimée⁴⁶. La situation se complique à l'intérieur d'un mot. Dans les cas où le support est un *wāw* ou un *yā'*, les divergences par rapport aux solutions adoptées dans l'édition du Caire sont rares; il existe au contraire sur ce point une convergence entre cette dernière—dont on rappellera toutefois qu'elle contient de nombreux *hamza* sans support qui échappent de ce fait à la comparaison que nous tentons d'établir—et le Parisino-petropolitanus. Quand le *hamza* fait suite à un /ā/ dont la présence n'est pas indiquée par un *alif*, les copistes semblent avoir cherché à le signaler en introduisant un *wāw* ou un *yā'* quand sa vocalisation était un *ḍamma* ou un *kasra*⁴⁷: *ab(ā)'unā* ابونا (6: 148, f. P 28b; 7: 70, f. P 33a, et 173, f. P 38b; 14: 10, f. P 52a; 23: 83, f. M 8b; 27: 67, 68, f. M 21b), *ab(ā)'ukum* ابوكم (4: 11⁴⁸, f. P 10b, et 9: 24, f. M 4b, par A; 6: 91, f. P 26a, par E; 7: 71 par B, f. P 33a) et *ab(ā)'ikum* ايكم (24: 61, f. M 12b), *ab(ā)'ihim* ايهم (6: 87, f. P 25b) de même que *šurak(ā)'ihim* شركيهم (6: 136, f. P 28a) et *šurak(ā)'uhum* شركوهم (10: 28, f. P 46b, à côté de la forme pleine) illustrent cette situation⁴⁹. Ce dernier exemple doit cependant être rapproché de la forme pleine rencontrée à 6: 137 où, pour des raisons qui seront examinées plus loin, un grattage a fait disparaître le jambage, support du *hamza*, qui venait à la suite d'un *alif*—indiquant le /ā/. Le Parisino-petropolitanus portait donc à cet endroit:⁵⁰ شركاهم. Toujours au cas sujet, mais sans suffixe possessif, *šurakā'u* a été écrit par E شركوا (6: 94, f. 26a) comme dans l'édition du Caire avec un *wāw* suivi d'un *alif*; cette même orthographe est répétée dans l'édition du Caire en 42: 21, alors qu'à cet endroit dans le manuscrit (f. P 58b) le copiste C opte pour une forme شركا avec le seul *alif*—identique en revanche à celle que la version imprimée a retenue à 6: 139! On observera dans le même ordre d'idées les deux formes *abnā'ukum*, l'une sans *alif* avant le *wāw*

⁴⁵ W. Diem, *op. cit.* (II), p. 99 (§ 118).

⁴⁶ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 253 (§ 64) et (II), p. 97–98 (§ 116).

⁴⁷ W. Diem, *op. cit.* (III), p. 370 et 375–376 (§ 182 et 190).

⁴⁸ Mais ابواكم en 4: 22.

⁴⁹ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 232–233 et 252 (§ 39 et 62).

⁵⁰ Cette correction a été pressentie par Y. Dutton (An early *muṣḥaf* according to the reading of Ibn 'Āmir, *Journal of Qur'anic studies* 3 [2001], p. 73).

ابنوكم (4: 11, f. P 10b), l'autre avec ابناوكم (9: 24, f. M 4b), toutes deux écrites par la main A. Mais c'est une situation en quelque sorte inverse qui intervient pour *jazā'* au cas sujet (5: 29 et 33, f. P 22b; 42: 40, f. P 59a), écrit جزاو⁵¹, contre une forme sans *wāw* lorsqu'il reçoit le suffixe possessif—*hu* جزاه (4: 93, f. P 16a) ou—*hum* جزاهم (3: 87, f. P 4a, et 136, f. P 6a). Dans les exemples précédemment signalés, la notation du /ā/ a toujours paru davantage optionnelle et on aurait attendu que, dans le cas présent, le copiste choisisse le maintien du support du *hamza* comme dans *ab(ā)'ukum*. Il est vrai que le même mot *jazā'*, également au cas sujet dans l'édition du Caire, est écrit dans le manuscrit à deux reprises جزا (9: 26, f. M 4b; 10: 27, f. P 46b): faut-il reconnaître à ces endroits la présence d'une variante textuelle?

L'absence de signe spécifique pour noter le *hamza* ne pouvait qu'être source de difficulté pour les copistes, notamment en finale. Ils semblent parfois suivre une certaine logique: pour écrire *tilqā'* au cas direct (7: 47, f. P 32b), A lui donne comme finale un *alif* تلقا, mais il écrit un *yā'* en 10: 15 تلقى (f. P 45b) où le mot est au cas indirect⁵². Mais comme dans *liqā'anā* (10: 7, 11, 15, f. P 45 a et b; 25: 21, f. M 13b) n'apparaît entre le *qāf* et l'*alif* final لقنا⁵³ qu'un jambage qui ne peut être autre que celui du *nūn*, pour nous en tenir à notre hypothèse de départ, l'absence de tout support pour le *hamza* remet en cause l'idée même que le copiste ait choisi de le noter dans *tilqā'*. Les copistes semblent en revanche avoir cherché à faire apparaître dans le *rasm* du Parisino-petropolitanus le *hamza* des pluriels *fa'ā'il*: ces derniers contiennent en effet un jambage (vraisemblablement un *yā'*) qui pourrait signaler le *hamza* alors que le /ā/ ne l'est pas.

L'association du *hamza* et du *sukūn* après un *fatha* dans la version moderne paraît cependant l'une des circonstances dans lesquelles les copistes du I^{er}/VII^e siècle ont eu tendance à ne pas inclure dans le *rasm* de support pour le *hamza*, sans que l'on puisse dans ce cas encore reconnaître une position constante⁵⁴. On relève ainsi

⁵¹ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 253–256 (§ 64, 65); (III), p. 370–371 (§183) et 373–375 (§ 187, 188 et 189).

⁵² G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 46.

⁵³ G. Bergsträsser, *ibid.*; W. Diem, *op. cit.* (I), p. 253–254 (§ 65).

⁵⁴ G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 44.

ta(ʿ)huḍūnahu تحذونه (4: 20, f. P 11b) à côté d'une forme développée (4: 21, *ibid.*). *Ta(ʿ)wīl* (3: 7, f. P 2a; 10: 39, f. P 47a; 12: 100 et 101, f. P 49a et b) est d'ordinaire écrit sans *alif* تويل, sauf à deux reprises (4: 59, f. P 14a; 7: 53, f. P 32a); une alternance identique se retrouve pour *anša(ʿ)nā* انشنا (23: 19, f. M 7a, et 42, f. M 7b; 28: 45, f. M 23b; mais avec *alif* à 23: 31, f. m 7a, et quand il est suffixé)⁵⁵. Pour d'autres cas, comme *aḥṭa(ʿ)nā* اخطنا (2: 286, f. P 1b), *ḍara(ʿ)nā* ذرنا (7: 179, f. P 38b) et *aṭma(ʿ)nantum* اطمنتم (4: 103, f. P 17a), le manuscrit ne contient pas de parallèles. Les comparaisons sont souvent compliquées par les incohérences de l'édition du Caire; le verbe *yastaʿhīrūna* apparaît à quatre reprises dans le manuscrit يستخرون (7: 34, f. P 31a; 10: 49, f. P 47b; 15: 5, f. P 53b; 23: 43, f. M 7b) avec une orthographe qui ne varie pas d'une occurrence à l'autre, mais qui n'est retenue que trois fois par l'édition du Caire où pour la quatrième يستخارون (7: 34) il a été décidé d'introduire un *alif* comme support du *hamza*⁵⁶.

Il arrive également, quoique peu fréquemment, que soit fait le choix d'une lettre différente de celle qui a été retenue par la tradition manuscrite ultérieure: dans *yuʿtū* ياتوا (24: 22, f. M 10a), c'est un *alif* qui apparaît sous le calame de A au lieu du *wāw*. Il en va de même dans *ruʿyā* (12: 100, f. P 49a), écrit رايي alors que l'édition du Caire introduit un *alif* suscrit au-dessus du jambage رعيي⁵⁷.

Ces intermittences de l'*alif* conduisent à se demander si les copistes reconnaissent systématiquement la présence d'un *hamza* là où l'édition du Caire en signale. Dans les exemples précédents, le *sukūn* rendait sans doute son identification plus difficile. Mais quand le *hamza* intervient après un *fatha*, l'alternance des formes avec ou sans *alif* amène à envisager l'hypothèse d'une voyelle longue. C'est par exemple le cas du mot *imra(ʿ)a* امرية, relativement fréquent dans le

⁵⁵ La situation est différente pour *ba(ʿ)sā(ʿ)* بالبسا (7: 94) et la forme parallèle, corrigée avec un *alif* à 6: 42, qui incluait initialement un jambage.

⁵⁶ C'est ce qui explique la remarque de M. Amari (*op. cit.*, p. 19, n° 4).

⁵⁷ W. Diem, *op. cit.* (I), p. 245–246 (§ 54) et (III), p. 101 (§ 121); *GdQ* III, p. 35, §3 et n. 2. Ce même passage est utilisé par Blachère (*op. cit.*, fig. 2) pour comparer *scriptio defectiva* et *scriptio plena*. La lecture de la graphie «hedjazienne» du fragment Paris, BNF Arabe 326 a, f. 1a est toutefois erronée. Nous relèverons ici la forme *yudāhiʿūna* يذهون (9: 30) qui illustre bien les difficultés de la graphie du manuscrit.

texte coranique, qui donne lieu à des graphies avec ou sans *alif*: ces dernières, à 3: 35 et 40 (f. P 3b); 7: 83 (f. P 33b); 15: 60 (f. P 54b); 27: 23 (f. M 19b), sont le fait des copistes A et B, mais le premier a également recours à la forme pleine. Cette interchangeabilité pourrait signifier que le copiste ne reconnaissait pas la présence d'un *hamza* à cet endroit, mais celle d'une voyelle longue, /ā/, qu'il choisissait ou non d'indiquer par un *alif*. C partageait-il ce point de vue? Rien n'est moins sûr, puisque nous ne disposons que d'un seul exemple dans la partie du texte qu'il a transcrite et qu'il a inclus un *alif* dans le mot: les deux interprétations restent donc possibles. Au duel, *imra(°)at(ā)n* امرتن (2: 282, f. P 1a), A ne note pas non plus le /ā/ de la terminaison, une situation déjà évoquée plus haut.

Le mot *Qur'ān* retient également l'attention: il offre deux formes selon qu'il est indéterminé au cas direct ou non. Dans le premier cas (13: 31, f. P 51 a; 41: 44, f. P 57a; 42: 7, f. P 58a; 72: 1, f. P 70b), il s'écrit *Quran^{an}* قرنا; dans les autres, on trouvera une forme comportant un *alif* entre *rā'* et *nūn* قران⁵⁸. Que note cet *alif*? Au vu de la forme moderne et sachant que les copistes faisaient preuve d'une propension à ne pas noter le /ā/, on pourrait y reconnaître le support d'un *hamza*; mais on pourrait tout aussi bien y voir la notation de la voyelle longue en faisant valoir l'alternance signalée plus haut à propos de *ad(ā)b*. D'autres exemples comme *nabra(°)ahā* نبرها (57: 22, f. M 46b), *aṭma(°)anū* اطمنوا (10: 7, f. P 45a) et *la-amla(°)anna* لااملن (7: 18, f. P 30b; 38: 85, f. P 56a) n'offrent pas de forme alternative avec *alif* qui autoriserait à les inclure dans cette série; l'absence de support pour un *hamza* n'en reste pas moins problématique. Signalons enfin les formes *liq(ā')anā* لقنا (10: 7 et 11, f. P 45a, 15, f. P 45b; 25: 21, f. M 13b), *awliy(ā')ahu/awliy(ā')uhu* et *awliy(ā')uhum/awliy(ā')ihim* اوليه \ اوليهم (6: 121, f. P 27a, et 128, f. P 27b; 8: 34, f. M 1a; mais avec un *alif* à 3: 175, f. P 8a) où longues et *hamza* ne figurent pas dans le *rasm*. Ces particularités orthographiques pourraient refléter des prononciations susceptibles d'avoir varié selon les locuteurs et très certainement une situation où la norme grammaticale n'était pas davantage d'actualité que les règles de la calligraphie. Dans le cas présent, elles ne paraissent cependant pas pouvoir être

⁵⁸ G. Bergsträsser a relevé la forme القران dans le fragment Berlin, SB We 1913 (Ahlwardt 305) qui pourrait dater, d'après l'écriture, du II^e/VIII^e siècle, ainsi que sur la reproduction d'un feuillet du ms. Londres, BL Or. 2165 (*GdQ* III, p. 43, n. 3); W. Diem, *op. cit.* (I), p. 253 (§ 64).

systématiquement réduites à la pratique de tel ou tel des copistes par opposition aux autres.

5. Quelles règles?

Le cas du verbe concave *qāla* قال, très majoritairement écrit قل, ne doit pas faire oublier que *kāna* apparaît quant à lui conforme à l'usage que nous connaissons كان—alors que l'on attendrait كن⁵⁹. D'un autre côté, l'alternance des formes *šay'* شاي et *šay'^{an}* شيا, *Qur'ān* قرآن et *Qur'ān^{an}* قرنا peut laisser penser à l'existence sinon de règles, du moins de pratiques récurrentes dans la façon d'orthographier le texte coranique. Afin de cerner plus précisément cette question, il nous a semblé que la manière la plus pertinente d'analyser cet aspect de l'orthographe du Parisino-petropolitanus consistait à observer de quelle manière les copistes réagissaient vis-à-vis de formes qui, du point de vue de la grammaire, relèvent du même schème. Comme nous l'avons signalé en nous fondant sur un repérage empirique, les participes actifs de la forme I *fā'il* sont écrits فعل, ou encore les pluriels de type *'af'āl* ou *mafā'il* apparaissent respectivement ainsi: افعال et مفعول. Nous avons retenu deux schèmes, *fa'āl* et *fu'lān*, pour examiner leur comportement en conservant comme base de la comparaison l'édition du Caire, dont on notera qu'elle présente sur ce point quelques inconsistances⁶⁰. Il aurait sans doute été souhaitable d'affiner l'analyse en distinguant entre les différentes mains; le matériel n'était pas suffisamment abondant pour permettre d'aboutir à des résultats satisfaisants⁶¹.

Schème <i>fa'āl</i>			
Graphie avec <i>alif</i>		Graphie sans <i>alif</i>	
Accord avec C	Désaccord avec C	Accord avec C	Désaccord avec C
26: 222	أفالك	9: 114	أوه
		9: 47	سمعون

⁵⁹ Au f. P 25b, l. 21, le texte copié par E a été corrigé: il semble que *kānū* a été initialement écrit كوا.

⁶⁰ Nous nous sommes inspiré de la liste établie par A. Ambros (*A concise dictionary of Koranic Arabic*, Wiesbaden, 2004, p. 359–360).

⁶¹ Pour cette comparaison, nous partons du même principe que dans le reste de ce chapitre, sans envisager les possibilités de variante textuelle.

9: 104, 118; 24: 10; 14: 15	تَوَاب جَبَّار		4: 16, 64	تَوَابَا جَبَّرِينَ - جَبَّارًا
			5: 22; 26: 130; 28: 19	
			15: 86	خَلَّقَ
			4: 107	خَوَّنَا
			71: 26	دِيرَا
26: 37; 14: 5; 42: 33	سَجَّار صَبَّار			
41: 46	ظَلَّام	24: 58	طَوَّفُونَ	ظَلَّمَ
		9: 78		3: 182
		38: 66; 39: 5		71: 10
39: 4	قَهَّار	13: 16	قَوْمُونَ	غَفَّرَا قَهَّرَا
			4: 34, 135; 5: 8	14: 48
2: 276; 14: 34; 39: 3	كَهَّار			71: 27
				70: 16
3: 8	وَهَّاب			نَزَّعَةَ

Schème *fu'lān*

Graphie avec <i>alif</i>		Graphie sans <i>alif</i>	
Accord avec C	Désaccord avec C	Accord avec C	Désaccord avec C
		24: 16; 60: 12 4: 20, 112, 156	بِهْتِنَ بِهْتِنَا 4: 119 26: 165 42: 50 9: 31, 34 خَسْرِنَا ذَكْرِنَ ذَكْرِنَا رَهْبِنَ
		6: 110; 7: 186; 10: 11; 23: 75	طَغِينِ طَوْفِنَ 7: 133
		5: 2; 28: 28 4: 30	عَدُونِ عَدُونَا 2: 285 3: 4; 8: 41; 25: 1 13: 31; 41: 44; 42: 7; 72: 1 غَفْرِنَ فَرْقِنَ قَرْنَا قَرِينِ قَرِينَا
<i>passim</i>	قران		

Les deux tableaux mettent en lumière des situations somme toute contrastées. Le schème *fu'lān* est sans nul doute celui dont le traitement dans le Parisino-petropolitanus est le plus cohérent, à l'exception déjà soulignée de *Qur'ān* قرآن contrastant avec *Qur'ān* قرنا^{an}; dans les quatre autres cas où nous pouvons comparer la forme au cas direct indéterminé avec une autre, une telle opposition n'apparaît pas. La présence du *hamza* pourrait rendre compte de cette différence graphique qui refléterait une prononciation particulière⁶².

Le schème *fa'āl* présente une situation plus complexe: dans huit cas, la *scriptio defectiva* est adoptée par les copistes, contre cinq exemples de *scriptio plena*, à quoi s'ajoutent six mots pour lesquels les deux graphies sont employées. Pour كَهَّار, غَفَّار, جَبَّار, تَوَّاب, il s'agit d'une alternance entre la forme pleine et celle au cas direct indéterminé, défective, alors que pour قَهَّار et ظَلَّام, cette explication ne peut s'appliquer, pas plus que celle qui ferait appel à un changement de copiste—les différentes occurrences de *qahhār* apparaissant sous le calame de A. Le nombre de mots de schème *fa'āl* en *scriptio plena* à l'intérieur de sa contribution excluent également cette interprétation. Autant donc le traitement des *fu'lān* semble cohérent, et même plus que dans l'édition du Caire, autant les *fa'āl* paraissent avoir donné lieu à des graphies variables.

Une analyse des formes III fournit également des indications intéressantes: il s'agit en effet d'une situation où l'inclusion d'un *alif* dans le *rasm* permettrait de différencier ce schème et éliminerait une source de confusion. Or les formes conjuguées sont dans l'ensemble défectives, en tout cas de manière plus systématique que dans l'édition du Caire où l'emploi de l'*alif* suscrit introduit toutefois une certaine inconsistance. Seules exceptions à cette tendance générale, les verbes *yudārra* يَضَّرُّ (2: 282, f. P 1a) et *nādā/nādū* نَادَى / نَادُوا, où le /ā/ apparaît dans le *rasm*. *Yudārra* contraste avec *yudārrūhunna* يَضَّرُّهُنَّ (65:6, f. P 67a), rencontré il est vrai sous la main de C et non de A et *nādā* avec *nādāhumā* نَدِيهَمَا (7: 22, f. P 30b)⁶³. La situation est moins homogène pour les noms d'action *fi'āl*. A côté de graphies défectives (*qitāl* قِتَال; 3: 121, f. P 5b, et 167, f. P 8a; 4: 77 à deux reprises, f. P 15a; 8: 16, f. P 40b, et 65, f. M 3a), la *scriptio plena*

⁶² G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 32.

⁶³ Une incidence de la suffixation sur la notation de la voyelle longue n'est pas à exclure (voir ci-dessous).

semble être la règle pour les mots *ḥisāb* حساب, *‘iqāb* عقاب ou encore *šiqāq* شقاق⁶⁴. Mais dans les formes suffixées du premier de ces noms d’action, l’*alif* n’apparaît plus pour noter le /ā/. De même, *ḥilāf* من خلاف (9: 81, f. P 41b) se distingue de *min ḥilāf* من خلاف (7: 124, f. P 35a, et 26: 49, f. M 16a). Sur les 36 racines présentant une ou plusieurs formes III conjuguées dans le Parisino-petropolitanus, seules deux font exception à la *scriptio defectiva*; sur 12 noms d’action en revanche, elles sont quatre dans ce cas⁶⁵.

En entrant dans le détail, on soulignera les variations qui apparaissent dans le traitement d’un même mot soit entre deux copistes, soit au sein de la même contribution. Sont concernées aussi bien des formes où la notation du /ā/ est en cause (par exemple *zallām* par A en 3: 182, ظلم, f. P 8b, et par C en 41: 46, ظلام, f. P 57b; *mihād* en 3: 12 مهاد, f. P 2a, et 7: 41, مهد, *mihād*, f. P 31b chez A; *yanālū* ينلوا chez B en 7: 152, f. P 36b, et A en 3: 92, f. P 4a, lequel écrit toutefois *yanāluhum* ينالهم en 7: 37, f. P 31b, et 49, f. P 32a) que des situations qui font intervenir un *hamza* (*ta’wīl* en 3: 7, f. P 2a, et 10: 39, f. P 47a: تويله, et en 7: 53, f. P 32a: تاويله; *anša’nā* فانشنا chez C en 23: 19, f. M 7a, et انشاننا en 23: 31, *ibid.*). Force est de répéter ce constat fait plus haut du caractère éminemment personnel, presque spontané, de l’orthographe des copistes du Parisino-petropolitanus.

Cette dernière est relativement fluctuante et assurément déficiente—Amari l’avait déjà noté il y a plus d’un siècle. La comparaison avec l’édition du Caire, qui n’a pour but que de pointer les divergences et de tenter, dans un premier temps, de les expliquer dans le cadre d’une transmission qui se serait pour l’essentiel maintenue sans grande modification en dehors de particularités de nature orthographique, montre qu’à l’époque où ce Coran a été transcrit, un certain nombre de problèmes n’étaient pas réglés, notamment en ce qui

⁶⁴ Les deux premiers mots sont fréquemment à la rime (*ḥisāb*: 22 fois pour 25 occurrences, *‘iqāb*: 15 sur 20). *Šiqāq* ne l’est qu’une fois (38: 2), mais figure dans la clause dans les cinq autres occurrences. Cette position pourrait avoir influencé les copistes et expliquerait les occurrences de la *scriptio plena* pour *‘ibād* signalées plus haut.

⁶⁵ Le mot *kitāb* pose un problème intéressant pour l’histoire de l’orthographe coranique. G. Bergsträsser a relevé que, selon al-Dānī, la *scriptio plena* apparaissait à trois reprises dans le Coran; mais il observait que le ms. Londres, BL Or. 2165 présentait la *scriptio defectiva* en 27: 1, contrairement à l’affirmation d’al-Dānī (*GdQ* III, p. 32 et n. 1). On notera que, sur ce point, le Parisino-petropolitanus se conforme à la tradition.

concerne le *hamza*. Les divergences qui éclatent entre les différents acteurs posent en outre la question des modalités de leur travail : la relation des copistes avec l'original, de quelque nature qu'il ait été, n'est visiblement pas celle d'une dépendance aveugle—à moins d'admettre que leurs changements de main se sont calqués sur ceux de l'*exemplar*. Il est plus vraisemblable qu'ils procédaient au fur et à mesure à une amélioration du *rasm* selon des critères personnels.

A plusieurs reprises, les copistes du Parisino-petropolitanus ont fait preuve d'une plus grande cohérence que les savants égyptiens responsables de l'édition du Caire, sans l'être jamais totalement : certains schèmes donnent lieu à des divergences sensibles de graphie, d'autres en revanche sont traités de manière relativement constante. Ni les différences orthographiques, ni les accords ne peuvent tous s'expliquer par les usages propres à chaque copiste. Certes, chacun d'eux possède sa pratique, notamment pour ces quelques mots que nous avons analysés au début de ce chapitre ; mais ils paraissent également suivre certaines habitudes (parler de règles serait excessif)—par exemple l'alternance d'une forme pleine avec une autre, défectueuse, en liaison apparemment avec la flexion du nom.

L'orthographe ancienne de la langue coranique est complexe et présente encore bien des obscurités que l'étude d'un nombre plus important de manuscrits contemporains du Parisino-petropolitanus permettra sans doute d'élucider. Elle ne représente toutefois qu'une des difficultés que pose la lecture du manuscrit : l'absence de voyelles brèves en est une, mais les signes pour les noter faisaient défaut à l'époque. La rareté des points diacritiques en est une autre : elle est plus surprenante car les copistes, quoique disposant d'un moyen de distinguer les homographes, ont fait le choix de ne pas dissiper les ambiguïtés.

CHAPITRE IV

LE TEXTE DU CODEX PARISINO-PETROPOLITANUS

En faisant l'hypothèse que le texte du Parisino-petropolitanus correspondait pour l'essentiel à celui de l'édition du Caire et en suppléant en conséquence les points diacritiques ou les signes des voyelles brèves, nous avons constaté un nombre élevé de divergences dont une bonne partie s'expliquaient par les habitudes anciennes en matière d'orthographe. Si nous tentons au terme de cette première approche de dresser un bilan des résultats obtenus, nous relevons un petit nombre de cas qui échappent à ce cadre explicatif. A cela s'ajoutent les emplacements de fins de versets à propos desquels notre manuscrit diffère de l'édition du Caire.

Les copistes du Parisino-petropolitanus se signalent par leur souci presque unanime d'introduire des signes spécifiques pour séparer les versets les uns des autres, un souci d'autant plus remarquable que la transmission manuscrite des deux siècles suivants manifesterait moins d'intérêt pour cet aspect si l'on en juge par des manuscrits du III^e/IX^e siècle par exemple¹. Il s'agit pourtant d'un aspect important de la transmission du texte coranique, auquel des traités ont été consacrés

¹ Voir par exemple les ms Paris, BNF Arabe 329 b, 329 c, 338 a, 338 b, 338 c, 340 c, etc... (F. Déroche, *Les manuscrits du Coran: Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 70 et suiv.); il s'agit de spécimens appartenant au groupe B II, une écriture datable du III^e/IX^e siècle (F. Déroche, *op. cit.*, p. 50; du même, A propos d'une série de manuscrits coraniques anciens, *Les manuscrits du Moyen-Orient*, F. Déroche éd. [Varia Turcica VIII], Istanbul-Paris, 1989, p. 102; du même, *The Abbasid tradition. Qur'āns of the 8th to the 10th centuries* [The Nasser D. Khalili collection of Islamic art, I], Londres, 1992, p. 35–36 et 38–39). Il est à noter que dans leur étude des particularités du codex coranique de Samarcande, actuellement conservé à Tachkent, Jeffery et Mendelsohn relèvent que le scribe « will frequently run on for verse after verse without remembering to put in any sign of verse ending » (A. Jeffery et I. Mendelsohn, *The Orthography of the Samarqand Qur'ān codex*, *JAOS* 62 [1942], p. 179). Selon eux, le manuscrit—qui est sensiblement plus récent que le Parisino-petropolitanus—suit globalement le système de l'école de Kūfa, mais s'en écarte dans une vingtaine de fins de verset; la césure à l'intérieur de 6 : 73, connue par d'autres écoles, est la seule spécificité sur laquelle il s'accorde avec le Parisino-petropolitanus. Notons toutefois que A.N. Shebunin, dans son étude de ce même manuscrit, concluait qu'il était plus proche du codex de Bašra (Kuficheskiy Koran Imperatorskoj Sankt-Petersburgskoj publicnoj biblioteki, *Zapiski vostochno-*

depuis une date fort ancienne². Or, comme nous l'avons signalé, ces signes ont fait l'objet de corrections ce qui montre à la fois que les utilisateurs postérieurs continuaient à prêter attention à cette question et que leur position sur ce point n'était pas nécessairement identique avec celle des copistes. Nous nous attarderons donc d'abord sur l'histoire de la division en versets du manuscrit, avant d'envisager les différents points sur lesquels le texte lui-même présente par rapport à l'édition du Caire des divergences qui ne se peuvent réduire à un problème orthographique.

A. *La division en versets*

Les divisions en versets telles qu'elles apparaissent maintenant sont le résultat de plusieurs interventions qui se sont succédé pendant au moins deux siècles et dont l'histoire a été retracée plus haut³. Trois d'entre elles peuvent être schématiquement identifiées sans trop de difficulté : la première, contemporaine de la transcription du texte coranique, est l'œuvre des copistes qui ont ponctué les versets au fur et à mesure de leur travail et paraissent avoir, dans quelques cas, réparé un oubli. La seconde a consisté à introduire des marqueurs spécifiques pour les groupes de versets ; dans un premier temps, des points rouges ont été ajoutés de dix en dix fins de versets, par-dessus les séparations initiales, afin d'identifier les dizaines. Peut-être simultanément, des *alif* ont été placés de la même manière, pour indiquer les groupes de cinq. La troisième étape a consisté à dessiner en pointillés à l'encre noire un cercle dans lequel a été tracée une lettre à valeur numérique selon le système de l'*abjad* : ce « décor » correspond lui aussi aux dizaines de versets⁴. Signalons pour terminer la présence

nago otdelenija imperatorskago russkago arkheologicheskago obshchestva 6 [1891], p. 124).

² Voir en particulier A. Spitaler, *Die Verszählung des Koran nach islamischer Überlieferung*, Munich, 1935 [Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-historische Abteilung. Jahrgang 1935, Heft 11]. Nous avons eu l'occasion de publier la reproduction d'un répertoire de fins de versets dont la copie a été achevée en *sha'bān* 383/septembre—octobre 993 (F. Déroche, Cercles et entrelacs : format et décor des corans maghrébins médiévaux, *CRAI* 2001, p. 615–616, fig. 10 et 11).

³ Voir ch. II.

⁴ Y. Dutton (An early *muṣḥaf* according to the reading of Ibn 'Āmir, *Journal of Qur'anic studies* 3 (2001), p. 74–82) a proposé une analyse minutieuse des divisions de versets de la partie du Parisino-petropolitanus dont le facsimilé a été publié, soit

de grattages et d'ajouts qu'il n'est pas possible de rattacher à l'une ou l'autre de ces interventions, ni même de replacer dans une chronologie du manuscrit; ils posent de ce fait un délicat problème lorsqu'il s'agit de cerner précisément les conceptions qui ont présidé à la division en versets.

1. *La division initiale*

La plus ancienne est l'œuvre des copistes eux-mêmes qui ont œuvré, comme cela était le cas pour l'écriture, avec une certaine liberté. Celle-ci affecte aussi bien la forme de la ponctuation que les principes qui la gouvernent. En ce qui concerne l'apparence des séparations, on distingue nettement celles qui ont été placées par la main A et qui se présentent comme trois paires de points superposés disposées horizontalement côte à côte (pl. 2), de celles qui ont été introduites par B qui a préféré deux lignes parallèles de trois points superposés (pl. 4). C, quant à lui, a marqué la fin des versets avec quatre points placés en carré (pl. 6), alors que D l'a signalée avec trois ou quatre points placés verticalement (pl. 8). La main E pour sa part a adopté la même forme de séparation des versets que A. Dans tous les cas, leur nature même implique une série de mouvements que les copistes ne pouvaient pas exécuter de façon machinale.

Les principes qui ont présidé à l'introduction de cette ponctuation au cours de la copie ont varié. Il convient de noter que la main C, qui a transcrit la dernière partie du manuscrit tel qu'il nous apparaît maintenant, semble avoir été la moins rigoureuse de toutes dans son activité—si l'on en juge par les retouches qui ont été apportées à sa contribution et sur lesquelles nous reviendrons. Le point de divergence le plus marquant reste indubitablement le statut de la *basmala*⁵: A la considère comme un verset à part entière et la ponctue

les f. P 1a-P 56b (F. Déroche et S. Noja Nosedá, *Le manuscrit Arabe 328 (a) de la Bibliothèque nationale de France* [Sources de la transmission manuscrite du texte coranique I, Les manuscrits de style ḥiǧāzī, 1], Lesa, 1998). Dutton, qui a travaillé sur le facsimilé, n'a pas tenu compte de ces différentes phases, bien qu'il ait entrevu le problème (*op. cit.*, p. 77). Il s'interroge à plusieurs reprises sur la cohérence de la ponctuation des versets en examinant ensemble celles des première et dernière phases (*ibid.*, p. 75–76, etc.), ou encore en tentant de comprendre le rapport entre les *alifs* et les dizaines en *abjad* (*ibid.*, p. 80).

⁵ A ce propos, voir B. Carra de Vaux-[L. Gardet], *s.v. Basmala*, *EF*², t. I, p. 1117; W.A. Graham, *s.v. Basmala*, *EQ*, t. I, p. 209–210. Dans son article de 2001, Y. Dutton tend à ne pas prendre en considération ces ponctuations dans son travail, notamment parce qu'elles ne s'accordent pas avec l'ajout des dizaines (*op. cit.*, p. 75);

comme tel, alors que B, C et D n'introduisent pas de ponctuation à cet endroit. Nous ignorons l'opinion de E à ce sujet: il n'a pas eu à copier de début de sourate dans les deux pages qui sont son œuvre.

La situation initiale qui vient d'être décrite a été transformée par des intervenants ultérieurs qui ont corrigé la division en versets soit en marquant des fins de versets à des endroits où elles n'apparaissent pas dans l'état initial, soit en faisant disparaître des séparations que les copistes avaient indiquées⁶. La question qui se pose est bien entendu celle de la chronologie de ces modifications. Il n'est en effet pas exclu que certaines d'entre elles soient pratiquement contemporaines de la copie et représentent des corrections presque immédiates; d'autres en revanche peuvent avoir été introduites longtemps après: nous en traiterons plus loin.

En ce qui concerne les grattages, il nous était indubitablement facile d'arrêter une position à ce propos: nous considérons que la fin de verset introduite par le copiste reflète son point de vue et doit être prise en considération. Cette situation se présente à treize reprises dans le manuscrit⁷: 3: 122; 4: 34, 44⁸ et 79; 5: 3; 8: 62; 9: 115; 10: 10; 13: 17; 14: 24 et 27; 25: 4 et 35: 22. A cela s'ajoute peut-être 10: 25, mais la position de cette séparation à l'angle inférieur du feuillet et la présence d'une retouche rendent la lecture incertaine: aussi préférons nous la laisser de côté. Il est bien certain que certains des grattages ont pu être réalisés sur le champ, mais l'hypothèse que nous faisons constitue le point de départ le moins contestable.

Le cas des ajouts est plus complexe. S'agissant toujours de groupes de points de dimensions réduites, il est assez malaisé de déterminer si l'encre qui a servi à les tracer est différente ou non de celle du texte, si le calame est le même, etc. Dans la partie du Coran copiée par C,

observant une situation similaire, mais totalement cohérente, sur le coran Londres, BL Or. 2165, il continue à ne pas les mettre sur le même plan que les autres (Some notes on the British Library's 'Oldest Qur'an manuscript' (Or. 2165), *Journal of Qur'anic studies* 6 [2004], p. 50 et 64).

⁶ Il convient naturellement de distinguer de ces grattages ceux qui ont précédé l'implantation de marques signalant les groupes de versets dont nous parlerons plus loin.

⁷ Deux cas se présentent: la fin de verset grattée peut être ou bien celle que connaît la tradition, ou bien celle qu'indique le copiste à l'intérieur du verset signalé selon son numéro dans l'édition du Caire.

⁸ Dutton exprime un point de vue différent (*op. cit.* [2001], p. 76); en travaillant sur le facsimilé, il n'a pas toujours identifié ces marques de versets grattées—mais il le fait par exemple en 35: 22 (*op. cit.* [2001], p. 81).

la situation est particulière; le nombre de ces additions est en effet relativement important (11) par rapport à celui des feuillets concernés. Comme d'autres indices—et notamment l'absence d'une ponctuation systématique de dernier verset de la sourate—laissent penser que C a dans l'ensemble été moins précis dans son travail, il paraît raisonnable de tenir ces ajouts pour un rectificatif intervenu peu de temps après l'achèvement de la copie. Il en sera donc tenu compte dans la suite de l'analyse de la division initiale.

De la même manière, certains des ajouts de marques de fin de verset dans la contribution de la main A pourraient correspondre à une relecture entreprise pratiquement simultanément à la transcription du texte. On notera en effet que les signes employés, qui ressemblent à ceux qu'a utilisés B, restent d'un style très proche de ceux de A. Mais alors que ces derniers réclament un certain espace en raison de leur étirement dans l'horizontale, les points d'insertion de ces ajouts (8: 11; 9: 92; 15: 12; 24: 63; 35: 19) sont des blancs de type normal qui ont obligé le ponctuateur à disposer la marque de séparation verticalement; dans un cas, il a même dû se contenter d'une seule ligne de points (4: 173). Aussi avons nous considéré que ces ajouts appartenaient à l'état originel du manuscrit. D'autres modifications ne comportent pas en revanche d'indices suffisants pour autoriser une datation: il en sera question plus loin.

Pour faciliter la comparaison entre le manuscrit et les systèmes canoniques de découpage des versets, nous avons repris les tableaux établis par Anton Spitaler⁹. Comme le Parisino-petropolitanus comporte des lacunes, notamment en début de sourate, il n'a pas toujours été possible de calculer le nombre de ses versets; dans ces cas, la présence d'une fin de verset est signalée par la lettre «v» dans la colonne correspondante, son absence étant toujours notée selon le système retenu par Spitaler, c'est-à-dire par «o». Par souci de simplification, il sera indiqué «*basmala*» et non par «al-rahīm» lorsque le manuscrit marque une fin de verset après la *basmala*. Quand la sourate est intégralement conservée, nous avons également signalé sur la dernière ligne le nombre total des versets en fonction des indications du manuscrit; quand la sourate est en revanche incomplète, nous n'avons pas fourni cette donnée dans la mesure où, comme on pourra le constater en parcourant ces tableaux, le manuscrit présente des séparations ou au contraire n'en marque pas en un endroit où

⁹ *Op. cit.*, p. 31-74.

les systèmes canoniques placent tous la fin d'un verset. Ces spécificités sont signalées en caractères gras.

Sourate 2									
	K ¹⁰	B	Sa	Sb	Ma	Mb	I	II	PP
	...								
	275	276	274	273	274	273	274	274	v
	278	279	277	276	277	276	277	277	v
ولا تظلمون	279	280	278	277	278	277	278	278	o
	280	281	279	278	279	278	279	279	v
	281	282	280	279	280	279	280	280	v
ولاشهيد	0	0	0	0	0	280	0	0	o
	282	283	281	280	281	281	281	281	v
	286	287	285	284	285	285	285	285	
Sourate 3									
	K	B	D	H	M	Md	G	PP	
Basmala	0	0	0	0	0	0	0	1	
الم	1	0	0	0	0	0	0	0	
القيوم	2	1	1	1	1	1	1	0	
	3	2	0	0	2	2	2	0	
الفرقان	0	3	2	2	3	3	3	2	
	4	4	3	3	4	4	4	3	
فى السماء	5	5	4	4	5	5	5	0	
	6	6	5	5	6	6	6	4	
	43	43	42	42	43	43	43	41	
	...								
	84	84	82	83	83	83	83	v	
	91	91	89	90	90	90	90	v	
مما تحبون	0	0	90	0	91	91	0	0	
	92	92	91	91	92	92	91	v	
	96	96	95	95	96	96	95	v	
مقام ابراهم	0	0	96	96	0	0	96	v	
	97	97	97	97	97	97	97	v	
	200	200	200	200	200	200	200		

¹⁰ Nous reprenons les abréviations employées par A. Spitaler pour désigner les différentes traditions: K = Kūfa, B = Baṣra, S = Damas lorsqu'il y a accord entre cette dernière et celle de Homs, D = Damas quand il y a divergence par rapport à Homs, H = Homs, M = La Mekke, Md ou I et II = Médine; à cela s'ajoutent des variations ponctuelles que Spitaler signale en introduisant après l'abréviation les lettres *a* et *b*. Nous y avons ajouté une colonne spécifique pour le manuscrit (PP).

Sourate 4

	K	B	S	M	Md	PP
	1	1	1	1	1	1
	33	33	33	33	33	33
سيلا	0	0	0	0	0	34 (gratté)
	34	34	34	34	34	35
	43	43	43	43	43	44
السييل	44	0	44	0	0	45 (gratté)
	45	44	45	44	44	46
	70	69	70	69	69	71
	71	70	71	70	70	0
	72	71	72	71	71	72
	78	77	78	77	77	78
رسولا	0	0	0	0	0	79 (gratté)
شهيدا	79	78	79	78	78	80
	176	175	177	175	175	177

Sourate 5

	K	B	S	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	1
بالعقود	0	1	1	1	1	2
	1	2	2	2	2	3
	2	3	3	3	3	4
بالازلزم	0	0	0	0	0	5 (gratté)
	3	4	4	4	4	6
	14	15	15	15	15	17
عن كثير	0	16	16	16	16	18
	15	17	17	17	17	19
	22	24	24	24	24	26
غالبون	0	25	0	0	0	0
	23	26	25	25	25	27
	32	35	34	34	34	36
...						

Sourate 6

	K	B	S	M	Md	PP
...						
	20	20	20	21	21	v
	65	65	65	66	66	v
بوكيل	66	0	0	0	0	0
	67	66	66	67	67	v
	72	71	71	72	72	v
فيكون	0	72	72	73	73	v
	73	73	73	74	74	v
	91	91	91	92	92	v
يحافظون	92	92	92	93	93	0
	93	93	93	94	94	v
	160	160	160	161	161	v
مستقيم	0	161	161	162	162	v
	161	162	162	163	163	v
	165	166	166	167	167	

Sourate 7

	K	B	S	M	Md	PP
المص	1	0	0	0	0	0
	2	1	1	1	1	1
	28	27	27	27	27	27
له الدين	0	28	28	0	0	28
تعودون	29	0	0	0	0	0
	30	29	29	28	28	29
	37	36	36	35	35	36
من النار	0	0	0	36	36	0
	38	37	37	37	37	37
	136	135	135	135	135	135
على بنى اسرائيل	0	0	0	136	136	0
	137	136	136	137	137	136
	206	205	205	206	206	205

Sourate 8

	K	B	S	M	Md	PP
Basmala	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	2
	35	35	35	35	35	36
يغلبون	0	36	36	0	0	37
	36	37	37	36	36	38
مفعولا	41	42	42	41	41	43
	0	43	43	42	42	44
	42	44	44	43	43	45
	61	63	63	62	62	64
وبالمؤمنين	62	0	64	63	63	65 (gratté)
	63	64	65	64	64	66
	75	76	77	76	76	78

Sourate 9

	K	Ba	Bb	D	H	M	Md	PP
	1	1	1	1	1	1	1	0
	2	2	2	2	2	2	2	1
من المشركين	0	3	0	0	0	0	0	0
	3	4	3	3	3	3	3	2
من المشركين	0	0	4	0	0	0	0	0
	4	5	5	4	4	4	4	3
	35	36	36	35	35	35	35	34
الدين القيم	0	0	0	0	36	0	0	35
	36	37	37	36	37	36	36	36
	38	39	39	38	39	38	38	38
الهما	0	0	0	39	0	0	0	0
	39	40	40	40	40	39	39	39
	69	70	70	70	70	69	69	69
وعاد وثمود	0	0	0	0	0	70	70	0
	70	71	71	71	71	71	71	70
	114	115	115	115	115	115	115	114
ما يتقون	0	0	0	0	0	0	0	115 (gratté)
بكل شىء علم	115	116	116	116	116	116	116	116
	129	130	130	130	130	130	130	130

Sourate 10

	K	B	D	H	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	1	2
	9	9	9	9	9	9	10
سلم	0	0	0	0	0	0	11 (gratté)
	10	10	10	10	10	10	12
	21	21	21	21	21	21	23
له الدين	0	0	22	0	0	0	0
	22	22	0	22	22	22	24
	23	23	23	23	23	23	25
	56	56	56	56	56	56	58
في صدور	0	0	57	57	0	0	0
	57	57	58	58	57	57	59
	77	77	78	78	77	77	79
...							
	102	102	103	103	102	102	v
	109	109	110	110	109	109	

Sourate 11

	K	B	D	H	M	I	II	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	1	1	2
	35	35	35	35	35	35	35	36
...								

Sourate 12

K	PP
...	
84	v
111	

Sourate 13

	K	B	D	H	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	1	2
	4	4	4	4	4	4	5
لفى خلق جديد	0	5	5	5	5	5	6
	5	6	6	6	6	6	7
	15	16	16	16	16	16	17
الاعمى والبصير	0	0	17	0	0	0	0
والنور	0	17	18	17	17	17	18
	16	18	19	18	18	18	19
والباطل	0	0	0	19	0	0	20 (gratté)
	17	19	20	20	19	19	21
سوء الحساب	0	0	21	21	0	0	0
	18	20	22	22	20	20	22
	22	24	26	26	24	24	26
باب	23	25	27	27	0	0	0
الدار	24	26	28	28	25	25	27
	29	31	33	33	30	30	32
متاب	30	32	34	34	31	31	0
الميعاد	31	33	35	35	32	32	33
	43	45	47	47	44	44	45

Sourate 14

	K	B	D	H	M	I	II	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	0	1
الى نور	0	0	1	1	1	1	1	2
	1	1	2	2	2	2	2	3
	4	4	5	5	5	5	5	6
الى نور	0	0	6	6	6	6	6	7
	5	5	7	7	7	7	7	8
	8	8	10	10	10	10	10	11
وعاد وشمود	0	9	0	0	11	11	11	0
	9	10	11	11	12	12	12	12
	18	19	20	20	21	21	21	21
	19	0	21	0	0	22	0	0
	20	20	22	21	22	23	22	22
	23	23	25	24	25	26	25	25
	24	24	26	25	26	0	26	26 (gratté)
	25	25	27	26	27	27	27	27
	26	26	28	27	28	28	28	28
الظلمين	0	0	0	0	0	0	0	29 (gratté)
مايشاء	27	27	29	28	29	29	29	30
	32	32	34	33	34	34	34	35
	33	0	35	34	35	35	35	36
	34	33	36	35	36	36	36	37
	41	40	43	42	43	43	43	44
الظالمون	0	0	44	43	0	0	0	0
	42	41	45	44	44	44	44	45
	52	51	55	54	54	54	54	55

Sourate 15

	K	PP
<i>Basmala</i>	0	1
	1	2

87

...

Sourate 23

	K	B	D	H	M	Md	PP
...
	15	15	15	15	15	15	v
	44	44	44	44	44	44	v
واخاه هارون	0	45	45	0	45	45	0
	45	46	46	45	46	46	v
	96	97	97	96	97	97	v
الشيطين	97	98	98	97	98	98	0
يحضرون	98	99	99	98	99	99	v
سنين	112	113	113	112	113	113	0
	118	119	119	118	119	119	

Sourate 24

	K	B	D	H	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	1
تذکرون	1	1	1	1	1	1	2
	35	35	35	35	35	35	36
	36	36	36	36	0	0	37
	37	37	37	37	36	36	38
بالابصر	42	42	42	42	41	41	43
	43	43	43	43	0	0	0
	44	44	44	0	42	42	44
	45	45	45	44	43	43	45
	64	64	64	63	62	62	64

Sourate 25

	K	PP
<i>Basmala</i>	0	1
	1	2
	3	4
اخرون	0	5 (gratté)
	4	6
	77	78

Sourate 26

	K	B	S	M	I	II	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	1
طسم	1	0	0	0	0	0	0
	2	1	1	1	1	1	2
	48	47	47	47	47	47	48
فلسوف تعلمون	0	48	48	48	48	48	49
	49	49	49	49	49	49	50
ابراهيم	69	69	69	69	69	69	0
	91	91	91	91	91	91	91
	92	0	92	92	92	92	92
	93	92	93	93	93	93	93
	209	208	209	209	209	209	209
الشيطان	210	209	210	0	210	0	0
يستطيعون	211	210	211	210	211	210	210
	227	226	227	226	227	226	226

Sourate 27

	K	B	S	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	2
	32	32	32	32	32	33
واولوا باس شديد	0	0	0	33	33	34
	33	33	33	34	34	35
	43	43	43	44	44	45
من قوارير	0	44	44	45	45	46
	44	45	45	46	46	47
	93	94	94	95	95	96

Sourate 28

	K	B	D	H	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	1
طسم	1	0	0	0	0	0	0
	2	1	1	1	1	1	2
	22	21	21	21	21	21	22
يسقون	0	22	22	22	22	22	23
	23	23	23	23	23	23	24
	32	32	32	32	32	32	33
يقتلون	33	33	33	0	33	33	34
	34	34	34	33	34	34	35
	37	37	37	36	37	37	38
على الطين	0	0	0	37	0	0	0
	38	38	38	38	38	38	39
	52	52	52	52	52	52	52
...							

Sourate 31

	K	B	S	M	Md	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	1
الحكيم	1	0	0	0	0	0
للمحسنيين	2	1	1	1	1	2
	22	21	21	21	21	22
...						

Sourate 35

	K	B	D	H	M	I	II	PP
...								
	13	14	14	13	13	13	13	v
	15	16	16	15	15	15	15	v
جديد	16	0	17	0	16	16	16	0
بعزيز	17	17	18	16	17	17	17	v
	18	18	19	17	18	18	18	v
	19	0	20	18	19	19	19	v (ajout ancien)
	20	0	21	19	20	20	20	v
	21	19	22	20	21	21	21	v
	22	20	0	21	22	22	22	v (gratté)
	23	21	23	0	23	23	23	v
	24	22	24	22	24	24	24	v
	40	38	40	38	40	40	40	v
...								

Sourate 38

	K	Ba	Bb	D	H	M	Md	PP
...								
	66	64	64	65	65	65	65	v
عظيم	67	65	65	66	0	66	66	0
معرضون	68	66	66	67	66	67	67	v
	83	81	81	82	81	82	82	v
اقول	84	0	82	0	82	0	0	0
اجمعين	85	82	83	83	83	83	83	v
	88	85	86	86	86	86	86	

Sourate 39

	K	B	D	H	M	I	II	PP
<i>Basmala</i>	0	0	0	0	0	0	0	1
	1	1	1	1	1	1	1	2
	2	2	2	2	2	2	2	3
يختلفون	0	3	3	3	3	3	3	4
	3	4	4	4	4	4	4	5
	10	11	11	11	11	11	11	12
له الدين	11	0	12	0	0	0	0	0
المسلمين	12	12	13	12	12	12	12	13
له ديني	13	13	14	13	13	13	13	14
	14	0	0	0	0	0	0	0
...								

Main C

Sourate 41

	K	B	S	M	Md	PP
...						
	31	29	29	30	30	v
	54	52	52	53	53	

Sourate 42

	K	B	D	H	M	Md	PP
حم	1	0	0	0	0	0	0
عسق	2	0	0	1	0	0	0
الحكيم	3	1	1	2	1	1	1
	29	27	27	28	27	27	27
	30	28	28	29	28	28	28
	31	29	29	30	29	29	29
كالاعلم	32	0	0	0	0	0	0
شكور	33	30	30	31	30	30	30
	53	50	50	51	50	50	50

Sourate 43

	K	B	S	M	Md	PP
حم	1	0	0	0	0	0
	2	1	1	1	1	1
	51	50	50	50	50	50
هو مهين	0	51	0	51	51	0
	52	52	51	52	52	51
	89	89	88	89	89	88

Sourate 44

	K	B	D	H	M	I	II	PP
حم	1	0	0	0	0	0	0	0
المبين	2	1	1	1	1	1	1	1
	33	32	32	32	32	32	32	32
ليقولون	34	0	0	0	0	0	0	0
بمشرين	35	33	33	33	33	33	33	33
	42	40	40	40	40	40	40	40
شجرت الزقوم	43	41	41	0	0	41	0	0
الايم	44	42	42	41	41	42	41	41
	45	43	0	42	42	0	42	42
	46	44	43	43	43	43	43	43
	59	57	56	56	56	56	56	56

Sourate 45

	K	B	S	M	Md	PP
حم	1	0	0	0	0	0
الحكيم	2	1	1	1	1	1
	37	36	36	36	36	36

Sourate 46

	K	B	S	M	Md	PP
حم	1	0	0	0	0	0
الحكيم	2	1	1	1	1	1
	7	6	6	6	6	6
...						

Sourate 56

	K	B	D	Ha	Hb	M	I	II	PP
...									
	53	54	55	56	55	56	56	56	v
	88	89	90	91	90	91	91	91	v
وريجان	0	0	91	0	91	0	0	0	0
نعيم	89	90	92	92	92	92	92	92	v
	92	93	95	95	95	95	95	95	v
حميم	93	94	96	96	96	96	96	96	o
ججيم	94	95	97	97	97	97	97	97	v
	96	97	99	99	99	99	99	99	

Sourate 57

	K	B	S	M	Md	PP
	1	1	1	1	1	1
	12	12	12	12	12	12
العذاب	13	0	0	0	0	0
الغرور	14	13	13	13	13	13
	25	24	24	24	24	24
...						

Sourate 60: 7 à sourate 63: 8: pas de différence en matière de découpage des versets

Sourate 65

	K	B	D	H	Ma	Mb	I	II	PP
...									
	3	2	3	3	3	2	2	3	v
	9	8	9	9	9	8	8	9	v
الالباب	0	0	0	0	0	9	9	0	0
ذكرا	10	9	10	10	10	10	10	10	v
	11	10	11	11	11	11	11	11	v
قدير	0	0	0	12	0	0	0	0	v
	12	11	12	13	12	12	12	12	

Sourate 66

	K	B	D	H	M	Md	PP
	1	1	1	1	1	1	1
	7	7	7	7	7	7	7
من تحتها الانهار	0	0	0	8	0	0	0
قدير	8	8	8	9	8	8	8
	12	12	12	13	12	12	12

Sourate 67

	K	B	S	M	I	II	PP
	1	1	1	1	1	1	1
	8	8	8	8	8	8	8
جاءنا نذير	0	0	0	9	0	9	0
كبير	9	9	9	10	9	10	9
	26	26	26	27	26	27	26
...							

Sourate 69

	K	B	D	H	M	Md	PP
	3	2	2	2	2	2	v
	6	5	5	5	5	5	v
حسوما	0	0	0	6	0	0	v (ajout)
	7	6	6	7	6	6	v
	24	23	23	24	23	23	v
بشماله	0	0	0	0	24	24	0
كتيه	25	24	24	25	25	25	v
	37	36	36	37	37	37	v
بما تبصرون	38	37	37	38	38	38	o
لا تبصرون	39	38	38	39	39	39	v
	52	51	51	52	52	52	

Sourate 70

	K	B	D	H	M	Md	PP
	1	1	1	1	1	1	1
	3	3	3	3	3	3	3
	4	4	0	4	4	4	4
	5	5	4	5	5	5	5
	44	44	43	44	44	44	44

Sourate 71

	K	B	D	H	M	I	II	PP
	1	1	1	1	1	1	1	1
	15	15	15	15	15	15	15	15
فيهن نورا	0	0	0	16	0	0	0	16
	16	16	16	17	16	16	16	17
	22	22	22	23	22	22	22	23
سوا عا	0	23	23	0	23	23	23	0
ونسرا	23	0	0	24	0	0	24	24
كتيرا	0	0	0	0	24	24	0	25
	24	24	24	25	25	25	25	26
فادخلوا نارا	0	25	25	26	26	26	26	27
	25	26	26	27	27	27	27	28
	28	29	29	30	30	30	30	31

Comme nous l'avions signalé plus haut, les copistes diffèrent entre eux dans leur appréciation du statut de la *basmla*. Pour la main A, de manière très systématique, il s'agit d'un verset à part entière : aussi une marque de fin de verset est-elle portée par le copiste après cette formule liminaire. Dans les contributions de trois autres mains, B, C et D, toute ponctuation est absente après la *basmla*. Dans un cas comme dans l'autre, l'attention portée à la division en versets—certes un peu moins grande de la part de C—interdit de tenir cet aspect pour négligeable. Il n'est notamment pas possible d'invoquer la pratique du ponctuateur des dizaines, qui obéit à d'autres règles, pour en déduire que la marque de fin de verset après la *basmla* ne possède pas le même statut que les autres. La première conclusion à tirer de cette divergence de point de vue est que le Parisino-petropolitanus n'est de toute évidence pas le reflet d'une pratique cohérente, mais qu'il juxtapose des options différentes.

La confrontation avec les différents systèmes de découpage des versets telle qu'elle ressort de la lecture des tables ci-dessus conforte cette opinion. Le manuscrit compte d'une part, en dehors des quinze *basmla* comptées comme un verset, sept ponctuations inconnues des autorités canoniques¹¹ ; de l'autre, il omet à douze reprises de marquer la fin d'un verset connu dans les traditions dont Spitaler a fait la synthèse¹². Il apparaît donc d'emblée que le Parisino-petropolitanus ne se rattache pleinement à aucune d'entre elles. En outre, la comparaison des fins de versets telles qu'elles sont indiquées dans le manuscrit avec celles dont la tradition conserve la mémoire permet de mettre en évidence qu'il ne représente pas non plus une variante de l'un ou l'autre des systèmes connus, variante qui se distinguerait seulement par les particularités que nous venons de signaler—en faisant abstraction de la question des *basmla*. Une première approche, d'ordre quantitatif, donnera un premier aperçu de la complexité de la situation : le manuscrit contient quatre-vingt-treize emplacements de fin de verset donnant lieu à une divergence ; or, dans le meilleur des cas, le manuscrit ne se trouve coïncider que soixante-quinze fois avec un des systèmes connus, celui de Homs. Cela signifie qu'à dix-huit reprises il adopte une autre solution—à quoi il convient

¹¹ Elles se situent dans les versets suivants, désignés par leur numéro dans l'édition du Caire : 4 : 34 et 79 ; 5 : 3 ; 9 : 115 ; 10 : 10 ; 14 : 27 et 25 : 4.

¹² Il s'agit des versets 2 : 279 ; 3 : 2 et 5 ; 4 : 100 ; 6 : 92 ; 13 : 30 ; 23 : 97 ; 56 : 93 ; 69 : 38.

d'ajouter les fins de versets (et leur absence) spécifiques au manuscrit.

Ce dernier s'écarte le plus souvent de Kūfa : sur ces mêmes points de divergences, il ne suit la lecture de cette ville que trente-huit fois. Il est plus souvent en accord avec Damas (62 fois) ou Bašra (61 fois) ; les ressemblances sont encore plus fortes avec les systèmes de La Mekke (67 fois) et de Médine (62 et 66 fois).

Prises comme un tout, les divisions en versets qui apparaissent sur le manuscrit représentent une tradition propre¹³. Bien qu'en accord fréquent avec celle de Homs, y compris sur des positions spécifiques (par exemple en 9 : 36, 13 : 17 ou 65 : 12), elle ne lui correspond pas complètement et, contrairement à elle, ne connaît pas de fin de verset à l'intérieur de 28 : 38 mais en indique une à 24 : 44 ou 28 : 33—où Homs n'en connaît pas. Ces accords, mais aussi ces désaccords, ne se réduisent pas non plus à des options propres à tel ou tel copiste : A et C, dont les contributions sont suffisamment conséquentes pour qu'il soit possible d'en juger, adoptent et récusent des fins de versets émésiennes dans des proportions voisines : à titre d'exemple, en 24 : 44 et 28 : 33 pour A, en 42 : 2 et 66 : 8 pour C, la position de Homs n'est pas suivie alors que la main A la retient en 9 : 36 et 38 : 67, C faisant de même en 69 : 7 et 71 : 16.

À cela s'ajoutent les dix-neuf fins de versets que, comme le montre une comparaison avec les systèmes canoniques, le manuscrit est seul à connaître ou à ignorer. Sept d'entre elles, en 4 : 34 (f. P 12b)¹⁴ et 79 (f. P 15a) ; 5 : 3 (f. P 21a)¹⁵ ; 9 : 115 (f. P 44a) ; 10 : 10 (f. P 45a) ; 14 : 27 (f. P 52b)¹⁶ et 25 : 4 (f. M 13a), subdivisent ces versets en deux parties, mais conservent sans modification leur fin—telle qu'elle apparaît dans l'édition du Caire. D'autre part, douze fins de versets unanimement reconnues par les différentes écoles sont absentes du manuscrit : 2 : 279 (f. P 1a)¹⁷ ; 3 : 2 et 5¹⁸ (f. P 2a) ; 4 : 71 (f. P 14b)¹⁹ ;

¹³ Comme le rappelle Y. Dutton, la littérature traditionnelle relative à ces questions est loin d'être claire et cohérente (*op. cit.* [2001], p. 80, 81, 88–89, n. 49).

¹⁴ Et non 43 (Dutton, *op. cit.* [2001], p. 76, corrigé plus loin).

¹⁵ Dutton n'a pas relevé cette divergence.

¹⁶ Pas relevé par Dutton.

¹⁷ Dutton ne signale pas cette fin de verset (*op. cit.* [2001], p. 75).

¹⁸ Dutton tient compte de l'ajout (*ibid.*).

¹⁹ Dutton n'a pas relevé l'aménagement du texte par le numéroteur afin d'insérer le cercle correspondant à une dizaine.

6: 92 (f. P 26a)²⁰; 9: 1 (f. M 3b); 13: 30 (f. P 51a)²¹; 23: 97 et 112 (f. M 9a); 26: 69 (f. M 16b); 56: 93 (f. M 45b); 69: 38 (f. P 69b)²².

2. *Les modifications ultérieures de la division en versets*

Comme nous l'avions relevé plus haut, des marques de fin de verset ont été supprimées ou ajoutées. Nous n'avons pas à revenir sur les premières²³; les secondes retiendront maintenant notre attention. Dans plusieurs cas, elles ont été introduites en un endroit reconnu comme une césure par la tradition. C'est ce qui s'est passé en 3: 2 et 5 (f. P 2a), 9: 1 (f. M 3b), 23: 112 (f. M 9a) ou 26: 69 (f. M 16b); en 4: 71 (f. P 14b), il a même fallu ménager un espace suffisant pour installer un de ces décors de dizaine dont il va être question. Plus rarement, l'ajout est placé en un endroit qui ne correspond à rien de connu, par exemple en 4: 173 (f. P 20b) ou 7: 146 (f. P 36b).

Après l'achèvement de la copie, le manuscrit fit l'objet d'une opération visant à donner au lecteur des informations plus précises sur la numérotation des versets. Pour ce faire, des signes spécifiques indiquant les groupes de cinq et dix versets furent ajoutés sur des séparations existantes, en effaçant au préalable ces dernières semble-t-il. Chaque groupe de cinq versets fut ponctué par un *alif* rouge souligné de points de la même couleur. Les dizaines furent quant à elles signalées par des ronds rouges. Ces signes paraissent avoir été tous réalisés par la même personne que nous appellerons le rubricateur; ce dernier pourrait également avoir repassé çà et là en rouge des séparations de versets qui ne correspondaient pas à un groupe de cinq ou de dix—par exemple aux f. P 53b et P 54a. Il n'a pas achevé son entreprise qui ne dépasse par le f. P 64b.

Son travail fut ultérieurement développé par l'ajout, à l'encre noire (peut-être à base de carbone), de lettres-chiffres à l'intérieur d'un

²⁰ Pas signalé dans Dutton.

²¹ Pas relevé par Dutton.

²² Ces deux dernières fins de verset figurent dans la portion de texte copiée par C; étant donné les rectifications relativement nombreuses auxquelles sa contribution a donné lieu, il n'est pas sûr qu'il ne s'agisse pas ici d'un oubli de la part du copiste.

²³ Les sept marques non canoniques ont été grattées, ce qui ne surprend pas. Les raisons de l'élimination des fins de verset 3: 122, 4: 44, 8: 62, 13: 17, 14: 24 et 35: 22 nous échappent: 3: 122 et 8: 62 sont unanimement reconnues, 14: 24 et 35: 22 ignorées seulement par un des systèmes de Médine pour la première et par Damas pour la seconde. 4: 44 n'est acceptée que par Kūfa et par les Syriens; quant à la césure à l'intérieur de 13: 17, il s'agit d'une spécificité de Homs.

pointillé de forme généralement circulaire, sauf pour les centaines qui sont associées à des quadrilatères²⁴. Ces indications se superposent souvent aux points rouges; elles sont toutefois clairement l'œuvre d'une autre personne que le rubricateur puisqu'elle a pris soin d'effacer nombre de marques de dizaine rouges avant que d'ajouter les lettres. En certains endroits, notamment aux f. P 49a à P 53b, les premières sont décalées par rapport à ces dernières: ainsi, au f. P 53a, le rubricateur était intervenu à la fin des v. 14: 30 et 40 alors qu'un *lām* (= 30) a été tracé à 14: 28 et un *mīm* (= 40) à 14: 38 par l'auteur de cette numérotation, que nous appellerons le numéroteur et qui est, nous l'avons vu, l'auteur des corrections du texte en style NS²⁵. A la différence de son prédécesseur, il a mené à bien sa tâche sur l'ensemble de ce qui est conservé. Selon toute vraisemblance, il est responsable des marques de fin de verset imitant les anciennes et placées par-dessus le cercle rouge effacé, mais à l'encre noire.

Les lettres-chiffres correspondant aux dizaines permettent en principe de reconstituer la numérotation qu'employait l'auteur de cette adjonction, ainsi que le total des versets des sourates dont nous ont été conservés la fin et l'ultime décor de dizaine avant cette dernière. La difficulté tient alors éventuellement à la présence d'une fin de verset ajoutée ou grattée dont il est difficile de savoir si le numéroteur l'a ou non intégrée à son décompte. Mais seules trois sourates (s. 4, 23 et 24) se trouvent dans ce cas sur la trentaine dont le total des versets peut être déterminé. Dans le tableau qui suit, les chiffres ainsi obtenus (colonne: Phase II) ont été confrontés avec ceux que Spitaler a réunis dans son ouvrage sur le décompte des versets (les accords sont signalés par une croix dans la colonne correspondante), mais également avec ceux que nous pensons pouvoir calculer d'après la ponctuation contemporaine de la copie (colonne: Phase I)²⁶.

²⁴ Voir ch. II. Au f. M 7a, la dizaine n'est indiquée que par des cercles concentriques et des pointillés, sans lettre-chiffre.

²⁵ Voir ch. II.

²⁶ Le calcul n'est bien évidemment possible que pour les sourates qui sont intégralement conservées; cela explique l'absence d'un certain nombre de chiffres.

Sourate	Nbre des v.		Kūfa	Başra	Damas	Homs	Mekke	Méd. I	Méd. II
	Phase II	Ph. I							
2	285				X	X	X	X	X
3	200		X	X	X	X	X	X	X
4	*175	177		X			X	X	X
6	165		X						
7	205	205		X	X	X			
8	76	78		X			X	X	X
9	130	130		X	X	X	X	X	X
12	111		X	X	X	X	X	X	X
13	44	45					X	X	X
14	54	55				X	X	X	X
23	*117								
24	*63	64				X			
25	77	78	X	X	X	X	X	X	X
26	226	226		X			X		X
27	94	96		X	X	X			
30	60		X	X	X	X		X	
38	85			X					
41	53						X	X	X
42	50	50		X	X		X	X	X
43	88	88			X	X			
44	56	56			X	X	X	X	X
45	36	36		X	X	X	X	X	X
56	98								
60	14	14							
61	14	14	X	X	X	X	X	X	X
62	11		X	X	X	X	X	X	X
65	11			X					
66	13	12				X			
69	52		X			X	X	X	X
70	44	44	X	X		X	X	X	X
71	31	31							
Cas d'accord			9	17	14	18	18	18	18

Il ressort de cet examen que le système auquel se rattachait le numérotateur, ne coïncide avec aucun de ceux que la tradition musulmane nous a transmis. En quatre occasions, le manuscrit se distingue de tout ce qui est connu (s. 23, 56, 60 et 71). Il s'accorde le plus rarement avec Kūfa; il arrive plus souvent au même total que Damas, mais rejoint surtout ceux de Başra, de Homs, de la Mekke ou de Médine. La tendance que reflète cette opération évoque donc sur ce point ce qui avait été constaté pour la division initiale en versets. A plusieurs

reprises, on note entre les deux phases un écart d'un verset que l'on est tenté d'attribuer au statut que reconnaît à la *basmala* le copiste A et que récuse le numéroteur des dizaines qui ne compte pas de verset à cet endroit; comme on peut le constater au début des sourates copiées par A, il place le *yā'* (valeur: 10) sur la onzième marque placée par A, sauf cas particulier comme le début de la sourate III.

Dans la pratique, d'autres différences apparaissent cependant. Dans son travail, le numéroteur ne s'est en effet pas contenté de suivre servilement les données fournies par les copistes ou par ceux qui avaient éventuellement retouché le manuscrit avant lui. Ces interventions diverses posent des problèmes de datation qui ont été évoqués plus haut; rien ne permet d'être sûr qu'elles étaient toutes présentes sur la copie au moment où l'opération a été menée à bien et en tout cas rien dans le travail du numéroteur n'indique un lien avec elles.

Il a ainsi compté des versets dont la marque a été grattée: cela lui est arrivé au f. P 5b où il a tenu compte de la ponctuation effacée du v. 3: 122 comme le montrent les deux dizaines 3: 120 PP²⁷ (= 121) et 130 PP (= 131), mais aussi au f. P 50b où il a compté la fin de verset grattée entre 13: 16 et 17. Mais l'inverse s'est également produit: au f. P 13a, on passe de 4: 40 PP (= 40) à 50 PP (= 51) parce que le v. 44, gratté, a été omis. Quelques passages comme la sourate 13, aux f. P 50a à P 51a, illustrent la façon dont le numéroteur a parfois conservé les spécificités de l'original. Dans un premier temps, il a suivi le découpage du copiste, sauf pour la *basmala*; il a compté un verset dont la fin, située entre les v. 4 et 5, est acceptée par toutes les écoles sauf celle de Kūfa et atteint la dizaine (*yā'*) au v. 9. Entre ce dernier point et le *kāf* (= 20 PP) au v. 18, l'édition du Caire dénombre huit fins de verset; le numéroteur les a effectivement intégrées dans son décompte, mais y a aussi inclus la marque située entre les v. 15 et 16—verset que Kūfa est seul à ignorer; celle qui a été grattée entre les v. 16 et 17 et que le rubricateur avait signalée n'a vraisemblablement pas été prise en compte. Le numéroteur poursuit en respectant les indications figurant sur le manuscrit qui ne connaît pas le v. 23²⁸, de telle sorte qu'on passe de *kāf* (= 20 PP) au v. 18 à *lām* (= 30 PP) au v. 29. La dizaine suivante est signalée par un *mīm*

²⁷ Dans ce qui suit, les numéros attribués par le numéroteur sont suivis par le sigle PP afin de les distinguer de ceux de l'édition du Caire.

²⁸ Les traditions de La Mekke et de Médine ignorent également cette fin de verset.

(= 40 PP) au v. 39, alors que seules huit ponctuations au lieu de neuf la séparent de la précédente; le numéroteur a donc restitué le v. 30, absent sur le manuscrit. Ainsi que nous l'avions signalé plus haut, l'absence de marque de fin de verset à cet endroit est une spécificité du Parisino-petropolitanus.

Face à la présence d'une fin de verset non reconnue ou à l'absence d'une de celles que l'on serait en droit d'attendre, il a tendu en règle générale à négliger ce qui figurait sur le feuillet²⁹: d'après l'étude des passages où il est possible de suivre sa démarche³⁰, nous observons qu'il ne tient compte d'aucun des versets « supplémentaires »—avec un doute en ce qui concerne 14: 27³¹ et peut-être également 5: 3. Au début de cette sourate (f. P 20b et P 21a), la première dizaine (v. 10 = 9) a en effet été indiquée à un emplacement qui, si l'on dénombre les ponctuations qui figurent sur le manuscrit, correspond au douzième verset³²; ce sont donc deux versets, la *basma* et un verset propre au Parisino-petropolitanus (soit à l'intérieur du v. 1, après **بِالْعُقُودِ**, soit entre 2 et 3 après **بِالْأَزْمِ**) que le numéroteur n'a pas pris en considération. Dans des contextes plus simples, nous constatons qu'il omet une unité dans des passages où figurent ces versets « supplémentaires », en 4: 34 (f. P 12b) et 25: 4 (f. M 13a), par exemple.

La situation est variable pour les versets canoniques que les copistes n'avaient pas ponctués: le numéroteur a tenu compte de 3: 2 et 5, 4: 71 et 13: 30, mais pas de 6: 92, 23: 97 et 56: 93. Au f. P 2a, le total de dix indiqué à l'emplacement de la ponctuation de 3: 11 ne se comprend que si les deux versets non indiqués dans le Parisino-petropolitanus, 3: 2 et 5, ainsi que la césure en 3: 4 (après **الْفِرْقَانِ**)

²⁹ Dans le coran de Samarcande, Jeffery et Mendelsohn observent, à propos de l'implantation des signes de dizaines que le copiste (?) « was following a system and not just counting verses, for in many places his rosette comes where it ought to come on the Kūfan system of marking the tens, whereas between two rosettes he himself has marked more or less than ten (*sic!*) verse endings » (*op. cit.*, p. 181). Cette situation correspond bien à ce que nous observons parfois sur le Parisino-petropolitanus.

³⁰ C'est-à-dire ceux qui ne comportent pas de lacune ou qui ne se trouvent pas en fin de sourate où il est impossible de contrôler son décompte grâce à la dizaine suivante.

³¹ Dans la sourate 14, entre la vingtaine et la trentaine du numéroteur, figurent dix marques de fin de verset, dont deux (24 et à l'intérieur de 27) ont été grattées, à quoi il faut ajouter 14: 19 qui n'a jamais été indiquée. Il est vraisemblable que, parmi ces trois, deux n'ont pas été comptées par le numéroteur, sans que l'on puisse parvenir à une certitude sur sa démarche.

³² Il faut en effet restituer le v. 5 qui figurait dans une lacune du manuscrit.

—que seule l'école de Kūfa ignore—sont totalisés. Face à ce qui pouvait apparaître comme des anomalies, le ou les correcteurs ont réagi de manière analogue³³, supprimant peut-être la plupart des fins de versets inconnues par ailleurs et n'épargnant que celles en 4: 34 et 5: 3; on notera, par rapport à ce qui vient d'être décrit, que seules trois corrections ont été apportées là où une marque manquait, en 3: 2 et 5 et en 4: 71. En revanche, les ajouts non canoniques, par exemple en 7: 146, ne sont pas pris en considération.

Si nous nous tournons maintenant vers des versets reconnus par une partie des écoles, voire par une seule, la démarche suivie par le numéroteur reste énigmatique. Au début de la sourate 14 (f. P 51 b à P 52 b), il est difficile de comprendre la façon dont il a procédé pour arriver à un total de vingt au v. 17: il a certainement compté deux versets indiqués par les copistes (un entre la *basmala* et le v. 1 et un autre entre les v. 4 et 5) et reconnus comme tels par les Syriens, les Mekkois et les Médinois, de telle sorte qu'il atteint la première dizaine au v. 8. A partir de ce point jusqu'à la vingtaine (=17), seuls huit marques figurent sur le manuscrit, ce qui signifie soit qu'il a compté une fin de verset dont le souvenir a été perdu, soit qu'il s'est trompé dans son calcul. Au f. M 5b, la lettre *mīm* (= 40 PP) au v. 9: 39, faisant suite à *lām* (= 30 PP) au v. 30 suppose qu'il a compté le verset supplémentaire que connaît la lecture de Homs dans le v. 36. En revanche, entre 10: 56 et 57, les Syriens comptent un verset que le numéroteur n'intègre pas dans son total, pas plus qu'il ne rétablit le v. 26: 210 que seuls les Mekkois, une des lectures de Médine et notre manuscrit, dans son état initial, ne comptent pas. Dans l'un et l'autre cas, les neuf fins de versets comptabilisées entre les deux dizaines sont celles signalées par les copistes.

Pour nous en tenir aux marques visibles et tracées par les copistes, nous observons donc qu'elles s'intègrent dans leur très grande majorité dans le découpage en dizaines du numéroteur. Ce dernier a toutefois systématiquement écarté de ses décomptes les ponctuations que la main A a placées après la *basmala*. Il n'a pas davantage tenu compte de tous les versets «supplémentaires» propres au Parisino-petropolitanus, de toute façon effacés dans leur grande majorité. Les rectifications ne se sont cependant pas limitées à ces emplacements clairement en désaccord avec les différents systèmes: on remarque en effet que cette tâche, qui a pu être menée en plusieurs étapes,

³³ Dans l'hypothèse où le numéroteur serait un autre intervenant.

a également affecté des points du texte où l'une ou l'autre des traditions reconnaît une coupure, sans qu'il soit pour autant possible de distinguer une volonté d'aligner le manuscrit sur une position coïncidant avec la tradition telle que nous la connaissons³⁴. L'activité du numéroteur, qui semble constituer l'ultime étape de ces ajustements, ne saurait donc se réduire à une sorte de régularisation visant à mettre le manuscrit en conformité avec tel ou tel des systèmes classiques : évaluée à leur aune, son approche semble dominée par l'éclectisme.

L'indication de groupes de versets s'est donc faite en deux étapes. La première, celle du rubricateur, doit être relativement ancienne car son recours à l'*alif* pour signaler le cinquième verset constitue un trait archaïque. L'usage s'imposera par la suite d'employer dans cette fonction la lettre *hā'* dont la valeur dans le système de l'*abjad* est de cinq. Mais les exemples d'utilisation de l'*alif* ne manquent pas³⁵. Peut-on dater l'intervention du rubricateur à la lumière de cette particularité ? À l'heure actuelle, faute d'une chronologie de ces pratiques dans la tradition manuscrite du texte coranique, cela paraît difficile. À titre d'hypothèse, nous proposons de placer cette intervention avant la fin du II^e/VIII^e siècle.

La deuxième étape, celle de la numérotation en *abjad*, ne peut être fixée de manière directe. Elle est en principe antérieure au IV^e/X^e siècle et à la diffusion des systèmes de division du texte en versets tels que nous les connaissons ; il paraît en effet peu vraisemblable, si le manuscrit était bien à cette époque dans la grande mosquée de Fustât, qu'un décompte qui se démarquait aussi nettement des règles connues ait pu être employé après la consécration des lectures canoniques³⁶. L'indice paléographique peut être utilisé avec prudence : les lettres qui indiquent les dizaines s'apparentent aux graphies auxquelles se rattachent les écritures coraniques du groupe NS. Leur emploi pour la numérotation peut être mis en relation avec une autre opé-

³⁴ Toutes les écoles marquent la fin de verset en 3 : 122, tandis qu'en 8 : 62, 14 : 24 et 35 : 22, une seule chaque fois s'écarte du reste, respectivement Bašra, Médine I et Damas. En 4 : 44, seuls Kūfa et les Syriens connaissent une fin de verset ; Homs est isolé pour 13 : 17. Les grattages en ces différents endroits ne contribuent donc pas à rapprocher le Parisino-petropolitanus d'une même position.

³⁵ Dans la collection de la BNF, nous relevons Arabe 325 a et h ; 326 b ; 330 b et d ; 334 b, c, e et i ; 335 ; 336 ; 337 a et c ; 6087 et 6140 i (voir F. Déroche, *op. cit.*, *passim*).

³⁶ Il convient toutefois de faire preuve de prudence à propos de la diffusion de ces systèmes et de la façon dont ils ont été adoptés : voir F. Leemhuis, *s.v.* Readings of the Qur'ān, EQ IV, p. 361.

ration, celle de la restauration de passages effacés, qui est conduite par une main qui emploie également cette graphie. Leur diffusion au cours du III^e/IX^e siècle est bien attestée, même si des manuscrits coraniques ne commencent à être transcrits dans cette écriture qu'à l'extrême fin de ce siècle. Étant donné qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'une opération de copie, mais de restaurations ponctuelles, son utilisation peut avoir été légèrement plus précoce. La restauration du f. P 30b, dans une écriture plus archaïque du III^e/IX^e siècle suggère pour les repassages en NS et pour la numérotation en *abjad* une date postérieure, probablement dans la seconde moitié de ce même siècle. La datation des grattages reste quant à elle problématique : on ne saurait exclure que ces interventions se soient échelonnées dans le temps, certaines pouvant être le fait des deux correcteurs principaux.

La division en versets et l'identification précise de l'emplacement de la fin de ces derniers est très tôt un enjeu important de la transmission : le Parisino-petropolitanus montre que dès la seconde moitié du I^{er}/VII^e siècle les copistes ont fait preuve d'un souci constant de les indiquer par un signe spécifique. Seul C fait un peu exception à la règle : plusieurs oublis, corrigés par la suite, distinguent son travail ; en outre, il semble bien être le seul à omettre de ponctuer systématiquement le dernier verset de la sourate. La situation que nous pouvons appréhender est complexe et ne coïncide pas avec les systèmes qui nous ont été conservés par la tradition. Comme nous l'avons vu, le manuscrit, tout en s'accordant le plus souvent avec la lecture de Homs telle que nous la connaissons, conserve globalement son originalité. Bien qu'associés à une même tâche, les copistes maintiennent des points de vues différents à propos du statut de la *basma* que la main A ponctue au même titre que les autres versets. Dans ce cas, la question de leur éventuel rapport avec un *exemplar* se trouve à nouveau posée.

L'histoire ultérieure du manuscrit, marquée par plusieurs interventions visant à améliorer, mais aussi à rectifier la division en versets, souligne l'importance du Parisino-petropolitanus qui justifie que jusque dans le courant du III^e/IX^e siècle, probablement dans sa deuxième moitié, on y ait apporté des retouches. C'est dire si, pour la communauté où ce coran était en usage, cette ponctuation revêtait également une importance particulière. Comme nous espérons l'avoir montré, les opérations de correction, et en particulier la dernière d'entre elles, s'emploient à écarter une majorité des positions initiales

qui dévient clairement de la tradition considérée dans son ensemble. En définitive, on ne débouche cependant pas sur une adhésion complète à l'une ou l'autre des lectures; bien au contraire le manuscrit continue sur ce point à se distinguer des systèmes connus.

B. Les variantes du rasm

1. Les variantes canoniques

La tradition musulmane reconnaît l'existence de variantes affectant le *rasm* dont l'origine remonte aux manuscrits que le calife 'Uṭmān avait envoyés dans les grandes villes de l'empire. La liste de ces dernières varie légèrement, mais elle inclut de manière régulière les noms de Médine, Kūfa et Baṣra ainsi que la Syrie (*al-Šām*), ce dernier nom renvoyant peut-être à Homs³⁷. Les ouvrages traitant des lectures (*qirā'āt*), à l'image du *Kitāb al-sab'a* d'Ibn Mujaḥid, conservent les listes de ces variantes affectant le « squelette consonantique » du texte du Coran. Après Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, éditeur partiel du *Kitāb al-Muqni'* d'al-Dānī, Theodor Nöldeke s'était intéressé à cet aspect de sa transmission manuscrite qui, par la suite, a donné lieu à quelques commentaires visant principalement à établir un *stemma* des différents exemplaires³⁸.

Dans son article mentionné plus haut, Yasin Dutton a identifié dans la partie du Parisino-petropolitanus reproduite en fac-similé treize variantes³⁹: 3: 133 et 184; 4: 66; 6: 32, 63 et 137; 7: 3, 43, 75, et 141; 9: 100 et 107; 10: 22. Six d'entre elles (3: 184; 4: 66; 6: 32; 7: 3, 75 et 141) correspondent à de lectures propres à l'exemplaire syrien et associées à la lecture d'Ibn 'Āmir. A propos de deux autres, Dutton écrivait qu'elles « indiquaient presque certainement » cette

³⁷ al-Dānī, *K. al-Muqni' fī ma'rifa marsūm maṣāḥif ahl al-amṣār*, éd. M.A. Dahmān, s.d., p. 9, l. 8–11 (éd. Pretzl, Istanbul, 1932, p. 10), où il est dit que le calife conserva la quatrième copie par devers lui. L'auteur poursuit en donnant une deuxième version de cet épisode, où il est question de sept exemplaires: ceux-ci furent envoyés dans les villes déjà mentionnées, ainsi qu'à La Mekke, au Yémen et à Bahraïn (*ibid.*, l. 11–13). Sa conclusion est clairement en faveur de la première version (*ibid.*, l. 13). Dans un autre passage, al-Dānī précise que la copie envoyée en Syrie l'avait été à Homs (*op. cit.*, p. 102, l. 16–17; éd. Pretzl, p. 109).

³⁸ T. Nöldeke, *Geschichte des Qorāns*, Göttingen, 1862, p. 242; puis *GdQ* III, p. 15. On se reportera également à l'étude de M. Cook, *The stemma of the regional codices of the Koran, Graeco-arabica. Festschrift in honour of V. Christides*, G.K. Livadas éd., vol. 9–10, Athènes, 2004, p. 89–104.

³⁹ Dutton, *op. cit.* [2001], p. 71–74.

même lecture⁴⁰. L'une (7 : 43) le serait indiscutablement si un *wāw* n'avait été ajouté au-dessus de la ligne : les autres lectures comportent en effet à cet endroit la conjonction de coordination *wāw* et se distinguent ainsi de Damas. Dutton estimait que cette lettre représentait un ajout et qu'à l'origine le texte reflétait exactement sur ce point la lecture d'Ibn 'Āmir⁴¹. S'il ne fait pas de doute que le texte a été rectifié, il est en revanche très difficile de décider si la retouche est presque contemporaine de la copie ou si elle lui est largement postérieure. Le passage en 6 : 138 constitue également un cas de correction. Mais il s'agit ici d'un grattage et l'examen du manuscrit donne raison à l'hypothèse de Dutton qui restituait un *yā'* et retrouvait ainsi une particularité damasquine⁴². La correction ne peut pas davantage être datée, mais son caractère inachevé donne peu de vraisemblance à une opération contemporaine de la copie : il manque en effet à ce endroit un *wāw* qui aurait dû se substituer au *yā'* qui a été effacé.

Les autres variantes relevées (3 : 133 ; 6 : 63 ; 9 : 107 ; 10 : 22) apparaissent également dans d'autres transmissions ; elles sont d'une moindre utilité pour établir la position du manuscrit, mais ne contredisent pas son rattachement à la lecture d'Ibn 'Āmir.

Ces remarques portaient sur cinquante-six feuillets. L'élargissement de l'enquête aux autres parties du manuscrit permet de disposer de neuf autres passages à propos desquels la tradition signale des divergences remontant aux exemplaires 'uṭmāniens. Deux variantes propres à Kūfa (23 : 112 et 114 ; f. M 9a) figurent dans notre liste et semblent brouiller l'image d'un manuscrit reflétant de manière cohérente les particularités de la lecture d'Ibn 'Āmir⁴³. La raison de cette surprenante convergence apparaît au premier examen : il s'agit d'un cas où l'orthographe ancienne laisse planer l'ambiguïté entre les deux formes verbales *qāla* et *qul* (apparaissant toutes deux comme *قل*), indiscernables à l'époque ancienne. La *Geschichte des Qorāns* ne la fait d'ailleurs pas figurer dans la liste des variantes. Il faut en outre noter que la lecture *qul* est propre à deux des trois transmetteurs de Kūfa, Ḥamza et al-Kisā'i ; 'Aṣim quant à lui lisait *qāla*, ce que l'on trouve effectivement dans l'édition du Caire, écrit toutefois avec un *alif* suscrit. Il faut donc laisser de côté ces deux passages pour lesquels il est impossible de savoir laquelle de deux formes verbales le copiste

⁴⁰ *Op. cit.* [2001], p. 74.

⁴¹ *Op. cit.* [2001], p. 73.

⁴² *Ibid.*

⁴³ al-Dānī, *op. cit.*, p. 105, l. 16 et 17 (éd. Pretzl, p. 113).

a voulu effectivement écrire. On classera dans la même catégorie ce qui n'est qu'une variante orthographique en 43 : 68 (f. P 61b) où *yā-ibādī* est écrit avec *yā'* final dans les codex de Médine et de Damas *يعبدى*⁴⁴.

D'autres lectures ne contredisent pas les conclusions de Dutton, mais n'apportent pas non plus d'élément nouveau. En 23 : 85, 87 et 89 (f. M 8b), notre copie présente la séquence : *lillāhi ... lillāhi... lillāhi*⁴⁵. Cette lecture est commune à tous les codex des *amṣār*, à l'exception de celui de Bašra. Gotthelf Bergsträsser signale cependant que deux sources présentent la triple répétition de *lillāhi* comme propre à Damas⁴⁶. Ibn abī Dāwūd rapporte que cette lecture serait en fait le résultat d'une correction apportée à l'époque omeyyade par al-Ḥajjāj⁴⁷.

Les variantes présentes dans la partie du manuscrit qui ne figure pas dans le fac-similé sont fréquemment communes à Médine et Damas. Un premier exemple en est fourni par celle de 26 : 217 (f. M 18b) : *fa-tawakkal*⁴⁸; les autres lisent *wa-tawakkal*. La même situation revient pour 42 : 30 (f. P 59a) : *bi-mā* au lieu de *fa-bi-mā*⁴⁹, 43 : 71 (f. P 61b) : *taštahīhi* تشتهيه au lieu de *taštahī* تشتهى⁵⁰ et 57 : 24 (f. M 46b) : *fa-inna 'llāha 'l-ġaniyyu* فان الله الغنى au lieu de *fa-inna 'llāha huwa 'l-ġaniyyu* فان الله هو الغنى⁵¹. Rappelons que la variante orthographique en 43 : 68 signalée plus haut était également commune à Médine et Damas.

En définitive, une seule variante, en 57 : 10, constitue une véritable spécificité de la lecture d'Ibn 'Āmir. A cet endroit (f. M 46a), le manuscrit présente la lecture *kull*^{un} كل qui est celle du seul Ibn 'Āmir,

⁴⁴ al-Dānī, *op. cit.*, p. 106, l. 20–107, l. 1 (éd. Pretzl, p. 114); comme le fait remarquer Cook, cette variante n'apparaît pas dans la liste des différences entre les exemplaires de Médine et de Bašra (*op. cit.*, p. 93, n. 21).

⁴⁵ *GdQ* III, p. 13; al-Dānī, *op. cit.*, p. 105, l. 2–3.

⁴⁶ *GdQ* III, p. 13, n. 4; voir également p. 15, n. 1 où ce passage est signalé à nouveau car faisant problème pour le stemma proposé.

⁴⁷ Ibn abī Dāwūd, *K. al-maṣāḥif*, éd. A. Jeffery, dans *Materials for the history of the text of the Qur'ān*, Leyde, 1937, p. 50.1, 1–3 et p. 118, 1.1–2. Al-Dānī attribue la modification à 'Ubayd Allāh b. Ziyād (*op. cit.*, p. 105, l. 6–7).

⁴⁸ al-Dānī, *op. cit.*, p. 106, l. 4.

⁴⁹ *GdQ* III, p. 14.

⁵⁰ *Ibid.*; al-Dānī, *op. cit.*, p. 107, l. 9–10 et p. 109, l. 13.

⁵¹ *Ibid.*; al-Dānī, *op. cit.*, p. 109, l. 14.

alors que les autres tenaient pour *kull^{an}* ك⁵². Ainsi, les passages figurant dans les parties du Parisino-petropolitanus dont Dutton n'avait pas pu tenir compte confirment sa conclusion.

2. D'autres variantes?

La comparaison du Parisino-petropolitanus avec l'édition du Caire a fait apparaître des différences que nous avons tenté d'expliquer systématiquement par les spécificités orthographiques des débuts de la transmission manuscrite ou, comme nous venons de le voir, par des variantes dont le souvenir a été conservé par la tradition. Ces solutions ne trouvent cependant pas leur application dans un certain nombre de cas.

Plusieurs de ces divergences relèvent de toute évidence d'une faute de copiste: malgré tout le soin apporté à la transcription fidèle du texte, des erreurs pouvaient se produire et la tradition relative à cette période montre que les contemporains en étaient conscients⁵³. Mais le doute est parfois permis: au f. P 9a, le texte initialement copié (3: 189, *والله ملك السموت والارض*) pourrait être une variante, l'absence de vocalisation ne permettant pas de trancher. Selon le principe adopté initialement, la continuité de la transmission et les passages parallèles conduisent à faire l'hypothèse d'une faute—d'autant que la suite du verset laisse ouverte la possibilité d'un saut du même au même. Dans quelques points du Parisino-petropolitanus, le copiste semble s'être rendu compte de son erreur et avoir lui-même apporté des rectifications, comme nous avons proposé de le reconnaître à propos des f. P 18b—dans la partie supérieure de la page, M 17a, l. 8, P 43b, l. 9 ou P 46a, l. 5. Dans la majorité des cas, il s'agit cependant d'interventions ultérieures—probablement échelonnées dans le temps; celles-ci consistent généralement en l'élimination par grattage du texte initial, éventuellement suivie de la rectification. Il est souvent possible de déchiffrer ce qu'avait écrit le copiste, mais en quelques points du manuscrit le correcteur a raclé le parchemin avec une telle énergie qu'il est impossible de discerner quoi que ce soit. Le Parisino-petropolitanus a donc été soumis à une suite de lectures et de contrô-

⁵² *Ibid.*; al-Dānī, *op. cit.*, p. 108, l. 6–8.

⁵³ al-Dānī, *op. cit.*, p. 119, l. 13 et suiv.; *GdQ* III, p. 2–3.

les qui ont visé à en faire disparaître les fautes ou les divergences par rapport à une norme qui a pu varier au fil du temps.

Il subsiste néanmoins un très petit nombre d'erreurs qui n'ont pas été amendées. Elles correspondent essentiellement à la contribution de la main C dont nous avons déjà eu l'occasion de noter qu'elle faisait preuve d'une moindre rigueur dans la ponctuation des fins de versets que les autres copistes. Deux cas de dittographie peuvent ainsi être relevés sous son calame: en 42: 24 (f. P 59a), il a répété un *alif* et copié *'alā a Allāhi* الله على au lieu de *'alā Allāhi*; en 42: 14 (f. P 58a-58b), il s'agit d'une situation classique dans laquelle, en passant du recto au verso du feuillet, le copiste transcrit deux fois le même mot, ici *mā: ba'da mā mā jā'ahum* بعد ما ما جاهم. Un peu plus loin, en 45: 8 (f. P 63b), il a en revanche omis une lettre, le *nūn* final de *ka'an*⁵⁴. On lit en 42: 15 (f. P 58b): *baynā* (?) au lieu de *baynanā*, et à 43: 41 (f. P 61a): *naḍbahanna* (?) à la place de *naḍhabanna*. Il doit en revanche être exonéré de la responsabilité d'une variante (et dans ce cas probablement une erreur) qui a été introduite par un correcteur: en 43: 15 (f. P 60a), dans une encre différente, ce dernier a placé un jambage avant le *dāl* de *min 'ibādihi* de telle sorte qu'on lit maintenant عماده.

Une fois écartées les erreurs commises par les copistes et clairement identifiables comme telles, nous relevons une dizaine de situations qui ne peuvent pas être élucidées de manière convaincante par les particularités orthographiques du manuscrit; l'inattention des copistes ne nous paraît pas non plus offrir dans ce cas une explication pleinement satisfaisante⁵⁵. Certains de ces passages ont été corrigés par la suite, alors que d'autres n'ont pas fait l'objet d'une rectification. L'un d'entre eux est à part: en 6: 151 (f. P 29a), on lit الوحس au lieu de *al-fawāḥiṣ* الفواحيش. Le *rasm* n'a pas été rectifié. Le parallèle en 7: 33, en *scriptio defectiva*, est en revanche identique à celui de la vulgate: nous ne pouvons pas exclure que, dans la sourate précédente, il s'agisse d'une erreur de copiste.

Dans la majorité des cas, les variantes relevées tiennent à la présence d'une coordination: nous trouvons ainsi *wa-yu'minūn* ويؤمنون

⁵⁴ Certaines de ses fautes surprennent: à deux reprises, il a omis le *wāw* dans un pluriel externe en *-ūn* (43: 74 au f. P. 61b, et 44: 35 au f. P 62b).

⁵⁵ Nous ne prenons bien évidemment pas en considération certaines variantes orthographiques corrigées, par exemple: إبراهيم *Ibrāhīm* en 3: 33 (f. P 3a).

au lieu de *yu'minūn* يومنون (3: 113, f. P 5a), *wa-la'in* ولن au lieu de *la'in* لن (5: 12, f. P 21b), *fa-nzirnī* فانظرنى au lieu de *anzirnī* انظرنى (7: 14, f. P 30b), *wa-yahlifūn* ويحلفون au lieu de *yahlifūn* يحلفون (9: 62, f. M 6b), *wa-ulā'ika* واليك au lieu de *ulā'ika* اليك (10: 27, f. P 46b), *wa-lahā* ولها au lieu de *lahā* لها (24: 26; f. M 10b) au lieu de ... *wa-yahluq Allāh* ويخلق الله et non *yahluq Allāh* يخلق الله لهم مغفرة

(24: 45, f. M 11b). Dans tous ces passages, un grattage a permis de mettre le manuscrit en accord avec la vulgate telle que nous la connaissons. Relevant de la même typologie, un passage a vu au contraire l'ajout de la coordination: en 10: 37 (f. P 47a), on lisait initialement *mā kāna* ما كان au lieu de *wa-mā kāna* وما كان. En 4: 12, f. P 10b, la divergence est d'une autre nature: *wa-lahu* وله au lieu de *lahu* لها et la seule portion déchiffable, quoique retouchée, d'un passage qui a été soigneusement effacé⁵⁶. Pour terminer cette liste, le *hā'* dans *wa-andīrhu* وانذرته (26: 214, f. M 18b) a été éliminé pour revenir à *wa-andīr* وانذر comme dans la vulgate. A cela s'ajoutent peut-être des passages qu'un grattage soigneux, suivi d'un recopiage, a rendus totalement illisibles—par exemple en 28: 39 (f. M 23a).

Les divergences n'ont cependant pas toutes été corrigées. En 11: 31 (f. L 1b), *li-lladī* للذي au lieu de *li-lladīna* للذين اعينكمم للذين تزدرى اعينكمم للذين (لن يؤتهم الله) n'a pas donné lieu à une correction. De même, en 25: 28 (f. M 13b), on peut toujours lire *y(ā)-laytanī* يليتنى au lieu de *laytanī* ليتنى. Cette variante, qui n'a pas été rectifiée, est plausible dans la mesure où ce passage est le seul dans le Coran où *yā-* n'est pas préfixé à *layta*. La forme rencontrée ici est parallèle à celle qui apparaît en 4: 73 par exemple.

Nous plaçons à part les particularités relevées dans la portion de texte copiée par C: le nombre comparativement plus élevé des fautes qu'il a faites incite à considérer de manière plus attentive les différents points concernés, une fois identifiées les erreurs du copiste. Nous retiendrons 42: 20 (f. P 58b), *wa-man* ومن au lieu de *man* et 44: 59 (f. P 63a), *wa-rtaqib* وارتاب au lieu de *fa-rtaqib*.

⁵⁶ Ce passage du manuscrit fait l'objet d'une étude de D.S. Powers ("Muhammad is not the father of any of your men": *The making of the last Prophet*, ch. 8, à paraître).

La confrontation entre l'état originel du manuscrit et les variantes du *rasm* telles qu'elles nous ont été conservées par la tradition fait apparaître une reprise globale des particularités du *muṣḥaf* syrien. A cela s'ajoute un petit nombre de lectures spécifiques dont nous pouvons accepter à titre d'hypothèse qu'elles reflètent une tradition dont le souvenir s'est perdu. La division en versets renvoie une image similaire: elle se distingue de tous les systèmes connus, malgré de fortes affinités avec celui de Homs. Les différences de point de vue entre les copistes sur le statut de la *basmla* de même que leurs options personnelles en matière d'orthographe ou d'écriture introduisent une complexité supplémentaire dans l'appréciation de la position du Parisino-petropolitanus par rapport à la vulgate 'uṭmānienne. Les correcteurs ont en tout cas jugé son texte suffisamment différent pour entreprendre de l'amender et de le rapprocher de ce dernier; fins de versets et fautes de copie évidentes mises à part, la majorité des variantes textuelles a été éliminée et, dans son état actuel, le manuscrit est à trois exceptions près conforme au *rasm* 'uṭmānien.

CHAPITRE V

LE CODEX PARISINO-PETROPOLITANUS ET LES DÉBUTS DE LA TRADITION CORANIQUE MANUSCRITE

L'état fragmentaire du manuscrit et la disparition d'éléments aussi importants que les feuillets initiaux et finaux ou encore la reliure se conjuguent avec le caractère lacunaire de notre connaissance de la tradition manuscrite du Coran aux débuts de l'islam pour rendre délicate une conclusion d'ensemble. Malgré des progrès substantiels dans ce que nous savons des collections de corans anciens, l'exemple des découvertes de Sanaa rappelle bien que des modifications substantielles peuvent encore intervenir. L'inventaire de l'ensemble des plus anciens manuscrits du Coran reste encore à faire : outre la dispersion du matériel qui devrait être pris en considération dans le cadre d'une telle entreprise, l'établissement des critères sur lesquels fonder l'identification des copies constitue un obstacle initial à la réalisation d'un tel projet. Il n'est qu'à penser à la difficulté que représente d'emblée la situation de copies « à plusieurs mains » dont le dépistage est bien délicat—il suffira de penser à notre propre palinodie en ce qui concerne les f. 57 à 70 du manuscrit Arabe 328. Une rapide enquête sur des corans qui peuvent être contemporains du Parisino-petropolitanus permettra cependant de réunir des éléments de contextualisation ; ces derniers, mis en rapport avec les indices que nous a livrés l'examen attentif du manuscrit, devraient permettre de préciser les circonstances dans lesquelles la copie a été réalisée.

A. La paléographie

1. L'écriture de style ḥijāzī

Une description succincte des plus anciennes écritures arabes apparaît dans le *Fihrist* d'al-Nadīm (m. 385/995 ou 388/998)¹ :

¹ Ce passage a été signalé pour la première fois par A.I. Silvestre de Sacy (Mémoire sur l'origine et les plus anciens monumens de la littérature parmi les Arabes, *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et*

« Ainsi parle Muḥammad b. Ishāq (al-Nadīm) : La première des écritures arabes fut l'écriture de La Mekke, et après elle celle de Médine, puis celle de Baṣra, puis celle de Kūfa. En ce qui concerne les écritures de La Mekke et de Médine, leurs *alifs* sont tordus vers la droite de la main et étirés en hauteur, et leur apparence est légèrement inclinée. En voici un exemple [*basmala*]. Écritures des corans : <celle> de La Mekke, des Médinois, le *nīm*, le *muṭallaṭ*, le *mudawwar*, <celle> de Kūfa, de Baṣra ...

Ce court passage a suscité un intérêt considérable, d'autant qu'il demeure sans parallèle dans la littérature traditionnelle sur les écritures. Très tôt, dès le III^e/IX^e siècle, la présentation de l'histoire de l'écriture arabe tend à ignorer cette étape initiale, comme le montre le traité d'al-Baḡdādī, et à mettre en avant le rôle de Kūfa². Le terme de *ḥijāzī* n'apparaît pas dans ce passage, l'auteur évoquant les écritures de la Mekke et de Médine. Son introduction, sous la forme « écriture du Hédjâz », est due à Michele Amari. Certes, les notices du catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale où est employée cette dénomination pour décrire les écritures de fragments coraniques ne sont pas signées de son nom, mais Hartwig Dérénbourg signale dans son édition du mémoire d'Amari sur la « Bibliographie primitive du Coran » que William de Slane avait puisé dans les notices manuscrites rédigées par Amari pour établir celles qui furent publiées dans le catalogue auquel son nom reste seul associé³. Dans son mémoire resté longtemps inédit, l'arabisant italien suivait strictement le texte d'al-Nadīm et parlait de « caractère mecquois ». C'est également lui qui fit observer dans le même texte le rapport qui existait entre l'écriture de corans anciens, notamment ceux réunis sous la cote Arabe 328 dans la collection parisienne, et celle des papyrus dont on découvrait alors l'existence :

belles-lettres 50, 1808, p. 253–254 et 297). L'interprétation exacte de l'ensemble de la description n'apparaît que sous la plume de N. Abbott (*The Rise of the North Arabic script and its kur'ānic development* (Chicago, 1939, p. 18).

² D. Sourdel, Le « Livre des secrétaires » de Abdallāh al-Baḡdādī, *Bulletin d'études orientales* 14 (1952–1954), p. 128 ; comme le remarque D. Sourdel en se fondant sur un passage parallèle, le texte a été retouché pour introduire le nom de La Mekke (*ibid.*, n. 1).

³ Bibliographie primitive du Coran ... Extrait de son mémoire inédit sur la chronologie et l'ancienne bibliographie du Coran, publié et annoté par Hartwig Dérénbourg, *Centenario della nascita di Michele Amari* I, Palerme, 1910, p. 1. Dans le catalogue de W. de Slane, cette désignation est appliquée aux fragments Arabe 326 1–2, 328 1–5, 329 1, 330 1–3 & 5, 331, 333 1, 334 1–3, 337 2 et 340 2 (*Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883–1895, p. 89–96).

Dans cette inclinaison <sc. des *alifs*> seulement consiste la différence entre l'écriture dont nous nous occupons et les caractères du papyrus du Louvre écrit en l'an 40 de l'hégire ... Ayant examiné moi-même le papyrus en question, je suis convaincu qu'à l'exception des *alifs* et des *lāms*, perpendiculaires dans le papyrus et inclinés dans les fragments du Coran, les caractères se ressemblent autant que cela est possible entre un manuscrit de lettre confidentielle et de grands exemplaires d'un livre sacré destiné aux mosquées⁴.

Après Amari, Joseph von Karabacek allait revenir sur la description du *Fihrist* telle qu'elle apparaissait dans l'édition procurée par Gustav Flügel. Commentant cette fois la planche publiée par William Wright dans son *Oriental palaeography* et reproduisant une page du manuscrit Londres, British Library Or. 2165⁵, il retenait un des noms de styles coraniques anciens, le *mā'il*, pour l'appliquer à ce spécimen particulier. Après une traduction tronquée de la description d'al-Nadīm, il commentait l'écriture de ce coran qu'il datait du début du II^e/VIII^e siècle ou de la fin du I^{er}/VII^e et ajoutait : « Le caractère général de l'écriture renvoie à la dérivation *al-mā'il* »⁶. Ce nom connaîtra une certaine faveur et concurrencera parfois celui de *hijāzī*, à telle enseigne que Nabia Abbott rangea l'écriture de la main A du Parisino-petropolitanus, qu'elle connaissait à travers la reproduction de l'album d'Eugène Tisserant, dans sa série d'exemples de *mā'il*⁷. Il se heurte cependant à deux difficultés : la première est que von Karabacek n'en a pas précisé les caractéristiques paléographiques, si bien qu'Abbott s'est refusée à ranger dans cette catégorie le fragment Paris, Bibliothèque nationale de France, Arabe 328e, alors qu'il s'agit de quelques feuillets provenant du même manuscrit que ceux de Londres. La deuxième difficulté tient au texte lui-même : les manuscrits qui ont permis d'établir les éditions récentes, plus anciens que ceux utilisés par Flügel, ne parlent pas de *mā'il*, mais de *munābid/munābaḍ*⁸. L'intervention de von Karabacek dans ce débat sur les premières écritures arabes aura donc eu pour principale conséquence

⁴ M. Amari, *op. cit.*, p. 16.

⁵ *Facsimiles of manuscripts and inscriptions. Oriental series*, Londres, 1875–1883, pl. LIX. Voir ci-dessous.

⁶ Julius Euting's Sinaïtische Inschriften, WZKM 5 [1891], p. 324.

⁷ N. Abbott, *op. cit.*, p. 23–24.

⁸ G. Endress a été le premier à attirer l'attention sur ce changement (*Grundriß der arabischen Philologie*, t. I, p. 173 et n. 66; comparer al-Nadīm, *K. al-Fihrist*, éd. G. Flügel, Leipzig, 1871, t. I, p. 6 et le même, éd. R. Tajaddud, Téhéran, 1350/1971, p. 9).

de brouiller la situation. Non qu'il soit erroné de reconnaître la coexistence de variétés au sein du *ḥijāzī*, comme nous le verrons plus loin ; mais en introduisant un autre nom sans clarifier sa position, il donnait l'impression qu'il s'agissait bel et bien d'une autre écriture.

Dans l'histoire des études consacrées aux écritures arabes des débuts de l'islam, la contribution d'Abbott marque une étape importante car elle a exercé par sa considérable documentation une influence durable sur la littérature ultérieure. Non que l'auteur apporte beaucoup d'éléments neufs dans *The Rise of the North Arabic script* qui repose avant tout sur une fine analyse des sources arabes. Son apport essentiel aura été d'élucider le sens du deuxième des trois points de la description d'al-Nadīm. Elle montre, en parlant à plusieurs reprises de « Makkan-Madinan script », qu'elle se rapproche, sans la connaître, de l'opinion d'Amari, telle qu'elle apparaît dans le catalogue des manuscrits arabes de Paris ; c'est d'ailleurs en parlant de ce catalogue et en traduisant « écriture du Hédjâz » qu'apparaît sous sa plume ce qui est à notre connaissance la première occurrence de l'adjectif *ḥijāzī* appliqué à l'écriture⁹. Mais elle ne franchit pas le pas et préfère en définitive, notamment dans son catalogue, parler de « Makkan script »¹⁰. La synthèse qu'elle propose à partir des sources dont elle disposait, bien que méconnaissant les travaux pionniers d'Antoine-Isaac Silvestre de Sacy¹¹ et d'Amari, reste précieuse pour qui s'intéresse à ces questions. Sans doute lui aura-t-il manqué la possibilité d'appliquer ses méthodes et ses conclusions à un échantillon de manuscrits plus stimulant que la poignée de fragments coraniques conservés à l'Oriental Institute de Chicago.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'usage du terme *ḥijāzī* s'est peu à peu imposé : ainsi Giorgio Levi della Vida l'emploie dans sa description du f. V 1¹², Adolf Grohmann l'utilise couramment dans

⁹ N. Abbott, *op. cit.*, p. 23. Pour être plus précis, G. Bergsträsser et O. Pretzl avaient déjà employé la forme allemande *ḥigāzenisch* un an plus tôt (*GdQ* III, p. 254), l'attribuant à J. von Karabacek (avec renvoi à : Julius Euting's Sinaïtische Inschriften, *WZKM* 5 [1891], p. 323 ; mais Karabacek parle seulement de « die mekkanische Mutterschrift »).

¹⁰ Par exemple *op. cit.*, p. 60 (« clear and carefully executed Makkan ») et 61 (« small but graceful Makkan »).

¹¹ Voir n. 1.

¹² G. Levi della Vida, *Frammenti coranici in carattere cufico nella Biblioteca Vaticana (Codici Vaticani arabi 1605 e 1606)*, Vatican, 1947 [Studi e testi 132], p. 1.

son article sur les rapports entre les anciens corans et les papyrus¹³, Janine Sourdel l'introduit brièvement dans l'*Encyclopédie de l'islam*¹⁴. Lorsque nous fut confié le soin de préparer le catalogue des corans de la Bibliothèque nationale, nous avons tenté de proposer une typologie paléographique des écritures coraniques anciennes fondée sur les manuscrits eux-mêmes et tournant le dos à la nomenclature traditionnelle, notamment au « coufique », dont les liens avec le matériel étudié était manifestement impossible à établir. Le *hijāzī* en revanche fut maintenu comme l'une des catégories du classement, essentiellement en raison du rapport qu'il était possible d'établir entre la description d'al-Nadīm et certains des fragments parisiens ; mais l'analyse de ces derniers nous convainquit d'établir des subdivisions à l'intérieur de ce groupe¹⁵.

Face à cette relative unanimité, une critique s'est élevée récemment pour dénoncer l'emploi de cette dénomination. Dans un article inédit, mais dont Sheila Blair a publié en 2006 un résumé précis, Estelle Whelan avance plusieurs arguments contre ce qu'elle qualifie de « scholarly artefact »¹⁶. Elle fait valoir en particulier que les caractéristiques d'une seule lettre sont insuffisantes pour définir une écriture, et surtout qu'al-Nadīm, dans le passage mentionné plus haut, décrit les plus anciennes écritures, mais ne parle pas à cet endroit des manuscrits du Coran.

Sur le premier point, force est de reconnaître qu'en bonne méthode la seule description de l'*alif* ne saurait suffire à fonder la définition paléographique du *hijāzī*. Même sans souscrire totalement à l'affirmation de von Karabacek qui tenait l'*alif* pour « der significanteste Buchstabe des arabischen Alphabetes »¹⁷, notre expérience des écritures arabes anciennes nous a permis de constater de manière empirique que cette lettre comptait parmi celles qui guident le classement des différentes graphies¹⁸. Il est vrai que l'état de la paléographie arabe laisse beaucoup à désirer et que les notions les plus vagues continuent à rester en usage ; la même Whelan était d'ailleurs du

¹³ A. Grohmann, The problem of dating early Qurāns, *Der Islam* 33 (1958), p. 213–31.

¹⁴ J. Sourdel, s.v. « *Khatt* », *IE*, t. IV, p. 1150.

¹⁵ F. Déroche, *Les manuscrits du Coran : Aux origines de la calligraphie coranique* [Bibliothèque Nationale, Catalogue des manuscrits arabes, 2^e partie, Manuscrits musulmans, I/1], Paris, 1983, p. 35–36, 59–64 et pl. V–VII.

¹⁶ *Islamic calligraphy*, Edimbourg, 2006, p. 108.

¹⁷ *Op. cit.*, p. 323.

¹⁸ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 17.

nombre de ceux qui se satisfont du terme « coufique » pour désigner des écritures dont aucune des sources arabes qui l'emploie ne décrit l'apparence générale ou la forme d'une de ses lettres, pas même de l'*alif*¹⁹. En comparaison d'une telle situation, le cas du *ḥijāzī* reste finalement enviable : le paléographe dispose d'un point de repère dont la pertinence est réelle, même s'il doit être conforté par d'autres données. Peut-on dès lors parler d'écriture *ḥijāzī*? Sans doute si on le fait au pluriel. Il nous paraît toutefois plus prudent d'appliquer ce qualificatif non pas une écriture, mais à un style dont le dénominateur commun est représenté par l'*alif*.

Whelan objecte que le passage d'al-Nadīm ne concerne pas les écritures coraniques, mais les anciennes écritures arabes en général. On observera tout d'abord, comme l'avait déjà fait implicitement Abbott, que la deuxième liste de noms d'écritures propres aux corans duplique partiellement la première : elle commence à nouveau par la mention de graphies mekkoise et médinoise, puis, après trois noms dépourvus de connotation géographique, se poursuit par l'évocation des écritures de Kūfa et de Baṣra. Il serait très étonnant que ce parallélisme entre les deux textes, à quelques mots de distance, ne renvoie pas à une équivalence entre les deux. Certes, al-Nadīm ne précise pas cette identité, mais n'aurait-il pas ajouté un commentaire s'il s'était agi de toute autre chose? La compréhension du passage est probablement biaisée par la représentation que nous nous faisons de l'écriture de Kūfa, le fameux « coufique », que nous associons à des écritures postérieures, mais dont nous ne savons absolument pas dans ce contexte précis à quoi il correspondait dans l'esprit de l'auteur.

Ce dernier en revanche se concentre sur une période qui ne dépasse certainement pas les premières décennies de l'époque omeyyade. Sa description concerne, et ce point ne suscite pas de discussion, les plus anciennes écritures arabes ; nous serions tenté de dire islamiques car la séquence, comme l'avait déjà relevé Arthur Jeffery, est connotée par des références à l'histoire de l'islam²⁰ et ne s'accorde pas complètement avec un passage situé plus haut dans ce chapitre du *Fihrist* et dans lequel al-Nadīm évoque l'emprunt de cette écriture à des populations des marches de la Mésopotamie, et donc

¹⁹ Writing the word of God: some early Qurān manuscripts and their milieu, Part I, *Ars Orientalis* 20 (1990), p. 113, par exemple.

²⁰ C.r. de N. Abbot, *The rise..., The Moslem World* 30 (1940), p. 193.

à une histoire de l'écriture arabe antérieure à l'islam²¹. Abbott postulait d'ailleurs une continuité entre les pratiques scribales de Ḥīra-Anbār et celles de Baṣra-Kūfa²²; cette hypothèse, pour séduisante qu'elle soit, ne repose malheureusement sur aucun document. Le *ḥijāzī* est donc lié à la période allant de la prédication de Muḥammad à un moment plus difficile à cerner, mais qui doit se situer vers la charnière entre I^{er}/VII^e et II^e/VIII^e siècles.

Rien dans les informations qui nous ont été conservées dans les sources arabes ne permet de dire que l'idée de réserver une ou plusieurs variétés d'écriture à la transcription du texte coranique soit apparue dès le moment où, sous les premiers califes, la mise par écrit du Coran débute. Comme le faisait déjà observer Grohmann, « it is quite important to state, that this style of writing [*i.e.* *ḥijāzī*] is ... a secular script²³. » En fait, les plus anciens indices de « spécialisation » des styles sont légèrement postérieurs; cette volonté émane des milieux officiels sous le règne des Omeyyades Abd al-Malik et al-Walīd: elle se manifeste d'une part dans les inscriptions sur les milliaires datées du règne du premier²⁴—qui voit également la promotion de l'arabe au rang de langue et d'écriture de la chancellerie de l'empire—et de l'autre dans un court récit qui rapporte que le second avait demandé à ce que fût élaborée pour la correspondance califienne un style graphique de grand module²⁵. Ni l'un ni l'autre de ces deux épisodes ne concerne les copies du Coran; mais tous deux suggèrent que la prise de conscience des possibilités d'utilisation de l'écriture comme marqueur se fit au cours du dernier quart du I^{er}/VII^e siècle. Il est peu vraisemblable qu'il en ait été autrement pour le Coran, ainsi que semblent le démontrer les premiers corans omeyyades. Pour la tradition coranique manuscrite antérieure ou inspirée par cette dernière, rien ne permet de supposer que les copistes aient

²¹ K. al-Fihrist (éd. R. Tajaddud), *op. cit.*, p. 9; Bayard Dodge, *The Fihrist of al-Nadīm, A tenth-century survey of Muslim culture*, B. Dodge éd. et trad., I, New York/Londres, 1970, p. 7.

²² *Op. cit.*, p. 17.

²³ *Op. cit.*, p. 221–222.

²⁴ M. van Berchem, *Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum*, 2^e partie, *Syrie du Sud, Jérusalem «ville»*, I/1, Le Caire, 1922, p. 17–29; également dans A. Grohmann, *Arabische Paläographie* [Denkschriften der österreichischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-historische Klasse, 94. Bd], II, Wien, 1971, p. 83, fig. 48, a-d.

²⁵ Voir J. Latz, *Das Buch der Wezire und Staatssekretäre von Ibn 'Abdūs Al-Ġahšiyārī. Anfänge und Umayyadenzeit* [Beiträge zur Sprach—und Kulturgeschichte des Orients, 11], Walldorf-Hessen, 1958, p. 94.

retenu un style particulier pour transcrire le Coran. Bien au contraire, et le Parisino-petropolitanus en est l'éclatante démonstration, une grande latitude est laissée aux différents intervenants qui s'attachent à écrire soigneusement, mais ne recherchent absolument pas à calquer leur style sur un modèle comme cela sera le cas seulement quelques décennies plus tard.

Il ne nous paraît donc pas justifié de parler, comme le fait Whelan, de « scholarly artefact » à propos du *ḥijāzī*. Une telle critique contre le *mā'il*, qui est effectivement une création de toutes pièces, serait justifiée. Le fait que les sources les plus anciennes ne mentionnent pas ce nom ne constitue pas une véritable objection : outre la proximité géographique, les liens étroits entre La Mekke et Médine au cours des premières décennies de l'islam autorisent à penser que les différences entre les écritures des deux villes n'étaient pas très importantes. Faut-il rappeler par exemple la possibilité ouverte aux captifs mekkois, au lendemain de la bataille de Badr, de racheter leur liberté en enseignant à écrire à dix jeunes Médinois s'ils ne disposaient pas des moyens de payer une rançon²⁶. La présence, parmi les « scribes de la Révélation », de Mekkois et de Médinois indique également une certaine interchangeabilité entre les deux cités du Ḥijāz²⁷. Dans ces conditions, renoncer à parler d'une écriture mekkoise, distincte de celle de Médine, et préférer une dénomination regroupant les deux paraît une solution de bon sens.

Le style *ḥijāzī* se distingue par sa relative diversité. Il est le reflet d'un moment de l'histoire de l'islam où ceux qui détiennent le pouvoir n'ont pas encore envisagé de contrôler les usages de l'écriture—ou n'y sont pas encore parvenus. Son utilisation sur des manuscrits dont nous verrons plus loin qu'ils présentent une réelle identité visuelle, ses liens avec une phase de l'histoire de la transmission écrite du Coran justifient l'emploi de cette dénomination dans un cadre paléographique. Sans doute est-il préférable de ne pas tenter d'y introduire des sous-catégories, ainsi que nous l'avions fait dans le

²⁶ L. Caetani, *Annali dell'Islâm* I, Milan 1905, p. 496, § 80. Dans la liste des captifs, donnée un peu plus loin, on ne trouve toutefois pas d'indications dans ce sens, à propos de tel ou tel, alors que les montants des rançons sont signalés (*ibid.*, p. 515–517, § 89; voir aussi t. II³, p. 708–709, § 220–224).

²⁷ Voir par exemple R. Blachère, *Introduction au Coran*, 2^e éd., Paris, 1959, p. 11–13. Différentes listes de secrétaires ont été publiées par P. Casanova (*Mohammed et la fin du monde. Etude critique sur l'islam primitif*, Paris, 1911, p. 96–98) et L. Caetani (*Annali dell'Islâm* II¹, Milan, 1907, p. 482–483, § 143).

catalogue de la Bibliothèque nationale. Le caractère éminemment individualisé de chaque contribution, que manifestent les copies réalisées en collaboration, rend vaine toute tentative de mettre sur pied une typologie plus fine. Nous devons donc nous en tenir à ses caractéristiques fondamentales, à commencer par celles que signale al-Nadīm—inclinaison des *alifs* et élongation verticale de l'écriture. Il faut sans doute y ajouter le *kāf* final ou isolé, avec le trait horizontal sur la ligne de base qui se développe vers la gauche au-delà de la haste oblique et les deux branches de « l'épingle à cheveux » qui tendent à s'ouvrir.

2. Les écritures du Parisino-petropolitanus (pl. 1–10)

L'analyse de l'écriture de nos cinq copistes a mis en évidence la présence de ces éléments qui nous autorisent à parler de *hijāzī*, ainsi que les spécificités de chacune d'elles. Les hastes possèdent une allure élançée, particulièrement marquée chez B, et une inclinaison vers la droite selon un angle allant de 15 à 35° par rapport à la verticale. Ce dernier trait se retrouve dans l'*alif* qui se signale par son inclinaison—dont l'importance varie—et présente toujours un court retour inférieur orienté vers la gauche. Enfin le trait horizontal inférieur du *kāf* se prolonge vers la gauche bien au-delà de l'endroit où la hampe se détache du corps de la lettre pour se dresser vers le haut²⁸.

D'autres constantes se dégagent. Le *bā'* isolé se différencie clairement de la forme en finale par l'angle aigu que dessine par rapport à la barre horizontale de la lettre le jambage situé à droite qui, dans l'autre cas, est clairement vertical. Le *ṭā'*, quand il est en finale ou isolé, s'augmente d'un ergot placé à la base de sa hampe et orienté vers le bas. Le *qāf*, dans les mêmes positions, s'achève par une queue en sigma inversé qui se déploie vers le bas et dont l'élément inférieur est approximativement parallèle à la ligne d'écriture.

Des divergences se manifestent en revanche dans la manière de traiter la queue du *jīm* isolé ou final : elle peut être posée sur la ligne de base ou s'incurver vers le bas—la main C faisant concurremment usage des deux ductus. En finale, le *lām* est incliné sous le calame de A et de E, alors que B, C et D le tracent vertical. Le *mīm* donne

²⁸ Un critère de datation des écritures coraniques anciennes : le *kāf* final ou isolé, *Damaszener Mitteilungen* 11 (1999), p. 87–94 et pl. 15–16 [*In memoriam M. Meisner*].

également lieu à des interprétations différentes : la queue, lorsque la lettre est en finale ou isolée, varie considérablement selon que les copistes lui donnent une certaine consistance ou la réduisent à peu de chose, voire la suppriment. Le corps du *mīm* lui-même est disposé de manière variable par rapport à la ligne de base : il chevauche souvent cette horizontale, mais il arrive également qu'il repose sur elle. Ce type de variante se retrouve dans le cas du *hā'* dont on notera aussi que la barre sur laquelle s'appuie la panse se dégage parfois de cette dernière, mais que certains copistes ne la matérialisent pas. Le mot *Allāh* est enfin écrit de deux façons distinctes : A, D et E tracent les deux *lāms* parallèlement à l'*alif* initial, alors que B et C font contraster l'inclinaison de ce dernier avec les deux *lāms* verticaux.

D'autres points de convergence apparaissent. Les copistes se rejoignent dans l'usage très mesuré qu'ils font des points diacritiques²⁹, E s'en passant même complètement : quoique disposant de cette ressource pour noter plus précisément le texte, ils n'y recourent que rarement et dans des cas qui ne nous paraissent pas les plus essentiels. Ils s'accordent également, comme nous avons eu l'occasion de le souligner plus haut, sur la mise en page et adoptent une forme de *scriptio continua* adaptée aux exigences de l'écriture arabe. Dans le même ordre d'idées et commune également à l'ensemble des copistes, la décision de ne pas laisser de marge est une des caractéristiques de ce manuscrit. Un accord plus profond se remarque à propos de l'esthétique de l'écriture : les différences entre les différentes mains sont en partie atténuées par la décision de confier à chacun la copie de doubles pages, si bien que les hiatus se trouvent considérablement amoindris.

L'existence d'un répertoire commun de formes qui assure la lisibilité de l'ensemble ne saurait être niée. D'un autre côté, la disposition du texte et l'allure générale de l'écriture, à la fois élancée et inclinée, constituent d'autres indices d'une communauté d'inspiration. Il nous paraît donc légitime de reconnaître qu'il s'agit bien d'un style spécifique : ses caractéristiques ne manquent pas d'évoquer la description qu'al-Nadīm fait dans son *Fihrist* des écritures de La Mekke et de Médine, un point qui a frappé les commentateurs depuis

²⁹ L'image que donne le manuscrit est, sur ce point, très en retrait par rapport aux options qui, selon Omar Hamdan, auraient été celles du « *Maṣāḥif-Projekt* » d'al-Ḥajjāj b. Yūsuf (*Studien zur Kanonisierung des Korantextes. Al-Ḥasan al-Baṣrīs Beiträge zur Geschichte des Korans*, Wiesbaden, 2006, p. 146-148).

Amari. À la suite de ce dernier, qui employait la formule d'« écriture du Hédjâz », nous retiendrons donc le terme de *hijâzî* pour désigner les écritures du Parisino-petropolitanus. L'un des intérêts du manuscrit est précisément de faire apparaître la diversité de ce style—chaque main le réalisant à sa manière, mais en même temps d'en faire apercevoir la cohérence. Ce coran reflète les usages d'une période où la rationalisation des écritures, l'apparition de structures consacrées à leur apprentissage ou encore l'émergence du concept d'écriture coranique n'ont pas encore transformé la production des copies du texte révélé. Le mouvement est sans doute engagé : les caractéristiques de la main D laissent entrevoir les débuts du mouvement qui va conduire à la naissance de la calligraphie coranique. Les formes du *lām*, du *mīm* ou du *nūn* en fin de mot sont très proches de celles rencontrées sur le coran omeyyade Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 13³⁰ ; le type de trait, plus gras et plus régulier, est également un indice de cette évolution.

B. *La codicologie*

En prenant appui sur les caractéristiques de l'écriture, nous avons isolé un petit groupe de manuscrits et de fragments contenant une portion de texte suffisante pour autoriser quelques comparaisons avec le Parisino-petropolitanus.

³⁰ L'écriture de Marcel 13 est analysée dans F. Déroche, *Colonne, vases et rinceaux. Sur quelques enluminures d'époque omeyyade, Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2004* [2006], p. 231–236.

1. *Les manuscrits*³¹i. *Londres, BL*—Or. 2165 (pl. 13)³²:

7: 42–9: 95; 10: 9–39: 47; 40: 61–43: 71.

122 feuillets de 315 x 220 mm environ, 21 à 27 lignes à la page, mais le plus souvent entre 23 et 25³³. Les cahiers comptent souvent de 16 à 18 feuillets; ils incluent des feuillets dépareillés pourvus d'un talon. Des traces de réglures sont visibles (par ex. aux f. 16b, 56a ou 94a). Les versets sont séparés soit par des groupes de cinq ou six tirets obliques disposés sur deux colonnes, soit, plus rarement, par des cercles composés par des tirets (f. 3b–8a, puis occasionnellement). Les marges sont pratiquement inexistantes. Les diacritiques sont assez nombreux³⁴: Yasin Dutton relève que le copiste ponctue fréquemment les *bā'*, *tā'*, *ṭā'* et *nūn*, mais également *ḥā'*, *dāl*, *zāy*, *šin*, *dād*, *zā'* et *ḡayn*, mais qu'il ne le fait pas pour *jīm*, *fā'*, *qāf* et *yā'*³⁵. Les cercles rouges marquant les groupes de dix versets sont des ajouts.

Le manuscrit de Londres est l'un des corans anciens les plus connus; il est notamment important pour l'étendue du texte qui y

³¹ Nous n'avons pas tenu compte du palimpseste publié jadis par Agnes S. Lewis et A. Mingana (*Leaves from three ancient Qurāns possibly pre-'Othmānic with a list of their variants*, Cambridge, 1914). Il nous paraît en effet indispensable de reprendre la lecture de ces feuillets. De même, nous laissons de côté, faute d'avoir pu les examiner, les fragments Cambridge, University Library, Add. 1125 (E.G. Browne, *A hand-list of the Muḥammadan manuscripts ... preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge, 1900, p. 146)—qui provient du même exemplaire que Paris, BNF Arabe 6140 a—et Birmingham, Selly Oak Colleges Library 1572 (H.L. Gottschalk, *Catalogue of the Mingana collection of manuscripts. Vol. IV Islamic Arabic manuscripts*, 1, Birmingham, 1948, p. 2; je remercie Alain George pour cette référence), de même origine que Paris, BNF Arabe 328 e.

³² Le facsimilé de la première moitié du manuscrit a été publiée (F. Déroche et S. Noja Nosedá, *Le manuscrit Or. 2165 de la British Library* [Sources de la transmission manuscrite du texte coranique, 2, I: Les manuscrits de style ḥiḡāzī], Lesa, 2001). Il a été précédé de nombreuses reproductions de feuillets, notamment par W. Wright (voir n. 5). La provenance égyptienne est confirmée par le fait que le manuscrit a été acquis par le British Museum de Greville J. Chester (1830–1892), un égyptologue qui a fréquemment séjourné en Egypte (voir F. Boase, *Modern English biography, containing many thousand concise memoirs of persons who have died between the years 1851–1900 with an index of the most interesting matter*, vol. IV A-C, *Supplement to volume I*, rééd., Londres, 1965, s.n. Chester, Greville John).

³³ Y. Dutton (Some notes on the British Library's 'Oldest Quran manuscript' (Or. 2165), *Journal of Qur'anic studies* 6 [2004], p. 63) chiffre à 91% du total des feuillets ceux qui portent un nombre de lignes compris entre 23 et 25.

³⁴ Les diacritiques semblent avoir été complétés par un correcteur plus tardif.

³⁵ *Ibid.*, p. 45.

est préservée. Il était sans doute au moins en partie conservé au début du XIX^e siècle dans le dépôt de la mosquée de Amr puisque Jean Louis Asselin de Cherville en avait acquis les 6 feuillets du fragment Paris, BNF Arabe 328 e; il faut y ajouter un bifeuillet isolé qui figure dans la collection du musée d'art islamique du Koweït³⁶. Le manuscrit a été retouché par la suite, notamment par introduction des titres des sourates, en rouge, ou encore des divisions en septièmes, à l'encre verte³⁷.

II. Paris, BNF³⁸

La collection Asselin de Cherville comptait également d'autres fragments qui peuvent être rapprochés du Parisino-petropolitanus—et qui figurent dans le même recueil factice que la portion parisienne de ce dernier. Il s'agit donc dans ce cas également de manuscrits qui étaient déposés à Fustāṭ.

—Arabe 328 c (pl. 14)³⁹:

10:35–11:110; 20:99–23:27.

16 f. de 330 x 245 mm environ, 24 à 25 l. à la page. Les feuillets sont dépareillés, probablement à la suite de l'usure, à l'exception du bifeuillet des f. 81–82. Une réglure, dont on discerne les verticales et des rectrices, avait été tracée (voir en particulier aux f. 71 b, 73 a et 76 a). Les versets sont séparés par des groupes de cinq ou six tirets obliques disposés sur deux colonnes. La surface écrite est entourée d'une petite marge. Un décor sommaire est tracé dans l'espace entre les sourates.

—Arabe 328 e⁴⁰: voir Londres, BL Or. 2165.

5:7–65 et 6:39–112.

³⁶ Dār al-Āṭār al-Islāmiyyah, The al-Sabah collection, LNS 63 MS e. Sur la reproduction que nous avons consultée, les f. 1a et 2b sont visibles; le texte couvre 5:89–100 (f. 1a) et 5:119–6:12 (f. 2b), ce qui signifie, d'après la taille du passage, qu'il est continu entre les f. 1b et 2a. Il s'agit donc du bifeuillet central du cahier dont faisait partie, quoique séparé de lui par un bifeuillet, le fragment BNF Arabe 328 e.

³⁷ Le nombre des versets, tel qu'il est indiqué en tête des sourates dans le ms. Or. 2165, reflète donc un point de vue postérieur.

³⁸ De cette collection, nous n'avons pas retenu les fragments Arabe 330 a (2 f. de 290 x 250 mm environ, 20 l. à la page), Arabe 326 a (6 f. oblongs de 180 x 270 mm), ou encore Arabe 328 d (3 f. de 330 x 250 environ, 23 à 26 l. à la page) qui proviennent tous trois de la collection Asselin de Cherville, mais représentent un développement plus récent (voir respectivement F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 63, notice 8; p. 59, notice 1; p. 67, notice 14).

³⁹ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 60–61 (notice 4).

⁴⁰ *Ibid.*, p. 62 (notice 7).

—Arabe 328 f⁴¹ : voir Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 19.

25 : 77–26 : 51 ; 28 : 10–32.

Toujours à Paris, mais entrés en 1899 dans la collection de la Bibliothèque nationale, quatre feuillets proviennent de la collection de Charles Schefer qui les avait acquis à Damas.

—Arabe 6140 a (pl. 16)⁴² :

7 : 129–179 ; 9 : 23–69.

4 f. de 370 x [280] mm environ, comptant de 22 à 25 l. à la page. Il s'agit de deux bifeuillets centraux. Les versets sont signalés par des groupes de cinq tirets obliques disposés en colonne. Les marges sont pratiquement inexistantes. Des cercles rubriqués ont été ajoutés pour indiquer les groupes de dix versets.

Il nous a semblé utile de joindre à ces fragments d'autres, de format oblong et de date plus récente ; il s'agit d'Arabe 7191, 7194 et 7195, cinq feuillets dépareillés achetés à Assiout et Assouan par Seymour de Ricci⁴³ que nous examinerons ultérieurement plus en détail.

III. Saint-Pétersbourg, BNR

—Marcel 17 (pl. 26–28)

2 : 269–4 : 129.

18 f. de 330 x 250 mm environ, 23 à 33 l. à la page. Le f. 1, dépareillé, porte sur son recto (seul utilisé) une note postérieure à 265/879 indiquant que le manuscrit était *waqf* dans le *jāmi' al-'atīq* de Fustāṭ, autrement dit la mosquée de Amr⁴⁴ ; le reste forme un unique cahier de huit bifeuillets, plus un feuillet dépareillé, probablement par accident. Les versets sont séparés par des groupes de trois à six points,

⁴¹ *Ibid.*, p. 61 (notice 5).

⁴² *Ibid.*, p. 61 (notice 6). Dans la collection des «Papiers de Damas» dont le remembrement est en cours (voir ci-dessous), nous pensons avoir identifié un certain nombre de feuillets qui pourraient appartenir à cette copie.

⁴³ *Ibid.*, p. 151 (notice 281) et 152–153 (notices 284–285). Voir également ci-dessous.

⁴⁴ Une formulation similaire apparaît sur le manuscrit Paris, BNF Arabe 351, aux f. 105 r^o, 230 r^o et 271 r^o (voir F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 104). Cette désignation est donc postérieure à la construction de la mosquée d'Ibn Tūlūn, inaugurée en 265/879 et qui faisait donc de la fondation de Amr la «vieille mosquée». Cela n'implique pas nécessairement que le manuscrit a été déposé après cette date : il peut s'agir d'un renouvellement d'un acte ancien, comme on le voit à Kairouan (G. Marchais et L. Poinssot, *Objets kairouanais, IX^e au XIII^e siècle, Reliures, verreries, cuivres et bronzes, bijoux* fasc.1, Tunis-Paris, 1948 [Direction des antiquités et arts, Notes et documents, 9], p. 180).

disposés de manière variable. Les marges sont très réduites. Des cercles rubriqués ont été ajoutés pour signaler les groupes de dix versets. Dans l'espace qui sépare les sourates, leur titre et le nombre de leurs versets placés dans un cadre ont été ajoutés. Au f. 15 a, l'indication de division en septièmes a été insérée ultérieurement en bordure du texte.

—Marcel 19 (pl. 15)

18: 30–19: 98; 23: 75–25: 77.

13 f. de 290 x 250 mm environ, 20 l. à la page. Le premier groupe de six feuillets est formé de deux bifeuillets à l'intérieur d'un bifeuillet fabriqué par les feuillets dépareillés 1 et 6; dans le deuxième groupe, le f. 8, dépareillé et pourvu d'un talon, est inséré dans un groupe de trois bifeuillets. Une réglure avait été tracée (voir notamment les f. 7 b et 8). Les versets sont séparés par des groupes de six tirets obliques disposés sur deux colonnes. La surface écrite est entourée d'une petite marge. Un bandeau coloré occupe l'espace qui sépare les sourates. Des cercles rubriqués ont été ajoutés pour signaler les groupes de dix versets. Les deux feuillets qui forment le fragment Paris, BNF Arabe 328 f font partie de ce manuscrit: le texte est continu du dernier feuillet de Marcel 19 au premier d'Arabe 328 f.

iv. *Sanaa, Dār al-Maḥṭūṭāt*⁴⁵

Parmi les fragments coraniques découverts à Sanaa, trois groupes de feuillets peuvent être pris en considération. En l'attente d'un catalogue de cette collection, nous ne disposons que d'une partie des données, essentiellement celles qui accompagnaient les quelques reproductions publiées. De ce fait, il n'est guère possible d'aller au-delà de quelques remarques préliminaires, notamment en ce qui concerne le palimpseste Inv. 01–27.1 qui est sans doute le plus célèbre manuscrit de ce fonds, mais également le plus difficile à étudier.

—Inv. 01–14.8 n'est pas à proprement parler un groupe puisqu'il s'agit d'un feuillet isolé de 243 x 166 mm et d'un fragment.

L'écriture du verso est de plus petite taille et a été repassée à une date ultérieure.

⁴⁵ Nous laisserons de côté le fragment Sanaa, DaM Inv. 01–29.1, dont l'écriture est de type B Ia: il semble s'agir d'un manuscrit plus évolué, peut-être composite, dont les feuillets mesurent 430 x 295 mm environ, et comptent de 25 à 46 lignes (voir *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, Koweït, 1985, fig. 11; *Manuscripts of the Holy Qur'an*, vol. I, Saint Héliar, s.d., pl. 3 (p. 14–15).

—Inv. 01-25.1 (pl. 18-19)⁴⁶:

27 f. de 340 x 260 mm environ, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

On en connaît surtout un bifeuillet qui présente sur chacune de ses moitiés le travail de deux copistes que distinguent l'écriture et les ponctuations de versets. Le format est comparable à celui du Parisinopetropolitanus; comme sur ce dernier également, les marges sont presque inexistantes. Les versets sont séparés par des groupes de points: une première main les dispose en deux colonnes verticales parallèles de trois tirets, tandis que la seconde porte trois ou quatre points horizontalement côte à côte sur la ligne de base de l'écriture. Les sourates 7 et 8 sont séparées par une ligne laissée vide.

—Inv. 01-27.1 (pl. 17)⁴⁷:

28 f. de 370 x 280 mm environ.

Il s'agit d'un palimpseste dont la couche inférieure d'écriture semble avoir compté le même nombre de lignes que la plus récente, soit entre 20 et 28 sur les feuillets publiés. Les marges sont extrêmement réduites. Les reproductions sur lesquelles nous avons travaillé ne nous ont pas permis de pousser très loin notre analyse: les points les plus saillants seront évoqués par la suite.

v. *Istanbul, Musée des arts turc et islamique*

La collection des «Papiers de Damas», conservée au Türk ve Islam eserleri müzesi d'Istanbul, est encore en cours d'étude et le remembrement des manuscrits est loin d'être achevé; les corans en écriture de style *ḥijāzī* posent des problèmes particuliers qui ne permettent pas pour le moment une présentation définitive. Il ne sera donc ici question que des orientations générales que nous pensons pouvoir dégager de l'analyse de ce matériel. Pour le moment, quarante regrou-

⁴⁶ *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, *op. cit.*, p. 60-61/42-43 arabe; on y trouve la reproduction des f. 1b (7: 36-44) et 2a (7: 204-8: 17); *Manuscripts of the Holy Qur'an*, *op. cit.*, pl. 1 (p. 11-10). C'est de ce manuscrit que subsiste un morceau du premier feuillet dont le recto est blanc et le verso contient un passage qui couvre 1: 5 à 2: 16. Le bifeuillet qui a été exposé au Koweït l'a été ultérieurement à Paris (Institut du Monde arabe, 1998) où nous avons pu l'examiner.

⁴⁷ *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, *op. cit.*, fig. 4; *Manuscripts of the Holy Qur'an*, *op. cit.*, pl. 4, 5 et 7 (p. 16-17 et 19). Des feuillets ont été dispersés: l'un d'eux est conservé à Copenhague, The David Collection, inv. No. 86/2003 (M. Fraser et W. Kwiatkowski, *Ink and gold. Islamic calligraphy*, Berlin-Londres, 2006, p. 14-17); les autres sont passés en vente publique (Sotheby's, vente du 22 octobre 1993, lot 31; Bonhams, vente du 11 octobre 2000, lot 13).

pements de feuillets ont pu être ébauchés (et donc peut-être autant de manuscrits), en laissant de côté un certain nombre de feuillets problématiques. Deux ensembles reposant sur le format peuvent être distingués : les manuscrits de grand format mesurent entre 350 x 250 mm et 285 x 185, sauf trois d'entre eux, légèrement en dessous de la limite inférieure. Le nombre de lignes est généralement supérieur à 21 et inférieur à 29 ; un des « petits » manuscrits a de 24 à 33 lignes à la page, mais aucun n'en a moins de 19. L'autre ensemble est constitué de dix-sept fragments coraniques de dimensions inférieures à 250 x 170/190 mm. Dans leur majorité, ils sont copiés à raison de 21 à 29 lignes à la page ; la valeur inférieure est comprise entre 17 et 20 lignes dans cinq cas, la valeur supérieure y restant cependant égale ou supérieure à 21. Dans la majorité des manuscrits, les marges sont soit inexistantes, soit extrêmement réduites.

2. *Caractéristiques codicologiques*

Les différents fragments que nous proposons de rattacher à cet ensemble tendent à présenter de fortes similitudes dans leur mise en page. Ces premiers témoins du livre arabe se rattachent d'emblée à la tradition dominante du codex de format vertical et sont tous copiés sur du parchemin. Le cas des papyrus signalés par Grohmann constitue une exception ; leur date peut être plus tardive puisque l'orthographe semble plus développée que dans les corans que nous avons examinés⁴⁸. Les données dont nous disposons laissent supposer que tous les exemplaires signalés étaient des copies en un seul volume, souvent de format *in-quarto*—le groupe des petits manuscrits de Damas étant mis à part. Leurs dimensions répondent bien aux exigences exprimées par les sources qui valorisent explicitement les corans de grandes dimensions⁴⁹.

Dans la mise en page de ces manuscrits, les marges sont souvent absentes ou réduites à peu de choses, à la différence des traditions

⁴⁸ Voir plus loin.

⁴⁹ A. Jeffery, *Materials for the history of the text of the Qur'an*, Leyde, 1937, p. 135–136. Voir N. Abbott, *op. cit.*, p. 54 ; A. Gacek, *The copying and handling of Qurāns: Some observations on the Kitāb al-Maṣāḥif by Ibn Abī Dāūd al-Sijistānī*, [Actes de la conférence internationale sur les manuscrits du Coran (Bologne, 26–28 septembre 2002)] *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 59 (2006), p. 245. Il va de soi que, à côté de cet ensemble de copies de grande taille, il existait des exemplaires plus petits, tels ceux dont nous avons signalé la présence au sein de la collection de Damas.

manuscrites contemporaines implantées dans la région. Les raisons de ce choix nous échappent : les sources arabes ne donnent aucune indication à ce propos. Nous relèverons toutefois que les corans omeyyades légèrement postérieurs, par exemple les fragments Sanaa, DaM Inv. 20–33.1, Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 13 ou Paris, BNF Arabe 330 c, disposent en revanche de marges. Le changement n'est pas explicable par une plus grande prodigalité dans l'emploi du parchemin, car les copistes de corans de style *ḥijāzī* ne cherchaient nullement à économiser le support : ils privilégient des écritures d'un module important⁵⁰ et certains d'entre eux, comme B, écrivent de manière très aérée. Le travail de transcription est favorisé par l'emploi de la *scriptio continua*—adaptée à l'arabe—, ce qui se traduit par des coupures de mots en fin de ligne ; en revanche, les copistes semblent éviter de couper un mot d'une page à l'autre.

Le texte est toujours disposé sur la page en une colonne unique, une option qui ne correspond pas à un usage dominant sans partage dans la région⁵¹. Une relative constance apparaît aussi dans le choix qu'ont fait les copistes du nombre de lignes à la page, généralement aux environs de 25. Ce phénomène ne se restreint pas aux copies de grand format : la même tendance peut être observée dans le groupe de corans de plus petite taille de la collection de Damas dont la majorité offre un nombre de lignes compris entre 21 et 29. Des variations importantes existent assurément à l'intérieur d'un manuscrit ou entre les différentes copies, mais une préférence se dessine autour de cette valeur de 25. Les copistes sont également très attentifs à signaler la fin des versets et utilisent en général à cet effet des marques bien

⁵⁰ Ce choix peut s'expliquer par la volonté d'obtenir des copies de plus grandes dimensions, cette fois en épaisseur ; il peut aussi être lié à une utilisation publique des manuscrits.

⁵¹ Nous envisageons ici les manuscrits syriaques datés reproduits dans l'album paléographique de William Hatch (*An album of dated Syriac manuscripts*, Boston, 1946) ; nous relevons les manuscrits Milan, Bibl. Ambrosiana No 20 de 613–614 (pl. XL), Londres, BL Add. 14478 de 621–622 (pl. XLII), Add. 14666 de 682 (pl. XLIII) et Add. 12134 de 697 (pl. XLV). Comme le remarque l'auteur, la disposition sur deux colonnes domine au VI^e siècle ; le plus ancien manuscrit daté où le texte est copié sur une colonne unique date de 510–511, formule dont la popularité croît avec le temps et, entre le VII^e et le X^e siècle, fait jeu égal avec celle à deux colonnes (*ibid.*, p. 13). En revanche, pour les manuscrits orientaux du III^e au VII^e siècle, la répartition entre les copies à longues lignes et celles sur deux colonnes est respectivement de 63% et 37% pour le parchemin et de 82% et 8% pour le papyrus (C. Bozzolo et E. Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, 1983, p. 319, d'après les données réunis par E.G. Turner).

visibles et dont l'exécution requiert une série de mouvements—ce qui exclut en principe une erreur; elles reposent toutes sur l'utilisation de points ou tirets le plus souvent disposés en ligne. Les sourates sont séparées les unes des autres par des blancs; les décors des fragments Marcel 19-Arabe 328 f et Arabe 328 c peuvent appartenir à une phase postérieure de l'histoire de ces copies⁵².

3. La copie à plusieurs mains

La collaboration de plusieurs copistes pour réaliser le Parisino-petropolitanus peut sembler exceptionnelle et il est vrai que nous n'avons pas à ce jour trouvé d'exemple strictement comparable. Mais nous disposons de plusieurs attestations contemporaines de copie à plusieurs mains—surtout deux—que nous nous proposons d'analyser plus en détail. Il ne s'agit pas là de variations d'une même main, telles qu'elles se manifestent dans un manuscrit par une évolution plus ou moins rapide; dans tous les cas évoqués, une nette rupture se manifeste généralement en passant d'un recto à un verso⁵³.

Dans la collection de Sanaa, le fragment *Dār al-Mahṭūṭāt* 01-25-1 (pl. 18-19)⁵⁴, un bifeuillet provenant de ce manuscrit signalé plus haut, présente sur chacune de ses moitiés le travail de deux copistes aisément identifiables par les particularités de leur écriture et des ponctuations de versets qu'ils ont employées. Nous verrons plus loin

⁵² Les commentateurs anciens marquent leur désapprobation pour toute introduction d'éléments étrangers dans le texte (A. Jeffery, *op. cit.*, p. 118-122 et 125-13). Voir également A. Gacek, *op. cit.*, p. 241.

⁵³ D'autres exemples qui nous sont restés inaccessibles sont susceptibles d'enrichir ce dossier. N. Abbott en signale un qu'elle date du II^e/VIII^e-III^e/IX^e siècle (*op. cit.*, p. 62: fragment Chicago, Oriental Institute A 6978). E. Rezvan relève que le manuscrit IEO, E 20 a été réalisé par deux copistes, mais chacun d'eux a pris en charge une moitié complète du texte (*The Qur'ān of 'Uthmān (St. Petersburg, Katta Langar, Bukhara, Tashkent)*, t. 1, Saint-Petersbourg, 2004, p. 61). Nous n'avons pas pu étudier suffisamment en détail le manuscrit Istanbul, TSK M 1, qui est également le résultat d'un effort collectif et semble relativement ancien du point de vue paléographique, pour l'intégrer dans cette étude; O. Pretzl observait que ce manuscrit « der mehrere stark voneinander abweichend Schriftzüge aufweist, ... ist wohl einer der letzten Vertreter <der *ḥijāzī*> Schriftgattung » (*GdQ* III, p. 256; voir aussi F.E. Karatay, *Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi arapça yazmalar kataloğu* I, Istanbul, 1962, p. 1-2 [n^o 3] et plus bas). Or. 2165 est peut-être aussi le fruit d'une collaboration: les différences dans la ponctuation des versets paraissent être le fait de deux copistes différents; mais l'écriture est plus homogène, peut-être parce qu'elle est l'œuvre de deux professionnels.

⁵⁴ *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, *op. cit.*, p. 60-61/42-43 arabe; *Manuscripts of the Holy Qur'an*, *op. cit.*, pl. 1 (p. 11-10).

que la *scriptio defectiva* domine dans les deux feuillets examinés ; des corrections y ont été apportées par la suite. Trois mains se sont relayées pour copier la portion de Coran qui forme aujourd'hui le fragment Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 17 (pl. 26–28)⁵⁵. La façon de procéder diffère sensiblement de celle que nous avons décrite pour le Parisino-petropolitanus, les changements de main intervenant aussi bien entre le recto et le verso d'un feuillet, qu'entre le verso et le recto qui lui fait face.

La collaboration de deux copistes est également à l'origine d'un manuscrit dont subsiste un groupe de 7 feuillets provenant de Damas, mesurant environ 295 x [180] mm et copiés à raison de 25 à 27 l. à la page. Leurs écritures, leur façon de séparer les versets par des groupes de points ou de tirets les identifient très clairement. Dans le seul début de sourate qui figure dans ce fragment, la *basmla* est ponctuée à l'instar des autres versets. En matière d'orthographe, la *scriptio defectiva* apparaît identique dans chaque contribution : on relève ainsi sur le f. 1a, de la première main, les formes قل *qāla* (26 : 106 où une correction a ajouté l'*alif*, 112, etc...) et قالوا *qālū* (26 : 111), puis, sur le f. 2a, dû à la deuxième main, قل *qāla* (26 : 177) ou encore عذب *ʿadāb* (26 : 189).

Nous ajouterons à ces références des fragments de format oblong acquis en Egypte au début du XX^e siècle, qui se rattachent à la tradition que nous examinons et présentent des variations d'écriture entre le recto et le verso similaires à celles qui viennent d'être décrites. Il s'agit de feuillets qui sont conservés à Paris dans la collection de la BNF : Arabe 7191, 7194 et 7195 (pl. 20–25)⁵⁶. Leur orthographe garde des caractéristiques de la *scriptio defectiva* : à titre d'exemple, nous relevons dans Arabe 7191 les formes طعم (*ṭaʿām* ; recto, l. 3, mais aussi l. 6, suffixé, 5 : 95 et 96), ابوهم *abāʿuhum* et ابنا (*abāʿanā* et *abāʿuhum* ; verso, l. 7, 5 : 104), اخرن / فاخرن (*aḥarān* ; recto, l. 11, 5 : 106 et 107), mais aussi عذاب (*ʿadāb* ; recto, l. 2, 5 : 94) et قالوا (*qālū* ; verso, l. 7, 5 : 104). Arabe 7194 contient peu d'indices à ce sujet : ايكم (*iyyākum* ; recto, l. 5, 4 : 131), alors que les trois feuillets d'Arabe 7195 présentent les formes شاي (*šayʿ* ; n° 1, verso, l. 2, 4 : 126 ; idem au n° 3, recto,

⁵⁵ A a transcrit les f. 1a-2a, 6a-7a, 8b-9a, 10b-11b, 12b, 15a et 17 b, tandis que B se chargeait des f. 2b-4b, 7b-8a, 9b (?) -10a, 12a, 13a-14b, 15b-16b et C des f. 5a-6a et 17a.

⁵⁶ Voir n. 43. Dans Arabe 7195, n° 2, les fins de versets présentent des variantes par rapport aux versions canoniques.

l. 3), الحرم (*harām*; n° 2 recto, l. 4, 5 : 2; aussi à la l. 5), فاصطدوا (*fa-stādū*; n° 2 recto, l. 6, 5 : 2), متجنف (*mutajānif*; n° 2 verso, l. 6, 5 : 3), قلوا / قل (*qāla-qālū*; n° 3, recto, l. 8, 5 : 20; verso, l. 2, 3, 6 et 7, 5 : 20, 22, 23, 26 et 27⁵⁷) ou راجلن (*rajulān*; n° 3, verso, l. 3, 5 : 23). En revanche, leur format, après évaluation des lacunes, semble être oblong et non vertical; il s'agirait donc de copies postérieures au Parisino-petropolitanus. Il n'est pas exclus que les fragments Arabe 7194 et Arabe 7195 proviennent du même coran.

Cette pratique du travail collectif de copie complique singulièrement le travail de remembrement des corans *ḥijāzī*: si les hasards de la conservation des manuscrits nous mettent entre les mains un feuillet dont le recto et le verso sont l'œuvre de deux copistes ou encore un bifeuillet dont chaque moitié porte une écriture différente, il nous sera permis de réunir les fragments sur lesquels l'une ou l'autre apparaît. Mais que faire si cet indice crucial fait défaut? Ou s'il n'existe que pour deux écritures alors que le manuscrit était en fait, comme le Parisino-petropolitanus, le fruit de la collaboration de cinq scribes? L'étude de cette phase ancienne de la transmission manuscrite du texte coranique se heurte à des difficultés auxquelles il est bien difficile d'apporter une solution satisfaisante.

L'existence de plusieurs cas de copie collective au sein du petit groupe de manuscrits coraniques de style *ḥijāzī* retire donc au Parisino-petropolitanus le caractère exceptionnel que l'on serait tenté de lui reconnaître au premier abord⁵⁸. Ces différents témoignages montrent que cette procédure s'est répétée au cours de la période ancienne; la raison ne saurait en être l'emploi d'une écriture d'exécution difficile, comme cela se produira par la suite⁵⁹, puisque en dehors de la contribution de D, les différents copistes font usage

⁵⁷ Dans Arabe 7195 verso, l. 4, on distingue en fin de ligne *qā*—qui permet de déduire une graphie pleine pour *qālū* (5 : 23).

⁵⁸ Le fragment P. Michaélidès n° 52, publié par A. Grohmann, constitue peut-être un autre exemple de copie à deux mains. Selon nous, il est probablement un peu plus récent que ne le pensait Grohmann: à côté des exemples de *scriptio defectiva* qu'avait relevés ce dernier, nous lisons les formes pleines قالوا (*qālū*; r°, l. 8), الميزان (*al-mizān*; v°, l. 9) et تكادبان (*takaddabān*; v°, l. 19) (A. Grohmann, *op. cit.*, p. 226, pl. I et transcription p. 223–224).

⁵⁹ L'exemple le plus clair, mais à une date postérieure, est le coran « de la Nourrice » dont l'écriture composée et les dimensions hors normes réclamaient un véritable travail d'équipe, facilité à vrai dire par le fait qu'il s'agissait, à la différence des manuscrits du I^{er}/VII^e siècle, d'une copie en soixante volumes (voir F. Déroche, La

d'une écriture de type relativement banal. L'hypothèse de contraintes de temps nous semble en revanche plus plausible : c'est afin de transcrire dans les délais les plus courts le texte du Coran que ces copies auraient été réalisées grâce à la collaboration de plusieurs intervenants dont l'écriture conserve un caractère très personnel, tout en étant de style *hijāzī*.

C. Caractéristiques textuelles

1. Orthographe

La *scriptio defectiva*, qui constitue l'une des caractéristiques du Parisino-petropolitanus, est également présente dans l'échantillon que nous avons défini. Dans chacun des manuscrits ou fragments, des variations apparaissent ; dans le coran Londres, BL Or. 2165 (pl. 13), par exemple, Dutton a relevé des similitudes orthographiques entre les deux copies : قل est usuel pour قال. Quelques exceptions apparaissent toutefois dans Or. 2165 qui écrit بايت etc., عذب, ذوا, mais emploie concurremment شى et شای⁶⁰.

Des formes bien attestées dans le Parisino-petropolitanus sont présentes dans BNF, Arabe 328 c (pl. 14) : قل *qāla* (10 : 71, f. 72a ; corrigé en 10 : 79 et 80, f. 72b), بايت *bi-āyāt* (10 : 71, f. 72a), بايتنا *bi-āyātīnā* (10 : 73, f. 72a) ou شای *šay'* (11 : 12, f. 74 a) ; on relève également, par exemple, راو *ra'ū* (10 : 54, f. 71b), يحيى *yuhyi* (10 : 56, f. 71b), لذوا *la-dū* (10 : 60, f. 71b), مثل *miṭqāl* (10 : 61, f. 71b) ou مقمى *maqāmī* (10 : 71, f. 72 a). Mais une évolution vers la *scriptio plena* est discernable : on note ainsi قالوا *qālū* (10 : 68, f. 72a, puis 10 : 76 et 78, f. 72b) ou عذاب *adāb* (10 : 52 et 54, f. 71b). Dans les quatre feuillets d'Arabe 6140 a (pl. 16), la *scriptio defectiva* est employée pour قل / قالوا (*qāla/qālū* ; f. 1a, 7 : 134, 138, 140⁶¹, etc., mais قالوا en

biblioteca medievale della moschea grande di Kairouan, *Le Mille e una cultura. Scrittura e libri fra Oriente e Occidente*, M.C. Misiti éd., Bari, 2007, p. 147-148).

⁶⁰ Y. Dutton, *op. cit.*, p. 64. Selon une indication remontant à Muḥammad b. Isā al-Iṣbahānī (m. 253/867) et transmise par al-Dānī, l'orthographe شای caractériserait le codex d'Ibn Masūd ou d'Ubayy (*al-Muqni' fī ma'rifa marsūm maṣāḥif ahl al-amṣār*, éd. M.A. Dahmān, Damas, s.d., p. 42 ; G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 49, n. 4 et p. 255, n. 1). Mais G. Bergsträsser avait déjà relevé, en étudiant les palimpsestes Lewis-Migana, qu'il s'agissait d'un trait plus répandu (*GdQ* III, p. 57).

⁶¹ Même forme déficiente en 7 : 150, 155 et 156 où le Parisino-petropolitanus a la forme pleine.

7: 132), باييتنا (*bi-ayātinā*; f. 1b, 7:147), يعذب (*bi-‘adāb*; f. 4b, 7: 165, mais العذاب en 7: 141, comme le Parisino-petropolitano); le copiste écrit شای (*šay’*; f. 1b, 7: 145, f. 4a, 7: 156).

Dans les fragments Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 19 et Paris, BNF Arabe 328 f (pl. 15), les formes défectives semblent dominer pour *qāla* قل (par exemple en 23: 81, f. 7a⁶²), شای (*šay’* en 23: 88, f. 7a ou en 24: 32, f. 9b), et *‘ibād* عبد (*‘ibād* en 23: 109, f. 7b et عبدکم en 24: 32, f. 9b). La situation est moins claire en ce qui concerne *‘adāb*, tantôt écrit عذب (en 23: 76, f. 7a ou 24: 11, f. 8a), tantôt عذاب (en 24: 14 et 19, f. 8b). Quant à *āyāt*, il apparaît en 24: 1 (f. 8a) écrit آيت.

Dans le fragment de Saint-Pétersbourg, Marcel 17 (pl. 26–28), la main B emploie la *scriptio defectiva* pour باييت (*bi-āyāt*, f. 3a, 3: 19 et 20), قلوا (*qālū*, *ibid.*, 3: 24) ou encore شای (*šay’*, *ibid.*, 3: 26 et 28); au f. 2b figure même l’orthographe الهه pour اله (*ilāh*, 3: 18). En revanche, on rencontre النهار (*al-nahār*, *ibid.*, 3: 27) ou يعذاب (*bi-‘adāb*, f. 3a, 3: 21); cette dernière forme est également connue de la main A (f. 6b, 3: 105) qui adopte la *scriptio plena* pour قال (*qāla*, f. 15a, 4: 72) الطعام (*al-ṭa‘ām*, f. 6a, 3: 93), مقام (*maqām*, *ibid.*, 3: 97) ou آيات (*āyāt*, *ibid.*, 3: 97 et 101). En revanche, elle écrit شای (*šay’*, f. 6a, 3: 92), قلوا (*qālū*, f. 15a, 4: 77), مبرکا (*mubārak^{an}*, *ibid.*, 3: 96), باييت (*bi-āyāt*, *ibid.*, 3: 98).

Dans l’attente de la publication de la collection de Dār al-Maḥṭūṭāt à Sanaa, nous sommes dépendants soit des publications qui lui ont été consacrées, soit des reproductions qui ont été publiées. Dans la première de ces deux catégories figure un article consacré aux fragments yéménites dans lequel Gerd Puin donne une vue d’ensemble de l’orthographe et des variantes, sans indiquer toutefois les références des manuscrits sur lesquels il a relevé telle ou telle particularité⁶³. Il signale des formes analogues à celles que nous avons rencontrées dans le Parisino-petropolitano (سحر, ابوكم / قلوا / قل / شای ou راو, قل) ⁶⁴, mais aussi des exemples nouveaux de *scriptio defectiva*: بلحق ou كجواب où l’*alif* de l’article fait défaut ou كوا qui n’appar-

⁶² Tous les exemples sont empruntés au fragment Marcel 19.

⁶³ G.R. Puin, Observations on early Quran manuscripts in Ṣanā, *The Qur’an as text*, S. Wild éd., Leyde-New York-Cologne, 1996, p. 108.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 108–109.

raît qu'une fois sous le calame de E dans le fragment parisien—et a été corrigé.

Les observations que nous avons pu faire sur les reproductions sont venues confirmer certaines de ces particularités. *A contrario*, l'examen de la couche supérieure d'écriture d'un feuillet du palimpseste de Sanaa (Inv. 01-27.1) nous paraît refléter un état du texte se rapprochant de la *scriptio plena* (pl. 17). Sur le feuillet conservé à Copenhague⁶⁵, certains traits archaïques subsistent, par exemple ذوا *dū* à la l. 7 du recto (2: 280), ou, au verso, تبعيم *tabāya'tum* (l. 3; 2: 282) et غفرناك *gufrānaka* (l. 17; 2: 285); en revanche, on relève رجالكم *rijālikum* et امرتان *amratān* aux l. 18 et 19 du recto (2: 282) ou encore شى *šay*' (2: 282) et قالوا *qālū* (2: 285) aux l. 5 et 17 du verso. Sur un autre feuillet, les mots 'adāb et qāla apparaissent en *scriptio plena* (قال et عذاب)⁶⁶. La couche inférieure de texte est difficile à déchiffrer sur les reproductions publiées à ce jour. Nous y avons discerné une ponctuation de verset (l. 5) sur un feuillet contenant le texte de 9: 106 (?)–113 (?)⁶⁷ et relevé des indices de *scriptio defectiva*, pour رجل *rijāl* (9: 108, l. 7) ou فانه *fa-nhāra* (9: 109, l. 10). Sur un deuxième feuillet, avec 15: 33–71 (?), figurent les formes défectives قل *qāla* (15: 39, l. 4), عدى *ibādī* (15: 49, l. 10) et عذبي *adābī* (15: 50, l. 12)⁶⁸.

La *scriptio defectiva* domine dans deux des feuillets d'Inv. 01-25-1 que nous avons examinés et qui couvrent le premier 7: 29 à 44, le second 7: 204 à 8: 34⁶⁹. Les deux copistes utilisent les formes قلت, قل, قالوا (*qāla, qālat* et *qālū*; f. 1b, l. 1, 2, 3, 5, 7, 17 et 22; f. 2b, l. 6, 20 et 22) et le premier emploie la forme « à trois jambages » du pluriel بايت (*ba'īt*, f. 1a, l. 18–19 et 21, f. 1b, l. 10: 7: 36, 37 et 40) et لعبد *li-'ibādīhi*, f. 1a, l. 8: 7: 32). En ce qui concerne le mot عذاب 'adāb, la *scriptio plena* العذاب (*al-'adāb*: f. 1b, l. 9: 7: 39) ou بعداب (*bi-'adāb*: f. 2b, l. 23: 8: 22) contraste avec عذبا ('adāb^{an}: f. 1b, l. 6: 7: 38). Sur l'ensemble du passage, le *rasm* est similaire à celui du Parisino-petropolitanus, à l'exception du point qui vient d'être signalé et des mots suivants: يستأخرون (*yastā'hirūn*, f. 1a, l. 15: 7: 34), هدينا (*hadānā*, f. 1b, l. 17 et 18: 7: 43), يساقون (*yusāqūn*, f. 2a, l. 12: 8: 6),

⁶⁵ M. Fraser et W. Kwiatkowski, *op. cit.*, fig. p. 16.

⁶⁶ *Manuscripts of the Holy Qur'an*, *op. cit.*, pl. 4 et 5.

⁶⁷ *Ibid.*, pl. 4.

⁶⁸ *Ibid.*, pl. 5.

⁶⁹ *Maṣāḥif Ṣan'ā'*, *op. cit.*, p. 60–61/42–43 arabe; *Manuscripts of the Holy Qur'an*, *op. cit.*, pl. 1 (p. 11–10).

شاقوا (*shāqqū*, f. 2b, l. 23 : 8 : 13), سياتكم (*sayyātikum*, f. 2b, l. 17 : 8 : 29) et اولياه (pour *awliyā'ahu* et *awliyā'uhu*, f. 2b l. 26 : 8 : 34). Il faut y ajouter deux occurrences, toutes deux sous la main du deuxième copiste, qui présentent une *scriptio defectiva* là où le Parisino-petropolitanus a signalé par un *alif* la présence de la voyelle longue /ā/ : الطيفتين (*al-ṭā'ifatayn*, f. 2b, l. 13 : 8 : 7) et الدوب (*al-dawwāb*, f. 2b, l. 6 : 8 : 22).

Les différents exemples coïncident assez largement avec les options présentes dans le Parisino-petropolitanus. L'existence d'une strate plus archaïque où *kānū* كوا apparaît de manière systématique à côté de *qālū* قالوا est cependant suggérée par les observations de Puin qui se trouvent confortées par un récit faisant état des graphies ك / قل pour *kāna* et *qāla* avant 67/686⁷⁰. En revanche, divers manuscrits plus récents montrent une évolution vers la *scriptio plena*. Le plus ancien d'entre eux, puisqu'il serait selon nous datable de l'extrême fin du I^{er}/VII^e siècle ou du début du II^e / VIII^e, est le fragment omeiyade Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 13. Nous avons déjà souligné sa position particulière en matière d'orthographe⁷¹, observant une tendance très nette à privilégier la *scriptio plena* pour *qāla* قال de manière à écarter la confusion possible avec l'impératif, alors que la troisième personne du pluriel de l'accompli de ce même verbe est écrite tantôt قالوا, tantôt قولوا et que *šay'* se maintient sous la forme شاي. Un sondage complémentaire fait ressortir l'adoption de la graphie عذاب pour *'adāb* (par ex. au f. 24a, 39 : 13 et 19), une hésitation entre les formes pleines (f. 31a, 35 : 31) et défactives (toutes suffixées : f. 24a, 39⁷² : 10 ; f. 31a, 35 : 32 ; f. 39b, 39 : 7) de *'ibād* et la conservation de l'orthographe « à trois jambages » de *āyāt* dans des conditions analogues à celles que nous avons relevées dans le Parisino-petropolitanus (*āyātīnā*, *bi-āyātīnā* باييتنا : f. 27b, 17 : 98, f. 1b, 18 : 9 ; *bi-āyāt* : f. 4a, 18 : 57, f. 5b, 18 : 105). Un fragment très

⁷⁰ A. Jeffery, dans *Materials for the history of the text of the Qur'ān*, Leyde, 1937, p. 117. On se reportera aussi à l'interprétation proposée par O. Hamdan (*op. cit.*, p. 135-137) ; il nous semble, à la lumière des observations faites sur les manuscrits, qu'il faut bien distinguer la question de l'*alif al-wiqāya*, qui concerne tous les verbes à la 3^e personne du pluriel de l'accompli, de celle de la *scriptio defectiva* des deux verbes « concaves ».

⁷¹ F. Déroche, *op. cit.* [2006], p. 238-240.

⁷² Variante عدى, dont le *yā'* a été gratté.

proche de Marcel 13 du point de vue de l'écriture et des dimensions, BNF Arabe 330 c, corrobore cette évolution vers la *scriptio plena*, non seulement pour *qāla* قال (f. 11a, 15: 28, 32, etc.) ou 'adāb عذاب (f. 11b, 15: 50), mais aussi pour *qālū* قالوا (f. 11a, 15: 15; f. 11b, 15: 52) et 'ibād عباد (f. 11b, 15: 40 et 42) alors que *āyātīnā* n'a plus que deux jambages en sus de celui du *nūn* ايتنا (f. 12a, 15: 81) et que *šay'* hésite entre la forme avec *alif* شاي (f. 11a, 15: 19) et celle qui s'imposera par la suite شى (*ibid.*, 15: 21)⁷³. En dehors de ces mots qui nous servent de repère, maints exemples de *scriptio defectiva* subsistent dans cette copie omeyyade.

Le manuscrit coranique Saint-Petersbourg, Institut d'études orientales E 20 est également une copie plus récente: d'après l'écriture, cette copie pourrait dater du II^e/VIII^e siècle⁷⁴—la datation du parchemin par la méthode du C14 nous paraissant trop tardive⁷⁵. Elle présente un texte dont l'orthographe est plus proche de celui que nous connaissons, bien qu'encore marqué par certains archaïsmes⁷⁶: *šay'* est écrit شى (par exemple 3: 28, 29, 189) et le verbe *qāla* figure parfois dans la *scriptio plena* قال (par exemple 3: 119 ou 4: 153). Mais on relève la graphie «à trois jambages» pour *āyāt* آيت (3: 71, ou *bi-āyāt* بايت 4:155) et la *scriptio defectiva* pour 'ibāduhu عبده (6: 61), 'adāb عذب (3: 105, 188 par exemple) et *qāla* ou *qālū* قل (5: 25, 26; 6: 76)/ قلوا (4: 153; 5: 24).

L'orthographe du coran de Samarcande (maintenant à Tachkent), étudiée d'abord par A.N. Shebunin⁷⁷, puis par Arthur Jeffery et Isaac

⁷³ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 144–145, n° 268.

⁷⁴ F. Déroche, Note sur les fragments coraniques anciens de Katta Langar (Ouzbékistan), [Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique], *Cahiers d'Asie centrale* 7 (1999), p. 67. E. Rezvan préfère une date du dernier quart de ce siècle (The Qurān and its world: VI. Emergence of the canon: the struggle for uniformity, *Manuscripta Orientalia* IV/2 [1998], p. 26; du même, *op. cit.*, p. 68), ce qui nous paraît trop tardif pour des raisons d'ordre codicologique: le format vertical ferait figure d'archaïsme.

⁷⁵ Les résultats de cette analyse C₁₄ donnent une date entre 775 et 995 (E. Rezvan, On the dating of an «Uthmanic Qurān» from St. Petersburg, *Manuscripta Orientalia* VI/3 [2000], p. 19–23; du même, *op. cit.*, p. 68 et 72–73).

⁷⁶ E. Rezvan, *op. cit.* [2004]. Les pages du facsimilé ne sont pas numérotées; la seule référence qui apparaisse est celle du texte coranique.

⁷⁷ Kuficheskij Koran Imperatorskoj Sankt Peterburgskoj Publichnoij Biblioteki, *Zapisk Vostochnago Otd'lenija Imperatorskogo russkago arkheologicheskago obshchestva* 6, 1891, p. 63–133. L'auteur propose de dater le manuscrit du début du II^e/VIII^e siècle (*ibid.*, p. 124).

Mendelsohn⁷⁸, montre également les signes d'une progression vers la *scriptio plena*. Le manuscrit a été daté par Jeffery et Mendelsohn du début du III^e/IX^e siècle, mais une date légèrement antérieure ne saurait être écartée. A l'exception de *šay'*, encore écrit avec l'*alif* شای⁷⁹, la *scriptio defectiva* a sensiblement reculé pour les quelques mots qui nous ont servi de repère; la graphie défective de l'*alif* pour noter /ā/ subsiste néanmoins, mais elle est irrégulière.

L'utilisation de l'orthographe comme critère de datation appelle quelque précaution. Le fragment Paris, BNF Arabe 330 g⁸⁰, qui—d'après l'écriture—devrait être plus tardif, conserve sur bien des points des formes anciennes, juxtapose parfois ces dernières avec des exemples de *scriptio plena* dont il fait notamment usage pour le pluriel قالوا (f. 56a: 7: 138; f. 60a, 8: 32) alors qu'il semble préférer écrire qāla قل (f. 56a, 7: 138 et 140; f. 61a, 8: 48, 2 ex.). Sans doute faut-il tenir compte des difficultés que pouvaient ponctuellement éprouver des copistes qui s'efforçaient d'apporter à la transcription qu'ils faisaient à partir d'un *exemplar* en *scriptio defectiva* des améliorations orthographiques, notamment dans le passage de قل à qāla ou qul. Sur ce point particulier, les copies omeyyades comme Marcel 13 ou Arabe 330 c seraient les témoins d'un tournant dans la réforme orthographique, peut-être dans un cadre officiel. Ce changement, qui constitue à nos yeux un seuil dans la progression du *rasm* vers une plus grande précision, différencie nettement ces corans ainsi que ceux qui leur sont postérieurs du groupe de copies en écriture de style *hijāzī* qui, dans l'ensemble, hésitent à distinguer graphiquement les deux formes verbales. En revanche, dans l'échantillon que nous avons rassemblé, le passage à la *scriptio plena* pour کي kāna est pratiquement acquis.

⁷⁸ A. Jeffery et I. Mendelsohn, The orthography of the Samarqand Qurān codex, *JAOS* 62 (1942), p. 175–195. Une analyse du C₁₄ du parchemin d'un feuillet de ce manuscrit donne une date entre 595 et 855 (Christie's, vente du 20 octobre 1992, lots 225–225a; vente du 19 octobre 1993, lots 29–30); Jeffery et Mendelsohn proposaient une date du début du III^e/IX^e siècle (*ibid.*, p. 195), mais nous préférons la seconde moitié du II^e/VIII^e siècle.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 187. A.N. Shebunin, *op. cit.*, p. 106; ce dernier a relevé une certaine hésitation entre les deux formes de عباد (*ibid.*, p. 101).

⁸⁰ F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 145–146, notice 269 (autres fragments dispersés dans des collections publiques et privées).

2. *Versets*

La division en versets, à la différence de l'indication des dizaines, était probablement admise très tôt dans les corans par les autorités religieuses⁸¹. Elle est en tout cas généralement indiquée avec beaucoup de soin par les copistes des manuscrits que nous avons signalés, à telle enseigne qu'il leur arrive parfois de placer la ponctuation en tête de ligne lorsqu'ils n'ont pas eu suffisamment d'espace pour la mettre à la fin de la ligne précédente—par ex. au f. M 45b, l. 13. Dans l'unique autre coran dont nous possédons des portions appréciables de texte continu, Or. 2165, elle a été soigneusement introduite au moment de la copie et se trouve le plus souvent en accord avec le système de Homs tel qu'il est décrit par la tradition; elle ne lui est cependant pas totalement conforme⁸². Pour compléter les observations de Dutton, on notera que la portion parisienne du manuscrit, Arabe 328 e, connaît une fin de verset dans 5: 22 (f. 90b, après جبارين) et 23 (*ibid.*, après غالبون), dans 6: 73 (f. 94a, après فيكون) et marque 6: 92 (f. 95a); il ignore en revanche 6: 66 (f. 93b, après بوكيل) et 91 (f. 94a, après يلعبون). Dans les passages communs entre le Parisino-petropolitanus et Or. 2165, les accords l'emportent sauf en 10: 10, 13: 18 et 30, 14: 42; un doute subsiste pour 14: 5 et 27. Le copiste, à l'instar de A, ponctue la *basmala* comme un verset; comme dans le Parisino-petropolitanus, la main plus récente qui a signalé les dizaines de versets, ne tient pas compte de cette particularité⁸³.

Le travail de comparaison est plus délicat avec les fragments dont nous possédons souvent trop peu, comme on le verra dans les lignes qui suivent, pour parvenir à des conclusions. Dans Arabe 328 c et Arabe 6140 a, les fins de verset sont scrupuleusement signalées par des groupes de points; une de ces marques a été ajoutée par la suite,

⁸¹ A. Gacek, *op. cit.*, p. 244; A. Jahdani signale une opinion différente, celle de Mālik, sur les divisions en groupes de dix versets (Du *fiqh* à la codicologie. Quelques opinions de Mālik (m. 179/796) sur le Coran-codex, [Actes de la conférence internationale sur les manuscrits du Coran (Bologne, 26–28 septembre 2002)] *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 59 [2006], p. 277).

⁸² Y. Dutton, *op. cit.*, p. 65.

⁸³ Comme dans son étude du fragment Paris, BNF Arabe 328a, Dutton n'introduit pas de distinction chronologique entre les marques des versets d'une part, dues dans l'ensemble au copiste (il a pu y avoir des corrections), et l'ajout de l'autre d'une division en groupes de cinq et de dix dont les « décors » ont été placés sur les premières.

comme cela est le cas dans le Parisino-petropolitanus, à l'intérieur de 7: 146 (Arabe 6140 a, f. 1b), après *sabīl*^{an} سبيل. Une césure est indiquée dans l'Arabe 328 c dans 23: 20, après *Saynā'* سينا. Le copiste de ce dernier fragment ponctue généralement la *basmāla* comme un verset, à l'exception de la s. 11. La comparaison entre le Parisino-petropolitanus et le fragment Marcel 17 met en évidence leur identité de vues à propos du début de la sourate 3: tous deux ignorent les fins des versets 1, 2, 3 et 5, selon la numérotation de l'édition du Caire, et adoptent la césure reconnue par toutes les écoles sauf Kūfa après *al-furqān* الفرقان. A cet accord s'oppose leur divergence de point de vue en 3: 97 (f. 6a), 4: 34 (f. 13a)⁸⁴ et 4: 79 (f. 15a), Marcel 17 ne connaissant pas de fin de verset à ces trois endroits, à la différence du Parisino-petropolitanus. Ce dernier s'accorde en revanche avec un autre fragment de Saint-Pétersbourg, Marcel 19, pour ne pas placer de coupure à la fin de 23: 97 (f. 7a); le copiste de Marcel 19 en a en revanche introduit une à 23: 112 (f. 7b) et ignoré la césure en 25: 4 (f. 11b). En ce qui concerne la *basmāla*, Marcel 19, où elle figure seule sur la première ligne de la sourate, la considère comme un verset; celle de la s. 3 de Marcel 17 est également signalée comme telle (f. 2a), mais cela n'est pas le cas pour la suivante (f. 11a).

De manière très sommaire, Puin a livré quelques indications sur le découpage en versets dans les fragments coraniques de Sanaa: il semble plutôt s'accorder avec celui de Kūfa, mais comporte des césures en des emplacements qui ne sont pas reconnus par cette école. Un bilan comparatif des options suivies par le fragment Inv. 01-25.1 avec les systèmes de Bašra, Kūfa, La Mekke et Médine permet de percevoir une divergence sensible par rapport à la tradition⁸⁵. Puin relève également que, dans certains des manuscrits anciens de Sanaa, la *basmāla* est ponctuée comme un verset. L'examen des quelques reproductions accessibles s'est avéré peu fructueux sur ce point. Au plus peut-on noter que le premier copiste de Dār al-Maḥṭūṭāt Inv. 01-25.1 connaît la fin de verset après *min al-nār* من النار (dans le verset 7: 38, f. 1b, l. 7; position de la Mekke et de Médine) et que le second n'indique pas le verset 8: 15 (f. 2a, l. 26).

⁸⁴ Un fragment des «Papiers de Damas», en cours de remembrement, connaît ce verset.

⁸⁵ G. Puin, *op. cit.*, p. 110. L'auteur résume ainsi les accords (+) et désaccords (-): «Bašra 10 +/ 5-, Kūfa 4 +/ 11-, Makka 11 +/ 4-, Madīna 11 +/ 4-».

La division en versets du Parisino-petropolitanus forme de son côté un système qui ne ressemble ni à celui de Damas, ni à celui de Homs avec lequel il partage néanmoins beaucoup d'options. Ce qui le différencie cependant le plus nettement de ceux qui ont été transmis par la tradition musulmane, ce sont les séparations qui lui sont propres et qui subdivisent les v. 4 : 34 et 79, 5 : 3, 9 : 115, 10 : 10, 14 : 27 et 25 : 4. L'introduction d'une césure à l'intérieur d'un verset canoniquement bien reconnu a pour effet de faire apparaître ce que nous appellerons un verset « supplémentaire⁸⁶ » et, par voie de conséquence, une rime qui ne s'accorde pas toujours bien avec celle des versets adjacents—ni d'ailleurs avec celle qui clôt le verset recoupé. En interrompant le verset 4 : 79 après le mot *rasūl*^{an} رسول le Parisino-petropolitanus introduit un contraste entre cette finale et celles en *-īC^{an}* (*fatīl^{an}*, *ḥadīṭ^{an}*, *ṣahīd^{an}*, *ḥafīẓ^{an}*, *wakīl^{an}*) qui l'entourent; pareillement, la finale *yattaqūn* يتقون en 9 : 115 se trouve au milieu de versets s'achevant par un mot en *-īm* (*ḥalīm*, *'alīm*, *raḥīm*) ou *-īr* (*naṣīr*). Enfin *al-ẓālamīn* الظالمين, en 14 : 27, se distingue des rimes voisines en *-ār* et *aḥarūn* اخرون (25 : 4) de celles en *-r^{an}* et *-l^{an}*. Dans tous ces cas, à la différence de ce qui se passe en 4 : 34 où une hésitation reste envisageable entre *sabīl^{an}* سبيل (le manuscrit) et *kabīr^{an}* كبير (toutes les écoles), il paraît peu vraisemblable que le copiste ait pris une initiative qui rompait avec un des traits distinctifs du style du Coran⁸⁷. S'agit-il d'une erreur, conséquence d'un saut du même au même? L'explication ne vaudrait que pour 9 : 115, le verset suivant commençant effectivement par les mêmes mots. Par ailleurs, le type de ponctuation—répétition de points—constituait à notre sens une procédure scribale destinée à laisser au copiste le temps de contrôler l'opération qu'il était en train d'accomplir.

On notera en outre que six des sept versets « supplémentaires » que le Parisino-petropolitanus semble seul à connaître, possèdent une caractéristique commune : ils sont extrêmement brefs. Leur texte est le suivant :

a-4 : 34

انّ الله كان اعليا كبيرا

⁸⁶ Il est bien clair que le texte lui-même ne connaît aucune augmentation.

⁸⁷ A propos de la rime dans le Coran, on se reportera à F. Schwally, *GdQ* I, p. 36-41; A. Spitaler, *Die Verszählung des Koran nach islamischer Überlieferung*, Munich, 1935, p. 14-16.

b-4: 79	وكفى بالله شهيدا
c-9: 115	ان الله بكل شىء عليم
d-10: 10	واخر دعوىهم ان الحمد لله رب العلمين
e-14: 27	ويفعل الله ما يشاء
f-25: 4	فقد جاؤ ظلما وزورا

Leur finale, reconnue comme fin de verset par toutes les écoles, rime avec les versets voisins, à l'exception de 10 : 10 : ni *salām* سلم, césure propre au Parisino-petropolitanus à l'intérieur de ce verset, ni *al-ālamīn* العالمين qui en constitue la fin « normale » ne s'accordent véritablement avec les rimes en *-ūn* qui précèdent ou qui suivent (10 : 7, 8, 11 et 12)—*al-na'im* النعيم étant le dernier mot de 10 : 9. Dans quatre cas (4 : 34 et 79 ; 9 : 115 ; 14 : 27), le verset « supplémentaire » du Parisino-petropolitanus contient une formule à caractère général, employée à plusieurs reprises dans le Coran. Celle de 9 : 115 apparaît au total seize fois et *šahīd^{an}* شهيدا figure à six reprises dans la sourate 4⁸⁸, tandis qu'une formulation similaire à celle de 4 : 79, mais avec *wakīl^{an}* وكيل, se trouve à 4 : 81. Les occurrences de *mā/man yaša'* sont nombreuses, mais rares à la rime ; les deux seuls exemples, à 3 : 40 et 22 : 18, sont les exacts parallèles de 14 : 27. Sur le même schéma que 4 : 34 apparaissent de nombreuses variations : l'association *'alīy-kabīr* elle-même ne figure qu'à cinq reprises dans le Coran, mais la figure stylistique de la paire d'adjectifs, notamment de forme *fa'il*, placée en fin de verset est un trait récurrent dans les sourates récentes⁸⁹.

Les quatre versets « supplémentaires » en 4 : 34 et 79, 9 : 115 et 14 : 27, font donc figure de pièces rapportées en termes de sens, tout en étant stylistiquement intégrés au contexte. Dans le découpage retenu par la tradition canonique où ils sont tous fondus à l'intérieur d'un verset, le premier aspect est naturellement moins perceptible. A quoi

⁸⁸ 4 : 41, 72, 79, 159 et 166.

⁸⁹ Une liste de ces paires d'adjectifs a été publiée par A. Ambros (*A concise dictionary of Koranic Arabic*, Wiesbaden, 2004, p. 356–357). Sur les rimes, voir W. Montgomery Watt et R. Bell, *Bell's Introduction to the Qur'ān*, Edimbourg, 1970, p. 70–71 ; D.J. Stewart, s.v. « Rhymed prose », *Encyclopaedia of the Qur'ān* 4, p. 482.

correspondaient-ils? Il nous semble que le texte du Parisino-petropolitanus a conservé en ces quatre points la trace d'une reprise du texte liée à la mise en forme des sourates : pour inclure les révélations dans des ensembles en cours de constitution en les pourvoyant d'une rime acceptable, un ajout de taille réduite et de contenu relativement neutre a été inséré à l'endroit requis. Inspirée par un récit rapporté par certaines sources⁹⁰, l'hypothèse de telles adaptations avait depuis longtemps été formulée par Friedrich Schwally⁹¹ dont le point de vue avait été précisé par Richard Bell et Montgomery Watt⁹². Le manuscrit nous montre qu'une tradition vivante au I^{er}/VII^e siècle individualisait encore en certains points du texte de courts versets dont la fonction était de toute évidence d'homogénéiser le passage sur le plan stylistique. Les césures qui les précédaient étaient évidemment destinées à disparaître : pourquoi ont-elles subsisté dans le Parisino-petropolitanus? Elles figuraient probablement sur l'*exemplar* et les copistes, dont nous avons vu qu'ils devaient prendre des initiatives par rapport à ce modèle, ont peut-être commis une erreur en les transcrivant.

En ce qui concerne 10 : 10, le verset « supplémentaire » avait été reconnu par Gustav Flügel qui en avait fait son verset 11 ; de son côté, Bell le présente dans sa traduction comme une addition, de même que la fin de 10 : 9⁹³. Tel n'est pas le cas de 25 : 4. Le texte, qui n'est pas une formule générale, se présente comme une incise dans un verset dont l'importance est connue puisqu'il se fait l'écho des accusations portées contre le Prophète. Un élément de discours rapporté le précède : « Ceci n'est que forgerie inventée par cet homme,

⁹⁰ F. Schwally, renvoyant aux principaux commentaires de 6 : 93, rapporte l'anecdote suivante : un « scribe de la Révélation », Abd Allāh b. Abī Sarḥ, avait prononcé une formule générale comparable à celles que nous avons relevées alors que Muḥammad achevait de lui dicter une révélation ; s'interrompant alors, le Prophète aurait repris ces termes et les aurait fait inclure dans le texte révélé (F. Schwally, *GdQ* I, p. 46–47).

⁹¹ *Op. cit.*, p. 41 : « Reimgleichheit ... ist nur als Bestätigung eines aus inneren Gründen gewonnenen Resultates zuzulassen. Denn man hat immer mit der Möglichkeit zu rechnen, daß disparate Stücke gleichen Reimes erst nachträglich, entweder durch Muhammed selbst oder eine spätere Redaktion, zusammengeschoben worden sind. Zuweilen mag der Prophet auch die für eine schon vorhandene Offenbarung bestimmte Ergänzung absichtlich im Reime jener Vorlage abgefaßt haben. »

⁹² W. Montgomery Watt et R. Bell, *op. cit.*, p. 90–93, en particulier p. 92–93. Voir également A.T. Welch, s.v. « Qur'ān », *EP*, t. 5, p. 422.

⁹³ *The Qur'ān. Translated, with a critical re-arrangement of the Surahs* by Richard Bell, t. I, Edimbourg, 1937, p. 192.

pour laquelle l'ont aidé d'autres personnes»⁹⁴. Le verset «supplémentaire», «Ils ont commis [*en parlant ainsi*] injustice et fraude», constitue un démenti qui, comme dans les cas précédents, pourrait avoir été inséré ultérieurement, apportant à la fois une rime, mais aussi une ferme dénégation entre deux des critiques dont il est fait état—celle du verset 25 : 5 complétant la précédente. Le Parisino-petropolitanus conserverait donc le souvenir d'une étape intermédiaire dans le processus de constitution des sourates : des insertions, à caractère principalement stylistique, mais parfois également importantes du point de vue du sens, auraient un temps conservé leur statut de verset, à l'égal de ceux qu'elles venaient compléter.

La fin de verset indiquée à l'intérieur de 5 : 3 représente une situation différente. La nature composite du début de la sourate 5 a été reconnue depuis longtemps et diverses datations en ont été proposées. Tel qu'il est découpé dans le Parisino-petropolitanus, le verset ne correspond pas au v. 5 de l'édition de Flügel; il inclut également le membre de phrase qui précède immédiatement et dont Schwally⁹⁵ et Bell⁹⁶ avaient reconnu qu'il entretenait un lien avec lui. Le Parisino-petropolitanus, qui s'écarte sur ce point des différentes écoles, garderait donc la trace d'un découpage qui correspondait à une rupture de sens décelée depuis longtemps et donnerait donc une identité spécifique à la fin de 5 : 3, reconnue par une partie de nos sources comme le dernier verset révélé⁹⁷. Ce point de vue sur la chronologie du texte trouve dans la tradition dont le Parisino-petropolitanus est le témoin un argument supplémentaire.

Il est parfois plus difficile de comprendre pourquoi fait défaut dans le manuscrit une fin de verset unanimement reconnue par les différents systèmes, comme on le constate en 2 : 279; 3 : 2 et 5; 4 : 71; 6 : 92; 9 : 1; 13 : 30; 23 : 97 et 112; 26 : 69; 56 : 93 et 69 : 38. L'absence de césure là où s'achève 23 : 97 pourrait fort bien correspondre à un état ancien du texte : la rime que les différentes écoles ont reconnue à cet endroit est en effet la seule terminaison en—*īn* dans un passage où celles en—*ūn* dominant en fin de verset. En 6 : 92 et 13 : 30, la suppression de la césure canonique fait dans chaque cas apparaître

⁹⁴ Traduction R. Blachère.

⁹⁵ *Op. cit.*, p. 227.

⁹⁶ *Op. cit.*, p. 93–94.

⁹⁷ Voir la présentation qu'en fait F. Schwally, *GdQ* I, p. 227–229; également G. Böwering, s.v. «Chronology and the Qurān», *Encyclopedia of the Qur'ān* 1, p. 326.

un long verset : si telle était bien sa forme originelle, il n'est pas exclu que, pour mieux l'intégrer dans la sourate au milieu de versets de moindre ampleur, on ait jugé par la suite préférable de le scinder en deux. Cette situation demande peut-être à être rapprochée de celle du début de la sourate 3 : la disparition des césures correspondant aux v. 1⁹⁸, 2⁹⁹ et 3¹⁰⁰ d'une part, 5¹⁰¹ de l'autre, a pour effet d'équilibrer le v. 3 : 7 avec deux versets plus développés qui encadrent la seconde partie du v. 3. Ce découpage, qui est davantage en adéquation avec le texte, correspond en partie avec celui qu'avait retenu Flügel dans son édition du Coran¹⁰². Ces particularités du Parisino-petropolitanus pourraient donc, dans ce cas encore, nous rapprocher d'un état ancien du texte. Il est vrai cependant que, dans d'autres passages, une rime tout à fait satisfaisante (par exemple en 56 : 93 et 69 : 38) disparaît sans que cela se justifie par une plus grande cohérence du point de vue du sens.

A l'image du Parisino-petropolitanus, les manuscrits de ce groupe se signalent par la ponctuation systématique des versets selon des règles qui se différencient de celles que transmettent les sources arabes, même si la nature fragmentaire de la plupart des documents interdit de parvenir à procéder à des confrontations suivies. La présence ponctuelle de positions identiques entre les différents manuscrits conforte l'hypothèse selon laquelle ces fins de versets ne constituent pas des erreurs de copistes, d'autant que, comme nous l'avons déjà souligné, l'introduction sur le feuillet des signes qui les marquaient demandait un effort d'attention. Dans la majorité des cas, il convient de le souligner, la *basmala* est marquée comme un verset—à l'inverse de la solution retenue, selon Omar Hamdan, dans le cadre du « *Maṣāḥif*-Projekt » d'al-Ḥajjāj b. Yūsuf¹⁰³.

De même que l'orthographe, l'indication des versets paraît avoir connu des variations dans les manuscrits postérieurs. Il ne s'agit pas cette fois d'une question d'école, mais de l'importance que les copistes accordaient à cet aspect de la transmission. Dans des manuscrits omeyyades, par exemple Marcel 13 ou Arabe 330c, ils sont encore

⁹⁸ Reconnue comme telle par Kūfa.

⁹⁹ Admise dans tous les systèmes.

¹⁰⁰ Reconnue par tous les systèmes, à l'exception des Syriens.

¹⁰¹ Admise dans tous les systèmes.

¹⁰² A. Jeffery et I. Mendelsohn ont déjà relevé les coïncidences entre la division en versets du coran de Samarcande et celle de G. Flügel—dont les origines demeurent mystérieuses (*op. cit.*, p. 180).

¹⁰³ *Op. cit.*, p. 153.

très scrupuleusement indiqués¹⁰⁴. En revanche, Jeffery et Mendelsohn notaient à propos du coran de Samarcande (maintenant à Tachkent) que « the scribe was somewhat careless ... <and> will frequently run on for verse after verse without remembering to put in any sign of verse ending¹⁰⁵. » De son côté Rezvan observait que des marques qui avaient été oubliées lors de la transcription d'IEO E 20 furent ajoutées par la suite¹⁰⁶. Il n'est pas rare de relever leur absence dans des manuscrits plus tardifs : dans un échantillon de 124 corans copiés dans une écriture de type B II, datable du III^e/IX^e siècle, 70 sont dépourvus de séparateurs de verset, alors que sur 39 manuscrits du groupe B I, vraisemblablement du siècle précédent, un seul est dans ce cas¹⁰⁷. Il semble donc que, sur ce sujet, une évolution se soit produite : les copistes des corans en écriture de style *hijāzī*, si peu enclins à faire usage des diacritiques, ont été attentifs à introduire les groupes de points signalant ces divisions qui avaient cessé de revêtir la même importance pour leurs successeurs des II^e/VIII^e et III^e/IX^e siècles.

3. Variantes

Au moins autant que pour les versets, l'état très fragmentaire de la documentation explique que la recherche et l'analyse des variantes demeurent très liminaires. Des lectures propres à IbnĀmir ont été relevées par Dutton dans le manuscrit Londres, BL Or. 2165, qui provient, comme le Parisino-petropolitanus, du dépôt de la mosquée de Amr à Fuṣṭāṭ¹⁰⁸. Ce n'est pas un cas isolé : le fragment Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 17, qui a été tiré de ce même endroit, porte en 3 : 133 (سرعوا, f. 7b), 3 : 184 (وبالزير, f. 10a) et 4 : 66 (قليلًا, f. 14b) des variantes textuelles qui relèvent de cette même tradition. En revanche, la lecture انجيناكم (*anjaynākum*, 7 : 141) au f. 1a du fragment Paris, BNF Arabe 6140 a s'en écarte clairement—malgré la provenance damasquine de cette copie.

¹⁰⁴ La même observation vaut pour les fragments reproduits dans F. Déroche, *New evidence about Umayyad book hands, Essays in honour of Salāh al-Dīn al-Munajjid*, Londres, al-Furqān Islamic Heritage Foundation, 2002, fig. 11–14.

¹⁰⁵ A. Jeffery et I. Mendelsohn, *op. cit.*, p. 179.

¹⁰⁶ E. Rezvan, *op. cit.* [2004], p. 65.

¹⁰⁷ F. Déroche, A propos d'une série de manuscrits coraniques anciens, *Les manuscrits du Moyen-Orient*, F. Déroche éd. [Varia Turcica VIII], Istanbul-Paris, p. 109.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 44–48.

Ce même manuscrit présente en outre des particularités : on lit *يتذكرون* (*yataḍakkarūn*) en 7 : 130 (f. 1a)¹⁰⁹, ainsi que les variantes *الذنين* (*allaḍīna* au lieu de *wa-llaḍīna*; f. 1b, 7 : 147, 153) ou *لو* (*law* au lieu de *wa-law*; f. 2a, 9 : 46). Une situation analogue apparaît au f. 7b du fragment Marcel 17, où le verset 3 : 132 commence sans le *wāw* initial. Dans le fragment Arabe 328 c, on relève la tournure *لم ياتيهم* au lieu de *لَمَّا ياتيهم* (f. 71a, 10 : 39)¹¹⁰. La publication du fonds de Sanaa apportera sans doute des éléments nouveaux en matière de variantes : Puin y signale en effet, mais sans plus de précision, les lectures inédites *لا تسمع—لا يسمعون* (34 : 49) / *قيل جا الحق—قل جاء الحق* (19 : 62)¹¹¹.

De leur côté, les variantes textuelles du Parisino-petropolitanus qui viennent en sus de celles que la tradition associe au codex syrien¹¹² révèlent une transmission qui, bien que coïncidant substantiellement avec la vulgate ūmānienne, ne s’y réduit pas totalement. En dehors de 6 : 151 (f. P 29a) et 4 : 12 (f. P 10b, seulement partiellement déchiffrable), qui constituent des divergences nettes par rapport au texte que nous connaissons, les autres variantes, soit toujours lisibles (11 : 31, f. L 1b ; 25 : 28, f. M 13b), soit éliminées par les correcteurs (3 : 113, f. P 5a ; 5 : 12, f. P 21b ; 7 : 14, f. P 30b ; 9 : 62, f. M 6b ; 10 : 27, f. P 46b, et 37, f. P 47a ; 24 : 26, f. M 10b, et 45, f. M 11b ; 26 : 214, f. M 18b ; ainsi que 43 : 11, f. P 60a et 44 : 59, f. P 63a)¹¹³, se rattachent typologiquement dans leur grande majorité à certaines de celles qui, possédant un statut canonique, caractérisent les différents *maṣāḥif al-amṣār*. La même observation peut être étendue aux autres exemplaires—à l’exception des fragments de Sanaa sur lesquels notre information demeure trop fragmentaire : abstraction faite des particularités de la notation et de l’orthographe, le texte coranique y correspond à la vulgate, tout en comportant parfois des variantes

¹⁰⁹ Cette variante caractérise la lecture d’IbnĀmir, mais en 7 : 3.

¹¹⁰ Ce fragment est à notre avis postérieur au Parisino-petropolitanus.

¹¹¹ G. Puin, *op. cit.*, p. 109.

¹¹² Voir ch. IV. L’absence presque complète de diacritiques ne permet naturellement pas de distinguer d’éventuelles variantes—canoniques ou non—qui feraient intervenir la ponctuation du *rasm* ; nous nous en tenons donc au principe énoncé au ch. III.

¹¹³ Le texte initial en 3 : 189 (f. P 9a) pourrait également être pris en considération (voir ch. IV).

inconnues par ailleurs. Mais convient-il de leur reconnaître ce statut ? Ne pourrait-il pas s'agir de fautes de copistes ?

Selon la tradition, l'apparition des variantes canoniques entretient un lien étroit avec l'entreprise du calife Uṭmān¹¹⁴, chacune des copies qu'il avait fait établir présentant par rapport aux autres un ensemble de divergences que les spécialistes allaient par la suite collecter précieusement. Les listes qu'a compilées al-Dānī (m. 444/1053) dans son *Muqni'* sont largement utilisées¹¹⁵ et, dans le troisième volume de la *Geschichte des Qorāns*, Gotthelf Bergsträsser en avait repris la matière qu'il avait répartie en deux groupes : le premier était constitué de variantes qui reposaient sur un *rasm* différent, non réductible à l'orthographe¹¹⁶, cette dernière constituant en revanche le fondement du second groupe¹¹⁷. Bergsträsser faisait l'hypothèse que des lectures d'autre provenance étaient venues grossir un premier ensemble remontant, lui, à l'époque de Uṭmān¹¹⁸. En examinant ces données à la lumière des observations faites sur les manuscrits, un certain nombre de points suspects apparaissent effectivement, en particulier en ce qui concerne le couple *qāla/qul* قال / قل¹¹⁹. Dans les manuscrits omeyyades, nous avons constaté que l'introduction d'un *alif* dans la notation de l'accompli faisait régresser sensiblement l'ambiguïté, mais que la *scriptio defectiva* subsistait. Cela implique qu'au début du II^e/VIII^e siècle au moins les utilisateurs de manuscrits coraniques étaient encore familiers avec cette particularité orthographique ; ils savaient donc en principe, lorsqu'ils étaient devant la forme verbale *قل*, que deux lectures étaient possibles, *qāla* ou *qul*. Ce n'est qu'une fois la *scriptio plena* généralisée et devenue la norme des copies du Coran, que la différence devenait perceptible dans le *rasm*¹²⁰. Il en va de même pour une variante (27 : 67 : ائنا / ائنا) qui réclame une ponc-

¹¹⁴ Ce rapprochement, que l'on rencontre chez al-Dānī, n'est pas sans difficultés, le but affiché par le calife—et souligné par la tradition—étant de faire disparaître les divergences qui, selon le rapport qui lui était fait, circulaient parmi les musulmans (al-Dānī, *op. cit.*, éd. M.A. Dahmān, Damas, s.d., p. 115–116).

¹¹⁵ Al-Dānī, *op. cit.*, p. 108–113. E. Beck souligne les divergences qui apparaissent au sein de la tradition ancienne (voir : Die Kodizesvarianten der Amṣār, *Orientalia* 16 [1947], p. 362–364).

¹¹⁶ *GdQ* III, p. 11–14.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 16–17. Bergsträsser lui adjoignait une seconde section (p. 17–18), formée de variantes de provenance moins certaine.

¹¹⁸ *GdQ* III, p. 18–19.

¹¹⁹ Voir les variantes en 17 : 93 (Damas), 21 : 4, 23 : 112 et 114 (Kūfa).

¹²⁰ L'utilisation de l'*alif* suscrit pour noter le /ā/ ne nous semble pas antérieure au III^e/IX^e siècle.

tuation diacritique complète alors que nous avons vu qu'elle était bien déficiente dans le Parisino-petropolitanus ou dans d'autres corans du groupe étudié¹²¹. Tous ces éléments invitent à penser que les variantes ont été identifiées, au moins pour certaines d'entre elles, sur des manuscrits qui présentaient une orthographe et une ponctuation modernisées, au plus tôt dans le courant du II^e/VIII^e siècle.

Dans ses traités, al-Dānī signale avoir consulté des manuscrits coraniques anciens; il est tout fait exceptionnel qu'il donne une précision à leur sujet comme dans ce passage de son *Muḥkam fī naqṭ al-maṣāḥif* où il signale une copie réalisée en *rajab* 110/octobre-novembre 728 par un certain Muğīra b. Mīnā¹²². Ce détail est certes insuffisant pour nous donner une idée de sa documentation; au moins savons-nous qu'elle incluait des corans d'époque omeyyade, autrement dit postérieurs à la première étape de la transmission manuscrite à laquelle appartient le Parisino-petropolitanus. Dans le *Muqni'*, ce même auteur déclare n'avoir pas observé la graphie *šay'* avec l'*alif*: cette remarque laisse à penser qu'il n'a pas été en contact de copies similaires à celle de Tachkent—pour ne pas parler d'exemplaires contemporains du Parisino-petropolitanus¹²³. En étudiant le *K. ma'ānī al-Qur'ān* d'al-Farrā(m. 207/822), Edmund Beck arrivait à la conclusion que l'auteur avait tiré les données sur les variantes de l'examen de manuscrits coraniques contemporains¹²⁴. Inversement, la trace d'une copie aussi importante que celle de Uṭmān—tant du point de vue symbolique que textuel—est perdue dès le II^e/VIII^e siècle: un Médinois en principe bien informé, Mālik b. Anas, assure qu'elle a disparu quand on l'interroge à ce propos¹²⁵. La connaissance du style *ḥijāzī*, quelque rudimentaire qu'elle ait été, semble avoir très vite régressé, comme nous le notions plus haut. Aussi les savants qui se penchaient sur les manuscrits coraniques anciens se trouvaient-ils privés de références importantes pour les identifier, bien qu'un souvenir de l'antiquité particulière de telle ou telle copie ait pu subsister localement.

¹²¹ Al-Dānī, *op. cit.*, p. 88.

¹²² *Muḥkam naqṭ al-maṣāḥif*, éd. I. Ḥasan, Damas, 1379/1960, p. 87.

¹²³ Al-Dānī, *op. cit.*, p. 42, en objection à la remarque de Muḥammad b. Aḥmad al-Iṣbahānī; à comparer avec les indications d'A. Jeffery et I. Mendelsohn, *op. cit.*, p. 187.

¹²⁴ E. Beck, *op. cit.*, p. 371.

¹²⁵ A. Jahdani, *op. cit.*, p. 274.

Tout comme Bergsträsser, mais pour des raisons différentes, Beck n'accordait pas de crédit à l'information transmise par al-Nadīm selon qui Ibn Āmir (m. 118/736) aurait composé un traité sur les différences entre les manuscrits de Syrie, du Ḥijāz et d'Iraq¹²⁶. Pour lui, les plus anciennes compilations de variantes des *maṣāḥif al-amṣār* remontaient au milieu du II^e/VIII^e siècle¹²⁷. Sa démonstration reposait sur une analyse des formulations employées par deux auteurs de cette période, al-Kisā'ī (m. 189/805) et son disciple al-Farrā' : dans une liste due au premier et transmise par Ibn Abī Dāūd (m. 316/929) d'une part¹²⁸, dans le texte du *K. ma'ānī al-Qur'ān* d'al-Farrāde l'autre¹²⁹, les variantes étudiées par Beck étaient introduites soit par la formule *qara'a ahl al-Kūfa* ou *ahl al-Madīna*, soit par le pluriel *maṣāḥif* (par ex. : *fī maṣāḥifihim*). Ce dernier contrastait avec l'usage qui apparaissait dans une seconde liste figurant dans le traité d'Ibn Abī Dāūd et provenant d'Abū Ḥātim al-Sijistānī (m. vers 250/vers 850)¹³⁰ : les variantes régionales y sont présentées en utilisant le singulier *muṣḥaf* (par ex. : *muṣḥaf ahl al-Kūfa*)¹³¹. Par la suite, al-Dānī (m. 444/1053)¹³² a bien continué à employer le pluriel, mais dans des formules globalisantes : *fī sā'ir al-maṣāḥif*. Beck observait en outre qu'al-Farrā signalait à plusieurs reprises que la lecture qu'il commentait se trouvait « dans quelques manuscrits » (par ex. *fī ba'di maṣāḥif ahl al-Kūfa*)¹³³ : cette formulation s'expliquait par l'existence, jusque vers 200/ca 800, de variantes entre différents manuscrits d'un même site. Le passage du pluriel au singulier était l'indice de l'émergence de l'idée selon laquelle il existait dès les origines dans chacune des villes un codex coranique de référence ou *imām*¹³⁴.

¹²⁶ E. Beck, *op. cit.*, p. 367–370. Voir G. Bergsträsser, *GdQ* III, p. 9, n. 4.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 371.

¹²⁸ A. Jeffery, *op. cit.*, p. 48–49.

¹²⁹ E. Beck (*ibid.*, p. 355–356) prend l'exemple des commentaires de 4 : 36, 6 : 63 (voir al-Farrā, *Ma'ānī al-Qur'ān*, éd. A.Y. Najātī et M.'A. al-Najjār, t. I, Beyrouth, [s.d.], p. 267 et 368).

¹³⁰ A. Jeffery, *op. cit.*, p. 47–48.

¹³¹ E. Beck, *op. cit.*, p. 354.

¹³² Par ex. *ibid.*, p. 102.

¹³³ E. Beck, *op. cit.*, p. 356 et suiv. (voir al-Farrā, *op. cit.*, t. I, p. 266 à propos de 4 : 36 et t. III, p. 114 à propos de 55 : 12 par ex.).

¹³⁴ « Das *al-maṣāḥif* verrät die Möglichkeit von Abweichungen innerhalb der einzelnen *Amṣār* durch den Plural ... Der Singular *al-muṣḥaf* und noch klarer *al-imām* ... gehen von der Vorstellung aus, daß von Anfang an ein normativer Kodex in jeder Stadt bestanden habe » (*ibid.*, p. 355). Pour l'emploi du mot *imām* pour désigner le codex de référence, voir Ibn Abī Dāūd dans A. Jeffery, *op. cit.*, p. 44–47 (« *Imām*liste » de Beck, voir *ibid.*, p. 371 par exemple).

Nous connaissons encore mal le témoignage des corans anciens en matière de variantes. Otto Pretzl avait pu jadis faire un premier sondage dans les corans de la bibliothèque du Musée de Topkapı Sarayı; il avait constaté qu'ils présentaient des textes « mixtes » et en donnait pour exemple les manuscrits Y 744¹³⁵—qui reprenait majoritairement les particularités médinoises du *rasm*, à une exception près—ou encore M 1—qui comportait une lecture mekkoïse et peut-être une autre de Kūfa dans un texte marqué par les leçons de Damas (soit isolées, soit sur les points où elles s'accordent avec Médine), mais qui les ignorait à six reprises¹³⁶. Nous avons noté quant à nous que le fragment omeyyade Marcel 13 suivait principalement la tradition de Damas: en plus de trois lectures communes à cette ville, à Médine et à Bašra, il comportait deux de celles qui sont spécifiques à Damas, mais en laissait de côté une troisième¹³⁷. Beck a montré, dans son analyse d'un passage d'al-Farrā'ou la variante canonique en 6: 137 (*šurakā'ihim* شرکاهم) est introduite par les mots *wa-ḥi ba'di mašāḥif ahl al-Šām*, qu'elle n'était pas unanimement acceptée par les Syriens à son époque et n'était donc attestée que dans certains de leurs manuscrits¹³⁸. Dans le Parisino-petropolitanus, ce point du texte est l'unique exemple où l'une des lectures d'IbnĀmir a fait l'objet d'un grattage: cette correction se placerait donc à un moment où, comme le laisse entrevoir le témoignage d'al-Farrā', la variante n'était pas encore pleinement reconnue comme une des composantes du système damascain¹³⁹. De manière similaire, un correcteur ultérieur a éliminé dans le fragment Marcel 13 la lecture syrienne en 40: 21 pour la remplacer par celle qui, selon la tradition, figurait dans les trois autres *mašāḥif al-amšār*¹⁴⁰. Les variantes sont donc effectivement attestées dans la tradition manuscrite, mais ni leur diffusion, ni leurs regroupements dans les corans ne correspondent rigoureusement au système tel qu'il nous est présenté par al-Dānī—

¹³⁵ *GdQ* III, p. 270, où il est signalé avec la cote Saray 50386. Voir F.E. Karatay, *op. cit.*, p. 1–2 (n° 3). E. Beck contestait l'idée de codex « mixtes » en faisant valoir que les listes ne constituaient nullement une référence (*ibid.*, p. 371, n. 1).

¹³⁶ O. Pretzl, *GdQ* III, p. 271. Voir F.E. Karatay, *op. cit.*, p. 16 (n° 42).

¹³⁷ F. Déroche, *op. cit.*, p. 242.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 365–366 (voir al-Farrā', *op. cit.*, t. I, p. 357). Pour al-Dānī en revanche, cette lecture est syrienne (*op. cit.*, p. 108 et 111).

¹³⁹ Beck fait observer que l'« Imāmliste » d'Ibn Abī Dāūd, à la différence d'al-Dānī, en fait une caractéristique commune des codex du Ḥijāz et de Syrie (*ibid.*, p. 366).

¹⁴⁰ F. Déroche, *ibid.*

vraisemblablement sur la base de manuscrits plus récents. Bien plus, les deux rectifications que nous avons relevées tendraient à indiquer qu'une certaine permutabilité subsistait près d'un siècle après le règne de Uṭmān puisque, dans un contexte « syrien », une spécificité de ce système était éliminée. Ainsi, le témoignage d'al-Farrāet les quelques copies anciennes analysées coïncident-ils pour nous donner l'image au II^e/VIII^e siècle d'une situation complexe où se manifestaient encore des divergences non pas seulement entre Médine, Damas, Baṣra et Kūfa, mais également à l'intérieur de la doctrine de chacune de ces villes.

Ce que nous relevons dans les copies anciennes, notamment dans le Parisino-petropolitanus, ne saurait donc être uniquement évalué en fonction de données recueillies postérieurement et dont l'élaboration nous demeure largement obscure. Est-il besoin de rappeler que les méthodes employées n'étaient pas celles d'une édition scientifique et que tous les témoins manuscrits n'ont pas nécessairement été pris en compte? Les lectures qui ne figurent pas dans des listes tardives méritent donc d'être examinées. Les parallèles qu'il nous est possible d'établir avec des variantes reconnues leur confèrent une certaine crédibilité, principalement lorsqu'elles concernent une conjonction de coordination, *wa-* ou *fa-*; on conçoit aisément que, par la suite, les savants aient réduit considérablement le nombre de ces divergences qui ne prêtaient pas toutes à conséquence et pouvaient être mises sur le compte d'une inattention du copiste. Nous retenons donc à ce titre les variantes du Parisino-petropolitanus en 3 : 113, 5 : 12, 7 : 14, 9 : 62, 10 : 27, 24 : 26 et 45.

Le vestige du texte transcrit initialement en 4 : 12 a en revanche des implications du point de vue juridique; malheureusement, ce qui précède a été trop soigneusement effacé pour permettre la lecture¹⁴¹. Le relatif singulier en 11 : 31 au lieu du pluriel dans l'édition du Caire ne pose pas de véritable difficulté: l'absence de correction invite à prendre en considération cette variante. Le texte du Parisino-petropolitanus fait en revanche disparaître une exception de la vulgate: *layta* est précédé du préfixe *yā-* (25 : 28) comme dans les autres occurrences dans le Coran, par exemple en 4 : 73. En 26 : 214, le pronom suffixe *-hu*, dans une construction doublement transitive de la forme IV de *naḍara*, renvoie à ce qui précède et précise la nature

¹⁴¹ D.S. Powers prépare une étude de ce passage ("Muḥammad is not the father of any of your men": *The making of the last Prophet*, ch. 8, à paraître).

du message. Comme nous l'avons signalé plus haut, la variante en 6: 151 semble en revanche problématique.

Le texte du manuscrit, de même que celui des autres copies examinées, correspond globalement à celui de la « vulgate utmānienne », mais dans une forme où tous ses aspects ne sont pas encore complètement stabilisés : des variations de faible ampleur, plus nombreuses que celles que retiendront finalement les savants du II^e/VIII^e siècle, s'y maintiennent. La question d'un archétype reste posée, de même que celle du lien que ces variantes entretiennent avec la transmission orale—l'exemple du couple *qāla/qul* laissant entrevoir des interactions.

Les spécificités de la notation de ce groupe de copies jointes à l'absence d'un corpus de données sur les variantes permettent à une transmission qui se développe selon des cheminements parallèles de maintenir des lectures concurrentes. Aussi n'est-il pas surprenant de rencontrer dans le fonds provenant de Fustāṭ des copies qui ne partagent pas totalement les mêmes positions, comme on le constate en comparant le Parisino-petropolitanus, Marcel 17 et Or. 2165. L'introduction de modifications visant à accroître la précision de la notation constitue un moment crucial de cette histoire : partant d'un *exemplar* en *scriptio defectiva* et presque dépourvu de diacritiques, les copistes ont pu commettre alors des erreurs d'interprétation, en plus des fautes de transcription dont nous avons relevé quelques exemples. Les difficultés étaient réelles : dans le manuscrit Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 13, un intervenant ultérieur a ajouté des points diacritiques : pour les formes de *āyāt* « à trois jambages », il le fait pour le premier jambage (un *yā'*) et pour le *tā'*, mais jamais pour le deuxième, révélant ainsi la perplexité qui était la sienne. Cette transformation a eu lieu bien après la date à laquelle le Parisino-petropolitanus avait été achevé mais, à la différence d'autres corans, cette copie d'époque omeyyade n'a pas été sensiblement modifiée.

La division en versets a commencé quant à elle à recevoir vers la même époque l'attention des savants. Spitaler suggère que la formalisation de leurs positions dans ce domaine remonte à la seconde moitié du II^e/VIII^e siècle, avec les *kutub al-'adad* recensés dans le *Fihrist* ; les plus anciens sont l'œuvre d'al-Kisā'ī et de Muḥammad b.Īsā al-Iṣbahānī (m. 253/867). Dans ce contexte, l'effort de rationalisation de la présentation—notamment en ce qui concerne les rimes—conduit à faire disparaître des coupures archaïques qui

offraient des indications précieuses sur le processus d'édition du texte. Les progrès des sciences coraniques au cours du II^e/VIII^e siècle ont débouché sur la compilation de listes qui facilitaient le contrôle du texte et permettaient le cas échéant de corriger les exemplaires existants et de les conformer à la règle qui progressivement s'imposait¹⁴². Un accord s'est également établi à propos du statut de la *bas-mala* qui cesse d'être considérée comme un verset, sauf dans la sourate 1 ; par la suite se généralisera l'usage qui apparaît déjà dans le fragment Marcel 19 où elle est disposée seule sur la première ligne de la sourate qui commence.

D. *Le Parisino-petropolitanus: conclusions*

Un rapide examen d'un groupe de corans en style *hijāzī* permet de constater que le Parisino-petropolitanus est représentatif, dans ses caractéristiques matérielles, d'une partie au moins de la transmission manuscrite du Coran dans la seconde moitié du I^{er}/VII^e siècle ; il faut en effet tenir compte des exemplaires de plus petit format, rapidement signalés plus haut, ainsi que de la possibilité que d'autres versions aient adopté une autre présentation. Cette réserve faite, l'identité visuelle des copies du groupe auquel nous proposons de le rattacher (format vertical *in quarto*, nombre des lignes ou encore absence des marges) implique qu'un modèle s'était alors imposé, au moins pour les exemplaires dont le format laisse penser qu'ils étaient destinés à un usage public. Ce fait est l'un des éléments qui nous font supposer qu'une norme se répandait alors et que les variations reculaient progressivement. L'écriture en est un indice : le style *hijāzī* commençait à céder la place à une graphie normalisée qui allait être la marque de l'époque omeyyade ultérieure et dont la main D était, d'une certaine manière, le représentant au sein de l'équipe des copistes du manuscrit.

Le texte de son côté est également le témoin de flottements qui affectaient son état. L'outil qui servait à le noter était alors encore bien imparfait, non seulement du fait de l'absence de signes pour indiquer les voyelles brèves ou le *hamza*, mais aussi parce que les

¹⁴² Un fragment conservé à Istanbul nous fait voir comment se présentaient ces répertoires qui étaient astucieusement conçus pour une utilisation aisée (F. Déroche, Cercles et entrelacs : format et décor des corans maghrébins médiévaux, CRAI 2001 [2002], p. 615–616, fig. 10 et 11).

copistes n'utilisaient pas de manière systématique les points diacritiques. L'orthographe avait sans doute entamé une mutation : la *scriptio defectiva* n'est pas présente de manière uniforme dans le Parisino-petropolitanus, certains copistes signalant de manière plus fréquente que d'autres le /ā/.

1. La réalisation de la copie

L'étude du manuscrit et notamment des fautes de copie permet de déterminer en partie les conditions de sa réalisation. Plusieurs indices sont relativement clairs à ce propos. A trois reprises, le copiste a d'abord écrit *Allāh* (f. P 6a, l. 2 ; P 9a, l. 9, que nous reconnaissons quant à nous comme une variante possible ; P 66a, l. 12) avant de gratter l'*alif* afin de retrouver le texte que nous connaissons : *li-Llāh*. Cette erreur permet d'écarter l'hypothèse d'une copie réalisée par dictée car la différence entre les deux lectures est suffisamment tranchée pour écarter tout risque de confusion¹⁴³. Des éléments relevés en d'autres points du texte laissent plus clairement entrevoir un travail réalisé à partir d'un *exemplar*. C'est par exemple un saut du même au même au f. P 8a, l. 13 : *وان والله* au lieu de *وان الله* s'explique par un saut de l'*alif* de *ان* à celui de *الله*. Deux dittographies apparaissent : l'une, au f. P 59a, l. 2 et 3, consiste en une répétition de *ل* en passant d'une ligne à l'autre ; l'autre se place à un passage du recto au verso : au f. P 58, le copiste a écrit une première fois *ما* à la dernière ligne du recto avant de le transcrire une deuxième fois en haut du verso. Nous pouvons donc conclure que le manuscrit est une transcription du texte d'un original que les copistes tenaient devant eux.

Or les variations observées entre les différentes contributions laissent penser que l'opération de copie ne s'est pas faite, ou du moins pas toujours, en transcrivant strictement le modèle. Les spécificités de l'écriture et de l'orthographe des cinq intervenants, de même que leur façon de tenir ou non la *basmala* pour un verset, nous ont permis de conclure que chacun d'eux avait adopté (ou conservé) des positions personnelles et que le groupe qu'ils formaient n'avait visiblement pas cherché à arrêter une position commune qui aurait

¹⁴³ Aux f. P 6a et 66a, il s'agit d'une erreur. Pour ce qui est du f. P 9a, on ne peut écarter complètement la présence d'une variante. Dans tous les cas, le texte initialement écrit par le copiste ne peut avoir été dicté.

pu être maintenue du début à la fin du texte coranique. L'hypothèse selon laquelle leur *exemplar* aurait été l'œuvre d'un unique copiste oscillant entre différentes formes pour des mots très communs ne peut être envisagée : la relative cohérence des différents copistes supposerait alors qu'ils se soient réparti la tâche après une analyse de l'orthographe de leur modèle. La variante de cette hypothèse, qui repose sur l'idée d'une étroite correspondance entre les changements de main du Parisino-petropolitanus et d'un original résultant lui aussi d'un travail collectif n'est pas plus convaincante : à moins d'imaginer une fidélité quasi photographique à ce dernier, la mise en œuvre se serait traduite par l'existence en fin des contributions soit de portions plus denses, soit au contraire plus espacées afin de parvenir à la fin d'un recto et passer le relais au copiste suivant—un exercice d'autant plus délicat que les copistes travaillaient par doubles pages et non par page simple. En revanche, le choix fait par C de la *scriptio plena* pour عذاب, de la forme moderne شى au lieu de شای ou encore les hésitations de B et de E trahissent des initiatives d'amélioration orthographique, fondées peut-être sur une pratique personnelle. Le f. P 36 en offre l'exemple le plus probant : B a d'abord écrit à quatre reprises (7 : 146 et 148) la 3^e personne du pluriel de l'apocopé de ra'ā : يرو, puis, quelques lignes plus loin, la 3^e personne du pluriel de l'accompli, également sans l'*alif al-wiqāya* : راو (7 : 149). Cette cohérence initiale laisse penser que l'*exemplar* que suivait B présentait l'orthographe sans *alif* ; mais en présence de la forme de l'accompli, B a dû réaliser qu'il avait oublié de procéder à la correction qu'il devait apporter et a ajouté les petits *alifs* qui permettent de lire : يروا. A-t-il agi selon sa pratique personnelle ou en fonction de consignes données à l'équipe de copistes ? L'examen de l'orthographe du Parisino-petropolitanus nous fait pencher en faveur de la première explication. Partant d'un *exemplar* en *scriptio defectiva* vraisemblablement plus défectueuse, les copistes ont apporté les améliorations qu'ils jugeaient nécessaires, chacun selon ses vues. Pas plus que pour l'écriture, il n'existe dans ce manuscrit un standard commun en matière d'orthographe ou de ponctuation de la *basmala* ; en revanche, la mise en page fait l'objet d'un consensus.

Il paraît donc peu vraisemblable, dans ces conditions, que cette copie ait été réalisée dans un contexte officiel où des consignes précises auraient été imposées aux copistes. Les sources arabes signalent en effet que, sous les premiers Omeyyades, des personnages de pre-

mier plan introduisirent des réformes touchant à la forme écrite du Coran. Selon l'interprétation communément admise, Ubayd Allāh b. Ziyād (m. 67/686) aurait ajouté deux mille *ḥarf* au texte ; dans le récit qui nous est transmis par Ibn Abī Dāūd, il est précisément question de l'introduction d'*alif* dans la notation de *qāla* et *kāna*¹⁴⁴. Un autre récit, dans le *Fihrist*, évoque un personnage qui aurait été en charge de faire copier des manuscrits du Coran pour al-Walīd (r. 86/705–96/715)—en comprenant le mot *maṣāḥif* dans ce sens, ce qui n'est pas complètement assuré pour cette époque¹⁴⁵. Ibn Duqmāq rapporte enfin qu'al-Ḥajjāj b. Yūsuf (m. 95/714) avait pris l'initiative de faire copier des corans qu'il aurait fait envoyer dans les principales villes de l'empire et dont un exemplaire serait parvenu à Fuṣṭāṭ alors que Abd al-Azīz b. Marwān (m. 85/704) en était le gouverneur¹⁴⁶. Récemment, il a été proposé de reconnaître sur la base de ces indications ainsi que d'autres données textuelles l'existence d'un « *Maṣāḥif-Projekt* » engagé par al-Ḥajjāj b. Yūsuf vers 84/703–85/704¹⁴⁷. Le fragment Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 13, dont nous avons rappelé plus haut certaines particularités, présente de son côté une orthographe plus proche de la *scriptio plena* : il date selon nous de l'extrême fin du I^{er}/VII^e siècle ou des premières décennies du II^e/VIII^e et pourrait représenter le résultat de ces interventions inspirées par les milieux califiens—même s'il convient de se garder d'imaginer que des consignes aient été appliquées à la lettre¹⁴⁸.

Le Parisino-petropolitanus ne portant pas la marque de changements aussi ambitieux que pouvait l'être une réforme consistante de l'orthographe à laquelle les dirigeants omeyyades étaient directement intéressés, il pourrait être soit le résultat d'une initiative individuelle vers fin du I^{er}/VII^e siècle, indépendante des orientations mises alors en œuvre, soit une copie réalisée à une date antérieure à la prise de

¹⁴⁴ Ibn Abī Dāūd dans A. Jeffery, *op. cit.*, p. 11. Voir A. de Prémare, *Les fondations de l'islam. Entre écriture et histoire*, Paris, 2002, p. 292–294. Une explication différente a été proposée par O. Hamdan (*op. cit.*, p. 135–137) : il s'agit pour lui de deux *alif* ajoutés à ces verbes (voir plus haut).

¹⁴⁵ K. al-*Fihrist* (éd. R. Tajaddud), *op. cit.*, p. 9 ; Bayard Dodge, *op. cit.*, p. 11. A. de Prémare cite un texte d'al-Samhūdī où il est effectivement question de l'envoi de copies du Coran par al-Ḥajjāj dans les grandes villes, mais il n'y est question que de Médine (*op. cit.*, p. 460–461).

¹⁴⁶ Ibn Duqmāq, *Description de l'Égypte*, éd. K. Vollers, 1^{ère} partie, Le Caire, 1893, p. 72–74.

¹⁴⁷ O. Hamdan, *op. cit.*, p. 135–174, notamment p. 141.

¹⁴⁸ F. Déroche, *op. cit.* [2006], p. 238–240. L'orthographe y est encore irrégulière.

position des Omeyyades dans le domaine du texte coranique; cette dernière hypothèse nous paraît plus plausible. Les dimensions mêmes du manuscrit invitent à y reconnaître un exemplaire destiné à un usage public. Le coût de la réalisation, et plus particulièrement celui du parchemin, demandait des moyens importants: il est donc vraisemblable que le Parisino-petropolitanus a été produit en réponse à une commande passée par un personnage de premier plan, disposant de ressources considérables. Le texte, malgré les variantes relevées, est apparenté à la vulgate: le manuscrit s'inscrit donc dans le courant de transmission associé à la figure du calife Uṭmān.

Les raisons de la collaboration de cinq copistes restent énigmatiques: diverses hypothèses sont envisageables pour en rendre compte. Notre préférence va à un scénario dans lequel le souci de réaliser le travail dans les plus brefs délais a conduit à coordonner l'activité de cinq individus dont les écritures montrent qu'ils provenaient de milieux différents. Nous n'avons pas de renseignements dans les sources arabes sur des copies collectives à cette époque, à moins d'interpréter dans ce sens une information transmise dans le *Kitāb al-maṣāḥif* sur des copistes qui semblent exercer ensemble leur activité¹⁴⁹. En ce qui concerne les données plus récentes sur la copie à plusieurs mains, la raison qui préside à ce genre d'arrangements est essentiellement le souhait ou le besoin d'obtenir rapidement la copie d'un texte¹⁵⁰. Si telle est bien la raison de la collaboration qui se trouve à l'origine du Parisino-petropolitanus, il faut s'interroger sur ce qui pouvait justifier ce souci de rapidité. S'explique-t-il par le fait que la copie a été réalisée par des copistes venus spécialement à l'endroit où se trouvait conservé l'*exemplar* pour en réaliser la transcription? On attendrait alors une répartition moins inégale des efforts, encore que la disparition d'une portion substantielle du manuscrit laisse ouverte la possibilité que les mains B, mais surtout D et E aient pris une part plus active à ce travail que ce que nous laissent constater les feuillets restants. Ou cette rapidité devait-elle, dans cette période des débuts de l'islam, permettre à une communauté qui ne disposait

¹⁴⁹ Dans un récit relatant des faits antérieurs à 148/765, deux copistes chrétiens de Ḥīra sont payés 60 dirhams pour copier un coran; voir Abd al-Razzāq (*al-Muṣannaf*, éd. H. al-Azamī, Beyrouth, 1972, t. VIII, 114, n° 14530), Ibn Abī Ṣayba (*al-Kitāb al-muṣannaf*, éd. A. Khān al-Afgānī et al., Hyderabad-Bombay, 1980, t. IV, 294, *Buyūʿ*, n° 20228) et Ibn Abī Dāūd (*Kitāb al-maṣāḥif*, A. Jeffery, *op. cit.*, p. 133 arabe).

¹⁵⁰ Voir par ex. F. Déroche et al., *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, 2000, p. 212.

pas encore d'une copie du Coran d'en obtenir un dans les meilleurs délais ?

2. *Histoire du manuscrit*

Comme nous l'avions signalé plus haut, la disparition du début et de la fin du manuscrit nous prive sans doute de données précieuses pour comprendre son histoire. Dans l'état actuel de nos connaissances, son origine reste entourée de mystère. Le Parisino-petropolitanus est-il une copie exécutée à Fustât ou fut-il apporté à cet endroit à une date ultérieure ? Nous n'avons pas les moyens de trancher cette question. Les caractéristiques syriennes du texte déjà signalées par Dutton conduisaient ce dernier à suggérer que le Parisino-petropolitanus avait été copié en Syrie ou dans la Jazīra¹⁵¹, reprenant ainsi un raisonnement que von Karabacek avait déjà tenu à propos du manuscrit Londres, Or. 2165¹⁵². Cette hypothèse, qui n'a rien d'in vraisemblable, laisse de côté les options particulières du manuscrit en matière de fins de verset et suppose que la diffusion des variantes au III^e/IX^e siècle était identique à celle qui prévalait au moment où la copie a été exécutée. Or nous avons eu l'occasion de montrer que le tableau que nous propose la tradition est une construction tardive, même si elle inclut des données individuelles dont les manuscrits coraniques nous montrent la réalité.

Dans son premier article, Dutton avait daté le Parisino-petropolitanus de l'époque omeyyade¹⁵³, avant de le remonter légèrement dans le temps en évoquant une période antérieure au règne d'al-Walid et proposant une fourchette chronologique comprise entre 30 et 85 de l'hégire¹⁵⁴. Il tirait notamment argument du système particulier de fins de versets qui, selon lui, était nécessairement antérieur au II^e/VIII^e siècle, quand les normes relatives à leur positionnement furent établies en Syrie. Les progrès dans notre connaissance des manuscrits omeyyades permettent de préciser la chronologie. Différents fragments coraniques sont en effet paléographiquement assez similaires au manuscrit Saint-Pétersbourg, BNR Marcel 13 et nous laissent ainsi entrevoir le mouvement de normalisation qui s'esquisse

¹⁵¹ Y. Dutton, An early *muṣḥaf* according to the reading of Ibn Āmir, *Journal of Qur'anic studies* 3 (2001), p. 83.

¹⁵² *Op. cit.*, p. 324, n. 1 ; il se fondait sur la variante qui apparaît en 26 : 217 et qui figure sur la page reproduite par William Wright (*op. cit.*, pl. LIX).

¹⁵³ *Op. cit.* [2001], p. 84.

¹⁵⁴ *Op. cit.* [2004], p. 66.

sous cette dynastie¹⁵⁵. L'écriture de ces copies se signale par le maintien d'une discrète tendance à incliner les hastes vers la droite, par un *kāf* et un *mīm* isolés et finaux dont le ductus apparaît déjà dans le Parisino-petropolitanus ; la main D semble même familière avec ces orientations¹⁵⁶. Comme les règles en ce domaine sont introduites sous le règne du calife Abd al-Malik, nous disposerions donc d'un *terminus ante quem* aux environs de 86/705¹⁵⁷. Si l'on ajoute à cela que les corans omeyyades postérieurs à cette réforme montrent également une orthographe qui se rapproche davantage de la *scriptio plena* telle que nous l'avons définie plus haut, nous avons là un autre argument en faveur d'une datation du Parisino-petropolitanus antérieure aux années 80/ca 700¹⁵⁸. L'établissement d'une vulgate à l'initiative du troisième calife, au milieu des années 30/ca 650, peut-il servir de *terminus post quem* pour le manuscrit ? Les particularités de ce dernier laissent entrevoir que la transmission du texte ne s'est pas faite selon un processus linéaire et que sa chronologie demande donc à être précisée. Le fait que la copie ait été réalisée à partir d'un *exemplar* ne permet pas non plus de mieux définir la date à laquelle elle aurait eu lieu. L'état de l'orthographe du Parisino-petropolitanus tend toutefois à montrer que le manuscrit a été copié à un moment où le travail d'amélioration de la *scriptio defectiva* avait déjà commencé ainsi que l'indiquent les formes pleines de *kāna* كنا—et non كن. Cette observation, associée à ce qui a été dit de la contribution de D, invite à repousser le *terminus post quem* vers le milieu du I^{er}/VII^e siècle. Le Parisino-petropolitanus daterait donc du troisième quart de ce siècle.

¹⁵⁵ Voir F. Déroche, *op. cit.* [2002], p. 611–642.

¹⁵⁶ La façon d'écrire *Allāh* est très proche de celle qu'adoptent les corans omeyyades. La même observation vaut pour la forme de son *mīm* final (cf. F. Déroche, *op. cit.* [2002], p. 632 ; *op. cit.* [2006], p. 234 et fig. 2).

¹⁵⁷ Sur cette réforme, voir al-Jahšiyārī, *K. al-wuzarā' wa-l-kuttāb*, éd. M. al-Saqqā, I. al-Abyārī et A.Ḥ. Šalabī, Le Caire, 1938, p. 37 ; trad. par J. Latz, *op. cit.*, p. 85–86. Il ne faut bien sûr pas exclure que le manuscrit soit légèrement postérieur à cette date : la mise en œuvre d'une réforme pouvait demander quelque temps. Il faut également tenir compte des courants conservateurs qui, restés actifs au sein de la communauté musulmane de l'époque et notamment dans le domaine de la copie du texte révélé, ont pu maintenir des traditions spécifiques.

¹⁵⁸ F. Déroche, *op. cit.* [2006], p. 238–240. Le codex Parisino-petropolitanus montre en tout état de cause un texte qui n'est pas affecté par les initiatives qui auraient été engagées par al-Ḥajjāj (pour le détail, voir O. Hamdan, *op. cit.*, p. 135–174) vers 84/703–85/704 (*ibid.*, p. 141).

Comme le remarquait déjà Michele Amari, le format même des fragments reliés ensemble pour constituer le volume Arabe 328, un bel in-quarto, manifestait l'intention qui avait été celle du ou des commanditaires de cette entreprise; ainsi qu'il l'écrivait, il s'agissait « de grands exemplaires d'un livre sacré destiné aux mosquées »¹⁵⁹. Après avoir dans un premier temps estimé qu'il s'agissait d'une copie privée¹⁶⁰, Dutton s'est semble-t-il rallié à l'idée que le Parisino-petropolitanus était un exemplaire public réalisé à la demande d'un commanditaire¹⁶¹.

L'apparition dès la fin du I^{er}/VII^e siècle ou au début du suivant de copies beaucoup plus élégantes, bien attestées au sein de la collection provenant de Fusṭāt¹⁶², aurait dû accélérer la mise à l'écart du Parisino-petropolitanus. Or il n'en est rien; bien au contraire, le manuscrit présente tous les signes d'une longue utilisation durant la période abbasside. C'est d'abord le rubricateur qui introduit les premières marques de groupes de versets: la date de son intervention est difficile à préciser, mais l'utilisation qu'il fait d'un *alif* rouge pour indiquer les groupes de cinq ne devrait pas être postérieure au II^e/VIII^e siècle, à la rigueur au début du III^e/IX^e¹⁶³.

Après lui, deux autres mains contribuent à « améliorer » le manuscrit. Les indices paléographiques que nous avons pu relever ne permettent pas de parvenir à les dater de manière définitive l'une par rapport à l'autre, car toutes deux pourraient remonter à la deuxième moitié du III^e/IX^e siècle. Nous évoquerons tout d'abord celle dont l'ampleur est la plus réduite et qui affecte la l. 26 du f. P 30b: il s'agit uniquement de rectifier une erreur de présentation. La seconde, caractérisée par l'emploi d'une écriture du groupe NS dont des attestations pour des copies du Coran apparaissent à la fin du III^e/IX^e siècle, est beaucoup plus ambitieuse: celui que nous avons proposé d'appeler le numéroteur intervient pour faciliter le repérage des versets en indiquant le numéro des dizaines, mais également, nous l'avons vu, pour reprendre le texte en plusieurs points. Il est en revanche beaucoup plus difficile de décider quel a été l'auteur des

¹⁵⁹ M. Amari, *op. cit.*, p. 16.

¹⁶⁰ Y. Dutton, *op. cit.* [2001], p. 84.

¹⁶¹ Y. Dutton, *op. cit.* [2004], p. 65.

¹⁶² Voir par exemple les fragments Paris, BNF Arabe 330 c (voir F. Déroche, *op. cit.* [1983], p. 144–145 (notice 268); Saint-Petersbourg, BNR, Marcel 13 (voir F. Déroche, *op. cit.* [2006]).

¹⁶³ Voir le chapitre IV.

grattages visant à éliminer bon nombre des particularités de la copie en matière de variantes et de fins de versets. Il n'est pas possible d'en décider, mais l'élimination de la lecture d'IbnĀmir en 6: 137 devrait être antérieure à la constitution définitive des listes de variantes des *maṣāḥif al-amṣār*, probablement à la charnière entre II^e/VIII^e et III^e/IX^e siècles.

A ces interventions s'ajoutent les nombreuses corrections que nous ne sommes pas en mesure de dater et qui ont été introduites au moins avant que le numéroteur n'intervienne durant la seconde moitié du III^e/IX^e siècle; les repassages maladroits à l'encre des lettres effacées pourraient même être postérieurs. Il n'en est que plus étonnant que des corrections orthographiques n'aient pas été introduites afin d'éliminer la *scriptio defectiva* et d'amener le *rasm* à un niveau de lisibilité comparable à celui des manuscrits coraniques abbassides. Comment expliquer d'une part cette vie somme toute relativement prolongée, alors que des copies plus spectaculaires et plus précises ne cessaient de voir le jour, et de l'autre ce relatif respect pour une des caractéristiques les plus évidentes du Parisino-petropolitanus si ce n'est par l'importance particulière qu'il revêtait pour la communauté qui en était dépositaire?

CONCLUSIONS

Pour l'un des correcteurs du Parisino-petropolitanus, il ne faisait aucun doute que le volume qu'il avait entre les mains était bel et bien un *muṣḥaf*. C'est bien pour cette raison qu'il n'a pas hésité à ajouter les titres des sourates, absents à l'origine. Il ne faisait d'ailleurs que s'inscrire dans la tradition qui, à Fuṣṭāṭ vraisemblablement, entourait ce coran. Mais si, comme nous l'avons montré, son *rasm* non ponctué est effectivement très proche de celui de la vulgate, l'absence des diacritiques, de la vocalisation et des signes orthoépiques laisse planer une part d'ombre substantielle sur ce que les copistes entendaient mettre par écrit.

Le Parisino-petropolitanus est l'un des rares manuscrits coraniques copiés en écriture de style *ḥijāzī* à donner une idée aussi précise de son histoire propre et à nous permettre ainsi de saisir ce que furent les conditions de la transmission du texte du Coran alors que ce dernier était l'unique livre dont disposaient les communautés musulmanes dans les débuts de l'islam. Cet exemplaire, destiné à une utilisation publique, préfigurait l'évolution qui mènera à la production des grands corans des II^e/VIII^e et III^e/IX^e siècles. Certes, la quantité de parchemin qu'exigeait sa confection (environ 18 m²) est bien éloignée de celle qui sera nécessaire pour le manuscrit Inv. 20–33.1 de Sanaa (début du II^e/VIII^e)¹ ou celui de Samarcande—aujourd'hui à Tachkent (seconde moitié du II^e/VIII^e)², et qui, dans l'un et l'autre cas, dépasse largement la centaine de mètres carrés. Elle n'en réclamait pas moins la mobilisation de moyens importants qui invitent à supposer que le ou les commanditaires étaient des personnages de premier plan au sein de la communauté musulmane de l'époque. Les cinq copistes qui ont transcrit le texte coranique ont repris un mode d'organisation du travail commun à l'époque qui visait à disposer rapidement d'un exemplaire : il est difficile de décider si cette hâte répondait à la dynamique qui avait porté la communauté musulmane à donner corps à l'annonce d'un Livre telle qu'elle était faite dans la

¹ H.C. von Bothmer, *Architekturbilder im Koran. Eine Prachthandschrift der Umayyadenzeit aus dem Yemen, Pantheon* 45 (1987), p. 4–20.

² A.N. Shebunin, *Kuficheskiĭ Koran Imperatorskoj Sankt Peterburgskoj Publichnoij Biblioteki, Zapisk Vostochnago Otd'lenija Imperatorskogo russkago arkheologičeskago obščestva* 6, 1891, p. 63–133.

Révélation³ ou si elle s'explique par la volonté d'imposer une version qui avait reçu l'aval du pouvoir.

Cette situation met en lumière l'importance que revêtait alors cette copie, une importance qui ne s'est pas rapidement démentie à en juger par les nombreuses interventions qui se sont succédé au cours des trois siècles pendant lesquels nous pouvons suivre l'histoire du manuscrit. Héritier de la tradition de l'Antiquité tardive, ce dernier a repris une présentation matérielle qui était alors largement répandue—comme le montrent les différentes copies qui se rattachent à cet ensemble. Codex de format vertical, souvent *in quarto*, texte copié en lignes longues—autour de vingt-cinq à la page—selon les règles de la *scriptio continua* adaptée à l'arabe, marges réduites au maximum, marques de fin de verset faites de groupes de tirets et espace laissé vide pour séparer les sourates: telles sont les caractéristiques qui constituent l'identité visuelle de ces corans et confortent l'hypothèse de l'existence d'un modèle revêtu d'une autorité certaine, un exemplaire initial qui aurait constitué une référence incontestable. Comme nous pensons l'avoir montré, le Parisino-petropolitanus est une copie établie à partir d'un original; ce dernier était-il lui-même une copie qui avait repris cette présentation? S'agissait-il au contraire du manuscrit qui l'avait introduite? Il ne nous est pas possible de répondre à cette question. Nous ne disposons pas non plus d'éléments pour établir quel était l'archétype: il est naturellement tentant de supposer qu'il s'agissait de l'exemplaire 'uṭmānien; il serait toutefois également envisageable que les copistes se soient référés à des formes de mise par écrit du texte coranique en circulation à Médine au cours des dernières années de la vie de Muḥammad. Si notre première hypothèse—celle de l'adoption de la présentation du *muṣḥaf* de 'Uṭmān—était exacte, l'idée d'une volonté de répandre un texte autorisé en retirerait plus de force.

Le *rasm* du manuscrit coïncide d'ailleurs assez largement avec celui de la vulgate 'uṭmānienne, à condition d'admettre d'une part que la ponctuation diacritique absente du codex Parisino-petropolitanus peut être restituée conformément à la tradition canonique, notamment celle représentée par l'édition du Caire, et de l'autre que la plupart des divergences sont réductibles à des particularités orthographiques. Il ne résulte pas d'une transcription *stricto sensu*, mais

³ W.M. Watt et R. Bell, *Bell's introduction to the Qur'an*, Edimbourg, 1977, p. 137 et 140-141.

d'une entreprise de copie au cours de laquelle les intervenants ont eu la faculté d'apporter des améliorations à la *scriptio defectiva* de l'*exemplar*. Il n'est pas impossible que ce dernier ait comporté la forme défective ك pour rendre *kāna/kun* qui est signalée dans les sources, présente dans un (?) fragment de Sanaa et serait la marque d'un état plus ancien du texte; le Parisino-petropolitanus, qui ne contient qu'une fois كوا pour *kānū*—corrigé, est postérieur à cette étape de la transmission manuscrite. Il est en revanche antérieur à la différenciation systématique par écrit entre *qāla* et *qul*, même s'il contient les prémices d'une évolution vers une orthographe plus élaborée où *šay* شى remplacera progressivement sa variante avec l'*alif* شاي. Ces différents éléments appellent donc à envisager avec prudence les conditions mêmes de la transmission du texte, voire son statut: les copistes paraissent avoir disposé à cette époque d'une certaine souplesse pour apporter des améliorations ponctuelles au modèle qu'ils avaient sous les yeux et leur approche, comme en témoignent l'orthographe et l'écriture, est marquée par des options personnelles. Certes, des règles existent—la présentation du manuscrit le laisse deviner. Mais si reprise il y a effectivement eu d'un code de présentation pour asseoir l'autorité de la copie en manifestant son appartenance à un ensemble bien précis, cela ne s'est pas réalisé selon une procédure de copie conventionnelle.

En outre, le Parisino-petropolitanus, tout en présentant un texte substantiellement similaire à ce que nous appelons aujourd'hui la vulgate 'uṭmānienne, possède ses traits distinctifs. Cela vaut en premier lieu pour la division en versets qui reflète un état archaïque où sont encore conservées des traces de l'histoire des révélations, traces qui ne figurent plus dans les systèmes élaborés par les spécialistes du II^e/VIII^e siècle. Il comporte aussi des variantes par rapport au *rasm* qui ne sont ni conformes à celles que reconnaît la tradition, ni réductibles à des particularités orthographiques. Les autres fragments de ce groupe de copies de style *hijāzī* que nous avons rapidement signalés présentent des situations analogues—variantes textuelles mineures et division en versets spécifique. Tous adhèrent globalement au *rasm* tel que nous le connaissons mais donnent l'image d'un corpus qui n'est pas encore complètement clos et dont la transmission paraît s'accommoder de parcours parallèles.

L'histoire même de «l'édition» du calife 'Uṭmān, que nous avons brièvement rappelée plus haut, demande à être reconsidérée à la

lumière de ces témoins primitifs. L'examen du Parisino-petropolitanus ou des autres manuscrits de ce groupe met en effet tout d'abord en évidence l'incapacité où se trouvaient les copistes d'une période pourtant un peu plus récente que le règne de 'Uṭmān à satisfaire aux exigences du projet califien. Si nous nous en tenons au seul *rasm*, l'absence de diacritiques non pas sur toutes les lettres qui doivent en être pourvues, mais seulement sur celles qui doivent être ponctuées pour que le texte ne soit pas ambigu laissait la porte ouverte aux divergences—alors que les copistes savaient les utiliser. Il est invisable que, par une régression considérable et générale, les manuscrits de style *ḥijāzī* que nous avons présentés ici et que nous tenons pour des copies postérieures à cet épisode (c'est-à-dire au plus tard à 35/656) aient systématiquement fait un usage plus limité des diacritiques que l'exemplaire 'uṭmānien. Un rapide contrôle de corans de style omeyyade montre également que l'utilisation des diacritiques à une époque encore plus récente était encore insuffisante pour lever toute ambiguïté lors de la lecture du texte, quoique les copistes les aient employés plus libéralement. La présence du *hamza* ne pouvait pas alors être signalée, faute de signe spécifique, et les solutions mises en œuvre pour pallier cette insuffisance manquaient de clarté et de cohérence. Quant à la vocalisation, elle était tout simplement rudimentaire: sans parler des voyelles brèves que les copistes ne pouvaient indiquer⁴, pour la même raison que pour le *hamza*, les manuscrits n'incluaient pas encore dans leur *rasm* tous les *alifs* nécessaires pour indiquer la présence de /ā/. La solution alternative de l'*alif* suscrit restait à inventer. Ne faisant pas la différence entre *qāla* et *qul*, ces copies étaient donc encore bien loin de fournir la solution que le calife, selon la tradition, souhaitait apporter à la communauté.

S'il est donc permis de douter que l'opération ait débouché sur une notation du texte suffisante pour prévenir les divergences, son résultat aurait néanmoins été l'établissement d'un *rasm* canonique,

⁴ Au siècle suivant, Mālik b. Anas exprime encore son opposition à la vocalisation des manuscrits coraniques et plus généralement à la modernisation de l'orthographe coranique (al-Dānī, *Muḥkam naqṭ al-maṣāḥif*, éd. 'I. Ḥasan, Damas, 1379/1960, p. 11; voir également A. Jahdani, Du *fiqh* à la codicologie. Quelques opinions de Mālik (m. 179/796) sur le Coran-codex, [Actes de la conférence internationale sur les manuscrits du Coran (Bologne, 26–28 septembre 2002)] *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 59 [2006], p. 273–274). Cette position ne se comprend que si ces éléments, propres à fournir la solution qu'aurait recherchée le calife, représentaient une innovation récente.

quelque défectueux qu'il puisse avoir été. Le texte du Parisino-petropolitanus avec ses variantes spécifiques—à moins de tenir toutes celles-ci pour des fautes de copie—se trouverait donc en dehors de la transmission de la vulgate. Non pas que la tradition musulmane n'accepte absolument aucune déviation par rapport au texte 'uṭmānien : elle reconnaît un certain nombre de variantes associées aux *maṣāḥif al-amṣār* et dont certaines, nous l'avons vu, sont effectivement présentes sur les manuscrits. L'examen des listes qui les répertorient a fait toutefois apparaître un nouveau doute : plusieurs d'entre elles sont de toute évidence incompatibles avec la pratique orthographique du I^{er}/VII^e siècle. L'objection qui consisterait à tenir les manuscrits du groupe de style *ḥijāzī* pour des copies antérieures à l'établissement de la vulgate par 'Uṭmān en décidant que celle-ci correspond aux manuscrits où la *scriptio plena* apparaît se heurte à des objections fortes du point de vue de la codicologie et de l'histoire de l'art, mais également au témoignage des sources. Les listes de variantes reflètent donc un état de la transmission et des outils tant matériels qu'intellectuels qui sont postérieurs à nos manuscrits ; elles représentent un effort de canalisation d'une tradition manuscrite qui était encore insuffisamment codifiée à l'époque où elles ont été établies. Leur rapport avec les copies du Coran—qu'elles soient contemporaines de notre manuscrit ou qu'elles datent du II^e/VIII^e, voire du III^e/IX^e siècle—demande d'ailleurs à être précisé.

D'un autre côté, redisons-le, le Parisino-petropolitanus ainsi que les autres manuscrits anciens montre—pour ce que nous possédons—un texte qui, si nous nous en tenons au *rasm* nu, correspond pour l'essentiel à la vulgate 'uṭmānienne. Les éléments constitutifs de cette dernière sont donc déjà présents, mais un certain nombre de points mineurs ne sont pas encore stabilisés. Cela vaut pour les variantes que nous avons relevées, mais aussi pour les divisions en versets. Ces dernières sont partie intégrante de la transmission manuscrite : le choix de signes très similaires d'une copie à une autre plaide en faveur d'une tradition déjà existante, marquée par le souci de contrôler efficacement cette composante du texte. Mais les emplacements des césures reflètent une certaine diversité et se distinguent clairement des systèmes introduits ultérieurement par les différentes écoles. La situation telle qu'elle ressort de l'examen de ces manuscrits, attribuables à la seconde moitié du I^{er}/VII^e siècle, est celle d'un processus de canonisation qui n'est pas encore achevé. Elle invite donc à reconsidérer l'histoire de la transmission du texte—que nous ne

pouvons appréhender que sous sa forme manuscrite—et notamment celle des variantes des *maṣāḥif al-amṣār* conservées par la tradition. La difficulté à rendre compte de l'apparition de divergences entre des manuscrits réalisés sur l'ordre du calife et dont il est difficile d'imaginer qu'ils n'aient pas été soigneusement collationnés disparaît. Les variantes que nous relevons dans les diverses copies de style *ḥijāzī* ont dû être remarquées assez rapidement par les spécialistes; selon nous, elles auraient été réduites en système par les savants des II^e/VIII^e ou III^e/IX^e siècles au terme d'un processus empirique et circonscrit de collecte qui se serait accompagné d'une simplification.

La nature de l'intervention du calife 'Uṭmān serait donc différente de celle que la tradition lui attribue. Son implication dans un effort pour imposer une des transmissions textuelles ne paraît pas faire de doute: on sait qu'il lui a été reproché d'avoir détruit des corans qui ne correspondaient pas, semble-t-il, à celle qu'il entendait soutenir. Les données dont nous disposons n'interdisent pas en revanche de penser qu'il a pu jouer un rôle dans la mise en place d'un modèle qui donna une identité visuelle à un courant de transmission déjà existant, représenté notamment par les *ṣuḥuf* de Ḥafṣa. La mobilisation à différents niveaux des moyens financiers de l'état pour produire des copies y aurait contribué. Faut-il notamment lui attribuer l'introduction du codex relié? Il n'est pas le seul à qui soit attribué le crédit d'avoir réuni le Coran «entre deux ais» (*bayna al-lawḥayn*)—qui pourraient être ceux d'une reliure. Dans un contexte marqué par la concurrence d'autres recensions du texte coranique, l'absence de marges dans les corans de style *ḥijāzī* pourrait participer de cette entreprise de contrôle: elle constituerait un moyen de prévenir toute tentative d'ajout ou de modification—à l'instar de documents juridiques. En revanche, les raisons de l'usage limité des points diacritiques continuent à nous échapper: volonté de conserver un texte plus consensuel ou prudence de la part des copistes?

L'action du calife 'Uṭmān a constitué une étape décisive, mais non définitive, pour la formation et la sauvegarde de la vulgate. Le sort du codex d'Ibn Mas'ūd, dont la transmission s'est déroulée en dehors d'un cadre officiel, fait prendre la mesure des risques courus: au IV^e/X^e siècle, al-Nadīm constate qu'il n'y en a pas deux exemplaires qui se ressemblent. La «vulgate 'uṭmānienne» en revanche, soutenue par l'autorité califienne—par 'Uṭmān d'abord, puis par les Omeyyades, contrôlée et éditée sur la durée, a débouché sur un texte stable dont

les éléments fondamentaux figurent dans les manuscrits coraniques contemporains du Parisino-petropolitanus.

Autant la confrontation entre ce dernier—ou les autres corans de ce groupe—et les informations que nous livrent les sources sur « l'édition de 'Uṭmān » montrent que celles-ci correspondent à un contexte postérieur, autant les caractéristiques du texte des manuscrits de style *hijāzī* s'avèrent en revanche compatibles avec ce que nous savons de la recension établie sous Abū Bakr. D'après les récits conservés par la tradition, il s'agit en effet uniquement d'assurer l'enregistrement du texte afin de disposer d'un recours en cas de disparition de ceux qui connaissaient le Coran par cœur. Même si, depuis l'analyse de Leone Caetani, développée par Friedrich Schwally, on est en droit de douter qu'un nombre si considérable de ces hommes ait péri lors de la bataille de 'Aqrabā et que le motif invoqué par 'Umar ait eu un fondement réel⁵, le contexte intellectuel de l'époque et notamment les modalités de l'utilisation de l'écrit telles que les a définies Gregor Schoeler donnent une forte vraisemblance à une opération dont le but était de produire un aide-mémoire—dans tous les sens du terme⁶—dont notre manuscrit est à même de remplir les fonctions.

Le soin qui a ultérieurement entouré plusieurs de ces copies en écriture de style *hijāzī* retient également l'attention. Comme pour le Parisino-petropolitanus, elles se signalent en effet par les nombreuses corrections et « améliorations » dont elles conservent les traces. Dans le fragment BNF Arabe 6140, une main plus tardive a introduit en plusieurs points des lettres destinées à mettre le texte en accord avec la *rasm* dit 'uṭmānien : ce sont des *alifs* qui visent à combler les lacunes de la *scriptio defectiva* ou encore des *wāws* ajoutés en tête de verset pour conformer le manuscrit à la vulgate et éliminer des variantes. Les fragments BNF Arabe 7191 et 7195 ou le manuscrit de Sanaa, DaM 01–25.1 contiennent eux aussi des traces d'opérations de correction visant notamment à rapprocher de la *scriptio plena* des exemplaires à l'orthographe défectueuse. Cette volonté manifeste de rendre ces copies vénérables davantage conformes à des pratiques plus récentes traduit indubitablement l'attachement qui leur était porté dans les communautés musulmanes où elles étaient conservées.

⁵ L. Caetani, *Annali dell'Islām*, t. II¹, Milan, 1907, p. 713–714, § 231, n. 1 et t. II², p. 738, § 2; F. Schwally, *GdQ* II, p. 18–23, notamment p. 20–21.

⁶ G. Schoeler, *Ecrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, Paris, 2002, p. 18–26.

Dans le même temps, elles étaient reprises et révisées par des correcteurs anonymes dont les intentions ne prêtent pas au doute. Ils cherchaient naturellement les fautes de copie pour les amender, mais ils rectifiaient également les points du texte, qu'il s'agît du *rasm* ou des marques de fin de verset, qui ne coïncidaient plus avec les positions dominantes; dans certains cas, leur zèle est allé jusqu'à modifier le *rasm* pour introduire les *alif* qui y manquaient, à l'image de l'intervention que la tradition attribue à 'Ubayd Allāh b. Ziyād. Cette « mise à niveau » n'allait pas sans susciter des réactions d'hostilité de la part de tenants de la tradition: au II^e/VIII^e siècle, Mālik exprimait une nette hostilité à toute modernisation de l'orthographe coranique. Cette position ne devait toutefois pas empêcher la poursuite de l'entreprise dont le Parisino-petropolitanus nous laisse saisir les débuts et qui, par des ajouts mais aussi par des suppressions (l'alif de *šay'* شأى, le jambage de *ilāh* إليه ou encore celui d'*āya* comme dans بأيتنا, par exemple), donnera sa physionomie définitive à l'orthographe coranique.

L'histoire de la vulgate coranique est donc à reconsidérer sur une plus longue durée. Si les bases en ont été jetées assez tôt, avant l'intervention du calife 'Uṭmān, le *rasm* n'était pas encore stabilisé à l'époque où a été copié le Parisino-petropolitanus et ne le sera sans doute pas avant le II^e/VIII^e siècle. Les transformations orthographiques ont été dans un premier temps de la responsabilité des copistes, comme le prouvent les options divergentes retenues par les cinq copistes. Quel rôle l'oralité a-t-elle joué? Quelle a été l'interaction entre le texte écrit et ce qui était récité? Ces points restent difficiles à préciser. Au plus pouvons-nous observer que l'ambiguïté de la forme écrite قل est l'origine vraisemblable des variantes *qul/qāla*; la notation préférentielle de certains /ā/ de mots figurant dans la clause de versets peut quant à elle refléter des particularités de récitation. Par la suite, l'initiative des modifications pourrait avoir été le fait du pouvoir: nous faisons quant à nous l'hypothèse que la différenciation entre *qāla* et *qul* s'est produite à l'époque omeyyade dans un cadre officiel. Ce sont sans doute les savants des II^e/VIII^e et III^e/IX^e siècles qui, en établissant des savoirs spécialisés relatifs aux différents aspects du texte et en déplaçant ainsi le débat des manuscrits coraniques vers des traités consacrés à des questions bien circonscrites, ont parachevé la tâche et mis au point des systèmes cohérents pour rendre compte des nombreuses variations dont les copies anciennes conservaient la

trace. Le *codex* coranique, seul livre des communautés musulmanes pendant le I^{er}/VII^e siècle, a constitué un enjeu majeur au cours des premières décennies de l'islam : il était alors d'une part lié aux conflits qui divisaient les musulmans à cette époque et manifestait de l'autre de manière claire la réalité de la Révélation aux yeux des sujets non-musulmans de l'empire. Il a perdu par la suite de son importance en tant que vecteur du texte tandis que se développaient des usages symboliques qui exploitaient sa matérialité.

ENGLISH SUMMARY

The *Codex Parisino-petropolitanus* is a fragmentary Qur'anic manuscript which was stored with other discarded old Qur'anic codices in the 'Amr mosque in Fuṣṭāṭ where it was discovered at the end of the 18th century (chapter 1). During Bonaparte's expedition to Egypt, the Arabist and printer Jean-Joseph Marcel (1776–1856) acquired a first lot of folios which he brought back to France. A few years later, another Frenchman, Jean-Louis Asselin de Cherville (1772–1822), a pupil of Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, bought a few more folios while he was serving as vice-consul in Cairo. After his death, they were sold along with the rest of his collection of Arabic manuscripts to the Bibliothèque nationale (then: Bibliothèque royale). The Asselin de Cherville folios are now kept under the call-number Arabe 328 (here: P) with other parchment fragments of the same provenance. When Marcel's heiress tried to part with the collection of Qur'anic fragments he had brought from Egypt, she was contacted by the Russian government. So Marcel's parchment folios became part of the collection of the National Library of Russia in Saint-Petersburg (then: Public Imperial Library) in 1864. Those which were part of the Parisino-petropolitanus are found with other fragments in the folder Marcel 18 (here: M). In addition to these main portions, two folios also reached Europe and one is now in the Vatican Library (Vat. Ar. 1605/1, here: V), the other in London (David N. Khalili collection of Islamic art, KFQ 60, here: L).

In the 1983 catalogue of the Qur'anic manuscripts kept in the Bibliothèque nationale, the f. 1 to 56 of Arabe 328 were described as a different entity (Arabe 328 a) from f. 57 to 70 (which appears as Arabe 328 b) on the basis of the script and the orthography. Until recently, the nineteenth-century binding and the "protective" sheets of paper inserted between the folios actually prevented a thorough examination of the codicological features of Arabe 328. When it was restored, its structure could be examined under better conditions. On the other hand, Marcel 18 was kept as it was found and the disposition of the stitching holes in the back of the folios corresponding to Arabe 328 a (*i.e.* f. M 1 to 24) *and* b (*i.e.* f. M 45 and 46) could be

checked. These proved to be almost identical, suggesting that they were originally bound as a single volume.

The text available in the manuscript in its current state covers *surahs* 2: 275–3: 43 (f. P 1a–3b); 3: 84–5: 33 (f. P 4a–22b); 6: 20–10: 78 (f. P 23a–40b; f. M 1a–6b; f. P 41a–48b); 10: 102–11: 35, with a short lacuna between 11: 13 and 14 (f. V 1a–f. L 1b); 12: 84–15: 87 (f. P 49a–54b); 23: 15–28: 53 (f. M 7a–23b); 30: 58–31: 23 (f. M 24); 35: 13–41 (f. P 55); 38: 66–39: 55 (f. P 56); 41: 31–46: 6 (f. P 57a–64b); 56: 53–57: 26 (f. M 45a–46b); 60: 7–63: 9 (f. P 65a–66b); 65: 3–67: 26 (f. P 67a–68b); 69: 3–72: 2 (f. P 69a–70b). These sections cover roughly 45% of the Qur’anic text, which allows us to estimate that the codex Parisino-petropolitanus originally contained between 210 and 220 folios.

In their present condition, the folios are roughly 330 mm high and 248 wide. Since in many places the natural edges of the parchment as well as the chines, are visible in the margins, we can conclude that the hides were cut in the in quarto format and that the size of the folios are not far from their original dimensions. Two main portions of text survive with short lacunae: the first one from 2: 275 to 10: 78 and the second one 23: 15 to 31: 23. They allow us to reconstruct the quire structure of the codex one in which each quire was consistently composed of 8 folios, with the parchment arranged according to the so-called “Gregory rule”, that is to say with flesh sides facing flesh sides and hair sides facing hair sides. Only a few exceptions to the prevailing structure can be found (one 7 folios quire, f. P 15 to 21: three bifolios are in the wrong position and break the normal sequence of the hair and flesh sides) [p. 24].

An analysis of the palaeography of the Parisino-petropolitanus shows that five copyists were involved in the transcription of the text. The main contributor is A who wrote f. P 1a to 9a, 10 b to 25 a, 26 b to 28 a, 30 b to 32 a, 34 b to 35 a, 38 b to 48 b, 49 a to 54 b, 55 a to 55 b and 56 a to 56 b; M 1 a to 24 b; V 1 and L 1 [p. 31–34 and pl. 1–2]. B is responsible for f. P 28b to 30a, 32b to 34a and 35b to 38a [p. 34–36 and pl. 3–4]. The contribution of C is concentrated at the end of the manuscript: f. P 57a to 70b and M 45a to 46b [p. 37–39 and pl. 5–6]. The work of the other two copyists is limited to an opening each: f. P 9b and 10a are by D [p. 39–41 and pl. 7–8] and f. P 25b and 26a are by E [p. 41–43 and pl. 9–10]. There are a few interesting characteristics of this combined calligraphy: in no case does the reader see two different hands when the manuscript is open.

The copyists do not maintain the same number of lines per page from one contribution to another one, nor from one hand to another one, although traces of ruling would suggest that there was advanced preparation for the work. Margins are almost non-existent in all contributions. The script is organised according to the rules of the *scriptio continua* adapted to the specific rules of the Arabic script: words are cut where permitted at the end of a line but never from one page to the next one.

The surahs are separated from each other by a blank line—with the exception of Surah 9. Verses are divided by marks which vary according to the copyists. The *basmala* is not written separately on the first line of the surah (except when it is the first line of the page itself in C contribution) and is marked as a verse by A.

The various hands are quite different from each other (see pl. 1–10). C and D are certainly professional copyists but E writes somewhat awkwardly. Their use of the diacritical dots is very rare: E does not dot any letter on his 2 pages and C does so only twice in 16 folios. The other copyists vary in their choice of the letters they mark, but they never indicate a *jīm* or a *qāf* [p. 44]. There is no sign for the short vowels or for the *tašdīd*, the *hamza* or the *sukūn*. The current condition of the Parisino-petropolitanus does not completely correspond to its state when completed. In many places, corrections were made to the text or to the verse ending marks. Some were the work of the copyists, but others were made over the course of time. This is notably the case for later verse counts with the old *abjad* system or with the surah headings which were added in red ink [p. 45–60 and pl. 11–12].

When comparing the *rasm* of the manuscript with the Cairo edition (barring all short vowels and orthoepic signs not found on the former), many words turn out to be written in a different way. If we admit that the text found in the Parisino-petropolitanus corresponds to the 'Uṭmānic edition, many of the discrepancies can be explained as orthographical variants. The Qur'ānic orthography (chapter 3) of the manuscript has been described as a *scriptio defectiva*. It can be examined first through five words which are frequently used in the text: the plural *āyāt*, *šay*, the plural *'ibād*, *'aḏāb* and the third persons of the verb *qāla* in the past tense. The solutions vary according to the copyists: as a rule, they tend to omit the *alif* for the /ā/ and write *qāla*: *qāf+lām*—that it to say like *qul*. The hand A writes *šay* شای (but *šay^{an}* شيا), *'aḏāb* عذب and frequently *'ibād* عبد. *Āyāt* is written

بايت, but a special orthography appears when it is introduced by the preposition *bi-*: the word has an additional denticle, like *بايتنا*. C writes instead *šay* *شى* and *‘adāb* *عذاب*. B and E hesitate between the two; as for D, his short contribution does not contain enough of these five words to reach a conclusion [p. 54–59].

A more detailed examination of the orthography focuses on the following points: the writing of /ā/ [p. 60–63]—eventually through a denticle which could be a *yā’* [p. 63–64], of the *alif al-wiqāya* [p. 64–66] and of the *hamza* [p. 66–71]. It concludes with a study of various forms (*fa’āl*, *fu’lān*, *fā’ala* and *fi’āl*) which appear to be subject to variation [p. 71–75]. A comparison with the Cairo edition shows that when the Parisino-petropolitanus was written many questions were still unanswered, notably that of the *hamza*. The differences among the copyists confirm, to some extent, the observations concerning the script. This examination also indicates that their relationship with the original they were transcribing was not one of a complete subservience. They were willing to improve the *rasm* they were copying.

The study of the orthography does not resolve all the cases of discrepancy between the Parisino-petropolitanus and the Cairo edition. This is notably true for the verse endings (chapter 4). The copyists did indicate these divisions with great care, but their marks have been erased in 11 cases (which are here taken as reflecting the position of the copyists). In other instances, the marks were added: some of these can be attributed to the copyists, but others are clearly by other hands. A comparison with the canonical endings (as established by A. Spitaler [p. 79–91]) underlines the fact that A has a distinctive position about the *basmala* which he considers as a verse. In seven cases, a canonical verse (4: 34 and 79; 5: 3; 9: 115; 10: 10; 14: 27 and 25: 4) is subdivided into two verses. On the other hand, 12 verse endings known by the various traditions are not to be found in the manuscript (2: 279; 3: 2 and 5; 4: 71; 6: 92; 9: 1; 13: 30; 23: 97 and 112; 26: 69; 56: 93 and 69: 38). The comparison with the canonical systems on the 93 places where they disagree shows that the Parisino-petropolitanus is usually—but not always—in agreement with Homs (75 instances). In descending order, the overlap frequencies are Mecca (67), Medina II (66), Damascus and Medina I (62), Bašra (61) and Kūfa (38) [p. 92–94]. In itself, the manuscript is a witness to an original tradition which did not survive otherwise.

Later hands modified the verse markers through erasures and additions. The latter case corresponds to the introduction of marks in places known as canonical verse ending. Then two anonymous interveners added signs aimed at providing the users with information about the number of the verses. The first one put red circles on top of the original verse markers for the tens and probably also added a red *alif* as an indicator of the fifth verse within each decade [p. 94]. The second one is responsible for the circles of dots surrounding a letter with numerical value (*abjad*). Where his contribution reaches the end of a surah, we can compare his position with the canonical systems. It appears that on 31 cases, he agrees mostly (but not for the same surahs) with Homs, Mecca and Medina I and II (18 instances), then with Baṣra (17), Damascus (14) and Kūfa (9) [p. 94–96]. The system used by the second intervener is therefore distinct from the canonical tradition. It is also different from the original verse endings since he sometimes agrees with them, sometimes not [p. 96–101].

Variants of the *rasm* are also found on the Parisino-petropolitanus. If we look for the variants known to the tradition, the manuscript follows the Syrian reading of Ibn ‘Āmir [p. 102–105]. But there are also points in the text which correspond neither to the Cairo edition, nor to the other canonical readings. Most have been erased and corrected by later hands. Some are purely copyist’s mistakes which can be easily identified as such [p. 105–106]. Other instances may be considered variants that were current at the time the manuscript was transcribed; many are typologically close to variants known through the canonical tradition [p. 106–108].

The codex Parisino-petropolitanus should be understood as a part of the early written transmission of the Qur’ān (chapter 5). The scripts of the five copyists are a nice example of the situation prevailing before ‘Abd al-Malik’s chancery reform: the *ḥijāzī* style is representative of a period when writing was not yet subjected to norms and control [p. 109–117]. A few manuscripts and fragments exhibit the same palaeographical features and help us in understanding the codicological characteristics of the period [p. 119–125]. They all belong to the vertical codex tradition and are written on parchment. With the exception of a group of smaller copies, they are in quarto Qur’āns in one volume, with almost no margin. This is clearly not the result of a desire to spare parchment since the script is generally

of large size. On the page, the script is organised in long lines, according to the rules of the *scriptio continua*, with the words divided at the end of the line and the same space between the words as between the isolated letters within a word. The number of lines to the page varies in the different manuscripts, but the average value is 25; this is true for the larger copies, but also for the smaller ones. The ends of the verses are consistently indicated, mainly by clusters of dots [p. 125–127]. The copies resulting from the collaboration of two or more copyists, with hands easily recognisable, are another common feature of the period: in this respect, the Parisino-petropolitanus is by no means exceptional and should be seen as representative of the period—even if no Qur’ānic manuscript written by so many copyists has been found to date [p. 127–130]. The orthography of the other early Qur’āns with their *scriptio defectiva* coincides with that of the manuscript and predates that found on Umayyad copies [p. 130–135].

In the Qur’āns of this period, the verse endings are consistently indicated by the copyists with marks involving a measure of control. Due to the fragmentary state of the documentation, a comprehensive overview of the situation remains out of reach. We can nevertheless detect peculiarities (sometimes in agreement with the Parisino-petropolitanus) which do not correspond with the canonical tradition [p. 136–137]. The case of the seven verses which are divided into two parts in the manuscript is particularly interesting: the “supplementary” endings in 4: 79, 9: 115, 14: 27 and 25: 4 do not rhyme with those of the rest of the passage. In addition, six of the verses comprised between the “supplementary” ending and the canonical one (the same as above and 4: 34 and 10: 10) are very short, do rhyme with the surrounding verses and are often general in their content. They may reveal the trace of the editing process that was made necessary by the inclusion of new verses into the surahs in course of constitution. The markers were meant to disappear but for some reason the copyists forgot to eliminate them. The verse ending in 5: 3 may also be related to this work on the text; it actually involves what some sources consider to be the last verse revealed [p. 138–143]. Conversely, it is more difficult to explain why some verses are not indicated in the manuscript.

As for the non-canonical variants, their presence in the Parisino-petropolitanus resembles that observed in contemporary fragments or manuscripts. In all of them, the text is basically that known as the

‘Uṭmānic edition, with canonical variants as well as others which correspond to the same typology as those found in the Parisino-petropolitanus. An analysis of the situation of the variants during the 2nd/8th and early 3rd/9th centuries shows that the compilation and canonisation of their lists is comparatively late and probably based on later copies. The text found in the early copies may therefore reflect a state of the Qur’ān’s transmission predating the work of the scholars of the 2nd/8th and 3rd/9th centuries and still somewhat fluid [p. 143–150]. The same holds for the division into verses, which had not yet undergone the systematization corresponding to the *kutub al-‘adad*, the earliest of which are dated to the end of the 2nd/8th century, or that of the *basmala* considered a verse by some of the copyists—such as A [p. 150–151].

The various clues (mistakes or orthographic differences) found in the Parisino-petropolitanus suggest that it was transcribed from another copy in a more defective version of the *scriptio defectiva*. The discrepancies among the copyists lead to the conclusion that they were not working in the context of some official structure, even if the cost of the manuscript itself would suggest that a wealthy patron paid for the production of a copy meant for public use. The reason of the collaboration of the five copyists remains obscure: the most plausible hypothesis is the need for quick production of this Qur’ān [p. 152–155].

Its place of production cannot be established. The fact that the manuscript was kept in Fuṣṭāṭ does not mean that it was produced there and the diffusion of the Syrian readings within the Near East cannot provide any clue in this respect as it is only known for later times. The Parisino-petropolitanus could be dated to the third quarter of the 1st/7th century and it is clearly a copy of an older manuscript. It predates Umayyad copies with a more developed orthographical variety, but the script of D exhibits features which can be related to them [p. 156–158]. An interesting feature of this manuscript is its prolonged use well into the 3rd/9th century: some of the corrections and the *abjad* decades can be dated to this period [p. 158–159].

The Parisino-petropolitanus is a copy meant for public use and representative of a group of Qur’ānic codices endowed with a specific visual identity, which suggests that they were inspired by an authoritative *exemplar*, whether a *muṣḥaf* of ‘Uṭmān or some earlier Medinan codex. Although the text as a whole corresponds to the ‘Uṭmānic

vulgate (assuming diacritical marks and short vowels that are also similar to the canonical tradition), it is the result of a transcription involving an enhancement of the *rasm* which eliminated the ambiguity between *kāna* and *kun* (written originally كُن), but not between *qāla* and *qul* (both usually written قُل). With respect to script, orthography and the *basmla*, the copyists' relative freedom is obvious, even if they kept to a certain style of presentation. The text itself reflects an archaic state that still includes traces of the history of the revelations. When compared with the other witnesses of this period, it suggests that the corpus was not completely closed and that the "ʿUṭmānic" transmission was still running along parallel tracks.

This situation, but also the technical possibilities of the Arabic script towards the middle of the 1st/7th century, call for a reconsideration of the 'Uṭmānic "edition": the manuscripts of that period, with very few diacritics, no short vowels or orthoepic marks, simply could not have provided the solution which the caliph is said to have been seeking according to the classical account of this event. The additional variants found in the manuscripts and a review of the canonical lists suggest that the *rasm* itself did not reach the shape we know until a later date. On the other hand, most of the 'Uṭmānic *rasm* is there. The caliph's role may have been less ambitious but nevertheless important since he may have been involved in the diffusion of a visual identity for the text he supported, eventually paying for the production and diffusion of copies—a move that was essential to safeguard the vulgate. His work was completed in Umayyad times: the orthographic reform was then fulfilled and the text controlled. The physical characteristics of the Parisino-petropolitanus would better fit with what is said about Abū Bakr's recension of the Qur'an.

Like other manuscripts of this group, the Parisino-petropolitanus has been subjected to emendations and corrections over a comparatively long time span, so that most of the discrepancies with the 'Uṭmānic *rasm* and the canonical variants (including the verse endings) have been eliminated. The history of the vulgate has to be re-examined over a longer period than commonly charted. Whereas we understand the evolution of the written text, we do not have a clear appreciation of how orality operated in this process and thus we cannot as yet define the relationship between the written and the actually recited text. Scholars in the 2nd/8th and 3rd/9th centuries

established specialized fields of science dealing with the various aspects of the text and transferred the debate from the Qur'anic codices to treatises devoted to well defined problems. The Qur'anic codex of the 1st/7th century, the only book of the young Muslim communities, was at that moment a major stake both internally and vis-à-vis the non-Muslim subjects of the Empire. It later lost some of its importance as a means of textual transmission although its symbolic uses developed considerably.

INDEX DES MANUSCRITS

<i>Berlin</i>		<i>Londres</i>	
Staatsbibliothek		The British Library	
Mf. 379	65 n. 37	Add. 12134	126 n. 51
We 1913	70 n. 58	Add. 14478	126 n. 51
We 1915	66 n. 40	Add. 14666	126 n. 51
We 1960	54 n. 11	Or. 2165	70 n. 58, 74 n. 65, 80 n. 5, 111, 120-121, 127 n. 53, 130, 136, 143, 150, 156
<i>Birmingham</i>			
Selly Oaks Colleges Library			
1572	120 n. 31		
<i>Le Caire</i>		Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art	
Dār al-kutub		KFQ 60	<i>passim</i>
Maṣāḥif 188	9 n. 13		
Maṣāḥif 192	9 n. 13		
<i>Cambridge</i>		<i>Milan</i>	
University Library		Biblioteca Ambrosiana	
Add. 1125	120 n. 31	No 20	126 n. 51
P. Michaélides n° 52	129 n. 58		
<i>Chicago</i>		<i>Paris</i>	
Oriental Institute		Bibliothèque de l'Institut	
A 6978	127 n. 53	Ms. 2375 (I)	15 n. 40
<i>Copenhague</i>		Bibliothèque nationale de France	
Bibliothèque royale		Arabe 325 a	48 n. 19, 100 n. 35
Cod. Arab. XXXVI	9 n. 16	Arabe 325 h	48 n. 19, 100 n. 35
Cod. Arab. XXXVII	9 n. 16	Arabe 326 a	69 n. 57, 121 n. 38
Cod. Arab. XXXVIII	9 n. 16	Arabe 326 b	48 n. 19, 100 n. 35
Cod. Arab. XL	9 n. 16	Arabe 328	<i>passim</i>
Cod. Arab. XLI	9 n. 16, 65 n. 37-38	Arabe 328 c	15 n. 38, 121 n. 36 et 39, 127, 130, 136-137, 144
The David collection		Arabe 328 d	15 n. 38, 121 n. 38
Inv. No. 86/2003	124 n. 47	Arabe 328 e	15 n. 38, 111, 120 n. 31, 121 et n. 36
<i>Istanbul</i>		Arabe 328 f	15 n. 38, 122 et n. 41, 123, 127, 131
Bibliothèque du musée de Topkapı Sarayı		Arabe 329 b	77 n. 1
M 1	127 n. 53, 148		
Y 744	148		
<i>Koweït</i>			
The al-Sabah collection			
LNS 63 MS e	121 n. 36		

Arabe 329 c	77 n. 1	<i>Saint-Petersbourg</i>	
Arabe 330 a	121, 38	Bibliothèque nationale de Russie	
Arabe 330 b	48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 11	12 n. 24
Arabe 330 c	126, 134, 142, 158 n. 162	Marcel 13	12 n. 24, 49 n. 21, 62 n. 27, 119 et n. 30,
Arabe 330 d	48 n. 19, 100 n. 35		126, 133, 134, 142, 148, 150, 154, 156, 158 n. 162
Arabe 330 g	135		
Arabe 334 b	48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 15	12 n. 24
Arabe 334 c	48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 17	122-123, 128, 131, 137, 144, 150
Arabe 334 e	48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 18	<i>passim</i>
Arabe 334 i	48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 19	123, 127, 131, 137, 151
Arabe 335	48 n. 19, 100 n. 35, 100 n. 35	Marcel 132	11 n. 22, 12 n. 27
Arabe 336	8 n. 7, 48 n. 19, 100 n. 35	Marcel 133	13 n. 31
Arabe 337 a	48 n. 19, 100 n. 35	Institut d'études orientales	
Arabe 337 c	48 n. 19, 100 n. 35	E 20	127 n. 53, 134, 143
Arabe 338 a	77 n. 1	<i>Sanaa</i>	
Arabe 338 b	77 n. 1	Dār al-maḥṭṭūṭāt	
Arabe 338 c	77 n. 1	Inv. 01-14.8	123
Arabe 340 c	77 n. 1	Inv. 01-25.1	124 et n. 46, 127, 137
Arabe 346 a	8 n. 10		
Arabe 351	122 n. 44	Inv. 01-27.1	124 et n. 47, 132
Arabe 352	8 n. 7		
Arabe 358 b	8 n. 9	Inv. 01-29.1	123 n. 45
Arabe 360 b	8 n. 9	Inv. 20-33.1	126
Arabe 361 a	8 n. 7		
Arabe 376 b	8 n. 7-8	<i>Tachkent</i>	
Arabe 378	13 n. 29	Direction spirituelle des musulmans d'Asie centrale	
Arabe 399	13 n. 29	« Coran de Samarcande »	
Arabe 437	11 n. 20		
Arabe 4499	17 n. 47		
Arabe 6087	48 n. 19, 100 n. 35		48 n. 20, 52 et n. 6, 55 n. 11 et 12, 59 n. 16, 60 n. 21, 77 n. 1, 98 n. 29, 134- 135, 143
Arabe 6140 a	120 n. 31, 120 et n. 42, 136- 137, 143		
Arabe 6140 i	48 n. 19, 100 n. 35		
Arabe 7191	122 et n. 43, 128-129	<i>Vatican</i>	
Arabe 7194	122 et n. 43, 128-129	Biblioteca apostolica vaticana	
Arabe 7195	122 et n. 43, 128-129	Vat. ar. 1605 (I)	<i>passim</i>
NAF 5441	16 n. 43	<i>Vienne</i>	
		Österreichische Nationalbibliothek	
		A.Perg.2	46 n. 15

INDEX DES NOMS PROPRES

Personnes

- Abbott (Nabia), 111, 112, 114, 115
 ‘Abd al-‘Aziz b. Marwān , 154
 ‘Abd al-Malik b. Marwān, 115, 157
 Abū Bakr, 2, 3, 167
 Abū Ḥātim al-Sijistānī, 147
 Adler (Jacob Georg Christian), 15
 Amari (Michele), 1, 16, 17, 18, 19, 51, 53,
 62, 74, 110, 111, 112, 119, 158
 ‘Āšim, 103
 Asselin de Cherville (Jean-Louis), 14, 15,
 16, 17, 18, 21, 121
 al-Baġdādī, 110

 Beck (Edmund), 146, 147, 148
 Bell (Richard), 140, 141
 Bergsträsser (Gotthelf), 104, 145, 147
 Blachère (Régis), 19, 51
 Blair (Sheila), 113
 Bonaparte (Napoléon), 10

 Caetani (Leone), 167
 al-Dānī, 102, 145, 146, 147, 148
 Derenbourg (Hartwig), 16, 17, 110
 Dutton (Yasin), 61, 102, 103, 104, 105,
 120, 143, 156, 158

 al-Farrā’, 146, 147, 148, 149
 Flügel (Gustav), 140, 141, 142

 Grohmann (Adolf), 112, 115, 125

 Ḥafṣa bt. ‘Umar, 2, 3, 166
 al-Ḥajjāj b. Yūsuf, 104, 142, 154
 Hamdan (Omar), 142
 Ḥamza b. Ḥabīb al-Zayyāt, 103
 Haven (Frederik Christian von), 9, 10
 Ḥudayfa b. al-Yamān al-‘Absī, 2

 Ibn abī Dā’ūd, 104, 147, 154
 Ibn ‘Āmir, 102, 103, 104, 143, 146, 147,
 159
 Ibn Duqmāq, 154
 Ibn Mas’ūd, 166
 Ibn Mujāhid, 102

 Jeffery (Arthur), 52, 114, 134, 135, 143

 Karabacek (Joseph von), 11, 113, 156
 Khanykov (Nicolas V.), 13
 al-Kisā’ī, 103, 147, 150

 Langlois (Victor), 13
 Levi della Vida (Giorgio), 18, 19, 112

 Mālik b. Anas, 146, 168
 Marcel (Jean-Joseph), 10, 11, 12, 13, 15,
 16, 18, 21
 Marinis (Tammaro de), 18
 Mendelsohn (Isaac) 52, 135, 143
 Muġira b. Mīnā, 146
 Muḥammad, 115, 162
 Muḥammad b. ‘Iṣā al-Iṣbahānī, 150

 al-Nadīm, 18, 109, 110, 112, 113, 114,
 117, 118, 147
 Niebuhr (Carsten), 10
 Nöldeke (Theodor), 17, 102

 Pretzl (Otto), 148
 Puin (Gerd R.), 62, 131, 137

 Quatremère (Etienne), 12

 Reinaud (Joseph Toussaint), 16, 17
 Rezvan (Efim), 143
 Ricci (Seymour de), 122

 Sabbagh (Michel), 12
 Schefer (Charles), 122
 Schoeler (Gregor), 167
 Schwally (Friedrich), 140, 141, 167
 Seetzen (Ulrich), 8, 9, 10, 13, 14, 21
 Shebunin (A.N.), 134
 Silvestre de Sacy (Antoine-Isaac), 12, 14,
 15, 16, 18, 102, 112
 Slane (William Mc Guckin), 17, 19, 51,
 110
 Sourdel (Janine), 113
 Spitaler (Anton), 81, 150
 Sprenger (Aloys), 17

 Tisserant (Eugène) , 19

 ‘Ubayd Allāh b. Ziyād , 154, 168

- 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb, 10, 167
 'Uṭmān b. 'Affān, 2, 102, 145, 146, 149,
 155, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168
 al-Walid b. 'Abd al-Malik, 115, 154, 156
 Wansbrough (John), 2
 Watt (William M.), 140
 Whelan (Estelle), 113, 114, 116
 Wright (William), 111
 Zayd b. Ṭābit, 3
- Lieux*
- 'Amr (mosquée de), 7, 8, 10, 13, 14, 21,
 121, 122, 143
 Anbar, 115
 'Aqrabā, 167
 Arabie, 66
 Assiout, 122
 Assouan, 122
 Azerbaïdjan, 2
 al-Azhar (mosquée d'), 10, 11
 Badr, 116
 Baṣra, 3, 93, 96, 102, 104, 114, 115, 137,
 148, 149
 Le Caire, 4, 10, 11, 14, 15, 18, 52, 60, 61,
 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 73,
 74, 75, 77, 78, 93, 97, 103, 137, 149,
 162
 Damas, 3, 7, 8, 93, 96, 104, 122, 124,
 126, 128, 138, 148, 149
 Egypte, 8, 10, 12, 14, 18, 128
 Fustāt, 7, 8, 9, 10, 13, 121, 122, 143, 150,
 154, 156, 158, 161
 Gotha, 14
 Ḥijāz, 110, 112, 116, 119, 147
 Ḥīra, 115
 Homs, 92, 93, 96, 99, 101, 102, 136, 138
 'Irāq, 147
 Jazīra, 156
 Kairouan, 7
 Koweït, 121
 Kūfa, 3, 93, 96, 97, 99, 102, 103, 110, 114,
 115, 137, 147, 148, 149
 Londres, 19, 21, 111, 120
 Marseille, 15
 Médine, 3, 93, 96, 99, 102, 104, 110, 116,
 118, 137, 148, 149
 La Mekke, 66, 93, 96, 110, 116, 118, 137
 Palerme, 16
 Paris, 2, 8, 9, 13, 15, 16, 112, 122, 128
 Saint-Pétersbourg, 2, 4, 8, 9, 11, 13, 16,
 19, 21
 Samarcande, 134, 142, 161
 Sanaa, 7, 109, 123, 127, 137, 144, 161,
 162
 Syrie, 147, 156
 Tachkent, 52, 134, 142, 146, 161
 Tarse, 8
 Tyr, 8
 Vatican, 19

و علموا ان الله ابعدهم من النار و ما هم منكم و احبهم يوم
 يبعثون... و لو حدوا فلما اومر ان يحدوا و ما حدوا
 الله و هم يحذرون... و منهم من يصدق في الصدق و
 فانما يقولون... و لو ابعدهم من النار لم يظنوا ان الله اذا
 يبعثهم ليعذبهم... و لو ابعدهم من النار ما ابعدهم الله و
 يبعثهم الله و لو ابعدهم من النار ما ابعدهم الله و
 و دسوا له انما اكل الله دسوا له انما اصدقه
 للفقراء و المصالح و المصلين على ما و المولود فلو
 يبعثهم في الارض و القوم من في منزل الله و
 انما المصل قد نصد من الله و الله يبعثهم...
 و منهم من يصدق و لو ابعدهم من النار هو اذ
 اذ ان جلاجه يوم ان الله و لا يبعثهم من ربه
 لئلا يتراموا منجه و انما يصدق و دسوا له
 انه يصدق الله... و لو ابعدهم من النار ابعدهم الله
 و الله و الله و دسوا له انما اصدقه انما اصدقه
 هو من... انما يصدق الله من حد الله و
 سوا له فان الله يبعثهم جلا و يصدق الله
 انما الله... و لو ابعدهم من النار ابعدهم الله
 يبعثهم الله و الله و الله و الله و الله و الله و الله
 الله يبعثهم ما حدوا و انما يصدق الله و الله
 انما كان حوض و نزل على الله و الله و الله
 و دسوا له حوض يصدقون... و الله و الله
 و الله و الله و الله و الله و الله و الله و الله
 و الله و الله و الله و الله و الله و الله و الله و الله

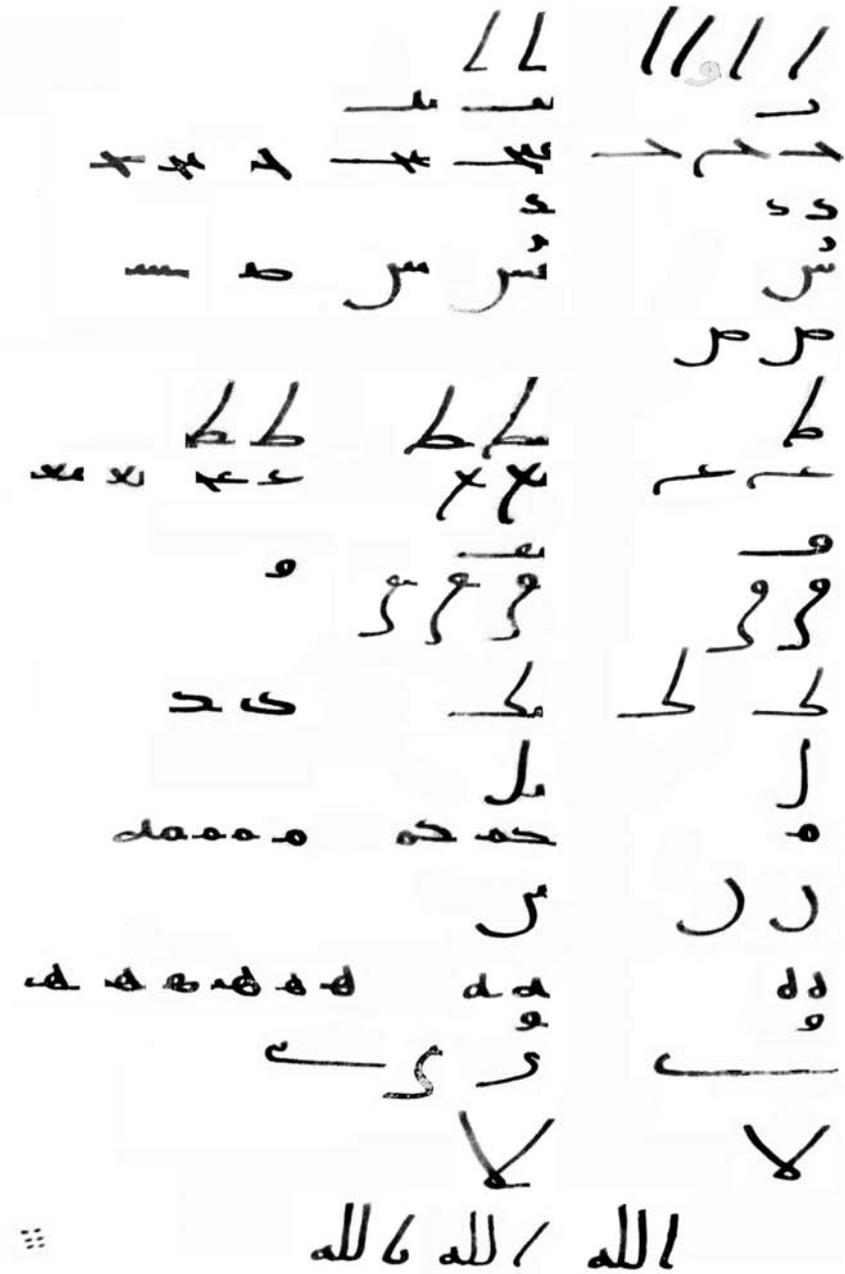
Pl. 1. Codex parisino-petropolitanus, Main A ; 9 : 56-6 (ms. Saint-Petersbourg, BNR, Marcel 18, f. 6 verso). © BNR, Saint-Petersbourg.

		عا	لا
ا	ب	با	با
	د	دا	دا
ح	ط	حا	حا
ز	س	زا	زا
ع	ف	عا	فا
ق	ك	قا	كا
غ	ل	قا	لا
خ	م	قا	ما
د	ن	قا	نا
ر	هـ	قا	ها
ز	و	قا	وا
ح	ي	قا	يا
ط	...	والله	والله

Pl. 2. Main A : tableau des formes caractéristiques des lettres.

من صلواته حمداً فوقاً باسمها قل هل عسى
 من علم فهدى خوله لنا ان نسعوا لا اله الا الله
 انتم الا بعد صور قل قلله اجدد اللبنة
 ولو سألهم بعد ان جمعوا قل هل علم شهداد
 الذين شهدوا ان لا اله الا الله حمداً فهدى
 واولئك شهد معهم ولا نسعوا هو الا الذين
 نوا بانفسهم والذين لا يؤمنون بالآخرة وهم
 يدعونهم بعد لولوا قل يقولوا ابل ما حمداً دونه
 عليهم الا نسعوا به سباً وما لول الذين
 حسبا ولا يقولوا اولادكم من اهلهم
 يدونهم وانهم ولا يقولوا لو حسبكم
 منها وما ينظر ولا يقولوا انفسهم الذين
 الله الا بالآخرة واصلحكم به لعلكم
 يقولون ولا يقولوا من الله الا بالآخرة
 احسن حسبكم انفسهم واولئك الذين
 لهم انفسهم لا يقولوا سباً الا وسعوا
 واداء قلهم ما عدلوا ولو كان قدس
 وبعهد الله اوفوا دلكم واصلحكم به
 لعلكم تدعون وان هذا صدق منسلف
 ما يعود ولا نسعوا السبل فهدى دكم
 من سبلة دلكم واصلحكم به لعلكم
 تدعون منسلفاً لعلكم تدعون منسلفاً

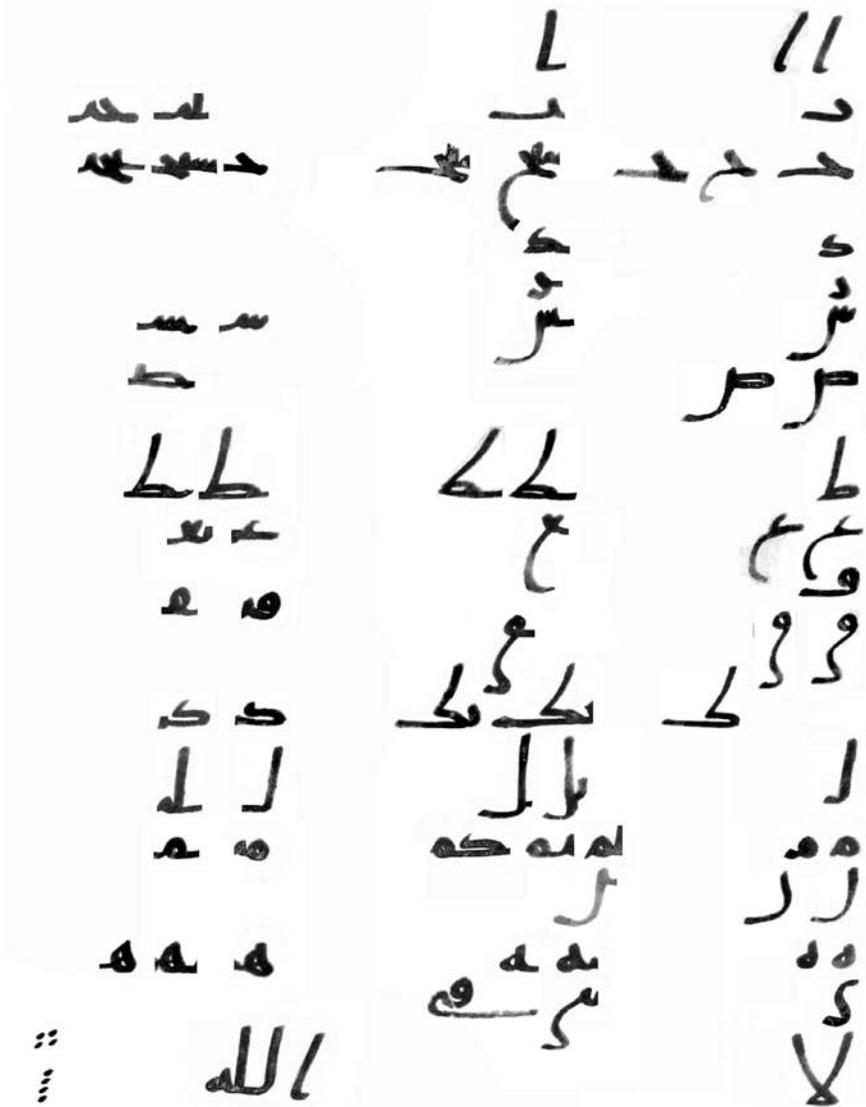
Pl. 3. *Codex parisino-petropolitanus*, Main B ; 6 : 148-154 (ms. Paris, BNF, Arabe 328, f. 29 recto). © BNF, Paris.



Pl. 4. Main B : tableau des formes caractéristiques des lettres.

61
 61
 في وسك بعد المشرقين فيسرا الهون و اول نهم كهم
 الكوه اذ كلمه اركه و العباد مستوحون
 و انب سمر الصها و نهدك الخيم و من كاره صل
 منير فاما نك نيرك و انا منتهه متعلمون و نيرك
 الذي وعدتهم فانا عليه معبدون فاستمسكنا
 ذرا و ذرا الك انا على صوط مستقيم و انا لهو
 لك و لهو لك و سوف سلون و سول من دستنا من
 فلك من دستنا اجمعنا من ذور الدير الهه بعد
 و ولها دستنا هو سنا سنا ال فرعون و ملاه و فل
 التي رسول رب العالمين فلما جاءهم باسنا اذ انا
 منها يصحون و ما نهم من ايه الا في اكل من ا
 حيا و اذ نهم بالعباد لعلهم لا يحون و و لو
 ناله لسرا اذ علمنا نك بما عهد عبدك انا
 لمهدون فلما كسفا عنه العباد اذ انا
 سكتون و نادى فرعون و قومه فل نهم السيل
 ملك مصر و هذه الا نهم نري من غير افلا نطر
 و انا انا خلا من هذا الذي هو نهم و لا نكاد نير
 فو لا اله الا الله اسوده من ذهب و حمله
 لملكه معونين فاسير قومه فاطوره انا
 نوا قومنا فسير فلما اسعونا برعنا مندم
 فاعرفه اجمعين في علمه سنا و صلا الابر
 ن و لما صوب ابر منه صلا اذ قومك من
 نكذون و فلو اننا خلا انا هو ما صون

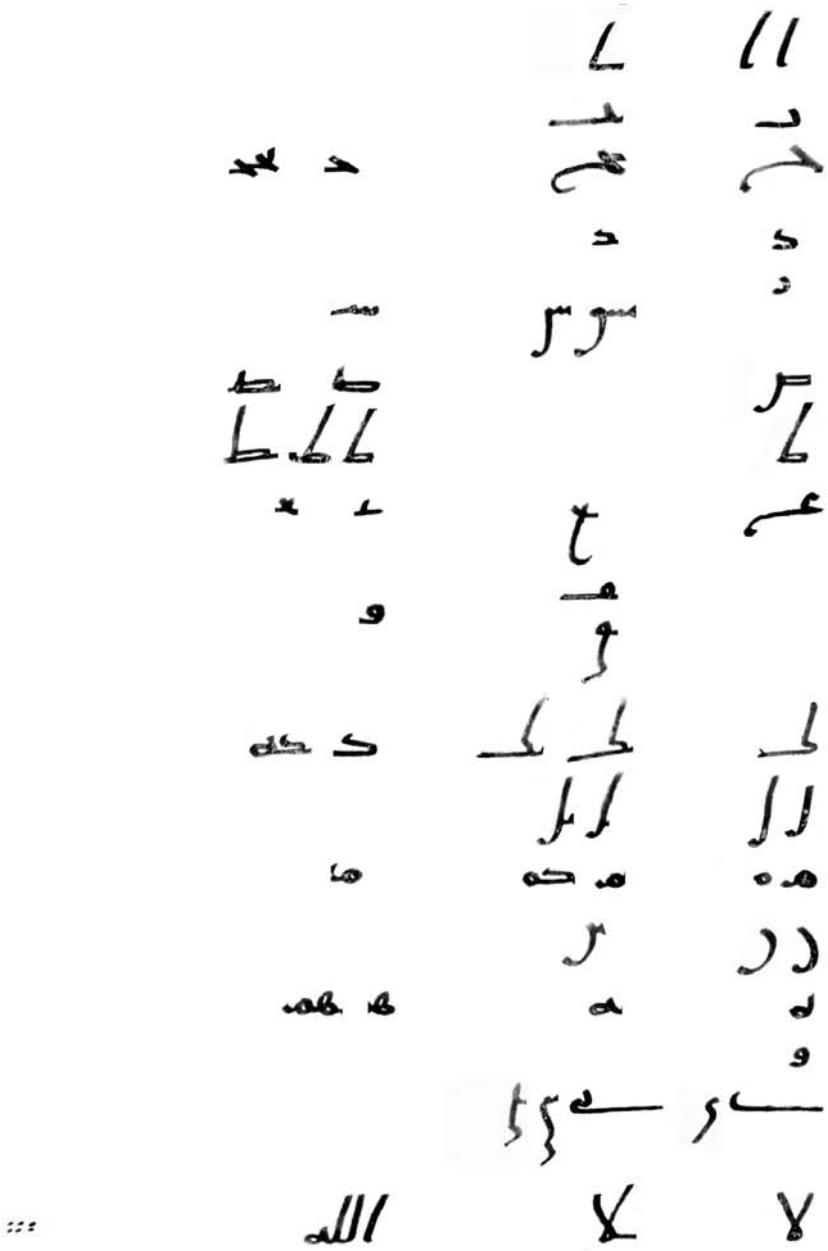
Pl. 5. Codex parisino-petropolitanus, Main C ; 43 : 38-58 (ms. Paris, BNF, Arabe 328, f. 61 recto). © BNF, Paris.



Pl. 6. Main C : tableau des formes caractéristiques des lettres.

١٢١٠
 وار حقه الا بسطوا في الحشر فاحسرو
 اما طاب لكم من العسا مني وسلب ودين
 فان حقه الا بعدوا او حده او ما ملخص
 انك قد ذلك اكن الا بعولوا وانوا العسا
 صد فيهن عله فان طير لجه عرسك منه يسا
 فكلوه هيا مديبا ولا تو نوا لسفها امو
 لجه الي جعل الله لجه فيما وادرو
 هم فيها واخسو هم و فولوا لله فولوا
 وفا وابلوا اليه حين اذا بلعوا الحشر
 فان اسعه منه سد فاد فوا اليه
 امو لجه ولا ااكلوها اسفا ويدا ان
 نكروا و من كان عسا فليسعه و من كان
 فعدا فلما كلبا لمرو و فادا ففهم
 الله امو لجه فاسهدوا عليهم و كره
 باله حسبا للاجر بصف مما نكروا
 لجر والاجر نور وللحسا بصف مما نك
 الو لجر والاجر نور مما ولم منه او كثر
 بصف ما و صا و اذا حص المسعه اولو
 الهم و اليه والمسح فادروه
 منه و فولوا لله فولوا مبر و فليس
 اجر لو ت كوا من حقه ذرته صلا

Pl. 7. *Codex parisino-petropolitanus*, Main D ; 4 : 3-9 (ms. Paris, BNF, Arabe 328, f. 10 recto).



Pl. 10. Main E : tableau des formes caractéristiques des lettres.

...
 خلت به له صور لحم له فلنا للملحمة اجد
 والادم فصد والا لا افس له لحم
 لصد ⁽¹⁾ فل ما منك الا لصد اذا اورد
 فل ابا خو منه خلت م باد و خلت م ط
 فل فاصط منها فما حور لك ل صد قبا
 فا خ ح ا نك م الصور فل ل يكون
 لوم لسور فل ا نك م الميطور فل فلما
 عو ين لا قدر له ص ط ك المسمعا ل لا
 لصد م بر ا لده و م خلت و ع ا لصد و ع
 سميت و لا اجد ادر م حور فل ا خ
 ح منها مذ وما عد حور الم س ك منه لا
 فل خلت منصر ا حمت و ن ا ذ ا س ك ا ب
 و ذ و ح ك ا حنه فط م ح ب س ما و لا ل م
 با ف د ه ا ل حور ف حور م ا الطور فو سور
 لهما الميطور لصد لهما ما و ن ع لهما سور
 لهما و فل ما ك لهما د لهما ع ف د ه ا ل حور
 الا ل حور م ل حور او حور م ا ل حور و
 ف حور م ا حور الميطور ⁽²⁾ و ذ لهما سور
 فلما د ا ف ا ل حور ل حور لهما سور لهما و فلما
 حور لهما م و ذ و ا حنه و ذ لهما سور
 لهما لهما ع لهما ل حور و ا ل حور م ا
 الميطور لهما ع و م س فل و سا ط لهما
 لهما و ا ل حور لهما و لهما سور م
 حور فل لهما ل حور لهما سور و لهما
 ل حور سور و م س ك حور فل لهما حور و فلما حور و م س ك حور

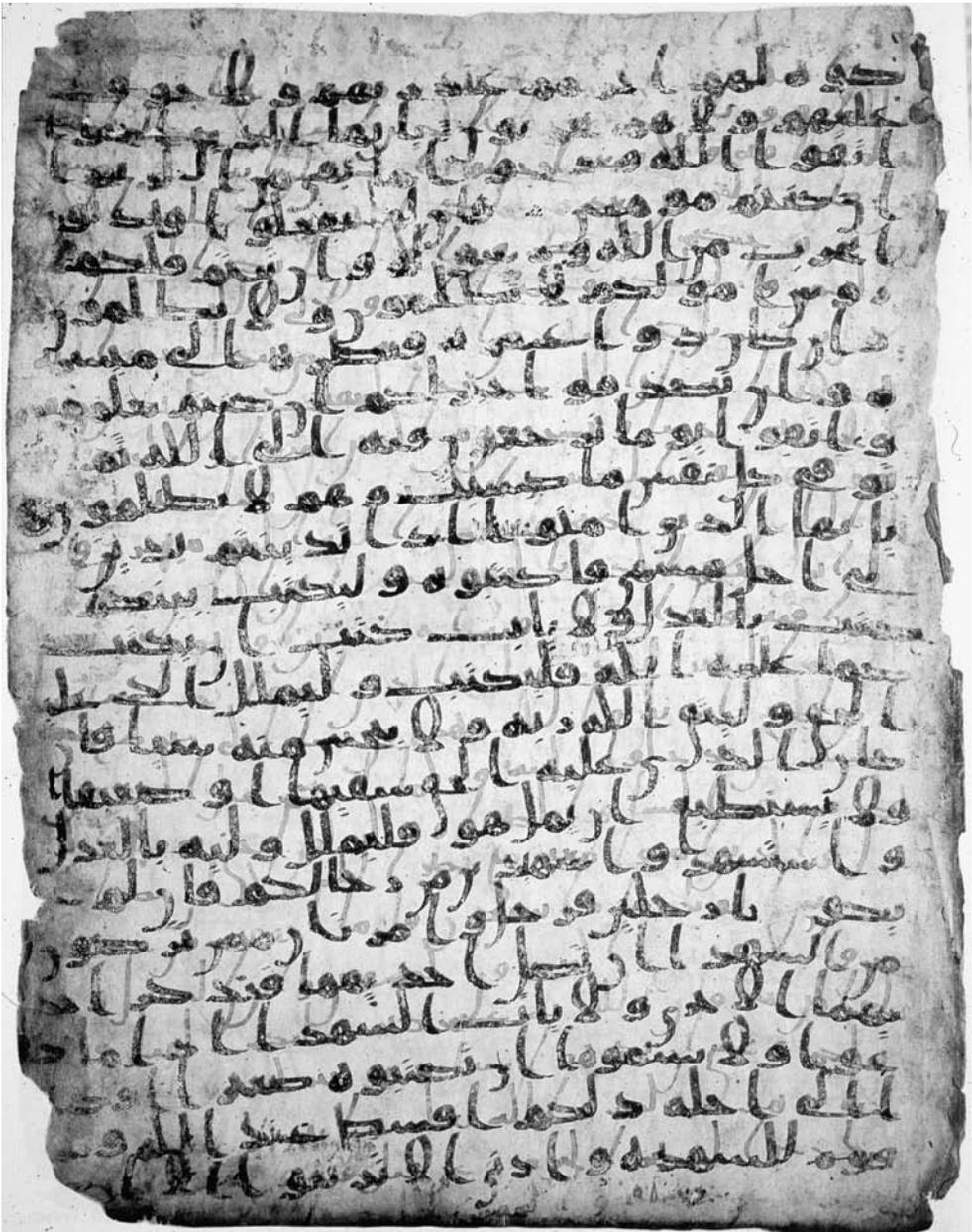
Pl. 11. *Codex parisino-petropolitanus*, 7 : 10-25 (ms. Paris, BNF, Arabe 328, f. 30 verso).
Correction 1. © BNF, Paris.

... و ما كان الامو مورا لسنو و
 كما قيل فلو لا نعو من كل فرقة منهم كما نعو لسنو
 في الكون والسيد و اقومه ادا د حيو الله
 الله احد و نور ... يا لها ادم امو اقبوا ادم
 لو نعو من اكلنا د و بعد و اقمه عطه و
 علوا ارا الله مع المنع ... و اذا ما اول
 سوده فمعه من نعو اكله د ادا له فده
 لها فاما ادم امو اقد ادا لفة انما و هم
 لسنو و ربا و اما ادم فر فلو لفة موصر
 ك لفة و حسنة د حسنة و ما نوا و هم كثر
 و نور ... او لا نور الله نعو فر كل عام مود
 او مود لفة لا نعو نور و لفة نعو نور ... و
 كما ما اولك مود د نعو نعو اكل لفة
 لفة لفة من اكله اكله فوا صوف
 الله اكله نعو يا نعو فوه لا نعو نور ... لفة
 كنه د سوا من اكله نعو لو عليه ما عليه
 مود نعو عليه نعو مود و و د حنة
 نوا و نعو حسنة الله لا لفة لا هو عليه
 ... و هو نور النور ...

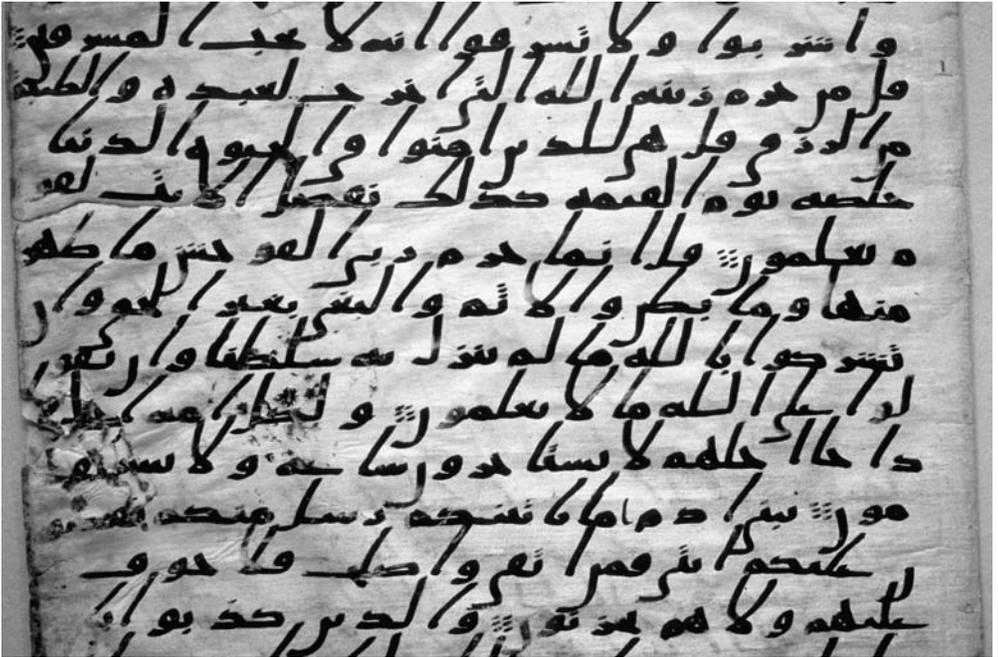
*
 ... الله اكله اكله اكله ...
 ... اكله اكله اكله ...
 ... اكله اكله اكله ...

Pl. 12. *Codex parisino-petropolitanus*, 9 : 121-10 : 2 (ms. Paris, BNF, Arabe 328, f. 44 verso).
 Correction 2. © BNF, Paris.

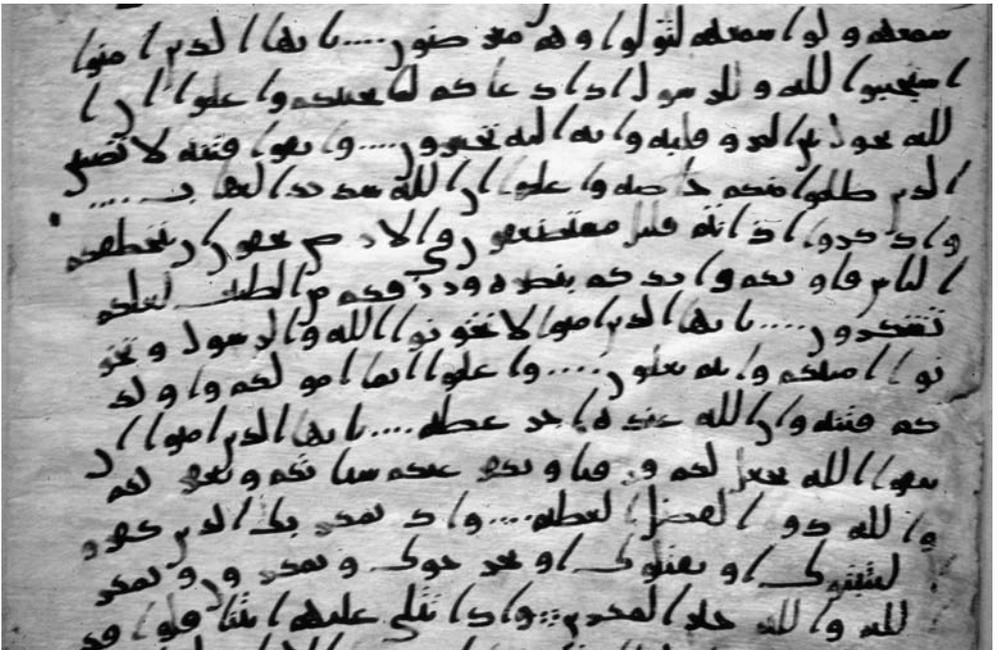
X.63
 اوليا الله لا خوف عليهم ولا هم يحزنون
 من امنوا وكانوا يتقون لهم السرور وامنهم
 بما وعدوا الاخرة لا تكذب الكلمه الله ذلك
 هو القود العظيم ولا يحزنك قوله ان العبد
 لله جميعا هو السميع العليم الا ان الله من مع
 لسموت ومن في الاديان وما يشاء الذي تكبر
 من دون الله سدا كما يتبعون الا الطرقات انهم الا
 صور هو الذي جعل لكم الليل لسكونا فيه و
 النهار مصدا في ذلك لانت لهوه سمعون فا
 لو العبد لله ولدا سبيته هو العبد ما في
 لسموت وما في الاديان عندكم من سلطان هذا
 ان يقول على الله ما لا يتلقون في ان الذي يهدون
 على الله الكذب لا يفلحون من في الدنيا به
 السام من ختمه تكلفهم العذاب السد تك
 بما كانوا يكفرون وانزل عليهم نورا يوحى اذ قل
 لهومد بهوم ان كما كبر عليكم مفتح و تكذب
 باسم الله وعلى الله توكلت فاحصوا ام
 كره و سر كما به لا تكلمكم عليكم عند
 به افصوا اليه ولا تطروا به وتو كفته وما سا
 لنته من احد ان احب الا على الله وامتت ان
 اكون من المسلمين فكد يوه ونجيم وم معه في
 لهالي و حيلهم حليف والحق لنا الذي كذبوا
 با سنا فانظر كيف كان عهد المصدقين به سنا
 من بلادهم دسلا اليه فومهم فيما وهم بالسب وما
 كانوا لهم صوا بما كذبوا بهم فلذلك



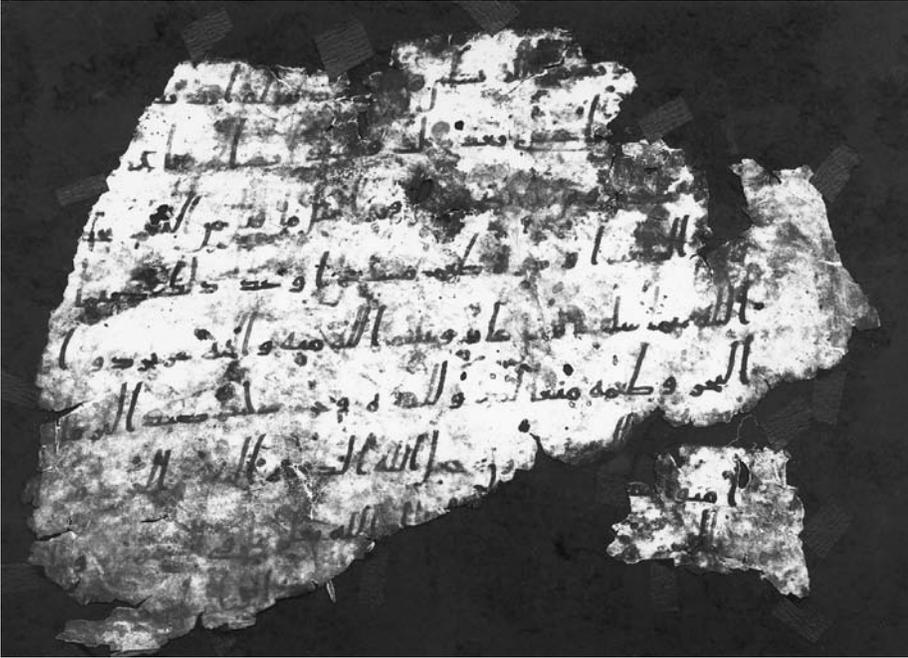
Pl. 17. Palimpseste (Sotheby's, lot 551 de la vente du 22 octobre 1992). Couche supérieure : 2 : 277-282 ; couche inférieure : 2 : 206-217.



Pl. 18. Main A du fragment Sanaa, DaM, 00-25.1 (7 : 31-36). Cliché F. Déroche.



Pl. 19. Main B du fragment Sanaa, DaM, 00-25.1 (8 : 22-31). Cliché F. Déroche.



Pl. 20. Fragment Paris, BNF, Arabe 7191 recto (5 : 94-97). © BNF, Paris.



Pl. 21. Fragment Paris, BNF, Arabe 7191 verso (5 : 99-107). © BNF, Paris.



Pl. 22. Fragment Paris, BNF, Arabe 7194 recto (4 : 129-133). © BNF, Paris.



Pl. 23. Fragment Paris, BNF, Arabe 7194 verso (4 : 135-139). © BNF, Paris.



Pl. 24. Fragment Paris, BNF, Arabe 7195 (2) verso (5 : 3-4). © BNF, Paris.



Pl. 25. Fragment Paris, BNF, Arabe 7195 (3) verso (5 : 20-28). © BNF, Paris.

ما كان من الله وبقوله (عليه السلام) الخذ ووه تعلموا
 ما كان من الله (توسم الله الخ) والخصم والابوه ثم
 كونه (كونوا) عبد الله من ذور الله واخر
 دسور ولا يامد كما انتم تعلموا الخ وما كنتم
 الا كذبه با لبحر بسوا اذ الله مسلمون واذا اخذ
 الله منهم النسيب لما اشتهى من كتب وحكم وما
 كان دسور محسد واما منكم لئو من بينه ولسصد
 له فلما افدته واخذته على كاحه اصرفها
 لو افاد با قال فاعهدوا وانما منكم من التمه
 ز فم ثوى بعد ذلك فاولئك هم الصابرون
 والاباء ذرية من الله ينفون واما من هم من في السموات
 والارض ما كان الله وما اتول علينا وما اتول على
 اد منه وما جعلوا سجود وسجود وسجود والاباء
 سبوا وما اوتى موسى وحشر والنبوة من
 حقه لا تقرب من احد منهم وغيره مسلمون
 ومن يفتح عدو الامم على سا فلن يصل منه وهو و
 كونه من الجنة وكيف نهدى الله قوم ما
 كرهوا بعد انهم وشهدوا ان لا اله الا الله
 وما كان الله يفتيهم واليه ارجعهم وما
 كان الله يفتيهم واليه ارجعهم ليعتد الله و
 يطلعهم والبا من احسن حدز فيها لا يصف
 هم العذاب ولا هم يفترون الا الاك من
 من بعد ذلك وما صلحوا فالاعمو د
 ربا لدر كرهوا بعد انهم تشارده
 كرهوا بعد انهم تشارده

Pl. 28. Ms. Saint-Petersbourg, BNR Marcel 17, f. 5 verso (main C) : 3 : 75-90. © BNR, Saint-Petersbourg.

ولمن دخل بني مومنا وللمومنين والمومنين ولا

يرد الطمس الا سرا ﴿٢٨﴾

< (٧٢) سُورَةُ الْجِنِّ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

فل اوحي الى انه اسمع [فقلوا انا سمعنا

قرنا عجا ﴿١﴾ هدى الى]

الشمس سرحا ﴿١٦﴾ والله انذكم من الارص
 ساء ﴿١٧﴾ ثم بعدكم فيها ومحركم احرا ﴿١٨﴾ والله
 جعل لكم الارص لسطا ﴿٢٠﴾ لتسلکوا منها سلا
 فحفا ﴿٢٠﴾ فل نوح رب اہم عصونی واسعوا من
 لہ بریدہ مالہ وولده الا حسرا ﴿٢١﴾ ومکروا مکرا
 کرا ﴿٢٢﴾ وقلوا لا ندریون الہکم ولا ندریون ودا ولا سوعا
 ولا نعوب ونعوف ووسرا ﴿٢٣﴾ وقد اصلوا کسرا ﴿٢٣﴾
 ولا برید الطمیس الا صلاا ﴿٢٤﴾ مما حطسہم اعرفوا
 فادخلوا نارا ﴿٢٥﴾ فلم یحدوا لہم من دون اللہ
 انصرا ﴿٢٥﴾ وقل نوح رب لا ندر علی الارص من
 الکفرس درا ﴿٢٦﴾ انک ان ندرہم بصلوا عدل
 ولا تلدوا الا حرا کسرا ﴿٣٠﴾ رب اعمر لی ولولدی

لکم من دیونکم و یوحرکم الی احل مسمی ان احل
 الله ادا حا لا یوحر لو کسم یعلمون ﴿۴﴾ فل رب انی
 دعوت قومى لئلا یتبها ﴿۵﴾ فلم یردهم دعا ى الا
 فررا ﴿۶﴾ و انی کما دعوتهم لنعصر لهم جعلوا اصعهم
 فی [] [] واسعسوا بدهم واصروا واسکروا
 P 70 b
 اسکرا ﴿۷﴾ ثم انی دعوتهم جهرا ﴿۸﴾ ثم انی اعلت
 لهم واسررت لهم اسررا ﴿۹﴾ فقلت اسعروا ریکم
 انه کان عمرا ﴿۱۰﴾ برسل السما علیکم [] مدررا ﴿۱۱﴾
 و عمدکم نامول و سن و یجعل لکم حباب و یجعل
 لکم امهرا ﴿۱۲﴾ مالکم لا یرحون لله و فرأ ﴿۱۳﴾ و قد
 حلقتکم اطورا ﴿۱۴﴾ ثم روا کف خلق الله سبع سموت
 طمنا ﴿۱۵﴾ و جعل الصم فیهن نورا ﴿۱۶﴾ و جعل

والمعرب انا الصدرون ﴿٤٠﴾ على ان سدل حرامهم وما
 نحن ممسوفين ﴿٤١﴾ فدرهم مخصوصا وبلعوا حتى بلعوا
 نومهم الذي يوعدون ﴿٤٢﴾ يوم محرجون من الاحدب
 سرعا كماهم الى نصب نوفصون ﴿٤٣﴾ حسعه انصرهم
 رههم دله ذلك السوم الذي كانوا يوعدون ﴿٤٤﴾

< (٧١) سُورَةُ نُوحٍ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ

انا ارسلنا نوحا الى قومه ان ابدر قومك من قبل ان
 ناسبهم عذاب السم ﴿١﴾ فل يصوم انى لكر ندر
 من ﴿٢﴾ ان اعدوا الله وابعوه واطمعون ﴿٣﴾ بعصر

والذين في أموالهم حق معلوم ﴿٢٤﴾ للسا [] والمحروم ﴿٢٥﴾
والذين يصدقون بسوم الذين ﴿٢٦﴾ وا [] من عذاب
رهم مسفقون ﴿٢٧﴾ ان عذاب رهم ^{P 70 a} عبر مامون ﴿٢٨﴾
والذين هم لفروجهم حطون ﴿٢٩﴾ الا على ارواحهم
او ما ملك ائمتهم فاتهم عبر ملومين ﴿٣٠﴾ فس اسعى
ورا ذلك فاولئك هم العادون ﴿٣١﴾ والذين هم
لامتهم وعهدهم راعون ﴿٣٢﴾ والذين هم شهدهم
فامون ﴿٣٣﴾ والذين هم على صلهم يحفظون ﴿٣٤﴾
اولئك في حساب مكرمون ﴿٣٥﴾ قال الذين كفروا
فلك مهطعون ﴿٣٦﴾ عن الذين وعن الشمال عرس ﴿٣٧﴾
انطمع كل امرئ منهم ان يدخل حبه نعمه ﴿٣٨﴾ كلا
انا حلصهم مما تعلمون ﴿٣٩﴾ فلا افسم رب المسرف

دفع ② من الله دى المعرح ③ نعرح الملكة
 والروح اله فى يوم كان مقدره حمس الف سه ④
 وفاضر صبرا حملا ⑤ اهم رونه بعدا ؛ وربه
 فرسا ⑥ يوم يكون السما كالمهل ⑧ ويكون
 الحمال كالعهن ⑨ ولا نسل حمس حمما ⑩
 نصر وهم بود المحرم لو بعدى من عذاب نومد
 سبه ؛ وصحبه واحه ⑫ وفصله الى
 نونه ⑬ ومن فى الارض حمعام سجه ⑭ كلاها
 لطفى ⑮ رعه للسوى ⑯ بدعوا من ادبر وولى ⑰
 وجمع فاعى ⑱ ان الانس حلق هلوغا ⑲
 ادا مسه السر حروغا ⑳ وادامسه الحرموغا ㉑
 الا المصلن ㉒ الدس هم على صلهم دمون ㉓

ولا يقول كهس فلنلا ما يدكرون ﴿٤٢﴾ نربل من رب
العلمس ؛ ولو يقول علنا بعض الاقول ﴿٤٤﴾
لاحدنا منه بالسمس ﴿٤٥﴾ مم لقطعنا منه الويس ﴿٤٦﴾
فما منكم من احد عه ححرس ﴿٤٧﴾ وانه لنذكره
للمسس ﴿٤٨﴾ وانا لنعلم ان منكم مكديس ﴿٤٩﴾ وانه
لحسره على الكفرس ﴿٥٠﴾ وانه لحو المسس ﴿٥١﴾
فسح باسم ربك العظم

< (٧٠) سُورَةُ الْمَعَارِجِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

سال سابل بعداب وقع ﴿١﴾ للكفرس لئس له

فی حه عالیه ﴿۲۲﴾ فطوفها دسه ﴿۲۳﴾ کلوا واسربوا
 هبما اسلصم و فی الا نام الحله ﴿۲۴﴾ واما من
 اونی کسه سماله ففعل بلسی لراوب کسه ﴿۲۵﴾
 ولرا درما حسه ﴿۲۶﴾ بلسها کاب العصبه ﴿۲۷﴾
 ما اعی عی مله ﴿۲۸﴾ هلك عی سلطسه ﴿۳۰﴾
 حدوه فعلوه ﴿۳۰﴾ م الححم صلوه ﴿۳۱﴾ م فی سلسله
 درعها سعون درعا فاسلکوه ﴿۳۲﴾ انه کان لا یومس
 بالله العظم ﴿۳۳﴾ ولا یحص علی طع ﴿۳۴﴾ [لمسکس ﴿۳۴﴾
 فلس له الیوم هبما حم] [P 69 b] [الامس
 عسلس ﴿۳۶﴾ لا تا کله الا الخطون ﴿۳۷﴾ فلا افسم
 نما بصرون وما لا بصرون ؛ انه لفل رسول
 کرئم ﴿۲۰﴾ وما هو یقول سعر فللا ما یومسون ﴿۴۱﴾

فيها صرعى كاهم اعمر محل حونه ﴿٧﴾ فهل برى لهم
 من نسه ﴿٨﴾ وحا فرعون ومن قبله والموتىك
 بالخطه ﴿٩﴾ فعصوا رسول ربهم فاحدهم احذه
 رسه ﴿١٠﴾ انا لما طعنا لما حملكم في الحره ﴿١١﴾
 ليجعلها لكم يد كره ونعها ادن وعه ﴿١٢﴾ فاذا نصح
 في الصور نصح و حده ؛ وحلب الارض والحبال
 فدكا دكه و حده ﴿١٤﴾ فومد وقع الوقعه ﴿١٥﴾
 واسهب السما فهى نومد وهه ﴿١٦﴾ والملك على
 ارحبها و تحمل عرس ربك فوفهم نومد عمسه ﴿١٧﴾
 نومد نعرضون لالحى مكم حصه ﴿١٨﴾ فاما من اوى
 كسه نسه ففول هاوم افر واكسه ﴿١٩﴾ انى
 طيب انى ملو حسنه ﴿٢٠﴾ فهو فى عسه رصه ﴿٢١﴾

P 69 a
 وما ادرىك ما الحفه ﴿٤﴾
 كذب ممود وعاد بالفرعه ﴿٥﴾ فاما ممود فاهلكوا
 بالطعه ﴿٦﴾ واما عاد فاهلكوا بريح صرصر عسه ﴿٧﴾
 سحرها عليهم سبع ليل وبعسه ايام حسوما افرى الصوم

صدق (۲۵) فل اما] [لله وا] [تا بدر
مس (۲۶) فلما راوه]

الارض فادا هي عمور ﴿١٦﴾ ام امسم من في السما ان
 رسل عليكم حصا فسعلمون كيف تدبر ﴿١٧﴾ ولقد
 كذب الذين من قبلهم فكيف كان نكير ﴿١٨﴾ اولم
 روا الى الطر فوفهم صفات وبعصص ما عمسكهن الا
 الرحمن انه نكل سي نصر ﴿١٩﴾ امن هذا الذي هو
 حد لكم نصركم من دون الرحمن ان الكفرون الا
 في عرور ﴿٢٠﴾ امن هذا الذي بررفكم ان امسك ررفه
 بل لحوا في عمو وبعور ﴿٢١﴾ امن عمسى مكا على وجهه
 اهدى امن عمسى سو با على صرط مسعم ﴿٢٢﴾ فل هو
 الذي اساكم وحعل لكم السمع والا نصر والافده
 فلبلا ما سكرور ﴿٢٣﴾ فل هو الذي دراكم في الارض
 والله محسرون ﴿٢٤﴾ و[[هولون مبي]] [[الوعد ان كسم

جهنم وندس المصير ﴿٦﴾ ادا الفوا فيها سمعوا]
 [ههـ] [] نفور ﴿٧﴾ نكاد عمر من العبط كل ما البى
 P 68 b
 فيها فوح سألهم حربها الم ناكم بدر ﴿٨﴾ فلوا بلى
 فد حانا بدر فكدا ولبا ما برل الله من سى ان
 اسم الا فى صلل كسر ﴿٩﴾ وفلوا لو كما سمع او
 بعقل ما كما فى اصحب السعير ﴿١٠﴾ فاعرفوا نديهم
 فسحفا لا اصحب السعير ﴿١١﴾ ان الدس محسون رهم
 بالعب لهم معمره واحر كسر ﴿١٢﴾ واسروا فولكم او
 احهروا به انه علم نداد الصدور ﴿١٣﴾ الا تعلم من
 حلق وهو اللطف الحسر ﴿١٤﴾ هو الذى جعل لكم
 الارص دلولا فامسوا فى مكبها واكلوا من ررفه
 والبه السور ﴿١٥﴾ امسم من فى السما ان تحسف نكم

< (٦٧) سُورَةُ الْمَلِكِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

سِرُّهُ الَّذِي بِيَدِهِ الْمُلْكُ وَهُوَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ ﴿١﴾
الَّذِي خَلَقَ الْمَوْتَ وَالْحَيَاةَ لِيُبَيِّنَ لَكُمْ أَنَّكُمْ أَهْلُ عَمَلٍ
وَهُوَ الْعَرَبُ الْعَقُورُ ﴿٢﴾ الَّذِي خَلَقَ سَعِ سَمَوَاتٍ طَيِّبَاتٍ
مَا يَرَى فِي خَلْقِ الرَّحْمَنِ مِنْ تَفَوتٍ فَارْجِعِ الْبَصَرَ هَلْ
يَرَى مِنْ فُتُورٍ ﴿٣﴾ ثُمَّ ارْجِعِ الْبَصَرَ كَرَّتَيْنِ يَنْقَلِبْ
إِلَيْكَ الْبَصَرُ حَسِيسًا وَهُوَ حَسِيرٌ ﴿٤﴾ وَلَقَدْ رَسَا السَّمَا
الذَاتُ تَمُصُّحًا وَجَعَلْنَاهَا رَحُومًا لِلشُّطُنِ وَأَعْدَدْنَا
لَهُمْ عَذَابَ السَّعِيرِ ﴿٥﴾ وَلِلَّذِينَ كَفَرُوا بِرَبِّهِمْ عَذَابُ

والذين آمنوا معه نورهم يسعى بين أيديهم وبأيمانهم
يهللون ربنا اللهم لنا نورنا وأعفر لنا ابتد على كل
شي قدر ﴿٨﴾ بأبها التي جهد الكفار والمفسين
واعلط عليهم وما وبتهم جهنم وبتس المصير ﴿١٠﴾
صرت الله ميلا للذين كفروا امراب نوح وامراب لوط
كاتبنا بحت عند من عندنا صلحنا فخذهما فلم نعتنا
عنهما من الله سا وفل ادحلا البار مع الدحلين ﴿١٠﴾
وصرت الله ميلا للذين آمنوا امراب فرعون اد فل
رب ان لي عندك بتا في الحنه ونحى من فرعون وعمله
ونحى من الصوم الطلبن ﴿١١﴾ ومريم ابتد عمران
التي احصبت فرحها فصحا فه من روحا وصدف
نكبت رها وكسه وكاب من الصسن

الحسر ﴿٤﴾ ان سويبا الى الله فقد صعب فلو سكما
 و ان نظهرا عليه فان الله هو موله وحر بل وصلاح
 المومنين والملسكه بعد ذلك طهر ﴿٥﴾ عسى ربه
 ان يطلعكم ان سبله اروحا حرا مكن مسلب
 مومنين فبت سبت سبت سبت سبت
 وانكرا ﴿٦﴾ ساهبا الدن اموا فوا انفسكم واهلكم
 نارا وفودها الناس والحجره عليها ملكه علاط سداد
 لا يعصون الله ما امرهم و يفعلون ما يومرون ﴿٧﴾
 ساهبا الدن كفروا لا بعدروا اليوم اما يحرون ما كسم
 يعملون ﴿٨﴾ ساهبا الدن اموا توبوا الى الله توبه
 بصوحا عسى ربكم ان يكفر [[كم]] [] ثم ويدخلكم
 جنات تجري من تحتها الانهار يوم لا يحزونكم
 الابرار ﴿٩﴾

ملهن سرل الامر بنهن لسعلموا ان الله على كل شى
قدر وان الله قد احاط بكل شى علما

< (٦٦) سُورَةُ التَّحْرِيمِ مَدَانِيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

سأها السى لم يحرم ما احل الله لك بنعى مرضب
اروحك والله عفور رحيم ﴿١﴾ قد فرص الله لكم
محلہ امنكم والله مولكم وهو العلم الحكيم ﴿٢﴾
واد اسر السى الى بعض اروحه حدسا فلها ساء
به واطهره الله عليه عرف بعصه واعرض عن بعض
فلما ساهاه فلب من اسال هذا فل سالى العلم

دوا سعه من سعته ومن قدر عليه رزقه فليهن مما
 اسه الله لا تكلف الله نصا الا ما اسها سبحانه
 الله بعد عشر سرا ﴿٧﴾ و كان من قرنه عب عن امر
 رها ورسله تحسبها حسنا سديدا وعدسها عدنا
 سكرًا ؛ فذاف و نال امرها و كان عصبه امرها
 حسرا ﴿٩﴾ اعد الله لهم عدنا سديدا فاصوا الله باولى
 الالب الدس اموا فدا برل الله الكرم ذكرًا ﴿١٠﴾
 رسولا سلوا عليكم اب الله مندب لبحرح الدس
 اموا و عملوا الصلح من الظلمت الى النور ومن
 يوم نال الله و يعمل صلحا يدخله حباب بحرى من
 محبها الاهر حلا [ا] [ا] فدا احسن الله له
 ررها ﴿١٠﴾ الله الذى خلق سبع سموت ومن الارص

﴿سُوِّىَ اللّٰهُ لِحٰجِلٍ لِّهٖ مَحْرٰجًا وَّ رِرْفَهٗ مِّنْ حَبِّ لَآئِحْسَبٍ
 وَمِنْ سُوِّىَ كَلِّ عَلَى اللّٰهِ فَهٗوَ حَسْبُهٗ اِنَّ اللّٰهَ بَلِغٌ اَمْرِهٖ
 فَذٰلِكَ جَعَلَ اللّٰهُ لِكُلِّ شَيْءٍ قَدْرًا ﴿۳﴾ وَالَّذِى يَتَّبِعُكَ مِنَ
 الْمَحْضِ مِمَّنْ سَاۤءَ بَكَ اِنَّ اَرۡبَابَ قَعۡدَتِهٖۙ يَلۡتَمِسُوۡنَ اِسۡمَہٗ
 وَالَّذِى لَمۡ يَحۡضِمْ وَاُولٰٓئِکَ اِلۡحٰمِلُۙ اِحۡلٰہُنَّ اِنْ نَّصَعۡ
 حَمَلُہُنَّ وَمِنْ سُوِّىَ اللّٰهُ لِحٰجِلٍ لِّهٖ مِّنْ اَمْرِهٖ سِرًّا ۙ
 ذٰلِكَ اَمْرُ اللّٰهِ اِنَّہٗ لَکَرۡہٗ وَمِنْ سُوِّىَ اللّٰهُ لِحٰجِلٍ لِّهٖ
 سِدۡنَہٗ وَنَعۡظُمٌ لِّہٖ اِحۡرَا ﴿۴﴾ اَسۡکُوۡہُنَّ مِّنْ حَبِّ
 سِکِّمٍ مِّنْ وَحۡدِکَہٗ وَلَا تَصۡرُوۡہُنَّ لِیَصۡفُوۡا عَلَیۡہُنَّ
 وَاِنْ کَانَ اُولٰٓئِکَ حَمَلًا فَاِیۡصَفُوۡا عَلَیۡہُنَّ حَتّٰی یَصۡعُرَ حَمَلُہُنَّ
 فَاِنْ اَرۡصَعۡ لَکَہٗ فَاِیۡوِہُنَّ اِحۡوَرۡہُنَّ وَاَعۡمُرُوۡا بَنۡکُمۡ
 مَعۡرُوۡفًا وَاِنْ نَّعۡسَرۡمۡ فَاِیۡرۡصَعۡ لَہٗ اِحۡرٰی ﴿۵﴾ لَسُوۡ

عند رسول الله حتى يفتصوا والله حرس السموات
 والارض ولكن المفسس لا يفهمون ﴿٧﴾ يقولون
 ليس رجعا الى المد]]ه لبحر حرس الاعر منها الادل
 والله العره ولسوله وللمومنين ولكن المفسس
 لا يعلمون ﴿٨﴾ نا] لذين اموا لا بلهكم امولكم
 ولا اولدكم]

والله يعلم انك لرسوله والله شهيد ان المسعفين
 لكذبون ﴿١﴾ اجدوا اعينهم حبه فصدوا عن سبيل
 الله اثم سا ما كانوا يعملون ﴿٢﴾ ذلك ناهم اموا
 تم كفروا قطع على قلوبهم فهم لا يفقهون ﴿٣﴾
 وادا رايهم يعجبك احسبهم وان يقولوا
 سمع لقولهم كما هم حسب مسنده محسون كل
 صبحه عليهم هم العدو فاحذرهم قتلهم الله اني
 نوفكون ﴿٤﴾ وادا قتلهم نعلوا تسعير لكم
 رسول الله لوو روسهم ورايهم يصدون وهم
 مسكرون ﴿٥﴾ سوا عليهم اسعيرت لهم ام لم
 تسعير لهم لن يعص الله لهم ان الله لا يهدي الضالين
 المسعفين ﴿٦﴾ هم الذين يقولون لا نفهوا على من

والسجدة فسبحكم مما كسبتم تعملون ﴿٨﴾ سابعها الدين
 امسوا اذا بودى للصلوة من يوم الجمعة فاسعوا الى ذكر
 الله ودرروا السع ذلكم حر لکم ان کسب تعلمون ﴿٩﴾
 فاذا قضيت الصلوة فانسروا في الارض واسعوا من فصل
 الله وادكروا الله كسر العلكم بفتحون ﴿١٠﴾ وادا راو
 محره ا [] انصوا اليها وبركوا فيما قل ما عد
 P 66 b
 الله حر من الله ومن السحره والله حر الررفس ﴿١١﴾

< (٦٣) سُورَةُ الْمُنَافِقُونَ مَآئِيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

اذا حال المصعبون فلوا تسهد انك لرسول الله

العرر الحكيم ﴿١﴾ هو الذي نعت في الامس رسولا
 مهم سلوا عليهم اسه وركبهم وبعلمهم الكتب
 والحكمه وان كانوا من قبل لبي صلل مس ﴿٢﴾ و احرس
 مهم لما بلحصوا هم وهو العرر الحكيم ﴿٣﴾ ذلك
 فصل الله نوبه من نسا والله دوا الفصل العظم ﴿٤﴾
 مل الدس حملوا السوره هم لم يحملوها كمل الحمر يحمل
 اسفرا نس مل الصوم الدس كدوا ناس الله والله
 لا هدى الصوم الظلمس ﴿٥﴾ فل ناسها الدس اهادوا
 ان رعمم اسر اوليا لله من دون الناس فسموا
 الموت ان كسم صدقس ﴿٦﴾ ولا سمونه انداما
 قدمت اندهم والله علم بالظلمس ﴿٧﴾ فل ان الموت
 الذي يهرون منه فانه ملصكم هم ردون الى علم العس

بحرى من بحرها الاهر ومسكن طسه فى حبات عدن
 ذلك الفور العظيم ﴿١٢﴾ واحرى بحورها نصر من الله
 وفتح قرب وسر المومنين ﴿١٣﴾ باسمها الدس اموا
 كونوا انصر الله كما فل عسى ان مريم للخورس من
 انصرى الى الله فل [] نحن انصار الله فامس
 طابعه من نبي اسر بل وكفر [] بالادس
 اموا على عدوهم فاصحوا طهرس ﴿١٤﴾

< (٦٢) سِوْرَةُ الْجُمُعَةِ مَدَنِيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

نَسِجَ لِّلّٰهِ مَا فِى السَّمٰوٰتِ وَمَا فِى الْاَرْضِ الْمَلِكِ الْقَدُوْسِ

اسر بل انى رسول الله الكم مصدفا لما سن ندى
 من التوره ومنسرا برسول نانى من بعدى اسمه احمد
 فلما حاهم بالنسب فلوا هدا سحر من ﴿٦﴾
 ومن اظلم ممن افرى على الله الكذب وهو يدعى الى
 الاسلام والله لا يهدى الصوم الطلمس ﴿٧﴾ يردون
 لظنوا نور الله نافعوههم والله مسم نوره ولو كره
 الكفرون ﴿٨﴾ هو الذى ارسل رسوله ناهدى ودين
 الحق لظهره على الدن كله ولو كره المسركون ﴿٩﴾
 ساهبا الدن امواهل ادلكم على بحر سحكم من
 عذاب السم ﴿١٠﴾ نومون بالله ورسوله ومحهدون
 فى سبل الله نامولكم وانفسكم دلكم حبلكم ان
 كسم تعلمون ﴿١١﴾ بعفر لكم دنوبكم وندخلكم حباب

< (٦١) سُورَةُ الصَّفِّ مَدَنِيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

نَسِخَ اللَّهُ مَا [فِي الْأَرْضِ وَهُوَ الْعَرَبُ]

الْحَكِيمِ ﴿١﴾ [] [] ^{P 65 b} [] [] لَمْ يَهْتَدُوا []

يَهْتَدُونَ ﴿٢﴾ كَرِهَ اللَّهُ عَدَاةَ اللَّهِ إِنْ يَهْتَدُوا مَا لَا

يَهْتَدُونَ ﴿٣﴾ إِنْ اللَّهُ يُحِبُّ الَّذِينَ يَهْتَدُونَ فِي سَبِيلِهِ

صَمَا كَانَهُمْ بِنَسْرِ مَرْصُوصٍ ؛ وَادِ قُلِّ مُوسَى

لِقَوْمِهِ يَهْتَدُونَ لَمْ يَهْتَدُوا وَفَدَّ يَعْلَمُونَ إِنْ رَسُولَ اللَّهِ

الْكُفْرَ فَلْيَأْرَاعُوا أَرَعَ اللَّهُ قُلُوبَهُمْ وَاللَّهُ لَا يَهْدِي

الْقَوْمَ الضَّالِّينَ ﴿٤﴾ وَادِ قُلِّ عَسَى أَنْ يَمُرَّ بِهِ

ولا تمسکوا بعصم الکوفر وسلوا ما انقصم ولدسلاوا
 ما انقصوا دلكم حکم الله بحکم نیکم والله علم
 حکم ﴿۱۰﴾ وان فکرم سی من ارو حکم الی الکفار
 فعصم فانوا الدن دهب ارو حهم میل ما انقصوا
 وانقصوا الله الدی اسم به مومنون ﴿۱۱﴾ ساهبا الی ادا
 حال المومنت بتبعک علی ان لا سرکن بالله سا
 ولا تسرف ولا برس ولا یصل اولدهن ولا ناس
 یهن نصرته بن اندهن وارحلهن ولا تعصبت
 فی معروف فدعهن واسعصرهن الله ان الله عفور
 رحم ﴿۱۲﴾ ساهبا الدن اموالا سولوا فوما عصبت
 الله علیهم فد نسوا من الاحره کما نبت الکفار من

اصحاب الصور ﴿۱۴﴾

P 65 a

[عَدَسِم مَبِهَم مَوْدَه وَاللّٰه فِدْر وَاللّٰه
]عور رحم ﴿٧﴾ لا يهكم الله عن الدس له نصلوكم
 في الدس ولم نحر حوكم من دسركم ان يروهم وينسطوا
 اليهم ان الله يح المسطس ﴿٨﴾ اما يهكم
 الله عن الدس فلوكم في الدس واحر حوكم من دسركم
 وطهروا على احر حكم ان يولوهم ومن سولهم فاولسك
 هم الطلمون ﴿١٠﴾ ساها الدس اموا اذا حاكم
 المومس مهحرب فامحوهس الله اعلم باسمهس
 فان علموهس مومس فلا رجعهس الى الكمار
 لاهس حل لهم ولا هم محلون لهس و ابوهم ما انصوا
 ولا حجاج عليكم ان سكهوهس اذا انسموهس احورهم

ويا مروا الناس بالحل ومن سول فان الله العبي
 الحمد ﴿٢٤﴾ لقد ارسلنا رسلا بالنس واربنا
 معهم الكتب والمرن لنقوم الناس بالقسط واربنا
 الحدد فيه ناس سدد ومممع للناس ولنعلم الله
 من نصره ورسله بالعب ان الله قوي عزيز ﴿٢٥﴾
 ولقد ارسلنا نوحا واربهم وجعلنا في در بهما السوه
 والكتب منهم مهيد وكبر منهم]

الْحَمِيمِ ﴿١٩﴾ اَعْلَمُوا اَنَّ الْحَيَوَةَ الدَّسَالَةَ وَهُوَ وَرَسُولُهُ
 وَيَصْحَرُ بِنُكْرٍ وَيُكْفِرُ فِي الْاَمْوَالِ وَالْاَوْلَادِ كَمَا عَلَّمَ
 اَعْمَى الْكُفْرَانِ سَهْمٌ يَمْسُحُ فَرَاهُ مَصْفَرًا يَمُكُونُ
 حَطْمًا وَفِي الْاَحْرَةِ عِدَابٌ سَدِيدٌ وَمَعْرَهُ مِنَ اللَّهِ
 وَرِصُونَ وَمَا الْحَيَوَةَ الدَّسَالَةَ مَعَ الْعُرُورِ ﴿٢٠﴾ سَمِعُوا
 اِلَى مَعْرَهُ مِنْ رِيكٍ وَحَنَهُ عَرَصَهَا كَعَرَصِ السَّمَاءِ
 وَالْاَرْضِ اَعْدَبَ لِلدِّينِ اَمَّا بِاللَّهِ وَرَسُولِهِ ذَلِكَ فَصَلِّ
 اللَّهُ نُبُوْسَهُ مِنْ نَسَا وَاللَّهُ دَوَا الْفِصْلِ الْعَظِيمِ ﴿٢١﴾
 مَا اَصَابَ مِنْ مَصِيْبَةٍ فِي الْاَرْضِ وَلَا فِي اَنْفُسِكُمْ اِلَّا
 فِي كِتَابٍ مِنْ قَبْلِ اَنْ يَرْتَدَّ اَنْ ذَلِكَ عَلَى اللَّهِ لَسِرٌ ﴿٢٢﴾
 لِكَلِمَاتٍ نَاسُوا عَلَى مَا فَاتَكُمْ وَلَا تَهْرَجُوا مِمَّا اسْكُرْتُمْ
 وَاللَّهُ لَا يَحِبُّ كُلَّ مَحْسُولٍ ﴿٢٣﴾ اَلَّذِينَ يَسْتَلُونَ

الامنى حتى حيا امر الله وعمركم بالله العرور ﴿١٤﴾
 فالسوم لا يوحدهم فده ولا من الدس كهروا ماوكم
 السار هي مولكم ونس المصر ﴿١٥﴾ المران
 للدين اموا ان محسع فلوهم لذكر الله وما برل من
 الحق ولا يكونوا كالدس اونوا الكس من فل
 فطل عليهم الامد فمسب فلوهم وكسر منهم
 فسفون ﴿١٦﴾ اعلموا ان الله يحي الارض بعد موتها
 قد ندنا لكم الاب لعلكم تعقلون ﴿١٧﴾ ان المصدفون
 والمصدفون وافرضوا الله فرضا حسبا تصعب لهم
 وهم احركرم ﴿١٨﴾ والدس اموا ^{M 46 b} بالله ورسله اوليك
 هم الصدفون والسهدا عند رهم لهم احهم
 وبورهم والدس كهروا وكدنوا ناسنا اوليك اصحب

Main C

57:10
M 46 a

[مکرم من انھو من قبل الصبح و قبل اولئک اعظم
 د]] حہ من اللہ انھو من بعد و قبلوا و کل وعد اللہ
 الحسی واللہ بما تعملون حشر ﴿۱۰﴾ من دا الدی
 نرض اللہ فرضا حسا فصعبه له وله اجر کرم ﴿۱۱﴾
 نوم بری المومنین والمومنات سعی نورهم من
 اندھم ونامھم سرکہ الیوم حبات بحری من بحبھا
 الایہر حلدن فھا دالک هو الیوم العظم ﴿۱۲﴾ نوم
 یقول المصنون والمصنعت للذین امسوا انظرونا
 یصدس من نورکم قبل ارجعوا وراکم فالتمسوا نورا
 فصر بھم سور لہ باب نطہ فہ الرحمہ وطھرہ
 من فله العذاب سدوہم المر بکن معکم فلوا
 بلی ولکنکم فینم انھم ورنصم وارینم وعرینم

العرس تعلم ما نلح في الارص وما محرح منها وما
 نزل من السما وما نعرح فيها وهو معكم ان ما كسم
 والله مما يعملون بصير ﴿٤﴾ له ملك السموب والارص
 والى الله رجع الامور ﴿٥﴾ نولح الل في الهير
 ونولح الهير في الل وهو علم نداد الصدور ﴿٦﴾
 اموا بالله ورسوله وانصفوا مما جعلكم مستخلص فيه
 فالدين اموا مكم وانصفوا لهم احركر ﴿٧﴾ وما لكم
 لا تؤمبون بالله والرسول ندعوكم لتؤمبوا ربكم وقد
 احد مسكم ان كسم مؤمبس ﴿٨﴾ هو الذي نزل على
 عنده اب نبت لبحركم من الطلپ الى النور
 وان الله نكم لرف رحيم ﴿٩﴾ وما لكم الا نصفوا
 في سبل الله والله ميرب السموب والارص لانسوى

كان من المكديس]] صلص ٩٢ فبرل من حمم
 ووصلبه حمم ٩٤ ان هدا الهو حو البص ٩٥
 فسح باسم ربك العطم ٩٦

< (٥٧) سِوَرَةُ الْحَدِيدِ مَدَنِيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

سبح لله ما في السموب والارص وهو العرر
 الحكم ١ له ملك السموب والارص محى
 ومب وهو على كل سى قدر ٢ هو الاول والاحر
 والطهر والبطن وهو بكل سى علم ٣ هو الدى
 خلق السموب والارص فى سهه انا م م اسوى على

نحن جعلها نذكره ومعها للمفوس ﴿٧٣﴾ فسبح باسم
 ربك العظيم ﴿٧٤﴾ فلا اسم عموقع الحوم ﴿٧٥﴾
 وانه لاسم لو يعلمون عظيم ﴿٧٦﴾ انه لفران كرم ﴿٨٠﴾
 في كتب مكبون ﴿٧٨﴾ لا تمسه الا المطهرون ﴿٧٩﴾
 نربل من رب العليين ﴿٨٠﴾ افهدا الحدب اسم
 مدهنون ﴿٨١﴾ ومحعلون ررفكم انكم تكدون ﴿٨٢﴾
 فلولا اذا نعب الحلقوم ﴿٨٣﴾ واسم حسد سطورون ﴿٨٤﴾
 ونحن افرت الهه مكمه ولكن لا بصروب ﴿٨٥﴾
 فلولا ان كسم عبر مدس : رحعوبها ان كسم
 صدقس ﴿٩٠﴾ فاما ان كان من المفريس ﴿٨٨﴾ فروح
 ورنحن وحنه نعمه ﴿٨٩﴾ واما ان كان من اصحب
 السمس ﴿٩٠﴾ فسلم لك من اصحب السمس ﴿٩١﴾ واما ان

سر الهـ [] هذا رلهم نوم الدس ٥٦ محـ
 حلصكم فلولا بصدفون 60 افر سم ماممون ٥٨
 اسم محلصونه ام محـ الحلفون ٥٩ محـ قدرنا بكم
 الموت وما محـ ممسوفس ؛ على ان بدل املكم
 وبسكم فى مالا تعلمون ٦١ ولقد علم الساه
 الاولى فلولا بذكرون ٦٢ افر سم ما محرون ٦٣
 اسم بررعونه ام محـ الررعون ٦٤ لوسا لعلنه
 حطما وطلسم بكمهون ٦٥ انا المعرمون ٦٦ بل
 محـ محرومون 70 افر سم الما الذى سرون ٦٨
 اسم ارلصموه من المرن ام محـ المرلون ٦٩ لوسا
 جعلنه احما فلولا بسكرون ٧٠ افر سم النار الى
 بورون ٧١ اسم اسام سحرها ام محـ المسون ٧٢

الطون ﴿٥٣﴾ فسرون عليه من الحمام ﴿٥٤﴾ فسرون

ما [[لصا السمون والارض وما بينهما الا بالحق
 واحل مسمى والدين كفروا عما اندروا معرصون ﴿٤﴾
 فل ارسما مدعون من دون الله ارونى ماذا حلصوا من
 الارص ام لهم سر في السموت اسونى نكب من
 فل هدا او ابره من علم ان كسم صدفن ﴿٥﴾ ومن
 اصل ممن بدعوا من دون الله من لا تسحب له الى
 يوم الصمه وهم عن دعاهم عقلون ﴿٥﴾ وادا حسر
 الناس كانوا لهم اعدا و كانوا بعدهم كفرس ﴿٦﴾
 [[داسلى عليهم انسابك فل الدين كفروا]]
 [باحاهم هدا سحر من ﴿٧﴾ ام يقولون افره]
 [به فلا مملكون لى من الله سا هوا]
 [به شهدا] [كم]

ما كاتوا به لسهر ون ﴿٣٣﴾ وقل اليوم بنسكم كما
 نسدم لها نومكم هدا وماوكم البار وما لكم من
 نصرس ﴿٣٤﴾ دلكم ناكم اخدم اب الله هروا
 وعركم الحوه الدسا فالنوم لالمرحون منها ولا هم
 لسعمون ﴿٣٥﴾ فله الحمد رب السموب ورب الارص
 رب العلمس ﴿٣٦﴾ وله الكبرنا فى السموب والارص
 وهو العرر الحكيم ﴿٣٧﴾

< سورة الأحقاف مكيّة (٤٦) >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

حم نر بل الكس من الله العرر الحكيم ﴿١﴾

[[إل الله محسركم بم محسركم بم جمعكم الى يوم القمه
 لارب فيه ولكن اكر الساس لا تعلمون ﴿٢٦﴾ والله
 ملك السموت والارض و يوم يهوم الساعه يومد
 محسر المظلون ﴿٢٧﴾ وري كل امه حسه كل امه بدعى
 الى كسها اليوم محرون ما كسم يعملون ﴿٢٨﴾ هذا كسنا
 سطر عليكم بالحق انا كما نسسح ما كسم يعملون ﴿٢٩﴾
 فاما ا[[ن اموا و عملوا الصلح فمدحلهم ر]
 [رحمته ذلك هو الصور المس ﴿٣٠﴾ واما ا] وا
 افلم يكن اسى سلى عليكم فاسك] فوما
 [[مس ﴿٣٠﴾ وادا قل ان]

P 64 b

[[نظر الاطبا وما نحن

مستصين ﴿٣٢﴾ ويدا لهم سبت ما عملوا وحق هم

اولنا بعض والله ولى المنص ^(۱۹) هد [] س

P 64 a

وهدى ورحمه لعموم يوفون ^(۲۰) ام حسب الدس

احرحوا السب ان محعلم كالس اموا وعملوا

الصلح سوا محهم ومهم سا ما محكمون ^(۲۰)

وخلق الله السموت والارض بالحق ولبحرى كل

نفس مما كسب وهم لا يظلمون ^(۲۲) افر ب من احد

الهه هوبه واصله الله على علم وحم على سمعه وفله

وحعل على نصره عسوه من مهده من بعد الله افلا

بدكرون ^(۲۳) وفلوا ماهى الا حسنا الدسا موب وحنى

وما هلكنا الا الدهر وما لهم بد لك من علم ان هم

الا يظنون ^(۲۴) وادا بلى عليهم انسا بس ما كان

محهم الا ان فلوا اسوا ناسا ان كسم صدوس ^(۲۵)

لكم ما في السموات وما في الارض جميعا انه ان
 في ذلك لايت لغوم تفكرون ﴿١٣﴾ فل للذين امنوا
 تعفروا للذين لا يرجون ايام الله لتجرى فوما بما كانوا
 يكسبون ﴿١٤﴾ من عمل صلحا فليفسه ومن اسا
 فعلها ثم الى ربكم ترجعون ﴿١٥﴾ ولقد انبأنا
 اسر بل الكذب والحكم والسوء ورفضهم من
 الطب وفصلهم على العالين ﴿١٦﴾ وانهم
 نبت من الامر فما اخلصوا الا من بعد ما حاهم
 العلم بعنايتهم ان ربك يعصى بنهم يوم الصمه
 فيما كانوا فيه محلصون ﴿١٧﴾ ثم جعلك على سرعه من
 الامر فاسعها ولا تدع اهوا الذين لا يعلمون ﴿١٨﴾
 اهم لن تعفوا عنك من الله سا وان الطالين بعضهم

ررق فاحي به الارض بعد موتها وبصرف الريح
 اب لقوم يعقلون ﴿٥﴾ تلك اب الله سلوها عليك
 بالحق فاني حدث بعد الله واسبه نومون ﴿٦﴾
 وبل لكل] [^{P 63 b}] سمع اب الله سلى
 عليه ثم بصر مسكرا كما لم سمعها فبصره بعد اب
 الم ﴿٨﴾ وادا علم من ابنا سا اجدها هروا
 اوليك لهم عدا ب مهس ﴿٩﴾ من وراهم جهم ولا
 يعى عنهم ما كسوا سا ولا ما اجدوا من دون الله
 اولنا ولهم عدا ب عظم ﴿١٠﴾ هدا هدى والدين
 كفروا باس ربهم لهم عدا ب من رحر السم ﴿١٠﴾
 الله الذي سحر لكم البحر لبحرى الملك فه نامره
 وليسعوا من فصله ولعلكم تسكرون ﴿١٢﴾ وسحر

لا تدفون فيها الموت الا الموته الاولى ووفهم
 عذاب المحرم ﴿٥٦﴾ فصلا من ربك ذلك هو الصور
 العظم ﴿٥٧﴾ فاما سره نلسك لعلمهم سد كرون ﴿٥٨﴾
 واربع اهم من بصون ﴿٥٩﴾

< (٤٥) سورة الجاثية مكيت >

بسم الله الرحمن الرحيم

حم نربل الكس من الله العرر الحكيم ﴿٢﴾
 ان في السموت والارض لآب للمومس ﴿٣﴾
 وفي حلفكم ومايك من دانه اب لهور يوفون ﴿٤﴾
 واحلف الل والنهر وما ارل الله من السما من

٣٨) ماحلصهما الا بالحق ولكن اكرم
 لا تعلمون ٣٩) | ان يوم الفصل منسهم اجمعين ٤٠)
 يوم لا يعنى مولى عن مولى سا ولا هم بصرون ٤١)
 الا من رحم الله انه هو العرر الرحم ٤٠) اب
 سحر الرفوم طعم الاسم ٤٤) كالمهل يعلى
 فى الطون ٤٥) كعلى الحمم ٤٦) حدوه فاعلوه الى
 سوا الحمم ٤٧) مم صوا فوق راسه من عدا
 الحمم ٤٨) دق اب العرر الكرم ٤٩) ان
 هدا ما كسم به محرون ٥٠) ان المنس فى مصم
 امس ٥١) فى حباب وعون ٥٢) بلسون من سدس
 واسبرق مفلس ٥٠) كذلك وروحهم
 محور عن ٥٤) بدعون فيها كل فكه امس ٥٥)

وارك الحرر هو اہم حمد معروفون ﴿۲۴﴾ کہ برکوا
 من حباب وعبون ﴿۲۵﴾ وروع ومعم كرم ﴿۲۶﴾
 وبعمه كانوا فيها فكهن ﴿۲۷﴾ كذلك واورسها فوما
 احرن ﴿۲۸﴾ فاك عليهم السما والارض
 وما كانوا مطرن ﴿۲۹﴾ ولقد حسا بنى اسرئيل من
 العذاب المهين ﴿۳۰﴾ من فرعون انه كان عسا من
 المسرفين ﴿۳۱﴾ ولقد احربهم على علم على العلبس ﴿۳۲﴾
 واندبهم من الاب مافه نلامس ﴿۳۳﴾ اب
 هولاء لثولن ان هي الاموننا الاولى وما نحن
 بمسرفين ﴿۳۴﴾ فابوا ناسنا ان كسم صدفن ﴿۳۵﴾ اہم
 حرام قوم ببع والدين من فلهم اهلكهم اہم
 كانوا محرمين ﴿۳۶﴾ وما حلصنا السموت والارض وما

بل هم في سلك بلعون ﴿٩﴾ فارهب يوم تاتي
 السما بدحا من ﴿١٠﴾ يعسى الناس هذا عذاب
 الهم ﴿١٠﴾ رسا اكسف عما العذاب انا مومنون ﴿١٢﴾
 انى لهم الذكرى وقد حاهم رسول من ﴿١٣﴾ ثم تولوا
 عه وقلوا معلم محبون ﴿١٤﴾ انا كسفوا العذاب فلبلا
 انكم عدون ﴿١٥﴾ يوم سطس الطسه الكرى انا
 مسمون ﴿١٦﴾ ولقد سنا فلهم قوم فرعون وحاهم
 رسول كرم ﴿١٧﴾ ان ادوا الى عمد الله انى لكم رسول
 امس ﴿١٨﴾ وان لا تعلوا على الله انى انكم تسلطس
 من ﴿١٩﴾ وانى عدب رنى وربكم ان رحمون ﴿٢٠﴾
 وان لم يومسوا الى فاعبرلون ﴿٢٠﴾ فدعاربه ان هولاء
 قوم محرمون ﴿٢٢﴾ فاسر بعدى لبلا انكم مسعون ﴿٢٣﴾

وقوله رب ان هولاء قوم لا يؤمنون ﴿٨٨﴾ فاصبح
 عنهم وقل سلم فسوف يعلمون ﴿٨٩﴾

< (٤٤) سُوْرَةُ الرَّجَّازِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

حم والكعب المس ﴿٢﴾ انا ارسله في ليله
 مرکه انا كما مدرن ﴿٣﴾ فيها نعرف كل امر
 حکم ﴿٤﴾ امر من عندنا انا كما مرسلن ﴿٥﴾ رحمه
 من ربك انه هو السميع العليم ﴿٦﴾ رب السموات
 والارض وما بينهما ان كنتم موفين ﴿٧﴾ لا اله الا
 هو محي ويميت ربك فورب انا نكرم الاولن ﴿٨﴾

لقد حكم بالحق ولكن اكر كمر بالحق كرهون ﴿٧٨﴾
 ام ارموا امرا فانا مرمون ﴿٧٩﴾ ام محسون انا لا لسمع
 سرهم ومخوبهم بلى ورسلنا لدهم نكسون ﴿٨٠﴾ فل
 ان كان للرحمن ولدا فانا اول العبدن ﴿80﴾ سحر
 رب السموت والارض رب العرس عما بصهون ﴿٨٢﴾
 فدرهم مخصصوا وبلعوا حتى بلعوا يومهم الذى
 يوعدون ﴿٨٣﴾ وهو الذى فى السما اله وفى الارض
 اله وهو الحكيم العلم ﴿٨٤﴾ ويرك الذى له ملك
 السموت والارض وما بينهما وعده علم الساعة
 واله رحعون ﴿٨٥﴾ ولا تملك الدن يدعون من دونه
 السعه الا من شهد بالحق وهم يعلمون ﴿٨٦﴾ ولن
 سألهم من حلهم لسولن الله فانى يوفكون ﴿٨٧﴾

عذاب يوم النجم ﴿٦٥﴾ هل سيطرون الا الساعة ان ياتهم
 بعه وهم لا يسعرون ﴿٦٦﴾ الاحلا نومد بعضهم
 لبعض عدو الا المنفس ﴿٦٧﴾ بعدى لاحوف عليكم
 السوم ولا اسم محرون ﴿٦٨﴾ الدس اموا ناسبا و كانوا
 مسلمين ﴿٦٩﴾ ادخلوا الحنه اسم وارو حكر محرون ﴿٧٠﴾
 بطاف عليهم بصحف من ذهب و اكو و فيها
 مانسهه الانفس و نلد الاعس و اسم فيها حلدون ﴿٧١﴾
 و نلك الحنه الى اور سموها عما كسم يعملون ﴿٧٢﴾
 لكر فيها فكه كسره منها تاكلون ﴿٧٣﴾ ان المحرمين
 في عذاب جهنم حلدون ﴿٧٤﴾ لا يصرون عنهم وهم فيه
 ملسون ﴿٧٥﴾ و ما طلسهم ولكن كانوا هم الطلسين ﴿٧٦﴾
 و بادوا بملك لبعض علسار بك فل انكم مكنون ﴿٧٧﴾

فجعلهم سلفا ومثلا للاخرين ﴿٥٦﴾ ولما صر
 ان مريم مثلا اذا قومك منه يصدون ﴿٥٧﴾ وقلوا
 الهيا حرام هو ماصرونه ^{P 61 b} لك الا حدلائل هم قوم
 حصون ﴿٥٨﴾ ان هو الا عند انعماء عليه وجعله
 مثلا لى اسريل ﴿٥٩﴾ ولو سا لجعلنا منكم ملكه
 فى الارص مخلعون ﴿٦٠﴾ وانه لعلم للساعة فلا تمرون
 بها واسعون هدا صرط مسهم ﴿٦٠﴾ ولا يصدكم
 السطن انه لكم عدومس ﴿٦٢﴾ ولما حا عسى
 بالنسب فل قد حاكم بالحكمه ولا ين لكم بعض
 الذى مخلعون فيه فابصوا الله واطبعون ﴿٦٣﴾ ان الله هو
 رنى وربكم فاعدوه هدا صرط مسهم ﴿٦٤﴾
 فاحلف الاحرب من بينهم فويل للذين طلبوا من

وملائه فعل انى رسول رب العلمين ﴿٤٦﴾ فلما
 حاهم ناسنا اداهم منها يصحكون ﴿٤٧﴾ وما رهم
 من انه الالهى اكبر من احبها واحديهم بالعباد
 لعلهم يرجعون ﴿٤٨﴾ وقلوا ناه السحرا دع لبارك
 عما عهد عدل اسالمهدون ﴿٤٩﴾ فلما كسما
 عنهم العباد اداهم يكتون ﴿٥٠﴾ ونادى فرعون
 في قوميه فل يقيم الس لى ملك مصر وهذه الابر
 بحرى من بحى افلا بصرون ﴿٥١﴾ ام انا حير من هدا
 الذى هو مهين ولا تكاد تنس ﴿٥٢﴾ فلو لا التى عليه
 اسوره من ذهب او حا معه الملكه مصرى ﴿٥٣﴾
 فاسحف قوميه فاطعوه ايم كانوا قوما فسفس ﴿٥٤﴾
 فلما اسفونا اسمما منهم فاعرفهم اجمعين ﴿٥٥﴾

ذكر الرحمن بقص له سبطا فهو له فرس ﴿٣٦﴾ واهم
 لصدوهم عن السبل ومحسون اهم مهيدون ﴿٣٧﴾
 حتى اذا حانا فل نلت ^{P 61 a} | نلتى و نلت بعد المسرفين
 فس الصرس ﴿٣٨﴾ ولن نفعكم اليوم اذ ظلمتم
 انكم فى العذاب مسركون ﴿٣٩﴾ افا تسمع الصم
 او يهدى العمى ومن كان فى ضلال مس ﴿٤٠﴾ فاما
 ندهنك فانا منهم مسمون ﴿٤١﴾ او رسك الذى
 وعدتهم فانا عليهم معذرون ﴿٤٢﴾ فاسمىك بالذى
 اوحى اليك انك على صراط مستقيم ﴿٤٣﴾ وانه لذكر
 لك ولقومك وسوف تسلون ﴿٤٤﴾ وسل من ارسلنا
 من قبلك من رسلنا اجعلنا من دون الرحمن الهه
 نعدون ﴿٤٥﴾ ولقد ارسلنا موسى ناسنا الى فرعون

Main C

لعلهم يرجعون ﴿٢٨﴾ بل معب هولاء وانا هم حتى
 حاهم الحق ورسول من ﴿٢٩﴾ ولما حاهم الحق
 فلوا هدا سحر وانا به كهرون ﴿٣٠﴾ وفلوا لولا بل
 هدا الهوان على رحل من العريس عظيم ﴿٣٠﴾ اهم
 نسمون رحمت ربك نحن فسمنا بديهم معسهم
 في الحوه الدسا ورفعا نعصم فوق نعص درحب
 لسجد نعصم نعصا سحرنا ورحمت ربك حرمما
 محموعون ﴿٣٢﴾ ولولا ان يكون الناس امه وحده لعلنا
 لمن كهر بالرحمن لسوهم سفعا من فضه ومعرح
 عليها نظهرون ﴿٣٣﴾ ولسوهم ابونا وسررا عليها
 سكون ﴿٣٤﴾ ورحفا وان كل ذلك لما مع الحوه
 الدسا والاحره عند ربك للمعص ﴿٣٥﴾ ومن نعس عن

حلهم سكت سهدهم ولسلون ﴿١٩﴾ وقلوا لو
 سا الرحمن ما عدتهم ما لهم بذلك من علم ان هم
 الا محرصون ﴿٢٠﴾ ام انهم كما من قبله فهم به
 مسمكون ﴿٢٠﴾ بل قلوا انا وحدنا انا نا على امه
 وانا على ابرهم مهيدون ﴿٢٢﴾ وكذلك ما ارسلنا
 من نبيك في قريه من نذر الا قل مرفوها انا وحدنا
 انا نا على امه وانا على ابرهم مصدون ﴿٢٣﴾
 فل اولو حكم ناهدى مما وخدم عليه انا كرم
 قلوا انا ما ارسلنا به كصرون ﴿٢٤﴾ فاصصا منهم
 فاطر كف كان عصه المكديس ﴿٢٥﴾ واد قل ابرهم
 لاسه وقومه انى را مما نعدون ﴿٢٦﴾ الا الذى
 فطرنى فانه سهدس ﴿٢٧﴾ وجعلها كلمه نعه فى عصه

Main C

لكم فيها سلا لعلكم تهتدون ﴿١٠﴾ والذى برل من
 السما ما يهدر فاسرنا به بلده مسا كد لك
 محرحون ﴿١٠﴾ والذى خلق الاروح كلها وجعل لكم من
 الفلك والاعم ما ركون ﴿١٢﴾ لتسوا على ظهوره
 ثم يدكروا نعمه ربكم ادا اسوسم عليه ويقولوا سبح
 الذى سخر لنا هذا وما كنا له مقرنين ﴿١٣﴾ وانا الى
 ربنا المصلون ﴿١٤﴾ وجعلوا له من عباده حرا ان
 الالسن لكفور من ﴿١٥﴾ ام الحمد مما لخلقنا
 واصصكم بالنس ﴿١٦﴾ وادا سر احدهم مما صرت
 للرحمن ملاطل وجهه مسودا وهو كظم ﴿١٧﴾
 او من ندسوا فى الخليه وهو فى الحصم عبر من ﴿١٨﴾
 وجعلوا الملسكه الدس هم عند الرحمن اسا اسهدوا

< (٤٣) سُورَةُ الزَّخْرَفِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ P 60 a

حم والكعبتين ﴿٢﴾ انا جعلناه قرآنا
 عربيا لعلكم تعقلون ؛ وانه في ام الكتاب لدا
 لعلى حكيم ﴿٤﴾ افصرت عنكم الذكر صفحا ان كنتم
 فوما مسرفين ﴿٥﴾ وكم ارسلنا من نبي في الاولين ﴿٦﴾
 وما نابهم من نبي الا كانوا به سهرا و ﴿٧﴾ فاهلكوا
 اسد منهم نبطا ومضا مثل الاولين ﴿٨﴾ ولئن سألهم
 من خلق السموات والارض ليقولن خلقهن العربر
 العلم ﴿٩﴾ الذى جعل لكم الارض مهدا وجعل

ومن يصلل الله فما له من ولي من بعده ورى
 الظلمين لماراو العذاب يقولون هل الى مرد من
 سئل ﴿٤٤﴾ وريهم تعرضون عليها حسعن من
 الدل سظرون من طرف حفى وقل الدين اموا ان
 الحسرس الدين حسروا انصهم واهلهم يوم الصمه
 الا ان الظلمين فى عذاب مصم ﴿٤٥﴾ وما كان لهم
 من اوليا نصروهم من دون الله ومن يصلل الله
 فما له من سئل ﴿٤٦﴾ اسحسوا لركم من قبل ان تانى
 يوم لامرد له من الله مالكم من ملحا نومد وما لكم
 من بكر ﴿٤٧﴾ فان اعرضوا فما ارسلك عليهم
 حصطا ان عليك الا اللع وانا اذا ادفا الانس
 ما رحمة فرح بها وان نصهم سنة ما قدم

من محص ﴿٣٥﴾ فما اوتيتهم من سي فممع الحويه
 الدنيا وما عند الله خير وانبي للدين امسوا وعلى رهم
 سوكلون ﴿٣٦﴾ والدين محسبون [] كبر الامم والعو حس
 واذا ما عصوا هم بع [] ون ﴿٣٧﴾ والدين اسبحوا
 لرهم وافموا الصلوا [] مرهم سوري نهم ومما
 ررفهم يعفون ﴿٣٨﴾ وا [] ان اذا اصمهم العى هم
 ينصرون ﴿٣٩﴾ وحر او ^{P 59 b} سنه سنه ملها من عفا
 وا [] ح فاحره على الله انه لا يحك الظلمين ﴿٤٠﴾ ولمن
 اصبر بعد طلبه فاولئك ما عليهم من سنبل ﴿٤١﴾
 اما السنبل على الدين يظلمون الناس وسعوب
 فى الارض بعد الحق اولئك لهم عذاب السم ﴿٤٢﴾
 ولمن صبر وعمر ان ذلك لمن عزم الامور ﴿٤٣﴾

لعوا في الارض ولكن يرل بصدرا ما سا ايه
 بعدة حبر بصر ﴿٢٧﴾ وهو الذي يرل العتب من
 بعد ما فسطوا وبتسر رحمة وهو الولي الحمد ﴿٢٨﴾
 ومن ايه خلق السموت والارض وما ت فهما
 من دانه وهو على جمعهم ادا سا قدر ﴿٢٩﴾ وما
 اصكم من مصدنه ما كسب اذ بكر وبعوا عن
 كبر ﴿٣٠﴾ وما اسم معجوس في الارض وما لكم
 من دون الله من ولي ولا بصر ﴿٣١﴾ ومن ايه
 الحوار في البحر كالا علم ان سا تسكن الرمح
 فطلل رو كد على طهره ان في ذلك لاتب لكل
 صار سكور ﴿٣٠﴾ او بوبهين ما كسوا وبعف عن
 كبر ﴿٣٤﴾ وبعلم الدس محذون في اسما ما لهم

وعملوا الصالحات في روضت الجنات لهم ما ساءون
 عند ربهم ذلك هو الفصل الكبير ﴿٢٠﴾ ذلك الذي
 ينسب الله عبادته الدن اموا وعملوا الصالحات فل
 لا اسلكر عليه احرا الا ^{P 59 a} الموده في الصرى ومن
 [ف] حسنه برده فيها حسبان الله عمور
 سكور ﴿٢٣﴾ ام يقولون افرى على الله كذبا فان
 ساء الله بحم على فليس ومع الله الطل ونحو
 الحق بكلمه انه علم بذا الصدور ﴿٢٤﴾ وهو
 الذي يصل النوبه عن عاذه ويعصوا عن السب
 ويعلم ما يفعلون ﴿٢٥﴾ وتسحب الدن اموا وعملوا
 الصالحات ويريدهم من فصله والكفرون لهم
 عذاب شديد ﴿٢٦﴾ ولو سطر الله الرزق لعده

عند رهم وعلهم عصب ولهم عذاب شديد ﴿١٦﴾
 الله الذي ارل الككب بالحق والمرن وما ندرتك
 لعل الساعه قرب ﴿١٧﴾ تسعجل بها الدس لا نومون
 بها والدس اموا مسعفون منها وعلهم امها الحق
 الا ان الدس عمرون في الساعه لى صلل بعد ﴿١٨﴾
 الله لطف بعده ررو من ساء وهو الصوى
 العرر ﴿١٩﴾ ومن كان ررد حرب الاحره ررد له في
 حربه ومن كان ررد حرب الدساونه منها وماله
 في الاحره من نصب ﴿٢٠﴾ ام لهم سر كا سرعوا له
 من الدس ماله نادن به الله ولولا كلمه الفصل لقصى
 منهم وان الظلمس لهم عذاب النم ﴿٢١﴾ رى الظلمس
 مسعفس مما كسوا وهو وقع بهم والدس اموا

الذک وما وصینا به ابرهیم وموسى وعسی ان اقموا
 الذن ولا یصرفوا فیه کبر علی المسرکن ما بدعوهم
 الیه الله یحیی الیه من ینا و یندی الیه من
 ینب ^{P 58 b} (۱۳) وما ینرفوا الا من بعد ما ما حاهم العلم
 نعا ینهم ولولا کلمه ینب من ربک الی احل
 مسمی لقصی ینهم وان الذن اورنوا الکتب من
 نعدهم لی سل منه مر ب (۱۴) فلذلک فادع واسم
 کما امرت ولا ینع اهو ا هم وقل امب ما
 ارل الله من کتب و امرت لاعدل ینکر الله رسا
 وریکر لسا اعملنا ولکر اعملکر لاجحه ینا
 وینکر الله یجمع ینا والیه المصیر (۱۵) والذن
 یحون فی الله من بعد ما اسحبت له یحهم د حصه

وسدر يوم الجمع لارت فيه فربن في الحنه وفرن
 في السعير ﴿٧﴾ ولو سا الله لجعلهم امه وحده ولكن
 بدخل من نسا في رحمه والظلمون ما لهم من ولي
 ولا بصير ﴿٨﴾ ام اجدوا من دونه اوليا فالله هو
 الولي وهو يحيى الموتى وهو على كل شى قدر ﴿٩﴾
 وما احلصم فيه من شى حكمه الى الله ذلكم الله
 ربى عليه يوكل واليه انت ﴿١٠﴾ فطر السموت
 والارض جعل لكم من انفسكم اروحا ومن الانعم
 اروحا تدروكم فيه لئس كمله شى وهو السمع
 البصير ﴿١١﴾ له مقلد السموت والارض بسط
 الرزق لمن نسا ويصدر انه بكل شى علم ﴿١٢﴾
 سرع لكم من الدن ما وصى به نوحا والدى اوحيا

< (٤٢) سُورَةُ الشُّورَى مَكِّيَّةٌ >

P 58 a
بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

حم عسق كذلك نوحى إليك وإلى الذين من
 قبلك الله العزيز الحكيم ﴿٣﴾ له ما فى السموات
 وما فى الارض وهو العلى العظيم ﴿٤﴾ تكاد السموات
 ينفطرن من فوقهن والملائكة يسبحون بحمد ربهم
 وتسبحرون لهن فى الارض الا ان الله هو العصور
 الرحيم ﴿٥﴾ والذين ائخذوا من دونه اوليا الله خصم
 عليهم وما اصاب عليهم نوكيل ﴿٦﴾ وكذلك اوحى
 اليك فرنا عرسا لسدر ام القرى ومن حولها

الالسن من دعا الحر وان مسه السرفوس
 فوط ﴿٤٩﴾ ولن ادفعه رحمه ما من [] عد صرامسه
 لفظول هدا لى وما اطن الساعه فاعمه ولن رحب
 الى رنى ان لى عبده للحنى فلبس الدس كصروا
 بما عملوا وللدنهم من عذاب علط ﴿٥٠﴾ وادا
 انعما على الالسن اعرض وباحسه وادامسه
 السرفدوا دعا عرض ﴿٥٠﴾ فل ارسم ان كان من
 عد الله سم كصرم به من اصل ممن هو فى سفاق
 بعد ﴿٥٢﴾ سرهم انسا فى الافو وفى انصهم حتى
 بس لهم انه الحق اوله كف ربك انه على كل
 شى شهيد ﴿٥٣﴾ الا اهتم فى مره من لقا رهم
 الا انه بكل شى محط ﴿٥٤﴾

ودوا عفات الہم ﴿۴۳﴾ ولو جعلہ فرنا اعمما لفلوا
 لولا ^{P 57 b} فصلب اسہ اعمی وعرنی فل هو للدن
 اموا ہدی وسما والدن لا یومون فی ادہم وہر
 وهو علیہم عمی اولک سدون من مکان بعد ﴿۴۴﴾
 ولعد اندا موسی الکت فاحلف فہ ولولا
 کلمہ سعت من ربک لقصی بدہم واہم لوی سل
 مہ مرب ﴿۴۵﴾ من عمل صلحا فلیسہ ومن اسا
 فعلیہا وما ربک بظلام للععد ﴿۴۶﴾ الہ رد علم
 الساعہ وما یخرج من مرب من اکمہا وما یحمل من
 انی ولا یضع الا بعلہ و یوم سادہم ان سرکای
 فلوا ادک مامنا من سہد ﴿۴۷﴾ وصل عنہم ما کانوا
 بدعون من قبل ووطنوا ماہم من محص ﴿۴۸﴾ لا نسیم

ولا للصر واستحدوا لله الذي خلقهم ان كنتم اياه
 تعدون ﴿٣٧﴾ فان اسكروا فالذين عد ربك
 لسحون له نال [بل والنهر وهم لا سمون ﴿٣٨﴾
 ومن اسه انك رى الارض حسعه فادا اربنا
 عليها لما اهرب ورب ان الذي احبها لمحي
 الموى انه على كل سى قدر ﴿٣٩﴾ ان الدس بلحدون
 فى اسبالا محصون علنا افس نلى فى البار حرام
 من نانى اما يوم الصمه اعملوا ما ستم ايه بما
 تعملون بصير ﴿٤٠﴾ ان الدس كفروا بالدكر لما حاهم
 وانه لكب عمر ﴿٤٠﴾ لا نابه البطل من بن نده
 ولا من خلقه نربل من حكمم حميد ﴿٤٢﴾ ما نعل
 لك الا ما قد قل للرسل من فلك ان ربك لدوا معصره

P 57 a

[في الحياه الدنيا وفي الآخرة ولكم
 فيها ما تسهيى انفسكم ولكم فيها ما تدعون ﴿٣٠﴾ بولا
 من عفور رحمهم ﴿٣١﴾ ومن احسن فولا ممن دعا
 الى الله وعمل صالحا وقل انى من المسلمين ﴿٣٢﴾
 ولا تسوى الحسنة ولا السيئة ادفع بالى هي
 احسن فاذا الذى بينك وبينه عدوه كانه ولى
 جسمهم ﴿٣٣﴾ وما يلقىها الا الذين صبروا وما يلقىها الا
 دوا حظ عطشهم ﴿٣٤﴾ واما نزعك من السطن روع
 فاسعد بالله انه هو السمع العليم ﴿٣٥﴾ ومن اسبه
 الل والنهر والسمس والصر لا تسجدوا للسمس

له الدین وامرت لان اکون اول المسلمین ﴿۱۲﴾

فل انی احف ان عصبت رنی عدت یوم عظمہ ﴿۱۳﴾

فل الله اعدد محلصا له دینی فاعدوا ما سنم من

دونه فل ان]

تسكروا برصه لكم ولا يرد وورره ووررا حرى ثم الى
 ربكم مرجعكم فندسكم مما كنتم تعملون انه علم
 بذا اب الصدور ﴿٧﴾ وادا مس الانس ضر دعا
 ربه منيا اله ثم ادا حوله نعمه منه سى ما كان بدعوا
 اله من قل وحعل لله اذ دا لصل عن سئله
 فل مع تكفرك فللا ابك من اصحب البار ﴿٨﴾
 امس هو صب انا الل سحدا وفما محدر الا حره
 ورحوا رحمه ربه فل هل لسوى الدن يعلمون والدن
 لا يعلمون اما يدكرا ولا الالب ﴿١٠﴾ فل بعد
 الدن اموا انواركم للدن احسوا فى هذه الدنا
 حسنه وارص الله وسعه انما نوى الصبرون احرهم
 بعد حساب ﴿١٠﴾ فل ابى امرت ان اعد الله مخلصا

ما بعدهم الا لصرنونا الى الله رلعي ان الله محكم بينهم
 في ما هم فيه محفلون ﴿٣٠﴾ ان الله لا يهدي من هو كذب
 كفار ﴿٣١﴾ لو اراد الله ان يحد ولدا الا صطفى مما يحلى
 ما ساء سحبه هو الله الواحد الصهار ﴿٣٢﴾ حلوى
 السموت والارض بالحى وكور الل على النهر
 وكور النهر على الل وسحر الشمس والشمس كل
 محرى لاجل مسمى الا هو العربر العفار ﴿٣٣﴾ حلصكم
 من نفس وحده ثم جعل منها زوجها وارل لكم من
 الانعم بمسه ارواح محلفكم في بطون امهكم حلصا
 من بعد حلوى في طلب لى لك الله رىكم له
 الملك لا اله الا هو فاني بصرفون ﴿٣٤﴾ ان تكفروا
 فان الله عى عكم ولا رصى لعنده الكفروا ان

المعلوم ﴿٨١﴾ فل فعربك لا عو بهم اجمعين ﴿٨٠﴾ الا
 عادل منهم المعطصين ﴿٨٣﴾ فل فالحو والحو افول
 لا ملن جهنم ملك وممن سعل منهم اجمعين ﴿٨٥﴾ فل
 ما اسلكم عليه من احر وما انا من المكلفين ﴿٨٦﴾ ان
 هو الا ذكر للعلمين ﴿٨٧﴾ ولعلمين ساه بعد حين ﴿٨٨﴾

< (٣٩) سُوْرَةُ الزَّمْرِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

ير بل الكتب من الله العربر الحكيم ﴿١﴾ انا اربنا
 اللد الكتب بالحو فاعد الله مخلصا له الدس ﴿٢﴾
 الا لله الدس الخلص والدس اجدوا من دونه اولسا

فل هو نوا عظم اسم عه معروضون ﴿٦٨﴾ ما كان
 لي من علم بالمالا الاعلى اذ محضمون ﴿٦٩﴾ ان نوحى
 الى الا انما انا نذر من ﴿٧٠﴾ اذ فل ربك للملكه
 انى خلق لسرا من طس ﴿٧١﴾ فادا سونه وبعث فه
 من روى ففعله سجدس ﴿٧٠﴾ فسجد الملكه
 كلهم اجمعون ﴿٧٣﴾ الا ابلس اسكر و كان من
 الكفرس ﴿٧٤﴾ فل بابلس ما معك ان سجد لما
 حلف بدي اسكرت ام كت من العلس ﴿٧٥﴾
 فل انا حرمه حلفى من بار و حلفه من طس ﴿٧٦﴾
 فل فاحرح منها فاك رحم ﴿٧٧﴾ و ان عليك لعنى الى
 نوم الدس ﴿٧٨﴾ فل رب فاطربى الى نوم سعون ﴿٧٩﴾
 فل فاك من المطربس ﴿٨٠﴾ الى نوم الوف

رب السموت والارض وما بينهما العربر العفار ﴿٦٦﴾ P 56 a

احرحنا بعمل صلحا عبر اللى كما بعمل اوله بعمر كم
 ما سذكرفه من بذكر وحاكم البدر فدوفا وما
 للظلمين من نصير ﴿٣٧﴾ ان الله علم عب السموت
 والارض انه علم بذا الصدور ﴿٣٨﴾ هو اللى
 جعلكم حلف فى الارض فمن كفر فعليه كفره
 ولا يرد الكفر من كفرهم عند ربهم الا ممسا ولا
 يرد الكفر من كفرهم الا حسرا ﴿٣٩﴾ فل ارسم
 سر كما كره الدس بدعون من دون الله اروى ما دا حلصوا
 من الارض ام لهم سر فى السموت ام انهم
 كسا فهم على سب منه بل ان بعد الظلمون [[عصم
 عصا الا عرورا ﴿٤٠﴾ ان الله]

سکور ﴿۳۰﴾ والدی اوحسا الیک من الکتب هو
 الحق مصدق لما ین یدبه ان الله بعدہ لخر
 نصیر ﴿۳۱﴾ ہم اور سب الکتب الدین اصطفینا من عدنا
 فمنہم ظلم لفسه ومنہم مقصد ومنہم سو
 بالحرب یادن الله ذلك هو الفضل الکسر ﴿۳۰﴾
 حاب عدن بدخلوها محلون فیها من اسور من ذهب
 ولولوا ولسہم فیها حرر ﴿۳۳﴾ وقلوا الحمد لله الی
 اذهب عما الحرن ان رسا لعمور سکور ﴿۳۴﴾ الی
 احلنا دار المعصمه من فصله لا تمسنا فیها نصب ولا
 تمسنا فیها لعوب ﴿۳۵﴾ والذین کفروا لهم نار جهنم
 لا یقضى علیہم فموتوا ولا یحیی عنہم من عدہا
 کذلک بحری کل کمور ﴿۳۶﴾ وهم بصطرحون فیہا رنا

بالحق تسرا ويدرا وان من امه الا حلا فهادي (٢٤)
 وان تكذب فقد كذب الدين من صلهم حاهم
 رسلهم بالنسب وبالربر وبالكسب المسر (٢٥)
 ثم احذ الدين كصروا فكيف كان بكر (٢٦) الم
 بران الله ارل من السما ما فاحرحاه عمرت
 محلفا الوها ومن الحال حدد بص وحر محلف
 الوها وعربت سود (٢٧) ومن الساس والدواب
 والانعم محلف الونه كد لك اما محسى الله
 من عاده العلموا ان الله عز ر عهور (٢٨) اب
 الدين سلون كتب الله وافموا الصلوه وانصوا مما
 ررفهم سرا وعلسه رحو [] بحر [] اسو []
 لوفهم احو [] ^{P 55 b} [] وريدهم من فصله انه عهور

لكم ويوم الصمه تكفرون سر ككم ولا سلك ميل
 حشر ﴿١٤﴾ ناهيا الناس اسم الصعرا الى الله
 والله هو العبي الحمد ﴿١٥﴾ ان لسا ندهكم ونا ب
 مخلوق حديد وما ذلك على الله بعزيز ﴿١٧﴾ ولا ير
 ورره ووررا حري وان يدع مسعله الى حملها لا يحمل
 منه ساي ولو كان ذا قرني اما سدر الدس محسوس
 رهم بالعب واقموا الصلوه ومن تركي فاما تركي
 لنفسه والى الله المصير ﴿١٨﴾ وما تسوى الاعمي
 والبصير ﴿١٩﴾ ولا الطلبي ولا النور ﴿٢٠﴾ ولا الظل
 ولا الحرور ﴿٢٠﴾ وما تسوى الاحيا ولا الاموات
 ان الله يسمع من ساء وما اب تسمع من
 في الصور ﴿٢٢﴾ ان اب الا ندر ﴿٢٤﴾ انا ارسلنا

P 55 a

اللَّهُ رَكِبَ لَهُ الْمَلِكُ

والدس بدعون من دونه ما مملكون من وطير ﴿١٣﴾

ان بدعوهم لا اسمعوا دعاكم ولو سمعوا ما استجوا

ا] [وا ان الله سخر لكم ما]

[الا] [ص واسع عليكم]

[س من محدل في ا]

[س مسر ﴿٢٠﴾ وادا] [لله فلوا]

بل يدع ما] [كان السطن]

بد] [ومن نسلم وجهه ﴿٢٠﴾]

[بد اسمسك بالعر]

[عمه الامور ﴿٢٢﴾] [كفره]

السامر جمعهم]

حملہ امہ و ہما علی و ہن و فصلہ فی عامن ان اسکر لی
 ولولدک الی المصر ﴿١٤﴾ و ان جہدک علی ان سرک
 بی مالس لک نہ علم فلا تطعمہما و صحبہما فی الدسا
 معروفہ واسع سنبل من اناب الی تم الی مرحعکم
 فانیکم مما کسم بعملون ﴿١٥﴾ سبی امہا ان تک
 مہل حہ من حردل فکک فی صحرہ او فی السموب
 او فی الارص ناب ہما اللہ ان اللہ لطف حبر ﴿١٦﴾
 سبی اقم الصلوہ و امر بالمعروف و اہ عن المسکر
 و اصبر علی ما اصلک ان دلك من عرم الامور ﴿١٧﴾
 ولا بصع حردل للناس ولا تمس فی الارص مرحا
 ان اللہ لا یحب کل محل محور ﴿١٨﴾ و اقصد فی مسک
 واعصر [] لک ان انکر الاصوب لصوب

و ادا بلى عليه ايسا ولى مسكرا كان لم اسمعها كان

في اديه وقرأ فسرته بعدت السم ﴿٧﴾ ان الدس اموا

وعملوا الصلح لهم ح [لعنم ﴿٨﴾ حلدس فيها

وعد الله حفا وه [سم ﴿٩﴾ حلو السموب

بع [والارض روسى ا]

[كل دانه وار]

[من كل روح كر] [فى مادا

حلو ا] [فى صلل مس ﴿١٠﴾

و [اسكر لله وم]

[ومن كهر فان ا]

M 24 b

[لعنم لاسه وهو] [بالله

ان السر لظلم عظم ﴿١٢﴾ ووصدنا الالسن بولده

مطلون ﴿٥٨﴾ كذلك طمع الله على
 قلوب الدس لا يعلمون ﴿٥٩﴾ فاصبر ان وعد الله حو
 ولا تسحب الدس لا يوفون ﴿٦٠﴾

< (٣١) سُورَةُ لَقْمَانَ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

الم تلك اب الكس الحكيم ﴿٢﴾ هدى
 ورحمه للمحسن ﴿٣﴾ الدس يسمون الصلوه و يوفون
 الركوه وهم بالاحره هم يوفون ﴿٤﴾ اولك على هدى
 من رهم واولك هم المملحون ﴿٥﴾ ومن الناس
 من لسرى هو الحدب لصل عن سبل الله نعر
 علم و تحدها هروا اولك لهم عدب مهس ﴿٦﴾

ما اونی موسی اولر ککروا نما اونی موسی من فل
 فلوا سحر نطهرا و فلوا انا کل کفرون ﴿۴۸﴾ فل
 فابوا کتب من عد الله هو اهدی مهما اسعه ان
 کسم صدقن ﴿۴۹﴾ فان لم تسحوا لک فاعلم انما
 تسعون اهوا هم ومن اصل ممن اسع هواه عبر
 هدی من الله ان الله لا یهدی القوم الظالمین ﴿۵۰﴾
 ولقد وصلنا لهم القول لعلهم یدکرون ﴿۵۱﴾
 الدس انهم الکتب من قبله هم نه نومون ﴿۵۲﴾
 وادا]

و يوم الصمه هم من المصوحين ﴿٤٢﴾ ولقد اتى
 موسى الكعب من بعد ما اهلكنا القرون الاولى
 نصير للناس وهدى ورحمه لعلهم يدكرون ﴿٤٣﴾
 وما كعب تحت العرني اذ قصينا الى موسى الامر وما
 كعب من السهدس ﴿٤٤﴾ ولكنا انشنا قرونا فطول
 عليهم العمر وما كعب يونا في اهل مدس سلوا عليهم
 انشنا ولكنا كنا مرسلين ﴿٤٥﴾ وما كعب تحت الطور
 اذ ندسا ولكن رحمه من ربك لسدر قوما ما انهم من
 بدر من فلك لعلهم يدكرون ﴿٤٦﴾ ولولا ان نصنهم
 مصبه بما قدمنا انهم فصولوا رثنا لولا ارسلنا
 السارسولا فتنع اسك ويكون من المومنين ﴿٤٧﴾
 فليها حاهم الحق من عندنا فلوا لولا اوني مل

العلون ﴿٣٥﴾ فلما حاهم موسى ناسبا بسب
 فلوا ما هذا الا سحر مصرى وما سمعنا بهذا فى اناسا
 الاولس ﴿٣٦﴾ وقل موسى رنى اعلم من حاه بالهدى
 من عده ومن يكون له عصه الدار انه لا يفلح
 الظلمون ﴿٣٧﴾ وقل فرعون سامها الملا ما علمت لكم
 من اله عبرى فاوفد لى هاهم على الطس فاحعل لى
 صرحا لعلى اطلع الى اله موسى وانى لاطه من
 الكدس ﴿٣٨﴾ واسكر هو وحووده فى الارص عبر
 الحق وطموا اهم السا لا رحعون ﴿٣٩﴾ ^{M 23 b} فاحده
 وحووده فسدهم فى السم فانظر كيف كان عفه
 الطلس ﴿٤٠﴾ وجعلهم امه بدعون الى النار و يوم
 الصمه لا يصرون ﴿٤١﴾ واسعههم فى هذه الدسالعه

يصطلون ﴿٢٩﴾ فلما اسها نودي من ساطى الواد الامس
 فى البعه المسركه من السحره ان موسى انى انا الله
 رب العلبس ﴿٣٠﴾ وان الى عصال فلما راها بهر كاها
 حان ولى مدرا ولى نعمت موسى اقل ولا تحف
 انك من الامس ﴿٣١﴾ اسلك نلك فى حيك محرح
 بصا من عبر سو واصمم النك ححك من الرهب
 فدىك رهس من ربك الى فرعون وملا نه اهم كانوا
 فوما فسفس ﴿٣٢﴾ فل رب انى فلب مهم بصا
 فاحف ان يصلون ﴿٣٣﴾ واخى هرون هو افصح ملى
 لسنا فارسله معى رد ا بصدقى انى احف اب
 سكدون ﴿٣٤﴾ فل سنسد عصدك ناحك ومحعل لكما
 سلطنا فلا يصلون السكا ساسنا اسما ومن اسعكا

اسحبا فل ان انى بدعوك لبحر يك احراما سبب
 لبا فلها حاه وفض عليه الفصص فل لا تحف
 بحوب من الصوم الطلبيس ﴿٢٥﴾ فل احديهما باب
 اسحره ان حبر من اسحرب القوى الامس ﴿٢٦﴾
 فل انى اريد ان اسكحل احدى اساني هانس على ان
 باحرى نى محج فان اممب عسرا من عدك وما
 اريد ان اسو عليك سحدي ان سا الله من
 الصلحس ﴿٢٧﴾ فل ذلك نى وندك اما الاحل
 فصب فلا عدون ^{M 23 a} على والله على ما نصول و كل ﴿٢٨﴾
 فلها فصى موسى الاحل وسار باهله اس من
 حب الطور ناراً فل لاهله امكوا انى اسب ناراً
 لعلى اسكم منها بحر او حدوه من النار لعلكم

ارید ان نصلیٰ کما قبلت نفسا بالامس ان یرد الا
 ان ینکون حرا فی الارض وما یرد ان ینکون من
 المصلحین ﴿۱۹﴾ وحا رحل من اقصا المدینہ سعی
 فل سموسی ان الملا نامرون تک لصلول فاحرح
 انی لک من الصحن ﴿۲۰﴾ فحرح مہا حفا یرف
 فل رب یحی من الصوم الطلمس ﴿۲۰﴾ ولما یوحہ بلما
 مدن فل عسی رنی ان یردنی سوا السبل ﴿۲۲﴾ ولما
 ورد ما مدن وحد علیہ امہ من الناس تسعون ﴿۲۳﴾
 ووحد من دوہم امرس بدودن فل ما حطکما
 فلما لاسی حی یرد الرعا وایونا سح کبر ﴿۲۳﴾
 فسعی لہما م بولی الی الطل فعل رب انی لما ارل
 الی من حبر فصر ﴿۲۴﴾ فحا نہ احدیہما عسی علی

وعد الله حق ولكن اكرههم لا يعلمون ﴿١٣﴾ ولما بلغ
 اسده واسوى ائنه حكما وعلها وكذلك بحرى
 المحسن ﴿١٤﴾ ودحل المدسه على حب عمله من اهلها
 فوجد فيها رحلين بصلن هدام من سعنه وهدام من
 عدوه فاسعنه الدى من سعنه على الدى من
 عدوه فوكره موسى فعصى عليه فل هدام من عمل
 السطن انه عدو مصل من ﴿١٥﴾ فل رب انى طلب
 بصى فاعصر لى فعصر له انه هو العصور الرحم ﴿١٦﴾
 فل رب مما اعمت على فل اكون ظهرا للمحرم من ﴿١٧﴾
 فاصبح فى المدسه حفا برف | فاذا الدى استصره
 بالامس لستصرحه فل له موسى ابك لعوى من ﴿١٨﴾
 فلها ان اراد ان بطنس بالدى هو عدو لهما فل بموسى

ارضعه فادا حفت عليه فالفه في السم ولا تحفى ولا
 بحرنى انا ردوه اليك وجعلوه من المرسلين ﴿٧﴾
 فالفظه ال فرعون ليكون لهم عدوا وحربا ان فرعون
 وهامس وحوودهما كانوا حاظس ﴿٨﴾ وقلب امراب
 فرعون قرب عن لى ولك لا يصلوه عسى ان يسمعا
 او يحده ولدا وهم لا يسعرون ﴿٩﴾ واصبح فواد ام
 موسى فرعا ان كذب لسدى به لولا ان ربنا على
 قلبها ليكون من المومنين ﴿١٠﴾ وقلب لاحه
 قصه فصرب به عن حنن وهم لا يسعرون ﴿١٠﴾
 وحرما عليه المرضع من قبل فقلب هل ادلكم
 على اهل بيت يكفلونه لكم وهم له ناصحون ﴿١٢﴾
 فرددنه الى امه كى يصر عنها ولا يحزن ولتعلم ان

< (٢٨) سُورَةُ الْقَصَصِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

طسّمٰ نلک اب الکتب المس ﴿٢﴾ سلوا

علیک من سا موسیٰ وفرعون بالحق لصور نومون ﴿٣﴾

ان فرعون علا فی الارض وحعل اهلها سعا تسضعف

طافه منهم بدح اسا هم وتسحی لسا هم انه کان

من المسدس ﴿٤﴾ ویردان عن علی الدس اسضعفوا

فی الارض ومحعلهم امه ومحعلهم الورس ﴿٥﴾

ومکس لهم فی الارض ^{M 22 a} ویری فرعون وهامس وحوودهما

مهم ما کانوا محدرون ﴿٦﴾ واوحسا الی ام موسیٰ ان

الامن سا الله وكل ابوه د حرس ﴿٨٧﴾ وري
 الحال محسها حمده وهي عمر مر السحب صنع
 الله الذي ابر كل ساي انه حبر عما يفعلون ﴿٨٨﴾
 من حا بالحسه فله حرمها وهم من فرع نومد
 امنون ﴿٩٠﴾ ومن حا بالسند فكس وحوهم
 في البار هل محرون الا ما كسم بعملون ﴿٩٠﴾
 اما امرت ان اعد رب هذه السله الذي حرمها
 وله كل ساي وامرت ان اكون من المسلمين ﴿٩١﴾
 وان ابلوا العرا من اهدي فاما هدي لفسه
 ومن صل فعل اما انا من المدرس ﴿٩٢﴾ وفل
 الحمد لله سر نكر انه فعرفوها وماريك بعمل
 عما بعملون ﴿٩٣﴾

انك لا تسمع المونى ولا تسمع الصم الدعاء اذا
 ولوا مدرس ﴿٨٠﴾ وما اب هدى العمى عن صلبيهم
 ان تسمع الا من يؤمن باسنا فهم مسلمون ﴿٨١﴾
 واذا وقع القول عليهم احرحنا لهم دانه من
 الارض نكلمهم ان الناس كانوا باسنا لا يوفون ﴿٨٢﴾
 M 21 b
 ويوم نحسب من كل امه فوجا ممن يكذب باسنا
 فهم يورعون ﴿٨٣﴾ حتى اذا حا وقل اكدسم سى
 ولم يخطوا بها علما امدنا كسب يعملون ﴿٨٤﴾ ووقع
 القول عليهم بما طلبوا فهم لا يظفون ﴿٨٥﴾ الم
 روا انا جعلنا الليل لسكنوا فيه والنهر مضرا ان
 فى ذلك لآيات لعموم يومون ﴿٨٦﴾ ويوم نفتح
 فى الصور فصرع من فى السموت ومن فى الارض

الاولس ﴿٦٨﴾ فل سبروا فى الارص فانظروا كيف
 كان عصفه المحرمس ﴿٧٠﴾ ولا تحرن عليهم ولا يكن
 فى صو مما تمكرون ﴿٧٠﴾ و يقولون مى هذا الوعد
 ان كسم صدفس ﴿٧١﴾ فل عسى ان يكون ردف
 لكم بعض الدى تسععلون ﴿٧٢﴾ و ان ربك لدوا فصل
 على الناس ولكن اكرهم لا سكرون ﴿٧٣﴾ و ان
 ربك لتعلم ما يكن صدورهم وما يعلون ﴿٧٤﴾
 وما من عنده فى السما والارص الا فى كس
 مس ﴿٧٥﴾ ان هذا القران بعض على نبى اسر بل
 اكر الدى هم فه يخلصون ﴿٧٦﴾ و انه لهدى ورحمه
 للمومس ﴿٧٧﴾ ان ربك بعضى بنهم حكمه وهو العرر
 العلم ﴿٧٨﴾ فوكل على الله انك على الحق المس ﴿٨٠﴾

لا تعلمون ﴿٦١﴾ امن تحت المصطر ادا دعاه و كسف
 السو و محعلكم حلقا الارص الـه مع الله فلـلا
 ما يد كرون ﴿٦٢﴾ امن هـدكم فى طلب البر و البحر
 و من رسل الرب سرا بس بـدى رحمـه ^{M 21 a} الـه مع الله
 بعلـى الله عما لسركون ﴿٦٣﴾ امن سدوا الخلق بم بعدـه
 و من بررفكم من السما و الارص الـه مع الله فل
 هابوا رهكم ان كسم صدفـن ﴿٦٤﴾ فل لا تعلم من
 فى السموب و الارص العب الـه و ما تسعرون
 اس سعون ﴿٦٥﴾ بل ادرك عليهم فى الاحره بل هم
 فى سلـك منها بل هم منها عمون ﴿٦٦﴾ و فل الدس كفروا
 ادا كـارنا و ابونا اسـالمـرحون ﴿٦٧﴾ لصد
 وعدنا هـدا محـ و ابونا من فل ان هـدا الـاسـطر

بصرون ﴿٥٤﴾ اسکر لبايون الرحال سهوه من دون
 النسا بل اسم قوم مجهول ﴿٥٥﴾ فما كان حواب
 قومہ الا ان فلوا ارحوا ال لوط من فرسکم اہم
 اسن مطہرون ﴿٥٦﴾ فاحسہ واهلہ الا امرانہ
 قدرہا من العرس ﴿٥٧﴾ وامطربا علیہم مطرا فسا
 مطر المدرس ﴿٥٨﴾ فل الحمد لله وسلم علی عمدہ
 الدن اصطفى الله حراما سرکون ﴿٦٠﴾ امن حلو
 السموب والارض وارل لکم من السما ما فاسنا
 به حدیق ذاب ہجہ ما کان لکم ان سبوا سحرہا
 الہ مع الله بل ہم قوم بعدلون ﴿٦١﴾ امن جعل
 الارض فررا و جعل حللہا اہرا و جعل لها روسی
 و جعل من السحر سحررا الہ مع الله بل اکرمہم

صلحا ان اعدوا الله فاذا هم فرعن محصمون ﴿٤٥﴾
 فل نفوم لم تسعطلون بالسنة قبل الحسنه لولا
 تسعفرون الله لعلكم رحمون ﴿٤٦﴾ فلوا اطربا بك ومن
 معك فل طر كم عند الله بل اسم نفوم نفون ﴿٤٧﴾
 وكان في المدسه تسعه رهط تصدون في الارص ولا
 تصلحون ﴿٤٨﴾ فلوا تصموا بالله لتبينه واهله بم
 لسهوا]]]] لوليه ما شهدنا مهلك اهله وانا لصدفون ﴿50﴾
 ومكروا مكرا ومكرا مكرا وهم لا يسعرون ﴿٥٠﴾
 فابظر كيف كان عصه مكهم انا دمرهم وفومهم
 اجمعين ﴿٥١﴾ فللك سوهم حونه مما طلبوا ان في ذلك
 لانه لصور تعلمون ﴿٥٢﴾ واحسا الدس اموا وكانوا
 نفون ﴿٥٣﴾ ولوطا اد فل لصوره انا بون الصحه واسم

فل الذى عده علم من الكس انا اسك به فل
 ان يرد اليك طرفك فلما راه مسفرا عده فل هذا
 من فصل رنى لسونى اسكرام اكفر ومن سكر فاعما
 سكر لفسه ومن كرفان رنى عى كرم ﴿٤٠﴾
 فل نكروا لها عرسها سطر اهدى ام سكون من الدس
 لاهيدون ﴿٤١﴾ فلما حاب فل اهكدا عرسك فل
 كانه هو واويدنا العلم من فلها وكنا مسلمس ﴿٤٢﴾
 وصدها ما كات بعد من دون الله امها كات من قوم
 كفسر ﴿٤٣﴾ فل لها ادحلى الصرح فلما رانه حسنه
 لحه وكسب عن سافها فل انه صرح ممرد من
 فورر ﴿٤٤﴾ فل رب انى طلبت نصى واسلبت مع
 سلمس لله رب العلمس ﴿٤٥﴾ ولقد ارسلنا الى عمود احاهم

فل ساءها الملووا افونى فى امرى ما كس وطعه
 امرا حتى سهدون ﴿٣٢﴾ فلوا نحن اولوا فوه واولوا ناس
 سدند والامر اليك فانطرى مادا نامرس ﴿٣٣﴾ فل ان
 الملوك ادا دخلوا قرنه افسدوها وحعلوا اعره اهلها
 ادله وكذلك يعلون ﴿٣٤﴾ وانى مرسله الهم مهدنه
 فطره ثم رجع المرسلون ﴿٣٥﴾ فلها حا سلمس فل
 امدون ممال ما اس الله حرمما اسكم بل اسم
 مهدسكم بمرحون ﴿٣٦﴾ ارجع الهم فلنا بدهم محمود
 لا فل لهم بها ولبحرحهم ^{M 20 a} امها ادله وهم صعرون ﴿٣٧﴾
 فل ساءها الملووا انكم نائى بعرسها فل ان نائوى
 مسلمس ﴿٣٨﴾ فل عرفت من الحسن انا اسك نه
 فل ان يعوم من معمل وانى عليه لىوى امس ﴿٣٩﴾

| أحطت بما لم تحط به وحيداً مما يناديهم ﴿٢٢﴾
 انى وحدت امره مملكهم واوئبت من كل ساء ولها
 عرس عظيم ﴿٢٣﴾ وحدها وقومها تسجدون للشمس
 من دون الله ورسولهم السطن اعلمهم فصدهم عن
 السبل فهم لا يهدون ﴿٢٤﴾ الا تسجدوا لله الذى يخرج
 الحب فى السموات والارض و يعلم ما يحسون وما
 تعلمون ﴿٢٥﴾ الله لا اله الا هو رب العرس العظيم ﴿٢٦﴾
 فل ينظر اصدف ام كب من الكدس ﴿٢٧﴾
 اذهب كسى هذا فالفه الهمم بم بول عنهم فانظر
 مادا برجعون ﴿٢٨﴾ فل تائبها الملو انى الى
 الى كب كرم ﴿٢٩﴾ انه من سلمس وانه لسم الله
 الرحمن الرحيم ﴿30﴾ الا تعلموا على واوبى مسلمس ﴿٣١﴾

من عدہ المومنین ﴿۱۵﴾ وورث سلیمان داود وقل
 یاہا الناس علینا مطو الطیر واودنا من کل ساء
 ان ہذا هو الفصل المس ﴿۱۶﴾ وحسرت سلیمان
 حوڈہ من الخن والانس والطر فہم نورعون ﴿۱۷﴾
 حی ادا ابوا علی واد المل فل عملہ یاہا المل
 ادخلوا مسککم لا یحطمکم سلیمان وحوڈہ وہم
 لاسعرون ﴿۱۸﴾ فسم صحکا من قولہا وقل رب اورعی
 ان اسکر نعمک الی اعمت علی وعلی ولدی وان اعمل
 صلحا برصہ وادخلی برحمک فی عدلہ الصلحس ﴿۱۹﴾
 وبعث الطیر فعل ملی لا اری الہدہ دام کان من
 العیس ﴿۲۰﴾ لا عدسہ عدنا سیدا اولادحہ
 اولیائنی سلطرس مس ﴿۲۱﴾ فک عبر بعد فعل

[بصطلون ﴿٧﴾ فلما حاها بودى ان يورك من فى البار
 ومن حولها وسحق الله رب العلبس ﴿٨﴾ بموسى
 انه انا الله العربر الحكيم ﴿٩﴾ والى عصال فلما
 ر اها مهر كانتا حان ولى مدرا ولى يعف بموسى
 لايحف انى لايحف لدى المرسلون ﴿١٠﴾ الا من ظلم
 ثم بدل حسنا بعد سو فانى عفور رحم ﴿١١﴾ وادحل
 بدل فى حيلك نخرج بصا من عر سو فى نسع
 اب الى فرعون وقومه اهتم كانوا قوما فسفس ﴿١٢﴾
 فلما حاهم ابنا مصره فلوا هدا سحر مس ﴿١٣﴾
 وخذوا بها واستبصها انفسهم طلبا وعلوا فانظر
 كف كان عصه المسفسدس ﴿١٤﴾ ولعد ابنا داود
 وسلمس علما وفلا الحمد لله الذى فصلنا على كسر

< (٢٧) سُورَةُ النَّمْلِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

طس تلك انب العران وكناب مس ﴿١﴾ هدى

وسرى للمومنين ﴿٢﴾ الدس بصمون الصلوه و يوبون

الركوه وهم بالاحره هم يوفون ﴿٣﴾ ان الدس لانومون

بالاحره رسالهم اعمالهم فهم نعمهون ﴿٤﴾

اوليك الدس لهم سو العذب وهم فى الاحره هم

الاحسرون ﴿٥﴾ وانك لتلقى العران من لدن حكيم

علم ﴿٦﴾ اد فل موسى لاهله انى انب نارا

ساسكم منها محراو اسكم سهب فدىس لعلكم

الها احر فكون من المعدس ﴿٢١٣﴾ واندره عسريك
 الا فرس ﴿٢١٤﴾ واحصص ححل لمن اسعد من
 المومس ﴿٢١٥﴾ فان عصول فعل اى رى مما
 يعملون ﴿٢١٦﴾ فوكل على العرر الرحم ﴿٢١٧﴾ الذى
 رال حص نوم ﴿٢١٨﴾ ويملك فى السحدس ﴿٢١٩﴾
 انه هو السمع العلم ﴿٢٢٠﴾ هل انكم على من نزل
 السطن ﴿٢٢٠﴾ نزل على كل اقال اسم ﴿٢٢١﴾ نلصون
 السمع واكرهم كديون ﴿٢٢٢﴾ والسعرا نلصهم
 العاون ﴿٢٢٣﴾ الم را هم فى كل واد همون ﴿٢٢٤﴾
 واهم نلصون مالا نلصون ﴿٢٢٥﴾ الا الدس اموا وعلوا
 الصلح ود كروا الله كسرا وانصروا من بعد ما طلبوا
 وسعلم الدس طلبوا اى منعت نلصون ﴿٢٢٧﴾

مس ﴿١٩٥﴾ وانه لى زبرا الاولس ﴿١٩٦﴾ اولم نكن لهم
 انه ان نعليه عليا نى اسربل ﴿١٩٧﴾ ولو برسه
 على بعض الاعمس ﴿١٩٨﴾ فصراه عليهم ما كانوا
 مومس ﴿١٩٩﴾ كذلك سلكنه فى قلوب المحرمس ﴿200﴾
 لا نومسوه حتى روا العذب الالسم ﴿٢٠١﴾ فاسهم
 نعه وهم لاسعرون ﴿٢٠٢﴾ فصولوا هل نحن مطرون ﴿٢٠٣﴾
 افعدنا لسعطلوب ﴿٢٠٤﴾ افراب ان معسهم
 سس ﴿٢٠٥﴾ ثم حاهم ما كانوا بوعدون ﴿٢٠٦﴾ ما اعنى
 عهم ما كانوا بمعون ﴿٢٠٧﴾ وما اهلكنا من قرنه الاله
 مدرون ﴿٢٠٨﴾ ذكرى | وما كا طلس ﴿٢٠٩﴾ وما نرب
 نه السطن وما ننعى لهم وما لسطعون ﴿١٠﴾
 اهم عن السمع لمعرولوب ﴿٢١٢﴾ فلا ندع مع الله

اوفوا الكيل ولا تكونوا من المحسرين ﴿١٨١﴾
 وربوا بالقسط المسقيم ﴿١٨٢﴾ ولا تحسوا الناس
 اساءهم ولا تعنوا في الارض مفسدين ﴿١٨٣﴾ وانصوا
 الذي حل عليكم والحيله الاولى ﴿١٨٤﴾ فلوا انما اب من
 المسحورين ﴿١٨٥﴾ وما اب الا سر ملنا وان نطق
 لمن الكدس ﴿١٨٦﴾ فاسقط علينا كسفا من السما ان
 كتب من الصدوقين ﴿١٨٧﴾ فل ربي اعلم بما تعملون ﴿١٨٨﴾
 فكذبوه فاحدهم عدب يوم الطله انه كان عدب
 يوم عظيم ﴿١٨٩﴾ ان في ذلك لانه وما كان اكرهم
 مومنين ﴿٩٠﴾ وان ريك هو العربر الرحيم ﴿١٩١﴾ وانه
 لسربل رب العلمين ﴿١٩٢﴾ بل به الروح الامس ﴿١٩٣﴾
 على فليل لكون من المدرس ﴿١٩٤﴾ نلس عرني

على رب العليين ﴿١٦٤﴾ انايون الذكران من العليين ﴿١٦٥﴾
 ويدرون ما خلق لكم ربكم من اروحكم بل اسم
 قوم عادون ﴿١٦٦﴾ فلولا ان لم ينه سلوط لكون من
 المحرحين ﴿١٦٧﴾ فل انى لعملكم من الطين ﴿١٦٨﴾ رب
 يحيى واهلى مما عملون ﴿١٦٩﴾ فحسه واهله احمعن ﴿٧٠﴾
 الا عجورا فى العرس ﴿١٧١﴾ سم دمرنا الاحرس ﴿١٧٢﴾
 وامطرنا عليهم مطرا فسا مطر المدرس ﴿١٧٣﴾ ان فى
 ذلك لانه وما كان اكرهم مومنين ﴿١٧٤﴾ وان ربك هو
 العربر الرحيم ﴿١٧٥﴾ ^{M 18 a} كذب اصحاب لسكه المرسلين ﴿١٧٦﴾
 اد فل لهم سبع الا سقون ﴿١٧٧﴾ انى لكم رسول
 امس ﴿١٧٨﴾ فاقوا الله واطعون ﴿١٧٩﴾ وما اسلكم
 عليه من اجر ان احرى الا على رب العليين ﴿٨٠﴾

طلعتها هصم ﴿١٤٨﴾ ويخون من الخيال سونا فرهن ﴿١٤٩﴾
 فاصوا الله واطيعون ﴿٥٠﴾ ولا تطعوا امر المسرفين ﴿١٥١﴾
 الذين يفسدون في الارض ولا يصلحون ﴿١٥٢﴾ فلوا انما
 اب من المسحوس ﴿١٥٣﴾ ما اب الا سربلسا فاب
 نابه ان كب من الصدوس ﴿١٥٤﴾ فل هذه نابه لها
 سرب ولكم سرب يوم معلوم ﴿١٥٥﴾ ولا تمسوها نسو
 فاحدكم عدب يوم عظمه ﴿١٥٦﴾ فعصروها فاصحوا
 بدمس ﴿١٥٧﴾ فاحدهم العدب ان في ذلك لانه وما كان
 اكبرهم مومس ﴿١٥٨﴾ و ان ربك هو العرر الرحمة ﴿١٥٩﴾
 كذب قوم لوط المرسلين ﴿٦٠﴾ اد فل لهم احوهم لوط
 الا سعون ﴿١٦١﴾ انى لكم رسول امس ﴿١٦٢﴾ فاصوا الله
 واطيعون ﴿١٦٣﴾ وما اسلكم عليه من اجر ان احرى الا

نطسّم حرس ③٠ فابصوا الله واطبعون ①٤١ وابتصوا
 الدى امد كم مما تعلمون ①٤٢ امد كم بابعم وبتس ①٤٣
 وحاب وعبون ①٤٤ انى احف علىكم عدب يوم
 عطم ①٤٥ فلوا سوا علسا او عطب ام لم يكن من
 الوعطس ①٤٦ ان هدا الا حلق الاولس ①٤٧ وما حن
 معدس ①٤٨ فكذبوه فاهلكهم ان فى ذلك لانه
 وما كان اكرهم مومس ①٤٩ وان ربك لهو العرر
 الرحم ④٠ كذب محمود المرسلس ①٤١ اد فل لهم
 احوهم صلح الاسبون ①٤٢ انى لكم رسول امس ①٤٣
 فابصوا الله واطبعون ①٤٤ وما اسلكم عليه من اجر
 ان اخرى الا على رب العلس ①٤٥ انركون فى ماهنا
 امس ①٤٦ فى حباب وعبون ①٤٧ ودررع ومحل

وما انا بطرد المومنين ﴿١١٤﴾ ان انا الا نذر منس ﴿١١٥﴾
فلوالاس لم ينه نوح لسكون من المرحومين ﴿١١٦﴾
فل رب ان قومي كذبون ﴿١١٧﴾ فاصح نبي ودينهم فحا
ويحي ومن معي من المومنين ﴿١١٨﴾ فاحسنه ومن معه
في التلك المسحون ﴿١١٩﴾ ثم اعرفنا بعد النص ﴿٢٠﴾
ان في ذلك لانه وما كان اكرهم مومنين ﴿١٢١﴾
وان ربك هو العزير الرحيم ﴿١٢٢﴾ كذب عاد
المرسلين ﴿١٢٣﴾ اد فل لهم احوهم هود الا سقون ﴿١٢٤﴾
اني لكم رسول امين ﴿١٢٥﴾ فاصوا الله واطيعون ﴿١٢٦﴾
وما اسلككم عليه من احر ان احرى الا على رب
العلمين ﴿١٢٧﴾ انبئون بكل ربع انه يعنون ﴿١٢٨﴾
ويحدون مصنع لعلكم تحلدون ﴿١٢٩﴾ وادا بطسم

فلوا وهم فيها محصمون ﴿٩٦﴾ بالله ان تكالبي صل
 مس ﴿٩٧﴾ اد سونكم رب العليس ﴿٩٨﴾ وما اصلنا الا
 المحرمون ﴿٩٩﴾ فالنا من سفعس ﴿١٠٠﴾ ولا صدق
 حسم ﴿١٠١﴾ فلوا ان لنا كره فكون من المومس ﴿١٠٢﴾
 ان في ذلك لانه وما كان اكرهم مومس ﴿١٠٣﴾
 وان ربك هو العرر الرحيم ﴿١٠٤﴾ كذب قوم نوح
 المرسلين ﴿١٠٥﴾ اد فل لهم احوهم نوح الا سقون ﴿١٠٦﴾
 اني لكم رسول امس ﴿١٠٧﴾ فاصوا الله واطعوا ﴿١٠٨﴾
 وما اسلككم ^{M 17 a} اعلمه من احر ان احرى الا على رب
 العليس ﴿١٠٩﴾ فاصوا الله واطعوا ﴿١١٠﴾ فلوا انومس
 لك واسعد الاردلون ﴿١١١﴾ فل وما على مما كانوا
 يعملون ﴿١١٢﴾ ان حسمهم الا على ربى لو سغرون ﴿١١٣﴾

العلبس ﴿٧٧﴾ الذى حلصى فهو هدى ﴿٧٨﴾ والذى هو
 بطعمى ولسن ﴿٧٩﴾ وادا مرضب فهو لسن ﴿٨٠﴾
 والذى ممسنى بم تحس ﴿٨١﴾ والذى اطمع ان يعمرلى
 حطسنى يوم الدس ﴿٨٢﴾ رب هب لى حكما والحصى
 بالصلحس ﴿٨٣﴾ واحعل لى لس صدق فى الاحرس ﴿٨٤﴾
 واحعلنى من ورنه حبه الععم ﴿٨٥﴾ واعمر لانى انه
 كان من الصالس ﴿٨٦﴾ ولا تحرنى يوم معون ﴿٨٧﴾
 يوم لاسمع مال ولا سون ﴿٨٨﴾ الا من انى الله بعلب
 سلم ﴿٨٩﴾ وارلف الحسه للمصن ﴿٩٠﴾ وورب
 الححم للعاوس ﴿٩١﴾ وقيل لهم انما كسم بعدون ﴿٩٢﴾
 من دون الله هل بصروكم او تبصرون ﴿٩٣﴾ فككنوا
 فيها هم والعاون ﴿٩٤﴾ وحنود ابلس احمعون ﴿٩٥﴾

فل اصحب موسى ابا المدركون ﴿٦١﴾ فل كلا ان معى
 رنى سهدس ﴿٦٢﴾ فاوحنا الى موسى ان اصرب بعصا
 السحر فانلق فكان كل فرق كالطود العظيم ﴿٦٣﴾
 وارلصا سم الاخرس ﴿٦٤﴾ واحسا موسى ومن معه
 اجمعس ﴿٦٥﴾ سم اعرفنا الاخرس ﴿٦٦﴾ ان فى ذلك لآيه
 وما كان اكرهم مومس ﴿٦٧﴾ وان ربك لهوالعربر
 الرحيم ﴿٦٨﴾ وابل عليهم سا ارهم اد فل لآيه
 وقومه ما بعدون ﴿٧٠﴾ فلوا بعد اصبا فطل لها
 عكس ﴿٧١﴾ فل هل سمعوكم اد دعون ﴿٧٢﴾
 او سمعوكم او بصرون ﴿٧٣﴾ فلوا بل وحننا اسا نا
 كذلك يفعلون ﴿٧٤﴾ فل افر سم ما كسم بعدون ﴿٧٥﴾
 اسم و اساوكم الافدمون ﴿٧٦﴾ فاهم عدولى الارب

M 16 b

سجدس ﴿٤٦﴾ فلوا اما رب العلمس ﴿٤٧﴾ رب موسى
 وهرون ﴿٤٨﴾ فل اسم له فل ان ادن لكر انه لكسر كرم
 الذى علمكم السحر فلسوف تعلمون ﴿٤٩﴾ لا وطعن
 اندنكم وارحلنكم من حلاف ولاصلنكم اجمعس ﴿٤٩﴾
 فلوالاصر انا الى رنا منقلون ﴿٥٠﴾ انا نطمع
 ان نغفر لنا رنا حطنا ان كما اول المومس ﴿٥١﴾
 واوحنا الى موسى ان اسر بعدى انكم مسعون ﴿٥٢﴾
 فارسل فرعون فى المدس حسرس ﴿٥٣﴾ ان هولاء
 لسردمه فلبون ﴿٥٤﴾ واهم لنا لعطون ﴿٥٥﴾ وانا لجمع
 حدرون ﴿٥٦﴾ فاحرحهم من حباب وعون ﴿٥٧﴾
 وكسور ومهم كرم ﴿٥٨﴾ كدلك واورسهاى
 اسر بل ﴿٥٩﴾ فاسعوهم مسرفس ﴿٦٠﴾ فلها برا لجمعس

مس ﴿٣٢﴾ ورع بده فاداهى بصبا للطرس ﴿٣٣﴾
 فل للملا حوله ان هذا السحر علم ﴿٣٤﴾ برد ان
 نحر حكيم من ارضكم لسحره فادانا مروون ﴿٣٥﴾ فلو
 ارحه ^{M 16 a} | واحاه وانع في المدن حسرس ﴿٣٦﴾ ناول
 بكل سحر علم ﴿٣٧﴾ فجمع السحره لمصب نوم
 معلوم ﴿٣٨﴾ وقبل للناس هل اسم محموعون ﴿٣٩﴾ لعلا
 بدع السحره ان كانوا هم العلس ﴿٤٠﴾ فلما حا السحره
 فلوا الصرعون ان لنا لاجرا ان كاخ العلس ﴿٤٠﴾
 فل نعم وانكم ادا لمن المصرس ﴿٤٢﴾ فل لهم موسى
 الهوا ما انتم ملعون ﴿٤٣﴾ فالعوا حلهم وعصهم وقلوا
 نعره فرعون انا لبحر العلسون ﴿٤٤﴾ فالى موسى
 عصاه فاداهى بلص ما ناكون ﴿٤٥﴾ فالى السحره

وابت من الكفرس ﴿١٩﴾ فل فعلها ادا وانا من
 الصالين ﴿٢٠﴾ ففررت منكم لما حفرتم فوهب لي ربي
 حكما وجعلني من المرسلين ﴿٢٠﴾ وبتك نعمه بمها
 على ان عدت بي اسرئيل ﴿٢٢﴾ فل فرعون وما رب
 العالين ﴿٢٣﴾ فل رب السموت والارض وما بينهما
 ان كسم موفس ﴿٢٤﴾ فل لمن حوله الا لسمعون ﴿٢٥﴾
 فل ربكم ورب اباكم الاولين ﴿٢٦﴾ فل ان رسولكم
 الذي ارسل اليكم ليعلمون ﴿٢٧﴾ فل رب المسرف
 والمعرب وما بينهما ان كسم يعقلون ﴿٢٨﴾ فل لاس
 احدث الها عري لاحليلك من المسحوسين ﴿٢٩﴾
 فل اولو حيلك ساي مسي ﴿٣٠﴾ فل فاب به ان
 كت من الصدقس ﴿٣١﴾ فالى عصاه فاذا هي بعن

معرضين ﴿٥﴾ فقد كذبوا فسأناهم انا ما كانوا به

M 15 b

لسهرون ﴿٦﴾ اولم يروا الى الارض كم اسدنا فيها

من كل روح كرم ﴿٧﴾ ان في ذلك لآيه وما كان

اكرههم موسى ﴿٨﴾ وان ربك لهو العزير الرحيم ﴿٩﴾

واد نادي ربك موسى ان اب العوم الطميس ﴿١٠﴾

عوم فرعون الاسعون ﴿١٠﴾ فل رب انى احف اب

سكدون ﴿١٢﴾ و بصى صدرى ولا سطلق لسى فارسل

الى هرون ﴿١٣﴾ ولهم على دب فاحف ان يصلون ﴿١٤﴾

فل كلا فادهما سادنا انا معكم مسمعون ﴿١٥﴾ فاسا

فرعون فعولا انا رسول رب العلمين ﴿١٦﴾ ان ارسل

معنا نبي اسر بل ﴿١٧﴾ فل المر ربك فنا ولدنا وليت

فنا من عمره سس ﴿١٨﴾ وفعلت فعلك التى فعلت

اولئك يحرون العرفه عما صبروا وبلغون فيها محه
 وسلما ﴿٧٥﴾ حلدس فيها حسب مسعرا ومهما ﴿٧٦﴾
 فل ما بعوا كرمي لولا دعاوكم فقد كدم
 فسوف يكون لهما ﴿٧٧﴾

< (٢٦) سُورَةُ الشُّعَرَاءِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾
 طسم تلك اب الكعب المس ﴿٢﴾ لعلك
 جمع بفسك الا يكونوا مومنين ﴿٣﴾ ان نسا نزل
 عليهم من السما انه فطلب اعينهم لها حصص ﴿٤﴾
 وما ناسيهم من ذكر من الرحمن محدث الا كانوا عنه

امها سائب مسفرا ومهما ﴿٦٦﴾ والذين اذا اتوهما لم
 يسرفوا ولم ينهوا وكان من ذلك فوما ﴿٦٧﴾ والذين
 لا يدعون مع الله الها احرا ولا يصلون المنى الى
 حرم الله الا بالحق ولا يرتون ومن يفعل ذلك يلق
 امما ﴿٦٨﴾ تضعف له العذب يوم الصمه ومخلد فيه
 مها ﴿٦٩﴾ الا من تاب وامن وعمل عملا صالحا
 فاولئك بدل الله سيئهم حسنت و كان الله عفورا
 رحما ﴿٧٠﴾ ومن تاب وعمل صالحا فانه يوب الى الله
 ميبا ﴿٧١﴾ والذين لا يسهون الزور و اذا مروا باللغو
 مروا كراما ﴿٧٢﴾ والذين اذا ذكروا ساءت رهبهم لم يحروا
 عليها صما وعمما ﴿٧٣﴾ والذين يقولون رساهت لنا من
 اروحا ودر ساهه اعن واحعلنا للمصن امما ﴿٧٤﴾

ان سجدا الى ربه سنبلا ﴿٥٧﴾ وبتوكل على الحى الذى
 لا يموت وسبح بحمده وكنى به بتوب عنه
 حبرا ﴿٥٨﴾ الذى خلق السموت والارض وما بينهما
 فى سه انا رم اسوى على العرس الرحمن فسل به
 حبرا ﴿٥٩﴾ وادا قبل لهم اسجدوا للرحمن فلووا وما الرحمن
 اسجد لما نامرنا ورادهم بصورا ﴿٦٠﴾ برك الذى جعل
 فى السما بروحا وجعل فيها سرحا وقمرامبرا ﴿٦١﴾
 وهو الذى جعل الليل والنهر حلقة لمن اراد ان يذكر
 او اراد سكورا ﴿٦٢﴾ وعند الرحمن الدس بمسود على
 الارض هونا وادا حطهم الجهلون فلووا سلما ﴿٦٣﴾
 M 15 a
 والدس سنون لربهم سجدوا وقما ﴿٦٤﴾ والدس بصولون
 رسا اصرف عما عدت حهم ان عد بها كان عرما ﴿٦٥﴾

الذى | ارسل الريح سرايس ندى رحمه وارلنا من
 السما ما طهورا ﴿٤٨﴾ لىحى به نلده مسا وسفه
 مما حلصا انعما واسى كسرا ﴿٤٩﴾ ولقد صرفه
 دنهم لىد كروا فى اكر الناس الا كهورا ﴿٥٠﴾ ولو
 سىال لعنا فى كل فر به ندىرا ﴿٥١﴾ فلا يطع الكفرى
 وحدهم به جهدا كسرا ﴿٥٢﴾ وهو الذى مرى الحرس
 هدا عدت فر وهدا ملح احى وحعل دنهما
 برىحا وحرى محورا ﴿٥٣﴾ وهو الذى حلوى من الماء
 سىرا فحعله سىا وصهرا وكان رىك ندىرا ﴿٥٤﴾
 وبعدون من دون الله ما لا سمعهم ولا نصرهم وکان
 الكفر على ربه طهرا ﴿٥٥﴾ وما ارسلك الا مسرا
 وندرا ﴿٥٦﴾ فل ما اسلكم علىه من احر الا من سا

الامسل وكلا سرنا سيرا ﴿٣٩﴾ ولقد ابوا على الصرته
 التي امطرت مطر السوا فلم يكونوا رويها بل كانوا
 لا رجون سورا ﴿٤٠﴾ وادا راوك ان يحدوك الا هروا
 اهدا الذي بع الله رسولا ﴿٤١﴾ ان كاد لصلتنا عن
 الهنا لولا ان صبرنا عليها وسوف تعلمون حين يرون
 العذب من اصل سنبلا ﴿٤٢﴾ ارايت من اخذ الهه
 هويه افايت يكون عليه وكلا ﴿٤٣﴾ ام يحسب ان
 اكرهم لسمعون او يعقلون ان هم الا كالا نعم بل
 هم اضل سنبلا ﴿٤٤﴾ المر الى ربك كيف مد الطل ولو
 سا لجعله سكام جعلنا الشمس عليه دلبلا ﴿٤٥﴾
 م فصصه السافصبا سيرا ﴿٤٦﴾ وهو الذي جعل لكر
 الل لسا واليوم سبنا وجعل النهار سورا ﴿٤٧﴾ وهو

العراة مهحورا ﴿٣٠﴾ وكدالك جعلنا لكل نبي عدوا من
 المحرمين وكنى ربك هدانا ونصيرا ﴿٣١﴾ وقل الدين
 كفروا^{M 14 a} لولا بل عليه العراة حملة وحده كدالك
 لسببه فودك وربك برسلا ﴿٣٢﴾ ولا نابوك
 عمل الا حنك بالحق واحسن نصيرا ﴿٣٣﴾ الدين
 يحسرون على وحوههم الى جهنم اوليك سر مكما
 واصل سبلا ﴿٣٤﴾ ولقد اتينا موسى الكتب وجعلنا
 معه احاه هرون وربرا ﴿٣٥﴾ فعلنا ادها الى الصوم
 الدين كذبوا باسنا فدمرناهم بدمرا ﴿٣٦﴾ وقوم نوح
 لما كذبوا الرسل اعرفهم وجعلناهم للناس انة
 واعدنا للظلمين عدا بالما ﴿٣٧﴾ وعادا وعمودا واصحب
 الرس وفروا نين ذلك كسرا ﴿٣٨﴾ وكلا صرنا له

وقل الذين لا يرحون لهما لولا ازل علينا الملكة
 او يرى رسا لهد اسكروا في انفسهم وعوا عموا
 كسرا ﴿٢١﴾ يوم يرون الملكة لاسرى يومئذ للمحرمين
 ويقولون حجرا محجورا ﴿٢٢﴾ وقد ما الى ما عملوا من عمل
 فجعله هباء منسورا ﴿٢٣﴾ اصحاب الجنة يومئذ حبر
 مسفرا واحسن مصلا ﴿٢٤﴾ ويوم نسف السما بالعمم
 ويزل الملكة بر نلا ﴿٢٥﴾ الملك يومئذ الحق للرحمن
 وكان يوما على الكافرين عسرا ﴿٢٦﴾ ويوم نعص الظلم
 على يديه يقول بلسنى احدث مع الرسول سنلا ﴿٢٧﴾
 نو بلى بلسنى له احدث فلما حللا ﴿٢٨﴾ لهد اصلى
 عن الذكر بعد اد حانى وكان السطن للاس
 حدولا ﴿٢٩﴾ وقل الرسول رب ان قومى احدثوا هدا

لا تدعوا اليوم سورا وحدا وادعوا سورا كسرا ﴿١٤﴾
 فل ادلك حرام حنه الخلد الي وعد المسعود كات
 لهم حرا ومصررا ﴿١٥﴾ لهم فيها ما ساون حلدن كان
 على ربك وعدا مسولا ﴿١٦﴾ و يوم يحسرههم وما يعدون
 من دون الله فسقول اسم اصلللم عدى ^{M 13 b} هولا ام هم
 صلوا السبل ﴿١٧﴾ فلوا سحيد ما كان يدعى لسا ان
 يحد من دويل من اولنا ولكن معهم و انا هم حتى
 سوا الدكر و كانوا فوما نورا ﴿١٨﴾ فقد كذبوكم بما
 يقولون فما تستطيعون صرفا ولا نصرا ومن نطلم مكر
 بدفه عد نا كسرا ﴿١٩﴾ وما ارسلنا قبلك من المرسلين
 الا اهتم لنا كلون الطعم وحمسون في الاسوق و جعلنا
 بعصكم لبعض فيه انصرون وكان ربك نصرا ﴿٢٠﴾

اكسبها فهي عملى عليه نكره واصلا ﴿٥﴾ فل ارله
 الذى تعلم السر فى السموت والارض انه كان عهورا
 رحما ﴿٦﴾ وقلوا مال هذا الرسول ناكل الطعم
 وعمسى فى الاسوق لولا ارل اله ملك فكون معه
 يدرا ﴿٧﴾ او بلى اله كبر او يكون له حه ناكل
 منها وقل الظلمون ان ندعون الا رجلا مسحورا ﴿٨﴾
 انظر كيف صرنا لك الامل وصلوا فلا نستطعون
 سبلا ﴿٩﴾ نرك الذى ان سا جعل لك حرا من ذلك
 حباب محرى من محها الابهرو ومجعل لك قصورا ﴿١٠﴾
 بل كذبوا بالساعه واعندنا لمن كذب بالساعه سعرا ﴿١١﴾
 ادا رايهم من مكان بعد سمعوا لها نعطها ورفرا ﴿١٢﴾
 واذا العوامها مكناصها مفرين دعوا هنالك سورا ﴿١٣﴾

< (٢٥) سُورَةُ الْفُرْقَانِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

سِرِّكَ الَّذِي رَزَقَ الصُّرُوفَ عَلَى عُنُقِهِ لِيَكُونَ لِلْعَالَمِينَ

بَدْرًا ﴿١﴾ الَّذِي لَهُ مَلِكُ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ وَلَمْ يَخُذْ

M 13 a

وَلَدًا وَلَمْ يَكُنْ لَهُ سِرٌّ فِي الْمَلِكِ وَحَلَّى كُلَّ نَسَائِ

فَعَدْرِهِ بَدْرًا ﴿٢﴾ وَاحْتَدَوْا مِنْ دُونِهِ أَهْمَهُ لَا يَخْلَعُونَ

سِوَاهُمْ يَخْلَعُونَ وَلَا يَمْلِكُونَ أَنْ يَنْقَسِبَهُمْ صِرًا وَلَا نَهْيًا

وَلَا يَمْلِكُونَ مَوْبًا وَلَا حَوْهً وَلَا سُورًا ﴿٣﴾ وَقُلِ الَّذِينَ كَفَرُوا

أَنْ هَذَا إِلَّا أَفْئِدَةٌ بَعْدَ أَعْيُنِهِمْ فَهُمْ لَا يَعْلَمُونَ ﴿٤﴾

فَمَدْحًا وَطَلْبًا وَرُورًا ﴿٥﴾ وَقُلُوا اسْطَرَّ الْأَوَّلِينَ

سونا فسلبوا على انفسكم بحبه من عند الله مسرکه طسه
 كذلك من الله لكم الاب لعلكم تعقلون ﴿٦٠﴾
 اما المومنون الذين امنوا بالله ورسوله وادا كانوا
 معه على امر جمع لم يذهبوا حتى يئذوه ان الذين
 يئذونك اولئك الذين يؤمنون بالله ورسوله فاذا
 استنزل لعص ساهم فادن لمن سب منهم واسعصر
 لهم الله ان الله عفور رحيم ﴿٦١﴾ لا تجعلوا دعا الرسول
 بذكر كدعا بعضكم بعضا قد يعلم الله الذين ينسلون
 منكم لوذا فلحذر الذين يخلفون عن امره ان يصيبهم
 فيه او يصيبهم عدب السم ﴿٦٢﴾ الا ان لله ما في السموات
 والارض قد يعلم ما اسم عليه ويوم يرجعون اليه
 فينبههم بما عملوا والله بكل شاي علم ﴿٦٤﴾

الاب والله علم حكيم ﴿٥٨﴾ و اذا بلغ الاطفال منكم
 الحلم فليسدنوا كما اسدن الدس من قبلهم كذلك
 من الله لكر اسه والله علم حكيم ﴿٥٩﴾ والوعود
 من النساء الى لا رحون كحا فلس عليهن حح
 ان تصعن يديهن عر^{M 12 b} | مسر حح رسه وان تسعصص
 حر هس والله سمع علم ﴿٦٠﴾ لس على الاعمى حرح
 ولا على الاعرح حرح ولا على المرص حرح ولا على
 انفسكم ان تاكلوا من سونكم او سوب اسكم
 او سوب امهكم او سوب احوكم او سوب احوكم
 او سوب اعممكم او سوب عمكم او سوب احوكم
 او سوب حلكم او ما ملككم مصحه او صدكم
 لس عليكم حح ان تاكلوا جميعا او اسسا فاذا دخلتم

وعملوا الصالحات لسطحهم في الارض كما اسطحف
 الدس من فسلهم ولسمكن لهم دنهم الذي ارضى لهم
 ولسدلنهم من بعد خوفهم امنا بعدونى لاسركون لى
 مسا ومن كفر بعد ذلك فاولئك هم الفسقون ﴿٥٥﴾
 واطموا الصلوا وانوا الر كوه واطعوا الرسول لعلكم
 مرحمون ﴿٥٦﴾ لالحسن الدس كفروا معحسن فى الارض
 وماوهم النار ولنس المصير ﴿٥٧﴾ ساهبا الدس اموا
 لسدلكم الدس ملك اممكم والدس لم سلغوا
 الحلم مكم نلث مرث من قبل صلوه الفجر وحن
 نضعون نكم من الطهره ومن بعد صلوه العسا
 نلث عورت لكم لنس عليكم ولا عليهم حنح بعدهن
 طوفون عليكم نعضكم على نعض كدلك سن الله لكم

بينهم ادا فر بن منهم معرضون ﴿٤٨﴾ وان سكر لهم
 الحق بانوا اليه مدعس ﴿٤٩﴾ افي فلوهم مرض ام
 ار سوا ام يحفون ان يحف الله عليهم ورسوله بل
 اوليك هم الظلمون ﴿٥٠﴾ اما كان قول المومنين ادا
 دعوا الى الله ورسوله ليحكم بينهم ان يقولوا سمعنا
 واطعنا واوليك هم المفلحون ﴿٥١﴾ ومن طع الله
 ورسوله ونحس الله وسفه فاوليك هم الصرون ﴿٥٢﴾
 وافسموا بالله جهد امهم لاس امرهم ليحرجن قل
 لا يفسموا طاعه معروفه ان الله حير مما يعملون ﴿٥٣﴾ قل
 اطعوا الله واطعوا الرسول فان تولوا فاعما عليه ما حمل
 وعلسكم ما حملتم وان طعوه يهدوا وما على الرسول
 الا البيع المنس ﴿٥٤﴾ وعد الله الذين امنوا منكم

الم براں اللہ رحی سخا تم بولف بدہ تم محعلہ رکما
 فری الودق محرح من حله و سبرل من السما من
 حال فها من رد فصبت به من نسا و صرفه عن
 من نسا نکادسا رفه ندهف نالانصر نعلت
 اللہ الل والنهر ان فی ذلك لعبره لا ولی الا انصر ﴿٤٤﴾
 واللہ خلق کل دابہ من ما فہم من تمسی علی
 نطہ ومہم من تمسی علی رحلس ومہم من تمسی علی
 اربع و یخلق اللہ ما نسا ان اللہ علی کل سای قدر ﴿٤٥﴾
 لهدا رلبا اب مسب واللہ ہدی من نسا
 الی صرط مسسہم ﴿٤٦﴾ و یقولون اما ناللہ وبالرسول
 واطعنا تم سولی فر بن مہم من بعد ذلك وما اولئک
 بالمومنین ﴿٤٧﴾ و اذا دعوا الی اللہ ورسولہ لبحکم

محفون يوما سفلت فيه القلوب والابصار ﴿٣٧﴾ لسحرهم
 الله احسن ما عملوا و ردهم من فضله والله يروى
 من لسا نعر حساب ﴿٣٨﴾ والدين كفروا اعلمهم
 كسرت نفعه بحسه الطمان ما حتى اذا حاه لم
 يحده سا ووحيد الله عنده فوفاه حسه والله سريع
 الحساب ﴿٣٩﴾ او كطلب في بحر حتى نعهه موح
 من فوفه موح من فوفه سب طلب نعضها فوق
 بعض اذا اخرج بده لم يكدر ربها] ومن لم يجعل الله
 له نورا فما له من نور ﴿٤٠﴾ انه يران الله تسبح له من
 في السموات والارض والطير صب كل فد علم
 صلته وتسبحه والله علم بما يفعلون ﴿٤١﴾
 والله ملك السموات والارض والى الله المصير ﴿٤٢﴾

محصبا لئلا يفسدوا عرض الحياه الدنيا ومن كرههم
 فان الله من بعد اكرههم عفو رحيم ﴿٣٣﴾ ولقد ارسلنا
 النجر اب منسب وميلا من الدس حلوا من فلهم
 وموعظه للمفسس ﴿٣٤﴾ الله نور السموات والارض
 مثل نوره كمشكاة فيها مصحح المصحح في رجه
 الرجه كماها كوك درى نوره من سحره مرکه
 رسوبه لاسرفه ولا عرسه نكاد رنبا نصي ولولم
 ممسسه نار نور على نور هدى الله لنوره من نسا
 ونصرت الله الامل للناس والله بكل ساي علم ﴿٣٥﴾
 في نوب ادن الله ان رفع ويدكر فيها اسمه تسبح
 له فيها بالعدوا والاصل ﴿٣٦﴾ رحل لائلهم حره
 ولا سع عن ذكر الله وافهم الصلوه واما الركوه

او اساهن او انا بعولهن او احوهن او بنى احوهن
 او بنى احوهن او نساهن او ماملک امههن او
 السعن عبر اولى الاربه من الرجل او الطفل الذن
 له نطهروا على عورت النساء ولا نضرس نارجلهن
 لعلم ما محص من ربههن وبنوا الى الله جمعا انه
 المومنون لعلکم تفلحون ﴿٣١﴾ وانکحوا الا نسی منکر
 والصلح من عندکم واما نکر ان نکونوا ففرا
 بعهم الله من فصله والله وسع علم ﴿٣٢﴾ ولنسحف
 الذن لا یحدون نکحوا حتى بعهم الله من فصله
]والذن یدعون الکتب مما ملک امکم فکسوهم
 ان علمهم فهم حرا و ابوهم من مل الله الذی
 اسکر ولا نکرهوا فیکر علی العا ان اردن

يا ايها الذين امنوا لا تدخلوا بيوتنا غير مسؤلين حتى
 نسالكم وتسلبوا على اهلها ذلكم حبر لكم لعلمكم
 بذلكون ﴿٢٧﴾ فان لم يجدوا فيها احدا فلا تدخلوها حتى
 يودن لكم وان قيل لكم ارجعوا فارجعوا هو اركي
 لكم والله بما تعملون علم ﴿٢٨﴾ لس عليكم حرج
 ان تدخلوا بيوتنا غير مسؤلين فيها معكم والله يعلم
 ما تبدون وما كنتمون ﴿٢٩﴾ قل للمؤمنين بعصوا من
 انصرتهم وحفظوا فروجهم ذلك اركي لهم ان الله
 حرم ما بصعون ﴿٣٠﴾ وقل للمؤمنين بعصص
 من انصرتهم وحفظوا فروجهم ولا يبدن ربتهم الا
 ما ظهر منها ولينصرون بحرمهم على حواصمهم ولا يبدن
 ربتهم الا لعولهم او اناسهم او انا نعوولهم

مار كى مسكم من احد اندا ولكن الله ر كى من نسا
 والله سمع علم ﴿٢١﴾ ولا نابل اولوا الفصل مسكم
 والسعه ان نابوا اولى الصرى والمسكن والمهجرى
 فى سئل الله ولبعفوا ولصهحوا الا يحون ان بعفر
 الله لكر والله عفور رحم ﴿٢٢﴾ ان الدس برموب
 المحصب العصل المومب لعوا فى الدسا
 والاحره ولهم عدب عظم ﴿٢٣﴾ يوم تسهد عليهم
 السدهم وايدهم وارحلهم عما كانوا يعملوب ﴿٢٤﴾
 يومسد بوفهم الله دبهم الحق وعلبوب ان الله هو
 الحق المس ﴿٢٥﴾ الحسب للحسب والحسبوب
 للحسب والطبب للطبب والطببوب للطبب اولسد
 مروب مما ببولوب ولهم معفره وروق كرم ﴿٢٦﴾

عدت عظيم ﴿١٤﴾ اد بلفوه بالسبكم وهو لوب
 نافوهكم بالنس لكم به علم ومحسونه هسا وهو عد
 الله عظيم ﴿١٥﴾ ولولا اد سمعوه فلم ما يكون لنا ان
 سلكم هذا سحيد هذا هس عظيم ﴿١٦﴾ نعظكم
 الله ان تعودوا المله ادا ان كسم مومس ﴿١٧﴾ وس
 الله لكم الاب والله علم حكم ﴿١٨﴾ ان الدس
 محون ان تسع الصحه في الدس اموا لهم عدت
 السم في الدسا والاحره والله تعلم واسم لا تعلمون ﴿١٩﴾
 ولولا فصل الله عليكم ورحمه وان الله روف
 رحم ﴿٢٠﴾ نامها الدس اموا لا تدعوا حطوب
 السطر ومن تدع حطوب السطر فانه نامر
 بالفحسا والمكر ولولا فصل الله عليكم ورحمه

من الكدس ﴿٧﴾ ويدرأ عنها العذب ان تسهد
 اربع سهدت بالله انه لمن الكدس ﴿٨﴾ والحمسه
 ان عصب الله عليها ان كان من الصدق ﴿٩﴾
 ولولا فصل الله عليكم ورحمه وان الله يواب
 حكم ﴿١٠﴾ ان الدس حا و بالافد عصبه مكم
 لا يحسوه سرا لكم بل هو حر لكم لكل امرى مهم
 ما اكتسب من الام والدى بولى كره مهم له عدب
 عظيم ﴿١١﴾ لولا اد سمعموه طن المومسون والمومس
 بانصهم حرا وقلوا هذا افك مس ﴿١٢﴾ لولا حا و
 عليه نارعه سهدا فادله بانوا بالسهدا فاوليك
 M 10 a
 عد الله هم الكدون ﴿١٣﴾ ولولا فصل الله عليكم
 ورحمه فى الدسا والاحره لمسكم فما افصم فه

Main A

M 9 b 24:1

لعلكم **آ** ند كرون **١** الرسه والرني فاحلدوا كل وحد
 مهمامه حلده ولا تاخذكم مهما رافه في دن الله ان
 كسم نومون بالله والسوم الاحر ولنسهد عد مهما طافه
 من المومس **٢** الرني لاسكح الارسه او مسركه
 والرسه لاسكحها الا راا او مسرك وحر م ذلك على
 المومس **٣** والدين رمون المحصن م لم تاوا
 نارعه سهدا فاحلدوهم ميس حلده ولا نعلوا لهم
 سهده اندا واولك هم الصسفون **٤** الا الدين
 تاوا من بعد ذلك واصلحوا فان الله عفور رحيم **٥**
 والدين رمون اروحهم ولم نكن لهم سهدا الا
 انفسهم فسهده احدهم اربع سهدت بالله انه لمن
 الصدق **٦** والحمسه ان لعب الله عليه ان كان

فلوا لبنا يوما او بعض يوم فسل العدى ﴿١١٣﴾ فل ان
 لسنم الا فللا لو انكم كسم تعلمون ﴿١١٤﴾ احسنم انما
 حلصكم عسا وانكم السا لا رحعون ﴿١١٥﴾ فعلى الله
 الملك الحق لا اله الا هورب العرس الكرم ﴿١١٦﴾
 ومن ندع مع الله الها احرا لا رهس له نه فاما
 حسه عدره انه لا نفلح الكهرو ﴿١١٧﴾
 وفل رب اعمر وارحم واب حر الرحم ﴿١١٨﴾

< (٢٤) سُوْرَةُ التَّوْرَةِ مَدَنِيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

سوره ابرلسها وفرصها وارلسها ابا بس

في الصور فلا است يدبهم يومئذ ولا نلسا لول ﴿١٠٠﴾
 من نكف مورسه فاولئك هم المفلحون ﴿١٠١﴾
 ومن حفت مورسه فاولئك الذين خسروا انفسهم
 في جهنم خلدون ﴿١٠٢﴾ بلعج وحوههم النار وهم فيها
 كالحيون ﴿١٠٣﴾ الم يكن ابي عليكم فكسبها
 تكذبون ﴿١٠٤﴾ فلوارسا عليا علسا سهوننا وكننا قوما
 صلص ﴿١٠٥﴾ رننا احر حاميها فان عدنا فانا طلمون ﴿١٠٦﴾
 فل احسوا فيها ولا تكلمون ﴿١٠٧﴾ انه كان فريق من
 عدى يقولون رسا اما فاعمر لنا وارحمنا وات حبر
 الرحمن ﴿١٠٨﴾ فابحدموهم حمر ناحي السوكر دكري وكسب
 منهم نصحكون ﴿١٠٩﴾ اني حر بهم اليوم عما صبروا بهم
 هم الصبرون ﴿١١٠﴾ فل كره لثتم في الارص عدد سس

يسحرون ﴿٨٩﴾ بل انهم بالحق واهم لكذبون ﴿٩٠﴾
 ما اجد الله من ولد وما كان معه من اله ادا الذهب
 كل اله مما خلق ولعلا نعصم على بعض سحر
 الله عما يصفون ﴿٩١﴾ علم العباد والسجده فعلى
 عما سركون ﴿٩٢﴾ قل رب اما ربى ما بوعدون ﴿٩٣﴾
 رب فلا تخلى فى الصوم الظلمس ﴿٩٤﴾ وانا على ان
 ربك ما بعدهم لصدرون ﴿٩٥﴾ ادفع بالى هى احسن
 السنه بح اعلم مما يصفون ﴿٩٦﴾ وقل رب اعود بك من
 همرب السطن واعود بك رب ان تحضرون ﴿٩٨﴾
 حى ادا حا احدهم الموت قل رب ارحعون ﴿٩٩﴾
 لعلى اعمل صلحا فما رك كلا امها كلمه هو فلها
 ومن وراهم روح الى يوم يعوب ﴿١٠٠﴾ فاذا نوح

ملسون ﴿٧٧﴾ وهو الذى اسالكم السمع والابصر
 والافده فلما ما سكرون ﴿٧٨﴾ وهو الذى دراكم
 فى الارض والله محسروب ﴿٧٩﴾ وهو الذى يحى
 ويمت وله احلف الليل والنهار افلا يعقلون ﴿٨٠﴾
 بل فلوا مثل ما قل الاولون ﴿٨١﴾ فلوا اذ امسا وكا ربنا
 وعظما انا للمعوتون ﴿٨٢﴾ لقد وعدنا نحن و ابونا
 هدا من قبل ان هدا الا اسطر الاولين ﴿٨٣﴾ فل لمن
 الارض ومن فيها ان كسم يعلمون ﴿٨٤﴾ سيعولون لله
 فل افلا يدكرون ﴿٨٥﴾ فل من رب السموات السبع ورب
 العرش العظيم ﴿٨٦﴾ سيعولون لله فل افلا يعقون ﴿٨٧﴾
 فل من سده ملكوت كل ساي وهو محر ولا محار
 عليه ان كسم يعلمون ﴿٨٨﴾ سيعولون لله فل فاني

يهتفون ﴿٦٧﴾ اقلم يدبروا القول ام حاهم مالم تات
 انا هم الاولين ﴿٦٨﴾ ام لم يعرفوا رسولهم فهم له
 منكرون ﴿٦٩﴾ ام يقولون به خنث بل حاهم بالحق
 واكرههم للحق كرهون ﴿٧٠﴾ ولو اسع الحق اهو اهم
 لفسدت السموات والارض ومن فيهن بل اندهم
 يدكرهم فهم عن دكرهم معرصون ﴿٧١﴾ ام تسلمهم
 حرا فخرح ربك حر وهو حر الررفس ﴿٧٢﴾ وانك
 لتدعوهم الى صرط مستقيم ﴿٧٣﴾ وان الدس لا يومون
 بالاحره عن الصرط ^{M 8 b} لسكرت ﴿٧٤﴾ ولورحمهم
 وكسما ما هم من صرط للحو في طعهم نعمهون ﴿٧٥﴾ ولقد
 احدسهم بالعدت فما اسكنوا الرهم وما بصرعون ﴿٧٦﴾
 حتى اذا فحما عليهم نانا دا عدت سديد اذا هم فه

ورس (٥٥) سرع لهم في الحرب بل لا تسعرون (٥٦)
 ان الذين هم من حسب ربهم مسفون (٥٧) والذين
 هم بائس ربهم يومئذ (٥٨) والذين هم ربهم
 لا يسركون (٥٩) والذين يوبون ما ابوا وقلوبهم وحله
 اهدم الى ربهم رجوع (٦٠) اولئك يسرعون
 في الحرب وهم لها سفون (٦١) ولا تكلف نفسا الا
 وسعها ولدنا كتب سطر بالحق وهم لا يظلمون (٦٢)
 بل فلوهم في عمره من هدا ولهم اعمل من دون
 ذلك هم لها عملون (٦٣) حتى اذا احدا ما عرفهم
 بالعدب اذا هم يحرون (٦٤) لا تحروا اليوم انكم
 ما لا تصرون (٦٥) فدكاتب انى بلى عليكم فكسب
 على اعفكم نكصون (٦٦) مسكبرن نه سمرا

فاسعنا بعضهم بعضا وجعلناهم اعداء لهم فعدا لهم
 لا يؤمنون ﴿٤٤﴾ ثم ارسلنا موسى واحاه هرون باسنا
 وسلطن من ﴿٤٥﴾ الى فرعون وملائه فاسكروا وكانوا
 قوما عس ﴿٤٦﴾ فعلوا انؤمن لسرس ملبا وقومهما
 لنا عدون ﴿٤٧﴾ فكذبوهما فكانوا من المهلكين ﴿٤٨﴾
 ولقد اتينا موسى الكتب لعلهم يهدون ﴿٤٩﴾ وجعلنا
 اس مريم وامه انه واوسهما الى ربوه داب فرر
 ومعس ﴿٥٠﴾ ساسها الرسل كلوا من الطيب واعملوا صلحا
 انى مما تعملون علم ﴿٥١﴾ وان هده امكم امه
 وحده]] ركم فانهم ﴿٥٢﴾ ^{M 8 a} فمطعوا امرهم بنهم
 ربرا كل حرب مما لديهم فرحون ﴿٥٣﴾ فدرهم فى عمرهم
 حتى حس ﴿٥٤﴾ المحسبون اما بمدهم به من مل

في الحنوه الدنيا ما هذا الا سر ملككم تاكل مما
 تاكلون منه وسرب مما سر بون ﴿٣٣﴾ ولس اطعم
 سرا ملككم انكم اذا الحسرون ﴿٣٤﴾ اعدكم انكم
 اذا سم وكسم ربا وعظما انكم محر حوب ﴿٣٥﴾
 ههه ههه لما بوعدون ﴿٣٦﴾ ان هي الا حينا الدنيا
 عموب ومحى وما نحن بمعوس ﴿٣٧﴾ ان هو الا
 رحل افرى على الله كدنا وما نحن له ممومس ﴿٣٨﴾
 فل رب انصرني مما كذبون ﴿٣٩﴾ فل عما قليل لصح
 بدمس ﴿٤٠﴾ فاحدهم الصحه نالحق فحعلهم عما
 فعدا للهوم الطلمس ﴿٤١﴾ ثم اسنا من بعدهم فرونا
 اخرس ﴿٤٢﴾ ما نسو من امه اهلها وما تسحرون ﴿٤٣﴾
 ثم ارسلنا رسلنا نرا كلما حا امه رسولها كذبوه

رحل به حنه فربصوانه حتى حس ﴿٢٥﴾ فل رب
 اصبرني عما كذبون ﴿٢٦﴾ فاوحننا اليه ان اصنع العلك
 باعنتنا ووحنا فادا حا امرنا وفار النور فاسلك فيها
 من كل روح اسس واهلك الا من سبق عليه القول
 مهم ولا محطى في الدس ظلموا اهم معروف ﴿٢٧﴾
 فادا اسوبت اب ومن معك على العلك فعل الحمد لله
 الذي يحسا من العوم الظلمس ﴿٢٨﴾ وفل رب ابرلي
 ميرلا ميركا واب حبر المرلس ﴿٢٩﴾ ان [ذلك
 لاتب وان كسا المرلس ﴿٣٠﴾ سم اسانا من [هم
 فرنا احرس ﴿٣١﴾] فارسلنا فيهم رسولا مهم ان اعدوا
 الله مالكم من اله غيره افلا سمون ﴿٣٢﴾ وفل الملا
 من قومهم الدس كفروا وكذبوا بلما الاحره وارفضهم

عملن ﴿١٧﴾ وارسلنا من السماء ما نهدر فاسكنه
 في الارض وانا على ذهب به لصدرون ﴿١٨﴾
 فاسنا لكم به حباب من محل واعب لكم فيها
 فوقه كسره ومبها ناكلون ﴿١٩﴾ وسخره مخرج من طور
 سينا سب بالدهن وصنع للاكلن ﴿٢٠﴾ وان لكم
 في الانعم لعبره نسفكم من ما في بطونها ولكم فيها
 مسمع كسره ومبها ناكلون ﴿٢١﴾ وعليها وعلى الصلح
 يحملون ﴿٢٢﴾ ولقد ارسلنا نوحا الى قومه فقل نعموم
 اعدوا الله مالكم من اله عبره افلا سمعون ﴿٢٣﴾
 فقل الملو الدس كفروا من قومه ما هذا الا سر
 ملكم يريد ان يفضل عليكم ولو سا الله لا يرل
 ملكه ما سمعنا هدا في انا الا اولس ﴿٢٤﴾ ان هو الا

M7 a
 | لمسوا ﴿١٥﴾ ثم انكم يوم الصمه تبعوا ﴿١٦﴾
 ولقد حللنا فوقكم سبع طربق وما كنا عن الخلق

السموات والارض وما بينهما الا بالحق واثاب
الساعة لانه فاصبح الصبح الحمل ﴿٨٥﴾ ان ربك
هو الخلق العليم ﴿٨٦﴾ ولقد انك سعامن]

صبي فلا تصحون ﴿٦٨﴾ وانبوا الله ولا تحرون ﴿٦٩﴾
 فلوا اوله نهك عن العلبس ﴿٧٠﴾ فل هولاء ساني ان
 كسم فعلس ﴿٧١﴾ لعمرك ايهم لى سكرهم نعمهون ﴿٧٢﴾
 فاحدهم الصبحه مسرفس ﴿٧٣﴾ فحعلنا عليها سعلها
 وامطربا عليهم حخره من سحبل ﴿٧٤﴾ ان فى ذلك لآب
 للموسمى ﴿٧٥﴾ وابهاليسيل مضم ﴿٧٦﴾ ان فى ذلك لآبه
 للموسس ﴿٧٧﴾ و ان كان اصحب الا نكه لطلبس ﴿٧٨﴾
 فاسمما ميهم وابهما لنامم مس ﴿٧٩﴾ ولعد كذب
 اصحب الحخر المرسلس ﴿٨٠﴾ و انهم انسا
 فكابوا عنها معرضس ﴿٨١﴾ و كابوا يحون من الحبال
 سونا امس ﴿٨٢﴾ فاحدهم الصبحه مصحص ﴿٨٣﴾
 ها اعى عنهم ما كابوا كسون ﴿٨٤﴾ وما حلما

الكفر فم يسرون ﴿٥٤﴾ فلوا سربك بالحق فلا تكن
 من الصغطين ﴿٥٥﴾ فل ومن نصط من رحمه ربه الا
 الصلوان ﴿٥٦﴾ فل ما حطكم ابا المرسلون ﴿٥٧﴾
 فلوا انا ارسلنا الى قوم محرمين ﴿٥٨﴾ الا ال لوط
 انا لمحوهم اجمعين ﴿٥٩﴾ الا امره قدرنا ابا المن
 العرس ﴿٦٠﴾ فلما حا ال لوط المرسلون ﴿٦١﴾ فل
 انكم قوم مسكرون ﴿٦٢﴾ فلوا بل حسب مما كانوا ف
 ممنون ﴿٦٣﴾ وانك بالحق وانا للصدفون ﴿٦٤﴾ فاسر
 باهلك بقطع من السل واسع ادرهم ولا تلبس
 منكم احد وامصوا حب نومرون ﴿٦٥﴾ وفصبا اله
 ذلك الامر ان در هولاء مقطوع مصحح ﴿٦٦﴾
 وحا اهل المدينه لسيسرون ﴿٦٧﴾ فل ان هولاء

اجمعن ﴿٣٩﴾ الا عبادك منهم المخلصين ﴿٤٠﴾ فل هذا
 شرط على مسهم ﴿٤١﴾ ان عادي ليس لك عليهم
 سلطان الا من اسعد من العاوس ﴿٤٢﴾ وان جهنم
 لموعدهم اجمعن ﴿٤٣﴾ لها سعة ابواب لكل باب منهم
 جز مسوم ﴿٤٤﴾ ان المصن في حباب وعود ﴿٤٥﴾
 ادخلوها نسلم امنن ﴿٤٦﴾ ورعا ما في صدورهم من
 عل احويا على سرر متصلن ﴿٤٧﴾ لا تمسهم فيها نصب
 وما هم منها محرصن ﴿٤٨﴾ بي عدي ابي انا
 العصور الرحم ﴿٤٩﴾ وان عدي هو العذب الاليم ﴿٥٠﴾
 وينهم عن صيف ابرهمن ﴿٥١﴾ اد دخلوا عليه فقلوا
 سلما فل انا | مسكم وحلوب ﴿٥٢﴾ فلوا لا يوحد انا
 بسرک تعلم عليه ﴿٥٣﴾ فل السر موني على ان مسي

من صليل من حمامسون ﴿٢٦﴾ والحن حلفه
 من قبل من نار السموم ﴿٢٧﴾ واذ قل ربك للملكه
 اني خلق نسرا من صليل من حمامسون ﴿٢٨﴾ فاذا
 سويه وبعث فيه من روحى فمعواله سجدس ﴿٢٩﴾
 فسجد الملكه كلهم اجمعون ﴿٣٠﴾ الا ابليس انى
 ان يكون مع السجدس ﴿٣١﴾ قل يا ابليس مالك
 الا يكون مع السجدس ﴿٣٢﴾ قل لى اكن لا سجد لىسر
 حلفه من صليل من حمامسون ﴿٣٣﴾ قل فاحرح مياها
 فانك رحم ﴿٣٤﴾ وان عليك اللعه الى يوم الدين ﴿٣٥﴾
 قل رب فانظرى الى يوم سعون ﴿٣٦﴾ قل فانك من
 المطرس ﴿٣٧﴾ الى يوم الوفاء المعلوم ﴿٣٨﴾ قل
 رب مما اغوسى لارس لهم فى الارص ولاعوسهم

لعلوا انما سكرت ابصرنا بل نحن قوم مسحورون ﴿١٥﴾
 ولقد جعلنا في السماء بروحا ورسها للطرس ﴿١٦﴾
 وحفظها من كل سطن رحيم ﴿١٧﴾ الا من اسرق
 السمع فاسعه سهب منس ﴿١٨﴾ والارض ^{P 54 a} مددتها
 والصفاههاروسي وا [] افهام كل ساي مورون ﴿١٩﴾
 وجعلنا لكم فيها معس ومن لسم له بررفس ﴿٢٠﴾
 وان من ساي الا عدنا حربه وما نبرله الا بقد
 معلوم ﴿٢١﴾ وارسلنا الريح لوفح فارلنا من السما
 ما فاسهنكموه وما اسم له محرس ﴿٢٢﴾ وانا للبحر
 يحي ويمت ونحن الوريون ﴿٢٣﴾ ولقد علمنا المسعد من
 مكرم ولقد علمنا المسحرس ﴿٢٤﴾ وان ربك هو
 محسرههم انه حكيم علم ﴿٢٥﴾ ولقد خلفنا الالسن

بود الدس كفروا لو كانوا مسلمين ﴿٢﴾ درهم ناكلوا
 وسمعوا وبلغهم الامل فسوف يعلمون ﴿٣﴾ وما
 اهلكنا من قبله الا اولها كتب معلوم ﴿٤﴾ ما تسئ
 من امه احلها وما تسحرون ﴿٥﴾ وقلوا يا ايها الذي
 يرسل عليه الذكر انك لمحيون ﴿٦﴾ لو ما نادينا بالملكه
 ان كتب من الصدق ﴿٧﴾ ما يرسل الملكه الا
 بالحق وما كانوا اذا مطرس ﴿٨﴾ انا نحن يرسلنا الذكر
 وانا له لخصمون ﴿٩﴾ ولقد ارسلنا من قبلك في سبع
 الاولين ﴿١٠﴾ وما نابعهم من رسول الا كانوا به
 سهر و ﴿١١﴾ كذلك نسلكه في قلوب المحرمين ﴿١٢﴾
 لا يؤمنون به وقد جلب سهه الاولين ﴿١٣﴾ ولو فتحنا
 عليهم نانا من السما فظلوا فيه يعرجون ﴿١٤﴾

محلف وعده رسله ان الله عبر ردوا انهم ﴿٤٧﴾
 يوم بدل الارض عبر الارض والسموب وروا
 لله الوحد المهر ﴿٥٠﴾ وري المحرمين يومئذ مهزئين
 في الاصعد ﴿٤٩﴾ سرسلهم من فطرون وبعسى وحوهم
 البار ﴿٥٠﴾ لبحرى الله كل نفس ما كسب ان الله سريع
 الحساب ﴿٥١﴾ هذا بلغ للناس ولسدروا به ولعلموا
 انما هو اله وحد ولسد كر اولا الالب ﴿٥٢﴾

< (١٥) سُورَةُ الْحَجَرِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

الر تلك اب الكعب وقره ان من ﴿١﴾ رما

رب اجعلني مقيم الصلوة ومن درسي رنبا ويصل
 دعا ﴿٤٠﴾ ربا اعصر لي ولولدي وللومس يوم يقوم
 الحساب ﴿٤١﴾ ولا يحسن الله عملا عما يعمل الظالمون
 اما نوحهم ليوم تسحق فيه الابصر ﴿٤٢﴾
 مهطعن مصعى روسهم لا يريد اليهم طرفهم وافديهم
 هوا ﴿٤٣﴾ واندر الناس يوم ياتيهم العذاب فيقول
 الذين ظلموا ربا احربنا الى احل قربت تحت دعوتك
 وينزع الرسل ^{P 53 b} اولم تكونوا افسمتم من قبل ما لكم
 من روال ﴿٤٤﴾ وسكتم في مسكن الذين ظلموا
 انفسهم ومن لكم كيف فعلنا بهم وصبرنا لكم
 الامل ﴿٤٥﴾ وقد مكروا مكروهم وعند الله مكروهم
 وان كان مكروهم ليرول منه الخيال ﴿٤٦﴾ فلا يحسن الله

وسخر لكم الليل والنهار ﴿٣٣﴾ و اسكنم من كل ما سألتموه
 وان بعدوا نعمت الله لا يحصوها ان الانس لطلوم
 كفار ﴿٣٤﴾ واد فل ارفعهم رب احعل هذا البلد امانا
 واحسبى وبنى ان بعد الاصم ﴿٣٥﴾ رب اهن اضللى
 كثيرا من الناس فمن سعى فانه منى ومن عصنى
 فانك عفو رحيم ﴿٣٦﴾ رسا انى اسكنك من درسى بواد
 غير ذى ررع عند تلك المحرم رنا لنعنوا الصلوه
 فاحعل افده من الناس مهوى الهم واررفهم من
 المرب لعلهم لسكروا ﴿٣٧﴾ رنا انك تعلم
 ما تحى وما نعلن وما تحى على الله من ساي فى الارص
 ولا فى السما ﴿٤٠﴾ الحمد لله الذى وهب لى على
 الكبر اسمعيل واسحق ان رنى لسمع الدعاء ﴿٣٩﴾

احب من فوق الارض ما لها من فرار ﴿٢٦﴾ سب
 الله الذين امنوا بالقول السب في الحياه الدنيا وفي
 الآخرة وتصل الله الطيبين ﴿٢٧﴾ و جعل الله ما ساء ﴿٢٧﴾
 اله ير الى الذين بدلوا نعمت الله ^{P 53 a} كفرا واحلوا قومهم
 دار السوار ﴿٣٠﴾ جهنم يصلوها ونس الصرار ﴿٢٩﴾
 وجعلوا لله ابدا للصلوا عن سبيله فل تمعوا فان
 مصركم الى النار ﴿٣٠﴾ فل لعدى الذين امنوا تصموا
 الصلوه وسفحوا مما رزقهم سرا وعلنه من قل ان تاتي
 يوم لاسع فيه ولا خلل ﴿٣١﴾ الله الذي خلق السموات
 والارض وارسل من السما ما فاحرح به من المرب
 رر فالكم وسحر لكم العلك لبحرى في البحر بامرهم
 وسحر لكم الاهر ﴿٣٢﴾ وسحر لكم الشمس والقمرداسين

لهدنكم سوا علينا احرعنا ام صبرنا مالنا من
 محص ﴿٢١﴾ وقل السطن لما فصى الامر ان الله وعدهم
 وعد الحق ووعدهم فاحلفكم وما كان لى عليكم
 من سلطن الا ان دعوتكم فاسحسبم لى فلا لومونى
 ولوموا انفسكم ما انا بمصرحكم وما اسم بمصرحى انى
 كفرت مما اسركم من قبل ان الظلمس لهم عدب
 السم ﴿٢٢﴾ وادحل الدين اموا وعملوا الصلح حاب
 بحرى من بحها الا مهر حلدس فيها نادن رهم بحسهم
 فيها سلم ﴿٢٣﴾ الم بر كف صرب الله مئلا كلمه طسه
 كسحره طسه اصلها سب وفرعها فى السما ﴿٢٤﴾ بوبى
 اكلها كل حص نادن رها و نصرب الله الامل للناس
 لعلمهم سد كرون ﴿٢٥﴾ ومئل كلمه حننه كسحره حننه

الطلبيس ﴿١٣﴾ وليسكنكم الارض من بعدهم ذلك
 لمن حاف مضمي وحاف وعد ﴿١٤﴾ واسفحوا وحاف
 كل حار عند ﴿١٥﴾ من ورائه جهنم ونسي من ما
 صديد ﴿١٦﴾ محرعه ولا تكاد تسغه وناسه الموت من
 كل مكان وما هو بمس ومن ورائه عدب غلط ﴿٢٠﴾
 مثل الدس كفروا برهم اعملهم كرماد اسدب نه الرخ
 في يوم عصف لا تقدرين مما كسوا على ساي ذلك
 هو الصليل العبد ﴿١٨﴾ الم بران الله خلق السموت
 والارض بالحق ان سا بدهكم ويات بالحق حديد
 وما ذلك على الله بعزيز ﴿٢٠﴾ وروا لله جمعا فصل
 الصعصوا للدين اسكروا انا نكالكم بما فهل اسم
 معون عنا من عدب الله من ساي فلوا لوهدسا الله

ارسلهم به وانا لى سلك مما بدعوننا الهه مرتب ﴿٩﴾
 فلب رسلهم اى الله سلك فطر السموب والارض
 بدعوكم لعصركم من دنونكم]] ويوحركم الى احل
 مسمى فلوا ان اسم الا سر ملسا ريدون ان يصدونا
 عما كان بعد اونونا فاونونا سلطن مس ﴿١٠﴾ فلب
 لهم رسلهم ان مح الا سر ملكم ولكن الله عم على
 من سا من عده وما كان لسا ان ناسكم سلطن
 الا نادى الله وعلى الله فليسوكل المومون ﴿١١﴾ وما
 لنا الا سوكل على الله وفد ه]] بنا سلسا ولصبرن
 على ما ادسمونا وعلى الله فليسوكل الموكلون ﴿١٢﴾
 وفل الدس كهموا لرسلمهم لبحركم من ارضا
 اولعودون فى ملسا فاوح]]^{P 52 b} اللهم رهم لهلكن

ولقد ارسلنا موسىٰ باسمنا ان اخرج قومك من
 الطلب الى السور ﴿٥﴾ وذكروهم باسم الله ان في ذلك
 لآيات لكل صبار شكور ﴿٦﴾ وادفل موسىٰ لقومه
 ادكروا نعمه الله عليكم اد احكمم من ال فرعون
 نسوموكم سو العذب ويدخون اساكهم ونسحون
 لساكهم وفي ذلكم بلا من ربكم عظيم ﴿٧﴾
 واد نادى ربكم لى سكرتم لارىدكم ولن كهرم ان
 عدى لسدد ﴿٨﴾ وقل موسىٰ ان كفروا اسم ومن
 فى الارض جمعا فان الله لعبى حمد ﴿٩﴾ المر تانكم
 سوا الدس من فىلكم قوم نوح وعاد وعمود والدى من
 بعدهم لا تعلمهم الا الله حاهم رسلهم بالنسب
 فردوا اندهم فى افوههم وقلوا انا كفرنا بما

< (١٤) سُورَةُ اِبْرَاهِيمَ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ ﴿١﴾

الرَّكِبِ اَرْلَهُ الْبَدَّ لِحَرْحِ النَّاسِ مِنَ الطَّلَبِ اِلَى

السُّورِ ﴿٢﴾ نَادِي رَهْمٍ اِلَى صِرْطِ الْعَرَبِ الْحَمْدِ ﴿٣﴾

اللّٰهُ الَّذِي لَهُ مَا فِي السَّمٰوٰتِ وَمَا فِي الْاَرْضِ وَوَيْلٌ

لِّلْكَافِرِيْنَ مِنْ عَذَابِ سَدَنَدٍ ﴿٤﴾ الَّذِيْنَ يَسْحٰوْنُ

الْحَيٰوةَ الدُّنْيَا عَلٰى الْاٰخِرَةِ وَيَصُدُّوْنَ عَنِ سَبِيْلِ اللّٰهِ

اَوْ يَسْعٰوْنَهَا عَوْحًا اَوَّلٰتِ فِيْ صَلْبِ بَعْدٍ ﴿٥﴾ وَمَا اَرْسَلْنَا

مِنْ رَّسُوْلٍ اِلَّا نَلِسَ قَوْمَهُ لَيْسَ لَهُمْ فِصْلٌ اِلَّا

مِنْ نَسَا وَيَهْدِيْ مِنْ نَسَا وَهُوَ الْعَرَبِ الْحَكِيْمِ ﴿٦﴾

مالك من الله من ولي ولا وای ﴿۳۷﴾ ولقد ارسلنا رسلا
 من قبلك وجعلنا لهم ارواحا ودرهه وما كان لرسول
 ان ياتي باسمه الا بادن الله لكل اجل كسب ﴿۳۸﴾
 محوا الله ما نسا وسب وعنده ام الكسب ﴿۴۰﴾
 وان ما رسك بعض الذي بعدهم او يوفيك فاما
 عليك البيع وعلسا الحساب ﴿۴۰﴾ اوله روا انا ناني
 الارض بعضها من اطرفها والله يحكم لا معب
 لحكمه وهو سرع الحساب ﴿۴۱﴾ وقد مكر الدن
 من فلهم فله المكر جمعا بعلم ما كسب كل نفس
 وسعلم الكفر لمن عصى الدار ﴿۴۲﴾ و يقول الدن
 كفروا لب مر سلا فل كى نالله سهدا بدى و يدكر
 ومن عنده علم الكسب ﴿۴۳﴾

على كل نفس مما كسبت وجعلوا لله شركاء فل سموهم
 ام نسوه مما لا يعلم في الارص ^{P.51 b} ام يطهر من الفول
 بل رس للدين كفروا مكرهم وصدوا عن السبل
 ومن يصلل الله فإله من هاد ﴿٣٣﴾ لهم عدب في
 الحنوه الدنيا ولعدب الاخره اسق وما لهم من الله
 من واق ﴿٣٤﴾ مثل الحنه الى وعد المصون محرى
 من محبها الاهر اكلها داتم وطلها تلك عصى الدين
 انبوا وعصى الكفر من النار ﴿٣٥﴾ والدين انبهم
 الكتب يرحون مما ارل السك ومن الاحرب من
 سكر بعصه فل انما امرت ان اعبد الله ولا اسرك به
 الله ادعوا والله مات ﴿٣٦﴾ وكذلك ارله حكما
 عرسا ولس اسعب اهواهم بعد ما حال من العلم

الا تذكر الله تطمئن القلوب ﴿٢٨﴾ الذين امنوا وعملوا
 الصالحات طوبى لهم وحسن مآب ﴿٣٠﴾ كذالك
 ارسلنا في امه قد حلب من قبلها امم لسئلوا عليهم
 الذي اوحنا اليك وهم يكفرون بالرحمن قل هو ربي
 لا اله الا هو عليه توكلت واليه مآب ولو ان
 فرنا سرب به الحمال او قطع به الارض او كلم به
 الموتي بل لله الامر جميعا اقلم الناس الذين امنوا
 ان لو سا الله هدى الناس جميعا ولا يرال الذين
 كفروا يصبهم مما صبغوا فرعاه او يحل فرسا من دارهم
 حتى ياتي وعد الله ان الله لا يخلف الميعاد ﴿٣١﴾
 ولقد اسهرى رسول من قبلك فاملت للذين كفروا
 ثم احدهم فكيف كان عاقب ﴿٣٢﴾ افس هو فام

الصلوة وانفقوا مما رزقهم سرا وعلنه ويدرؤن

بالحسنة السيئة اولئك لهم عني الدار ﴿٢٢﴾ حباب عدن

يدخلونها ومن صلح من انابهم واروحهم ودرسهم

والملائكة يدخلون عليهم من كل باب سلم عليكم

ما صرتم فعمى الدار ﴿٢٤﴾ والذين ينفصون

عهد الله من بعد مسه و يقطعون ما امر الله به ان

يوصل و يفسدون في الارض اولئك لهم اللعنة ولهم

سو الدار ﴿٢٥﴾ الله ينسط الرزق لمن يشاء و يعدر

وفرحوا بالحيوة الدنيا وما الحيوة الدنيا في الآخرة

الامع ﴿٢٦﴾ و يقول الذين كفروا لولا ارل عليه انه

من ربه فل ان الله يصل من يشاء و يهدى اليه

من اناب ﴿٢٧﴾ الذين امنوا وطمئنت قلوبهم بذكر الله

ربا ومما يوفدون عليه في النار اسعيا حله او مع ريد
 ملة كد لك نصر الله الحق والعدل ﴿١٧﴾ فاما الرد
 فذهب حيا واما ما نفع الناس فمك في الارض
 كذلك نصر الله الامل ﴿١٧﴾ للدين اسبحوا
 لربهم الحسي والدين له تسبحوا له لو ان لهم
 ما في الارض جمعا وملة معه لافدوا به اولاد
 لهم سو الحساب وما وبيهم جهنم ونس المهاد ﴿٢٠﴾
 افس تعلم انما ارل لك من ريد الحق كس هو
 ا[[ي انما سذكر اولا الالب ﴿١٩﴾ الدين يوفون
 [] الله ولا يفتنون المسو ﴿٢٠﴾ والدين يصلون
 ما[[مر الله به ان يوصل ويحسنو رهم ويحسون سو
 الحساب ﴿٢١﴾ والدين صبروا اسعيا وحه ر[[واقموا

من نسا وهم يحدلون في الله | وهو سيدد المحال ﴿١٣﴾
 له دعوه الحق والدين يدعون من دونه لا يسبحون
 لهم ساي الا كسبط كفه الى الما لسلع فاه وما هو
 سلعه وما دعا الكفر من الا في صلل ﴿١٤﴾
 والله تسجد من في السموت والارض طوعا وكرها
 وظللهم بالعدو والاصل ﴿١٥﴾ فل من رب السموت
 والارض فل الله فل اسجد من دونه اوليا لا
 يملكون لانفسهم نفعا ولا صرا فل هل نسوي الاعمي
 والبصير ام هل نسوي الظلمت والسور ﴿١٦﴾
 ام جعلوا الله سركا حلفوا كلفه فسبه الخلق عليهم
 فل الله خلق كل ساي وهو الواحد القهار ﴿١٧﴾ اربل من
 السما ما فسلب اودنه بقدرها فاحمل السبل رندا

لسديد العقاب ﴿٦﴾ و يقول الدس كفروا لولا ازل عليه
 انه من ربه اعما اب مدر ولكل قوم هاد ﴿٧﴾
 الله يعلم ما يحمل كل ابي وما بعض الارحم وما برداد
 وكل ساي عنده بمقدر ﴿٨﴾ علم العت والسبده
 الكبر المعل ﴿١٠﴾ سوا مسكم من اسر الصول ومن
 جهره ومن هو مسحف بالبل وسرت بالهر ﴿١٠﴾
 له معصت من بن بدنه ومن حلقه محطوبه []
 امر الله ان الله لا يعر ما يعوم حتى يعروا ما [] يصمهم
 وادا اراد الله يعوم سوا افلا مرد له وما لهم من
 دونه من وال ﴿١١﴾ هو الذي ربكم البرق حوقا وطمعا
 وينسب السحاب الصال ﴿١٢﴾ ونسح الرعد بمجده
 والملسكه من خصه ورسل الصوعو فصبت بها

رِكْمَ يَوْفُونَ ﴿٢٠٢﴾ وَهُوَ الَّذِي مَدَّ الْأَرْضَ وَجَعَلَ فِيهَا
 رُوسِيًّا وَانْهَارًا وَمِنْ كُلِّ الشَّجَرِ جَعَلَ فِيهَا رُوحًا
 مِنْ شَجَرِ النَّارِ النَّارُ الَّتِي أُشْرِقُ فِيهَا فِي ذَلِكَ الْيَوْمِ
 يَسْكُرُونَ ﴿٢٠٣﴾ وَفِي الْأَرْضِ قَطْعٌ مَحْجُورٌ وَحِبَابٌ
 مِنْ أَعْيُنٍ وَرَرٌّ وَتَحْلٌ صَوْنٌ وَعَبْرٌ صَوْنٌ لَسِيٌّ عَمَّا
 وَحَدٌّ وَبِفَصْلِ بَعْضِهَا عَلَى بَعْضٍ فِي الْأَكْلِ أَنْ فِي ذَلِكَ
 لَا تَبْلُغُونَ بَعْضَهُمْ وَبَعْضُهُمْ ﴿٢٠٤﴾ وَأَنْ يَبْعَثَ فَعَجَبٌ فَوَلَّهُمْ
 إِذَا كَانُوا نَائِلِينَ حَلْقِ حَدِيدٍ ﴿٢٠٥﴾ أَوْلَيْكَ الَّذِينَ
 كَفَرُوا بِهِمْ وَأَوْلَيْكَ الْأَعْلَى فِي أَعْيُنِهِمْ وَأَوْلَيْكَ
 أَصْحَابُ النَّارِ هُمْ فِيهَا حَالِدُونَ ﴿٢٠٦﴾ وَسَيُعْطُونَكَ
 بِالسِّنَةِ قَبْلَ الْحِسَةِ وَفَدْحٌ مِنْ فِلْهِمِ الْمَلِكِ
 وَأَنْ رَيْكَ لَدُوا مَعْرَهُ لِلنَّاسِ عَلَى ظَلْمِهِمْ وَأَنْ رَيْكَ

عبره لاولى الالب ما كان حدسا بصرى ولكن
 بصدق الدى من بدنه وبفصل كل ساي وهدى

ورحمه لعموم نومون ﴿١١١﴾

< (۱۳) سِيْرَةُ الرَّعْلَةِ مَا لَيْتِي >

[] ————— ﴿١١١﴾

المر تلك اب [] اب والدى ارل البد

من ربك ا [] اكر الباس لا نومون ﴿١١١﴾

الله ^{P 50 a} الذى رفع السموت بعمر عمد بروها سم اسوى

على العرس وسحر الشمس والهمر كل بحرى لاجل

مسمى بدر الامر بفصل الالب لعلمكم بلها

للعلمين ﴿١٠٤﴾ وكان من انه في السموات والارض
 يمرون عليها وهم عنها معرضون ﴿١٠٥﴾ وما يؤمن اكثرهم
 بالله الا وهم مسركون ﴿١٠٦﴾ اقاموا ان ياتهم عسه من
 عدت الله او ياتهم الساعة بعه وهم لا شعرون ﴿١٠٧﴾
 فل هذه سبلى ادعوا الى الله على بصره انا ومن
 اسعنى وسحق الله وما انا من المسركين ﴿١٠٨﴾ وما
 ارسلنا من قبلك الا رحلا نوحى اليهم من اهل
 القرى اقلم تسروا في الارض فسطروا كيف كان
 عمه الدس من قبلهم ولدان الاحره حبر للدس انعوا
 افلا تعلمون ﴿١٠٩﴾ حتى اذا استسرس الرسل وطبوا اثمهم
 قد كذبوا حا هم بصريا فحى من نسا ولا برد ناسا
 عن القوم المحرمين ﴿١١٠﴾ لقد كان في قصصهم

إليه ابويه وقل ادخلوا مصر ا [] الله امس ﴿٩٩﴾
 ورفع ابويه على العرس و [] سجدا وقل يا
 هدا بوبل راسي من قبل [] جعلها ربي حفا وقد
 احسن لي ادا حر [] السحن وحا بكم من
 البد [] من بعدا [] ^{P 49 b} بدني وبن احوبي ان
 ربي لطف لما نسا انه هو العلم الحكيم ﴿١٠٠﴾
 رب قد اسدي من الملك وعلسي من بوبل
 الاحدب وطر السموب والارض اب ولى في الدسا
 والاحره بوفني مسلها والحقى بالصلحس ﴿١٠١﴾ ذلك
 من اسا العت بوحه البك وما كب لدمهم ادا جمعوا
 امرهم وهم بمكرون ﴿١٠٢﴾ وما اكبر الناس ولو حرص
 بمومس ﴿١٠٣﴾ وما تسلمهم عليه من احرا ان هو الا ذكر

سو و بصير فان الله لا يضيع اجر المحسن ﴿٩٠﴾
 فلوا بالله لقد اراد الله علينا وان كنا لحطس ﴿٩١﴾
 فل لا تربت عليكم السوم بعصر الله لكم وهو
 ارحم الرحمن ﴿٩٢﴾ ادهوا بمصى هذا فالقوه على
 وجه انى ناب بصيرا و ابونى باهلكم اجمعس ﴿٩٣﴾
 ولما فصلت العبر فل ابوهم انى لاحد ربح يوسف
 لولا ان يصدوب ﴿٩٤﴾ فلوا بالله انك لى صليلك
 الصدم ﴿٩٥﴾ فلما ان حا السر الصه على وجهه
 فارد بصيرا فل المر اقل لكم انى اعلم من الله
 ما لا تعلمون ﴿٩٦﴾ فلوا باننا اسعمر لنا دوسا انا
 كما حطس ﴿٩٧﴾ فل سوف اسعمر لكم رنى انه
 هو العصور الرحم ﴿٩٨﴾ فلما دخلوا عا [] يوسف اوى

P 49 a

﴿۸۴﴾ کَظِمُوا فُلُوا بِاللَّهِ نَصُوا بِدِكْرِ يُوسُفَ
 حَتَّىٰ يَكُونَ حَرَصًا أَوْ يَكُونَ مِنَ الْهَالِكِينَ ﴿۸۵﴾ فَلِ
 أُمَّاسِكْوَابِي وَحَرِي إِلَى اللَّهِ وَاعْلَمَ مِنَ اللَّهِ مَا لَا
 يَعْلَمُونَ ﴿۸۶﴾ بَنِي آدَهْوَا فَحَسَسُوا مِنْ يُوسُفَ
 وَآحَنَهُ وَلَا نَسُوا مِنْ رُوحِ اللَّهِ أَنَّهُ لَا يُؤْتِي مَنْ
 رُوحَ اللَّهِ إِلَّا الْكُفْرُونَ ﴿۸۷﴾ فَلَمَّا دَخَلُوا عَلَيْهِ
 فُلُوا بِأَمْرِ الْعَرَبِ رَمَسًا وَأَهْلَبْنَا الصَّرَّ وَحَسَا نَصْعَهُ
 مَرَحَهُ فَأَوْفَىٰ لَنَا الْكَيْلَ وَبَصَدَقَ عَلَسَا إِنْ اللَّهُ
 يَحْرِي الْمُنْصَدِقِينَ ﴿۸۸﴾ فَلِ هَلْ عَلِمْتُمْ مَا فَعَلْنَا بِيُوسُفَ
 وَآحَنَهُ إِذْ اسْمُ جَهْلُونَ ﴿۸۹﴾ فُلُوا أَيْ لَا يَتُوسُفَ
 فَلِ أَنَا يُوسُفَ وَهَذَا الْحَيِّ قَدْ مِنَ اللَّهِ عَلَسَا أَنَّهُ مِنَ

الطلبيں ﴿۳۱﴾ فلوا سوح فد حدلسا فاكرب
 حدلنا فاسا ما بعدنا ان كبت من الصدقں ﴿۳۲﴾
 فل اما ناسكم به الله ان سا وما اسم ممحوس ﴿۳۳﴾
 ولا سمعكم بصحى ان اردب ان اصبح لكم ان كان
 الله ريد ان يعونكم هوركم و الهه رحعون ﴿۳۴﴾
 [] لون افبره فل ان افبره فعلى [] واما
 رى مما محرمون ﴿۳۵﴾

السَّمِ ﴿٢٦﴾ فَعَلِ الْمَلَائِكَةُ كَقُورَانٍ مِّنْ قَوْمِهِ مَا [] رِبِكِ
 الْأَسْرَاءِ مَلَيْنًا وَمَا رِبِكِ اسْعَلِ إِلَّا الدِّينَ هُمْ أَرْدَلْنَا
 نَادَى الرَّأْيِ وَمَا بَرَى لَكُمْ [] مِّنْ فَصْلِ بَلِّ نَطْمِكُمْ
 كَدَسِ ﴿٢٧﴾ فَلِئِمَّ نَصُومِ أَرْسَمِ [] نِ كَبِ عَلَى نَسِهٍ مِّنْ
 رِنِي وَ إِبَانِي رَحْمَةٍ مِّنْ عِنْدِهِ فَعَمَّتْ عَلَيْكُمْ إِبْرَامِكُمْ هَا
 وَاسْمِ لَهَا كَرِهُوا [] وَ نَصُومِ لَا اسْلِكُمْ عَلَيْهِ مَلَا
 إِنْ أَحْرَى الْأَعْلَى اللَّهُ وَمَا إِبَانِي نَطْرِدِ الدِّينَ أَمْوَا إِبْرَامِ
 مَلْهَوَا رِبِهِمْ وَلَكِنِّي أَرْسَمُ فَوْمَا نَحْهَلُونَ ﴿٢٩﴾ وَ نَصُومِ
 مِّنْ نَّصْرِنِي مِّنْ اللَّهِ إِنْ طَرَدْتَهُمْ أَفْلَا نَدْكُرُونَ ﴿٣٠﴾
 وَلَا أَهْوَلِ لَكُمْ عِنْدِي حِرَاسِ اللَّهِ وَلَا أَعْلَمُ الْعَسْبِ وَلَا
 أَهْوَلِ إِنْ مَلِكٍ وَلَا أَهْوَلِ لِّلَّذِي يَرْدُرِي أَعْسَمُ لِسِ
 نَوَيْبِهِمُ اللَّهُ حِرَاسِ اللَّهِ أَعْلَمُ عَمَّا فِي أَيْمَانِهِمْ إِنْ أَدَامَسِ

الدس بصدون عن سبل الله وسعوبها عوحا وهم
 بالاحره هم كهرون ﴿١٩﴾ اولك لـ بكونوا معحرين
 فى الارص وما كان []م من دون الله من اوليا
 بصعب لهم العذب [] كانوا لسطعون السمع وما
 كانوا بصرون ﴿٢٠﴾ اولك الدس حسروا انفسهم
 وصل عنهم ما كانوا بصرون ﴿٢١﴾ لاحرم انهم فى الاخره
 هم الاحسرون ﴿٢٢﴾ ان الدس اموا وعملوا ا []
 واحسوا الى ربهم اولك اصحب [] فيها
 حلدون ﴿٢٣﴾ ميل الفرص كا [] و []
 والبصر والسمع هل [^{L1b} نسوس] [] بذكرون ﴿٢٤﴾
 ولعد ارس [] حا الى قومه انى لكم بدمس ﴿٢٥﴾
 ان لا بعدوا الا الله انى احف عليكم عدب نوم

[] [] علم الله وان
 لا اله الا [] مسلمو [] من كان يريد
 الحسوة الدس [] ور [] بها نوف [] بهم اعمالهم فيها وهم فيها
 لا يحسبون ﴿١٥﴾ او [] الدس ليس لهم في الاخره الا
 النار وح [] ط [] صنعوا فيها وبطل ما كانوا يعملون ﴿١٦﴾
 او [] كان على نبيه من ربه وسلوه سهدمه ومن
 و [] كب موسى امما ورحمه اوليك يومون []
 [] من تكفره من الاخرت فالتار موعده فلا يك
 في مره منه انه الحق من ربك ولكر ا [] لئاس
 لا يومون ﴿١٧﴾ ومن اطلم ممن افبرى على الله [] انا
 اوليك تعرضون على رهم وبقول الاسهد هولاء
 الدس كذبوا على رهم الا لعنه [] لله على الظلمس ﴿١٨﴾

ولن اخزنا عنهم ال [] امه [] بدوده لهنول
 ما محس [] لئس مصروفا عنهم وحا
 هم [] لسهر وون ﴿٨﴾ ولن ادفا الالس
 [] بهامنه انه لسوس كهور ﴿٩﴾
 [] بدصرا مسه لهنول دهب
 [] رح فهور ﴿١٠﴾ الا ال [] و [] و [] لولا
 [] صلح اولك لهم معمره واحركر ﴿١١﴾
 فلعلك رل بعض [] الك وصانوه صدرل
 ان [] لا ارل عليه كرا وحا معه ملك []
 [] بدر والله على كل سا [] هنولون
 افره فل فانوا [] وا []

ندرو سسر ﴿٢﴾ وان اسع [] سم نوبوا الهه
 بمعكم معا حسبا الى احل مسمى و نوب كل دى]

[] و^{v1b}

قدر ﴿٤﴾ الا اهم نون صد [] ه [] الا
 حس لسعسون ندهم يعلم ما [] ون وما]

[اب الصدور ﴿٥﴾ وم [] دانه [] لارص
 الا على الله ررفها وبع [] م [] رها وم [] دعها كل
 فى كب مس ﴿٦﴾ وهو ال [] حلو السموب
 والارص فى سه ام وكان [] به على الما لسلوكم
 انكم احس عملا ولس فلب [] كم معونون من بعد
 الموب لسولن الدس كفروا ا [] الا سحر مس ﴿٧﴾

[ردل محر فلا رادلا] [صله]
 [من عدده وهو العصور الرحم (١٠٧) قل
 [لد حاكم الحق من ركم فس]
 [لدى لفسه ومن صل فامما]
 [انا عليكم بوكسل (١٠٨) واسع ما يوحى البد
 [] [حتى] [كرم الله] [وحر الحكمس (١٠٩)]

< (١١) سورة هود مكيتة >

لس الله الر [] (١٠٩)

[الر كس احكم] [سه سم و]
 [حكم حمر (١٠٩) الا بعد] [الا الل]

^{V 1 a}
 [باسظروا انى
 معكم من ا] [طرس ﴿١٠٢﴾ م س] [باوالدن امنوا
 كذلك] [م س ﴿١٠٣﴾ فل سامها الناس
 ان] [م فى سك من د] [بلا اعد الدس بعدون من
 دون] [لكن اعد] [لله الذى سوفكم وامرب ان
] [ن من ا] [مس ﴿١٠٤﴾ وان اهم وحهب للدر
 حسبا ولا] [من المسركس ﴿١٠٥﴾ ولا بدع من دون
 الله م] [سمعك ولا نصره فان فعلت فابت ادا]
 [ظل] [وان محسبك الله نصر فلا]

وجعلهم حلف واغرفنا الدس كذبوا سائسا فانظر
 كيف كان عصه المدرس ﴿٧٣﴾ ثم نعام من بعده رسلا
 الى قومهم فحاوهم بالنسب فما كانوا اليوموا بما كذبوا
 به من قبل كذلك تطع على قلوب المعدس ﴿٧٤﴾
 ثم نعام من بعدهم موسى وهرون الى فرعون
 وملائه سائسا فاسكروا وكانوا قوما محرمن ﴿٧٥﴾
 فلما حاهم الحق من عندنا فلوا ان هدا السحر
 مس ﴿٧٦﴾ فل موسى انقولون للحق لما حاهم اسحر
 هدا ولا [] السحرون ﴿٧٧﴾ فلوا احبنا ليلصا عما []

لسمعون ﴿٦٧﴾ فلوا الحمد لله ولدا سبحانه هو العبي
 له ما في السموات وما في الارض ان عندكم من
 سلطن هدا يقولون على الله ما لا يعلمون ﴿٦٨﴾ فل
 ان الدس يصرون على الله الكذب لا يفلحون ﴿٦٩﴾
 مع في الدسام السامرحهمم م يدتهم العذب
 السديد عما كانوا يكفرون ﴿٧٠﴾ وانل عليهم سا
 نوح اذ فل لعومه بصوم ان كان كبر عليكم مسمى
 ويد كبرى ساس الله فعلى الله توكلت فاجمعوا امركم
 وسركاكم م لاسكن امركم عليكم غممه م افصوا
 الى ولا يظرون ﴿٧١﴾ فان تولستم فما سالككم من
 احرا ان احري الا على الله وامر ان اكون من
 المسلمين ﴿٧٢﴾ فكذبوه فحسه ومن معه في الطل

عليكم سهودا اد تصفون فيه وما نعرب عن ربك
 من مهل دره في الارض ولا في السما ولا اصعر
 من ذلك ولا اكر الا في كتب مس (٦١) الا ان
 اوليا الله لا خوف عليهم ولا هم يحزنون (٦٢)
 الذين امنوا وكانوا يتقون (٦٣) لهم الدسرى في الحياه
 الدنيا وفي الآخرة لا تبدل لكلمت الله ذلك هو
 الفوز العظيم (٦٤) ولا تحريك قولهم ان العره لله
 جمعا هو السمع العلم (٦٥) الا ان الله من
 في السموات ومن في الارض وما يدع الدس يدعون
 من دون الله سركا ان يدعون الا الظن وان
 هم الا محضون (٦٦) هو الذي جعل لكم الليل
 لتسكنوا فيه والنهار مبصرا ان في ذلك لآيات ليعرف
 P48 b

العذب وفضى بينهم بالوسط وهم لا يظلمون ﴿٥٤﴾
 الا ان لله ما فى السموات والارض الا ان وعد الله
 حق ولكن [] هم لا يعلمون ﴿٥٥﴾ هو يحيى ويمس
 [] له رجعون ﴿٥٦﴾ ساء الناس قد حاكم ^{P 48 a} موعظه
 من ربكم وسما لما فى الصدور وهدى ورحمه
 للمومنين ﴿٥٧﴾ فل يفصل الله ورحمه فذلك فليفرحوا
 هو حرم مما جمعون ﴿٥٨﴾ فل ارسم ما ارل الله لكم
 من رزق فجعلم منه حرما وحلالا فل الله ادن لكم
 ام على الله بصرون ﴿٥٩﴾ وما طر الدس بصرون على
 الله الكذب يوم الصمه ان الله لدوا فصل على الناس
 ولكن اكرهم لا يسكرون ﴿٦٠﴾ وما يكون فى سان
 وما سلوا منه من فراا ولا يعملون من عمل الا كنا

امه رسول فاذا حا رسولهم فصي بينهم بالقسط
 وهم لا يظلمون ﴿٤٧﴾ ويقولون مبي هذا الوعد ان
 كسب صدقن ﴿٤٨﴾ فل لا املك لنفسي صرا ولا
 نصعا الا ما ساء الله لكل امه اجل اذا حا اجلهم
 فلا تسحرون ساعه ولا تسعدمون ﴿٤٩﴾ فل ارسم
 ان امك عداه بنا او بهرا مدا تسعجل مه
 المحرمون ﴿٥٠﴾ ام اذا ما وقع امسم به الس وقد
 كسب به تسعجلون ﴿٥١﴾ ثم فل للدين طلبوا دوفوا
 عدت الخلد هل محرون الا بما كسب بكسون ﴿٥٢﴾
 وتسديوك احق هو فل اي وربي انه لحق
 وما اسم بمعحسن ﴿٥٣﴾ ولو ان لكل نفس طلب
 ما في الارض لا عدت به واسروا البدنه لما راو

كان عصه الطلمس ﴿٣٩﴾ وميهم من نومس نه
 وميهم من لانومس نه وريك اعلم بالمفسدس ﴿٤٠﴾
 وان كديول فعل لي عملي ولكم عملكم اسم برسو
 مما اعمل واناري مما يعملون ﴿٤١﴾ وميهم
 من سمعون اليك افاب سمع الصم ولو كانوا
 لا يفعلون ﴿٤٢﴾ وميهم من سطر اليك افاب هدي
 العمي ولو كانوا لا بصرون ﴿٤٣﴾ ان الله لا يظلم ا]
 [] ولكن ا] ^{P 47 b} [] عسهم يظلمون ﴿٤٤﴾ و نوم محسرم
 كان له بلسوا الا ساعه من النهر يعرفون بدهم
 فد حسر الدس كديوا بلسا الله وما كانوا مهديس ﴿٤٥﴾
 واما رسك بعض الذي بعدهم او سوفيك فالسا
 مرجعهم سم الله سهد على ما يفعلون ﴿٤٦﴾ ولكل

فل الله سدوا الخلو [] بعهده [] نى يوفكون ﴿٣٤﴾
 فل هل من سر كاكم من هدى الى الحق فل الله
 هدى للحق اقم هدى الى الحق احو ان يسع امن
 لا هدى الا ان هدى فالكرم كف محكمون ﴿٣٥﴾
 وما يسع اكرهم الا طبا ان الطر لا يعنى من الحق
 سا ان الله علم مما يفعلون ﴿٣٦﴾ ما كان هذا
 الصرا ان نصرى من دون الله ولكن تصدىق الذى
 من بده ويفصل الكس لا رب فه من رب
 العلمس ﴿٣٧﴾ ام يقولون افتره فل فابوا سورة
 ملة وادعوا من اسطعم من دون الله ان كسم
 صدقس ﴿٣٨﴾ بل كدوا مما لم يحطوا بعله ولما نامهم
 بوبله كدك كذب الدس من صلهم فانظر كف

ثم يقول للذين اسر كوا مكنكم اسم وسركا وكم فزنا
 منهم ٢٨ وقل سر كوهم ما كنتم ابا بعدون ٢٨
 فكفى بالله شهيدا بما كنتم ان كنتم عن عندكم
 لعطلين ٢٩ هلك سلوا كل نفس ما اسلفت وردوا
 الى الله مولاهم الحق وضل عنهم ما كانوا يفترون ٣٠
 قل من يرادكم من السما والارض امن بملك
 السمع والابصار ومن مخرج الحي من البطن ومخرج
 اللبن من الحي ومن يدر الامر فسهلون الله فعل
 افلا يفتنون ٣١ فذ لكم الله ربكم الحق فماذا بعد
 الحق الا الضلال فاني يفتنون ٣٢ كذلك حسب
 كلمت ربك على الذين فسقوا هم لا يؤمنون ٣٣
 قل هل من سر كاكم من سدوا الخلق ^{P 47 a} ثم بعدده

ارلنه من السما فاحلظ به نبات الارص مما
 باكل الساس والانعم حنى اذا احدت الارص
 رحرها واربت وطن اهلها اهتم فدرود عليها اسها
 امر باللا او بهرا فحعلها حصدا كان له نفس
 بلا من كدلك بفصل الات لعموم سفكرون ﴿٢٤﴾
 والله بدعوا الى دار السلم وهدى من سا الى
 صرط مسعم ﴿٢٥﴾ ^{P 46 b} للدين احسوا الحسى وريده
 ولا رهون وحوههم فر ولا دله اوليك اصحب الحنه
 هم فيها حلدون ﴿٢٦﴾ والدين كسوا الساس حرا
 سسه عملها ورهههم دله ما لهم من الله من عصم
 كما اعسب وحوههم فطعا من الل مظلها واوليك
 اصحب النارهم فيها حلدون ﴿٢٧﴾ و يوم يحسرهم جمعا

عليه انه من ربه فعل اما العت لله فاسطروا الى
 معكم من المسطرين ﴿٢٠﴾ وادا ادوا الناس رحمه من
 بعد صرا مسهم ادا لهم مكر في انسا فل الله اسرع
 مكر ان رسلنا ليكسبون ما يعمرون ﴿٢١﴾ هو الذي
 يسر كرم في البر والبحر حتى اذا كسبتم في العلك
 وحر من هم ربح طسه وفرحوا بها حاهار مخ عصف
 وحا هم الموح من كل مكان وطبوا انهم احط بهم
 دعوا الله مخلصين له الدين لئن احسبنا من هذه
 لنكونن من السكرين ﴿٢٢﴾ فلما انحهم ادا هم سعون
 في الارض عبر الحو ساهبا الناس انما بعكم على
 انفسكم مع الحوه الدسا سم السا مر حعكم فننكم
 مما كسبتم تعملون ﴿٢٣﴾ انما مل الحوه الدنيا كما

عبر هدا او بدله فل ما سكون [] ان ابدله من بلوى
 نفسى ان اسع الا ما [] حى الى انى احف اب
 عصب رنى عد [] ب نوم عظم ﴿١٥﴾ فل لو سا الله
 ما بلونه [] بلكم ولا ادركم به فقد لبس فيكم
 عمرا من قبله افلا تعقلون ﴿١٦﴾ فمن اظلم ممن
 افرى على الله كذبا او كذب باسبه انه لا يفلح
 المحرمون ﴿١٧﴾ و يعدون من دون الله مالا يضرهم
 ولا ينفعهم و يقولون هولاء سمعوا عند الله فل
 انبؤن الله بما لا يعلم فى السموات ولا فى الارض
 سحنه و يعلى عما سركون ﴿١٨﴾ وما كان الناس
 الا امة واحدة فاحلفوا ولولا كلمة سب [] ريد
 لفضى بينهم فيما فاه [] محلفون ﴿١٩﴾ و يقولون لولا ابرل

فيها سبحناك اللهم وبحمهم فيها سلم ﴿١٠﴾ واحر
 دعوتهم ان الحمد لله رب العالمين ﴿١٠﴾ ولو جعل
 الله للناس السر اسعطهم بالحر لقصي اليهم احلهم
 صدر الدس لا يرحون لنا في ^{P 45 b} اطعمهم بعمهون ﴿١١﴾
 وادا مس الانس الصر دعا لحسه او فعدا او فما
 فلها كسها عنه صره مر كان له بدعا الى صر
 مسه كد لك رس للمسرفين ما كانوا يعملون ﴿١٢﴾
 ولعد اهلكا العرون من فلكر لما ظلموا وحا هم
 رسلهم بالنسب وما كانوا اليوموا كد لك بحرى
 اليوم المحرمين ﴿١٣﴾ ثم جعلك حلف في الارص
 من بعدهم لسطر كيف يعملون ﴿١٤﴾ وادا سلى عليهم
 انسا بس فل الدس لا يرحون لنا اب نهران

انه سدوا الخلق ثم بعده لبحرى الدين اموا وعملوا
 الصلح بالفسط والدين كفروا لهم سرت من
 حمه وعدت النم مما كانوا يكفرون ﴿٤﴾ هو الذى
 جعل الشمس صبا والقمرونورا وفدره مرل لعلموا
 عدد السنين والحساب ما خلق الله ذلك الا بالحق
 بفصل الاب لهوم يعلمون ﴿٥﴾ ان فى احلف الل
 والنهر وما خلق الله فى السموت والارض لاتب
 لهوم سمون ﴿٦﴾ ان الدين لا رحون لعنا ورضوا
 بالحوه الدسا واطموا بها والدين هم عن اسنا
 عملون ﴿٧﴾ اولئك ماويهم النار مما كانوا يكسون ﴿٨﴾
 ان الدين اموا وعملوا الصلح مهدهم رهم بامعهم
 بحرى من محهم الا مهر فى حاب العسم ﴿٩﴾ دعويهم

< (١٠) سُورَةُ يُونُسَ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

الر تِلْكَ آيَاتُ الْكِتَابِ الْحَكِيمِ ﴿٢﴾ إِنْ كَانَ

لِلنَّاسِ عِلْمٌ أَنْ أُوحِيَ إِلَيْكَ الْوَحْيَ لَآتَيْنَهُمْ آيَاتِنَا فَكَفَرُوا بِهَا وَإِن يَدْعُ

النَّاسُ إِلَى الْفِتْنِ أَلْحِقْنَا بِالْكَافِرِينَ ﴿٣﴾ أَمْ أَمْثَلُ مَا كَانُوا يَفْعَلُونَ ﴿٤﴾

رَبِّهِمْ فَلْيَكْفُرُوا إِنْ هَدَاهُمُ السَّحَابُ ﴿٥﴾

إِن رَأَى سَمَكٌ مِّنْهُمَا ثَمَّ اتَّخَذَتْ رَاسِيسًا فِى سَبِيلِهِ فِى سَمَكٍ مِّنْهُمَا ثَمَّ اتَّخَذَتْ رَاسِيسًا فِى سَبِيلِهِ

إِن رَأَى سَمَكٌ مِّنْهُمَا ثَمَّ اتَّخَذَتْ رَاسِيسًا فِى سَبِيلِهِ فِى سَمَكٍ مِّنْهُمَا ثَمَّ اتَّخَذَتْ رَاسِيسًا فِى سَبِيلِهِ

إِن رَأَى سَمَكٌ مِّنْهُمَا ثَمَّ اتَّخَذَتْ رَاسِيسًا فِى سَبِيلِهِ فِى سَمَكٍ مِّنْهُمَا ثَمَّ اتَّخَذَتْ رَاسِيسًا فِى سَبِيلِهِ

إِن رَأَى سَمَكٌ مِّنْهُمَا ثَمَّ اتَّخَذَتْ رَاسِيسًا فِى سَبِيلِهِ فِى سَمَكٍ مِّنْهُمَا ثَمَّ اتَّخَذَتْ رَاسِيسًا فِى سَبِيلِهِ

ولحدوا فكم غلظه واعلموا ان الله مع المتقين ﴿١٢٣﴾
 واذما ما اربك سورة فهم من يقول انكم رادنه
 هذه امسا فاما الدس اموا فرادهم امسا وهم
 يستسرون ﴿١٢٤﴾ واما الدس في فلوهم مرص فرادهم
 رحسا الى رحسهم وما نوا وهم كفرون ﴿١٢٥﴾ او لا يرون
 اهم يصون في كل عام مره او مرين سم لا سويون
 ولا هم يدكرون ﴿١٢٦﴾ واذما ما اربك سورة نظر بعضهم
 الى بعض هل ربكم من احد سم انصرفوا صرف الله
 فلوهم بانهم قوم لا يفقهون ﴿١٢٧﴾ لقد حاكم رسول
 من انفسكم عمر ر عليه ما عسم حرص عليكم بالمومنين
 ر وف رحيم ﴿١٢٨﴾ فان تولوا فعل حسنى الله لا اله
 الا هو عليه توكلت وهو رب العرش العظيم ﴿١٢٩﴾

اموا انصوا الله وكونوا مع الصديقين ﴿٢٠﴾ ما كان لاهل
 المدينه ومن حولهم من الاعراب ان يقطعوا عن
 رسول الله ولا يرفعوا يانصهم عن نفسه ذلك بانهم
 لا يصدقهم طما ولا نصب ولا محمصه في سبل الله
 ولا يظنون موطبا يعط الكفار ولا سالون من عدو
 نلا الا كتب لهم به عمل صلح ان الله لا يصنع احر
 المحسنين ﴿١٢٠﴾ ولا يصفون بعهه صعيره ولا كسره
 ولا يقطعون ودنا الا كتب لهم لحرهم الله ا []
 [] ما [] نوا يعملون ﴿١٢١﴾ وما كان المومنون لسفروا كافه
 فلولا نصر من كل فرقه منهم طابعه لسفروا في الدس
 ولسدروا قومهم ادا رجعوا اليهم لعلهم يحدرون ﴿١٢٢﴾
 سامها الدس اموا فسلوا الدس بلوكم من الكفار

الا عن مواعده وعدها انه فلما سن له انه عدو لله
 برامنه ان ابرهيم لا وه حلم ﴿١١٤﴾ وما كان الله ليضل
 فوما بعد اذ هدتهم حتى سن لهم ما سئول ﴿١١٥﴾ ان
 الله لكل ساء علم ﴿١١٥﴾ ان الله له ملك السموات
 والارض يحيى ويميت وما لكم من دون الله من ولي
 ولا نصير ﴿١١٦﴾ لقد تاب الله على النبي والمهجرى
 والانصر الدن اسعوه فى ساعه العسره من بعد ما كاد
 يربع فلوب فريق منهم سم تاب عليهم انه بهم
 روف رحيم ﴿١١٧﴾ وعلى السلسه الدن حلعوا حتى
 اذا صاف عليهم الارض عما رحب وصاف عليهم
 انفسهم وطوا ان لاملحاً من الله الا الهه سم تاب عليهم
 لسونوا ان الله هو السواى الرحيم ﴿١١٨﴾ ساءها الدن

لا يرال بنسهم الذي سوارسه في فلوهم الا ان يقطع
 فلوهم والله علم حكم ﴿١١٠﴾ ان الله اسرى من
 المومنين انفسهم واموالهم بان لهم الحنه يصلون
 في سبيل الله فيصلون ويصلون وعدا عليه حما في
 الموربه والاحل والهران ومن اوفى بعهده من
 الله فاستسروا بنعكم الذي معكم به وذلك هو
 الصور العظيم ﴿١١١﴾ السون العدون الحمدون
 السحون الر كعون السحدون الامرون بالمعروف
 والهون عن المنكر والحفظون لحدود الله وسر
 المومنين ﴿١١٢﴾ ما كان للبي والدين اموا ان تسعروا
 للمسر كين ولو كانوا ^{P 44 a} اولى قرني من بعد ما سن لهم
 اهم اصحب [] وما كان اسعرا ارضهم لانه

بالله لكم اذا انقلم عنهم فاعرضوا
 عنهم اهنم رحس وماويهم جهنم حرا عما كانوا
 يكسبون ﴿٩٥﴾ مخلفون لكم ليرصوا عنهم فان رصوا
 عنهم فان الله لا رصى عن القوم الصفس ﴿٩٦﴾
 الاعرب اسد كفرا وبصفا واحدر الا نعلبوا حدود
 ما ارل الله على رسوله ^{P 43 a} | والله علم حكم ﴿٩٧﴾
 ومن الاعرب من يتحد ماسن معرما ويرصنكم
 الدور عليهم دبره السو والله سمع علم ﴿٩٨﴾ ومن
 الاعرب من يومس بالله واليوم الاحر ويتحد ماسن
 قرب عند الله وصلوب الرسول الا انها فربه لهم
 سدحهم الله في رحمته ان الله عهور رحيم ﴿٩٩﴾
 والسفون الاولون من المهحرس والانصر والدين

الدس كفروا منهم عدب السم ﴿٩٠﴾ لس على الصعفا
 ولا على المرضى ولا على الدس لا يحدون ماسهون حرح
 ادا نصحوا لله ورسوله ما على المحسن من سسل
 والله عمور رحم ﴿٩١﴾ ولا على الدس اذا ما ابول
 لرحمهم فلب لا احد ما احمكم عليه بولوا واعسهم
 نصص من الدمع حربا الا يحدوا ما سهون ﴿٩٢﴾
 اما السسل على الدس تسديوبك وهم اعسا
 رصوانا نكوتوا مع الحولف وطع الله على فلوهم
 فهم لا يعلمون ﴿٩٣﴾ بعدرون السكر ادا رحعم البهم
 فل لا بعدروا لن يومن لكم فد سانا الله من احركم
 وسرى الله عملكم ورسوله سم ردون الى علم العب
 والسهده فسكم ما كسم يعملون ﴿٩٤﴾ سحطون

مات اندا ولا نعم على فبره ايهم كفروا بالله ورسوله
 وما نوا وهم فسعون ﴿٨٤﴾ ولا تعجلن اموههم واولدهم
 اعا برىد الله ان بعدهم بها فى الدنيا وبرهن انصهم
 وهم كفروب ﴿٨٥﴾ واذا اربك سوره ان اموا بالله
 وجاهدوا مع رسوله اسديك اولوا الطول منهم وقلوا
 دربانكن مع المعدس ﴿٨٦﴾ رضوا بان كوتوا مع
 الحولف وطع على قلوبهم فهم لا يفقهون ﴿٨٧﴾ لكن
 الرسول والدين اموا معه جاهدوا نامو لهم وانصهم
 واوليك لهم الحرب واوليك هم المصلحون ﴿٨٨﴾
 اعد الله لهم حساب محرى من محها الاهر حلدن فيها
 ذلك الصور العظم ﴿٩٠﴾ وحا المعدرون من الاعرب
 لسودن لهم وفعد الدين كذبوا الله ورسوله | سصبت

الا جهدهم فسحرون منهم سحر الله منهم ولهم عذاب
 اليم ﴿٨٠﴾ اسعرو لهم او لا تسعرو لهم ان تسعرو
 لهم سبعين مرة فلن نعمر الله لهم ذلك باهم كفروا
 بالله ورسوله والله لا يهدي القوم الضالين ﴿٨١﴾
 فرح المخلصون بمعدهم حلف رسول الله وكرهوا
 [] محهدوا بامو لهم وايصمهم في سبيل الله وقلوا لا
 سبروا في الحرفل ^{P 42 a} نار جهنم اسد حرا لو كانوا
 يعفون ﴿٨٢﴾ فلصحكوا قليلا ولسكوا كثيرا حرا
 مما كانوا يكسون ﴿٨٣﴾ فان رجعت الله الى طائفة
 منهم فاستبدوا للحروح فعل لن يحرجوا معي ابدا
 ولن يفلوا معي عدوا انكم رصنم بالعود اول مرة
 فاعدوا مع الخلفين ﴿٨٤﴾ ولا تصل على احد منهم

المصير ﴿٧٣﴾ يخلفون بالله ما قلوا ولعد فلوا كلمة الكفر
 وكفروا بعد اسلمهم وهموا بما لم ينالوا وما يعموا
 الا ان اعسهم الله ورسوله من فضله فان سئوا بك
 حرا لهم وان سئوا بعدهم الله عدنا السما في الدنيا
 والاحره وما لهم في الارض من ولي ولا نصير ﴿٧٤﴾
 ومهم من عهد الله لن اسا من فضله لصدف
 ولكون من الصلحس ﴿٧٥﴾ فلما اسهم من فضله
 محلوانه وبنولوا وهم معرضون ﴿٧٦﴾ فاعسهم بعضا
 في فلوبهم الى يوم يلقونه مما اخلصوا الله ما وعدوه
 وما كانوا يكذبون ﴿٧٧﴾ لم تعلموا ان الله يعلم سرهم
 ونحوهم وان الله علام العيوب ﴿٧٨﴾ الذين يلمزون
 المطوعين من المؤمنين في الصدقات والذين لا يحدون

واولئك هم الخاسرون ﴿٧٠﴾ الذين اتاهم ما اتى الذين من
 قبلهم فقوم نوح وعاد وممود وقوم ابراهيم واصحاب مدس
 والمؤتفك انهم رسلهم بالدين فما كان الله
 لظلمهم ولكن كانوا انفسهم يظلمون ﴿٧١﴾ والمؤمنون
 والمؤمنات بعضهم اولياء بعض يامرون بالمعروف
 وينهون عن المنكر ويقيمون الصلوة ويتؤتون الزكوة
 ويطعون الله ورسوله اولئك سيرحمهم الله ان الله
 عزيز حكيم ﴿٧٢﴾ وعد الله المؤمنين والمؤمنات
 جنات تجري من تحتها الانهار حلدس فيها ومسكن
 طيبه في جنات عدن ورضوان من الله اكبر ذلك
 هو الفوز العظيم ﴿٧٣﴾ يا ايها الذين آمنوا اجتنبوا
 والمفسفين واعلم انهم وما اوتيتهم جهنم ونس

وتلعب فل ان الله و اسه ورسوله كنتم تسهرون ﴿٦٥﴾
 لا تعدروا قد كرهتم بعد انكم ان تعف عن طائف
 [] تعدت طائفه باهم كانوا^{P41 a} محرمن ﴿٦٦﴾ المسهون
 والمسفف بعضهم من بعض نامرون بالمكر
 ونهون عن المعروف و يصبون اندهم لسوا الله
 فسهم ان المسفف هم المسفون ﴿٦٧﴾ وعد الله
 المسفف والمسفف والكفار نار جهنم حلدن
 فيها هي حسهم ولعهم الله ولهم عذب مصم ﴿٦٨﴾
 كالدين من فيلكم كانوا اسد مكر فوه واكر امولا
 واولدا فاسمعوا لجلسهم فاسمعهم لجلسكم كما
 اسمع الدين من فيلكم لجلسهم وخضم كالدي
 حاصوا اوليك حطب اعمالهم في الدنيا والاخره

انما الصدقات للفقراء والمساكين والعاملين عليها
 والمولاهم فلو هم وفي الرفاه والغرم وفي سبيل الله
 وان السبل فرضه من الله والله علم حكيم ﴿٦٠﴾
 ومنهم الذين يودون النبي و يقولون هو اذن فل اذن حبر
 لكم يوم نالله و يوم للمؤمنين ورحمه للذين امنوا
 منكم والذين يودون رسول الله لهم عذاب اليم ﴿٦١﴾
 ويخلفون بالله لكم ليرضوكم والله ورسوله احق ان
 يرضوه ان كانوا مؤمنين ﴿٦٢﴾ المر يعلموا انه من حدد
 الله ورسوله فان له نار جهنم حلدا فيها ذلك الحري
 العظيم ﴿٦٣﴾ محذر المسفون ان يزل عليهم سورة
 سبهم عما في قلوبهم فل اسهر وا ان الله محرح
 ما يحدرون ﴿٦٤﴾ ولس سألهم ليعول انما كنا محوص

او كرهال نصل منكم انكم كسب فوما فسفس ﴿٥٣﴾
 وما معهم ان نصل منهم بفسفسم الا اهم كفروا بالله
 ورسوله ولا ياتون الصلوه الا وهم كسلى ولا يصفون
 الا وهم كرهون ﴿٥٤﴾ فلا يعحب امولهم ولا اولدهم
 اما ريد الله لعدبهم بها فى الحنوه الدسا ورهق انفسهم
 وهم كفر]] ن ﴿٥٥﴾^{M 6 b} وخلصون بالله اهم لمنكم وما هم
 منكم ولكبهم قوم يعرفون ﴿٥٦﴾ لو محدود ملحا
 او معرب او مدحلا لولوا اله وهم محمبون ﴿٥٧﴾
 ومنهم من يترك فى الصدف فان اعطوا منها رسوا
 وان لم يعطوا منها اذا هم يسخطون ﴿٥٨﴾ ولو اهم
 رسوا ما اثم الله ورسوله وقلوا حسنا الله سوننا
 الله من فصله ورسوله انا الى الله رعون ﴿٥٩﴾

لو حرحوا فكم ما ارادوكم الا حثلا ولا اوضعوا خلكم
 سفونكم الفسه وفكم سمعون لهم والله علم
 بالطيس ﴿٤٧﴾ لقد اسعوا الفسه من قبل وقلوا لك
 الامور حتى حا الحق وطهر امر الله وهم كرهون ﴿٤٨﴾
 ومنهم من يقول ابدن لي ولا تصي الا في الفسه سقطوا
 وان جهنم لمحطه بالكفرس ﴿٥٠﴾ ان تصيب حسنه
 تسوهم وان تصيب مصبه يقولوا قد احدا امرنا من
 قبل وسولوا وهم فرحون ﴿٥١﴾ فلن تصبنا الا ما كتب
 الله لنا هو مولنا وعلى الله فليسوكل المومنون ﴿٥١﴾
 فل هل ترصون سا الا احدي الحسنين ونحن ترص
 بكم ان تصبكم الله بعدد من عمده او يابدا
 فرصوا انا معكم مرصوب ﴿٥٢﴾ فل انصهوا طوعا

وانفسكم في سبيل الله دلكم خير لكم ان كسب
تعلمون ﴿٤١﴾ لو كان عرضا فرسا وسفرا فصدا
لا سئول ولكن بعدت عليهم السعة وسحلوهون بالله
لو اسطعنا لخرحنا معكم هلكون انفسهم والله يعلم
اهم لكذبون ﴿٤٢﴾ عفا الله عما سلف لهم
حتى تبين لك الدين صدقوا [الكذابين] ﴿٤٣﴾
لا تسئلك الدين] ^{M 6 a} يومون بالله واليوم الآخر ان
مجهدوا بامولهم وانفسهم والله علم بالمتقين ﴿٤٤﴾
انما تسئلك الدين لا يومون بالله واليوم الآخر
وارسب فلويلهم فهم في ريبهم يرددون ﴿٤٥﴾
ولو اردوا الخروح لاعدوا له عده ولكن كره الله
اسعهم فسظهم وقل اعدوا مع المعدن ﴿٤٦﴾

فحلوا ما حرم الله زين لهم سوا اعمالهم والله لا يهدي
 الصوم الكفر (٢٧) ساء الدن امنوا مالكم
 اذا قل لكم انصروا في سبيل الله اعلم الى الارض
 ارضكم بالحوه الدسا من الاحره فما مع الحوه
 الدسا في الاحره الافلس (٢٨) الا انصروا بعدكم
 عدنا السما وسندل فوما عركم ولا نصروه سا
 والله على كل ساء قدر (40) الا نصروه فقد نصره الله
 اذا حره الدن كفروا بي اس ادهما في العار
 اذ يقول لصحه لا تحرن ان الله معنا فارل الله
 سكبسه عليه وانه محود له بروها وحعل كلمه
 الدن كفروا السفلى وكلمه الله هي العليا والله عزير
 حكيم (٣٠) انصروا خصما وبقلا وجاهدوا نامولكم

كسرا من الاحر والرهن لساكلون امول الناس
 بالظلم و يصدون عن سبل الله والذين يكفرون
 الذهب والفضه ولا ينفقونها في سبل الله فسرهم
 بعدت السم (٣٤) يوم نحى عليها في نار جهنم فكوى
 بها جبههم وحنوتهم وطهورهم هذا ما كرم
 لانفسكم فدوفوا ما كسبتم يكفرون (٣٥) ان عدو السهور
 عند الله اساعسر سيرا في كتب الله يوم خلق السموات
 والارض ^{MS b} فيها اربعة حرم ذلك الدس الصم (٣٦)
 فلا يظلموا فيهن انفسكم وفسلوا المسركس كافة كما
 يصلونكم كافة واعلموا ان الله مع المتص (٣٦)
 انما النسي رنده في الكفر يصل به الدس كفروا
 محلونه عاما ومحرموه عاما لواطوا عده ما حرم الله

ما حرم الله ورسوله ولا يدنون من الحق من الدين
 او يوا الكسب حتى يعطوا الحره عن بدوهم
 صعرون ﴿٢٩﴾ وقال اليهود عزير الله وقال
 النصرى المسيح ابن الله ذلك قولهم بافوههم
 يصهون قول الدين كفروا من قبل فلهم الله انى
 يوفكون ﴿٣٠﴾ اجدوا احدهم ورهنهم ارباسا من
 دون الله والمسيح ابن مريم وما امروا الا ليعبدوا
 الها وحدا لا اله الا هو سبحانه عما يسركون ﴿٣١﴾
 يردون ان يظفوا بور الله بافوههم وبانى الله الا ان
 سم بوره ولو كره الكفرون ﴿٣٢﴾ هو الذى ارسل
 رسوله بالهدى ودين الحق ليطهره على الدين كله
 ولو كره المشركون ﴿٣٣﴾ ساء الدين اموا ان

وجاهد في سبيله فربصوا حتى بانى الله بامرهم والله
 لا يهدي القوم الضالين ﴿٢٤﴾ لقد بصركم الله في موطن
 كسره و يوم حس اذ اعجزكم كبركم فلم يعن عنكم
 سا و صاف عليكم الارض مما رحبتم ولستم
 مدبرين ﴿٢٥﴾ ثم ابرل الله سكينه على رسوله وعلى
 المؤمنين و ابرل حودالم بروها و عدت الدين كفروا
 و ذلك حرا الكافرين ﴿٢٦﴾ ثم سوب الله من بعد
 ذلك على من سا والله عفور رحيم ﴿٢٧﴾^{M 5 a} | ساءها الدين
 اموا اما المسركون محس فلا برونوا المسجد الحرم
 بعد عامهم هدا و ان حصم عليه فسوف يعسكم الله
 من فضله ان سا ان الله علم حكيم ﴿٢٨﴾ فلوا
 الدين لا يؤمنون بالله ولا باليوم الاخر ولا يحرمون

واليوم الآخر وجهدي سبيل الله لا تسون عد
 الله والله لا يهدي اليوم الظالمين ﴿١٩﴾ الذين اموا
 وهرروا وجهدوا في سبيل الله نامولهم وانفسهم
 اعظم درحه عند الله واولئك هم الصرون ﴿٢٠﴾
 يسرهم رهم رحمه منه ورضون وحيات لهم فيها
 نعم مقيم ﴿٢١﴾ حلدن فيها ادا ان الله عنده
 اجر عظيم ﴿٢٢﴾ نامها الذين اموا لا يحدوا انا كم
 واحوبكم اوليا ان اسبحوا الكفر على الامس
 ومن سولهم منكم فاولئك هم الظالمون ﴿٢٣﴾ فل ان
 كان ابوكم واساؤكم واحوبكم وارو حكم
 وعسركم وامول افر فمموها وحره محسون كسدها
 ومسكن رضوها احب اليكم من الله ورسوله

فلوهم بعدهم الله نادىكم وتحريمهم ونصرهم عليهم
 ونسف صدور قوم موسى ﴿١٤﴾ وذهب عطف فلوهم
 وسوب الله على من نسا والله علم حكيم ﴿١٥﴾ ام
 حسيم ان نركوا ولما تعلم الله الدن جهدوا مكر
 ولم يتحدوا من دون الله ولا رسوله ولا المومنين
 ولحقه والله حير مما يعملون ﴿١٦﴾ ما كان للمسركين
 ان يعمروا مسجد الله سهدن على انفسهم بالكفر
 اولئك حط اعمالهم وفي الناء ^{M4b} هم حلدون ﴿١٧﴾
 انما يعمر مسجد الله من امن بالله واليوم الآخر
 واعم الصلوه و انى الركوه ولم يحس الا الله فعسى
 اولئك ان يكونوا من المهدين ﴿١٨﴾ احعلم منه
 الحاج وعمره المسجد الحرم كمن امن بالله

لكم فاسمعوا لهم ان الله يحب المتصين ﴿٧﴾ كيف
 وان نظهروا عليكم لا يرفوا فيكم الا ولامه
 رصونكم نافعوهم وباني فلوهم واكرهم فسعون ﴿٨﴾
 اسروا ناسب الله مما فللا فصدوا عن سبيله
 ايم سا ما كانوا يعملون ﴿٩﴾ لا يرفون في مومن الا
 ولامه واولئك هم المعدون ﴿١٠﴾ فان بانوا وافموا
 الصلوه و ابوا الركوه فاحونكم في الدس ويفصل
 الا ناس لهورم يعلمون ﴿١١﴾ وان سكاوا ائمتهم من
 بعد عهدهم وطعنوا في دسكم فصلوا ائمة الكفر
 ايم لا ائس لهم لعلهم يدبون ﴿١٢﴾ الا يصلون فوما
 سكاوا ائمتهم وهموا باخرج الرسول وهم بد وكم اول
 مره ائسواهم فالله ائس ان ائسوه ان سكم مومس ﴿١٣﴾

حر لكم وان تولسوا فاعلموا انكم غير معجزي الله
 وسر الدس كفروا بعدت السم ﴿٤﴾ الا الدس عهدم
 من المسركين سم لم يعضوكم سا ولم يطهروا
 عليكم احدا فاموا اليهم عهدهم الى مدتهم ان الله
 يح المهن ﴿٥﴾ فاذا انسلخ الاسهر الحرم فاقبلوا
 المسركين حب وخدموهم وحدوهم واحصروهم
 وافعدوا لهم كل مرصد فان تابوا و[[وا الصلوه
 و اتوا الركوه فحلوا]] ان الله عفور رحيم ﴿٦﴾
 وان احد^{M4a} من المسركين اسحرك فاحره حتى يسمع
 كلم الله ثم ابغنه مامنه ذلك تايم قوم لا يعلمون ﴿٧﴾
 كيف يكون للمسركين عهد عند الله وعهد رسوله
 الا الدس عهدم عند المسعد الحرم فما اسموا

لهم معصمه وورق كرم ﴿٧٤﴾ والذين آمنوا من
 بعد وهجروا وجاهدوا معكم فأولئك معكم وأولوا
 الأرحام بعضهم أولى ببعض في كتب الله إن الله
 بكل شيء عليم ﴿٧٥﴾

< (٩) سُورَةُ التَّوْبَةِ مَدَنِيَّةٌ >

راه من الله ورسوله إلى الذين عهدتم من
 المشركين فسبحوا في الأرض أربعة أشهر واعلموا
 أنكم غير معجزي الله وإن الله مخزي الكافرين ﴿٢﴾
 وادن من الله ورسوله إلى الناس يوم الحج الأكبر
 إن الله يرى من المشركين ورسوله فإن ينتم فهو

الله في قلوبكم حيرا بؤسكم حيرا مما اخذ منكم وبعث
 لكم والله عفور رحم ﴿٧٠﴾ وان يردوا حسبت فقد
 حابوا الله من قبل فامكن منهم والله علم حكيم ﴿٧١﴾
 ان الدس اموا وھجروا وھجروا نامولھم وانصمھم
 في سبيل الله والدس اوو وبنصروا اولئک بعضھم
 اولئک بعض والدس اموا ولم ھجروا مالکم من
 ولسھم من ساي حتى ھجروا وان استنصروکم في
 الدس فعليکم البصر الاعلی قوم بئسکم وبنھم مسی
 [] []^{M 3 b} [] []^{٧٢} والدس کفروا بعضھم
 اولئک بعض الا یفعلوه بکن فسہ في الارص وفساد
 کسر ﴿٧٣﴾ والدس اموا وھجروا وھجروا في سبيل
 الله والدس اوو وبنصروا اولئک هم المومنون حما

المومنين ﴿٦٤﴾ ساءها النبي حرص المومنين على الصل
 ان يكن منكم عسرون صبرون نعلوا ما سوا وان
 يكن منكم منه نعلوا العام من الدين كفروا باهم قوم
 لا يفقهون ﴿٦٥﴾ ان حصف الله عنكم وعلم ان فكركم
 صعبا فان يكن منكم منه صبره نعلوا ما سوا
 وان يكن منكم الف نعلوا الص نادى الله والله مع
 الصبرين ﴿٦٦﴾ ما كان للنبي ان يكون له اسرى حتى
 يحس في الارض يردون عرض الدنيا والله يرد
 الاخره والله عرر حكيم ﴿٦٧﴾ لولا كتب من الله
 سوا لمسكم فما احد من عبدي عظيم ﴿٦٨﴾ فكلوا مما
 عمنم حلالا طيبا وانها الله ان الله عفو رحيم ﴿٧٠﴾
 ساءها النبي فل لمن في ايديكم من الاسرى ان تعلم

واما يحصر من قوم خينه فانذ الهم على سوا ان
 الله لا يحب الحسب ﴿٥٥﴾ ولا يحسن الدين كفروا
 سفوا اهم لا يعحرون ﴿٥٦﴾ واعدوا لهم ما استطعتم
 من قوه ومن ربط الحبل رهون به عدو الله وعدوكم
 و اخر من دونهم لا تعلموهم الله عليهم وما سفوا
 من ساي في سئل الله يوف الكرم وانتم لا تظلمون ﴿٥٧﴾
 و ان حنحوا للسلم فاحنح لها و توكل على الله انه
 هو السميع العليم ﴿٥٨﴾ و ان ريدوا ان محدعول فان
 حسبك الله هو الذي ابدك بصره و بالمومس ﴿٥٩﴾
 والف بن فلوهم لو [ما في الارص جمعها
 M 3 a
 الف] بن فلوهم ولكن الله الف بنهم انه عرر
 حكيم ﴿٦٠﴾ ساها النبي حسبك الله ومن اسعدك من

وادبرهم ووقفوا عند الحر [] ذلك مما قدم
 ايدكم وان الله ليس []^{M 2 b} كذاب ال
 فرعون والذين من قبلهم كفروا باس الله فاحدهم
 الله يدونهم ان الله قوي شديد العقاب ﴿٥٢﴾ ذلك بان
 الله لم يك معرا بعمه انعمها على قوم حتى يعرفوا
 ما بانفسهم وان الله سمع علم ﴿٥٣﴾ كذاب ال
 فرعون والذين من قبلهم كذبوا باس ربهم
 فاهلكتهم يدونهم واعرفوا ال فرعون وكل كانوا
 ظلمين ﴿٥٤﴾ ان سر الدواب عند الله الذين كفروا
 فهم لا يومنون ﴿٥٥﴾ الذين عهدت معهم ثم سقصون
 عهدهم في كل مرة وهم لا يفتنون ﴿٥٦﴾ فاما سقصهم
 في الحرب فسرد بهم من حلقتهم لعلهم يدكرون ﴿٥٧﴾

فاستوا وادكروا الله كبر العلكم بملحون ﴿٤٥﴾ واطعوا
 الله ورسوله ولا سرعوا ففسلوا وبذهب ربحكم
 واصرروا ان الله مع الصبرين ﴿٤٦﴾ ولا تكونوا كالذين
 اخرجوا من ديارهم بطرا ورسا الناس وصدون عن
 سبيل الله والله عما يعملون محط ﴿٤٧﴾ وادرس
 لهم السطن اعملهم وقل لا غلب لكم اليوم من
 الناس واني حاربكم فلما راب الصس نكص
 على عصبه وقل اني رى منكم اني ارى ما لا روى
 اني اخف الله والله شديد العقاب ﴿50﴾ اذ يقول
 المنصفون والذين في قلوبهم مرض عر هولا دهم
 ومن سوكل على الله فان الله عر ربحكم ﴿٤٩﴾ ولو رى
 اد سوي الذين كفروا الملكة بصرى وحوهم

الصربي والسمي والمسكن واس السبل ان كسم
 امنم بالله وما اتزلنا على عدنا يوم العرفس يوم السى
 الجمعس والله على كل ساسى قدر ﴿٤١﴾ اد اسم بالعدوه
 الدسا وهم بالعدوه الفصوى والرك اسهل مكم
 ولو بوعدم لاحلصم فى المعد ولكن له [الله
 امرا كان معولا ﴿٤٢﴾ لهلك] من هلك عن سنه وحنى
 من حى عن سنه وان الله لسمع علم ﴿٤٣﴾ اذ رنكمم الله
 فى منمك فللا ولو ارنكمم كرا المسلم لسرعنم
 فى الامر ولكن الله سلم انه علم نداد الصدور ﴿٤٤﴾
 واد رنكموهم اذ الصم فى اعنكم فللا و نللكم
 فى اعنهم لقصى الله امرا كان معولا و الى الله
 رجع الامور ﴿٤٥﴾ ساسها الدس اموا اذا الصم فه

مكا وصدته فدوفا العذب بما كسم ككروون ﴿٣٥﴾
 ان الدس ككروا سفقون امو لهم لصدوا عن سسل الله
 فسفقونهم بكون عليهم حسرهم بعلون ﴿٣٦﴾ والدس
 ككروا الى همم بكسرون ﴿٣٦﴾ لئمر الله الحب من
 الطب وبعمل الحب بعصه على بعض فر كمه
 جمعا فسجعله في همم اولسك همم الكسرون ﴿٣٧﴾
 فل للدس ككروا ان بدهوا بعصر لهم ما قد سلف و ان
 بعودوا فقد مصب سبب الاولس ﴿٣٨﴾ وفسلوهم حتى
 لا بكون فنه و بكون الدس كله لله فان اسهوا فان
 الله بما بعلون بصر ﴿٤٠﴾ و ان بولوا فاعلموا ان الله
 مولكم نعم المولى ونعم النصير ﴿٤٠﴾ واعلموا
 انما عمم من ساي فان لله حمسه وللرسول ولدى

ان سهوا الله يجعل لكم فرما و كهر عنكم سسكم
 و يعر لكم والله دوا الفصل العظم (٣٩) واد ممكر بك
 الدس كهروا لسولك او بصلوك او مححول و ممكرون
 و ممكر الله والله حبر المكرس (٣٠) و اذا سلى عليهم
 اننا فلوا قد سمعنا لوسا لعلنا مل هذا ان هذا
 الا اسطر الاولس (٣١) واد فلوا اللهم ان كان هذا
 هو الحق من عدك فامطر علنا حخره من السما او اسنا
 نعدت السم (٣٢) وما كان الله لعدهم وات فهم
 وما كان الله معدهم وهم لسعصرون (٣٣) وما لهم
 الا نعدهم الله وهم نصدون عن المسجد الحرم
 وما كانوا اوله ان اوله الا الـ [] ن [] ولكن
 اكرهم لا تعلمون (٣٤) وما كان صلبيهم عد السب الا

الصم الكرم الدس لا يعقلون ﴿٢٢﴾ ولو علم الله فيهم
 حيرا لا سمعهم ولو اسمعهم لولوا وهم معرضون ﴿٢٣﴾
 سامها الدس اموا اسحبوا لله وللرسول اذا دعاكم لما
 بحكمكم [] اهلوا ان الله يحول بين المر وفلسه []
 [محسرون ﴿٢٤﴾ وانصوا فسه]^{M I a} لا تبص الدس ظلموا
 منكم حاصه واعلموا ان الله شديد العقاب ﴿٢٥﴾
 واذكروا اذا سم فليل مسضعفون في الارص محفون
 ان يحطفكم الناس فاولكم واندكم نصره ورفكم
 من الطب لعلكم تسكرون ﴿٢٦﴾ سامها الدس
 اموا لا تحونوا الله والرسول وكونوا امسكم واسم
 تعلمون ﴿٢٧﴾ واعلموا انما امولكم واولدكم فسه
 وان الله عده اجر عظيم ﴿٢٨﴾ سامها الدس اموا

كفروا رحفا فلا يولوهم الا در ﴿١٥﴾ ومن يولهم يومئذ
 دره الا مسحر فالصل او مسحرا الى فيه فقد سا
 نعص من الله وماونه جهنم ونس المصير ﴿١٦﴾
 فلم يولوهم ولكن الله فلهم وما رمب اذ رمب
 ولكن الله رمى ولسلى المومس منه بلا حسنا ان
 الله سمع علم ﴿١٧﴾ ذلكم وان الله موهس ككد
 الكفرس ﴿١٨﴾ ان سمحوا فقد حاكم الصبح وان
 سدوها فهو حر لكم وان يعودوا نعد ولن يعى عنكم
 فسكم سا ولو كرت وان الله مع المومس ﴿١٩﴾
 ساها الذس امنوا اطعوا الله ورسوله ولا يولوا عنه
 وانم سمعون ﴿٢٠﴾ ولا يكونوا كالذس فلوا سمعنا
 وهم لا سمعون ﴿٢١﴾ ان سر الدواب عند الله

ر بكم فاستحب لكم اني محمدكم بالف من الملكة
 مردوس ﴿٩﴾ وما جعله الله الا سري ولطمس به
 فلو بكم وما النصر الا من عند الله ان الله عزير
 حكم ﴿١٠﴾ اد بعسكر العس امنه منه و برل عليكم
 من السما ما لظهركم به و يذهب عنكم رح
 السطن وليربط على فلو بكم و سب به الا قدم ﴿١١﴾
 اد بوحى ربك الى الملكة اني معكم فسوا الدس
 اموا سالى فى فلوب الدس كصروا الرعب فاصروا
 فوق الاعنى و اصرىوا منهم كل سان ﴿١٢﴾ ذلك [
] سهاوا الله ورسوله ومن سهاوا الله ورسوله فان الله ^{P 40 b}
 سيد العقاب ﴿١٣﴾ ذلكم فدو فواه وان للكفر
 عدت البار ﴿١٤﴾ سهاها الدس اموا ادا القسم الدس

ان كسم مومس ﴿١﴾ اما المومون الدس ادا دكر
 الله وحلب فلوهم وادا نلب عليهم اسه زادهم
 اما وعلى رهم سوكلون ﴿٢﴾ الدس نهمون الصلوه
 ومما ررفهم سفعون ﴿٣﴾ اولك هم المومون حفا
 لهم درحب عند رهم ومعره وروق كرم ﴿٤﴾
 كما ارحك ربك من نيك بالحو وان فرها من
 المومس لكرهون ﴿٥﴾ محلولك فى الحو بعد
 ما سن كما نسفون الى الموت وهم سطرون ﴿٦﴾
 واد بعدك الله احدى الطائس اها لكر وودون ان
 عرداب السوكه سكون لكر ويرد الله ان محو الحو
 نكلمه وبعطع دار الكمرس ﴿٧﴾ لحو الحو
 وسطل السطل ولو كره المحرمون ﴿٨﴾ اذ سفسون

[] [كم] وهدى ورحمه لغوم يومون ﴿٢٠٣﴾ وادا فرى
 الفران فاسمعوا له وانصوا لعلكم رحمون ﴿٢٠٤﴾
 واذكر ربك في يسك بصرا وخفه ودون الجهر من
 القول بالعدو والاصل ولا تكن من العفلس ﴿٢٠٥﴾
 ان الدن عند ربك لا تسكرون عن عبده
 وتسحونه وله تسجدون ﴿٢٠٦﴾

< (٨) سورة الأنفال مدنيّة >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

سلونك عن الاصل فل الاصل لله والرسول

فانصوا ^{P 40 a} [] له واصلحوا داب بكم واطيعوا [] الله ورسوله

ادا ان لسمعون بها فل ادعوا سر كما كرم كدوون
 فلا سظرون ﴿١٩٥﴾ ان ولسى الله اللى برل الكس
 وهو سولى الصلحس ﴿١٩٦﴾ واللس بدعون من دونه
 لا لسظعون نصر كرم ولا انفسهم بصرون ﴿١٩٧﴾ وان
 بدعوهم الى الهدى لا لسمعوا و ربهم سظرون
 اللك وهم لا بصرون ﴿١٩٨﴾ حد العو وامر بالعرف
 واعرض عن الجهلس ﴿١٩٩﴾ واما برعل من السظن
 برع فاسعد بالله انه سمع علم ﴿٢٠٠﴾ ان اللس
 انفوا اذا مسهم طائف من السظن بدكروا فاذا
 هم بصرون ﴿١٠٠﴾ واحوهم بمدوهم فى العى سم لا
 بصرون ﴿٢٠٢﴾ واذالر نامهم سابه فلوالولا احلسها
 فل اما سع ما بوحي الى من رنى هدا بصر]] ان

بومسون ﴿١٨٨﴾ هو الذي خلفكم من نفس وحده []
 جعل فيها روحها لتسكر اليها فلما بعسها []
 حملا خصما قرب به فلما انقلب [] بوا الله ربهما لن
 انبنا صلحا لكون من السكر ﴿١٨٩﴾ فلما اسهما
 صلحا جعل له سر كما فما اسهما فعلى الله عما
 سركون ﴿١٩٠﴾ اسركون مالا يخلو ساوهم يخلصون ﴿٩٠﴾
 ولا يستطيعون لهم نصرا ولا انفسهم بصرون ﴿١٩١﴾
 وان يدعوهم الى الهدى لا يدعوكم سوا عليكم
 ادعواهم ام انتم صمون ﴿١٩٢﴾ ان الذين يدعون
 من دون الله عند اميلكم فادعواهم فليستحيوا لكم
 ان كسب صدق ﴿١٩٣﴾ اهلهم ارحل تمسون بها ام لهم
 اندسطنون بها ام لهم اعن بصرون بها ام لهم

اولم سفكروا ما بصحبهم من حبه ان هو الا بدر
 مس ﴿١٨٤﴾ اولم سطرؤا فى ملكوت السموت والارض
 وما خلق الله من ساءى وان عسى ان يكون قد افرب
 احلهم ساءى حدث بعده يومون ﴿١٨٥﴾ من يصلل الله
 فلا هدى له ويدرهم فى طعمهم نعمهون ﴿١٨٦﴾
 سلونك عن الساعة ان مرسها فل انما علمها
 عند رنى لا تحلها لوفها الا هو بعل فى السموت
 والارض لا ناسك الا بعه سلونك كانك
 حى عنها فل انما علمها عند الله ولكن اكر الناس
 لا بعلون ﴿١٨٧﴾ فل لا امك لىسى نفعا ولا ضرا الا
 ماسا الله ولو كنت اعلم العت لا سكرت من
 الحبر وما مسنى السو ان انا الا بدر ولسر لعوم

كذبا ناسنا فافصص الفصص لعلمهم سكرون ﴿١٧٦﴾
 سا مالا الصوم الدس كذبا ناسنا وانصمهم كانوا
 يظلمون ﴿١٧٧﴾ من هدا الله فهو المهدي ومن يصل
 فاولئك هم الخسرون ﴿١٧٨﴾ ولقد درنا لهم كثيرا
 من الحسن والاس لهم قلوب لا يفقهون بها وهم اعس
 لا يصرون بها وهم اذن لا يسمعون بها اولئك
 كالانعام بل هم اضل اولئك هم العقلون ﴿١٧٩﴾
 والله الاسما الحسى فادعوه بها وذروا الدس
 بلحدون فى اسمه سحرون ما كانوا يعملون ﴿١٨٠﴾
 ومن خلفنا امه يهدون بالحى وبه يعدلون ﴿٨٠﴾
 والدس كذبا ناسنا سنسدرهم من حب
 لا تعلمون ﴿١٨١﴾ واملى لهم ان كدى من ﴿١٨٢﴾

الحبل فوفهم كانه طله وطنوا انه وقع بهم حدوا
 ما اتنكم بعوه وادكروا ما فيه لعلكم تتقون ﴿٧٠﴾
 واد احد ربك من بني ادم من طهورهم درنتهم
 واشهدهم على انفسهم الست ربكم فالوا بلى شهدنا
 ان تقولوا يوم الصمه انا كنا عن هدا عطين ﴿١٧٢﴾
 او يقولوا ^{P 38 b} اما اسرك انونا من قبل وكما دريه من
 بعدهم او هلكنا بما فعل المظلون ﴿١٧٣﴾ وكذاك بعصل
 الاسب ولعلهم يرجعون ﴿١٧٤﴾ وابل عليهم ما الادي
 ائنه ائنا فائسوخ منها فاسعه السطن فكان من
 الغوس ﴿١٧٥﴾ ولو سبنا لرفعنه بها ولكه احد الى
 الارص واسع هو به فمله كمل الكلب ان يحمل
 عليه بله او بر كه بله ذلك مثل الصوم الدس

عوا عن ما نهو عنه فلنا لهم كانوا ورده حسن ﴿١٦٦﴾
 واد نادن ربك لسعش عليهم الى يوم الصمه من
 نسومهم سو العذب ان ربك لسريع العقاب
 وانه لعفور رحيم ﴿١٦٧﴾ ووطعهم في الارض اما
 منهم الصلحون ومنهم دون ذلك وبلوبهم بالحسب
 والسبب لعلمهم رحعوب ﴿١٦٨﴾ فحلف من بعدهم
 حلف ورثوا الكس باحدون عرص هذا الادنى
 وبعولون سعفر لنا وان باهم ع [] ص مسله باحدوه
 المر بوحد [] بهم [] بو الكس ان لا بعولوا على الله الا
 الحق ودرسوا ما فيه والدار الاخره حبر للدين بعون
 افلا بعولون ﴿١٦٩﴾ والدين عمسكون بالكس وافموا
 الصلوه انا لانصع اخر المصلحون ﴿١٧٠﴾ واد سفا

لهم اسكنوا هذه القرية واكلوا منها حب سليم وقولوا
 حظه وادخلوا الباب سجدا نعتكم حطكم
 سيزيد المحسن ﴿٦٠﴾ فذل الذين ظلموا منهم فولا
 عر الذي قل لهم فارسلنا عليهم رحا من السما
 بما كانوا يظلمون ﴿١٦٢﴾ وسلهم عن القرية التي كانت
 حصرة البحر اد يعدون في السبت اد نابهم حينهم
 يوم سنبهم سرعا و يوم لا تسنون لا نابهم كذلك
 سلوهم بما كانوا يفسون ﴿١٦٣﴾ واد قلب امه منهم
 لم يعطون فوما الله مهلكهم او معدهم عدنا سيدنا
 فلوا معدره الى ركم ولعلمهم يهون ﴿١٦٤﴾ فلما سوا
 ما ذكرناه احسا الذين يهون عن السو واحدا
 الذين ظلموا بعدت ^{P 38 a} بس مما كانوا يفسون ﴿١٦٥﴾ فلما

فالدس اموابه وعزروه وبصروه واسعوا النور الذى
 ارل معه اولسك هم المملحون ﴿١٥٧﴾ فل ساها الناس
 انى رسول الله السك جمعاً الذى له ملك السموب
 والارض لا اله الا هو محى وعمس فاموا بالله
 ورسوله النبى الامى الذى نومس بالله وكلمه واسعوه
 لعلكم مهدون ﴿١٥٨﴾ ومن قوم موسى امه مهدون بالحق
 وبه يعدلون ﴿١٥٩﴾ وفتحهم انبى عشره اسطا
 امما واوحسا الى موسى اداستسه قومه ان اصرب
 بعصا الحجر فاسحسب منه انبنا عشره عسا فد
 علم كل انس مسرهم وطللنا عليهم العمم وارلنا
 عليهم المن والسلوى كلوا من طيب ماررهم
 وما طلبونا ولكن كانوا انسهم نطلبون ﴿١٦٠﴾ واد فل

سبعين رحلا لمنصبا فلما احدثهم الرحمه قال رب
 لو سب اهلكهم من قبل و اسى اهلكنا بما فعل
 السفها ما ان هى الا قبلك يصلها من نسا
 ويهدى من نسا اب ولسا فاعف لنا وارحمنا و اب
 حبر العفرون ﴿١٥٥﴾ و اكتب لنا فى هذه الدنيا
 حسبه و فى الاخره انا هدنا اليك قال عدنى اصب به
 من اسأ ورحمى و سعت كل سأل فسا كتبها للدين
 سبعون و ثوبون الركوه و الدين هم ناسنا ثوبون ﴿١٥٦﴾
 الدين سبعون الرسول النبى الامى الذى تحذونه مكنونا
 عندهم فى النوربه و الا تحل نامرهم بالمعروف و نههم
 عن المنكر و محل لهم الطيب و محرم عليهم الخبيث
 و يصع عنهم اصرهم و الاعللى النبى كات عليهم

ولما رجع موسى الى قومه عصص اسفا قال نسما
 حلصموني من بعدى اعلم امر ركم والى الالوح
 واحد راس احه بحره الهه فل ان ام ان الصوم
 اسصعوني وكادوا يفلوني فلا سمبى الاعداء
 ولا يحلى مع الصوم الطلمس ﴿١٥٠﴾ فل رب اعصرلى
 ولاخى وادخلنا فى رحمتك واب ارحم الرحمن ﴿٥٠﴾
 ان الدس اجدوا العجل سبلهم عصص من رهم
 ودله فى الحويه الدسا وكذلك بحرى المصرس ﴿١٥٢﴾
 والدس عملوا السبب مم تانوا من بعدها و اموا ان
 ربك من بعدها لعصور رحمتك ﴿١٥٣﴾ ولما سكب عن
 موسى العصص احد الالوح وفى نسحتها هدى ورحمه
 للدس هم لربهم رهون ﴿١٥٤﴾ وا حر موسى قومه

موعظه وبعصلا لكل ساي فحدها بعوه وامر قومك

باحدوا ناحسها ساورنكم دار الفسفس ﴿١٤٥﴾

ساصرف عن اسي الدس سكرون في الارص بعبر

الحق وان روا كل انه لا نوموا بها وان ^{P 36 b} | ارو سسل

الرسد لا تحدوه سسلا وان رو سسل العى تحدوه

سسلا ذلك ناهم كدوا ناسنا وكانوا عها عطنس ﴿١٤٦﴾

والدس كدوا ناسنا ولما الاحره حطب اعمالهم

هل يحرون الا ما كانوا يعملون ﴿١٤٧﴾ واحد قوم موسى من

بعده من حطبهم عملا حسداله حوار الم رو انه

لا نكلمهم ولا يهدهم سسلا تحدوه وكانوا طلسس ﴿١٤٨﴾

ولما سقط في ابدتهم وراوا اهدهم قد صلوا فلوا لس له

رحمنا رسنا وبعمر لنا لسكون من الحسرس ﴿١٤٩﴾

سو العذاب يصلون اساکم و تسحون لسا کم
 و فی دلکم بلا من ریکم عظیم ﴿٤٠﴾ و وعدنا موسی
 بلس لیلہ و اتممها بعشر فم منف ربه اربعین
 لیلہ و فل موسی لاحه هرون اخلصی فی قومی و اصلح
 و لا تبع سبیل المفسدین ﴿٤١﴾ و لما حا موسی
 لمفسا و کلمه ربه فل رب ارنی انظر البک فل
 لن رانی و لکن انظر الی الخیل فان اسهر مکم
 فسوف رانی فلها خلی ربه للخیل جعله دکا
 و حر موسی صعفا فلها افو فل سحید تب البک
 و انا اول المومنین ﴿٤٢﴾ فل بموسى انی اصطفتک
 علی الناس رسلی و تکلمی فحدما انبک و کن من
 السکرس ﴿٤٣﴾ و کساله فی الالوح من کل سالی

فلما كسفا عنهم الرحر الى احل هم بلعوه اداهم
 سكون ﴿١٣٥﴾ فاسمما منهم فاعرفهم في السم باهم
 كذبوا سائبا و كانوا عنها عطس ﴿١٣٦﴾ واورسا الصوم
 الدس كانوا سسصععون مسرق الارص ومعرها الى
 سركا فيها وعت كلمه ربك الحسنى على نبى اسربل
 عما صبروا ودمرنا ما كان يصع فرعون وقومه
 وما كانوا نعرسون ﴿١٣٧﴾ وحوزنا بينى اسربل البحر
 فابوا على قوم نعكفون على اصم لهم فلوا سموسى
 احعل لسا الها كما لهم الهه فل انكم قوم
 مچهلون ﴿١٣٨﴾ ان هولاء مسر ما هم فه و سطل ما كانوا
 نعملون ﴿١٣٩﴾ فل اعر الله انعمك الها وهو فصلكم على
 العلمس ﴿١٤٠﴾ واد احكم من ال فرعون نسومونكم

من قبل ان نابتنا ومن بعد ما حننا فل عسى ربكم ان
 يهلك عدوكم و يسحقكم فى الارض فسطر كفى
 تعملون ﴿١٢٩﴾ ولقد احدنا ال فرعون بالنسب ونهض
 من السمرب لعلمهم يدكرون ﴿١٣٠﴾ فاذا حاهم الحسنه
 فلوا لنا ^{P 35 b} | هذه وان نصهم سده نظروا موسى
 ومن معه الا اما طرهم عند الله ولكن اكبرهم
 لا تعلمون ﴿٣٠﴾ وفلوا مهما ناساه من انه لسحرنا
 بها فما نحن لك ممومس ﴿١٣١﴾ فارسلنا عليهم الطوف
 والجراد والهمل والصفدع والدم اب مفصل
 فاسكروا و كانوا قوما محرمس ﴿١٣٢﴾ ولما وقع عليهم الرحر
 فلوا موسى ادع لبارك بما عهد عدك لن كسف
 عما الرحر لنومن لك ولرسل معك نبى اسربل ﴿١٣٤﴾

رب العلمين ﴿٢٠﴾ رب موسى وهرون ﴿١٢٢﴾ فل فرعون
 امنم به قبل ان ادن لكم ان هذا لمكر مكرموه
 في المدنيه لبحر حوامنها اهلها فسوف يعلمون ﴿١٢٣﴾
 لا قطع اندكم وارحلكم من حلاف تم لاصلكم
 اجمعين ﴿١٢٤﴾ فلوا انا الى رنا منقلون ﴿١٢٥﴾ وما
 نهم ما الا ان امننا ناسب رنا لما حاسا رنا
 افرع علنا صبرا ووفنا مسلمين ﴿١٢٦﴾ وقل الملا من
 قوم فرعون اندر موسى وقومه لفسدوا في الارص
 ويدرل والهك فل سنقل اناهم ولسحى
 نسا هم وانا فوفهم فهرون ﴿١٢٧﴾ فل موسى لقومه
 اسعنوا بالله واصبروا ان الارص لله نورها من نسا
 من عده والعصه للمصين ﴿١٢٨﴾ فلوا اوذننا

هي نصبا للطرس ﴿١٠٨﴾ فل الملا من قوم فرعون ان
 هذا لسحر علم ﴿١٠٩﴾ برد ان نخر حكم من ارضكم
 فادا نامرون ﴿١١٠﴾ فلوا ارحه واخاه وارسل في المدس
 احسرس ﴿10﴾ ناول بكل سحر علمه ﴿١١٢﴾ وحا السحره
 فرعون فلوا ان لنا لاجرا ان كنا نحن الغلس ﴿١١٣﴾
 فل نعم وانكم لمن المهرس ﴿١١٤﴾ فلوا بموسى اما
 ان بلقى واما ان يكون نحن الملمس ﴿١١٥﴾ فل الهوا
 فلها الهوا سحر و اعس الساس واسرهبوهم وحاو
 سحر عظمه ﴿١١٦﴾ واوحسا الى موسى ان الى
 عصاك فادا هي بلقى ما نافكون ﴿١١٧﴾ فوقع الحق
 وطل ما كانوا يعملون ﴿١١٨﴾ فعلوا هنلك وانقلوا
 صعرس ﴿١١٩﴾ والى السحره سحدس ﴿١٢٠﴾ فلوا اما

على قلوبهم فهم لا سمعون ﴿١٠٠﴾ تلك القرى نقص
 عليك من انبها ولقد احبهم رسلكم بالنسب فما
 كانوا اليوموا بما كذبوا من قبل كذلك تطع الله
 على قلوب الكفرس ﴿١٠٠﴾ وما وحدنا لا كرههم من
 عهد وان وحدنا اكرهم لفسفس ﴿١٠٢﴾ ثم نعام من
 بعدهم موسى ناسنا الى فرعون وملائه فظلموا بها
 فانظر كيف كان عصه المسدس ﴿١٠٣﴾ وقل موسى
 بصرعون انى رسول من رب العلمس ﴿١٠٤﴾ حصو على
 ان لا اقول على الله الا الحق فد حاكم بسنه من
 ركم فارسل معى نى اسرئيل ﴿١٠٥﴾ قل ان كس
 حب ناسه فابها ان كس من الصدفس ﴿١٠٦﴾
 فالى عصاه فاداهى نعن مس ﴿١٠٧﴾ وروع بده فادا

علي قوم كافرين ﴿٩٣﴾ وما ارسلنا في قريته من نبي الا

احدنا اهلها بالنسا والصرى لعلمهم نصرعون ﴿٩٤﴾

ثم بدلنا مكر الساسه الحسنه حتى عفوا وولوا فد

مس انا الصرا والصرى فاحدبهم بعه وهم

لا لسعرون ﴿٩٥﴾ ولو ان اهل القرى امنوا وانصوا

لصحننا عليهم برك من السما والارض ولكن

كذبوا فاحدبهم بما كانوا يكسبون ﴿٩٦﴾ افا من اهل

القرى ان ناسنا بنا وهم نمون ﴿٩٧﴾

او امن اهل القرى ان ناسنا صحى وهم

يلعون ﴿٩٨﴾ افا مورا مكر الله فلا نامن مكر الله الا

القوم الحسرون ﴿٩٩﴾ اولم يهد للدين ربون الارض

من بعد اهلها ان لو نسا اصدهم بدوهم ونطع

من قومہ لبحر حبل سعیت والذین امنوا معک من
 فریسا اولعودن فی ملیسا فل اولو کما کرهیں ﴿۸۸﴾
 فد افرسا علی اللہ کدنا ان عدنا فی ملککم بعد اد
 بحسا اللہ مہا وما یكون لسا ان یعود فیہا الا
 ان لسا اللہ رسا وسع رسا کل سبی علیا علی
 اللہ نوککما رسا افصح بیننا ورس قومنا بالحق
 وابت حر الصحن ﴿۸۹﴾ وقل الملا الذین کفروا
 من قومہ لسن اسعیم سعنا انکم ادا الحسرون ﴿۹۰﴾
 فاحدہم الرحمہ فاصبحوا فی دارہم حمس ﴿۹۰﴾
 الذین کدوا سعنا کان لم یعوا فیہا الذین کدوا سعنا
 کانوا ہم الحسرس ﴿۹۱﴾ فقولی عنہم وقل یقوم لقد
 ابلیعکم رسل ربی ووصح لکم فکف ایسا
 ۱۱۱۱۱

كَاتٍ مِنَ الْعُرْسِ ﴿٨٣﴾ وَأَمْطَرْنَا عَلَيْهِمْ مَطَرًا فَأَنْظَرُوا
 كَيْفَ كَانَ عَمَلُهُ الْمُحْرَمِينَ ﴿٨٤﴾ وَالْإِلَىٰ مَدِينٍ آٰحَاهُمْ
 سَعَاءٌ فَلْيَصْومُوا لِمَا لَكُمْ مِنَ الْعَمَلِ إِنَّ عَمَلَهُمْ
 فَدَحَاكُم بِسَبَبِهِ مِنْ رَبِّكُمْ فَأَوْفُوا بِالْكَلِمَةِ وَالْمَعْدُونَ
 وَلَا تَحْسَبُوا النَّاسَ سَاهِمًا وَلَا تَفْسُدُوا فِي الْأَرْضِ
 بَعْدَ إِصْلَاحِهَا ذَلِكُمْ خَيْرٌ لَّكُمْ إِن كُنتُمْ مَوْمِنِينَ ﴿٨٥﴾
 وَلَا تَقْعُدُوا نَظِيرًا يُؤْعَدُونَ الْبَدْحَ فِي الْأَرْضِ
 وَاللَّهُ مِنْ أَمْرِكُمْ عَلِيمٌ يُؤْتِي السَّلْبَ حَيْثُ يَشَاءُ
 اللَّهُ لَئِن لَّمْ يَظْهَرِ عَلَيْكُمْ إِسْرَارُهُمْ كُنْتُمْ
 فَكِرًا وَأَنْبَاطًا كَمَا كُنْتُمْ قَبْلَ ذَلِكَ وَلَٰكِن لَّمْ
 يَأْتِ الْبُرْجَانَ مَعَهُمْ لَقَدْ كُنْتُمْ فِي شَكٍّ مِنْهُ لَوْلَا
 أَنَّ الْبُرْجَانَ لَمْ يَكُنْ فِي السَّفَرِ لَوَسَّ لَأَسْفَلَ بَطْنًا
 مِمَّنْ خَلْفَهُمْ لَوَسَّ لَأَسْفَلَ بَطْنًا مِمَّنْ خَلْفَهُمْ
 لَوَسَّ لَأَسْفَلَ بَطْنًا مِمَّنْ خَلْفَهُمْ لَوَسَّ لَأَسْفَلَ

لمن امن منهم اعلّمون ان صلحا مرسل من ربه
 فلو انا بما ارسل به مومنون ﴿٧٥﴾ فل الذين اسكروا
 انا بالذي امسّم به كفرون ﴿٧٦﴾ فعصروا النافه وعصوا
 عن امر ربهم وقلوا بصلح انا بما بعدنا ان كس
 من المرسلين ﴿٧٧﴾ فاحدثهم الرحمه فاصحوا في دارهم
 حمس ﴿٧٨﴾ فولى عنهم وقل نعوم لقد ابلعكم رسله
 رنى وبصحت لكم ولكن لا تحبون الصصص ﴿٧٩﴾
 ولوطا اد قل لعمومه انا بون الفحسه ماسفكم بها
 من احد من العلمس ﴿٨٠﴾ انكم لسانون الرحال سهوه
 من دون النسا بل اسم قوم مسرفون ﴿٨٠﴾ وما كان
 حوات قومه الا ان قلوا احرحوهم من فرسكم
 انهم انس بطهرون ﴿٨٢﴾ فاحسه واهله الا امره

رحس وعصب اخلدوننى فى اسما سمسوها اسم
 و انوكم ما رل الله بها من سلطن فاسطروا انى معكم
 من المسطرس ﴿٧٠﴾ فاحسه والدين معه رحمه ما
 و قطعما در الدين كدوننا سنا وما كانوا مومس ﴿٧١﴾
 والى مود احاهم صلحا فل نعوم اعدوا الله مالكم
 من اله عبره فدحا بكم نسه من ركم هذه
 نعه الله لكم انه فدروها تاكل فى ارض الله ولا
 ممسوها لسوا فاحدكم عدب السم ﴿٧٢﴾ وادكروا
 اذ جعلكم حلما من بعد عاد و نواكم فى الارص
 بحدون من سهولها فصورا و بحدون الحمال سونا
 فادكروا الا الله ولا نعوا فى الارص مفسدن ﴿٧٣﴾
 وقل الملا الدين اسكروا من قومه للدين اسصعوا

كذبوا بائسا ايهم كانوا فوما عمس ﴿٦٤﴾ والى عاد
 احاهم هودا فل يعوم اعدوا الله مالكم من اله عبره
 افلا يعون ﴿٦٥﴾ فل الملا الدس كهروا من فومه انا
 لنريك فى سمهه وانا لطلب من الكدس ﴿٦٦﴾
 فل يعوم لس نى سمهه ولكى رسول من رب
 العلمس ﴿٦٧﴾ ابلكم رسلب رنى وانا لكم نصح
 امس ﴿٦٨﴾ او عحسم ان حا كم د كم رسكم على رحل
 مكم لسدر كم واد كروا اد جعلكم حلها من بعد
 فوم نوح ورا د كم فى الحلو نصطه فاد كروا الا
 الله لعلكم يفلحون ﴿٦٩﴾ فلوا احبسا لسعد الله وحده
 ونذر ما كان بعد ابونا فاسا بما بعدنا ان كب
 من الصدقتس ﴿٧٠﴾ فل فد وقع عليكم من رسكم

الما فاحر حناه من كل الممر كدلك محرج
 المونی لعلكم تدكروا ﴿٥٧﴾ والسلد الطب محرج نسه
 بادن ربه والدی حب لا محرج الا سكد ا كد لك
 بصرف الاب لهوم سكرور ﴿٥٨﴾ لهد ارسلنا نوحا الى
 قومہ فقل بصوم اعدوا الله ما لكم من اله غيره
 انى احف عليكم عدت يوم عظمه ﴿٥٩﴾ فل الملا
 من قومہ انا لنزىك فى صلل مس ﴿٦٠﴾ فل بصوم
 لس نى صلله ولكى رسول من رب العلمس ﴿٦٠﴾
 ابلعكم رسل رنى وانصح لكم واعلم من الله ما لا
 تعلمون ﴿٦١﴾ او عجم ان حاكم دكر من ركم على
 رحل مكم لسدركم ولسفوا ولعلكم رحمون ﴿٦٢﴾
 فكذبوه فاحسه والدى معه فى الملك واعرف ما الدى

فل قد حاب رسل رسا بالحو فهل لنا من
 سعا^{P 32 b} فسعوا لنا او رد فعمل عبر الدى كما يعمل
 قد حسروا انفسهم وصل عنهم ما كانوا يعرفون ﴿٥٣﴾
 ان ركبم الله الدى خلق السموت والارض فى سه
 امم هم اسوى على العرس نعى الل النهار نطله
 حبا والسمس والقمم والنجوم مسحرت بامر ه
 الاله الخلق والامر برك الله رب العالمين ﴿٥٤﴾
 ادعوا ركبم بصرعا وحمه انه لايحب المعدس ﴿٥٥﴾
 ولا تسدوا فى الارض بعد اصلحها وادعوه حوفا
 وطمعا ان رحمت الله قرب من المحسنين ﴿٥٦﴾ وهو
 الدى يرسل الريح نسران بدى رحمه حتى
 اذا افلت سبحا فملا سفنه لئلا يمت فارلناه

اصحب النار فلوا رسالا جعلنا مع الصوم الطاهر ﴿٤٧﴾
 ونادى اصحب الاعرف رحلا يعرفهم لسميهم
 فلوا ما اعنى عنكم جمعكم وما كسم لسكرتون ﴿٤٨﴾
 اهولا الدس افسمهم لاسلمهم الله رحمه ادخلوا الجنة
 لاحوف عليكم ولا اسم محزون ﴿٤٩﴾ ونادى اصحب
 النار اصحب الجنة ان افصوا علسا من الماء او مما
 رر فكم الله فلوا ان الله حرمهما على الكفرس ﴿٥٠﴾
 الدس اجدوا دسهم لهوا ولعنا وعربهم الحنوه الدسا
 فالسوم بسهم كما لسوالها نومهم هدا وما كانوا
 ناسبا محزون ﴿50﴾ ولقد حسبهم نكب فصلانه
 على علم هدى ورحمه لسوم نومون ﴿٥٢﴾ هل سطورون
 الا ناوبله نوم ناني ناوبله يعول الدس لسوه من

هم فيها حلدون ﴿٤٢﴾ و برعنا ما فی صدورهم من غل
 بحری من محبهم الانهر وقلوا الحمد لله الدی هدنا
 لهذا ما كنا لهدی لولا ان هدنا الله لهذا
 ان رسل رسا بالحق وودوا ان نلکم الحسنة ^{P.32 a} اور سموها عما
 کسم بعملون ﴿٤٣﴾ و نادى اصحاب الحننه اصحاب النار
 ان قد وحدنا ما وعدنا رسا حفا فهل وخدم ما وعد
 رسکم حفا فلوا نعم فاذن موذن بنهم ان لعنه
 الله على الظلمس ﴿٤٤﴾ الدس بصدور عن سبیل الله
 وبعونها عوحا وهم بالاحره کفرون ﴿٤٥﴾ و بنهما
 حجاب وعلی الاعرف رجال يعرفون کلا سمنهم
 و نادوا اصحاب الحننه ان سلم علیکم لم یدخلوها
 وهم بطمعون ﴿٤٦﴾ و اذا صرف ابصرهم بلما

كعرس ﴿٣٧﴾ فل ادخلوا في امم قد حلت من فلكم
 من الحن والانس في النار كلما دخلت امه لعب احبها
 حتى اذا دركوا فيها جميعا قلت اخرهم لاولهم رسا
 هولاء اضلونا فاهم عدنا صعبا من النار فل لكل
 صعب ولكن لا تعلمون ﴿٣٨﴾ وقلت اولهم لاحرهم
 فما كان لكم علسا من فصل فدوفوا العذب مما كسم
 بكسون ﴿٣٩﴾ ان الدس كدوا ناسنا واسكروا عنها
 لا يصح لهم ابوب السما ولا يدخلون الحنه حتى يلع
 ا[[مل في سم الحنط و كذلك بحرى ا]] ان ﴿٤٠﴾
 لهم من حهم مهد ومن فوفهم عوس]] كذلك
 بحرى الظلمس ﴿٤١﴾ والدس اموا وعملوا الصلح
 لا تكلف نسا الا وسعها اولسك اصحب الحنه

تعلمون [] ائما حرم رنى الصوحس ما طهر منها
 وما نطن والام والعى نعر الحق وان سرکوا بالله ما لم
 نرل به سلطسا وان بقولوا على الله ما لا تعلمون ﴿٣٣﴾
 ولكل امه احل فاذا حا احلهم لا تسحرون ساعه
 ولا تسفدمون ﴿٣٤﴾ [سى] ^{P 31 b} [سکر رسل مکر
 بقصون علىکرى انى من ابى واصلح فلا خوف عليهم
 ولا هم محزونون ﴿٣٥﴾ والدى کدنوا ساسنا واسکروا
 عنها اولىک اصحب النار هم فيها خلدون ﴿٣٦﴾ من
 اطلم من افرى على الله کدنا او کد ساسه
 اولىک ساهم بصبهم من الکب حتى ادا حا هم
 رسلا سوفونهم فلوا ان ما کسم بدعون من دون
 الله فلوا صلوا عنا وسهدوا على انفسهم انهم کانوا

اولیاً للذین لا یؤمنون ﴿۲۷﴾ و اذا فعلوا فحسہ فلو
 وحدنا علیہا انا نا والله امرنا بہا فل ان الله لا یامر
 بالفحسہ ان یقولون علی الله ما لا یعلمون ﴿۲۸﴾ فل امر
 ربی بالفسط وافسموا وحوہکم عند کل مسجد وادعوه
 مخلص لہ الذین ﴿۲۹﴾ کما یندکم یعودون فرہا ہدی
 وفرہا حق علیہم الصلۃ انہم الحدوا السطین
 اولیاً من دون الله ومحسون انہم مہدوون ﴿۳۰﴾
 لینی ادم حدوا ربکم عند کل مسجد وکلوا
 واسربوا ولا تسرفوا انہ لا یحب المسرفین ﴿۳۱﴾
 فل من حرم رنبہ الله الی اخرج لعدہ والطیب
 من الرزق [] ہی للذین امسوا فی الحوہ الذی
 حلصہ [] لنبہ کذلک یفصل الایات لہوم

السحرة يدب لهما سو مهما وطعما يخصص عليهما
 من ورق الخنثه وتديهما ربهما المر ايهكما عن تلكما
 السحرة وافل لكما ان السطن لكما عدو مس (٢٢)
 فلا رسا طلبها انفسا وان لم يعر لنا ورحمنا لكون
 من الحسرس (٢٣) فل اهبطوا بعصمك لعص عدو
 ولكم في الارص مسهر ومسع الى حص (٢٤) قال فيها
 محبون وفيها عمونون ومنها محرحون (٢٥) ^{P31a} ابنى ادم قد
 ارفنا عليكم لسا نوري [] لسا ولنس العوى
 ذلك حبر ذلك من اسب الله لعلمهم يدكرون (٢٦)
 بنى ادم لا تصدكم السطن كما اخرج ابونكم من
 الخنه نرع عنهما لسهما لرمهما سو مهما انه ربكم
 هو وفسله من حب لا رونهم انا جعلنا السطن

من الصعرس ﴿١٣﴾ فل فاطرنی الی یوم یبعون ﴿١٤﴾
 فل انک من المطرس ﴿١٥﴾ فل فما اعوننی لا فعدن
 لهم صرطک المسعس ﴿١٦﴾ ثم لا ینهم من ین اندهم
 ومن حلهم وعن امهم وعن سملهم ولا یحد
 اکبرهم سکرس ﴿١٧﴾ فل اخرج منها مذ وما مدحورا
 لمن سعل منهم لا ملل جهنم منکر اجمعس ﴿١٨﴾
 و یادم اسکن اب وزوحد الخنه فکلا من حب
 سدما ولا یعربا هذه السحره فکونا من الطلسس ﴿١٩﴾
 فوسوس لهما السطن لیدی لهما ماو ری عهما من
 سو هما وقل ما مہکا ربکا عن هذه السحره الا ان
 کونا ملکن او کونا من الخلدس ﴿٢٠﴾ وفسمهما
 انی لکما لمن السصحن ﴿٢٠﴾ فدلہما یعورر فلہا دافا

ادحا هم ناسا الا ان فلوا انا كما ظلمن ﴿٥﴾
 فلدلسن الدن ارسل اليهم ولدلسن المرسلن ﴿٦﴾
 فليصن عليهم بعلم وما كما عيس ﴿٧﴾ والورد يومد
 الحق فمن نعت موزنه فاولئك هم المفلحون ﴿٨﴾
 ومن حفت مورسه فاولئك الدن حسروا انصهم
 بما كانوا ناسبا بظلمون ﴿٩﴾ ولقد مككم في الارص
 وجعلنا لكم فيها معس فللا ما سكرور ﴿١٠﴾
 ولقد خلفكم م صوركم م فلنا للملكه استحدوا
 لادم فسحدوا الا انلس له كن من السحدن ﴿١٠﴾
 فل ما منعك الا سحد اذا مر بك فل انا حرمته
 حلفى من نار وحلفه من طن ﴿١٢﴾ فل فاهبط
 منها ما يكون لك ان سكر فيها فاخرج انك

وهو الذي جعلكم حلف الارض ورفع بعضكم فوق
 بعض درحب لسلوكم في ما انكم ان ربك سريع
 العقاب وانه لعفور رحيم ﴿١٦٥﴾

< (٧) سُورَةُ الْأَعْرَافِ مَكِّيَّةٌ >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

المص كبت اربل اللد فلا بكر في صدرل
 حرح منه لسدر به وذكرى للمومس ﴿٢﴾ اسعوا
 ما اربل السكم من رسكم ولا تسعوا من دونه اولنا
 فلنلا ما نندكرون ﴿٣﴾ وكم من فربه اهلكنها فحاها
 ناسا نسا اوهم فبلون ﴿٤﴾ فما كان دعوتهم

من قبل او كسب في ائمتها حيرا فل اسطروا انا
 مسطرون ﴿١٥٨﴾ ان الدن فرقوا دبتهم وكاوا سعالست
 مبهم في ساي ائما امرهم الى الله سم سبتهم مما كاوا
 بفعلون ﴿١٥٩﴾ من حا بالحننه فله عسراملها ومن
 حا بالسبه فلا بحرى الا ملها وهم لا نطهون ﴿١٦٠﴾
 فل ابى هدائى رنى الى صرط مسعم ﴿٦٠﴾ دسا فما
 مله ارهم حنفا وما كان من المسركس ﴿١٦١﴾ فل ان
 صلى ولسكى [^{P 30 a} ومحى وممى لله رب العلمس ﴿١٦٢﴾
 لاسر] [وندلك امرت وانا اول المسلمس ﴿١٦٣﴾
 فل اعبر الله ابى رنا وهو رب كل ساي ولا كسب
 كل نفس الا عليها ولا برر ورره ورا حرى سم الى
 ربكم مرعكم فسكم مما كسم فبه فخلعون ﴿١٦٤﴾

سم انسا موسى الككب مما على اللى احسن
 [ويفصلا لكل سى وهدى ورحمه لعلهم بلغا رهم ^{P 29 b}
 نومون ﴿١٥٤﴾ وهدا ككب ارلسه مرل فانسوه وانسوا
 لعلكم برحمون ﴿١٥٥﴾ ان يقولوا اما ارل الككب على
 طيفس من قبلنا و ان كنا عن در سههم لعطس ﴿١٥٦﴾
 او يقولوا لونا ارل علسا الككب لكما اهدى مههم
 فقد حاكم نسه من ركبم وهدى ورحمه فس
 اطلم ممن كذب ناسب الله وصدف عنها سحرى
 اللى بصدفون عن انسا سو العذاب عما كانوا
 بصدفون ﴿١٥٧﴾ هل بطرون الا ان نانبهم الملكه
 او نانى ركب او نانى بعض اس ركب نوم نانى
 بعض اس ركب لانسع نسا اعها لم ركب اس

والدس لا تؤمّون بالاحره وهم رهم بعدلون ﴿١٥٠﴾
 فل تعلوا ابل ما حرم ركم عليكم الا سرکواه
 سا وبالولدس احسا ولا تعلوا اولدکم من املی
 نحن بررکم واهم ولا تعلوا الوحس ما طهر منها
 وما نظر ولا تعلوا النفس الی حرم الله الا بالحق
 دلکم وصکم به لعلکم تعلون ﴿٥٠﴾ ولا تعلوا مل
 التسم الا بالی هی احس حی سلع اسده ووقوفوا
 الكل والمرن بالقسط لا تکلف نفسا الا وسعها
 وادا فليم فاعدلوا ولو کان دا فرنی وبعهد الله اوفوا
 دلکم وصکم به لعلکم بد کروب ﴿١٥٢﴾ وان هذا
 صرطی مسعما فاسعوه ولا تدعوا السبل فصرقکم
 عن سبله دلکم وصکم به لعلکم تعلون ﴿١٥٣﴾

عمود رحم ﴿١٤٥﴾ وعلى الدس هادوا حرما كل دى طهر
 ومن البصر والعسم حرما عليهم شحومهما الا ما حملت
 طهورهما او الحوانا او ما احلظ بعظم ذلك خزسهم
 سعيهم وانا لصدفون ﴿١٤٦﴾ فان كذبوا فاعل رسك
 دوارحمه وسعه ولا رد ناسه عن الصوم المحرمس ﴿١٤٧﴾
 سقول الدس اسركوا لوسا الله ما اسركنا ولا ابونا
 ولا حرما من ساي ككذلك كذب الدس ^{P 29 a} من فلههم
 حتى دافوا ناسا فل هل عندكم من علم فمحرحوه لنا
 ان ندعون الا الطن وان اسم الا محرصون ﴿١٤٨﴾ فل فله
 الحجه السلعه فلو سا هديكم اجمعس ﴿١٤٩﴾ فل هلم
 شهدا كره الدس سهدون ان الله حرم هدا فان شهدوا
 فلا سهد معهم ولا ندع اهوا الدس كذبوا ناسنا

حموله وفرسا كلوا مما رر فكم الله ولا تدعوا حطوب
 السطن انه ^{P 28 b} لكم عدو من ﴿١٤٢﴾ ممسه ارواح من
 الصبا اسن ومن المعراسن فل الذكرن حرم ام
 الاثنس اما اسملت عليه ارحم الاثنس سوني
 تعلم ان كسم صدقن ﴿١٤٣﴾ ومن الابل اسن ومن البقر
 اسن فل الذكرن حرم ام الاثنس اما اسملت عليه
 ارحم الاثنس ام كسم سهدا ادوصكم الله هدا
 فمن اطلم ممن افرى على الله كدنا لصل الناس عبر
 علم ان الله لا يهدى العموم الطلمس ﴿١٤٤﴾ فل لا احد
 في ما اوحى الى محرما على طعم بطعمه الا ان يكون
 مسه او دما مسفوحا او لحم حبرر فانه رحس او فسما
 اهل لعبر الله به فمن اصطر عبر ناع ولا عاد فان ربك

وولوا هذه انعم وحرمت حجر لا تطعمها الا من سا
 برعمهم وانعم حرمت طهورها وانعم لا يدكروا اسم
 الله عليها افرا عليه سحرهم مما كانوا يهرون ﴿١٣٨﴾
 وولوا ما في بطون هذه الانعم خلصه لذكورنا ومحرم
 على ارواحنا وان سكر مسه فهم فيه سركا سحرهم
 وصهم انه حكيم علم ﴿١٣٩﴾ فد حسر الدس فلووا
 اولدهم سبها نغر علم وحرموا ما ررهم الله افرا
 على الله فد صلوا وما كانوا مهديس ﴿١٤٠﴾ وهو الذي
 انسا حبات معروست وعبر معروست والحل والرع
 محلها اكله والرسون والرمس منسها وعبر منسه
 كلوا من عمره اذا امر و ابوا حفه نوم حصده
 ولا سرفوا انه لايح المسرفس ﴿٤٠﴾ ومن الانعم

مما عملوا وما ريك بعصل عما تعملون ﴿١٣٢﴾ وريك
 العبي دوا الرحمه ان نسا بدهكم وتسحلف من بعدكم
 ما نسا كما نسا كم من دريه قوم احرس ﴿١٣٣﴾ ان
 ما بوعدون^{P 28 a} لآب وما اسم معحرس ﴿١٣٤﴾ فل بصوم
 اعملوا على مكسكم انى عمل فسوف تعلمون من
 يكون له عصفه الدار انه لا يفلح الظلمون ﴿١٣٥﴾
 وجعلوا لله مما درا من الحرب والاعم بصينا فقلوا
 هدا لله برعمهم وهدا لسكرنا ما كان لسكرهم
 فلا يصل الى الله وما كان لله فهو يصل الى سركهم
 سا ما يحكمون ﴿١٣٦﴾ وكذلك رس لكبر من المسركين
 فل اولدهم سركهم لردوهم وليلسوا عليهم
 ديههم ولو سا الله ما فعلوه فدرهم وما بصرون ﴿١٣٧﴾

قد فصلنا الانس ليعوم يدكروا ﴿١٢٦﴾ لهم دار
 السلم عند ربهم وهو وليهم بما كانوا يعملون ﴿١٢٧﴾
 ويوم نحسهم جميعا بمعسر الحسن قد اسكروا من
 الانس وقل اوليهم من الانس رسا اسمع بعضا
 بعض وبلغنا احلنا الذي احل لنا قل النار موبقة
 حلدس فيها الا ما ساء الله ان ربك حكيم عليم ﴿١٢٨﴾
 وكذلك بولي بعض الظالمين بعضا بما كانوا يكسبون ﴿١٢٩﴾
 بمعسر الحسن والانس اليه تاكروا رسل مكره بقصون
 عليكم اسي وسدروا لهما يوما هدا فلوا شهدنا
 على انفسنا وعمرهم الحياه الدنيا وسهدوا على انفسهم
 ايمهم كانوا كفرون ﴿١٣٠﴾ ذلك ان لم يكن ربك مهلك
 القرى بظلم واهلها عملون ﴿٣٠﴾ ولكل درج

او من كان مسافراً فاحذنه وجعلنا له نورا بمسئته
 في الناس كمن مله في الطلب لس محرج منها
 كذلك رسلكم من ما كانوا يعملون ﴿١٢٢﴾ وكذلك
 جعلنا في كل قرية اكرامها ^{P27 b} الممكروا فيها وما
 تمكرون الا بانفسهم وما تسعرون ﴿١٢٣﴾ واذا حاسم
 انه فلوالنوم حتى توبى ميل ما اوتى رسل الله
 الله اعلم حب جعل رسليه سصب الدس احرموا
 صغار عند الله وعدت سديد ما كانوا تمكرون ﴿١٢٤﴾
 فمن رد الله ان هديه سرح صدره للاسلم ومن
 رد ان فضله جعل صدره صما حرجا كانما
 يصعد في السما كذلك جعل الله الرحس على
 الدس لا نومون ﴿١٢٥﴾ وهذا صرط ربك مسصما

العلم ﴿١١٥﴾ وان طع اكر من في الارص بضلول
 عن سبيل الله ان يدعون الا الطن وان هم الا
 محرصون ﴿١١٦﴾ ان ربك هو اعلم من بضل عن سبيله
 وهو اعلم بالمهدس ﴿١١٧﴾ فكلوا مما ذكر اسم الله عليه
 ان كسم باسمه مومس ﴿١١٨﴾ وما لكم الا ناكلوا مما
 ذكر اسم الله عليه وقد فصل لكم ما حرم عليكم الا
 ما اضطررتم اليه وان كسرا لصلون باهوهم نعر
 علم ان ربك هو اعلم بالمعدس ﴿١١٩﴾ ودرروا طهر الامم
 و بظه ان الدس نكسون الامم سحرون مما كانوا
 بصرفون ﴿١٢٠﴾ ولا ناكلوا مما لم يذكر اسم الله عليه
 وانه لفسق وان السطن لئوحون الى اولهم
 لئحلوكم وان اطعموهم انكم لمسركون ﴿٢٠﴾

يومنوا به اول مره ونذرهم في طعنهم نعمهون ﴿١١٠﴾
 ولو اتنا ربنا الهم الملسكه و كلمهم الموني وحسرتنا
 عليهم كل ساي فلا ما كانوا لئوموا الا ان سا الله
 ولكن اكرهم مجهلون ﴿١١٠﴾ و كذلك جعلنا لكل نبي
 عدوا سطين الاسب والخن يوحى بعصم الى بعض
 زحرف القول ^{P 27 a} | عرورا ولو سا ربك ما فعلوه فدرهم
 وما بصرون ﴿١١٢﴾ ولصعى اليه افده الدس لانومون
 بالاحره وليرصوه ولصرفوا ما هم مصرفون ﴿١١٣﴾ افغبر الله
 اسعى حكما وهو الذي اربل الكرم الكسب مفصلا
 والدس انهم الكسب يعلمون انه مرل من ربك
 بالحق فلا يكون من الممرس ﴿١١٤﴾ وبع كلمت
 ربك صدقا وعدلا لا مبدل لكلمه وهو السمع

الحسرة ﴿١٠٣﴾ فدحاكم نصر من ربكم فمن انصر
 فلسفه ومن عمى فعلها وما انا عليكم بحميط ﴿١٠٤﴾
 وكذلك تصرف الاب ولفولوا درس ولتسنه لهور
 تعلمون ﴿١٠٥﴾ اسع ما اوحى اليك من ربك لا اله
 الا هو واعرض عن المشركين ﴿١٠٦﴾ ولو سا الله
 ما اسركوا وما جعلك عليهم حميطا وما اب عليهم
 يوكل ﴿١٠٧﴾ ولا تسوا الذين يدعون من دون الله فسوا
 الله عدوا بغير علم كذلك رنا لكل امه عملهم
 ثم الى ربهم مرجعهم فيسبهم مما كانوا يعملون ﴿١٠٨﴾
 واسموا بالله جهد ايمانهم لئن احابهم انه لومنين بها
 فل اما الاب عند الله وما تسعركم اباها اذا حاب
 لا يؤمنون ﴿١٠٩﴾ وقلب اقدبهم وانصرهم كما لم

لعلوم بصھوں ﴿۹۸﴾ وهو الی ابر [[من السما ما
 فاحر حانہ سب کل سای فاحر حانہ حصرا محر حانہ
 حانہ مرکبا ومن الحل من طلعا فون دسہ وحب
 من اعسب والرسون والرمن مسدھا وعبر مندسہ
 انظروا الی عمره ادا امر وسعه ان فی ^{P 26 b} دلکم لاتب
 لعلوم نومون ﴿۹۹﴾ وجعلوا لله سرکا الحن وحلھم
 وحر فوالہ سن وساب عبر علم سحنہ وبعلی عما
 بصھوں ﴿۱۰۰﴾ تدع السموب والارض انی بكون
 له ولد ولم یکن له صحبہ وحلق کل سای وهو بکل
 سای علم ﴿۱۰۰﴾ دلکم الله ربکم لا الہ الا هو حلوق
 کل سای فاعدوہ وهو علی کل سای وکل ﴿۱۰۱﴾
 لا بدركہ الا بصر وهو بدرك الا بصر وهو اللطف

بما كنتم تقولون على الله عذر الحق وكنتم عن آياته
 تسكرون ﴿٩٣﴾ ولقد حملونا فردي كما حملكم
 اول مره وركنتم ما حولكم ورا طهوركم وما برى
 معكم سفعا كره الدين رعمتم اهتم فكم سر كوا
 لقد نقطع نكتم وصل عنكم ما كنتم برعمون ﴿٩٤﴾
 ان الله فلق الحب والنوى ومخرج الحياي من المس
 ومخرج المس من الحياي ذلكم الله فاني نوفكون ﴿٩٥﴾
 فلق الاصح وحعل النل سكما والسمن والفمر
 حسنا ذلك بقدر العرر العلم ﴿٩٦﴾ وهو الذي
 جعل لكم اللحوم ليهنوا بها في طلب البر والبحر
 قد فصلنا الالب لهوم تعلمون ﴿٩٧﴾ وهو الذي اساكم
 من نفس وحده فمفسر ومسدود قد فصلنا الالب

للعالمين ﴿٩٠﴾ وما قدروا الله حق قدره اذ قلوا ما ابرل
 الله على سر من ساي فل من ابرل الكسب الذي
 حابه موسى نورا ^{P 26 a} | وهدى للناس محلوته فراطس
 سدوها ومحسون كسرا وعلمهم ماله تعلموا اسم ولا
 انوكم فل الله سم درهم في حوصهم بلعون ﴿٩١﴾
 وهدا كسب ابرله ميرك مصدق الذي من بدنه
 ولسد رام العرى ومن حولها والدين نومون بالاحره
 نومون به وهم على صلهم محفظون ومن اطلم
 من افرى على الله كدنا او فال اوحى الى وله نوح
 اله ساي ومن فال سارل ميل ما ابرل الله ولو برى
 اذ الظلمون في عمرت الموت والملئكه سطاوا
 اندهم احر حوا انفسكم اليوم محرون عذاب الهون

كلا هديا وبوحا هديا من قبل ومن درسه داود
 وسلمن وابوب ونوسف وموسى وهرون وكذلك
 بحرى المحسن ﴿٨٤﴾ وركريا ونحى وعيسى والس
 كل من الصلحس ﴿٨٥﴾ واسمعل والسع ونوس
 ولوطا وكلا فصلبا على العلبس ﴿٨٦﴾ ومن اسهم
 ودرسهم واحوسهم واحسدهم وهديهم الى صرط
 مسهم ﴿٨٧﴾ ذلك هدى الله هدى به من لسا من
 عبده ولو اسركوا لحط عنهم ما كانوا يعملون ﴿٨٨﴾
 اوليك الدن اسهم الكس والحكم والسوه
 فان كسرها هولاء فعد وكتباها فوما لسواها
 كسرس ﴿٨٩﴾ اوليك الدن هدى الله فهدبهم
 افده فل لا اسلكم عليه احرا ان هو الا دكرى

رى هدا اكر فلها اقل فل نعوم انى رى مما
 سركون ﴿٧٨﴾ انى وحب وحبى للدى فطر السموب
 والارض حسما وما انا من المسركس ﴿٧٩﴾ وحاچه
 فومه فل المحبونى فى الله وفد هدا ان ولا احف
 ما سركون به الا ان سا رى سا وسع رى
 كل ساي علما افلا سدكرون ﴿٨٠﴾ وكف احف
 ما اسركم ولا محفون انكم اسركم بالله مالم نزل به
 عليكم سلطنا فای العرفن احق بالامن ان كسم
 نعلمون ﴿٨١﴾ الدس اموا ولم نلسوا اعهم نعلم
 اولك لهم الامن وهم مهدون ﴿٨٢﴾ ونلك ححسا
 انسا ارفهم على فومه رفح درحب من سا
 ان ربك حكيم علم ﴿٨٣﴾ ووهسا له استحق وبعفوب

وامرنا لنسلم لرب العلمين ﴿٧٠﴾ وان اقموا الصلوه
 وانصوه وهو الذى اله محسرون ﴿٧٢﴾ وهو الذى خلق
 السموات والارض بالحق و يوم يقول كن فكون
 ﴿٧٣﴾ قوله الحق وله الملك يوم يفتح فى الصور علم
 العتب والسعده وهو الحكيم الخبير ﴿٧٣﴾ واد فل ارهم
 لانه اررا محدا صما الهه انى اربك وفومك
 فى صلل مس ﴿٧٤﴾ وكذلك رى ارهم ملكوب
 السموات والارض ولسكون من الموفس ﴿٧٥﴾ فلها
^{P 25 b}
 حن عليه الل را كو كما فل هدارنى فلها []
 فل لا احب الا فلس ﴿٧٦﴾ فلها را الصمر برعا فل
 هدارنى فلها فل فل لس لم هدى رنى لا كون من
 الصوم الصالين ﴿٧٧﴾ فلها را الشمس برعه فل هدا

حتى [مخصوصوا في حديث غيره واما بتسليك السطرن
 فلا بعد بعد الذكري مع العوم الطلمس ﴿٦٨﴾ وما
 على الدس سعون من حسهم من ساي ولكن ذكري
 لعلهم سعون ﴿٦٩﴾ ودر الدس اجدوا ديهم لعسا وهوا
 وعمرهم الحويه الدنيا وذكركه ان يسئل نفس مما
 كسبت لس لها من دون الله ولي ولا سمع وان
 بعدل كل عدل لا يوحد منها اولئك الدس اسلوا مما
 كسبوا لهم سرب من حمد وعتب التم مما كانوا
 يكفرون ﴿٧٠﴾ فل ادعوا من دون الله ما لا سمعا
 ولا بصريا ورد على اعفنا بعد اد هدى الله كالى
 اسهونه السطرن في الارص حرن له اصحب
 بدعونه الى الهدى ابنا فل ان هدى الله هو الهدى

حفظه حتى اذا حا احدكم الموت بوفيه رسلنا وهم
 لا يضرطون ﴿٦١﴾ ثم ردوا الى الله مولاهم الحق الا له
 الحكم وهو اسرع الحسب ﴿٦٢﴾ فل من سحكم من
 ظلمت البر والبحر بدعوه بصرعا وحصه لن احسنا
 من هذه لسكون من السكرن ﴿٦٣﴾ فل الله سحكم
 منها ومن كل كرب ثم اسم سركون ﴿٦٤﴾ فل هو القدر
 على ان يعب عليكم عدنا من فوقكم او من تح
 ارحلكم او يلبسكم [[بعا و يدنو بعصمك ناس بعض
 انظر كيف بصر]] الا لب لعلمهم بضمهون ﴿٦٥﴾
 وكذب به فو]] وهو الحق فل لسب عليكم
 نو كل لكل نسا مسمر وسوف يعلمون ﴿٦٦﴾ وادا
 راب الدن محوصون في انسا فاعرض عنهم

فل لا اسع اهوا ككم فد صلب ادا وما انا من
 المهديس ﴿٥٦﴾ فل انى على بننه من رنى وكدم به
 ما عدى ما تسعحلون به ان الحكمه الا الله نفس
 الحق وهو حر المصلين ﴿٥٧﴾ فل لو ان عدى
 ما تسعحلون به لفصى الامر بنى و بنكم والله اعلم
 بالظلمين ﴿٥٨﴾ وعنده مفتح العيب لا يعلبها
 الا هو و يعلم ما فى البر والبحر وما تسقط من ورقه
 الا يعلبها ولا حبه فى ظلمت الارض ولا رطب
 ولا ناس الا فى كسب من ﴿٥٩﴾ وهو الذى سوفكم
 بالليل و يعلم ما حرجم بالنهر ثم سعنكم فه لفصى
 احل مسمى ثم الهه مر حعنكم ثم سعنكم مما كسم
 يعملون ﴿٦٠﴾ وهو الفهر فوق عنده و رسل عنكم

واندر به الدس محفون ان محسروا الى رهم لئس لهم
 من دونه ولى ولا سمع لعلهم سمون ﴿٥١﴾ ولا نطرد
 الدس بدعون رهم بالعدوه والعسى يردون وجهه
 ما عليك من حسهم من ساي وما من حسك عليهم
 من ساي فطردهم فكون من الطميس ﴿٥٢﴾ وكذلك
 فسا بعضهم بعض ليقولوا اهولا من الله عليهم
 من سنا الدس الله ناعلم بالسكرب [] و اذا حال
 الدس نومون ناسنا فهل سلم عليكم كبت ركم
 على نسه الرحمه انه من عمل مك [] سوا جهله بم
 باب من بعده واصلح فانه [] ررحم ﴿٥٤﴾ وكذلك
 بفصل الالب ولسنيس [] المحرمين ﴿٥٥﴾
 فل انى هبت ان اعمد الدس بدعون من دون الله

مما اوتوا احدتهم بعه فادا هم [ملسون] ﴿٤٤﴾ قطع
 در الصوم الدس طلبوا والحمد لله رب العالمين ﴿٤٥﴾
 فل ارسن ان احد الله سمعكم وانصركم وحنم على
 فلوكم من اله عبر الله ناسكم به انظر كيف تصرف
 الا بسم هم يصدقون ﴿٤٦﴾ فل ارسكم ان اسكم
 عدب الله بعه او حهره هل هلك الا الصوم الطلبون ﴿٤٧﴾
 وما رسل المرسلين الا منسرين ومندرسين فمن امن
 واصلح فلا خوف عليهم ولا هم يحزنون ﴿٤٨﴾ والدس
 كذبوا ناسنا مفسهم العذب مما كانوا يفسفون ﴿٤٩﴾
 فل لا اقول لكم عدى حرس الله ولا اعلم العس
 ولا اقول لكم انى ملك ان اسع الا ما نوحى الى فل
 هل نسوى الاعمى والبصر افلا تفكرون ﴿٥٠﴾

وما من دانه في الارض ولا طار يطير يحججه الا
 اعم املككم ما فرطنا في الكسب من ساي م الى
 رهم محسرون ﴿٣٨﴾ والذين كذبوا باسنا صم وكم
 في الطلب من سنا الله يصلله ومن سنا جعله على
 صرط مسهم ﴿٣٩﴾ فل اركم ان اكم عدت الله
 او اكم الساعه اغر الله بدعون ان كسم صدوس ﴿٤٠﴾
 بل اناه بدعون فكسف ما بدعون الهه ان سنا
 وندسون ما سركون ﴿٤١﴾ ولعد ارسنا الى امم من فلک
 فاحدبهم بالنسا والصرا لعلهم نصرعون ﴿٤٢﴾
 فلولا اد حاهم باسنا نصرعوا ولكن فسب فلوهم
 ورس لهم السطس ما [[نوا نعملون ﴿٤٣﴾ فلها نسوا
 ماد کروا نه [[حما عليهم ابوب كل ساي حبي ادا فر [[وا

ولدان الاحره خير للدين شعور ا [] يفعلون ﴿٣٢﴾
 قد تعلم انه لتحريك الذي يقولون فاهم لا تكذبون
 ولكن الظلم [] ناسب الله محذون ﴿٣٣﴾ ولقد كذب
 رسل من قبلك فصبروا على ما كذبوا وأدوا حتى
 انهم بصيرا ولا مدلل لكلمت الله ولقد حال من
 ساء المرسلين ﴿٣٤﴾ وان كان كبر عليك اعرضهم فان
 استطعت ان تدعى بهما في الارض او سلما في السما
 فبأنهم بانه ولو سا الله لجمعهم على الهدى فلا
 يكون من الجهلن ﴿٣٥﴾ اما نسحت الدين
 لسمعون والموبي بعينهم الله هم الهه رحعون ﴿٣٦﴾
 وقلوا لولا نزل عليه انه من ربه قل ان الله قدر
 على ان يرسل انه ولكن اكبرهم لا يعلمون ﴿٣٧﴾

الا اسطر الا اولس ﴿٢٥﴾ وهم يهون عنه ونون
 عه وان يهلكون الا انصهم وما تسعرون ﴿٢٦﴾ ولو
 رى اذ وقفوا على السار فعلوا بلينا رد ولا تكذب
 باسم ربنا ويكون من المومنين ﴿٢٧﴾ بل بدا لهم
 ما كانوا يخفون من قبل ولو ردوا لعادوا لما نهوا عنه
 وانهم لكذوبون ﴿٢٨﴾ وفلوا ان هى الا حسنا الدنيا
 وما نحن بمعوسين ﴿٣٠﴾ ولو رى اذ وقفوا على ربهم
 فل السس هدا بالحق فلوا بلى وربنا فل فدوهوا
 العذب مما كسب بكفرون ﴿٣٠﴾ فد حسر الدس كذبوا
 بلقا الله حتى اذا حاهم الساعة نعه فلوا بحسرسا
 على ما فرطنا فيها وهم يحملون اوررهم على ظهورهم
 الا سا ما ررون ﴿٣١﴾ وما الخبوه الدسا الا [] وهو

P 23 a

انفسهم فهم لا يومنون ﴿٢٠﴾ ومن اظلم
 ممن افترى على الله كذبا او كذب بآياته انه لا يفلح
 الظالمون ﴿٢١﴾ و يوم نحسرهم جميعا ثم يعول للذين اسر كوا
 اس سر كوا و كرم الذين كسبوا رعمون ﴿٢٢﴾ ثم لم يكتف منهم
 الا ان فلوا والله رننا ما كنا مسركس ﴿٢٣﴾ انظر كيف
 كذبوا على انفسهم وصل عنهم ما كانوا يعصرون ﴿٢٤﴾
 ومهم من نسمع اليك وجعلنا على قلوبهم اكنه ان
 يفقهوه وفي اذانهم وبرا وان روا كل انه لا يومنون بها
 حتى اذا حاول نخذلوبك ويعول الذين كفروا ان هذا

و تسعون في الارض فسادا ان تصلوا او تصلوا او تقطع
اندهم وارحلهم]

بدي لك لافلك اني احف الله رب العلمين ﴿٢٨﴾
 اني اريد ان سوا نامي واملك فيكون من اصحب
 البار وذلك جزاؤ الظلمين ﴿٣٠﴾ فطوع له نفسه
 فل احبه ففعله فاصبح من المحسنين ﴿٣٠﴾ فعف الله
 عربا سح في الارض ليريه كيف توري سوه اخيه
 فل سوبلي اعرب ان اكون ميل هذا العرب
 فاوري سوه احى فاصبح من السدمين ﴿٣١﴾ من احل
 ذلك كبتا على نبي اسر بل انه من فل نفسا عبر
 نفس او فساد في الارض فكاتب فل الناس جمعا
 ومن احبها فكاتب احى الناس جمعا ولقد حابهم
 رسلنا بالنسب ثم ان كسرا منهم بعد ذلك في الارض
 لمسرفون ﴿٣٢﴾ اما حراو الدس محزون الله ورسوله

حتى محرخوا منها فان محرخوا منها فانا د حلوب ﴿٢٢﴾
 فل رحل من الدس محفون اعلم الله عليهما ادحلوا
 عليهم الساب فاذا دحلتموه فانكم ^{P 22 b} اعلمون وعلى الله
 فوكلوا ان كسم مومس ﴿٢٣﴾ فلوا بموسى انال
 ندحلها ادا ماداموا فيها فاذهب انت وربك فصولا
 انا ههنا وعدوب ﴿٢٤﴾ فل رب انى لا املك الا
 نصى واحى فافرو سدا ورس الصوم المسس ﴿٢٥﴾
 فل فاهها محرمة عليهم اربع سنه سدهون فى الارص
 فلا ناس على الصوم المسس ﴿٢٦﴾ وابل عليهم سا
 اسى ادم بالحو اد فرنا فرسا فصل من احدهما ولم
 فصل من الاخر فل لا فصلك فل انما فصل الله من
 المسس ﴿٢٧﴾ لس سبط الى بدل لصلبى ما انا بسط

والبصري نحن اسوا الله واحسوه فل علم بعدكم
 بدوكم بل اسم سر ممن خلق بعصر لمن سا
 وبعث من سا والله ملك السموات والارض وما
 بينهما والله المصير ﴿١٨﴾ باهل الكتب قد حاكم
 رسولنا سن لكم على فوره من الرسل ان يقولوا ما حانا
 من سر ولا ندر فقد حاكم سر وندر والله على
 كل ساء قدر ﴿٢٠﴾ واد فل موسى لهومه نفوم
 اذكروا نعمه الله عليكم اذ جعل فكم اساء و جعلكم
 ملوكا و اسكم مالاً يوم احدا من العلمين ﴿٢٠﴾
 نفوم ادخلوا الارض المقدسه اللى كتب الله لكم
 ولا يريدوا على اذ ركم فسلوا حرس ﴿٢١﴾
 فلوا موسى ان فيها فوما حرس وانا لن بدخلها

احدنا مسهم فد [] [طا] مما ذكرناه فاعرنا منهم
 العدو [] [] ا [] الى يوم الصمه وسوف سبهم الله
 ما [] [] اهل الكس فد حاكم
 رسولنا من [] كبرا مما كسم محزون من الكس
 وبعثوا عن كسر فد حاكم من الله نور وكس
 من ﴿١٥﴾ مهدي به الله من اسع رصو به سبل السلم
 ومحرجهم من الطلب الى البور ياديه وهدهم الى
 صرط مسهم ﴿١٦﴾ لصد كسر الدس فلوا ان الله هو
 المسيح ان مررم فل من ملك من الله سا ان
 اراد ان يهلك المسيح ان مررم وامه ومن في الارص
 جمعا والله ملك السموب والارص وما بينهما محلو
 ما سا والله على كل ساي قدر ﴿١٧﴾ وقال اليهود

ادهم قوم ان بسطوا الكمر ادهم فكف ادهم
 عنكم وابعوا الله وعلى الله فليسوكل المومنون ﴿١١﴾
 ولقد احاد الله مسو بنى اسريل وبعسا منهم
 انى عسر نفسا وقل الله انى معكم ولىن اقمم الصلوه
 و اقمم الزكوه و اقمم رسلى وعرر عموهم وافرصم
 الله فرصا حسالا كفرن عنكم سسكم ولا []
 حباب بحرى من محها الا. [] س كفرن []
 مكم فهد صل سوا السبل ﴿١٢﴾ [] مسهم
 لعهم و جعلنا فلوهم فسسه بحرفون الكلم عن
 موضعه ولسوا حطامادك [] ولا رل نطلع على
 حسه منهم الا قليلا [] هم فاعف عنهم واصلح
 ان الله مح [] س ﴿١٣﴾ ومن الدس فلوا انا بصرى

اح [من العظ او لمسّم النسا فلم] [اما
 فسمموا صعدا طسا فامسحو] [نو] [ايدكم منه
 ما ريد الله ليعم] [عد] [ولكن يرد لظهركم
 ولمسّم] ^{P 21 b} [نعم] [لسكروون ﴿٦﴾ وادكروا
 نعمه الله عليكم وم] [الدى وبعكم به اد فلم سمعنا
 واطعنا وابعوا الله ان الله علم يداب الصدور ﴿٧﴾
 ساها الدس اموا كويوا قومس لله سهدا بالسط
 ولا محرمتكم سنن قوم على الا بعدلوا اعدلوا هو افر
 للنفوى وابعوا الله ان الله حبر نما يعملون ﴿٨﴾
 وعد الله الدس اموا وعملوا الصلح لهم معفره واحر
 عظم ﴿١٠﴾ والدس كصروا وكذبوا ناسنا اولسك اصحب
 الححم ﴿١٠﴾ ساها الدس اموا اد كروا نعمت الله عليكم

مكلين تعلمونهن مما علمكم الله فكلوا مما امسكن
 عليكم واذكروا اسم الله عليه وانها الله ان الله
 سريع الحساب ﴿٤﴾ الصوم احل لكم الطيب
 وطعم الدس او بوا الكس حل لكم وطعمكم
 حل لهم والمحصب من المومن والمحصب
 من الدس او بوا الكس من فلكم اذا انتموهن
 احورهن [] عمر مسحص ولا معدى احدن
 ومن كهرنا [] اد حط [] له وهو في الاحره
 من الحسرس [] با [] الدس اموا اذا قسم الى
 الصلوه فاعسلوا وحوهكم واندكم الى المرفى
 وامسحوا بر وسكم وارحلكم الى الكعس وان كسم
 حسا ف [] هروا وان كسم مرضى او على سهر او حا

قوم ان صدوكم عن المسجد الحرام ان بعدوا
 ويعوبوا على السر والصوى ولا يعوبوا على الام
 والعدون وانصوا الله ان الله شديد العقاب ﴿٢﴾
 حرم عليكم المسه والدم ولحم الخنزير وما اهل
 العبر الله به والمنخنقه والموقوده والمردبه والطحنه ^{P 21 a}
 وما اكل السبع الا ماد كسب وما ذبح على النصب وان
 لتستقسموا بالا لرم ﴿٣﴾ ذلكم فسو اليوم ينس الدس
 كفروا من دنكهم فلا يحسوم واحسون اليوم اكمل
 لكم دنكهم وانعمت عليكم نعمي ورضيت لكم
 الاسلام دسا من اضطر في محمصه عبر معصف
 لانه فان الله عفور رحيم ﴿٤﴾ لتلونك ماذا احل
 لهم فل احل لكم الطيب وما علمتم من الخورح

فلدكر مثل حظ الانس من الله لكم ان تصلوا

والله بكل ساي علم ﴿١٧٦﴾

< (٥) سورة المائدة مائتيّة >

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ﴿١﴾

سأها الدس اموا او فوا بالعود ﴿٢﴾ احلب لكم

همه الا [[عم الا ما سلى عليكم غير محلى الصد واسم]]

ان الله محكم ما ريد ﴿٣﴾ سأها الدس اموا لا محلوا

سعر الله ولا السهر الحرم ولا الهدى ولا العلد

ولا امن السب الحرم يدعون فضلا من [[هم

ورصونا واذا حللم فاصطدوا ولا محرمكم سان

لله ولا الملكة المعربون ومن نسكف عن عبده
 ونسكف فسحسهم اليه حمعا ﴿١٧٢﴾ فاما الدس اموا
 وعملوا الصلح ^{P 20 b} [فوق] ام ويردهم من
 فصله واما الدس اسكفوا واسكفوا فعدهم عدنا
 السماؤلا محدود لهم من دون الله ولسا ولا بصرا ﴿١٧٣﴾
 ساهبا الناس فد حاكم رهس من رنكر وارلسا
 الكمر نورا مينا ﴿١٧٤﴾ فاما الدس اموا بالله واعصموا
 به فسدحلهم في رحمة منه وفصل وهدهم اليه
 صرطا مسهما ﴿١٧٥﴾ نسفونك فل الله نصكم في الكلله
 ان امروا هلك لئس له ولد وله احب فلها نصف
 مارك وهو ربها ان لم يكن لها ولد فان كاسا انيس
 فلهما اللئس مما ررك وان كانوا احوه رحلا ولسا

وطلبوا لم يكن الله ليغفر لهم ولا ليهديهم طريقا ﴿١٦٨﴾
 الا طريق جهنم خالدين فيها اذنا وكان ذلك على
 الله تسيرا ﴿١٦٩﴾ باسمها الناس قد حاكم الرسول
 بالحق من ربكم فامسوا حراكم وان تكفروا
 فان لله ما في السموات والارض وكان الله علما
 حكما ﴿١٧٠﴾ باهل الكتب لا تعلوا في دينكم ولا
 يقولوا على الله الا الحق انما المسيح عيسى ابن
 مريم رسول الله وكلمته القاها الى مريم وروح منه
 فامسوا بالله ورسوله ولا يقولوا نسبه انهبوا حرا
 لكم انما الله اله واحد سبحانه ان يكون له
 ولد له ما في السموات وما في الارض وكفى بالله
 وكلا ﴿٧٠﴾ لن يسئف المسح ان يكون عدا

الركونه والعمومون بالله والسوم الاخر اولك سوبهم
 احرا عظما ﴿١٦٢﴾ انا اوحنا لك كما اوحنا
 الى نوح والانس من بعده واوحنا الى ابرهم
 واسماعيل واسحق ويعقوب والاساط وعيسى وابوب
 ونوس وهرون وسلمس و ايسا د واد رنورا ﴿١٦٣﴾
 ورسلا قد قصصهم عليك من قبل ورسلا لم
 قصصهم عليك وكلم الله موسى تكليما ﴿١٦٤﴾
 رسلا منسرين ومنذرس لئلا يكون للناس على الله
 حجه بعد الرسل وكان الله عررا حكما ﴿١٦٥﴾ لكن الله
 شهد بما ارل لك ارله تعلمه والملئكه شهدون
 وكفى بالله شهيدا ﴿١٦٦﴾ ان الدس كفروا وصدوا عن
 سبيل الله قد صلوا ضللا بعدا ﴿١٦٧﴾ ان الدس كفروا

على مررم هيسا عظما ﴿١٥٦﴾ و فو لهم انا فلنا المسح

عسى ان مررم رسول الله وما فلوه وما صلوه ولكن

سه لهم وان الدس احلصوا فله لى سلك منه ما لهم

[[من علم الا اسع الطر وما فلوه نصا ﴿١٥٧﴾ بل

]] ه الله الهه وكان الله عربرا حكما ﴿١٥٨﴾ وان من

اهل الكسب الا لومين به فل موبه و يوم الصمه

سكون عليهم شهيدا ﴿١٥٩﴾ فظلم من الدس هادوا حرما

^{P 20 a} عليهم طيب احل لهم و بصدهم عن سئل الله

كبرا ﴿١٦٠﴾ واحدهم الربوا وعد] [ال

الناس بالسطل واعدنا للكسرس منهم عدنا] ﴿٦٠﴾

[ان الرسخون فى العلم منهم والمومون يومون بما ارل

البل وما ارل من فلك والمصمن الصلوه والمونون

للكفرس عدنا مهسا ﴿٥٠﴾ والدين امنوا بالله ورسله
 ولم يعرفوا من احد منهم اولئك سوف يؤيهم احورهم
 وكان الله عفورا رحما ﴿١٥٢﴾ تسلك اهل الكتب ان
 يرسل عليهم كسا من السما فقد سلوا موسى اكبر
 من ذلك فقلوا ارنا الله جهره فاحدهم الصعفه نطلبهم
 ثم ائخذوا العجل من بعد ما احبهم السب فعصوا عن
 ذلك و اتى موسى سلطنا منسا ﴿١٥٣﴾ ورفعا فوفهم
 الطور ممسهم وقلنا لهم ادخلوا الباب سجدا وقلنا
 لهم لا تعدوا في السب واحدا منهم مسما علطا ﴿١٥٤﴾
 فما نعصم مسهم وكفرهم ناسب الله وقلهم
 الا نسا نعرحو ووفهم فلو سا غلف بل طبع الله عليها
 نكفرهم فلا يؤمبون الا قبيلا ﴿١٥٥﴾ ونكفرهم ووفهم

جعلوا لله عليكم سلطانا منا ﴿١٤٤﴾ ان المسعس
 في الدرل الاسفل من البارولن محد لهم بصرا ﴿١٤٥﴾
 الا الدس بانوا واصلحوا واعصموا بالله واحلصوا دهم
 لله فاولسك مع المومس وسوف نوب الله المومس
 احرا عطا ﴿١٤٦﴾ ما بفعل الله بعدكم ان سكرم و امسم
 وكان الله سكر ا علما ﴿١٤٧﴾ لائح الله الحهر بالسو
 من الفول الا من ظلم وكان الله سمعا علما ﴿١٤٨﴾
 ان سدوا حبرا او محفوه ا [] بعفوا عن سو فان الله كان
 عفوا فدرا ﴿١٤٩﴾ ا [] الدس بكفرون بالله ورسله
 ويردون ان يعرفوا بن الله ورسله و يقولون نومس
 سعص [و كمر سعص و يردون ان يحدوا بن د لك
 سنلا ﴿١٥٠﴾ اولسك هم الكفرون حفا واعدنا

في حدب ^{P 19 a}]ره انكم ادا ملهم ان الله جمع
 المسفن] والكفرس في جهنم جمعاً ﴿١٤١﴾ الدس
 بر بصون نكم فان كان لكم فح من الله فلوا الم نكر
 معكم وان كان للكفرس بصب فلوا الم استتحدود
 عليكم ومنعكم من المومس فالله يحكم بكم
 يوم الصمه ولن يجعل الله للكفرس على المومس
 سبيلاً ﴿٤٠﴾ ان المسفن يحدون الله وهو حدعهم
 وادا قاموا الى الصلوه قاموا كسلي براون الناس
 ولا يدكرون الله الا قليلاً ﴿١٤٢﴾ مددس بس ذلك
 لا الى هولاء ولا الى هولاء ومن يصلل الله فلن
 محده سبيلاً ﴿١٤٣﴾ باها الدس اموا لا تحدوا
 الكفرس اولنا من دون المومس اريدون ان

فلا تدعوا الهوى ان يعدلوا وان يلو ا او يعرضوا فان
 الله كان مما يعملون حسرا ﴿١٣٥﴾ يا ايها الذين امنوا
 امنوا بالله ورسوله والكتب التى ارسل على رسوله
 والكتب التى ارسل من قبل ومن يكفر بالله
 وملئكه وكتبه ورسوله واليوم الاخر فقد صلب
 صلبا بعدا ﴿١٣٦﴾ ان الذين امنوا ثم كفروا هم امنوا
 ثم كفروا ثم اردوا ككفرهم لكن الله لعصمهم
 ولا لهدمهم سبيلا ﴿١٣٧﴾ سر المصفيين ان لهم عذابا
 العسا ﴿١٣٨﴾ الذين يحدون الكافرين اوليا من دون
 المومنين يدعون عندهم العره فان العره لله جميعا ﴿١٣٩﴾
 وقد ارسل عليكم فى الكتب ان اذا سمعتم اب الله
 يكفها وتسهرها فلا تعدوا معهم حتى يخصوا

وسفوا فان الله كان عفورا رحما ﴿١٢٩﴾ وان سفوا عن
 الله كلا من سعه وكان الله وسعا حكما ﴿١٣٠﴾
 والله ما في السموب وما في الارص ولقد وصنا الدس
 اوتوا الكس من فلكر وانكر ان انفوا الله وان
 كفروا فان لله ما في السموب وما في الارص وكان
 الله عما حمدا ﴿٣٠﴾ والله ما في السموب وما في الارص
 وكفى بالله وكلا ﴿١٣١﴾ ان لسا يد هكر امها لاس
 وناب ساحرس وكان الله على ذلك قدرا ﴿١٣٢﴾ من
 كان ريد نواب الدسا فعند الله نواب الدسا والاحره
 وكان الله سمعا بصرا ﴿١٣٣﴾ لاسها الدس اموا كوتوا
 فومس بالوسط شهدا لله ولو على انفسكم او الولدس
 والافرس ان يكن عما او عفرا فالله اولي هما

واحد الله ابرهم حنلا ﴿١٢٥﴾ والله ما في السموت
 وما في الارص وكان الله بكل ساء محطا ﴿١٢٦﴾
 وتسنونك في النسا فل الله بفسكم فهن وما سلى
 علمكم في الكسب في سمي النسا التي لا توبوهن
 ما كسب لهن وبرعنون ان سكحوهن والمسصبعض
 من الولدن وان هوموا للسمى بالفسط وما فعلوا من
 حر فان الله كان به علما ﴿١٢٧﴾ وان امراه حاف من
 نعلها نسورا او اعرضا فلا جناح عليهما ان يصلحا
 بينهما صلحا والصلح حر واحصرت الانفس السح
 وان يحسوا وبعوا فان الله كان مما يعملون حبرا ﴿١٢٨﴾
 ولن تستطعوا ان تعدلوا بن النسا ولو حرصتم
 فلا تمسوا كل الميل فسدروها كالمعلفه وان يصلحوا

فليسكن اذن الا نعم ولا مرهم فليعبرن خلق الله
 ومن تحد السطن ولنا من دون الله فقد حسر حسرا
 مسا ﴿١١٩﴾ بعدهم وبعينهم وما بعدهم السطن
 الاعرورا ﴿١٢٠﴾ اولئك ما وبهم جهنم ولا يحدون عنها
 محصا ﴿20﴾ والذين امنوا وعملوا الصالحات سيدخلهم
 جنات تجري من تحبها الا نهر جلدس فيها ابدان وعد
 الله حفا ومن اصدق من [[لله فيلا ﴿١٢٢﴾ لس نامسكم
 ولا امي اهل]] كس من عمل سوا محرنه ولا
 محدله من دون الله ولنا ولا بصرا ﴿١٢٣﴾ ومن عمل
 من الصلح من دكر او انى وهو مومن فاولئك
 يدخلون الجنة ولا يظلمون نفرا ﴿١٢٤﴾ ومن احسن دسا
 P18 a
 ممن اسلم وجهه لله وهو محسن واسع ملة ابرهم حنفا

وما بصرويك من ساي وارل الله عليك الكس
 والحكمه وعلمك ماله يكن تعلم وكان فصل الله عليك
 عظاما ﴿١١٣﴾ ^{P 17 b} لاخبر في كسر من نحوهم الا من امر
 بصدقه او معروف او اصلح بين الناس ومن يفعل
 ذلك اتعا مرضب الله فسوف توبه احرا عظاما ﴿١١٤﴾
 ومن تسع الرسول من بعد ما سن له الهدى وتبع
 عبر سنبل المومنين بوله ما بولى وبصله جهنم وساب
 مصبرا ﴿١١٥﴾ ان الله لا يعمر ان سرك به وبعمر مادون
 ذلك لمن نسا ومن سرك بالله فقد صل صلا
 بعدا ﴿١١٦﴾ ان تدعون من دونه الا اسا وان تدعون
 الا سبطا فمر بدا ﴿١١٧﴾ لعنه الله وقل لا تجد من عادل
 نصدا مفروصا ﴿١١٨﴾ ولا صلهم ولا منبهم ولا امرهم

ولا يحدل عن الدين يحدون انفسهم ان الله لا يحد
 من كان حونا اسما ﴿١٠٧﴾ لسحجون من الناس ولا
 لسحجون من الله وهو معهم اد سدون ما لا رضى
 من القول و كان الله عما يعملون محطا ﴿١٠٨﴾ هاسم
 هولاء حدلتم عنهم فى الحوه الدنيا من يحدل الله
 عنهم يوم الصمه ام من يكون عليهم و كبرا ﴿١٠٩﴾ ومن
 يعمل سوا او يظلم نفسه ثم تسعير الله يحد الله
 عمور رحما ﴿١١٠﴾ ومن يكسب انما فانما يكسه
 على نفسه و كان الله علما حكما ﴿١١٠﴾ ومن يكسب
 خطبه او امام يرم به ربا فقد احمى بها
 واما من ﴿١١١﴾ ولولا فضل الله عليك ورحمه
 لمبت طابفه منهم ان يصولك وما نصا]] الا انفسهم

فلصلوا معك ولما حدوا حدركم واسلحهم ود الدس
 كفروا لو يعملون عن اسلحكم وامعكم فمملون علمكم
 ملة وحده ولا حاح عليكم ان كان نكر اذى من مطر
 او كسم مرضى ان يصعوا اسلحكم وحدوا حدركم
 ان الله اعد للكافرين عذابا مهيبا ﴿١٠٢﴾ فاذا قضيت الصلوه
 فادكروا الله ^{P 17 a} فما [وعودا وعلى] نونكم فاذا اطمئنتم
 فاقموا الصلوه ان الصلوه كانت على المومن كسا
 موفونا ﴿١٠٣﴾ ولا يهوا في اسعا الصوم ان تكونوا بالمون
 فاهم بالمون كما بالمون ورحون من الله مالا رحون
 وكان الله علما حكما ﴿١٠٤﴾ انا ازلنا اليك الكس بالحق
 ليحكم بين الناس مما اريد الله ولا تكن للحنس
 حصيا ﴿١٠٥﴾ واسعبر الله ان الله كان عفورا رحما ﴿١٠٦﴾

مصرا ﴿٩٧﴾ الا المسضعس من الرجال والنسا
 والولدن لاسطعون حله ولا مهدون سبلا ﴿٩٨﴾
 فاولسك عسى الله ان يعفوا عنهم وكان الله عفوا
 عفورا ﴿٩٩﴾ ومن مهجر في سبيل الله محد في الارص
 مر غمما كبرا وسعه ومن مخرج من مده مهجرا الى
 الله ورسوله ثم يدركه الموت فقد وقع اجره على الله
 وكان الله عفورا رحما ﴿١٠٠﴾ و اذا ضربتم في الارص
 فليس عليكم جناح ان تعفروا من الصلوه ان حصم
 ان يعفركم الدين كفروا ان الكفر من كانوا لكم عدوا
 مبيا ﴿١٠٠﴾ و اذا كتب فيهم فاقم لهم الصلوه فليسهم
 طائفه منهم معك ولناحدوا اسلحهم فاذا سجدوا
 فليكونوا من ورائكم ولناط طائفه اخرى لم يصلوا

فسنبوا ولا يقولوا لمن اتى الكفر السلم لسب موما
 يدعون عرض الحسوه الدنيا فعند الله معهم ككره
 كذلك كسب من قبل من الله عليكم فسنبوا ان الله
 كان مما يعملون حسرا ﴿٩٤﴾ لا تسوى المعدون من
 المومنين غير اولى الضرر والمجاهدين في سبيل الله
 تامو لهم وانصهم فصل الله المجاهدين تامو لهم
 وانصهم على المعدن درجه وكلا وعد الله الحسنى
 وفصل الله المجاهدين على المعدن احرا عظما ﴿٩٥﴾
 درجت منه ومعمره ورحمه وكان الله ^{P 16 b} اعفورا رحما ﴿٩٦﴾
 ان الذين يوفهم الملكة ظلمى انصهم فلوا قسم كسب
 فلوا كما مسصعفس في الارض فلوا الم نكن ارض الله
 وسعه فهجروا فيها فاولئك موبهم جهنم وساب

اركسوا فيها فان لم يعرلوكم وبلغوا الكفر السلم
 وكفوا ^{P 16 a} آندهم فخذوهم وافلوهم حب بمصموهم
 واولسكم جعلنا لكم عليهم سلطنا منسا ﴿٩٠﴾ وما كان
 لمومن ان يصل مومنا الا حطا ومن قبل مومنا حطا
 فحرر رقه مومنه ودينه مسلمه الى اهله الا ان
 يصدفوا فان كان من قوم عدولكم وهو مومن فحرر
 رقه مومنه وان كان من قوم نلكم ودينهم مسي
 فدينه مسلمه الى اهله وحرر رقه مومنه فس لم يحد
 فصم شهر من مسعين نونه من الله وكان الله عليما
 حكما ﴿٩١﴾ ومن يصل مومنا معمدا فحراه جهنم
 حلدا فيها وعصب الله عليه ولعنه واعد له عدا
 عظما ﴿٩٢﴾ سامها الدس اموا اذا صرسم في سبل الله

من الله حدسا ﴿٨٧﴾ فما لكم في المصممين فمن الله
 ان كسبهم مما كسبوا ان يردون ان يهدوا من اصل الله
 ومن يصل الله فلن يحد له سبيلا ﴿٨٨﴾ ودوا لو تكفرون
 كما كفروا فكفونون سوا فلا يتحدوا منهم اولنا حتى
 يهجروا في سبيل الله فان تولوا فحدوهم وافسؤوهم
 حب وخدموهم ولا يتحدوا منهم ولنا ولا [] برا ﴿٨٩﴾
 الا الذين يصلون الى قوم بكم وبنهم مس
 او حا وكم حصرت صدورهم ان يصلوكم او يصلوا
 قومهم ولو سا الله لسلطهم عليكم فاصلوكم فان
 اعزلوكم فلم يصلوكم والعوا اليكم السلم فما جعل
 الله لكم عليهم سبيلا ﴿٩٠﴾ سجدون احسن يردون
 ان يامنوكم ويامنوا قومهم كلما ردوا الى الصفة

من عند الله لو حدوا فيه احلها كبرا ﴿٨٢﴾ و ادا حاهم
 امر من الامن او الخوف اذعوا به ولو رده الى
 الرسول و الى اولى الامر منهم لعليه الدس تسبطونه
 منهم ولولا فصل الله عليكم ورحمه لا نعم السطن
 الا قليلا ﴿٨٣﴾ فصل في سبيل الله لا يكف الا بفسل
 P 15 b
 وحرص المومنين عسى الله ان يكف ناس الدس
 كفروا والله اسد ناسا و اسد سكللا ﴿٨٤﴾ من تسع
 سعه حسه بكر له نصبت منها ومن تسع سعه
 سده بكر له ككل منها و كان الله على كل ساي
 مصا ﴿٨٥﴾ و ادا حسم يحه فحوا ناحس منها او ردها
 ان الله كان على كل ساي حسنا ﴿٨٦﴾ الله لا اله الا هو
 لجمعكم الى يوم الصمه لارب فيه ومن اصدق

الدسافل والاحره حر لمن ابى ولا يظلمون فسلا ﴿٧٧﴾
 ان ما يكونوا يدرككم الموت ولو كنتم في روح
 مسده وان نصهم حسه يقولوا هذه من عند الله
 وان نصهم سبه يقولوا هذه من عندك فل كل
 من عند الله قال هؤلاء الصوم لا تكادون يفهمون
 حدسا ﴿٧٨﴾ ما اصلك من حسه فمن الله وما اصلك
 من سبه فمن نفسك وارسلت للناس رسولا ﴿٧٩﴾
 وكفى بالله شهيدا ﴿٧٩﴾ من نطع الرسول فقد اطع الله
 ومن بولى فما ارسلت عليهم حصطا ﴿٨٠﴾ و يقولون طاعه
 فاذا برروا من عندك بت طاعه منهم عبر اللى يقول
 والله يكف ما سئول فاعرض عنهم و بواكل على الله
 وكفى بالله وكفلا ﴿٨٠﴾ افلا سدرون العرا و لو كان

الذن يسرون الحياه الدنيا بالاحره ومن فصل في سبيل
 الله فصل او نعلب فسوف يوسه احرا عظما ﴿٧٤﴾
 وما لكم لا تفعلون في سبيل الله والمسضعص من
 الرجال والنساء والولدان الذين يقولون رسا ارحامنا من
 هذه الصربه الظلم [[هلها واحعل لنا من لذبك ولنا
 واحعل لنا من لذبك بصيرا ﴿٧٥﴾ الذين امنوا يفعلون
 في سبيل الله والذين كفروا يفعلون في سبيل الطغوب
 فصلوا اولنا السطن ان كذب السطن كان صعبا ﴿٧٦﴾
 الم ر الى الذين قل لهم كفوا انذركم وافتموا الصلوه
 و اتوا الركوه ^{P 15 a} فلما كتب عليهم الصل ادا فر بن منهم
 يحسون الناس كحسه الله او اسد حسه وقلوا رسا لم
 كتب علينا الصل لولا احرسا الى احل فر بن فل مع

ما فعلوه الا فلانا [] هم ولو اهتم فعلوا ما يوعطون به
 لكان حرا لهم واسد ثنتنا ﴿٦٦﴾ و اذا لابتهم من
 لدا احرا عظما ﴿٦٧﴾ ولهدسهم صرطا مسهما ﴿٦٨﴾
 ومن نطع الله والرسول فاولئك مع الذين انعم الله
 عليهم من النبي والصديق والسيدا والصلح
 وحسن اولئك رفيقا ﴿٦٩﴾ ذلك الفضل من الله
 وكفى بالله علما ﴿٧٠﴾ ساها الذين امنوا حدوا حدركم
 فانصروا سب او انصروا جميعا وان منكم لمن لسبطين
 فان اصبكم مصبه فل قد انعم الله على ادله
 اكن معهم سيدا ﴿٧٢﴾ ولس اصبكم فصل من الله
 ليعول كان لم يكن بكم وبنه موده بلسي كنت
 معهم فافور فورا عظما ﴿٧٣﴾ فليصل في سبل الله

وريد السطن ان يصلهم ضللا بعدا ﴿٦٠﴾ وادا فل
 لهم بعلوا الى ما ارل الله و الى الرسول راب المسفن
 بصدون عنك صدودا ﴿٦٠﴾ فكف اذا اصدتهم
 مصبه مما قدم ائدهم بم حاول بملعون بالله ان
 اردنا الا احسنا و بوفعا ﴿٦٢﴾ اولك الدس بعلم الله
 ما في فلوهم فاعرض عنهم و عظمهم و فل لهم في انفسهم
 فولا بلعا ﴿٦٣﴾ و ما ارسلنا من رسول الا لقطع نادن
 الله و لو ائهم اد طلبوا انفسهم حاول فاسعفروا الله
 [[اسعفر لهم الرسول لوحدوا الله بونا رحما ﴿٦٤﴾ فلا
 و ربك لا بومون حتى بكمول فما سحر بئهم بم لا بحدوا
 في انفسهم برحا مما فصب و تسلوا سلما ﴿٦٥﴾ و لو انا
 كسنا عليهم ان املوا انفسكم او ابحروا [[من دركم

العذب ان الله كان عريرا حكما ﴿٥٦﴾ والذين امنوا
 وعملوا الصالحات سدح لهم جنات تجري من تحتها
 الاياح تدس فيها ابدانهم فيها ارواح ﴿٥٧﴾ طهره
 ويدخلهم طلا طلالا ﴿٥٧﴾ ان الله ﴿٥٧﴾ الامر كما ان يودوا
 الامم الى اهلها وادا حكمتم بين الناس ان يحكموا
 بالعدل ان الله نعما يعظكم به ان الله كان سمعا
 بصيرا ﴿٥٨﴾ يا ايها الذين امنوا اطعوا الله واطعوا
 الرسول واولى الامر منكم فان سرعتم في ساي فردوه
 الى الله والرسول ان كنتم يومنون بالله واليوم الآخر
 ذلك خير واحسن تاويلا ﴿٥٩﴾ انه ير الى الذين يرمون
 اهلهم امنوا مما ارسل اليك وما ارسل من قبلك يردون
 ان يحكموا الى الطغوت وقد امروا ان يكفروا به

ر كى من نسا ولا يظلمون فسلا ﴿٤٩﴾ انظر كيف
 بصرون على الله الكذب وكفى به امامنا ﴿٥٠﴾
 المرر الى الدن او بوا بصنا من الكتب يومون بالحب
 والطعوب و بهولون للدن ككروا هولاً اهدى
 من الدن اموا سئلا ﴿٥١﴾ اوليك الدن لعهم الله
 ومن بلعن الله فلن محمله بصرا ﴿٥٢﴾ ام لهم بصب
 من الملك فاذا لا بوبون الناس بصرا ﴿٥٣﴾ ام محسدون
 الناس على ما اسهم الله من فضله فقد انسا ال
 ابرهم الكتب والحكمه و اندهم ملكا عظما ﴿٥٤﴾
 فبهم من امن به ومبهم من صدعه وكفى محهم
 سعرا ﴿٥٥﴾ ان الدن ككروا ناسنا سوف يصلهم نارا
 كلما نضحت حلودهم بدلهم حلودا عبرها ليدوفوا

الصلته وريدون ان يصلوا السبل ﴿٤٤﴾ والله اعلم
 باعد بكم وكي بالله ولنا وكي بالله بصرا ﴿٤٥﴾ من
 الدس هدوا بحرفون الكلم عن موضعه و يقولون سمعنا
 وعصنا واسمع عير مسمع ورعا لنا بالسديهم وطعنا
 في الدس ولوانهم فلوا سمعنا واطعنا واسمع وانظرنا لكان
 حرا لهم وافوم ولكن لعنهم الله تكفرهم فلا يومون
 الا قليلا ﴿٤٦﴾ ساءها الدس او نوا الكس اموا عما
 رلنا مصدفا لما معكم من قبل ان نطمس وحوها فبردها
 على ادرها او نلعهم كما لعنا ^{P 13 b} اصحب السب وكان امر
 الله مفعولا ﴿٤٧﴾ ان الله لا يعصرا ان سره به و يعص
 مادون ذلك لمن سا ومن سره بالله فقد افبرى
 اعما عطا ﴿٤٨﴾ المر برالى الدس بركون انصهم بل الله

وامنوا مما رزقهم الله وكان الله بهم علما ﴿٣٩﴾ ان الله
 لا يظلم من عمل دره ^{P 13 a} وان يك حسبه بصعفها و يوب
 من لده احرا عظما ﴿٤٠﴾ فكيف اذا حسا من كل امه
 شهيد و حسا بك على هولاء شهدا ﴿٤١﴾ يومئذ يود
 الذين كفروا و عصوا الرسول لو تسوى بهم الارض ولا
 يكفون الله حدا ﴿٤٢﴾ يا ايها الذين امنوا لا تهرؤا
 الصلوه و اسم سكرى حتى تعلموا ما تقولون ولا حسا
 الا عرى سبل حتى يغسلوا و ان كسب مرضى او
 على سفر او حا احد منكم من العط او لمسم
 اللسا فلم يحدوا ما فسمموا صبغدا طبا فامسحوا
 بوجوهكم و ايديكم ان الله كان عفوا غفورا ﴿٤٣﴾
 الم بر الى الذين اوتوا نصيبا من الكتب لسرون

ان الله كان علما كسرا ﴿٣٤﴾ و ان حصم سفاق ندهما
 فابعوا حكما من اهله و حكما من اهلها ان رندا اصلحا
 يوفى الله ندهما ان الله كان علما حبرا ﴿٣٥﴾ و اعدوا
 الله ولا تسركوا به سا و بالولدس احسنا و بدى
 الفرى و السمى و المسكن و الحار دى الفرى و الحار
 الحب و الصحب بالحب و اس السدل و ما ملك
 امسك ان الله لايح من كان محملا ﴿٣٦﴾ فحورا
 الدس محلون و نامرون الناس بالحل و تكمون ما اسهم
 الله من فضله و اعدنا للكفرس عدنا مهسا ﴿٣٧﴾
 و الدس سفعون امولهم ربا الناس ولا يومون بالله
 ولا باليوم الاحر و من سكن السطن له فرسا فسا
 فرنا ﴿٣٨﴾ و ما دا عليهم لو اموا بالله و اليوم الاحر

وكان ذلك على الله تسرا ﴿٣٠﴾ ان يحسبوا كسر ما بهون
 عنه تكفر عنكم سيديكم وبتدخلكم مدخلا كما ﴿٣١﴾
 ولا سموا ما فصل الله به بعضكم على بعض للرحل
 نصبت مما اكسبوا وللنساء نصبت مما اكسبن
 واصلوا الله من فضله ان الله كان بكل شيء علما ﴿٣٢﴾
 ولكل جعلنا مولى مما ترك الولاة والافرون والذين
 اعقدت ايمانكم فانوهم نصبتهم ان الله كان على كل
 شيء شهيدا ﴿٣٣﴾ الرحال قومون على النساء مما
 فصل الله بعضهم على بعض ومما اتبعوا من اموالهم
 فالصالح فب حطت للعب مما حط الله
 والى يحفون تسورهن فعطوهن واهروهن في المصحح
 واصربوهن فان اطعتمكم فلا تسعوا عليهن سنبلا ﴿٣٤﴾

احورهن بالمعروف محصبت غير مسفحت ولا
 مسفحت احدن فاذا احصين فان اس بفحسه
 فعلهن نصف ما على المحصبت من العتد ذلك
 لمن حسي العتد مكم وان بصروا حبلكم والله
 عفور رحيم ﴿٢٥﴾ ريد الله لسن لكم ويهدكم سنن
 الدس من فيلكم وسوب عليكم والله علم حكيم ﴿٢٦﴾
 والله ريد ان سوب عليكم وريد الدس يدعون السهوب
 ان مملوا مالا عظيما ﴿٢٧﴾ ريد الله ان يحصف عكم
 وحلق الانس صعبا ﴿٢٨﴾ ساهبا الدس اموا لا تاكلوا
 امولكم بكم بالسطل الا ان تكون محره عن راص
 مكم ولا تهلوا انكم ان الله كان بكم رحما ﴿٢٩﴾
 ومن بفعل ذلك عدونا وطلبنا فسوف نصلبه نارا

لسانكم التي دخلتم من فان لم تكونوا دخلتم من
 فلا جناح عليكم وحليل اسانكم الدين من اصلكم
 وان جمعوا بين الاحسن الا ما قد سلف ان الله
 كان عفورا رحما ﴿٢٣﴾ والمحصب من السان
 الا ما ملك اعينكم كتب الله عليكم واحل لكم
 ماورا ذلك ان تدعوا باموالكم محصب عن مسهب
 فما استمعتم به منهن فابوهن احورهن فرضه
 ولا جناح عليكم فيما رصتم به من بعد الفرضه
 ان الله كان علما حكما ﴿٢٤﴾ ومن لم يستطع منكم
 طولا ان يسبح المحصب المومس من ما ملك
 اعينكم من فسبح المومس والله اعلم بامعكم
 بعضكم من بعض فانكحوهن باذن اهلهن وابوهن

بعض ما انتموهن الا ان ناس بعضه منه
 وعسروهن بالمعروف فان كرهتموهن فعسى ان
 يكرهوا ساواً وتجعل الله فيه حيرا كثيرا ﴿١٩﴾ وان اردتم
 استبدال روح مكر روح و انتم احديهم فطرا
 فلا باحدوا^{P 11 b} منه ساواً احدويه هسا و انما مسا ﴿٢٠﴾
 وكف باحدويه وقد افضى بعضكم الى بعض واحد
 مكم مسا علقا ﴿٢١﴾ ولا تكحوا ما كح اباؤكم
 من النساء الا ما قد سلف انه كان فحسه ومسا وسا
 سلا ﴿٢٢﴾ حرم عليكم امهاتكم وسانكم واحواتكم
 وعماتكم وحلاتكم وسان الاح وسان الاحب
 وامهاتكم الى ارضنكم واحواتكم من الرضعه
 وامهاتكم وسانكم وسانكم الى في محوراتكم من

بدخله نارا حلدا فيها وله عذب مهين ﴿١٤﴾ والى ناس
 الصحسه من نساكم فاستشهدوا عليهن اربعة مكم
 فان شهدوا فامسكوهن فى السوب حتى سوفهن
 الموت او يجعل الله لهن سبيلا ﴿١٥﴾ والذين نابتها مكم
 فادوهما فان نانا واصلحا فاعرضوا عهما ان الله
 كان نونا رحما ﴿١٦﴾ اما النوبه على الله للذين يعملون
 السو مجهله بم سوبون من قرب فاولئك سوب الله
 عليهم وكان الله علما حكما ﴿١٧﴾ ولبس النوبه
 للذين يعملون السب حتى اذا حضر احدهم الموت
 قل اى رب الس ولا الذين عميون وهم كفار
 اولئك اعبدنا لهم عدنا الما ﴿١٨﴾ نابتها الذين اموا
 لايحل لكم ان ربوا النساء كرها ولا يعصلوهن لدهنوا

كان علما حكما ﴿١١﴾ ولكم نصف ما ترك ابراهيم
 ان لم يكن له ولد فان كان له ولد فلکم الربع مما
 ترك من بعد وصيه يوصي بها او دين وله الربع
 مما تركتم ان لم يكن لكم ولد فان كان لكم ولد
 فلهم الثلث مما تركتم من بعد وصيه يوصون بها
 او دين وان كان رجل يورث كلته او امرأه ولها احر
 او احب فلكل واحد منهما السدس فان كانوا اكثر من
 ذلك فهم شركاء في الثلث من بعد وصيه يوصي بها
 او دين عمر مصار وصيه من الله ^{P 11 a} والله عليم حكيم ﴿١٢﴾
 [ان حدود الله ومن نطع الله ورسوله ندخله باح
 بحرني من بحنها الاهر خلدن فيها وذلك الصوز
 العظيم ﴿١٣﴾ ومن عص الله ورسوله وسعد حدوده

والسمى والمسكى فاررفوهم منه وفعولوا لهم فولا
 معروفا ﴿٨﴾ ولحس الدس لوتزكوا من حلصهم ذربه
 صعبا ﴿٩﴾ ^{P 10 b} فلعولوا فولا سديدا ﴿٩﴾
 ان الدس ناكلون امول السمي ظلما انما ناكلون
 في بطونهم نارا وسصلون سعيرا ﴿١٠﴾ نوصكم الله
 في اولدكم للدكر ميل حظ الابدس فان كن نسا
 فوق ابدس فلهن نلسا ما برک وان کات وحده فلهما
 النصف ولا تونه لكل وخدمهما السدس مما برک
 ان کان له ولد فان لم یکن له ولد وورثه ابواه فلامه
 اللب فان کان له احوه فلامه السدس من
 بعد وصيه نوصی بها اودس ابوکم وابتوکم لا
 يدرون اهم اقرب لکم بعبا فررضه من الله ان الله

ائتمركم ذلك ادنى الا يعولوا ﴿٤﴾ و اتوا الدسا
 صدقهن محله فان طين لكر عن ساي منه نسا فكلوه
 هسا مرنا ﴿٥﴾ ولا توبوا السهها امولكم الى جعل
 الله لكر فما واررفوهم فيها واكسوهم ووقلوا لهم فولا
 معروفا ﴿٥﴾ واسلوا السمي حتى اذا بلعوا النكح فان
 السسم منهم رسدا فادفعوا اليهم امولهم ولا تاكلوها
 اسرفا وندرا ان تكروا ومن كان عسا فليسعفف
 ومن كان فقرا فلنا كل بالمعروف فادادفعم اليهم
 امولهم فاسهدوا عليهم وكي بالله حسبا ﴿٦﴾ للرحل
 نصبت مما ترك الودن والافريون وللنسا نصبت
 مما ترك الودن والافريون مما قل منه او اكثر
 نصبتا مفروضا ﴿٧﴾ واذا حصر السسمه اولوا الصربي

< (٤) سُورَةُ النِّسَاءِ مَلَانِيْتَة >

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ

سَابِغِ النَّاسِ اَنْهَو رِيكُمَ الَّذِي حَلَعَكُم مِّنْ نَّفْسٍ وَحَدِهِ

وَحَلَقٍ مِنْهَا رُوْحَهَا وَبِ مَهْمَا رَحَلَا كَسْرًا وَسَا

وَابْعَاوِ اللّٰهَ الَّذِي نَسَا لَوْ نَبِهَ وَالْاَرْحَمَ اِنْ اللّٰهَ كَانَ

عَلَيْكُمْ رَفِيسًا ﴿١﴾ وَاتَّقُوا السَّمِيَّ اَمْوَالَهُمْ وَلَا يَتَدَلَّوْا

الْحَبِيْبَ بِالطَّبِيبِ وَلَا يَأْكُلُوْا اَمْوَالَهُمْ اِلَى اَمْوَالِكُمْ

اِنَّهٗ كَانَ حَوِيًّا كَسْرًا ﴿٢﴾ ^{P 10 a} اَوْ اِنْ حَصَمَ اِلَّا يَسْطُوْا فِي

السَّمِيِّ فَاَنْكَحُوْا مَا طَابَ لَكُمْ مِنَ النِّسَاءِ مِمَّنْ

وَبَلَغَ وَّرَبَعٌ فَاِنْ حَصَمَ اِلَّا يَتَدَلَّوْا فَوْحَدِهِ اَوْ مَا مَلَكَ

فِي سَبِيلِي وَفَعَلُوا وَفَعَلُوا لَا كُفْرًا عَنْهُمْ سُدَّتْهُمْ
 وَلَا دَخَلَتْهُمْ حَتَّى مَجْرَى مِنْ مَجْهَاتِ الْأَمْرِ نَوَا مِنْ
 عِنْدَ اللَّهِ وَاللَّهُ عِنْدَهُ حَسْبُ السَّوَابِ ﴿١٩٥﴾ لَا تَعْرِفُ
 بَعَثَ الدِّينَ كَفَرُوا فِي السُّلْدِ ﴿١٩٦﴾ مَعَ قَلِيلٍ مِمَّا وَوَيْهِمْ
 حَقِيمٌ وَنَسِ الْمَهَادِ ﴿١٩٧﴾ لَكِنَّ الدِّينَ انْهَوَا رَهْمَ لَهُمْ
 حَتَّى مَجْرَى مِنْ مَجْهَاتِ الْأَمْرِ حَلْدَسٍ فِيهَا نَزَلَا مِنْ
 عِنْدَ اللَّهِ وَمَا عِنْدَ اللَّهِ حَرْلَلَا بَرَّ ﴿١٩٨﴾ وَأَنْ مِنْ
 أَهْلِ الْكَيْفِ لَمْ يَوْمِ بِاللَّهِ وَمَا أَنْزَلَ الْكَيْفَ وَمَا
 أَنْزَلَ إِلَهُمْ حَسْبُ اللَّهِ لَا تَسْرُونَ نَابِثَ اللَّهِ عَمَّا
 فَلَيْلًا أَوْلَيْكَ لَهُمْ أَحْرَمَ عِنْدَ رَهْمِ أَنْ اللَّهُ سَرِيعُ
 الْحِسَابِ ﴿١٩٩﴾ نَابِثَ الدِّينِ أَمِنُوا أَصْرُوا وَصَرُوا
 وَرَبَطُوا وَأَنْفَعُوا اللَّهُ لَعَلَّكُمْ تَعْلَمُونَ ﴿٢٠٠﴾

قدر ﴿١٨٩﴾ ان فی خلق السموات والارض واحلف
 الل والنهر لانت لاولی الالب ﴿٩٠﴾ الدس بدکرون
 الله فما وفعودا وعلیٰ خنوبهم وسمکرون فی خلق
 السموات والارض رسا ما حلف هدا بطلا سحنل
 فهنا عدت البار ﴿١٩١﴾ رسا انک من بدخل البار فقد
 اخرسه وما للطلسم من انصار ﴿١٩٢﴾ رسا اسا سمعا
 مندنا سدی للاممن ان اموا رنکر فاما رنا فاعهر
 لسا ذنوسا وکفر عنا سانا ووفنا مع الارر ﴿١٩٣﴾
 رسا و اسا ما وعدنا علیٰ رسلك ولا نحرنا يوم الصمه
 انک لا تحلف المعد ﴿١٩٤﴾ فاسحبت لهم رهم انی
 لا اصع عمل عمل مکم من ذکر او انی بعصکم
 من بعض فالدس هجروا واحرحوا من درهم] اوودوا
 P 9 b

كل نفس دمه الموب وانما يوفون احوركم
 يوم [] لضمه فمن ررح عن السار وادخل الحيه
 فقد [] بار وما الحيوه الدنيا الامع العرور (١٨٥)
 لسلون في امولكم وانفسكم ولتسمع من الدس
 اوتوا الكتب من فلکم ومن الدس اسرکوا ادى کبرا
 وان بصروا وسفوا فان ذلك من عرم الامور (١٨٦)
 واذ احد الله مسى الدس اوتوا الكتب لبنته
 للناس ولا تكتمونه فسدوه ورا ظهورهم واسروا
 به مما قلنا ففس ما اسرون (١٨٧) لا تحسن الدس
 بفرحون مما اتوا وحقون ان يحمدا مما لم يفعلوا فلا
 تحسدنهم بحسد من العبد ولهم عذب السم (١٨٨)
 والله ملك السموت والارض والله على كل ساء

ولا تحسب الذين سخطوا بما آسأهم الله من فضله
 هو حيرا لهم بل هو سر لهم سخطوفون ما محلوا به
 يوم الصمة والله مرتب السموت والارض والله
 بما يعملون حير ﴿٨٠﴾ لقد سمع الله قول الذين
 فلوا ان الله فقير ونحن اعسا سكب ما فلوا وفلهم
 الانسا يعر حق ويحول دوفوا عدت الحرق ﴿١٨١﴾
 ذلك بما قدمت ايديكم وان الله ليس بظلم للعبد ﴿١٨٢﴾
 الذين فلوا ان الله عهد السا الا يوم لرسول حتى
 بانسا يهرس تاكله السار فل قد حاكم رسل من
 فلي باليت وبالدي فلم فلم فليموهم ان كسم
 صدفس ﴿١٨٣﴾ فان كدبول فقد كد رسل من
 فلك حاو باليت وبالرر والكب المير ﴿١٨٤﴾

رصون الله والله دوا فضل عظم ﴿١٧٤﴾ اما د لكم
 السطن بحوف اولناه فلا تخفوهم وحافون ان كسم
 مومس ﴿١٧٥﴾ ولا محزنك الدس لسرعون في الكفر
 اهم لى بصروا الله سا برىد الله الا لجعل لهم حطا
 في الاحر^{P 8 b}]] ولهم عدب عظم ﴿١٧٦﴾ ان الدس اسبروا
 الكفر بالاعمس لى بصروا الله سا ولهم عدب الم ﴿١٧٧﴾
 ولا محس الدس كفروا انما نملى لهم خير لا بصهم
 اما نملى لهم لى ردودوا اثما ولهم عدب مهس ﴿١٧٨﴾
 ما كان الله لىذر المومس على ما انتم عليه حتى يمر
 الحسب من الطب وما كان الله لىطلعكم على الغيب
 ولكن الله محسى من رسله من سا فاموا بالله
 ورسله وان يوموا وسهوا فلكم اح عظم ﴿١٧٩﴾

والله اعلم مما تكتمون ﴿١٦٧﴾ الذين قتلوا لا خونهم وفعدوا
 لو اطعونا ما قتلوا فل فادروا عن انفسكم الموت ان
 كنتم صدقن ﴿١٦٨﴾ ولا تحسن الذين قتلوا في سبيل الله
 امونا بل احما عدرهم بررفون ﴿١٦٩﴾ فرحس عما
 انهم الله من فضله و تسلسرون بالذين لم يلحقوا
 بهم من حلهم الا خوف عليهم ولا هم يحربون ﴿٧٠﴾
 تسلسرون نعمه من الله وفصل والله وان لا تصنع
 احرا المومنين ﴿١٧١﴾ الذين استجوا لله والرسول من بعد
 ما اصهم الفرح للذين احسنوا منهم وانها احرا
 عظم ﴿١٧٢﴾ الذين قل لهم الناس ان الناس قد جمعوا لكم
 فاحسوهم فرادهم امسا وقلوا حسبا الله ونعم الوكيل ﴿١٧٣﴾
 فاقبلوا نعمه من الله وفصل لم تكسبهم سو واسعوا

لا يظلمون ﴿١٦١﴾ افس اسع رصون الله كمن يا تسحط
 من الله وماويه جهنم و نلس المصير ﴿١٦٢﴾ هم درحب
 عند الله والله بصير عما يعملون ﴿١٦٣﴾ لقد من الله على
 المومنين اذ بعث فيهم رسولا من انفسهم سلوا عليهم
 اسه و بر كههم و تعلمهم الكتب والحكمة وان كانوا
 من قبل لى ضلل من ﴿١٦٤﴾ او لما اصنكم مصصه
 قد اصنكم ملبها فلم انى هذا فل هو من عند انفسكم
 ان الله على كل شى قدر ﴿١٦٥﴾ ^{P 8 a} وما اصنكم يوم السى
 الحمص فادن الله ولتعلم المومنين ﴿١٦٦﴾ ولتعلم الذين
 بصوا وقل لهم تعلموا فسلوا فى سئل الله او ادفعوا
 فلوا لو تعلم فلا لاسنكم هم للكفر يومئذ افر
 منهم للامس يقولون نافوههم مالنس فى فلوهم

صرنا في الارض او كانوا عري لو كانوا عدنا ما ما نوا
 وما فلوا ليجعل الله ذلك حسره في قلوبهم والله يحى
 ويميت والله بما تعملون بصير ﴿١٥٦﴾ ولسن فلينم في سبيل
 الله او ميم لمغصره من الله ورحمه خير مما يجمعون ﴿١٥٧﴾
 ولسن ميم او فلينم لالى الله يحسرون ﴿١٥٨﴾ فما رحمه من
 الله لست لهم ولو كبت فطا غلط القلب لايصصوا من
 حولك فاعف عنهم واسعهم لهم وسورهم في الامر
 فاذا عزمتم فوكل على الله ان الله يح الموككين ﴿١٥٩﴾
 ان نصركم الله فلا غلب لكم وان يحذلكم
 فمن ذا الذي نصركم من بعده وعلى الله فليسوكل
 المؤمنون ﴿٦٠﴾ وما كان لى ان يعل ومن يغلل ناب
 مما غل يوم الصمه سم يوفى كل نفس ما كسبت وهم

ولا ما اصبكم والله حير بما تعملون ﴿١٥٣﴾ ثم اربل
 عليكم من بعد الغم امه نعا نعي طابه منكم
 وطابه فد اهمهم انصهم بطون بالله عبر الحق طن
 الجهله يولون هل لنا من الامر من ساي فل ان
 الامر كله لله محمون في انصهم ما لاسدون لك يولون
 لو كان لنا من الامر ساي ما فلنا هها فل لو كسم
 في سوبكم لبرر الدس كب عليهم الفصل الى مصححهم
 ولسلي الله ما في صدوركم ولمحص ما في فلوكم
 والله علم بداب الصدور ﴿١٥٤﴾ ان الدس بولوا منكم يوم
 النبي الحمص انما اسرهم السطن بعض ما كسوا
 ولعد عما الله عنهم ان الله عفور حلسم ﴿١٥٥﴾ ساهبا
 الدس اموا لا تكونوا كالذس كفروا وفلوا لاجوبهم اذا

وحس نواب الاحره والله بح المحسن ﴿١٤٨﴾
 ساهبا الدن اموا ان نطعوا الدن كهروا ردوكم على
 اعصمكم فسلوا حسرن ﴿١٤٩﴾ بل الله مولكم وهو خير
 النصرن ﴿١٥٠﴾ سلبى فى فلوب الدن كهروا الرعب مما
 اسركوا بالله ماله نزل به سلطنا وماويهم النار
 وندس سوى الطلمس ﴿٥٠﴾ ^{P 7 a} ولعد صدقكم الله وعده
 اد محسومهم ناده حتى ادا فسلم وسرعتم فى الامر
 وعصتم من بعد ما اركم ما يحون منكم من ريد الدسا
 ومنكم من ريد الاحره هم صرفكم عنهم لئيلكم
 ولعد عما عكم والله دوا فصل على المومسن ﴿١٥٢﴾
 اد يصعدون ولا يلون على احد والرسول بدعوكم
 فى احركم فاسكم عما بعدلكى لا تحربوا على ما فانكم

ولقد كسبتمون الموب من قبل ان يلعوه فقد راسموه
 واسم بطروب ﴿١٤٣﴾ وما محمد الا رسول قد حلت
 من قبله الرسل افا ان مات او قتل انقلبتم على اعقابكم
 ومن ينقلب على عقبيه فلن يضر الله شيئا وسيجزي الله
 السكرين ﴿١٤٤﴾ وما كان لنفس ان يموء الا نادى الله
 كسا موحلا ومن رد نواب الدنيا بونه مها ومن رد
 نواب الاحره بونه مها وسجزي السكرين ﴿١٤٥﴾
 وكان من بيني قبل معه رسون كثير فما وهوا لما
 اصبهم في سبيل الله وما صنعوا وما اسكوا والله
 يحب الصبرين ﴿١٤٦﴾ وما كان قولهم الا ان فلوا رسا
 اعمر لنا ذنوبا واسرفنا في امرنا ونب اقدمنا وانصرنا
 على العموم الكفرين ﴿١٤٧﴾ فاهم الله نواب الدنيا

الدينون الا الله ولم تصروا على ما فعلوا وهم يعلمون ﴿١٣٥﴾
 اولئك جزا هم معصيه من رهم وحيات بحري
 من بحها الانهر حلدس فيها وعم احر العملس ﴿١٣٦﴾
 قد حلب من فلكر سنن فسروا في الارص فانطروا
 كف كان عمه المكديس ﴿١٣٧﴾ هدا بس للناس
 وهدى وموعظه للمنهس ﴿١٣٨﴾ ولا هبوا ولا يحربوا واسم
 الاعلون ان كسم موميس ﴿١٣٩﴾ ان عمسكم فرح فقد
 مس الصوم فرح مبله وبلك الام بدولها بس الناس
 ولعلم الله الدس اموا ومحد مكم سهدا والله لايحب
 الطميس ﴿١٤٠﴾ ولسمحص الله الدس اموا وعمحو
 الكسرس ﴿40﴾ ام حسدم ان بدحلوا الحيه ولما
 تعلم الله الدس جهدوا مكم وتعلم الصرس ﴿١٤٢﴾

فسلطوا حاسن ﴿١٢٧﴾ الدس لك من الامر ساي او سوب
 عليهم او بعدهم فاهم ظلمون ﴿١٢٨﴾ والله ما في السموت
 وما في الارص بعصر لمن سنا و بعدت من سنا
 والله عهور رحم ﴿١٢٩﴾ ساهبا الدس اموا لا تاكلوا
 الربوا اضعفا مصعبه وانها الله لعلكم تفلحون ﴿١٣٠﴾
 وانها النار اللى اعدت للكفرس ﴿٣٠﴾ واطعوا الله
 والرسول لعلكم رحمون ﴿١٣١﴾ سرعوا الى مغفره
 من ربكم وحنه عرضها السموت والارص اعدت
 للمفسر ﴿١٣٢﴾ الدس سفقون في السرا والصر
 والكظمين العبط والعصن عن الناس والله يح
 المحسنين ﴿١٣٣﴾ والدس اذا فعلوا فحسه او ظلموا
 انفسهم ذكروا الله فاسعروا لدنوبهم ومن بعص

و ان بصروا وسهوا لا تضركم كندهم سا ان الله
 ما يعملون محط ﴿١٢٠﴾ واذ عدوب من اهلك سوى
 المومنين مفعد للفيل والله سمع علم ﴿٢٠﴾ اذ همب
 طابع منكم ان تصلا والله وليهما وعلى الله فليسوكل
 المومنون ﴿١٢١﴾ ولقد نصركم الله بدر وانتم اذله فاصهوا
 الله لعلكم تسكرون ﴿١٢٢﴾ اذ يقول للمومنين ان
 تكفركم ان تمددكم ركم سله الف من الملكة
 ميرلس ﴿١٢٣﴾ بلى ان بصروا وسهوا وناوكم من
 فورهم هذا بمددكم ركم خمسة الف من الملكة
 مسومين ﴿١٢٤﴾ وما جعله الله الا لسرى لكم ولطمس
 فلو بكم به وما الصر الا من عند الله العرر
 الحكيم ﴿١٢٥﴾ لقطع طرفا من الدين كفروا او بكسهم

ككروا لى نعى عىهم امو لهم ولا اولدهم من الله
 سا واولىك اصحب النار هم فىها حلدون ﴿١١٦﴾ مىل
 ما سمعون فى هذه الحوه اللسا كمل ربح فىها صر^{P 5 b}
 اصب حرب قوم طلبوا انفسهم فاهلكه وما طلبهم
 الله ولكن انفسهم يظلمون ﴿١١٧﴾ ساهبا اللس اموا
 لا يحدوا بطنه من دوىكم لا يالونكم خلا ودوا ما عنكم
 فد بذب العصا من افوههم وما يحى صدورهم اكر
 فد بىالكم الات ان كسم يعقلون ﴿١١٨﴾ هاسم اولا
 يحونهم ولا يحونكم ويومون بالكس كله واذا فوكم
 فلوا امنا واذا حلوا عضوا عليكم الا نمل من العظ
 فل مونوا بعظكم ان الله علم بذاذ الصدور ﴿١١٩﴾
 ان تمسكم حسنه لسوهم وان نصكم سبه نرحوا بها

اهل الكسب لكان حرا لهم منهم المومنون واكرهم
 الفسسون ﴿١١٠﴾ لن بصروكم الا ادبى وان يسلوكم
 بولوكم الا دررم لا بصرون ﴿١١٠﴾ صرت عليهم الذله
 ان ما يصفوا الا يحل من الله وحل من الناس وبنا و
 عصت من الله وصرت عليهم المسكنه ذلك بانهم
 كانوا يكفرون ناسب الله ويصلون الانسا يعرحو
 ذلك بما عصوا وكانوا يعدون ﴿١١٢﴾ لسوا سوا
 من اهل الكسب امه فامه سلون اب الله انا
 السل وهم تسجدون ﴿١١٣﴾ ويومنون بالله واليوم الاخر
 ونامرون بالمعروف وبيهون عن المنكر وسرعون
 في الحرب واولئك من الصالحين ﴿١١٤﴾ وما يفعلوا
 من حرفلن يكفروه والله علم بالمعصن ﴿١١٥﴾ ان الدس

لعلمكم يهدون ﴿١٠٣﴾ ولكن مكرمه يدعون الى الخير
 ونامرون بالمعروف ونبهون عن المنكر واولئك هم
 المفلحون ﴿١٠٤﴾ ولا تكونوا كالذين برفوا واحلصوا من
 بعد ما حاهم البأس واولئك لهم عذاب عظيم ﴿١٠٥﴾
 يوم ينص وجهه ولسوده ووجهه ﴿١٠٦﴾ فاما الذين اسودت
 ووجههم اكفرم بعد انمكم فدوفوا العذب بما
 كسبوا بكفروا ﴿١٠٦﴾ واما الذين اصعب ووجههم
 في رحمه الله هم فيها حلدون ﴿١٠٧﴾ تلك اب الله
 سلوها عليك بالحق وما الله يريد ظلما للعلمين ﴿١٠٨﴾
 والله ما في السموات وما في الارض والى الله رجع
 الامور ﴿١٠٩﴾ كسب حرامه احرص للناس نامرون
 بالمعروف ونبهون عن المنكر ويؤمنون بالله ولو امن

باسم الله والله شهيد على ما تعملون ﴿٩٨﴾ قل يا اهل
 الكتاب لم تصدون عن سبيل الله من امن بعونها
 عوجا وانتم شهداء وما الله بفعل عما تعملون ﴿٩٩﴾
 يا ايها الذين امنوا ان تطعوا فرقا من الذين ابوا
 الكتاب يردوكم بعد ايمانكم كافرين ﴿١٠٠﴾ وكف
 بكفروهم واسم على عليكم ان الله وفقكم رسوله
 ومن نعصم بالله فقد هدى الى صراط مستقيم ﴿١٠١﴾
 يا ايها الذين امنوا اتقوا الله حق تقيه ولا تموتوا الا
 واسم مسلمين ﴿١٠٢﴾ واعصموا بحبل الله جميعا ولا تفرقوا
 وادكروا نعمت الله عليكم اذ كنتم اعداء فالف بين
 قلوبكم فاصبحتم بنعمته اخوانا وكنتم على سفاخرة
 من النار فانهدكم منها كذلك من الله لكم اسه

السم وما لهم من نصير ﴿٩١﴾ لئلا يسلوا الرحى يصفوا
 مما يحون وما يصفوا من ساي فان الله به علم ﴿٩٠﴾
 كل الطعم كان حلالا لى اسرئيل الا ما حرم
 اسرئيل على نفسه من قبل ان يزل النوره فل فانوا
 بالنوره فابلوها ان كسم صدقن ﴿٩٣﴾ فمن اقرى على
 الله الكذب من بعد ذلك فاولئك هم الظالمون ﴿٩٤﴾
 فل صدق الله فاسعوا مله ارحمهم حسبا وما كان
 من المشركين ﴿٩٥﴾ ان اول بيت وضع للناس للذى
 بكة ميركا وهدى ^{P4b} للعلمين ﴿٩٦﴾ فه اب سب
 مهم ارحمهم ﴿٩٧﴾ ومن دخله كان امنا والله على الناس
 حح البت من استطع الله سبيلا ومن كفر فان الله
 عى عن العلمين ﴿٩٧﴾ فل باهل الكتب لم يكفرون

[الآن يفرق بين ائمتهم وحق له مسلمون ﴿٨٤﴾
 ومن يدع عن الاسلام دسافل يصل منه وهو في الاخره
 من الحسن ﴿٨٥﴾ كيف يهدي الله قوما كفروا
 بعد ائمتهم وسهدوا ان الرسول حق وحا هم البتة
 والله لا يهدي القوم الظالمين ﴿٨٦﴾ اولئك جزاهم
 ان عليهم لعنة الله والملائكة والناس اجمعين ﴿٨٧﴾
 حلدس فيها لا تخفف عنهم العذب ولا هم يطرون ﴿٨٨﴾
 الا الذين تابوا من بعد ذلك واصلحوا فان الله عموور
 رحيم ﴿٨٩﴾ ان الذين كفروا بعد ائمتهم هم ارددوا
 كفرا ل يصل بونهم واولئك هم الصلوة ﴿٩٠﴾
 ان الذين كفروا وما تبوا وهم كفار فلن يصل من ائمتهم
 مل الارص دها ولو افسدى به اولئك لهم عذب

واصطصك على سسا العلبس ﴿٤٢﴾ سمرم اصبى لربك
 واستحدي وار كعبى مع الر كعبس ﴿٤٣﴾]

حسنا وكفلها زكرا ما كلما دخل عليها زكرا المحرب
 وخذ عدها ررفا فل يمرم انى لك هدا فلب هو
 من عبد الله ان الله يروق من لسا يعبر حساب ﴿٣٧﴾
 هنلك دعا زكرا ربه فل رب هب لى من لدنك
 ذرته طسه انك سمع الدعاء ﴿٣٨﴾ فنده الملكة وهو
 فام يصلى فى المحرب ان الله يسرك بحى مصدفا
 نكلمه من الله وسدا وحصورا ولسا من الصلحس ﴿٣٩﴾
 فل رب انى نكول لى علم وفد بلعى الكبر وامرى
 عمر فل كدلك الله بفعل ما لسا ﴿٤٠﴾ فل رب احعل
 لى انه فل اسك الا نكلم الناس بلسه انام الا
 رمرا واد كر ربك كبرا وسح بالعى والاكبر ﴿٤٠﴾
 واذا فلب الملكة يمرم ان الله اصطفك وطهرلك

امداء بعدا و تحدر كما الله نفسه والله روف بالعماد ﴿٣٠﴾
 فل ان كسم يحون الله فاسعوني محسكم الله و بعصر
 لكم دنوبكم والله عفور رحيم ﴿٣٠﴾ فل اطبعوا الله
 والرسول فان تولوا فان الله لايح الكفر ﴿٣٢﴾
 ان الله اصطفى ادم ونوحا و ال ابرهيم و ال عمران
 على العالمين ﴿٣٣﴾ ^{P3 b} ادربه بعضها من بعض والله سميع
 علم ﴿٣٤﴾ اذ فل امرت عمران رب اني نذرت
 لك ما في بطني محررا فصلى مني انك انت السميع
 العلم ﴿٣٥﴾ فلما وضعها فل رب اني وضعها اني
 والله اعلم مما وضع ولتس الذكر كالانثى و اني
 سميتها مريم و اني اعدها لك و ذريتها من السبط
 الرحيم ﴿٣٦﴾ فصلها ربهما بصول حسن وانديها بنا

وهم لا يظلمون ﴿٢٥﴾ قل اللهم ملك الملك بوني الملك
 من نسا و نرع الملك ممن نسا و نعر من نسا و ندل
 من نسا نسدك الحبر انك على كل ساي قدر ﴿٢٦﴾
 نولح النل في النهر و نولح النهر في النل و نحرخ الحى
 من الملب و نحرخ الملب من الحى و نررق من نسا
 نعر حساب ﴿٢٧﴾ لا نعد المومون الكفر من اولنا
 من دون المومين و من نعل ذلك فليس من الله
 في ساي الا ان نعوامهم نعه و نحدركم الله نعه
 و الى الله المصير ﴿٢٨﴾ قل ان نحصوا ما في صدوركم او
 نذوه نعليه الله و نعلم ما في السموب و ما في الارص
 و الله على كل ساي قدر ﴿٢٩﴾ نون نحد كل نعن ما عملت
 من حرر محضرا و ما عملت من سو نود لو ان نذها و نذنه

اسلمت وحيى لله ومن اسعن وفل للدين اوتوا الكس
 والامس اسلمم فان اسلموا فقد اهدوا وان تولوا
 فانما عليك البلاغ والله بصير بالعباد ﴿٢٠﴾ ان الدين
 يكرمون باسم الله ويصلون الدين بغير حق
 ويصلون الدين بامرون بالوسط من الناس فسرهم
 بعدد السم ﴿٢٠﴾ اولئك الدين حط اعمالهم
 في الدنيا والاخرة وما لهم من نصيب ﴿٢٢﴾ المر الى
 الدين اوتوا نصيبا من الكس يدعون الى كس الله
 ليحكر بينهم ثم سولى فر بن ميهم وهم معرضون ﴿٢٣﴾
 ذلك انهم فلوالن تمسا النار الا ائما معدود
 وعمرهم في دينهم ما كانوا يصرون ﴿٢٤﴾ فكيف اذا
 جمعهم ليوم لا ريب فيه ووقف كل نفس ما كسبت

والآنعم والحرب ذلك مع الحنوه الدنيا والله
 عمده حسن الماء ﴿١٤﴾ فل اوندكم بحر من
 دلکم للدين انصوا عند رهم حبات بحرى من بحها
 الاهر حلدن فيها وازو [] طهره ورضون من الله
 والله بصير بالعباد ﴿١٥﴾ الدن يقولون رنا اتنا امناف اعفر
 لنا ذنوسا وفنا عدب السار ﴿١٦﴾ الصبرن والصدوقن
 والعسن والمفهن والمسعفرن بالاسحر ﴿١٧﴾ سهد
 الله انه لا اله الا هو والملئكه واولا العلم فاما
 بالسط لا اله الا هو العربر الحكيم ﴿١٨﴾ ان الدن
 عمد الله الاسلام وما اخلف الدن اوتوا الكتب الا
 من بعد ما حاهم العلم بغيا بينهم ومن كفرت باس
 الله فان الله سريع الحساب ﴿١٩﴾ فان حا حول فهل

رحمه انك اب الوهاب ﴿٨﴾ رنا انك جمع الناس
 لئوم لارت فيه ان الله لا يخلف الميعاد ﴿٩﴾ اب
 الذين كفروا لن يعي عنهم اموالهم ولا اولدهم
 من الله سا واوليك هم وفود النار ﴿١٠﴾ كذاب
 ال فرعون والذين من قبلهم كذبوا باسنا فاحدهم
 الله يدومهم والله شديد العقاب ﴿١٠﴾ فل للذين كفروا
 سعلون ومحسرون الى جهنم وبئس المهاد ﴿١٢﴾
 قد كان لكم انه في متن النصا فيه فصل في سئل
 الله واحرى ^{P2b}] هم ملبهم راي العين والله نوبد
 [] سا ان في ذلك لعبره لاولى الا بصر ﴿١٣﴾
 رس لل [] هوب من النساء والس والفتنطر
 الممنطره من الذهب والفضه والخنل المسومه

من رسله وقلوا سمعنا واطعنا غفرناك رسا والس
المصير ﴿٢٨٥﴾ لا تكلف الله نفسا الا وسعها لها
ما كسبت وعليها ما اكسبت رنا لا يوحدنا ان
سبا او اخطا رسا ولا يحمل علينا اصرا كما حمله
على الدس من فلنا رسا ولا يحملنا ما لا طاقه لناه
واعف عما واعفنا وارحمنا اب مولسا فاصرنا
على الصوم الكفرس ﴿٢٨٦﴾

< (٣) سورة آل عمران مائتة >

P 2 a
بسم الله الرحمن الرحيم ﴿٢٨٦﴾

الم الله [] الا هو الحي الصوم رل

فليس عليكم جناح الا تكسوها واسهدوا اذا سئمت
 ولا تضاركت ولا سهدوا وان فعلوا فانه فسوق نكح
 وانصوا الله وعلماكم الله والله بكل شئ عليم ﴿٢٨٢﴾
 وان كنتم على سفر ولم تجدوا كفا فره من موصوئه
 فان امن بعصم بعضا فليؤد الذي او عن امنه
 وليس الله ربه ولا تكفوا السهده ومن كتمها
 فانه امم قلبه والله بما تعملون عليم ﴿٢٨٣﴾ لله ما في
 السموات وما في الارض وان سدوا ما في انفسكم
 او يخفوه محسبكم به الله فغفر لمن نسا وعبد
 من نسا والله على كل شئ قدير ﴿٢٨٤﴾ امن الرسول
 بما ارسل الله من ربه والمؤمنون كل امن بالله
 وملكه وكنه ورسله لانصرف من احد

وهم لا يظلمون ﴿٨٠﴾ ناهيا الذين امنوا اذا تدنم
 بدن الى احل مسمى فاكسوه وليكبت بدكم
 كبت بالعدل ولا تات كبت ان كبت كما علمه الله
 فليكبت وليملل الذي عليه الحق وليسوا الله ربه
 ولا يحس منه ساء فان كان الذي عليه الحق سمعها
 او صعبها او لا يستطيع ان يمل هو فليمل وله بالعدل
 واستشهدوا شهدس من رحلكم فان لم تكونا رحلس
 فرحل وامر من ممن برصون من السهدا ان يصل
 احدهما فد كر احدهما الاخرى ولا تات السهدا
 اذا مادعوا ^{P I b}]] ان يكسوه صعبا او كبرا
 الى]] له]] لكم افسط عند الله وافوم للسهده وادنى
 الا برنوا الا ان تكون محره حصره تدرونها بدكم

Main A

P 1 a

]وامره

الى الله ومن عاد فاولئك اصء [] اارهم فيها
 حلدون ﴿٢٧٥﴾ محو الله الربوا و برى الصدق والله
 لا تح كل كفار اسم ﴿٢٧٦﴾ ان الدس اموا وعملوا
 الصلح و افموا الصلوه و ابوا الركوه لهم احرهم
 عند رهم ولا خوف عليهم ولا هم محربون ﴿٢٧٧﴾
 ساء الدس اموا انصوا الله و ذروا ما بقى من الربوا
 ان كسم مومس ﴿٢٧٨﴾ فان لم يفعلوا فادنوا محرب من الله
 ورسوله و ان ينم فلكم روس امولكم لا يظلمون
 ولا يظلمون و ان كان دوا عسره فطره الى مسره
 و ان تصدقوا حبر لكم ان كسم تعلمون ﴿٢٨٠﴾ و انصوا
 نوما يرجعون فه الى الله ثم بوقى كل نفس ما كسب

AVERTISSEMENT

La transcription du texte du Parisino-petropolitanus s'efforce de suivre l'état initial du texte en se fondant sur l'édition du Caire afin de faciliter la comparaison. Pour les passages qui ont fait l'objet d'une correction par grattage, le texte original a été restitué—même s'il s'agissait d'une faute—lorsqu'il était lisible. Les points diacritiques présents sont ceux qui correspondent à la première étape de copie. Les seules exceptions à cette règle sont formées par :

1. les titres des sourates, indiqués entre crochets ;
2. le numéro des versets qui a été conservé lorsqu'il s'agissait de coupures figurant dans l'édition du Caire (dans le cas contraire, la marque de fin de verset est vide) ;
3. les indications de dizaines de versets. Elles sont en chiffres modernes afin de les distinguer de la numérotation originale de l'édition du Caire (sauf au f. M 7a, où un astérisque signale l'ajout, dépourvu de lettre-chiffre).

Les signes suivants ont été utilisés :

- | | |
|---|--|
|  | Début d'une page ; le signe est surmonté des lettres L, M, P, V (voir la liste des abréviations) suivies du numéro du feuillet et de l'indication du recto [a] et du verso [b] |
|  | Texte mutilé (sauf cas des titres des sourates) |
|  | Marque de verset ajoutée dans un deuxième temps par les copistes |
|  | Grattage |

LE CODEX PARISINO-PETROPOLITANUS